

Université Lumière Lyon 2  
École doctorale Sciences Sociales (ScSo 483)  
UMR 5190 : LARHRA - Laboratoire de recherche historique du Rhône-Alpes

Università degli studi di Torino  
Scuola di Dottorato in Studi Umanistici  
Dipartimento di Storia

# **Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin, 1929-1940.**

# **Giornali e giornalisti al tempo del fascismo. Torino, 1929-1940.**

Mario CUXAC

Thèse préparée sous la direction de Christian SORREL et de Mauro FORNO, en vue  
de l'obtention du grade de docteur en histoire.

Soutenue le 1 avril 2015 devant un Jury composé de :

**Mauro FORNO.** Ricercatore in storia contemporanea presso l'Università di Torino.

**Philippe FORO.** Maître de conférence en histoire contemporaine à l'Université Toulouse Jean  
Jaurès.

**Giovanni GOZZINI.** Professore ordinario di storia contemporanea e di storia del giornalismo  
presso l'Università di Siena.

**Laura PISANO.** Professore ordinario di storia del giornalismo presso l'Università di Cagliari.

**Christian SORREL.** Professeur d'histoire contemporaine à l'Université Lumière Lyon2.

**Eric VIAL.** Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Cergy-Pontoise.

## Remerciements

Ma gratitude la plus sincère va en premier lieu à Christian Sorrel, mon directeur de thèse, avec qui j'ai débuté, dès le master, mes premiers pas dans le vaste monde de la recherche universitaire. Ses conseils avisés, sa patience amicale et sa constante disponibilité, de la réflexion jusqu'à l'impression, m'ont permis de mener à bien ce projet.

Toute aussi précieuse a été l'aide de Mauro Forno, mon co-directeur de thèse. Sa connaissance spécialisée de l'univers de la presse et ses retours précis et pertinents m'ont été indispensables.

Je suis très reconnaissant envers les professeurs Mme Laura Pisano et MM. Philippe Foro, Giovanni Gozzini et Eric Vial, qui me font l'honneur de participer au jury de cette thèse.

Mes remerciements vont également à l'ensemble des professeurs de l'École doctorale de Turin, coordonnée par Brunello Mantelli et Silvano Montaldo, pour leur suivi régulier et en particulier à Gianni Perona, présent au début de ce projet, mettant notamment à ma disposition ses larges connaissances des archives et du fascisme turinois.

Pour leurs encouragements quotidiens, je souhaite également remercier les professeurs de Lyon2 avec qui j'ai eu le plaisir de travailler, et notamment Marianne Thivend et Christophe Capuano pour la confiance qu'ils m'ont accordée. Je salue également amicalement mes collègues doctorants, français et italiens, qui ont empêché que cette thèse ne soit qu'une longue expérience solitaire. Une pensée toute particulière se dirige vers Caroline Muller, pour son aide de relecture et ses conseils intelligents.

De manière plus générale je souhaite remercier l'Université Lyon 2, qui m'a financé pendant 4 ans et m'a permis de faire mes premiers pas dans le monde de l'enseignement, ainsi que les divers responsables et secrétaires de la composante, pour leur aide bienvenue et leur sympathie.

## Remerciements

Je tiens également à remercier François Dumasy et l'École Française de Rome, pour le soutien logistique et financier, à travers deux séjours de boursier, permettant le travail sur les sources romaines.

Je dois également beaucoup au personnel des différents centres d'archives et bibliothèques et tout particulièrement ceux de l'*Archivio centrale di Stato* et de l'*Archivio di Stato di Torino* dont je salue la disponibilité et la compétence.

Je remercie tous ceux qui ont pu, particulièrement lors des séjours de recherche italiens, me faire part de leurs connaissances, archivistiques ou historiques et notamment Maria Paola Niccoli et Mauro Canali.

Aussi étrange que cela puisse paraître dans un travail universitaire, je tiens à saluer l'équipe de rugby de l'Université Lyon2 de Yves Magnin, exutoire salvateur.

Une pensée chaleureuse se dirige vers mes amis lyonnais, bisontins et turinois, qui m'ont supporté, dans tous les sens, durant ces dernières années et en particulier ma « bande », Charles, Anthony, Colin, David, Enzo, Yann et Virgile, pour leur soutien indéfectible et pour ce qu'ils sont. Un remerciement à Alberto, Alessandro, Jacopo et Luisa pour leur hospitalité turinoise.

Enfin, je ne saurais clore ces pages sans témoigner de mon amour pour ma famille à qui je dédie ce travail.

A mon père et ma mère en premier lieu, pour leur soutien moral et matériel et notre lien essentiel à tout ce que je suis. A ma grand-mère, qui s'est souvent inquiétée de savoir si je mangeais. A Emma, Élie et Romano, que j'aime tendrement. A Francis pour son aide enthousiaste. A Nath pour sa présence importante et à Claude, Odette et l'ensemble de la famille Briselance, pour leurs attentions et leur générosité. A Sacha, Félix et Baptiste, pour ce qu'ils m'ont apporté tous les trois. A Choupie, pour sa douceur. Aux ramifications de la grande famille Cuxac, avec laquelle je dois rattraper du temps passé. Une pensée toute particulière se dirige vers Nenette Rassier et René Cuxac.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.



# Introduction générale

« Dans un régime totalitaire, comme doit nécessairement être un régime issu d'une révolution triomphante, la presse est un élément de ce régime, une force au service de ce régime. Dans un régime unitaire, la presse ne peut pas être étrangère à cette unité. Voilà pourquoi toute la presse italienne est fasciste et doit se sentir fière de militer de manière compacte sous les insignes du *Littorio*. [...] En Italie, à la différence d'autres pays, le journalisme, plus qu'une profession ou un métier, devient une mission d'une grande et délicate importance, puisque dans l'âge contemporain, après l'école qui instruit les générations qui montent, c'est le journal qui au sein des masses remplit son œuvre d'information et de formation. [...]

La presse la plus libre du monde entier est la presse italienne. Ailleurs les journalistes sont aux ordres de groupes ploutocratiques, de partis, d'individus ; ailleurs les journalistes sont réduits au misérable devoir de vendre des informations excitantes, dont la lecture réitérée finit par créer chez le public une espèce de saturation stupéfaite, avec des symptômes d'atonie et d'imbécillité ; ailleurs les journaux sont désormais regroupés dans les mains de quelques individus, qui considèrent le journal comme une industrie à part entière, au même niveau que l'industrie du fer ou du cuir. Le journalisme italien est libre car il sert seulement une cause et un régime ; il est libre car, dans le cadre des lois du régime, il peut exercer, et il les exerce, des fonctions de contrôle, de critique, de propulsion.[...]

Je me permets ici d'employer une métaphore musicale. Je considère le journalisme italien comme un orchestre. Le « la » est commun. Et ce « la » n'est pas donné par le gouvernement à travers ses *uffici stampa* [...] ; c'est un « la » que le

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

journalisme se donne à lui-même. Il sait comment servir le régime [...]. Mais, une fois donné le « la », il y a la diversité des instruments, et c'est justement cette diversité qui évite la cacophonie, et qui permet au contraire la pleine et divine harmonie ; et outre les instruments, il y a ensuite la diversité des tempéraments et des artistes. [...] Ceci précisé, la presse nationale, régionale et provinciale sert le Régime en illustrant son œuvre quotidienne, en créant et en maintenant un environnement de consensus autour de cette œuvre.

[...] Votre devoir deviendra toujours plus important, que cela soit à des fins internes comme à des fins internationales. [...] C'est pourquoi il est nécessaire que la presse soit vigilante, prête, équipée de façon moderne : avec des hommes qui savent polémiquer avec les adversaires au-delà des frontières, avec des hommes, surtout, qui soient motivés, non pas par des objectifs matériels mais par des fins idéales.[...] »<sup>1</sup>

C'est ainsi que pouvait s'exprimer Benito Mussolini devant 70 directeurs des principaux quotidiens d'Italie, au Palais Chigi<sup>2</sup>, le 10 octobre 1928. Désormais bien connu,

---

1 Extraits du discours de Benito Mussolini aux directeurs de journaux le 10 octobre 1928. In MUSSOLINI Benito, *Opera Omnia, Vol. XXIII Dal discorso dell'ascensione agli accordi del Laterano (27 maggio 1927-11 febbraio 1929)*, Florence, La Fenice, 1957, pp. 230-234.

([...] *In un regime totalitario, come dev'essere necessariamente un regime sorto da una rivoluzione trionfante, la stampa è un elemento di questo regime, una forza al servizio di questo regime ; in un regime unitario, la stampa non può essere estranea a questa unità. Ecco perché tutta la stampa italiana è fascista e deve sentirsi fiera di militare compatta sotto le insegne del Littorio. [...] In Italia, a differenza di altri paesi, il giornalismo, più che professione o mestiere, diventa missione di una importanza grande e delicata, poiché nell'età contemporanea, dopo la scuola che istruisce le generazioni che montano, è il giornalismo che circola tra le masse e vi svolge la sua opera d'informazione e di formazione. [...] La stampa più libera del mondo intero è la stampa italiana. Altrove i giornali sono agli ordini di gruppi plutocratici, di partiti, di individui ; altrove sono ridotti al compito grammo della compravendita di notizie eccitanti, la cui lettura reiterata finisce per determinare nel pubblico una specie di stupefatta saturazione, con sintomi di atonia e di imbecillità ; altrove i giornali sono ormai raggruppati nelle mani di pochissimi individui, che considerano il giornale come un'industria vera e propria, tale e quale come l'industria del ferro e del cuoio. Il giornalismo italiano è libero perché serve soltanto una causa e un regime ; è libero perché, nell'ambito delle leggi del regime, può esercitare, e le esercita, funzioni di controllo, di critica, di propulsione. [...] Permettetemi qui di impiegare un paragone musicale. Io considero il giornalismo italiano come una orchestra. Il « la » è comune. E questo « la » non è dato dal Governo attraverso i suoi uffici stampa [...], è un « la » che il giornalismo fascista dà a se stesso. Egli sa come deve servire il regime. [...] Ma dato il « la », c'è la diversità che si evita la cacofonia e si fa prorompere invece la piena e divina armonia ; oltre agli strumenti, c'è poi la diversità dei temperamenti e degli artisti [...]. Ciò precisato, la stampa nazionale, regionale e provinciale serve il regime illustrandone l'opera quotidiana, creando e mantenendo un ambiente di consenso intorno a quest'opera. [...] il vostro compito diventerà sempre più importante e ai fini interni e a quelli internazionali. [...] Occorre, per questo, che la stampa sia vigile, pronto, modernamente attrezzata ; con uomini che sappiano polemizzare con gli avversari di oltre frontiera, con uomini, soprattutto, che siano mossi, non da obiettivi materiali, ma da fini ideali. [...]).*

2 Le Palazzo Chigi de Rome était alors le siège du ministère des Affaires étrangères.

## Introduction générale

notamment pour la métaphore de l'orchestre, le discours dont sont extraites ces quelques lignes, exprime bien la vision du chef de l'État fasciste sur la presse. Ce dernier, ancien directeur *L'Avanti !* puis du *Popolo d'Italia*, qu'il avait fondé en novembre 1914, en avait bien perçu les formidables capacités. D'abord utilisée comme une des armes de la conquête du pouvoir, elle devient un outil efficace de mobilisation, un moyen puissant de diffusion de l'idéologie fasciste et du culte de Mussolini s'affirmant comme un support quotidien de « l'éducation des Italiens » et de la création du consensus. « Non pas l'information, mais l'éducation du citoyen : voici le devoir du journaliste », résumait Mario Isnenghi en se penchant sur les objectifs de la presse du régime<sup>3</sup>. Dès lors, l'encadrement de la presse devint inévitable et essentiel, tout comme le fut la volonté de fasciser le monde journalistique et de créer une nouvelle génération « moralement et techniquement » préparée, fidèle aux directives du régime<sup>4</sup>.

Depuis une trentaine d'années, l'histoire de la presse sous le régime fasciste a été largement productive. Si Mario Isnenghi pouvait affirmer en 1979 que l'étude sur « les structures, les hommes, les textes » du journalisme italien durant le régime, mais aussi de « ses mécanismes de fonctionnement, de ses modalités organisatrices, de ses propriétés thématiques, de son langage, de ses contenus, de ses formes et degrés du fait d'être un presse de régime » était encore à faire, et évoquait un « vide historiographique »<sup>5</sup>, ces questions ont été désormais en grande partie abordées. Cet auteur avait alors préparé le terrain, avec une série de travaux, évoquant des « pistes de travail », développant des thématiques pertinentes, notamment en s'intéressant à la place des journalistes dans l'appareil propagandiste du régime, en questionnant les marges de différences entre la théorie et la pratique de la « quatrième arme »<sup>6</sup>, entre dirigisme fasciste et réalité parfois « polyphonique »<sup>7</sup>, évoquant les

---

3 ISNENGHI Mario, « La "quarta arma". Teoria e prassi della stampa di regime » in Id., *L'Italia del fascio*, Florence, Giunti Editore, 1996 (1ère édition 1979), pp. 307-349, cit. p. 312.

4 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003, p. 115.

5 ISNENGHI Mario, « Storia e autoscienza del giornalismo fascista. Problemi, strumenti, fonti », in *Problemi dell'informazione*, Année IV, n°4, octobre-novembre 1979, pp. 579-598

6 ISNENGHI Mario, « La « quarta arma ». Teoria e prassi della stampa di regime » *op. cit.*

7 Id. « Storia e autoscienza del giornalismo fascista », *op. cit.*, p. 580.

figures parlantes du « journaliste fonctionnaire » et du « journaliste militant »<sup>8</sup>, première distinction éloquente dans la diversité des attitudes et des perceptions des journalistes durant le régime.

Les différentes étapes de la répression puis de la fascisation et de l'institutionnalisation de la profession sont désormais bien connues. Paolo Murialdi puis Mauro Forno, spécialiste de la question, mais aussi Valerio Castronovo et Nicola Tranfaglia, pour ne citer qu'eux, ont ainsi pu détailler largement ce processus<sup>9</sup>. Son utilisation à des fins de création et de maintien du consensus a été également développée, par exemple avec Philip V. Cannistraro<sup>10</sup>.

Pour résumer, trois phases sont distinguées dans la politique fasciste vis-à-vis de la presse. Dans un premier temps, le fascisme, que ce soit dans sa phase de mouvement puis durant les premières années du régime, adopte une attitude répressive. Déjà avant la marche sur Rome, on assistait aux premières actions punitives des chemises noires lancées par les *ras* locaux contre les journaux antifascistes. Si les fascistes pouvaient d'ores et déjà compter sur certains titres tels le *Popolo d'Italia*, le *Popolo di Trieste*, *Cremona nuova*, *La voce di Mantova* ou la *Gazzetta di Venezia*, la grande presse libérale, avec le *Corriere della Sera* et *La Stampa* en tête, était en majorité hostile ou du moins ne soutenait pas le fascisme. Passée la prise du pouvoir, Cesare Rossi, chef du bureau de presse du gouvernement, l'*Ufficio Stampa*, créé en 1923, demandait des informations précises aux préfets sur tous les journaux de la péninsule, tandis que les violences squadristes s'intensifiaient. Mussolini entreprit en même temps de grandes actions politiques et économiques pour conquérir la presse libérale, en y favorisant notamment l'entrée de nouveaux propriétaires ou en contrôlant l'appui des anciens propriétaires par des compensations politiques. Parallèlement, par l'intermédiaire de l'*Ufficio*

---

8 ISNENGI Mario, « Stampa dell'era fascista : giornalisti funzionari e giornalisti militanti » in *Problemi*, n°XXXII, avril-juin 1972, pp. 109-114 et Id., *Intelletuali militanti e intelletuali funzionari. Appunti sulla cultura fascista*, Turin, Einaudi, 1979.

9 Particulièrement dans MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, Bari, Laterza, 2008 (1ère édition en 1986) ; FORNO Mauro, *La stampa del ventennio: strutture e trasformazioni nello stato totalitario*, Turin, Rubbetino, 2005, Id., *Fascismo e informazione. Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta*, op. cit. et Id., *Informazione e potere. Storia del giornalismo italiano*, Bari, Laterza 2012. Nicola Tranfaglia et Valerio Castronovo ont dirigé une ample histoire de la presse italienne, en six volumes, retraçant et détaillant l'évolution de la presse transalpine depuis l'unification. En ce qui concerne la période fasciste se reporter au volume 4, TRANFAGLIA Nicola, MURIALDI Paolo (dir.), *Storia della stampa italiana Volume IV. La stampa italiana nell'età fascista*, Rome, Laterza, 1980.

10 CANNISTRARO Philip V., *La fabbrica del consenso. Fascismo e mass media*, Rome-Bari, Laterza, 1975. Se reporter particulièrement aux chapitres 2 « "Andare verso il popolo" : l'Ufficio stampa e le origini della propaganda di massa (1926-1933) » ; 3 « Politica culturale e mezzi di comunicazione di massa, il ministero della Cultura Popolare (1933-1943) » et 4 « La Stampa ».

## Introduction générale

*Stampa*, l'aide à la presse pro-fasciste se systématisait. Ainsi les grandes entreprises qui avaient besoin du fascisme pour se développer finançaient des journaux et cédaient des parts ou embauchaient des hiérarques du régime, en gage de loyauté<sup>11</sup>. En juillet 1923, Benito Mussolini fit rédiger un décret sur la presse dont le but était de combattre les « abus » de l'opposition dans le champ de l'information. Une des dispositions de ce décret donnait aux préfets un pouvoir quasi absolu pour renvoyer les gérants des journaux indésirables et suspendre les publications des journaux hostiles. Devant l'opposition des journalistes, dont les plus engagés cosignèrent une pétition soutenue par la Fédération nationale de la presse italienne (*Federazione nazionale della stampa italiana*), Mussolini décida de ne pas publier le décret, tout en le gardant de côté comme épée de Damoclès<sup>12</sup>.

C'est l'affaire Matteotti qui accentua considérablement l'action répressive du gouvernement fasciste. Devant la forte opposition des forces politiques hostiles au fascisme (communistes, socialistes, populaires) ainsi que face à la campagne de presse des titres libéraux mettant en avant les collusions entre les assassins du député socialiste et le gouvernement, Mussolini décida d'appliquer son décret. Les sièges des journaux furent alors mis sous séquestre<sup>13</sup>, et les principales associations régionales de la presse dissoutes. Si les journalistes réagirent de nouveau avec vigueur, en créant notamment le *Comitato per la difesa della stampa* et en portant une nouvelle pétition auprès du roi, la majorité du pays n'opposa que très peu de réaction. Et face au contrecoup économique des suspensions des publications, les éditeurs et propriétaires rappelaient leurs journaux à l'ordre<sup>14</sup>. Dans la foulée, Benito Mussolini confia au ministre de l'Intérieur, Luigi Federzoni, et au ministre de la Justice, Aldo Oviglio, le soin de rédiger un projet de loi concernant la presse. Celui-ci, clairement répressif, s'attachait notamment à spécifier les délits en matière de presse. Face à ce projet, Ermanno Amicucci, journaliste et député devenant une personnalité de premier plan sur la question du journalisme sous le régime<sup>15</sup>, proposa un contre-projet avec un caractère plus technique,

---

11 TRANFAGLIA Nicola, *La stampa quotidiana e l'avvento del regime* in TRANFAGLIA Nicola, MURIALDI Paolo, *La stampa italiana nell'età fascista*, op. cit., pp. 3 et suivantes.

12 CARCANO Giancarlo, *Il fascismo contro la stampa*, Rome, Federazione Nazionale della Stampa Italiana, 1973, pp. 10-11.

13 Les publications de journal *L'Avanti*, par exemple, sont mises sous séquestre 36 fois en 1924 et 62 fois l'année suivante. cf FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p. 46.

14 *Ibid.*, pp. 47-49.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

comprenant par exemple la création d'un *albo* des journalistes<sup>16</sup>, géré par un Syndicat professionnel. La loi, votée le 31 décembre 1925 et publiée le 5 janvier 1926, fut finalement un compromis entre les deux projets. Désormais, pour pouvoir exister, un journal devait être représenté par un responsable, reconnu comme tel par le préfet et donc par le gouvernement. De même, l'*albo* des journalistes était créé et son adhésion était nécessaire pour exercer. Les instances du Syndicat, qui deviennent alors les autorités principales du secteur, pouvaient refuser l'adhésion à l'*albo* pour des motifs politiques, par exemple pour des journalistes n'ayant pas assez manifesté leur « attachement à la patrie italienne » ou au gouvernement de Mussolini, s'opposant par exemple au régime durant la période de la *quartarella*<sup>17</sup>. La profession comprend alors que le fascisme met solidement la main sur la presse. La même année, la Fédération nationale de la presse italienne, majoritairement hostile au fascisme, est évincée grâce à sa fusion forcée avec le Syndicat national fasciste des journalistes (*Sindacato nazionale fascista dei giornalisti*)<sup>18</sup>. Un an plus tard, Benito Mussolini envoyait une directive aux préfets interdisant l'autorisation de nouveaux quotidiens ou périodiques. En 1928 la grande partie des grands journaux était désormais confiée à des hommes de confiance<sup>19</sup>. C'est la fin de la période répressive face à une presse relativement mais progressivement « épurée »<sup>20</sup>.

Le contexte était par ailleurs celui d'une réorganisation et d'un contrôle du monde culturel. Comme l'écrit Angelo d'Orsi :

---

15 A propos d'Ermanno Amicucci, évoqué tout au long de la thèse notamment pour son poste de directeur de la *Gazzetta del Popolo* de 1927 à 1939, se reporter principalement à FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta, op. cit.*

16 Le terme italien *albo*, a été conservé tout au long de la thèse, dans la mesure où il n'existe pas d'équivalent parfait en français.

17 Du nom de la forêt où fut retrouvé le cadavre du député Giacomo Matteotti, plus largement la période de la *quartarella* ou *quartarellista* désigne les mois qui suivirent l'assassinat de Matteotti et les remous politiques qui en découlèrent, alimentés par une vive campagne de presse. Pour les journalistes, et notamment dans le cadre de l'inscription au Syndicat, cette période devient par la suite un indice révélateur de l'attitude politique des journalistes évalués par le régime.

18 La question de la restructuration de la profession et du rôle du Syndicat, dont Amicucci fut un temps à la tête, sera développée au chapitre 2.

19 MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista, op. cit.*, pp. 44-53.

20 Nous pourrions nous arrêter plus bas sur la question de l'épuration à Turin, dans une vision plus nuancée que les premières estimations de Paolo Murialdi, dans la continuité des travaux de Mauro Forno. Se reporter au chapitre 3.

## Introduction générale

« Se développent et se réorganisent, en se centralisant progressivement autour de l'appareil des Corporations, les organismes syndicaux des professionnels de la culture, des enseignants de divers ordre et grade, les techniciens de l'information et du spectacle. La réforme de l'école, des maternelles aux universités, d'abord, la naissance de la corporation des professions intellectuelles, ensuite, constituent à ce sujet des moments décisifs. En définitive, le grand activisme culturel du fascisme, immédiatement mis en place dès l'accession au pouvoir, porte ses fruits dès 1925 : Manifeste des intellectuels fascistes, lancement de l'Encyclopédie Italienne, création de l'Institut fasciste de culture. »<sup>21</sup>

Dans une période de « normalisation », le régime changea alors de cap à propos de la presse. Dès lors, un rôle de premier plan, « éducatif », politique et culturel, était donné à la presse, comme l'évoquait Benito Mussolini dans son célèbre discours aux directeurs de journaux, cité plus haut. Une tâche morale est confiée aux journalistes qui sont complètement intégrés dans la stratégie propagandiste du contrôle « totalitaire » de l'individu voulu par Mussolini. En parallèle, le Syndicat mit en place un contrat de travail journalistique qui apportait des avantages matériels ainsi qu'une sécurité professionnelle aux journalistes<sup>22</sup>. De même, sur le modèle américain, Ermanno Amicucci, désormais secrétaire du Syndicat fasciste des journalistes, émit l'idée d'une école professionnelle dont l'enjeu était de proposer une formation moderne aux journalistes, technico-professionnelle, culturelle et politique<sup>23</sup>. Le

---

21 D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino tra le due guerre*, Turin, Einaudi, 2000, cit. p. 180.

(*Si sviluppano o si riorganizzano, centralizzandosi progressivamente intorno agli apparati delle Corporazioni, gli organismi sindacali dei professionisti, degli insegnanti di vario ordine e grado, dei tecnici dell'informazione e dello spettacolo. La riforma-quadro della scuola italiana, dagli asili alle università, prima, la nascita della Corporazione delle professioni intellettuali, poi, costituiscono in tale disegno momenti decisivi. In definitiva, il grande attivismo culturale del fascismo, immediatamente successivo all'ascesa al potere, già con il 1925 mostra i suoi frutti : Manifesto degli intellettuali fascisti, avvio dell'Enciclopedia Italiana, creazione dell'Istituto fascista di cultura*).

22 Adopté le 13 juillet 1925, le contrat de travail national des journalistes offrait à la profession un véritable et important cadre normatif. Étaient ainsi fixés les jours de repos, les indemnités de fin de contrat ou de maladie, les clauses de conscience, les pouvoirs des directeurs, ou la question de la période d'essai. In TARTAGLIA Giancarlo, *Un secolo di giornalismo italiano. Storia della Federazione nazionale della stampa italiana. Vol. 1: (1877-1943)*, Milan, Mondadori Università, 2008 p. 75. Cf également FORNO Mauro, *La Stampa del Ventennio*, op cit., pp. 53-56.

23 A propos de l'École de journalisme, se reporter principalement à GALLAVOTTI Eugenio, *La scuola fascista di giornalismo (1930-1933)*, Milan, SugarCo, 1982 et à FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta*, op. cit., pp. 97-114.

premier pas fut la création de deux cours d'enseignement universitaire en histoire du journalisme et en législation de la presse au sein de l'université de Perugia. Mais Ermanno Amicucci voulait aller plus loin. Ce dernier voulait créer un « journaliste nouveau », dans la lignée de « l'homme nouveau » que le fascisme souhaitait modeler. Il idéalisait un modèle de journaliste-reporter fasciste, proche de l'action et éduqué à l'idéologie et la culture fasciste. Amicucci s'inspirait de l'exemple américain, dans la lignée du directeur du *World*, Joseph Pulitzer, qui avait créé en 1903 la Columbia University. Si l'exemple américain ne semblait recueillir que peu d'intérêt de la part des fascistes, même chez ceux qui soutenaient le projet d'Amicucci, comme Giuseppe Bottai, ministre aux Corporations et futur ministre de l'Instruction Publique, l'idée d'une formation au sein d'une École professionnelle fut finalement soutenue politiquement par de hauts hiérarques et par Mussolini lui-même. L'inauguration de la nouvelle école se déroula le 21 janvier 1930, en présence du frère du Duce, Arnaldo Mussolini, dans la salle du cercle de la presse de Rome. Après deux ans d'études dont le programme était divisé en quatre grandes sections didactiques (politique, instruction militaire, littérature, et technique journalistique) le diplôme final permettait l'admission directe à l'*albo* des journalistes, sans passer par le stade de *praticante*, période de pratique professionnelle de 18 mois pour les jeunes journalistes sans expérience<sup>24</sup>. La création de l'école professionnelle, couplée à une accalmie dans la répression des journaux, concrétise bien la volonté de créer une nouvelle presse dont la fonction est transformée en véritable mission et dont les acteurs sont insérés dans la politique du contrôle des masses.

Si l'exigence « d'éduquer » les masses italiennes resta primordiale tout au long du *ventennio*, la vision d'une construction par le bas d'un journalisme fasciste fut plutôt de courte durée. En effet trois ans après son ouverture, face aux nombreuses personnalités du régime qui s'élèvent contre son fonctionnement et son créateur, l'École professionnelle des journalistes sera fermée, alors que la situation d'Ermanno Amicucci dans les sphères du pouvoir devient compliquée et qu'il tombe progressivement en disgrâce<sup>25</sup>. On assiste alors à une planification bientôt systématique de l'information qui semble accompagner la déception

---

24 Le règlement de l'*albo* des journalistes, selon l'article 4, institue 3 groupes ; les journalistes professionnels qui « exercent depuis au moins dix-huit mois exclusivement la profession de journaliste », les *praticanti*, « qui exercent exclusivement la profession de journaliste, mais n'ayant pas atteint dix-huit mois d'ancienneté ou l'âge de 21 ans » et les publicistes qui « exercent, outre l'activité rétribuée de journaliste, également une autre activité ou une autre profession ». Cf « Il regolamento per l'albo professionale dei giornalisti » in Sindacato nazionale fascista dei giornalisti, *Il giornalismo italiano nel regime fascista*, Rome, L'universale, 1928, pp. 27-36.



## Introduction générale

de Mussolini à propos de la mission d'éducation confiée aux journalistes et directeurs. Cette nouvelle phase est illustrée notamment par la nomination de Galeazzo Ciano, gendre du Duce, à l'*Ufficio Stampa* en 1933, après Lando Feretti et Gaetano Polverelli. L'*Ufficio Stampa* est d'ailleurs transformé en sous-secrétariat pour la Presse et de la Propagande en 1934, puis en ministère en juin 1935, regroupant 7 branches : la Direction générale de la presse italienne, la Direction générale de la presse étrangère, la Direction générale de la Propagande, la Direction générale de la cinématographie, la Direction générale du Tourisme, l'Inspectorat général du théâtre et de la musique et l'Inspectorat général de la radiodiffusion. Galeazzo Ciano devenant ministre des Affaires Étrangères en juin 1936, c'est Dino Alfieri, ancien sous-secrétaire d'État aux Corporations, qui avait déjà remplacé Galeazzo Ciano lorsque ce dernier était volontaire en Éthiopie, qui fut nommé ministre. Gardant les mêmes structures mais cherchant notamment à faire disparaître le terme de propagande dans l'intitulé du ministère, celui-ci fut renommé en mai 1937 ministère de la Culture Populaire. S'y succédèrent Dino Alfieri, jusqu'en octobre 1939 puis Alessandro Pavolini (octobre 1939 - février 1943), Gaetano Polverelli (février - juillet 1943). On peut également citer Ferdinando Mezzasoma nommé dans un contexte bien différent, celui de la *Repubblica Sociale Italiana*<sup>26</sup>.

La remise en question de l'idée de construction d'un « journaliste fasciste » idéal, dont la conscience politique servirait les desseins propagandistes du régime, impose une nouvelle vision de la presse. Dès lors, les missions « d'éducation » et « d'orientation » des masses allaient être pensées et dictées par le haut, rendant le contenu des journaux de plus en plus uniforme. Alors qu'un effort notable était fait pour montrer un pays idéal, dirigé par un régime compétent et prévenant, à la tête duquel veillait la figure du Duce, constamment exaltée, mythifiée souvent même de manière ridiculement exagérée, les directives du ministère ou les interventions de censure des préfets se multiplièrent, renforçant le contrôle bientôt quasi total sur les journaux de la péninsule et sur leur contenu. Déjà en 1932, Gaetano Polverelli avait envoyé une circulaire aux directeurs de journaux, notifiant notamment :

---

25 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione. Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta (1922-1945)*, op. cit., pp. 112-114.

26 Pour la question du Ministero della Cultura Popolare sous la république de Salò, se reporter notamment à FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p. 216 et suivantes.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« Le journal doit être l'organe de la propagande de l'italianité et du régime. Il faut valoriser les nouvelles œuvres italiennes. Reproduisez dans ce cadre les idées montantes émises par le Duce dans les discours les plus récents. Mettez en mouvement toutes les pages, spécialement la première, avec de grands titres. A chaque fois que les événements le permettent, sensibilisez la première page avec des titres à sept colonnes. Améliorez la technique de la pagination, même dans les compositions photographiques. Il est recommandé avant tout une ARDENTE PASSION DE L'ITALIANITE ET DU FASCISME, qui doit illuminer le journal à chaque numéro. Imprégnez le journal d'optimisme, de confiance et de sécurité en l'avenir. Éliminez les informations alarmistes, pessimistes, catastrophiques et déprimantes »<sup>27</sup>

Dans ce contexte, l'*Ufficio Stampa* (puis le ministère) et l'agence *Stefani*, agence de presse officielle de l'Italie et voix intérieure et internationale du fascisme, dirigée depuis 1924 par un fidèle du *Duce*, Manlio Morgagni<sup>28</sup>, multiplièrent les communiqués que les journalistes étaient obligés de réintroduire dans leurs pages politiques. L'usage et le recours toujours plus massif aux célèbres *veline* est symbolique dans cet esprit d'orientation et de contrôle de la presse. Ces directives envoyées aux journaux notifiaient les sujets à l'ordre du jour ou ceux qui étaient interdits, rappelaient à l'ordre les journaux qui ne les suivaient pas parfaitement, félicitant les autres, orientant et uniformisant ainsi à l'extrême la presse du *ventennio*, en précisant parfois le vocabulaire adéquat, le nombre de colonnes ou la taille des titres<sup>29</sup>. On assiste alors à une uniformisation incroyable de la presse italienne qui, pour cacher le peu de

---

27 Circulaire de Polverelli en 37 points envoyée aux journaux en 1932. In ACS, MINCULPOP, Busta 155, fascicolo 10. Citée in MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista, op. cit.*, p. 108-109

(*Il giornale deve essere organo di propaganda dell'italianità e del Regime. Valorizzare le nuove opere italiane. Riprodurre in quadro le idee salienti espresse dal Duce nei discorsi più recenti. Movimentare tutte le pagine e specialmente la prima, con grandi titoli. Ogni qualvolta gli avvenimenti lo consentono, sensibilizzare la prima pagina con titoli a 7 colonne. Migliorare la tecnica dell'impaginazione, anche nelle fotocomposizioni. Si raccomanda soprattutto una ARDENTE PASSIONE DELL'ITALIANITA E DI FASCISMO, che deve illuminare il giornale in ogni suo numero. Improntare il giornale a ottimismo, fiducia, e sicurezza nell'avvenire. Eliminare le notizie allarmistiche, pessimistiche, catastrofiche e deprimenti.*)

28 A propos de l'Agence Stefani sous le fascisme, se reporter à CANOSA Romano, *La voce del Duce. L'agenzia Stefani : l'arma segreta di Mussolini*, Milan, Mondadori, 2002.

29 Sur les *veline* se reporter notamment à TRANFAGLIA Nicola, *La stampa del regime. 1932-1943. Le veline del Minculpop per orientare l'informazione*, Milan, Bompiani, 2005 et OTTAVIANI Giancarlo, *La cattura del consenso. Aspetti della politica culturale del fascismo. Le veline (1935-1943)*, Sienne, Lalli Editore, 2014. Pour le cas spécifique des années de guerre cf COEN Fausto, *Tre anni di bugie*, Milan, Pan. Editrice, 1977.

## Introduction générale

contenu de ses pages, utilise les mêmes superlatifs, adjectifs, répétitions dans une recherche de rythme guidée par les autorités fascistes<sup>30</sup>. Si Mussolini ne poussait pas jusqu'au bout l'asservissement de la presse italienne, laissant quelques espaces de libertés (notamment au *Corriere della Sera*, fort de son aura internationale, ou bien dans les pages culturelles où pouvaient collaborer des intellectuels « non alignés »), la grande majorité des journaux étaient désormais entrée dans ce que Bottai avait qualifié de « règne de l'ennui »<sup>31</sup>.

Pourtant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, la grande presse augmenta significativement ses tirages au cours de la décennie 1930. Les trois grands journaux italiens, c'est-à-dire *Il Corriere della sera*, la *Gazzetta del popolo* et *La Stampa* atteignirent respectivement les 580.000, 242.000 et 180.000 exemplaires quotidiens en 1930 et 680.000, 385.000 et 293.000 exemplaires en 1939, pour 440.000, 110.000 et 170.000 exemplaires en 1926<sup>32</sup>. S'il est certain que la diminution du nombre de journaux a favorisé les grands titres, il faut aussi voir que la presse italienne, en tout cas une certaine partie, sut se moderniser, en intégrant innovations techniques et nouvelles rubriques et en tentant par exemple de développer des pages littéraires de qualité, avec notamment le diorama de la *Gazzetta del Popolo* dirigé par Lorenzo Gigli<sup>33</sup>.

Comme l'écrit Philip Valerio Cannitraro :

« La "révolution journalistique" du fascisme avait réussi à être identifiée avec le régime du *Duce*, à tel point qu'il était même impossible de les distinguer l'une de l'autre. Les contrôles formels imposés à la presse durant deux décennies de domination fasciste avaient pour but de faire du journalisme un instrument docile dans les mains de l'État autoritaire, et l'objectif avait été en grande partie atteint. Une fois que – à la fin de l'année 1925 – les journaux d'opposition furent

---

30 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., pp. 121-167, et plus particulièrement le sous-chapitre « Il regno della noia », pp. 123-128.

31 L'expression, désormais célèbre, est tirée du titre d'un article de Giuseppe Bottai critiquant l'uniformisation et le peu d'originalité de la presse italienne. BOTTAI Giuseppe, « Il Regno della noia », in *Critica Fascista*, 15 août 1928.

32 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit. p. 121.

33 A propos des pages littéraires se reporter à FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, pp. 148-152 mais aussi, plus largement, LUTTI Giorgio, *La letteratura nel ventennio fascista: cronache letterarie tra le due guerre, 1920-1940*, Venise, La Nuova Italia, 1995. Pour le cas de la *Gazzetta del Popolo*, qui fut un journal précurseur à ce propos, se reporter à ACTIS Donatella, « Giornalismo letterario a Torino : il diorama di Lorenzo Gigli », in *Studi piemontesi*, novembre 1984, vol XIII, fasc.2.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

supprimés ou bien contraints à l'exil, et que la presse nationale ait cessé de constituer pour le fascisme un problème politique important, Mussolini s'employa sérieusement à faire de l'utilisation du journal un canal propagandiste et culturel décisif de son régime. L'enchevêtrement organisationnel et la variété des méthodes employées pour réussir à ce que la presse serve ces objectifs ne furent pas toujours gérés avec efficacité et adresse, mais avec les années le contrôle exercé sur les journalistes italiens se renforça toujours plus.

Un dérivé – et, par de nombreux aspects, un corollaire inévitable – de la politique fasciste en matière de presse fut l'augmentation, entre 1922 et 1945, de l'importance du journal dans la vie italienne. Il est vrai que durant ces années tous les pays européens enregistrèrent une augmentation des taux d'alphabétisation, et, corrélativement, un développement des publications à diffusion de masse ; mais en Italie le processus fut indéniablement stimulé et accéléré par la politique du régime. »<sup>34</sup>

C'est dans ce contexte général que se place cette thèse, qui cherche à se pencher sur le cas de Turin – ville ouvrière, un des berceaux du Parti communiste italien, mais également ville libérale et monarchique, fer de lance de l'unification italienne et comportant de forts courants intellectuels et une classe possédante économiquement développée et solidement installée<sup>35</sup> – qui comporte deux des principales rédactions du pays, la *Gazzetta del Popolo*, et *La Stampa*.

Si les mécanismes généraux de contrôle de la presse ont été largement détaillés par

---

34 CANNISTRARO Philip V., *La fabbrica del consenso. Fascismo e mass-media*, op. cit., p. 223.

(La « rivoluzione giornalistica » del fascismo era riuscita ad identificarla strettamente con il regime del duce, a tal punto ch'era spesso impossibile distinguere l'una dall'altro. I controlli formali imposti alla stampa durante due decenni di dominio fascista si erano proposti di fare del giornalismo un docile strumento dello Stato autoritario, e l'obiettivo era stato in buona parte raggiunto. Una volta che, alla fine del 1925, i giornali di opposizione furono soppressi o costretti all'esilio, e la stampa nazionale ebbe cessato di costituire per il fascismo un problema politico rilevante, Mussolini rivolse sempre maggiori sforzi all'utilizzazione del giornale come decisivo canale propagandistico e culturale del suo regime. L'intricata organizzazione e la varietà di metodi impiegati per ottenere che la stampa servisse questo obiettivo non furono sempre gestite con efficienza e destrezza, ma col passare degli anni il controllo esercitato sui giornalisti italiani venne costantemente rafforzandosi. Un sottoprodotto – e, sotto molti profili, un corollario inevitabile – della politica fascista un materia di stampa fu il crescere, tra il 1922 e il 1945, della importanza del giornale nella vita italiana. E' vero che in quegli anni tutti i paesi europei registrarono un incremento dei tassi di alfabetizzazione, e, correlativamente, uno sviluppo delle pubblicazioni a diffusione di massa ; ma in Italia il processo fu indubbiamente stimolato ed accelerato dalla politica del regime)

35 Voir le chapitre liminaire.

## Introduction générale

l'historiographie, il faut souligner le nombre encore réduit de monographies locales et régionales encore assez réduite. Quelques journaux ont certes été l'objet d'études particulières, notamment le *Corriere della Sera*, journal italien le plus important en terme de tirages et d'influence nationale et internationale. Mario Isnenghi, dans son ouvrage sur les intellectuels et la culture fasciste, développe un chapitre sur le rôle et l'implication du *Corriere della sera* dans la campagne de presse orchestrée après le vote des sanctions économiques de la Société des Nations contre l'Italie fasciste, après la guerre d'Éthiopie<sup>36</sup>. Dans un contexte proche, Enrica Bricchetto a écrit plusieurs articles ou ouvrages sur le journal milanais et la question de la guerre d'Éthiopie, questionnant notamment les processus de propagande guerrière et d'opinion publique<sup>37</sup>. En ce qui concerne les études régionales on peut citer Ettore Bambi, pour Salento<sup>38</sup>, Nazario Sauro Onofri, pour le cas de Bologne<sup>39</sup>, ou encore l'ouvrage collectif sur les journaux de Vénétie durant le *ventennio*<sup>40</sup>, avec notamment un travail lexicographique sur le *Popolo del Friuli*<sup>41</sup>, mettant au jour un vocabulaire spécifique à la presse fasciste<sup>42</sup>. On peut également évoquer l'ouvrage d'Assunta Esposito, à propos de la presse catholique dans le Haut-Adige<sup>43</sup> ou même le cas de Gènes avec Leonida Balestrieri, mais qui ne concerne que les années 1939-1943<sup>44</sup>. De manière plus générale, certains cas régionaux ont pu être traités dans des chapitres au sein de travaux plus larges, comme la presse sarde avec Laura Pisano<sup>45</sup>.

---

36 ISNENGI Mario « Il radioso maggio africano del "Corriere della Sera" », in Id. *Intelletuali militanti e intelletuali funzionari. Appunti sulla cultura fascista*, Turin, Einaudi 1979, pp. 92-151.

37 BRICCHETTO Enrica, « Inviati speciali del "Corriere della sera" in Etiopia (1935-36): il caso giornalistico di Adua », in CASTAGNETO Pierangelo, DELFINO Susana (dir.), *Guerre e culture tra età moderna e contemporanea*, Gènes, Brigati, 2001, pp.123-138 ; Id., « Il "Corriere della sera" e la guerra d'Etiopia: la costruzione dello spirito militare degli italiani », in DEL NEGRO Piero (dir.) *Lo spirito militare degli italiani*, Padoue, Signum Editrice, 2002 et Id., *La verità della propaganda. Il «Corriere della Sera» alla guerra d'Etiopia*, Milan, Unicopli, 2004.

38 BAMBI Ettore, *Stampa e società nel Salento fascista*, Manduria, Lacaïta, 1981

39 ONOFRI Nazario Sauro, *I giornali bolognesi nel ventennio fascista*, Bologne, Editrice Moderna, 1972.

40 BOLDRIN Gianni (dir.), *Giornali del Veneto fascista*, Padoue, Cooperativa libraria editrice degli studenti dell'Università di Padova, 1976.

41 LAVARONI Maria Grazia, « Il linguaggio fascista in un quotidiano di provincia. (1932-1936) », in *Ibid* pp. 197-228.

42 DE MAURO Tullio, « Giornalismo e storia linguistica dell'Italia unita » in CASTRONOVO Valerio, TRANFAGLIA Nicola, MURIALDI Paolo (dir.), *La stampa italiana del neo capitalismo*, Rome-Bari, Laterza, 2001 (1ère ed. 1976) pp. 455-512

43 ESPOSITO Assunta, *Stampa cattolica in alto-Adige tra fascismo e nazismo. La casa editrice vogelweider-athesia e il ruolo del canonico Gamper (1933-1939)*, Rome, Aracne, 2012.

44 BALESTRIERI Leonida, *Stampa e opinione pubblica a Genova tra il 1939 e il 1943*, Farigliano, Istituto storico della Resistenza in Liguria, 1965.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

En ce qui concerne Turin, *La Stampa*, un des deux principaux journaux de la ville, est bien souvent évoquée dans les ouvrages généraux sur la presse du *Ventennio*, notamment pour la période de fascisation à la fin des années 1920. Elle a également pu être l'objet exclusif de divers travaux, mais dont aucun ne traite spécifiquement de la période fasciste. Marco Sannazaro et Gabriella Genovese ont ainsi soutenu des mémoires sur *La Stampa*, le premier sur l'histoire du journal de 1901 à 1904<sup>46</sup>, et la seconde sur le journal turinois de 1919 à 1925<sup>47</sup>. Ces deux travaux s'intéressent à la période du développement fulgurant du journal, sous la conduite d'Alfredo Frassati<sup>48</sup>, jusqu'à la première suspension du journal par les autorités fascistes en septembre 1924. Ont été également publiés deux ouvrages de Valerio Castronovo qui s'intéressent à *La Stampa* jusqu'au début de l'entre-deux-guerres, notamment dans son rapport avec la politique italienne<sup>49</sup> et un autre de Mario Grandinetti concernant le journal de 1945 à la fin du XXe siècle<sup>50</sup>. Enfin on peut évoquer le chapitre de Massimo Legnani sur *La Stampa*, (dans l'ouvrage de Brunello Vigezzi sur la presse d'après-guerre), traitant de l'attitude du journal durant les premières années du régime<sup>51</sup> et également, pour la même période d'étude, le mémoire de Gaetano Carnevale, soutenu en 1968, sous la direction de Carlo Ginzburg, et publié récemment<sup>52</sup>. Mais, pour autant, ces études ne portent pas sur la période entière du *ventennio*, et en particulier sur la seconde décennie, durant laquelle le régime développe et renforce son *consensus*, avant que celui-ci ne s'effrite progressivement. Concernant la *Gazzetta del Popolo*, outre les opuscules publiés durant le régime par Donato

---

45 PISANO Laura, *Stampa e società in Sardegna dalla grande guerra all'istituzione della Regione autonoma*, Milan, Franco Angeli, 1986.

46 SANNAZARO Marco, *Storia della « Stampa » di Torino dal 1901 al 1904*, mémoire de licence, Università degli studi di Torino, 1974

47 GENOVESE Gabriella « *La Stampa » di Torino dal 1919 al 1925*, mémoire de licence, Università degli studi di Torino, 1969.

48 Alfredo Frassati a lui-même été l'objet de travaux avec DE BIASIO Elisabetta, *Alfredo Frassati un conservatore illuminato: aspetti biografici editi e inediti*, Milan, Franco Angeli, 2006 et FRASSATI Luciana, *Un uomo, un giornale. Alfredo Frassati, voll.1-6*, Rome, Storia e Letteratura, 1968.

49 CASTRONOVO Valerio, « *La Stampa » e la politica interna italiana 1867-1903*, Modene, Società Tip. Editrice Modenese-Mucchi, 1962 ; Id., « *La Stampa » 1867-1925*, Milan, Franco Angeli, 1987.

50 GRANDINETTI Mario, « *La Stampa » dal 1945 ad oggi*, Turin, Gutenberg 2000, 1996.

51 LEGNANI Massimo, « *La Stampa (1919-1925) » in VIGEZZI Brunello (dir.), 1919-1925. Dopoguerra e fascismo. Politica e stampa in Italia.*, Bari, Laterza, 1965, pp. 259-370

52 CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino (1919-1925). Corsi e ricorsi della storia*, Rome, Herald Editore, 2011.

## Introduction générale

Costanzo Eula<sup>53</sup>, rédacteur puis archiviste du journal, on peut citer quelques travaux, portant sur le journal avant ou après le régime fasciste, avec les mémoires de Paola Bozzolini<sup>54</sup> et de Carla Fenocchio<sup>55</sup> ou l'article de Mario Grandinetti<sup>56</sup>. Enfin un mémoire a été soutenu sur les années 1929-1932, concernant principalement la ligne éditoriale du journal lors des accords du Latran, le plébiscite de 1929 ou sa vision politique de l'Europe<sup>57</sup>.

Pour le reste, il n'existe pas d'étude spécifiquement turinoise, ou même piémontaise, durant le régime. Mario Grandinetti<sup>58</sup> et de Renata Allio<sup>59</sup>, ont pu traiter de la presse piémontaise de manière générale, et Angelo d'Orsi, dans son ouvrage sur la culture à Turin durant l'entre-deux guerres, évoque un certain nombre de journaux et revues actifs à Turin durant le *ventennio*<sup>60</sup>. Enfin on peut citer Giovenale Dotta et Bartolo Gariglio qui ont traité dans leurs ouvrages du cas la presse catholique piémontaise, évoquant notamment *La Voce dell'Operaio*, *Il Corriere* et le *Momento*,<sup>61</sup>.

Dès lors l'intérêt porté aux deux journaux phares de Turin durant le *ventennio* ne se nourrira pas uniquement d'historiographie mais se place donc dans un travail novateur. La connaissance des structures et des contenus de la presse italienne sous le fascisme permet

---

53 EULA Donato Costanzo, *La Gazzetta del Popolo in ottant'anni di vita nazionale 1848 - 16 giugno - 1928*, Turin, Società Editrice Torinese, 1928 et Id., *La Gazzetta del Popolo nel suo novantesimo anno*, Turin, Società Editrice Torinese, 1938.

54 BOZZOLINI Paola, *La « Gazzetta del Popolo » e la grande guerra*, mémoire de licence, Università degli studi di Torino, 1973.

55 FENOCCHIO Carla, *La « Gazzetta del Popolo » nell'epoca della sinistra al potere*, mémoire de licence, Università degli studi di Torino, 1974.

56 GRANDINETTI Mario, « Il declino di un giornale: « La Gazzetta del Popolo » dalla Liberazione alla chiusura », in *Studi Piemontesi*, vol. 18, marzo 1989, fasc. 1, pp. 159-177.

57 CORRADINO Barbara, *La Gazzetta del Popolo negli anni del consenso (1929-1932)*, mémoire de licence sous la direction de Bartolo Gariglio, université de Turin, 1993-1994.

58 GRANDINETTI Mario, « Giornali e giornalisti » in *Torino città viva, da capitale a metropoli, 1880-1980*, Turin, Centro studi Piemontesi, 1980, pp. 113-133 ; et Id., « I quotidiani di Torino dal 1945 al 1948 », in *Studi Piemontesi*, mars 1983, vol. XII, fasc. 1.

59 ALLIO Renata, *Atlante della stampa periodica del Piemonte e della Valle d'Aosta*, Turin, Centro Studi Piemontesi, 1996.

60 D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino tra le due guerre*, op. cit.

61 DOTTA Giovenale, *La Voce dell'Operaio. Un giornale torinese tra chiesa e mondo del lavoro (1876-1933)*, Turin, Effata edizione, 2006. GARIGLIO Bartolo, *Cattolici democratici e clerico-fascisti: il mondo cattolico torinese alla prova del fascismo (1922-1927)*, Bologne, Il Mulino, 1976. GARIGLIO Bartolo « Mondo cattolico e fascismo in una grande città industriale. Il caso di Torino » in PECORARI Paolo, *Chiesa, azione cattolica e fascismo nell'Italia settentrionale durante il pontificato di Pio XI: 1922-1939*, Vita e Pensiero, 1979.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

d'en comprendre l'usage, l'instrumentalisation, le langage, la construction, qui en font un élément central, une pièce essentielle, dans le rapport du régime avec sa population, alors que les questions d'opinion publique<sup>62</sup>, de consensus, de propagande sont largement enchevêtrées. C'est pourquoi les premiers pas de ce travail de thèse, qui prolongent les travaux de master, effectués sur la *Gazzetta del Popolo* et la guerre d'Éthiopie<sup>63</sup>, cherchaient à se pencher sur le discours de presse, son contenu idéologique et propagandiste, mais aussi l'articulation des articles, notamment durant les grands événements du régime, points d'orgue de la mobilisation, de la propagande et de la question du *consensus* au sein du régime fasciste. L'hypothèse était de confronter les discours de presse des journaux turinois entre eux et face aux directives du ministère. Le caractère particulier de Turin, où la normalisation de la vie publique et politique sous le fascisme fut longue et compliquée, mais aussi les différents héritages de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo*, laissaient ainsi croire qu'auraient pu se détacher des discours de presse différents, laissant percevoir une spécificité ou une originalité turinoise. Le travail sur la guerre d'Éthiopie, en confrontant les deux journaux de la ville, prouvait au contraire que l'uniformisation ne permettait que très peu de différences entre les titres sur un événement aussi important, et que le discours était largement conforme aux directives du régime<sup>64</sup>. Les termes de Mauro Forno résumant alors parfaitement la fonction, le contenu et l'homogénéité quasi générale de la presse du *ventennio*, au sein de laquelle les journaux turinois ne font pas exception :

« N'importe qui s'approchant d'un journal publié en Italie durant le régime fasciste n'aura pas de mal à percevoir en celui-ci un instrument agenouillé devant les exigences du pouvoir politique, intégralement animé par l'implication du lecteur dans le climat mystique et victorieux du fascisme. Les très rares expressions de critique étaient diluées dans un cadre emphatique, afin de se prévenir de toute répercussion négative possible ; la figure du *Duce* était

---

62 Sur ce sujet nous nous permettons de renvoyer vers COLARIZI Simona, *L'opinione degli italiani sotto il regime. 1929-1943*, Rome-Bari, Laterza, 1991.

63 CUXAC Mario, *La Gazzetta del Popolo et la guerre d'Éthiopie. Une étude de la propagande d'un journal fasciste*, mémoire de master en histoire contemporaine, sous la direction de Christian Sorrel, Université Lumière Lyon 2, 2009.

64 Il a été décidé, afin de ne pas alourdir la thèse, de ne pas reporter dans les présentes pages cette question du discours de presse des deux journaux turinois à propos de la guerre d'Éthiopie.



## Introduction générale

constamment exaltée, avec un recours martelant et répétitif à des comparaisons, citations et métaphores démesurées. Certaines manières de faire devinrent rapidement la règle chez les chroniqueurs, comme la paraphrase des textes des communiqués officiels de l'Agence *Stefani*, afin d'éviter toute raison de contestation. »<sup>65</sup>

Le travail de recherche, la confrontation avec les sources, et l'évolution du travail sur les conseils des directeurs de thèse ont permis de se recentrer sur l'objet principal de la recherche ; les journalistes. En effet l'étude de la presse italienne sous le régime fasciste, pour une compréhension pertinente de son usage, de ses enjeux, de sa complexité, mais aussi des dynamiques et logiques internes à cette profession particulière, ne s'arrête pas à la connaissance de son contrôle progressif de la part du régime, alternant tentative de responsabilisation des journalistes et institutionnalisation toujours plus poussée. Il est également primordial de pouvoir appréhender les acteurs de ce monde, leurs relations, leur « évaluation » par le régime et, en parallèle, leur perception de ce même régime qui cherche à les impliquer, activement ou passivement, dans la mobilisation des Italiens et dans la propagande quotidienne. Les diverses postures de ces journalistes, de la soumission à l'abandon<sup>66</sup>, de l'adaptation à l'opportunisme, intégrant tractations idéologiques et acceptations pragmatiques sont autant d'attitudes, de parcours, de variables, de détails qui enrichissent et complexifient une connaissance historique qui ne doit pas s'arrêter seulement aux structures et aux idées, mais aussi intégrer et analyser les acteurs.

Dès lors, il devient essentiel d'entrevoir la réalité de ce monde journalistique, dont l'image retenue aujourd'hui est partagée entre les idées et les fantasmes que le régime s'en était fait, et les parcours de journalistes qui sont passés à la postérité, généralement pour avoir été

---

65 FORNO Mauro, *Informazione e potere*, op. cit. p. 106.

*(Chiunque si avvicini a un giornale pubblicato in Italia durante il regime fascista non fatica ad identificarvi uno strumento prostrato alle esigenze del potere politico, integralmente votato a coinvolgere il lettore nel clima mistico e vittorioso del fascismo. Le rarissime espressioni di critica erano diluite in quadri magniloquenti, tali da azzerare ogni possibile ripercussione negativa ; la figura del duce era costantemente esaltata, con un martellante e ripetitivo ricorso ad accostamenti, citazioni e metafore fuori da ogni misura. Alcuni particolari modi di operare diventarono rapidamente la regola per i cronisti, come quello di parafrasare il testo dei comunicati ufficiali dell'Agenzia Stefani, per evitare qualsiasi ragione di contestazione.)*

66 Particulièrement avec les lois de 1924. Cf CARCANO Giancarlo, *Il fascismo contro la stampa*, op. cit., p. 49.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

pris dans les mailles de la répression du régime ou au contraire pour avoir adhéré pratiquement à la fonction de journaliste-propagandiste du fascisme, même sans être forcément convaincus par le régime et son idéologie. Ruggero Zangrandi en parle lui-même dans son « long voyage à travers le fascisme », en évoquant :

« des hommes d'un niveau intellectuel assez élevé [qui] s'étaient [...] compromis avec le fascisme, portant ainsi préjudice à tous leurs admirateurs, et singulièrement à des jeunes sans défense qu'il leur était si facile d'abuser. [...] A la louange du *Duce*, ils remplirent, en effet, des volumes et des colonnes de prose, de correspondances de guerre, d'éditoriaux et de commentaires qui (contrairement aux écrits lourds et ennuyeux de fascistes convaincus) n'en étaient, par leur puissance de suggestion et une apparente impartialité, que plus insinuants. Les gages qu'ils donnaient ainsi au régime eurent une répercussion énorme sur les masses. »<sup>67</sup>

La réalité est un peu plus complexe, et les attitudes et positions des journalistes du *ventennio* ne peuvent pas être interprétées avec des clefs de lecture politique ou émotionnelle, mais bien être analysées, dans un contexte précis et précisé, pour en comprendre la diversité, et la complexité qui permettent une vision toujours plus riche de la période fasciste et de son histoire culturelle, politique et sociale.

Un certain nombre de figures du journalisme du *ventennio* ont pu être évoquées et développées par l'historiographie au sein des principaux travaux déjà cités plus haut. D'autres font l'objet d'études plus amples, notamment avec l'ouvrage de Pierluigi Allotti sur les journalistes du régime<sup>68</sup>, mais aussi avec Ermanno Amicucci<sup>69</sup>, les Barzini<sup>70</sup>, ou Guido Pallotta (plus évoqué pour son action politique)<sup>71</sup> auxquels s'ajoutent quelques ouvrages

---

67 ZANGRANDI Ruggero, *Le long voyage à travers le fascisme*, Paris, Robert Lafont, 1963 (1962 pour l'édition italienne), p. 364

68 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo*, Rome, Carocci Editore, 2012.

69 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, op. cit.*

70 BARZINI Ludina, *I Barzini. Tre generazioni di giornalisti, una storia del Novecento*, Milan, Mondadori, 2010.

## Introduction générale

autobiographiques de journalistes<sup>72</sup>. Mais une approche plus large est encore à développer, en passant de l'angle quasi exclusivement biographique à une analyse prosopographique. Tout en cherchant à appliquer et à confronter au niveau local les connaissances générales, avec les travaux de Mauro Forno en fer de lance<sup>73</sup> nous souhaitons appréhender et analyser l'ensemble de groupe journalistique turinois, même si les sources sont évidemment inégales, en utilisant l'approche prosopographique. D'abord utilisée dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, principalement pour analyser les élites, bien souvent en histoire médiévale ou ancienne avec de grands projets rassemblant de nombreuses notices biographiques<sup>74</sup>, l'approche et la méthode prosopographiques se développent plus largement dans les sciences humaines depuis les années 1980, notamment sous l'impulsion de Christophe Charle, et joue ainsi un rôle important dans l'histoire de l'État<sup>75</sup>. Elle se donne comme objectif d'analyser un groupe, à travers des notices, ou des entrées dans une base de donnée (en ce sens l'apport de l'informatique fut primordial). Celles-ci, complétées grâce au travail sur les archives, permettent de délimiter des caractéristiques communes, mais aussi des différences, pour tenter de construire une « biographie de groupe », et d'en extraire des problématiques et des éléments d'analyse historique rendus pertinents par l'aspect quantitatif de l'étude. Loin d'être

---

71 GRANDI Aldo, *Il gerarca con il sorriso. L'archivio segreto di Guido Pallotta, un protagonista dimenticato del Fascismo*, Milan, Mursia, 2010.

72 Particulièrement avec SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, Rome, Giovanni Volpe Editore, 1968 ; ZINGARELLI Italo, *Questo è il mio giornalismo*, Rome, Sestante, 1946 ; et MAURANO Silvio, *Ricordi di un giornalista fascista*, Milan, Casa Editrice Ceschina, 1973.

73 Outre les trois principaux ouvrages cités plus haut, on peut renvoyer à FORNO Mauro, « Intellettuali e Repubblica sociale : l'osservatorio del Corriere della Sera », in *Contemporanea. Rivista di storia dell'800 e del '900*, Année 5, n° 2, avril 2002, pp. 315-328 ; Id., « Aspetti dell'esperienza totalitaria fascista. Limiti e contraddizioni nella gestione del "Quarto potere" », in *Studi Storici*, Année 47, n° 3 ; Juillet-Septembre 2006, pp. 781-817 et Id., « Grida e silenzi della non libera stampa », in ISNENGGHI Mario, ALBANESE Giulia (dir.), *Gli Italiani in guerra. Conflitti, identità, memorie dal Risorgimento ai nostri giorni*, Direzione scientifica di Mario Isnenghi, Volume IV.2 – Tome 2, *Il Ventennio fascista: la Seconda guerra mondiale*, Turin Utet, 2008, pp. 647-654.

74 On peut ainsi évoquer de grands projets prosopographiques, comme celui de la *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire*, dont le premier volume a été publié en 1982 (MANDOUZE André (dir.), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, Tome I L'Afrique*, 303-533, Paris, Editions du C.N.R.S., 1982) et dont le tome le plus récent a été publié en 2013 (PIETRI Luce, HEIJMANS Marc (dir.), *Prosopographie chrétienne du Bas-Empire, Tome 4 La Gaule* (314 – 614), Paris, ACHCByz, 2013) ou la *Prosopographia imperii romani*, prosopographie des hauts personnages de l'empire romain, dont le premier volume est publié en 1897 à Berlin et le dernier tome, pour l'instant interrompu, en 1992. Cf également, à propos de la prosopographie et l'histoire des élites, POUÉCH Vincent, « La méthode prosopographique et l'histoire des élites dans l'Antiquité tardive » in *Revue historique* - n° 661, janvier 2012, pp. 155-168.

75 Cf CHARLE Christophe, *Les élites de la République, 1880-1900*, Paris, Fayard, 1987 ; mais aussi AUTRAND Françoise, *Prosopographie et genèse de l'État moderne*, Paris, Ecole normale supérieure de jeunes filles, 1984 ; ou DAVIÉT-VINCENT Marie Bénédicte, *Serviteurs de l'Etat, les élites administratives en Prusse de 1871 à 1933*, Paris, Belin, 2006 (1ère édition 2003).

uniquement une étude de biographies collectives ou comparatives d'un groupe donné, l'approche prosopographique permet d'aller au-delà d'une description normative en mettant au jour les mécanismes sociaux qui en expliquent le fonctionnement, notamment par les liens qui existent et se créent, qu'ils soient familiaux, économiques, professionnels ou politiques, mais aussi par la réflexion autour des caractéristiques communes et des éléments de rupture et les parcours singuliers<sup>76</sup>. En ce qui concerne la période fasciste, il faut souligner le nombre encore limité de travaux prosopographiques<sup>77</sup>, et cette thèse souhaite se situer dans cette approche encore en développement.

Les interrogations méthodologiques et les choix de perspective analytique, présentés largement au chapitre 2, ont permis alors de dégager un corpus de 278 journalistes ayant exercé au moins une année à Turin durant la seconde partie du *Ventennio*. En effet, c'est durant cette période que le régime contrôle réellement la profession, développant progressivement la mécanique administrative et régulant complètement l'organisation humaine et idéologique de la profession. Les considérations sur la réalité professionnelle (notamment l'obligation d'être inscrit à l'*albo* des journalistes, si ce n'est au Syndicat, pour pouvoir exercer), se greffent de plus sur une chronologie politique, qui reprend le découpage temporel du régime validé par les ouvrages de Renzo de Felice. C'est en effet à partir de 1929, et notamment avec les accords du Latran, que les historiens, Renzo De Felice en tête, évoquent le début de la période du consensus<sup>78</sup>. De même, les années suivant 1936 sont considérées comme la période de « l'État totalitaire », coïncidant avec une baisse, voire une

---

76 Cf notamment LEMERCIER Claire, PICARD Emmanuelle, « Quelle approche prosopographique? », in *Les uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2012, pp. 605-624

77 Dans ce contexte le séminaire, « Itinerari pubblici e privati attraverso il fascismo », tenu en mars 2010 à l'Université de Gènes, dans le cadre des ateliers « *ripensare il fascismo* », avec les interventions de Pier Luigi Gatti (« Appunti per una prosopografia del fascismo: esperienze individuali e collettive nella milizia »), de Roberta Pergher, (« A History of Great Men? The Role of Italo Balbo and Giuseppe Mastromattei in Fascist Expansionism »), de Chiara Giorgi, (« Biografie e percorsi individuali nella storia istituzionale del fascismo. Spunti di analisi ») et de Margherita Angelini, (« Storia e storiografia tra le due guerre: percorsi generazionali e biografici ») ouvrent des perspectives analytiques et méthodologiques importantes. Nous pouvons également évoquer : MUSIEDŁAK Didier, *Lo stato fascista e la sua classe politica 1922-1943*, Bologne, Il Mulino, 2003 et BERNARDINI Maria Chiara, *La classe dirigente Viterbese negli anni del fascismo*, Viterbe, Edizione sette città, 2014.

78 Voir principalement DE FELICE Renzo, *Mussolini il Duce I, Gli anni del consenso, (1929-1936)*, Turin, Einaudi, 1996 (1<sup>er</sup> éd. 1974).

## Introduction générale

remise en question, de ce consensus<sup>79</sup>. C'est dans cette période particulière que nous souhaitons situer notre travail prosopographique, les thématiques de consensus et de presse étant fortement liées.

C'est ce que nous aborderons dans la première partie, après un chapitre liminaire rappelant les connaissances essentielles sur Turin durant le fascisme ainsi que sur les journaux de la ville. Dans le cadre géographique chronologique précisé, et une fois expliqués les choix méthodologiques permettant la définition et la constitution du corpus (chapitre 2), nous souhaitons alors nous intéresser à l'ensemble des acteurs du monde journalistique turinois, en tentant de garder comme axe de travail quelques questions primordiales. Qui sont ils ? D'où viennent ils ? Est-ce un groupe homogène ou peut on y remarquer des singularités, tant sur les parcours professionnels que politiques ? Quels sont leurs liens ? Pouvons nous percevoir une continuité au sein des titres durant le *ventennio* ? Peut on déceler des particularités turinoises ? Sous-jacente, se pose la question, primordiale, de l'existence ou non d'une véritable génération de journalistes créée par le régime et capable de s'imposer au sein des plus grandes rédactions du pays, posture vérifiable à Turin avec les deux grandes rédactions de la ville. L'approche prosopographie et le questionnement sur la base de donnée constituée<sup>80</sup> permettent ensuite de proposer des résultats, commentés, sur les effectifs et carrières des journalistes étudiés (chapitre 3).

Le chapitre 4 se propose d'étudier les liens internes et externes du groupe, qu'ils soient réticulaires ou tournés vers le pouvoir. La perception d'appartenir à un groupe, avec des mécanismes de défense mais également de concurrence, de jalousies, est en effet largement présente au sein de la profession, particulièrement dans une période où les journalistes sont confrontés à un contrôle autoritaire et discrétionnaire. Enfin le chapitre 5, clôturant la partie I, s'intéressera à la question primordiale de l'existence ou non d'une génération de journalistes fascistes. Dans la lignée des réflexions autour de l'opinion publique, mais aussi des nouvelles générations d'Italiens, ceux étant nés ou ayant grandi sous le fascisme, et des étudiants

---

79 DE FELICE Renzo, *Mussolini il Duce II, Lo Stato totalitario, (1936-1940)*, Turin, Einaudi, 1996 (1<sup>e</sup> éd. 1981).

80 Une version très simplifiée est présentée en annexe. Il sera mis à la disposition des membres du jury une version informatique plus complète de la base de donnée utilisée, comprenant plus d'une vingtaine d'entrées pour les 278 journalistes étudiés.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

universitaires investis notamment au sein des *GUF*<sup>81</sup>, il est important de se questionner sur ces journalistes né aux alentours des années 1910. Ceux-ci, considérés logiquement comme la relève de la profession avec des individus fascisés et formés, réussissent-ils à intégrer les rédactions turinoises, et notamment celle de la *Gazzetta del Popolo* d'Ermanno Amicucci, pionner dans la théorisation de « nouveau journaliste » ?

Le propos de la seconde partie est de développer quelques parcours<sup>82</sup> de journalistes turinois, permettant de révéler la diversité des attitudes sous le régime fasciste. Ils portent à une réflexion sur les mécanismes de représentation et d'auto-représentation des journalistes, sur leur adaptation au régime et à sa vision de la presse, sur leur stratégies individuelles ou collectives dans des moments clés pour l'organisation de la profession (inscription au Parti, inscription au Syndicat, recherche de poste ou de collaborations, demande d'aide au *Ministero della Cultura Popolare* etc...). Après une partie prosopographique qui permet d'appréhender les journalistes dans leur groupe et dans un contexte précis, le recours au matériau biographique apporte une vision moins figée du groupe, en se penchant sur des itinéraires en constante adaptation et réaction face aux structures idéologiques, sociales et politiques du régime. Il permet également de donner une dimension humanisée de personnages que la méthode prosopographie peut sembler, parfois, traiter comme des données dans des colonnes.

La reconstruction, ou la construction de ces parcours, n'est pas une démarche biographique complète. La démarche n'est pas de présenter des biographies exhaustives de la dizaine des journalistes sélectionnés, de la naissance à la mort, et de proposer un récit linéaire rapportant les « faits de vie » comme une reconstruction longitudinale, ni d'ailleurs de reporter une anthologie des textes de ces derniers. La différence entre temps de l'histoire et temps de la

---

81 Les GUF furent assez longtemps considérés, de manière un peu tronquée, comme des lieux du développement d'idées et de courants critiques envers le régime, voire même antifascistes. Les récents travaux sur la question démontre une réalité plus complexe. Cf notamment LA ROVERE Luca, *Storia dei Guf. Organizzazione, politica e miti della gioventù universitaria fascista*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003 ; et DURANTI Simone, *Lo spirito gregario. I gruppi universitari fascisti tra politica e propaganda (1930-1940)*, Rome, Donzelli Editore, 2008.

82 L'utilisation du terme parcours est privilégiée. Le terme de trajectoire, se référant par exemple à la balistique, induit un chemin tracé, préétabli. L'idée de parcours implique plus facilement les éléments fortuits, aléatoires de l'Histoire, et la réaction de l'acteur étudié. Pour les réflexions autour des parcours individuels, de la biographie, de la temporalité, se reporter principalement à DEMAZIERE Didier et SAMUEL Olivia, « Inscrire les parcours individuels dans leurs contextes », in *Temporalités* [Revue En ligne], Open éditions, n°11, 2010 et PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *op. cit.*

## Introduction générale

biographie, déjà bien marquée dans les biographies « classiques »<sup>83</sup>, sera dans ces parcours encore plus flagrante, s'organisant autour de questions précises, dégagant des grands thèmes structurant leur écriture.

Le premier de ces thèmes est celui de l'adaptation au fascisme, pour peu que cette adaptation puisse être véritablement entrevue. Sans sources privées, généralement absentes de ce travail, faute d'identification et d'accès, il sera probablement difficile de percevoir exactement les parts de stratégie, de renoncement, de soumission ou de véritable soutien au régime fasciste et à son idéologie. Néanmoins, les postures des différents acteurs du monde journalistique, notamment lors des périodes qui ont structuré l'organisation de la profession, ou lors des grands événements du régime, permettent de déceler des attitudes différentes.

L'attention s'est également portée sur la carrière de ces personnages. L'entrée dans le journalisme, notamment lorsqu'elle s'effectue durant la période fasciste, l'évolution, les changements de journal, les projets, ou la spécialisation sont autant d'éléments qui semblent primordiaux dans cette reconstruction, et c'est bien en tant que journalistes que les personnages ont été appréhendés dans les travaux de recherche.

Enfin, le troisième point central dans la construction de ces parcours biographiques est celui du rapport avec les autorités fascistes, tant locales que nationales. Le régime fasciste fait naître un contexte particulier en ce qui concerne les relations, centrales, entre l'information et le pouvoir<sup>84</sup>. Il nous semblait intéressant alors de se pencher sur ces relations, qui se traduisent par les postures tenues par les journalistes ; la construction de réseaux politiques pour certains, les demandes d'assistance économique ou la recherche de soutiens politiques pour intégrer ou évoluer dans le monde professionnel. Mais est également centrale la vision que le régime, ses personnalités, ses représentants, ses agents, peuvent avoir à l'égard du monde journalistique et de ses acteurs, surveillés, estimés, jalouxés, suspectés. Ainsi, pour s'approcher des concepts sociologiques sur l'identité (personnelle et sociale)<sup>85</sup>, la confrontation de la tentative de représentation ou d'auto-représentation de ces journalistes avec la perception

---

83 MOSSE Claude, « Temps de l'histoire et temps de la biographie », in *Mètis. Anthropologie des mondes grecs anciens*. Volume 12, 1997, pp. 9-17.

84 FORNO Mauro, *Informazione e potere. Storia del giornalismo italiano, op cit.*, pp. 89-134.

85 Synthétisées par exemple in DUBAR Claude, « Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques », in: *Sociétés contemporaines*, n°29, 1998. pp. 73-85.

de cette image par le régime, peut être particulièrement intéressante, notamment durant la période « d'épuration ».

Le bornage chronologique du sujet de recherche prend comme limite théorique les années 1939-1940. Il ne s'agit pourtant pas de couper artificiellement des parcours simplement en considérant que l'entrée en guerre de l'Italie renvoie au second plan les enjeux journalistiques dans l'esprit de régime. Au contraire, les directives du ministère de la Culture Populaire deviennent toujours plus nombreuses et précises<sup>86</sup>. La préparation de la non-belligérance, puis de l'entrée en guerre en sont les prémices<sup>87</sup>. Comme le spécifie Nicola Tranfaglia, « la guerre tend à accélérer et à augmenter les processus de contrôle et de rationalisation de la propagande »<sup>88</sup>. Les *veline* envoyées aux journaux du pays se multiplient<sup>89</sup> et le rôle d'organisation et de gestion de l'opinion publique par la presse s'accroît, tout en adoptant un style guerrier, comme lors des grands moments de la guerre d'Éthiopie. La vision du travail du journaliste, intermédiaire du régime et artisan de la propagande, n'est pas bouleversée, et plutôt même renforcée, même si les journalistes « à part quelques cas exceptionnels, ne sont pas exonérés de l'appel sous les drapeaux »<sup>90</sup>. C'est donc plutôt dans une logique de réalisme relatif au travail de recherche que les parcours de ces journalistes n'ont été étudiés que jusqu'en 1939-1940. Un travail sur l'attitude durant la guerre, période particulière, qui implique rapidement des réalités bien différentes au Nord et au Sud après le 8 septembre 1943, aurait également supposé, dans la logique interprétative, une réflexion systématique sur le devenir de ces journalistes durant la période d'effondrement du régime et après la défaite et l'« épuration ». Ce travail n'entre pas dans l'objectif de la thèse, et

---

86 TRANFAGLIA Nicola, « La seconda guerra mondiale » in *La stampa del regime 1932-1943. Le veline del Minculpop per orientare l'informazione*, op. cit., pp. 317-413.

87 MURIALDI Paolo, « Gli imbarazzi della non belligeranza e la preparazione per l'entrata in guerra », in *La stampa del regime fascista*, op. cit., pp. 191-199.

88 TRANFAGLIA Nicola, *La stampa del regime 1932-1943*, op.cit., p. 317.

89 COEN Fausto, *Tre anni di bugie. 328 ordini alla stampa del Minculpop negli anni della guerra*, op. cit.

90 MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op. cit., p. 201.



## Introduction générale

est d'ailleurs déjà abordé, en partie, par certains travaux<sup>91</sup>. Cela ne nous interdit pas néanmoins quelques éclairages prospectifs.

Ainsi le chapitre 6 s'intéressera à la question de l'épuration des années 1927-1931, mais, au contraire du chapitre 3 qui l'appréhende de manière quantitative, en se focalisant sur les dynamiques et logiques parallèles (notamment la concurrence entre les deux titres) et en développant les cas de journalistes diversement concernés, comme Gino Pestelli, Santi Savarino et Leo Galetto. Le chapitre 7 s'attache lui à évoquer trois figures générationnelles, avec les questions qui en sont liées (adaptation, financement, politisation etc...), avec Raffaello Nardini Saladini, Angelo Appiotti et (brièvement) Paolo Cesarini. Enfin le dernier chapitre (chapitre 8) se penche sur les dernières années de la décennie 1930, marquées par les lois raciales, avec l'impact sur les journaux turinois et surtout les journalistes juifs.

Les sources utilisées sont multiples. Elles sont notamment détaillées, pour la partie prosopographique, dans le chapitre 2 et sont également recensées exhaustivement en fin d'ouvrage. Nous pouvons néanmoins les résumer ici, en évoquant la prépondérance des sources institutionnelles, et l'absence, regrettée, de sources privées, émanant des journalistes, difficilement trouvables. Les annuaires de la presse, édités tous les deux ans par le Syndicat<sup>92</sup>, ont constitué une première manne d'information, notamment pour l'approche

---

91 Cf notamment ALBELTARO Marco, *La parentesi antifascista. Giornali e giornalisti a Torino (1945-1948)*, Turin, Edizione Seb27, 2011 ; GRANDINETTI Mario, « Il declino di un giornale: "La Gazzetta del Popolo" dalla Liberazione alla chiusura », in *Studi Piemontesi*, vol. 18, mars 1989, fasc. 1, pp. 159-177 ; Id., *Un giornale, un'azienda. «La Stampa» dal 1945 ad oggi*, Gutenberg 2000, Torino 1996 ; Id., *I quotidiani in Italia, 1943-1991*, Milan, Franco Angeli, 1992. Pour l'épuration on peut se référer aux articles suivants : ALLOTTI Pierluigi, « L'epurazione dei giornalisti nel secondo dopoguerra (1944-1946) », in *Mondo Contemporaneo*, 2010, n° 1, pp. 5-51 ; BRAVI Alessandra, « L'epurazione dei giornalisti », in *Nuova Storia Contemporanea*, 2004, n° 4, pp. 53-76.

92 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1927-1928*, Roma, 1927 ; Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1929-1930*, Milano, Libreria d'Italia, 1929 ; Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, Nicoli Zanichelli Editore, Bologna, 1931 ; Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934*, Nicoli Zanichelli Editore, Bologna, 1933 ; Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1937-1938*, Nicoli Zanichelli Editore, Bologna, 1937 ; Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940*, Roma, Casa Editrice del libro italiano, 1939. Il faut noter ici que l'Annuaire de la presse des années 1935-1936, très difficilement trouvable (il n'est présent dans aucune bibliothèque turinoise ou romaine), n'a pas été utilisé dans notre travail prosopographique, ce qui constitue malheureusement une petite lacune.

prosopographique. C'est ensuite principalement aux Archives d'État de Turin et aux Archives Centrales de Rome que les travaux de recherche se sont déroulés.

Les fonds principaux à Turin furent les dossiers de la Fédération Fasciste de Turin (AST, Sezioni riunite, Fondo PNF Federazione di Torino), regroupant les demandes d'adhésion au Parti, les informations administratives, ainsi que les avis des supérieurs ou les éventuelles mesures disciplinaires. D'autres fonds, comme celui du Cabinet de la préfecture furent également utilisés (Prefettura di Torino, Gabinetto, I Versamento).

Aux Archives Centrales (ACS), furent consultés les fonds du ministère de l'Intérieur, notamment les dossiers de la Police Politique, dont un grand nombre de journalistes étaient fichés<sup>93</sup> (ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali). Le fonds du *Ministero della Cultura Popolare* (MINCULPOP), regroupant également les dossiers de l'ancien *Ufficio Stampa* et du *Ministero Stampa e Propaganda*, est évidemment lui aussi central. Tout aussi important est le *Segretario Particolare del Duce* (SPD), conservant les lettres envoyées ou reçues par Mussolini, avec qui de nombreux journalistes échangeaient, évoquant des considérations idéologiques, politiques et bien souvent économiques ou pratiques. Les dossiers du Parti fasciste, et notamment de son *Ufficio Stampa*, furent également précieux (notamment le fonds P.N.F. Servizi Vari. Serie I), tout comme le fonds de Manlio Morgagni, directeur de l'agence *Stefani* (Agenzia Stefani. Carte Morgagni, Corrispondenza personale). On peut également évoquer les archives de la *Presidenza del consiglio dei ministri*, notamment pour les dossiers concernant l'épuration après-guerre, qui n'entre pas dans le cadre de notre étude, mais qui ont pu fournir des informations biographiques pertinentes (Presidenza del Consiglio dei Ministri, Alto Commissariato per le sanzioni contro il fascismo).

Les archives de *La Stampa* et la *Gazzetta del Popolo* n'existent plus en tant que telles<sup>94</sup>. Mais quelques éléments ont pu être découverts, pour le second, à l'*Archivio del Comune di Torino*, et l'*Archivio della biblioteca del Museo del Risorgimento*, qui conservent quelques documents, principalement photographiques pour le premier, et archivistiques pour le second (issus de l'archive du journal constituée dans les années 1930 par Donato Costanzo

---

93 Les chiffres complets seront notamment présentés au chapitre 2.

94 Il est possible que *La Stampa* conserve des documents sur la période du *ventennio*, mais le journal n'ouvre pas ses portes aux chercheurs.

## Introduction générale

Eula, concernant essentiellement des documents en rapports avec la période du *Risorgimento*, mais aussi quelques documents plus récents). Pour finir, nous pouvons évoquer l'*Archivio Arcivescovile di Torino*, le *Centro Studi Gobetti* et l'*Istituto piemontese per la storia della Resistenza e della società contemporanea Giorgio Agosti*, dans lesquels nous avons pu trouver quelques éléments, notamment, pour le dernier lieu cité, concernant les jugements de quelques journalistes après-guerre.

Ce travail se situe alors au croisement de l'histoire politique, sociale et culturelle, et se veut un prolongement des connaissances générales sur la presse du *ventennio*, appliquées au cas de Turin et de son environnement culturel. De même, le recours à l'approche prosopographique, permettra de questionner des thématiques avec des résultats quantitatifs conséquents (origine géographique, mobilité professionnelle, charges politiques etc...) élargissant les perspectives de travail et de connaissance sur le phénomène culturel et politique fasciste, à travers le prisme de la presse, outil et moyen de pouvoir, mais aussi lieu d'évolution de figures dont les parcours, parfois mouvementés et même tragiques, sont autant de trajectoires marquées et marquantes de l'histoire.

## Abréviations

AAT : Archivio Arcivescovile di Torino  
ACS : Archivio Centrale dello Stato  
AST : Archivio di Stato di Torino  
DGPS : Direzione Generale di Pubblica Sicurezza  
Fasc. : Fascicolo (dossier)  
MI: Ministero dell'Interno  
MINCULPOP : Ministero della Cultura Popolare  
NUPIE: Nuclei di Propaganda Interna e Esterna  
PNF : Partito Nazionale Fascista  
SPD: Segreteria Particolare del Duce

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

# Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

## A) Turin à l'heure fasciste

### **Spécificités politiques, économiques, sociales et culturelles au tournant des années 1920**

L'historiographie sur le fascisme a montré, grâce à des études locales assez nombreuses, comment des caractéristiques régionales distinctes viennent compléter un cadre politique et social général de l'Italie du *ventennio*. Ainsi, comme l'écrit Valeria Sgambati, « se dessine une « géographie » du fascisme qui le rend toujours moins homogène et monocorde »<sup>95</sup>. Pour Turin, le passage de l'État libéral au régime fasciste fut probablement plus difficile qu'ailleurs. Pour reprendre les termes de l'historienne italienne :

« Dans la ville subalpine, étant donné l'esprit de révolte du fascisme local et parce que les représentants de l'*establishment* libéral et du monde économique étaient nombreux et aguerris et vu qu'avait existé, et qu'était encore en vie [durant les années 1920], un mouvement ouvrier socialiste et communiste fort et radicalisé, la transition vers le régime fasciste se révéla plutôt longue et compliquée. A ce propos, le rapport entre centre et périphérie [...] ; entre

---

95 SGAMBATI Valeria, « Il regime fascista a Torino » in TRANFAGLIA Nicola, *Storia di Torino. Vol VIII. Dalla Grande Guerra alla Liberazione (1915-1945)*, Turin, Einaudi, 1998, pp. 181-261, cit. p. 256.

(*Insomma si va disegnando una « geografia » del fascismo che lo rende sempre meno omogeneo e monocorde*)

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

politique et économie ; entre classe ouvrière et syndicat fasciste ; entre grande et petite bourgeoisie ; entre droite et gauche fasciste, joua un rôle important. »<sup>96</sup>

En effet, les spécificités économiques, politiques et sociales de Turin en font, dès la première guerre mondiale, un lieu particulier, où les idées libérales et socialistes, notamment, participent à faire émerger des visions nouvelles, des réflexions politiques et sociales qui imprègnent la capitale piémontaise, dont le développement industriel, notamment autour de l'automobile<sup>97</sup> et de la métallurgie<sup>98</sup>, en a fait un des centres industriels les plus puissants d'Italie et d'Europe<sup>99</sup>. En avril 1922, Piero Gobetti, alors jeune directeur de la *Rivoluzione Liberale*<sup>100</sup>, pouvait analyser en ces termes les mutations provoquées par la société industrielle à Turin :

« Turin devint durant les années de la guerre la ville par excellence de l'industrie : d'une industrie aristocratique centralisée, à travers une formidable sélection d'esprit et de capacités, dans les mains de quelques hommes géniaux [...]. Le capitalisme, s'organisant selon sa logique idéale extrême, [...] contraignait le mouvement ouvrier à se recentrer autour de ses prémisses idéales, et à s'organiser autours de son centre pratique et l'aidait directement à exprimer sa

---

96 *Ibid.*, p. 182

(*Nella città subalpina, per la riottosità del fascismo locale come per il fatto che gli esponenti dell'establishment liberale e di quello economico erano numerosi e agguerriti e che era esistito, ed era ancora vitale, un radicato e forte movimento operaio socialista e comunista, la transizione al regime fascista risulta piuttosto lunga e complicata. In essa gioco un ruolo fondamentale il rapporto tra centro e periferia [...] ; tra politica ed economia ; tra classe operaia e sindacato fascista, tra alta e piccola borghesia; tra destra e sinistra fascista*).

97 La *Fabrica italiana automobili Torino* (F.I.A.T.) est ainsi fondée par Giovanni Agnelli dans la capitale piémontaise en 1899. Sur la F.I.A.T., se reporter principalement à : CASTRONOVO Valerio, *Fiat 1899-1999. Un secolo di storia italiana*, Milan, Rizzoli, 1999.

98 En 1927, sur les 542.000 habitants de Turin, plus de 140.00 travaillent dans l'industrie, dont près de la moitié dans le secteur métallurgique ou mécanique. Cf in CASTRONOVO Valerio, *Storia delle regioni italiane dall'unità a oggi*, Il Piemonte, Turin, Einaudi, 1977, p. 383.

99 Pour le développement industriel de Turin, se reporter principalement à CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte, op. cit.*, pp. 159-201 et Id. « Lo Sviluppo di Torino nell'età del "decollo" industriale », in *Storia urbana*, année II, 1977, n°2.

100 Parmi la riche bibliographie sur Piero Gobetti nous pouvons renvoyer ici à quelques ouvrages, dont GERVASONI Marco, *L'intellettuale come eroe: Piero Gobetti e le culture del Novecento*, Milan, La Nuova Italia, 2000 ; BAGNOLI Paolo, *Il metodo della libertà: Piero Gobetti tra eresia e rivoluzione*, Reggio Emilia, Diabasis, 2003. En ce qui concerne Piero Gobetti et ses écrits dans *La Rivoluzione Liberale* se reporter à GOBETTI Piero, *Al nostro posto: scritti politici da « La Rivoluzione liberale »*, Arezzo, Limina, 1996.

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

propre logique. Les vieux mythes de la social-démocratie italienne et étrangère, les formules intellectuelles extraites du *Capital* ou des autres textes socialistes [...] tombèrent face à l'expérience moderne. Désormais, pouvaient s'affirmer, ici et là, des vigoureuses minorités ouvrières qui, ayant conquis une conscience de classe, en déduisaient avec une logique sûre leur propre position pratique de lutte. La spécialisation presque taylorisée du travail donnait à l'ouvrier la conscience de sa nécessité [...]. Les exigences complexes de production, faisant participer un groupe toujours plus nombreux de ceux qui se confrontaient à la difficulté du travail créatif, généraient au sein du salariat une conscience obscure d'appartenir à une aristocratie et un idéalisme qui se traduisaient par un besoin de pouvoir. »<sup>101</sup>

Au-delà de la vision particulière de Piero Gobetti qui voyait à travers le développement industriel une capacité de progrès technique et social permettant l'émergence d'une classe ouvrière porteuse de nouvelles valeurs, les phrases du philosophe et journaliste libéral témoignent de l'ascension du mouvement ouvrier, et de la « conscience des producteurs » exaltée par Antonio Gramsci, qui débouchèrent dès les lendemains de la Grande Guerre sur la multiplication des luttes ouvrières. Dès lors, comme l'évoque Valerio Castronovo, « dans aucune autre ville que Turin l'affrontement politique n'assuma dans l'après-guerre des aspects sociaux aussi nets et radicaux »<sup>102</sup>. Dès la fin de l'année 1919, apparaissent les Conseils ouvriers, théorisés par *L'Ordine Nuovo*, le journal socialiste fondé en mai 1919 par Antonio Gramsci, Palmiro Togliatti, Umberto Terracini et Angelo Tasca, futur

---

101 Piero Gobetti, citation reportée in CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, op. cit., p. 322.

*(Torino diventò negli anni di guerra la città per eccellenza dell'industria : di un industria aristocratica accentrata, attraverso una formidabile selezione di spiriti e capacità, nelle mani di pochi uomini geniali [...]. Il capitalismo organizzandosi secondo la sua estrema logica ideale [...] costringeva il movimento operaio a raccogliersi intorno alle sue premesse ideali, a organizzarsi intorno al suo centro pratico e lo aiutava direttamente ad esprimere la logica di se stesso. I vecchi miti della socialdemocrazia italiana e straniera, le formule intellettualistiche dedotte dal Capitale o dagli altri testi socialisti [...] caddero di fronte alla moderna esperienza. S'affermavano ormai, qua è là, vigorose minoranze operaie che, conquistata una coscienza di classe, ne deducevano con logica sicura la propria posizione pratica di lotta. La specializzazione quasi tayloristica del lavoro dava all'operaio la coscienza della sua necessità. [...]. Le complesse esigenze di produzione, facendo partecipare un nucleo sempre più numeroso di eletti al segreto e alla difficoltà del lavoro creativo, generavano nel salariato una oscura coscienza di aristocraticità e di idealismo che si traducevano in un bisogno di potere.)*

102 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, op. cit., p. 325.

*(In nessun'altra città come a Torino il confronto politico assunse nel dopoguerra aspetti sociali così netti e radicali.)*

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

organe du Parti Communiste Italien, créé par ces derniers après la scission de Livourne en janvier 1921. Point de départ de la multiplication des occupations d'usines et de la prise de possession des moyens de production, ces Conseils d'usine devaient préfigurer, dans la vision d'Antonio Gramsci, la révolution socialiste<sup>103</sup>. Le *Biennio Rosso* donnait à Turin une identité ouvrière forte, notamment après les élections de novembre 1919, durant lesquelles les socialistes conquièrent plus de 54% des suffrages dans la capitale piémontaise<sup>104</sup>, puis avec les luttes sociales initiées par les Conseils d'usine, moteur des grandes grèves de 1920 auxquelles ils donnent un sens politique. Ainsi :

« Turin, la ville de l'automobile, devient la ville des commissaires de section, la ville que des journalistes du monde entier viennent visiter, et que tous appellent « la Mecque du communisme italien », la « Petrograd d'Italie ». Et pour certains même, la « ville de Gramsci ». »<sup>105</sup>

Le fascisme turinois, qui s'insère bien vite dans l'offensive anti-ouvrière et anti-prolétarienne<sup>106</sup>, se retrouve donc face à un mouvement ouvrier radical mais aussi à des luttes prolétariennes rurales dans la région piémontaise. S'ils réussissent à insérer quatre des leurs dans la liste du Bloc de la victoire aux élections de 1919, aux côtés des nationalistes, d'anciens combattants et de libéraux de droite, « jusqu'au printemps 1920 les fascistes turinois restèrent néanmoins une force politique extrêmement modeste »<sup>107</sup>. Le *Fascio* de Turin, fondé le 28 mars 1919, sous l'impulsion de Mario Gioda, se révéla incapable de s'imposer comme une réelle force politique locale et régionale, jusqu'aux premières années du régime, comme en témoignent ses 2.922 inscrits en mai 1922, soit 0,9% des effectifs nationaux<sup>108</sup>. Les luttes internes – symbolisées par exemple par les tensions entre deux figures éloignées comme

---

103 BEAULIEU Yannick, « Il Biennio Rosso torinese : i Consigli di fabbrica nelle carte processuali della Corte d'Assise », in FALOSSÌ Luigi, LORETO Fabrizio, *I due bienni rossi del Novecento : 1919-22 e 1968-69. Studi e interpretazioni a confronto*, Rome, Ediesse, 2007.

104 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, op. cit., p. 326.

105 LEONETTI, *Note su Gramsci*, Urbino, Argalia, 1970, cité in PREZIOSO Stéphanie, « Antonio Gramsci, Piero Gobetti et les conseils d'usine de Turin : Une rencontre improbable ? » in *Dissidences*, n° 7, décembre 2007.

106 MANA Emma, « Le origini del fascismo a Torino, 1919-1926 », in LEVRA Umberto, TRANFAGLIA Nicola (dir), *Torino fra liberalismo e fascismo*, Milan, Franco Angeli, 1987, pp. 237-374, p. 320.

107 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, op. cit., p. 352.



## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

celles de Mario Gioda, ancien anarcho-syndicaliste et premier secrétaire du *fascio* turinois, et Cesare Maria De Vecchi, de forte tradition monarchiste – la force locale de la droite monarchiste et nationaliste, les résistances libérales et socialistes, mais aussi les problèmes financiers dès les premières années de vie<sup>109</sup>, sont autant de freins à l'existence d'un fascisme solide en tant que force politique. Comme l'écrit Emma Mana :

« Il est certain qu'à Turin et dans le Piémont – comme le montre également le deuxième congrès régional convoqué le 1 mai [1920], dont les résultats sont encore plus faibles que ceux, déjà décevants, du 2 juin 1919 – il n'y eu, dans les premiers mois de l'année 1920, aucun signe de renforcement organisationnel des *fasci*, et, alors que dans les grandes villes du Nord ceux-ci commencent à obtenir un poids et une importance plus grands, ici le *fascio* local finit par végéter, risquant même de subir des érosions à court terme. »<sup>110</sup>

L'échec de l'occupation des usines, face à la réaction des dirigeants industriels et de l'État, qui marque « le début de la décadence » du mouvement ouvrier<sup>111</sup>, s'accompagne de la naissance d'un squadrisme piémontais virulent, soutenu par Cesare Maria De Vecchi. Ce squadrisme « s'illustre » avec son épisode le plus extrême, celui du massacre de décembre 1922, durant lequel les squadristes de Piero Brandimarte, après la mort de deux militants fascistes, entreprirent une chasse à l'homme politique, menant à 14 morts et une vingtaine de blessés, ainsi qu'à la destruction des principaux locaux socialistes et communistes, dont la

---

108 DOSIO Cristina, « Le origini del fascismo in provincia di Torino », in *Studi Storici*, Année 35, n° 1, Janvier- Mars 1994, pp. 183-205, p. 183.

109 Valerio Castronovo a montré comment l'existence d'une branche minoritaire de fascisme de gauche, symbolisé par Mario Gioda (on peut penser également à l'ancien syndicaliste révolutionnaire Attilio Longoni) a pu durant les premières années freiner l'intérêt de la grande bourgeoisie. Cf CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, *op. cit.*, p. 354 et suivantes.

110 MANA Emma, « Le origini del fascismo a Torino, 1919-1926 », *op. cit.*, p. 255.

(*Certamente a Torino e in Piemonte – come dimostra anche il secondo congresso regionale convocato il 1 maggio, i cui risultati sono di tono anche minore di quello, già assai deludente, del 2 giugno 1919 – nei primi mesi del 1920 non c'è stato alcun segno di rafforzamento organizzativo dei fasci, e mentre nelle grandi città del Nord essi vanno assumendo maggior peso e rilevanza, qui esso finisce per vegetare, e rischia di subire ulteriori erosioni.*)

111 PREZIOSO Stéphanie, « Antonio Gramsci, Piero Gobetti et les conseils d'usines de Turin », *op. cit.*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

*Camera del Lavoro*<sup>112</sup>. Face aux protestations de certains fascistes, tels Mario Gioda, Mario Gobbi ou Pietro Gorgolini, Mussolini soutient Cesare Maria De Vecchi et les squadristes, excluant même du parti, Mario Gobbi et Pietro Gorgolini<sup>113</sup>.

Même après la marche sur Rome, le fascisme turinois, notamment face à la résistance des vieilles élites libérales, n'est pas en position de force, et, après les remous de l'affaire Matteotti, qui frappa durement Turin<sup>114</sup>, la phase de « normalisation » du régime ne fut ni aisée ni rapide, sous la houlette de Dante Maria Tuninetti, secrétaire du *fascio* turinois depuis novembre 1924, puis du comte et colonel Carlo di Robilant, qui remplaçait Tuninetti en juin 1926. Comme l'écrit Valeria Sgambati :

« A Turin, où l'agonie de l'état libéral et de la démocratie politique a été plus lente et plus difficile qu'ailleurs et où le fascisme local s'est révélé particulièrement turbulent, cette nouvelle phase fut caractérisée par des interventions toujours plus autoritaires de la part du « centre » du Parti fasciste pour « normaliser » la situation politique de la ville et pour exercer un meilleur contrôle sur les dirigeants et les structures turinoises »<sup>115</sup>

La situation économique et sociale n'est pas étrangère à la difficulté du fascisme turinois à s'imposer au tournant des années 1920-1930, particulièrement auprès des classes ouvrières, alors que la situation politique nationale va dans la direction d'un contrôle toujours plus large du parti et du régime sur la société. La réévaluation de la lire en 1927 et la crise économique de 1929 affectèrent en effet durement l'industrie turinoise ainsi que le secteur

---

112 DE FELICE Renzo, « I fatti di Torino del dicembre 1922 » in *Studi Storici*, année 4., n°1, janvier-mars 1963, pp. 51-122.

113 MANA Emma, « Le origini del fascismo a Torino, 1919-1926 », *op. cit.*, , p. 292.

114 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, *op. cit.*, p. 373.

115 SGAMBATI Valeria, « Il regime fascista a Torino », *op. cit.*, p. 181.

(A Torino, dove più lenta e sofferta era stata l'agonia della stato liberale e della democrazia politica e dove particolarmente turbolento si era rivelato il fascismo locale, questa nuova fase fu caratterizzata da interventi sempre più autoritari ad opera del « centro » del Partito fascista per « normalizzare » la situazione politica cittadina e per esercitare un maggior controllo sui dirigenti e le strutture torinesi).

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

agricole, mais aussi celui des services, largement touchés par la récession<sup>116</sup>. On peut évoquer ainsi, pêle-mêle, la dure récession dans le secteur céréalier et vinicole, (« plus d'un tiers des petites propriétés formées durant l'après-guerre ne supportèrent pas la récession due à la stabilisation financière » explique Valerio Castronovo<sup>117</sup>), la faillite de la Banque Agricole de Turin, symbole des difficultés du secteur financier, la forte crise dans les secteurs du textile ou de la métallurgique, fers de lance de l'industrie piémontaise, le naufrage du groupe Gualino, le célèbre financier turinois, les graves difficultés pour la *Società Idroelettrica Piemontese* (par ailleurs propriétaire de la *Gazzetta del Popolo*) qui en 1933 passe sous le contrôle de l'*Istituto per la Ricostruzione industriale* (I.R.I.)<sup>118</sup>, ou les difficultés et les nombreuses faillites de petites entreprises. Les répercussions se firent ressentir durement, notamment en terme de baisse des salaires (décrétée par le pouvoir en novembre 1930) et d'augmentation du chômage. Valerio Castronovo évoque 25.000 ouvriers sans emploi en 1930, soit 20% du total de l'industrie turinoise, et même près de 55.000 chômeurs, tout secteur confondu, en 1932, pour une population totale d'environ 540.000 âmes<sup>119</sup>. Ceci alimenta un sous-prolétariat urbain et rural, subsistant principalement grâce à l'assistance publique du régime. « Entre 1929 et 1931, le nombre de familles inscrites à la liste des pauvres augmentèrent de 14.57 à 25.653, pour un total de plus de 81.000 personnes »<sup>120</sup>. Il faut enfin évoquer les difficultés de logement, dans une ville ou l'afflux migratoire, principalement de la Vénétie et du *Mezzogiorno*, et le problème de l'augmentation des loyers et la rareté des logements vacants. Des difficultés touchant en premier lieu la classe ouvrière, déjà peu prompte à rejoindre un fascisme local considéré comme anti-prolétaire. C'est d'ailleurs bien les classes moyennes qui, à Turin, comme dans le reste de l'Italie de manière générale, fournirent la base la plus importante du régime, même si les rapports envoyés à la direction centrale du parti par les autorités

---

116 La question économique et sociale aux lendemains de la crise est largement détaillée in CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte, op. cit.*, p. 390-413.

117 *Ibid.*, p. 400

(*Più di un terzo delle piccole proprietà formatesi nel dopoguerra non ressero alla recessione determinata dalla stabilizzazione monetaria [...]*)

118 Organisme public italien fondé en 1933 dans une volonté de contrôler et relancer le secteur industriel et bancaire. A propos de l'IRI, se reporter par exemple à PINI Massimo, *I giorni dell'IRI: storie e misfatti da Beneduce a Prodi*, pp. 9 et suivantes

119 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte, op. cit.*, p. 418 et 419.

120 *Ibid.*, p. 420.

turinoises « n'étaient pas très optimistes sur l'attitude de la petite bourgeoisie »<sup>121</sup> et que les traditions libérales et l'attitude ambiguë du catholicisme local, alimentant des tensions locales jusqu'au années 1929-1931<sup>122</sup>, influençaient des larges franges des classes moyennes qui pouvaient être dès lors souvent perçues comme « froides » envers le régime<sup>123</sup>.

### La lente « normalisation »

Mais si les difficultés économiques rendaient la situation sociale tendue, « seulement dans certains cas la protestation prit des intonations clairement politiques »<sup>124</sup>, et le Parti communiste survivait difficilement dans la clandestinité, après de graves coups portés depuis plusieurs années<sup>125</sup>. L'assistance publique du régime, l'aide économique par le biais des *circoli rionali*<sup>126</sup>, la tentative de résorption du chômage avec les travaux publics, la mise en location des logements vides, la multiplication des œuvres publiques<sup>127</sup>, le soutien du catholicisme après 1931, sont autant d'éléments permettant une pénétration graduelle du régime auprès des

---

121 *Ibid.*, p. 418. Castronovo détaille dans son travail les relations du Parti fasciste avec les différentes classes turinoises.

122 Monseigneur Gamba, désigné archevêque de Turin en 1923, semblait accorder au Parti populaire italien, un crédit politique et lui laissait une certaine autonomie locale, notamment durant les élections de 1924 où ce dernier s'opposa vigoureusement au fascisme. Dès lors, les relations entre le catholicisme local et le fascisme ne furent pas toujours au beau fixe, même si une part importante du catholicisme proche de la droite radicale pouvait appuyer le fascisme, notamment par le biais du journal *Il Momento*. La nomination en 1933 de Maurilio Fossati, principalement voué à réorganiser et renforcer l'Action catholique, les accords du Latran de 1929, et la fin dès 1931 des tensions locales, principalement à propos des associations de jeunesse, allaient progressivement s'accompagner d'un soutien toujours plus large du catholicisme turinois et piémontais au régime. Jusqu'à la fin des années 1930, la « réconciliation », et le soutien du catholicisme fut alors général. Sur la question du catholicisme à Turin durant le *ventennio* se reporter à REINERI Mariangela, *Cattolici e fascismo a Torino*, Feltrineli, Milan, 1978 ; GARIGLIO Bartolo, *Cattolici democratici e clerico-fascisti: il mondo cattolico torinese alla prova del fascismo (1922-1927)*, *op. cit.* et GARIGLIO Bartolo « Mondo cattolico e fascismo in una grande città industriale. Il caso di Torino » *op. cit.*

123 ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 Torino, « Situazione Politica e amministrativa, Torino ».

124 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, *op. cit.*, p. 430.

125 SPRIANO Paolo, *Storia del Partito comunista, Vol II. Gli anni della clandestinità*, Turin, Einaudi, 1969, pp. 101 et suivantes. Cf également, MANTELLI Brunello, « L'antifascismo a Torino », in TRANFAGLIA Nicola, *Storia di Torino. Vol VIII. Dalla Grande Guerra alla Liberazione (1915-1945)*, *op. cit.*, pp. 265-31.

126 Les *gruppi rionali* (qui peuvent être appelés *circoli rionali* ou *rionali fascisti*) sont une sous-division bureaucratique du Parti fasciste, qui encadre les masses italiennes les au niveau du quartier (plus généralement d'ailleurs du quartier de travail et non d'habitation). Gérés par un *fiduciario*, que l'on peut considérer comme le premier échelon parmi les hiérarques fascistes, le *gruppo* gérait alors toutes les activités fascistes au niveau locale et fournissait un premier cadre politique et social de l'organisation de l'État fasciste. Les *fiduciari* étaient ainsi appelés à donner leur avis sur le renouvellement des inscriptions au Parti, évaluant les adhérents sur des critères politiques. Cf notamment CHIAPPETTI Niccolò *Il fascio di combattimento e il gruppo rionale fascista, struttura- organizzazione-funzioni*, A Signorelli, Milan, 1937.

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

masses, appuyée par un syndicalisme fasciste local de plus en plus organisé. Cette période est marquée notamment par les actions politiques de Thaon de Revel, à la tête l'administration communale en tant que *podestà* entre 1929 et 1934, dont la politique locale, urbanistique, administrative et sociale, dans un contexte économique difficile, fut plutôt efficace<sup>128</sup>. De même, sans rentrer dans le détail, l'action politique du secrétaire fédéral<sup>129</sup> Andrea Gastaldi, nommé à la tête du *fascio* turinois en juin 1932<sup>130</sup>, quelques mois avant la visite de Mussolini, se situe dans un contexte de stabilisation du régime et bénéficie du climat montant du consensus national et d'une situation économique plus clémente<sup>131</sup>, permettant ainsi de présenter une situation locale plus positive. C'est ce que rapporte un informateur de la Police Politique en juin 1934 :

« On peut dénoter [à Turin] une certaine amélioration, que ce soit dans la crise ou dans l'augmentation de la sympathie que le régime conquiert dans beaucoup de strates de la population. Je peux par ailleurs noter qu'il est plus rare d'entendre des plaintes contre le chômage ou contre des difficultés générales de la vie [...]. »<sup>132</sup>

Luisa Passerini montre également dans son ouvrage, basé sur les sources orales d'ouvriers témoins du *ventennio*, comment ces derniers ont eux aussi « fait une distinction

---

127 Comme les transports urbains, les infrastructures sanitaires et scolaires, les bains publics etc... Cf BASSIGNANA Pier Luigi, *Torino fra le due guerre. Vita quotidiana dei torinesi al tempo del fascismo*, Turin, Edizione del Capricorno, 2014, p. 81.

128 GRANDINETTI Mario, « L'amministrazione comunale a Torino durante il regime fascista » in *Studi Piemontesi*, novembre 1983, vol XVI, fasc2, pp. 384-399.

129 Le secrétaire fédéral est le responsable d'une Fédération fasciste, entité politique et administrative provinciale. Alors que le secrétaire national est à la tête de la Fédération nationale, le secrétaire fédéral est le responsable et représentant local du Parti fasciste.

130 Après Dante Maria Tuninetti et Carlo di Robilant, déjà évoqué, avaient été nommés à la tête du *fascio* turinois Carlo Emanuele Basile (octobre 1928-avril 1929), Ivan Bianchi Mina (avril 1929-décembre 1930) et Giuseppe Mastromattei (décembre 1930-juin 1932).

131 L'amélioration se fait sentir dès 1933.

132 ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 « Torino », « Rapport de janvier 1934 ».

(Si può denotare un certo miglioramento, sia nella crisi, sia nell'aumento delle simpatie che in molti strati del popolo il regime viene conquistando. Posso pertanto annotare che più raro è il caso di sentire lamenti aperti contro la disoccupazione o contro il disagio in genere della vita)

nette entre le fascisme de la première heure et le régime stabilisé des années 1930 »<sup>133</sup>. Dès lors, la situation turinoise se calque peu ou prou sur la situation nationale, suivant la phase ascendante du consensus. Comme l'écrit Valeria Sgambati :

« Après 1933-1934 les mailles du filet totalitaire se multiplient toujours plus largement. La mobilisation ritualiste et au commandement des masses, qui présuppose une organisation et un enrégimentement de celles-ci, toujours plus forcée et routinière, obtient des succès significatifs même dans l'« infidèle » chef-lieu piémontais. »<sup>134</sup>

Ces années sont également marquées par des travaux d'urbanisation d'une certaine ampleur, notamment avec la grande restructuration de la *Via Roma*, la construction du « gratte-ciel », la tour *littoria*, la création de l'*Ente Nazionale Moda* ou celle du stade *Mussolini*<sup>135</sup>, autant de transformations urbaines destinées à marquer la ville de l'empreinte fasciste, mais aussi utiles pour embaucher une partie de la main d'œuvre sans emploi.

De manière générale les Turinois, comme dans les Italiens, adhèrent de plus en plus au régime, activement ou passivement. Dès 1932-1933 on peut ainsi remarquer une augmentation des inscriptions au P.N.F, qui passent, en un peu plus d'une année, de 87.000 à plus de 100.000. Un document de la Fédération fasciste de Turin fait état, à la veille de l'entrée en guerre, de 150.727 inscrits au P.N.F., et de plus de 180.000 inscrits dans les associations fascistes de jeunesse<sup>136</sup>, dont l'inscription est devenue obligatoire dès 1937<sup>137</sup>. Entre 1933 et 1937 les turinoises inscrites au *fascio femminile* passent de 10.800 à 61.000. Les inscriptions à l'*Opera Nazionale Dopolavoro*, qui étaient de 114.5000 en 1934, atteignent

---

133 PASSERINI Luisa, *Torino operaia e fascismo. Una storia orale*, Bari, Laterza, 1984, cit. p. 167.

134 SGAMBATI Valeria, « Il regime fascista a Torino », *op. cit.*, p. 260.

(*Dopo il 1933-1934 le maglie della rete totalitaria s'infittiscono sempre di più. La mobilitazione ritualistica e a comando delle masse, che presuppone la loro organizzazione e irreggimentazione, vieppiù coatta e abitudinaria, ottiene significativi successi anche nell'« infedele » capoluogo piemontese.*)

135 Une partie de ses transformations urbaines sont largement rapportées et commentées dans l'opuscule de 1933, *Torino Fascista nel Decennio, 1922-1932*, Turin, Tipografia L. Rattero, 1933.

136 ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, *Situazione politica ed economica delle Provincie*, Busta 25 Torino, « Situazione gerarchica », « Situazione politica Torino, 1940 ».

137 Sur les organisations de jeunesse, l'encadrement, et l'éducation, cf FORO Philippe, *L'Italie fasciste*, Paris, Colin, 2006, particulièrement le chapitre 3 « La société italienne sous le fascisme ».

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

222.000 en 1939<sup>138</sup>. Il faut néanmoins rappeler que cette augmentation des inscriptions est nationale, et est à replacer dans un contexte précis. En effet, surtout à partir de 1932 (date anniversaire de la prise de pouvoir fasciste et réouverture des inscriptions), alors qu'Achille Starace est à la tête du P.N.F.<sup>139</sup>, ces demandes d'inscription au P.N.F. se multiplièrent, dans un contexte où la carte devenait toujours plus indispensable, notamment dans une optique d'intégration et de promotion professionnelle<sup>140</sup>. Un rapport des autorités turinoises, en 1934, évoque que ces dernières perçoivent bien de nombreuses inscriptions au P.N.F. de turinois comme des démarches intéressées et opportunistes : « la froideur de l'environnement [professionnel] s'est perpétué même si, pour des raisons de discipline et d'intérêt, de nombreux travailleurs se sont inscrits au parti » déclare l'informateur évoquant le classe moyenne et en particulier les employés de l'administration<sup>141</sup>.

Néanmoins, comme le rappelle Valerio Castronovo, la « planification du consensus parmi les classes moyennes rencontra en réalité de nombreuses résistances et le régime ne réussit jamais à « mettre sous séquestre » de manière complète une ville intimement méfiante vers les aspects les plus rhétoriques et triomphalistes de la dictature. »<sup>142</sup>. Turin reste ainsi le lieu d'un « antifascisme politique » encore vivant, avec notamment le Parti communiste

---

138 In BASSIGNANA Pier Luigi, *Torino fra le due guerre. Vita quotidiana dei torinesi al tempo del fascismo*, op. cit., p. 118.

139 Achille Starace fut nommé secrétaire national du *Partito Nazionale Fascista*, le 7 décembre 1931 remplaçant ainsi Giovanni Battista Giuriati.

140 Ainsi, à partir du décret-loi du chef du gouvernement datant du 17 décembre 1932, l'inscription au P.N.F. devient nécessaire pour l'admission aux concours de la fonction publique, nécessité élargie dès le 1er juin 1933 pour l'admission aux emplois dans les organismes régionaux et semi-publics. En juin 1938 ce seront tous les salariés des administrations de l'État qui devront être inscrits au P.N.F. pour pouvoir exercer. Cf GENTILE Emilio, *La voie italienne au totalitarisme. Le parti et l'État sous le régime fasciste*, Paris, Éditions du Rocher, 2004 (pour la traduction française), p. 179.

141 ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 Torino, « Situazione Politica e amministrativa TORINO », « Rapport du 07/05/1934 ».

(*La freddezza dell'ambiente si è perpetuata anche se per ragioni di disciplina e di interesse moltissimi professionisti si sono iscritti al partito*).

142 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte*, op. cit., p. 461.

(*La pianificazione del consenso fra i ceti medi incontro' in realtà parecchie resistenze né il regime riuscì mai a « sequestrare » del tutto una città intimamente diffidente verso gli aspetti più retorici e trionfalistici della dittatura* )

clandestin, en réorganisation au milieu des années 1930, ou le groupe turinois de *Giustizia e Libertà*, qui ne sera sérieusement frappé qu'en 1934<sup>143</sup>.

Les rapports des autorités locales envoyés à Rome font état, tout au long des années 1930, de difficultés ou mécontentements perçus auprès de la population<sup>144</sup>. Si la campagne d'Éthiopie, comme dans le reste du pays, signalait une période maximale de consensus et d'adhésion au régime, les années qui y succèdent, marquées par la figure de Piero Gazzotti à la tête de la fédération turinoise (mai 1935-février 1940), semblent se traduire par une opinion publique souvent distante du régime. Les difficultés économiques et salariales, notamment liées à l'autarcie, les événements politiques, de la guerre d'Espagne au rapprochement avec l'Allemagne, préfigurant une situation internationale de plus en plus tendue, la perception d'un danger géographiquement proche en cas de conflit avec la France, par ailleurs historiquement et culturellement liée à Turin et la maison de Savoie, le durcissement totalitaire du régime, les lois raciales, les différences entre discours et réalité, perçues notamment durant et après les guerres du régime<sup>145</sup>, mais aussi les oppositions locales et guerres de pouvoir, illustrées notamment par les frictions entre le secrétaire fédéral Piero Gazzotti et le préfet Carlo Tiengo (en poste à Turin entre 1938 et 1941)<sup>146</sup>, sont ainsi autant d'éléments qui semblent conduire à des points de défaitisme, de tension, si ce n'est parfois de rupture, entre le régime, ses autorités locales, et la population turinoise. Pêle-mêle, nous pouvons évoquer ici quelques-uns de ces rapports, envoyés par Piero Gazzotti au Secrétaire du parti, Achile Starace :

-Rapport du 4 septembre 1936 : « Nombreux sont ceux qui nourrissent une large confiance dans le succès des rouges en Espagne ». <sup>147</sup>

---

143 Pour la question de l'antifascisme politique, présent différemment tout au long du *ventennio* à Turin, se reporter en premier lieu à MANTELLI Brunello, « L'antifascismo a Torino », *op. cit.* La question de *Giustizia e libertà* y est traitée aux pages 285-289.

144 Ces rapports sont principalement dans ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 Torino.

145 MANTELLI Brunello, « L'antifascismo a Torino », *op. cit.*, pp. 296-311.

146 Tout un dossier relate cette discorde, in ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 Torino, Fascicolo « Rapporti tra il Segretario e il Prefetto ».

147 In ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 Torino, Fascicolo 1/A « Torino Situazione Politica », « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 04-09-1936 ».

(*Si nutre molta fiducia nel trionfo dei rossi in Spagna*)



## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

- Rapport du 25 août 1937 : « [...] l'ouvrier, de manière générale, conserve son apathie envers le régime, et évite d'en parler ». <sup>148</sup>
- Rapport du 11 décembre 1937 à propos de la Fiat Lingotto « Dans les masses des travailleurs on rencontre toujours un milieu décidément adverse aux Institutions du régime ». <sup>149</sup>
- Rapport du 14 janvier 1938) : « [...] je peux vous affirmer que la masse ouvrière est en difficulté : les augmentations de salaires concédées par le *Duce* ont rapidement et abondamment été englouties par l'augmentation sensible des prix, particulièrement depuis que cette question n'est plus contrôlée par le parti ». <sup>150</sup>
- Rapport du 25 mars 1938 : « Il a été noté qu'à Turin, dans les célébrations fascistes, les jeunes, particulièrement, ne portent pas la chemise noire et s'enlèvent le badge fasciste ». <sup>151</sup>
- Rapport du 23 novembre 1938 : « Le mécontentement se concrétise de plusieurs manières, mais la plus commune est celle de critiquer et de parler mal du Régime et des mesures autarciques qui sont prises. [...] Le mécontentement qui est en train de se développer silencieusement est très grave et semble s'étendre de jour en jour » [à propos de la situation économique et de l'emploi] « Tout cet état de choses et de situations a créé une hostilité latente contre le régime, hostilité qui ne se manifeste pas publiquement, par peur, mais qui peut être ressentie et comprise par tous » <sup>152</sup>

---

148 *Ibid.* « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 25-08-1937 ».

(*L'operaio in genere conserva la sua apatia nei confronti del Regime ed evita di parlarne*).

149 *Ibid.* « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 11-12-1937 ».

(*Nella massa lavoratrice si riscontra sempre un ambiente decisamente avverso alle Istituzioni el Regime*).

150 *Ibid.* « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 14-01-1938 ».

(*Sostanzialmente invece affermo a VE che la massa operaia è in condizioni disagiate : gli aumenti salariali concessi dal Duce sono stati rapidamente ed abbondantemente ingoiati dal sensibile aumento dei prezzi verificatosi in modo particolare dal giorno in cui questa materia è stata tolta al controllo del Partito.*)

151 *Ibid.* « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 25-03-1938 ».

(*Si nota che a Torino nelle celebrazioni fasciste, specialmente i giovani, non indossano la camicia nera e si tolgono il distintivo fascista*).

152 *Ibid.* « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 23-11-1938 ».

(*Il malcontento si esplica in diverse forme, ma la più comune è quella dello sparlare del Regime e dei provvedimenti autarchici che vengono presi. [...] Il malcontento che serpeggia è molto grave e sembra dilagare di giorno in giorno. [...] Tutto questo stato di cose e di situazioni hanno creato una ostilità latente contro il Regime, ostilità che pubblicamente non si manifesta, per paura, ma che può essere provata e sentita da tutti*).

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

- Rapport du 21 décembre 1938 : « Le mécontentement général à propos de la période économique que nous traversons continue [...] La situation internationale préoccupe tout le monde [...]. A propos du problème juif, perdurent l'incertitude et le mécontentement de tous, presque personne n'est convaincu par la campagne raciste [...]. Dans les milieux catholiques on blâme ouvertement toute la politique anti-juive, et ces critiques, une fois connues par la population, provoquent une solidarité envers les juifs qui se manifeste dans toutes les occasions possibles »<sup>153</sup>
- Rapport Turin 22 décembre 1938. [...] « Les gens murmurent que seule une partie minime des Italiens peut considérer favorablement une guerre avec la France, puisque la majorité du peuple est intimement adverse à tout conflit, particulièrement à celui-ci [...] .»<sup>154</sup>.
- 

Du côté de la culture, comme le fait émerger notamment Angelo d'Orsi, qui s'est particulièrement intéressé du monde intellectuel et culturel turinois de l'entre-deux-guerres, là aussi le début des années 1920 est synonyme de larges difficultés et le « *fascio* turinois depuis ses premières heures apparaît sur le plan culturel comme l'un des plus indigents dans le cadre national. Piero Gobetti ne se trompe pas en dénonçant, à quelques mois de la Marche sur Rome, la misère politique et culturelle du fascisme de la ville. On ne pourra en parler d'une fascisation de la culture seulement à la fin des années vingt »<sup>155</sup>. Le fascisme local fut faible culturellement, dans un premier temps, et les résistances intellectuelles nombreuses – libérales, monarchistes, catholiques, communistes – de Piero Gobetti à Antonio Gramsci en

---

153 *Ibid.* « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 21-12-1938 ».

(*Continua il malcontento generale di tutta la popolazione sul momento economico che si attraversa. [...] La situazione internazionale preoccupa tutti. [...] Circa il problema ebraico perdura l'incertezza o il malcontento di tutti, quasi nessuno sente la campagna razzista com'è stata fatta [...] Negli ambienti cattolici si biasima apertamente tutta la politica antiebraica e questo biasimo, risaputo dalla popolazione, provoca una solidarietà verso gli ebrei che si manifesta in tutte le occasioni possibili*).

154 *Ibid.* « Rapport de Piero Gazzotti à Achile Starace. Turin. 22-12-1938 ».

(*Si mormora infine che solo una minima parte degli italiani può prospettare con favore una guerra contro la Francia, poiché la massa del popolo è nel suo intimo avversa ad ogni conflitto, e specie a quello*)

155 D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino tra le due guerre*, op. cit., p. 169.

(*il Fascio torinese sin dai suoi primi esordi appare sul piano culturale tra i più indigenti nell'ambito nazionale. Non sbaglia dunque Piero Gobetti a denunciare, a pochi mesi della Marcia su Roma, la misera politica e culturale del fascismo cittadino. Di fascistizzazione della cultura, si potrà parlare solo a partire dai tardi anni Venti*)

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

passant par Noberto Bobbio. Ces résistances sont illustrées notamment par les refus, par des professeurs turinois, de jurer fidélité au régime, serment imposé en 1931 aux professeurs universitaires<sup>156</sup>. Sont ainsi concernés Francesco Ruffini, Mario Carrara, Lionello Venturi ou Francesco et Edoardo Ruffini, tous professeurs à Turin, sans compter Gaetano De Sanctis, Piero Martinelli, Giorgio Levi, Vito Volterra ou Giuseppe Antonio Borgese, formés à Turin. Mais rapidement le fascisme peut compter sur des figures intellectuelles locales importantes, comme Pietro Gorgolini, Vittorio Cian, Ettore Stampini, Silvio Pivano, Lorenzo Gigli, pour n'en citer que quelques-uns<sup>157</sup>, ou d'autres s'installant à Turin notamment avec Curzio Malaparte ou Mino Maccari, un temps respectivement directeur et rédacteur en chef de *La Stampa*. Progressivement, dans des postures d'adhésion ou de passivité, la majorité des intellectuels locaux, comme dans le reste du pays, ne sont un plus un franc obstacle à la fascisation de la société :

« La fascisation de la société et de la culture, donc, après les premières expériences notables durant la seconde moitié des années 1920, repart dans les années 1930, avec une plus grande vigueur, même si, à cause des tensions internes au fascisme et les oscillations de son chef, sollicité par les uns et freiné par les autres, les résultats dans l'ensemble apparaissent lacunaires et contradictoires. [...]. Mais cela n'enlève pas que, d'une part, le régime conduise de manière toujours plus forte sa politique de fascisation de la culture, actif également dans l'effort de donner vie à une culture nouvelle, la culture de l'Italie mussolinienne ; d'autre part, la masses des intellectuels, la majorité, non seulement s'adapte à la situation, mais en extrait, en général, des avantages personnels ou de groupe, et, pas uniquement dans quelques cas, même des stimulations et sollicitations de diverses natures, y compris celles à caractère culturelle. »<sup>158</sup>

---

156 Au sujet du refus du *giuramento*, se reporter à GOETZ Helmut, *Il giuramento rifiutato. I docenti universitari e il regime fascista*, Venise, La Nuova Italia, 2000.

157 Pietro Gorgolini et Lorenzo Gigli, hommes de culture et journalistes, seront évoqués au cours de la thèse. Vittorio Cian est un professeur d'Histoire de la littérature, collaborateur de revues et périodiques culturels et littéraires, occupant durant le régime fasciste des charges politiques, comme conseiller du ministre de l'Instruction publique avant d'être nommé sénateur en 1929. Silvio Pivano est professeur universitaire de droit, nommé recteur sous le fascisme. Sur la question des intellectuels fasciste à Turin se reporter à D'ORSI Angelo, « Il fascio degli intellettuali. Chapitre 4 », in *La cultura a Torino tra le due guerre*, op. cit., pp. 169-195.

158 D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino tra le due guerre*, op. cit., cit. p. 319.

---

*(La fascistizzazione della società e della cultura, dunque, dopo i primi notevoli esperimenti della seconda metà degli anni Venti, riparte negli anni Trenta, con maggior lena, anche se, a causa delle tensioni interne al fascismo e le oscillazioni del suo capo, sollecitato dagli uni e frenato dagli altri, i risultati nell'insieme appariranno lacunosi e contraddittori. [...] Ma ciò non toglie che da una parte il regime conduca in modo via via più forte la sua politica di fascistizzazione della cultura, producendosi anche nello sforzo di dar vita a una cultura nuova, la cultura dell'Italia mussoliniana; dall'altra parte, la massa degli intellettuali, la maggioranza, non solo si adatta alla situazione, ma ne trae, in generale, vantaggi personali e di categoria, e, non solo in qualche caso, persino stimoli e sollecitazioni di varia natura, ivi compresi quelli di carattere culturale)*

## B) *Les journaux turinois*

### **Panorama général**

Au terme de nombreuses suppressions politiques et de fins de publication pour motifs économiques, il ne reste à Turin, dès la fin des années 1920, que deux journaux d'envergure, figurant parmi les plus importants du pays, la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa*. En effet, la présence des ces deux titres à tirages élevés, créant une situation concurrentielle difficile pour les journaux d'une envergure moindre, mais aussi les suppressions politiques qui interviennent dès les premières années du régime, et surtout en 1926 après la tentative d'attentat de Zamboni, amplifient le processus de domination exclusive des deux grands journaux turinois. Quelques périodiques ou revues continuaient à paraître durant le *ventennio*, et certains titres pouvaient même être créés, comme *Il Maglio*, journal de la Fédération de Turin fondé en 1922 par Pietro Gorgolini, la revue *Autarchia* fondée à la fin des années 1930 par le journaliste de *La Stampa*, Angelo Appiotti,<sup>159</sup> ou *Vent'anni*, la revue étudiante des *Gruppi Universitari Fascisti*, créée en 1933. D'autres périodiques mineurs, comme *Torino*, la revue mensuelle de la ville, ou le *Guerrin Sportivo*, continuaient également à paraître.

Mais dans la majorité des cas on assiste à de nombreuses fins de publications, pour des raisons principalement politiques ou économiques. En 1922, l'*Ordine Nuovo*, organe du Parti communiste et, en 1923, le *Grido del Popolo*, journal du Parti socialiste, sont supprimés par les autorités. La *Rivoluzione Liberale*, de Piero Gobetti, arrêtait également de paraître, dès 1925, tout comme *Il Baretto*, fondé aussi par Piero Gobetti en 1924, supprimé en 1928. Des suppressions qui touchèrent également des périodiques proches du régime, avec le quotidien fasciste, *Il Regno*, dirigé par Orazio Pedrazzi, qui ne paraît qu'en 1925, faute de soutiens financiers<sup>160</sup>, alors que *Il Maglio*, pourtant organe de la Fédération, est supprimé en 1926, notamment après une campagne imprudente à propos de l'expropriation de la Mandria,

---

159 Nous aborderons le cas d'*Autarchia*, et principalement de sa création, par Angelo Appiotti à la fin des années 1930, dans le chapitre 7.

160 GRANDINETTI Mario, « Giornali e giornalisti », in *Torino città viva*, *op. cit.*, p. 127.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

propriété de la famille des Medici del Vascello<sup>161</sup>, et n'étant plus soutenu par Tuninetti remplacé à la tête du *Fascio*. De nombreuses fins de publications s'expliquent également par des difficultés économiques, comme avec *Il Guerrin Cinematografico* en 1923, *L'Ingeniere Italiano* et le quotidien politique d'obédience monarchique, *Il Piemonte*, en 1925, la *Rassegna Sindacale* en 1926, le *Paese Sportivo* en 1929, *l'Informazione industriale* en 1934 ou *Ciao Pais* en 1935.

La presse catholique, enfin, est elle aussi touchée par ces suppressions, principalement avec deux journaux d'une certaine importance, *Il Momento*, et *Il Corriere*. Le premier, créé en 1905, était devenu au début des années 1920 le journal officiel des autorités ecclésiastiques turinoises et des organisations catholiques piémontaises<sup>162</sup>. Soutenu un temps par des modérés du Parti populaire italien, faisant collaborer des journalistes de la gauche de ce parti, le *Momento* devint pourtant rapidement l'expression d'une droite radicale, puis un soutien solide du fascisme<sup>163</sup>. Les difficultés économiques le feront disparaître en 1928. Le second était né en 1924, justement en opposition du *Momento* fascisé, et mena entre 1924 et 1926 une campagne démocratique et antifasciste plutôt nette, avant d'atténuer son discours, notamment sous la pression de la hiérarchie catholique, qui chercha également, sans succès, de fusionner les deux journaux<sup>164</sup>. Mais le *Corriere* n'échappe pas à la suppression en 1926<sup>165</sup>. De manière générale, la presse catholique illustre les évolutions locales des autorités religieuses, en partie opposées au fascisme jusque dans les années 1929-1931, avant de progressivement soutenir le régime, jusqu'à la fin des années 1930, comme nous l'avons rapidement évoqué plus haut. Il

---

161 ACS, MI, Divisione Affari generali e riservati, Stampa italiana, F1,Busta 44 « Torino », Fascicolo 66.284. On retrouve dans ce dossier la première lettre Luigi Federzoni, alors ministre de l'Intérieur, envoyée au préfet de Turin en juin 1925 au sujet de cette campagne qui mènera à la suspension immédiate, puis à la suppression du journal l'année suivante : « On me signale que le petit journal *il Maglio*, par des articles au contenu tendancieux, conduit une âpre campagne contre la famille Medici del Vascello pour des questions attenantes à la propriété de la *Mandria*. Je vous rappelle à ce propos les récentes instructions à propos des publications à caractère rebelle ou critique ».

(Viene segnalato che giornale locale *Il Maglio* svolge con articoli di contenuto tendenzioso astiosa campagna contro famiglia Medici del Vascello per questioni attinenti proprietà la *Mandria*. Richiamo in proposito vostra attenzione con riguardo recenti istruzioni circa pubblicazioni aventi carattere ribelle o critico).

162 GARIGLIO Bartolo, *Cattolici democratici e clerico-fascisti: il mondo cattolico torinese alla prova del fascismo (1922-1927)*, op. cit., p. 151.

163 Cf également FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p. 243.

164 Les longs mémoires à propos de la fusion, qui échoua pour des questions politiques et surtout économiques, sont notamment in AAT, Carte Sparse, Stampa cattolica, « promemoria Momento/Corriere »

165 GARIGLIO Bartolo, « Mondo cattolico e fascismo in una grande città industriale. Il caso di Torino » op. cit., p. 197.

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

n'y eu donc pas de journal catholique important à Turin durant le *ventennio*<sup>166</sup>. Subsisteront seulement, avec des tirages très limités, les périodiques *La Voce dell'operaio*, qui avait été créé en 1876 comme bimensuel, devenant hebdomadaire en 1895, et *L'Armonia*, le bulletin diocésain hebdomadaire de l'action catholique (né lui en 1925) Ils fusionneront tous les deux en 1933<sup>167</sup>, par ailleurs avec un contenu largement épuré du politique, se focalisant sur la question religieuse et les actualités sociales, et relayant seulement les entreprises du régime en appuyant le fascisme. C'est le cas lors du plébiscite de 1934 quand *L'Armonia* appelait ses lecteurs à se comporter comme les « meilleurs des citoyens » en « ne désertant pas les urnes » et concluait : « Catholiques turinois ! Rendez-vous aux urnes pour donner votre consensus au Gouvernement de Benito Mussolini »<sup>168</sup>.

### **La Gazzetta del Popolo**

*La Gazzetta del Popolo* est fondée le 16 juin 1848 par les écrivains Felice Goevan et Nino Rosa et par les médecins Alessandro Borella et Giovanni Battista Botteri. Le prix de départ, plutôt bas comparé à la moyenne des autres journaux – 5 centimes par copie ou 12 lires l'abonnement annuel – permit une diffusion rapide, le nombre d'abonnés atteignant 4.000 en 1850. Le journal s'affirme rapidement comme un journal essentiellement politique, et comme un soutien fort à la politique de Cavour en matière d'unification italienne, se définissant comme le journal des « italianissimi »<sup>169</sup>. Par la suite, d'une position de gauche modérée, le journal, notamment avec la figure de Delfino Orsi – codirecteur entre 1902 et 1914 avec Giovanni Collino, puis directeur en 1917 – se déplace vers une ligne libérale-conservatrice, vite opposée à Giovanni Giolitti, et se plaçant à la veille de la première guerre

---

166 Un projet de création d'un nouveau quotidien fut néanmoins étudié, sans succès. In AAT, Carte Sparse, Stampa cattolica, « L'Italia cattolica ai peidi del papa. Giornale politica quotidiano ».

167 Sur la question de la *Voce dell'Operaio* mais également de sa fusion avec *l'Armonia*, se reporter à DOTTA Giovenale, *La Voce dell'Operaio. Un giornale torinese tra Chiesa e mondo del lavoro, op. cit.*

168 « Cattolici torinesi andate a votare ! » in *L'Armonia*, année IX, n°12, 23 mars 1934.

169 GARIGLIO Bartolo, *Stampa e opinione pubblica nel risorgimento*, Milan, Franco Angeli, 1987, page 10 et suivantes.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

mondiale dans la file des interventionnistes.<sup>170</sup> Le journal se développe considérablement, en terme de tirages, notamment grâce à son ouverture culturelle et sportive avec les créations, en 1913, du supplément bi-hebdomadaire *Lo sport del Popolo* et du supplément illustré *L'Illustrazione del Popolo* au début des années 1920<sup>171</sup>. La *Gazzetta del Popolo*, forte d'une rédaction toujours plus importante<sup>172</sup>, peut se placer parmi les 5 journaux les plus vendus d'Italie à la veille de la guerre, avec des abonnés au-delà des frontières du Piémont, dépassant les 100.000 tirages au début des années 1910<sup>173</sup>.

Très rapidement la *Gazzetta del Popolo* soutient le mouvement fasciste et son chef, Mussolini. Le journal fait partie de ceux qui, en 1923, ne condamnent pas les mesures restrictives de la liberté de la presse, saluant même la « normalisation » de la vie journalistique que cela entraînerait. Comme nous l'avons évoqué en introduction, dès son arrivée au pouvoir, Mussolini mit en œuvre une politique visant à faire basculer les principaux titres vers des sociétés ou des personnalités lui étant favorables. Entre 1921 et 1925, la *Gazzetta del Popolo* est progressivement acquise par la *Società idroelettrica piemontese* (S.I.P.), par le biais de la *Società editrice torinese* (S.E.T.), créée par Riccardo Gualino. La S.I.P., contre des garanties sur le développement de l'industrie électrique dans le Piémont, rangea le journal définitivement du côté du gouvernement de Mussolini<sup>174</sup>. Dès lors, le journal était un relais, précoce, de la politique et de la propagande du régime et était considéré définitivement comme un journal aligné. Pour preuve, le 23 juillet 1924, une note du commandant de compagnie des carabinieri d'Asti, envoyée au sous-préfet local, qualifiait la *Gazzetta del Popolo* de « libéral-profasciste ».<sup>175</sup>

---

170 Pour l'évolution des positions et initiatives du journal jusqu'à l'arrivée du fascisme, se reporter à CORRADINO Barbara, *La Gazzetta del Popolo negli anni del consenso (1929-1932)*, *op. cit.*, notamment p. 7-11.

171 *L'Illustrazione del Popolo* sera d'ailleurs le premier périodique à utiliser la rotogravure en Italie. GRANDINETTI Mario, « La Gazzetta del Popolo » in ALLIO Renata (dir.) *Archivio della stampa periodica piemontese*, Turin, 2003. [<http://periodicipiemonte.econ.unito.it/>]

172 Avec des journalistes célèbres comme Arnaldo Cipolla, Renato Casalbore, Nereo Squarzini, Raffaello Nardini Saladini ou Vincenzo Giovanni Cima, récupérant même des journalistes de renom du journal concurrent, comme Giuseppe Bevione, lorsque *La Stampa* de Frassati se positionna pour un pacifisme et un refus de l'intervention dans la Grande Guerre. Cf GRANDINETTI Mario, « Giornali e giornalisti », *op. cit.*, p.122.

173 *Ibid.*

174 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, *op. cit.*, p. 23.

175 *Ibid.*, p. 64.



## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

A la direction du journal, après les courts passages d'un rédacteur du journal, Raffaello Nardini Saladini, puis de Maffio Maffii, proche de Mussolini, c'est Ermanno Amicucci qui fut nommé directeur, en décembre 1927. Ce dernier entreprit alors de faire de la *Gazzetta del Popolo* l'un des journaux les plus loyaux au gouvernement, avec, selon ses dires, une rédaction totalement fascisée. En témoigne sa lettre envoyée à Mussolini le 4 décembre 1925:

« Avec l'équipe politique et technique du journal, je me suis occupé, comme il était mon devoir de journaliste fasciste et de secrétaire du Syndicat National Fasciste des Journalistes, d'améliorer le corps rédactionnel et les collaborateurs du journal, en faisant en sorte de favoriser les journalistes fascistes [...]. Je peux affirmer, en me basant sur des informations effectives, que la rédaction de la *Gazzetta del Popolo* est celle, après le *Popolo d'Italia*, qui comporte le plus grand nombre d'inscrits au Parti fasciste, que les postes de commandement du journal sont tenus par des anciennes et fidèles chemises noires, des hommes de la première heure et des squadristes, des ex-combattants etc. »<sup>176</sup>

Durant notre période le journal, dont le prix est passé à 20 centimes, s'articule autour de 6 à 9 feuilles. Les trois premières, ou plus en cas d'information majeure, s'occupent de l'actualité politique et économique nationale et internationale. On trouve ensuite généralement *Lo sport del Popolo* sur une ou deux pages puis une page de *La Cronaca della città* ainsi qu'une page des informations de dernières minutes. Le samedi, on y trouve également des annonces et des jeux dans deux pages supplémentaires. La littérature, l'art, la mode et la cuisine trouvent, de manière irrégulière, leur place en pages 2 ou 3. En effet *La Gazzetta del Popolo*, sous l'impulsion d'Ermanno Amicucci est l'un des journaux les plus significatif dans la construction d'un nouveau modèle de presse voulue par le gouvernement fasciste. Sur ce point, l'historiographie, notamment avec les ouvrages de Mauro Forno, a largement détaillé le

---

176 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 534.507 « AMICUCCI Ermanno ». Cité in FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p.130.

(*Insieme con la fattura politica e tecnica del giornale, ho curato, come era il mio dovere di giornalista fascista e di Segretario del Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, il miglioramento del corpo redazionale e del corpo dei collaboratori del giornale, facendo in modo di valorizzare i giornalisti fascisti [...]. Posso affermare, su dati di fatto, che la redazione della Gazzetta del Popolo è quella che, dopo il Popolo d'Italia, ha il maggiore numero di tesserati fascisti, che i posti di comando del giornale sono tenuti da vecchie e fedeli camicie nere, da diciannovisti e squadristi, da ex combattenti ecc.*)

sujet, et nous nous permettons ici de ne rapporter que les éléments principaux, posant le cadre général du journal durant le *ventennio*. Ce dernier multiplie les rubriques populaires, comme celles de la cuisine, de la mode, de l'automobile. De même la « troisième page » culturelle reste l'une des plus fournies du pays. Elle prit le nom, à partir de juin 1931, de *Diorama Letterario*, sous la direction de Lorenzo Gigli, et assura une diffusion nationale pour des artistes reconnus ou prometteurs, dans une rubrique de qualité vite reconnue. Comme l'écrit Donatella Actis, « l'idée du *Diorama*, se situe dans le plan de modernisation mis en place par la *Gazzetta del Popolo* (comme par d'autres journaux de l'époque, avec avant tout *La Stampa*) qui prévoit l'enrichissement du journal par des contenus plus variés, grâce à des collaborations prestigieuses, et par une série d'initiatives promotionnelles »<sup>177</sup>. Il suffit de citer quelques-uns des noms de ceux qui publièrent dans le fameux *Diorama* : Ugo Ojetti, Giuseppe Ungaretti, Filippo Tomaso Marinetti, Alberto Moravia, Paul Valéry, Jean Cocteau, Eugenio Montale, Leo Longanesi, Rudolf Kassner, Jacques Maritain, ou Sergio Solmi. Les noms de Moravia, Solmi ou Montale prouvent que le *Diorama* ouvrait ses pages également à des auteurs italiens qui n'était pas forcément favorables au fascisme. Alberto Moravia est ainsi publié jusqu'en 1939 dans le journal alors que la plupart de ses livres étaient déjà censurés par le gouvernement.<sup>178</sup>

Sous Ermanno Amicucci et Giulio De Benedetti, le vice-directeur, le journal se reconnaissait dans un projet de presse populaire et populiste. Les exemples concrets ne manquent pas, en premier lieu l'apparition de la rubrique *Lettori interrogateci, noi vi rispondiamo* pour lier le lecteur à son journal. D'importantes initiatives « sociales » furent également prises. Une des premières, et qui eu un fort succès, fut la *Gara demografica piemontese*, campagne visant à favoriser l'accroissement démographique<sup>179</sup>, dont les accents émotionnels autour du sujet de la famille et des figures traditionnelles femme/mère étaient calqués sur les efforts du gouvernement en matière nataliste qui se basait sur la doctrine traditionnelle catholique. Sur ce sujet l'installation de vitrines d'exposition sur le thème

---

177 ACTIS Donatella, « Giornalismo letterario a Torino : il « Diorama » (1931-1939) di Lorenzo Gigli » *op. cit.*, p. 314.

(L'idea del Diorama, rientra in quel piano di modernizzazione attuato dalla « Gazzetta » (come da altri quotidiani dell'epoca primo fra tutti, « La Stampa »), che prevede l'arricchimento del giornale con contenuti più vari, dovuti a firme di prestigio, e con una serie d'iniziative promozionali.)

178 Pour les articles de Moravia publiés dans la *Gazzetta del popolo* voir: MORAVIA Alberto, *Viaggi. Articolo 1930-1990*, Milan, Bompiani, 1994, pp. 69-457.

179 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, *op. cit.*, p. 130 et suivantes.

démographique au siège du journal promouvaient « ludiquement » le sujet cher au *Duce* et particulièrement sensible à Turin, dont les taux nuptiaux et de natalité étaient parmi les plus faibles d'Italie<sup>180</sup>. Cette initiative d'exposition, déjà mise en place pour le plébiscite de 1929, fut souvent rééditée, notamment après le déménagement dans les nouveaux locaux Via Valdocco en 1930, puis Via Roma en 1938<sup>181</sup>. Le journal se distingua également par l'organisation d'offres pour ses lecteurs, qu'elles soient culturelles, comme des places réduites dans de grandes compagnies théâtrales, ou bien « ludiques », avec des excursions ou des séjours en montagne ou à la mer. Furent également organisés des concours sportifs ou des questions quotidiennes avec des récompenses pour le vainqueur<sup>182</sup>. Si ces initiatives étaient importantes dans la stratégie rédactionnelle en vue d'augmenter les tirages, avec succès, elles s'inséraient également dans la stratégie du gouvernement d'« *andare verso il popolo* ». Il s'agissait pour Mussolini de combler le fossé entre le peuple et l'information grâce à une politique sociale d'une presse renouvelée, transformée et fascisée<sup>183</sup>. La lettre d'Amicucci à Mussolini de décembre 1931 est éloquente sur la volonté du directeur du journal turinois de traduire les doctrines fascistes en actions promues par son journal:

« *La Gazzetta del Popolo a pris une série d'initiatives à caractère fasciste, comme la Compétition Démographique, que votre excellence a daigné féliciter et soutenir, les excursions à ciel ouvert, dont le but est de propager chez le peuple les principes dont s'inspirent l'Opera Nazionale Dopolavoro, la campagne en faveur du théâtre, dont le but est de rapprocher les masses du spectacle théâtral et de seconder ainsi l'action de la Corporation du Spectacle que votre excellence a voulu constituer en premier parmi les corporations de catégories, [...].*

*Toutes ces initiatives ont rencontré la faveur populaire et ont obtenu le plus flatteur des succès. »*<sup>184</sup>

---

180 L'augmentation de la population turinoise est en effet uniquement le fruit de l'émigration importante.

181 A ce propos nous nous permettons de renvoyer à une photographie illustrant une de ces vitrines, au siège de Via Roma, en annexe III.

182 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p. 130 et suivantes.

183 Cf notamment CANNISTRARO Philip V., *La fabbrica del consenso*, op. cit., p. 67 et suivantes.

184 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit. p. 133.

Des initiatives reconnues et saluées par les sphères journalistiques du pays, notamment avec l'article de Luigi Barzini en 1932 dans le *Mattino* :

« Une pulsion de jeunesse, de fraîcheur, de modernité, une recherche de vie et de vérité remplissent le journalisme italien, qui marche gaillardement, au pas du renouvellement national. La *Gazzetta del Popolo* est à la tête de ce splendide mouvement qui rapproche le journal au peuple pour lequel le journal a été créé. Partout l'évolution bénéfique, déterminée par ce journal, se manifeste vers de nouveaux perfectionnements qui investissent le vieux et le glorieux tronc de notre journalisme ».<sup>185</sup>

Plus anecdotiques, mais révélateurs de l'état d'esprit du journal, sont les articles « linguistiques » de Paolo Monelli, journaliste nationaliste de renom. Il publia, entre 1930 et 1932, une série d'articles en « défense de la langue italienne », rassemblés ensuite dans son ouvrage *Barbaro dominio*. A propos de ces articles, ce dernier avait ainsi écrit :

« J'ai fait de cette campagne surtout une question d'orgueil et de dignité. Les peuples forts imposent leur langage, leur façon de dire [...]. La pollution du langage est l'œuvre généralement d'ignorants, de présomptueux et d'esclaves »<sup>186</sup>

---

(La *Gazzetta del Popolo* ha preso una serie di iniziative di carattere fascista, come la *Gara Demografica*, che l'E. V. si degnò di lodare e di appoggiare, le escursioni all'aria aperta, intese a propagare tra il popolo i principi cui s'ispira l'Opera Nazionale del Dopolovaro, la campagna a favore del teatro, intesa ad avvicinare le masse allo spettacolo teatrale e ad assecondare perciò l'azione della *Corporazione dello Spettacolo*, che l'E.V. ha voluto costituire per prima tra le *Corporazione di categoria*, [...]. Tutte queste iniziative hanno incontrato il favore popolare ed hanno ottenuto il più lusinghiero successo).

185 Cité in ACTIS Donatella, « Giornalismo letterario a Torino » *op. cit.*, p. 315.

(Un impulso di giovinezza, di freschezza, di modernità, una ricerca di vita e di verità attuati pervadono il giornalismo italiano, che cammina avanti gagliardo, al passo del rinnovamento nazionale. La *Gazzetta del Popolo* è alla testa di questo splendido movimento che avvicina il giornale al popolo per il quale il giornale è stato creato. Dappertutto l'evoluzione benefica, da questo giornale determinata, si manifesta verso nuovi perfezionamenti che investono il vecchio e glorioso tronco del nostro giornalismo).

186 MONELLI Paolo, *Barbaro dominio*, Milan, Hoepli, 1933. Cité in FORESTI Fabio, *Credere, obbedire, combattere : il regime linguistico nel Ventennio*, Pendragon, Bologna, 2003, p. 55.

(ho fatto di questa campagna soprattutto una questione di orgoglio e di dignità. I popoli forti impongono il loro linguaggio, il loro modo di dire [...]. L'inquinamento del linguaggio è opera generalmente di ignoranti, di presuntuosi, di schiavi).

Après une fascisation rapide et une modernisation avancée, la *Gazzetta del Popolo* pouvait se considérer comme un journal de premier plan, tant pour ses tirages, le portant dans le trio de tête des titres de la péninsule avec plus de 240.000 exemplaires quotidiens en 1930 et près de 400.000 en 1939, que pour ses initiatives rédactionnelles et propagandistes. Les opuscules anniversaires du journal, publiés en 1928 et 1938, sous la direction de Donato Costanza Eula<sup>187</sup>, dans une réinterprétation historiographique du journal, pouvaient alors exposer une continuité des thématiques pré-fascistes et fascistes du *Risorgimento* jusqu'à la conquête de l'Éthiopie. La préface de 1938, signée de Giancarlo Vallauri, président de la *Società Idroelettrica Piemontese* depuis son passage à l'I.R.I., résumait emphatiquement la place de la *Gazzetta del Popolo* dans l'histoire italienne :

« Toujours en première ligne, depuis les années glorieuses des guerres pour l'Unité et l'indépendance jusqu'à celles des luttes politiques et des premières entreprises coloniale, des agitations internes, de la conquêtes libyenne, de la Grande Guerre, et enfin jusqu'à celles de la renaissance radieuse et inespérée, grâce au génie fasciste de Mussolini, et de la fondation de l'empire. Un long chemin, dont ce qui semblait être le but, c'est-à-dire la réalisation définitive de l'Unité et de l'indépendance politique à travers les durs sacrifices et héroïsmes de la Guerre mondiale, s'est en réalité révélé être, grâce au *Duce*, que la première étape nécessaire vers d'autres objectifs plus hauts et lointains, qui donnent à l'Italie renouvelée un devoir d'une grande et superbe responsabilité dans l'histoire du monde. Un long chemin, que l'on ne peut regarder sans être touché par ce magnifique exemple de continuité [...]. C'est une grande marque d'honneur pour la *Gazzetta del Popolo* et une preuve non superflue de cette continuité, que de voir cette dernière fidèlement exposée et mise en avant, à travers autant d'événements, dans les quatre-vingt-dix volumes qui recueillent les publications de chaque année du quotidien. Pour s'en convaincre, il suffit mettre en parallèle la

---

187 Donato Costanza Eula, né en 1869 à Alessandria, médecin de formation, entre à la *Gazzetta del Popolo* en 1891. Il rassemble de nombreuses archives du journal datant de l'époque du *Risorgimento*, et devient directeur des archives du journal, qui sont inaugurées en 1930 lors du changement de siège au Corso Valdocco. EULA Donato Costanzo, *La Gazzetta del Popolo in ottant'anni di vita nazionale op. cit.*, et Id., *La Gazzetta del Popolo nel suo novantesimo anno, op. cit.*

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

dévotion à Cavour et celle à Mussolini, manifestées et exercées avec une foi certaine, non pas après le succès, mais quand les esprits incertains, les affreux pessimistes discutaient leur programme et remettaient en doute leur grandeur. La dernière célébration d'anniversaire, celle des quatre-vingt ans, déjà en plein régime fasciste, nous semble désormais lointaine. Les événements d'une décennie aussi mémorable pour nous et pour le monde, qui ont culminé avec le triomphe contre l'assaut économique et avec la conquête de l'Empire, sont inscrits de manière indélébilité sur les pages de l'Histoire. La *Gazzetta de Popolo* y a participé avec une ferveur profonde et sincère, avec une adhésion parfaite, en étant non pas spectatrice, recueillant seulement la mémoire des faits, mais bien actrice et animatrice, prête à les préparer et les promouvoir.

La fraîche jeunesse du vieux journal se ravive chaque jour dans une œuvre de renouvellement intense et continue. »<sup>188</sup>

### **La Stampa**

« Avec la Mole Antonelliana » *La Stampa* « est un des symboles de Turin » écrivait Gaetano Carnevale dans l'introduction de son mémoire de *laurea*, sur *La Stampa* entre 1919

---

188 Préface de Riccardo Vallauri in EULA Donato Costanzo, *La Gazzetta del Popolo nel suo noventesimo anno*, op. cit.

*(In prima linea sempre, dagli anni fortunosi delle guerre per l'unità e l'indipendenza a quelli delle lotte politiche e delle prime imprese coloniali, delle agitazioni interne, della conquista libica, della grande guerra, ed infine a quelli della insperata radiosa rinascita, dovuta al genio fascista di Mussolini, e della Fondazione dell'Impero. Lungo cammino, di cui quello che poteva sembrare la metà, cioè il conseguimento definitivo dell'Unità e dell'indipendenza politica attraverso i duri sacrifici ed i sublimi eroismi della guerra mondiale, si è rivelata soltanto, per opera del Duce, come la prima necessaria tappa verso altre mete più lontane e più alte, che danno all'Italia rinnovata un compito di tremenda e superba responsabilità nella storia del mondo. Lungo cammino, cui non si può volgere lo sguardo senza sentirsi colpiti da un così magnifico esempio di continuità, [...]. Grande titolo d'onore per la Gazzetta del Popolo e riprova non superflua di quella continuità è il fatto ch'essa si trovi fedelmente rispecchiata, e propugnata, pur attraverso tante vicende, nei novanta volumi che raccolgono le annate del quotidiano. Per convincersene basta ravvicinare la devozione a Cavour e quella a Mussolini, manifestate ed esercitate con fede sicura, non dopo il successo, ma quando gli spiriti incerti, i tremebondi, i pessimisti ancora discutevano i loro programmi e mettevano in dubbio la loro grandezza. L'ultima decennale celebrazione, quella dell'ottantennio, già avvenuta in pieno Regime fascista, ci sembra ormai molto lontana. Gli eventi di un decennio tanto memorabile per noi e per il mondo, culminati nel trionfo sull'assedio economico e nella conquista dell'Impero, sono incisi indelebilmente nelle tavole della storia. La Gazzetta de Popolo ci ha partecipato con un fervore profondo e sincero, con un'adesione perfetta, così che essa è stata non spettatrice, intenta soltanto a raccogliere la memoria dei fatti, si attrice ed animatrice, pronta a prepararli e a promuoverli. La fresca giovinezza del vecchio giornale si ravviva ogni giorno in una intensa e continua opera di rinnovamento.*

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

et 1925<sup>189</sup> En effet, bien que né plus tard que l'autre journal de la ville, *La Stampa*, créée le 9 février 1867 sous le nom originel de *Gazzetta Piemontese*, devient rapidement un journal emblématique de la ville, conquérant « lecteurs et renommée »<sup>190</sup>. Fondé par Vittorio Bersezio et l'éditeur Casimiro Favale, le journal, à deux éditions (une du matin et une du soir) revendiquait un programme de gauche modérée. En 1881, c'est l'avocat Luigi Roux qui succède à Vittorio Bersezio à la direction du journal, dont la propriété était passée à la société *Roux e Favale* en 1876. Le développement du journal fut alors rapide et les tirages quotidiens se situèrent autour des 20.000 à 25.000 exemplaires au début des années 1880. Avec la nomination en 1894 d'Alfredo Frassati en tant que co-directeur – il était jusqu'alors correspondant en l'Allemagne – la *Gazzetta Piemontese*, qui prend l'année suivante le nom de *La Stampa*, est au centre de transformations typographiques et organisationnelles importantes. Significatif par exemple est l'achat d'un nouveau modèle de machine typographique, la Koenig et Bauer, permettant une augmentation des tirages. Dans un premier temps Alfredo Frassati s'était, comme le rappelle Valerio Castronovo, « dédié presque complètement à la réorganisation technique du quotidien.[...] [II] avait cherché depuis le début à imprégner au journal turinois des dimensions organisationnelles fortement centralisées et personnelles »<sup>191</sup>.

L'action d'Alfredo Frassati, devenu directeur en 1900 lors du départ de Luigi Roux, sera d'orienter les positions de *La Stampa* vers une ligne politique toujours plus proche d'un libéralisme démocratique, « ouvert à l'insertion progressive des classes laborieuses dans la vie politique et économique italienne »<sup>192</sup>. C'est ainsi que se développe un lien stable et important entre le journal et le monde ouvrier, lien qui deviendra une caractéristique constante et essentielle de *La Stampa* dans son rapport à la capitale piémontaise à forte dominante ouvrière<sup>193</sup>.

Tout en s'identifiant progressivement à son charismatique et omniprésent directeur<sup>194</sup>,

---

189 CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino (1919-1925). Corsi e ricorsi della storia*, op. cit., p. 13.

190 GRANDINETTI Mario, « Giornali e giornalisti », op. cit., p. 115

191 CASTRONOVO Valerio, *La stampa italiana dall'Unità al Fascismo*, Bari, Laterza, 1984 (1970), pp. 182-183.

192 CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino*, op. cit. p. 13.

193 CASTRONOVO Valerio, *La Stampa, 1867-1925: un'idea di democrazia liberale*, Milan, Franco Angeli Editore, 1987.

194 En ce qui concerne le parcours et la figure d'Alfredo Frassati il est recommandé de se reporter à la biographie effectuée par sa fille : FRASSATI Luciana, *Un uomo un giornale, Alfredo Frassati*, volumes I-II, Rome, Edizioni di storia e letteratura, 1978-1979.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

le journal qui souhaite devenir « essentiellement national, et non régional », tente ainsi d'étendre les frontières d'influence du quotidien, intégrant pour cela des collaborateurs qualifiés et à la stature nationale, tels Francesco Saverio Nitti, Cesare Lombroso, Pasquale Jannaccone, Luigi Albertini, Luigi Einaudi ou encore Gaetano Mosca<sup>195</sup>. Alors que, depuis 1902, Alfredo Frassati est également devenu l'unique propriétaire du journal, le quotidien turinois continue son affirmation et son influence nationale, notamment en soutenant activement et durablement Giovanni Giolitti, et maintient sa ligne politique populaire et sa prépondérance locale dans les milieux ouvriers, souhaitant affirmer le poids de Turin comme pôle moderne et industriel, séduisant également les lecteurs proches du socialisme italien modéré. Les tirages augmentent significativement, dépassant les 45.000 exemplaires au début du siècle, pour atteindre le chiffre de 100.000 exemplaires quotidiens moins d'une décennie plus tard, alors que le nombre de pages s'était lui aussi accru durant cette période, passant de six à huit pages par édition<sup>196</sup>. A la veille de la première guerre mondiale, ce sont même 300.000 exemplaires qui sont imprimées chaque jour, portant *La Stampa* au second poste des journaux en terme des tirages, derrière *Il Corriere della Sera* et devant le *Giornale d'Italia* ou *L'Avanti* !. Le journal affiche alors une rédaction de « premier ordre » comme le rappelle Mario Grandinetti :

« A la vice-direction avait été appelé Vittorio Banzatti ; la critique littéraire était confiée à Dino Mantovani, professeur de littérature au sein de l'Université de Turin, ancien conseiller communal, auquel succède en 1913 Enrico Thovez [...] ; à Oscar Roux, neveu de l'ancien propriétaire, était confiée l'édition du soir, parmi les rédacteurs figuraient Antonio Borgese, Ettore Marroni (Bergeret), Cesare Sobrero, Gino Pestelli, Giuseppe Bevione, entré au journal en 1904 et depuis 1907 correspondant depuis Londres, puis de Paris et Bruxelles, nationaliste, député au parlement de 1914 à 1921, Emilio Zanzi, le premier journaliste conseiller communal de 1920 à 1923, Gigi Michelotti à qui est confié la rubrique sportive, Fulvio Rossi, rédacteur en chef durant [le début] du fascisme. »<sup>197</sup>

---

195 GRANDINETTI Mario, « La Stampa », in ALLIO Renata, *Archivio della stampa periodica piemontese*, op. cit.

196 GRANDINETTI Mario, « Giornali e giornalisti », in *Torino città viva*, op. cit., p. 119.

197 *Ibid*, p. 120.



## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

La guerre de Libye de 1911 avait rencontré un écho très favorable dans les pages du journal de Frassati<sup>198</sup>, le plaçant « parmi les quotidiens les plus importants de la péninsule [...] à soutenir la campagne de presse en faveur de l'entreprise en Tripolitaine »<sup>199</sup>. Mais le déclenchement de la première guerre mondiale verra le journal adopter la position neutraliste<sup>200</sup>, suivant en ce sens Giovanni Giolitti. Une démarche politique et un choix éditorial qui se solderont par un net déclin des ventes, ramenant les tirages du journal aux chiffres des années 1910, voyant une chute de plus de 50.000 exemplaires quotidiennes<sup>201</sup>. Dans ses écrits, Alfredo Frassati justifiera la position neutraliste du journal a posteriori, expliquant notamment :

« Ma thèse était que l'Italie devait assumer une politique de neutralité tout en étant extrêmement bien armée et puis « wait and see », attendre le déroulement des événements et si besoin entrer en jeu ensuite, une fois que les autres fussent fatigués et que notre poids puisse devenir décisif. »<sup>202</sup>

L'immédiat après-guerre voit alors *La Stampa* militer pour la constitution d'un grand parti né de l'alliance de la bourgeoisie démocratique et des socialistes réformistes, pour apporter des avancées démocratiques aux masses laborieuses. Alors que le journal retrouve une certaine prospérité après la première guerre mondiale, Alfredo Frassati cède un tiers des parts, pour 5 millions de liras, avant de confier la direction du journal à Vittorio Banzatti et à Marcello Prati lorsqu'il est nommé par le président du conseil Giovanni Giolitti, cette même année, ambassadeur à Berlin. C'est alors Gino Pestelli qui est appelé à être rédacteur en chef,

---

198 Notamment grâce aux nombreux articles nationalistes signés par le nationaliste Giuseppe Bevione en correspondance depuis la Tripolitaine.

199 MALTESE Paolo, *La terra promessa: La guerra italo-turca e la conquista della Libia, 1911-1912*, Milan, Sugar, 1968, pp. 33-34. Cité in CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino*, op. cit., p.16.

200 Le journal freine les vellétés nationalistes de certains collaborateurs, en se séparant notamment de Giuseppe Bevione et en modérant Virginio Gayda. Cf in CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino*, op. cit., p.19.

201 CASTRONOVO Valerio, *La stampa italiana dall'Unità...*, op. cit., p. 230

202 MAURI Sandro, « Alfredo Frassati italiano all'antica », in *Settimo Giorno*, a. XI, n° 7, 13 février 1958. Cité in CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino...*, op. cit., p.20.

(*La mia tesi era che l'Italia doveva assumere una politica di neutralità armatissima e poi « wait and see », attendere gli eventi e semmai entrare dopo, quando già altri fossero stanchi e il nostro peso poteva diventare decisivo*).

lui qui était entré dans le journal plus de dix ans plus tôt. Les événements politiques liés à l'ascension du fascisme et de Mussolini portent rapidement le journal turinois à choisir un nouveau codirecteur, en la personne de Luigi Salvatorelli, illustrant une ligne politique franche et courageuse. Le journal organise alors sa bataille contre la montée du fascisme et ses aspects liberticides, tout en voyant émerger les motifs de dissensus avec Giovanni Giolitti ainsi qu'avec une grande partie de la presse libérale qui ne dénonce pas assez fermement l'ascension du mouvement fasciste et de Benito Mussolini

L'attitude politique et éditoriale du journal durant les années de l'après-guerre et de la montée du fascisme est exhaustivement rapportée par le travail de Massimo Legnani<sup>203</sup>, relatant notamment la politique du « *timone a sinistra* » de l'immédiat après-guerre, le rapprochement du journal avec le Parti populaire, initié par Luigi Ambrosini dans une volonté d'élargir le bloc de soutien au champion du journal, Giovanni Giolitti – qui est de nouveau à la tête du conseil en juin 1920 –, l'appui au programme politique et économique de Giolitti en 1920, le regard sur les occupations des usines, l'opposition prononcée au socialisme maximaliste et au communisme, et bien sur les réactions du journal face à la montée du « fascisme- mouvement » puis du « fascisme-régime »<sup>204</sup>.

L'attitude de *La Stampa* face au squadrisme, au « transformisme fasciste » puis à l'abdication du régime libéral et à l'installation progressive du fascisme et de son régime dictatorial est centrale pour appréhender les relations entre le journal et le nouveau régime. Dès 1920, conformément à la perception de Luigi Salvatorelli sur le fascisme<sup>205</sup>, *La Stampa* critiquait la montée du squadrisme fasciste et mettait en garde la nation libérale contre le danger du « *nazionalfascismo* »<sup>206</sup>. Tout en critiquant les positions extrémistes et violentes issues des troubles sociaux et économiques, adoptées par le communisme et le socialisme maximaliste, Salvatorelli et le journal dénonçaient les violences squadristes. Un article de ce dernier, à la suite de la bastonnade à Rome du député communiste Della Seta en février 1921

---

203 LEGNANI Massimo, « La Stampa (1919-1925) », *op. cit.*, pp. 259-370

204 Les termes « fascisme-mouvement » et « fascisme-régime » renvoient à la distinction faite par Renzo De Felice, notamment dans DE FELICE Renzo, *Intervista su fascismo*, Bari, Laterza, 1975.

205 Une perception du fascisme exprimée également par la suite dans les écrits de Luigi Salvatorelli. Cf SALVATORELLI Luigi, « L'opposizione democratica durante il fascismo », in GAROSCI Aldo (dir.), *Il secondo Risorgimento : nel decennale della Resistenza e del ritorno alla democrazia 1945-1955*, Rome, Istituto poligrafico dello Stato, 1955, pp. 95-180.

206 Luigi Salvatorelli publiera en 1923 un ouvrage, qui regroupe ses articles publiés dans *La Stampa* à propos du mouvement fasciste, illustrant une vision du fascisme comme mouvement à la solde du pouvoir politico-économique et puisant ses troupes dans la petite-bourgeoise. Cf SALVATORELLI Luigi, *Il Nazionalfascismo*, Turin, Piero Gobetti Editore, 1923.

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

par un groupe de fascistes, illustre l'attitude de « *La Stampa* » et de son codirecteur face au squadriste :

« Comme chacun se le rappelle, la thèse fasciste, en ce qui concerne l'usage de la violence, est que les fascistes n'adoptent cette violence, si ce n'est comme rétorsion, que pour le rétablissement de l'ordre public et des libertés individuelles. Qu'une pareille thèse, même si l'on admet qu'elle corresponde à une réalité, ne soit acceptable, ni juridiquement, ni politiquement, il en faut bien peu pour le comprendre : la défense de l'ordre public et des libertés individuelles revient aux autorités publiques, et leurs éventuels manquements ou déficiences ne justifient pas l'usurpation systématique de leur fonction de la part de personnes privées. Cette usurpation est arrivée à un tel point que l'on a pu lire récemment dans un journal catégoriquement anti-socialiste comment à Monfalcone des groupes de fascistes parcourent la ville « arrêtant et perquisitionnant toutes les personnes qu'ils considèrent suspects ». Étrange mode de protéger les libertés individuelles ; comme il est tout aussi étrange le fait d'empêcher à tel ou tel adversaire politique de faire des meetings, de tenir des conférences, même dans des endroits privés (voyez ce qui s'est passé au Mondolfo à Milan) ou même de circuler. La vérité nue et crue c'est que les fascistes aiment la violence pour la violence, sans que l'on sache s'ils l'aiment plus, mais sûrement pas moins, que certains des plus violents bolcheviques. [...] Leurs cibles sont les leaders ouvriers, les députés et les administrateurs sociaux, les Coopératives, les Chambres du Travail (la liste des Chambres du Travail dévastées et détruites est désormais assez longue) ; ainsi le but recherché est de frapper les points vitaux et les éléments directifs du Parti socialiste et du mouvement ouvrier, en partant du juste calcul qu'en opérant ainsi toute l'organisation sera entamée et finira par se dissoudre. Encore une fois, nous sommes ici bien loin de la simple résistance aux violences ; il s'agit ainsi d'une véritable action offensive. [...]

En regardant les choses dans leur ensemble et un peu à distance – comme il convient de les regarder si l'on a une vraie conscience politique nationale – il apparaît indéniable que l'ordre public n'a jamais été aussi trouble en Italie que depuis que les fascistes se sont emparé du devoir de le rétablir [...]»<sup>207</sup>

---

207 SALVATORELLI Luigi, « Classe e Nazione », in *La Stampa*, a. 55, n° 45, 22-02-1921, p.1

*(Come tutti sappiamo a memoria, la tesi fascista, riguardo all'uso della violenza, è che i fascisti non l'adoperano, se non come ritorsione, per il ristabilimento dell'ordine pubblico e della libertà individuale.*

Les dénonciations des violences fascistes continuèrent au sein des pages du journal turinois et dans les articles de Luigi Salvatorelli notamment. Mais dans un contexte de crise politique, économique et sociale, et par fidélité à la politique giolittienne alors que le ministère Giolitti avait chuté, *La Stampa*, tout en dénonçant dans le fond le rapprochement entre les libéraux et les fascistes, adhère lors des élections de 1921 au Bloc National qui regroupait libéraux giolittiens, nationalistes et fascistes (dont Giuseppe Bevione l'ancien rédacteur du journal)<sup>208</sup>, considérant cette alliance contre-nature et embarrassante comme transitoire<sup>209</sup>.

Ainsi, alors que le journal exprime son inébranlable opposition de fond au fascisme, confirmant sa vision du mouvement de Mussolini comme « l'unique mouvement subversif vraiment dangereux, actuellement, en Italie »<sup>210</sup>, il tente tout de même de soutenir une politique de compromis afin de maintenir l'État libéral face aux radicalisations tant à droite qu'à gauche, en appelant les libéraux, socialistes « collaborationnistes » et populaires à se regrouper. Un regroupement qui ne doit pas être construit dans une « nouvelle combinaison parlementaire », mais bien dans une optique « de reconstruction de l'appareil étatique persécuté »<sup>211</sup>. Fin juillet, désireux d'éviter toute guerre civile, le journal ira même jusqu'à

---

*Che una simile tesi, anche ammessa la sua rispondenza alla realtà, non sia accettabile, né giuridicamente, né politicamente, ci vuol poco a comprenderlo : la tutela dell'ordine pubblico e della libertà individuale spetta alle Autorità pubbliche, ed eventuali loro mancanze e deficienze non giustificano affatto l'usurpazione sistematica delle loro funzioni da parte di privati. Questa usurpazione è giunta così avanti, che si è potuto leggere recentemente in un giornale recisamente anti-socialista come a Monfalcone nuclei di fascisti girassero per la città, « fermando e perquisendo tutte le persone ritenute sospette ». Strano modo di tutelare la libertà individuale; come altrettanto strano è quello di impedire all'uno o all'altro avversario politico di far comizi, di tener conferenze, magari in locali privati (si veda quel che è capitato al Mondolfo a Milano), o addirittura di circolare. La verità nuda e cruda è che i fascisti amano la violenza per la violenza, non sappiamo se più, ma certo non meno di alcuni fra i più violenti bolscevichi. [...] Loro bersaglio sono gli organizzatori operai, i deputati e gli amministratori socialisti, le Cooperative, le Camere del Lavoro (l'elenco delle Camere del Lavoro devastate e distrutte è ormai abbastanza lungo): si cerca, cioè di colpire i gangli vitali e gli elementi direttivi del partito socialista e del movimento operaio, partendo dal giusto calcolo che così facendo, l'intero organismo sarà intercalo e finirà per dissolversi. Ancora una volta, siamo cui ben lontani dalla semplice resistenza alle violenze; si tratta di vera e propria azione offensiva. [...] Guardando le cose nell'insieme e un po' a distanza – come pur conviene guardarle, se si ha vera coscienza politica nazionale – appare innegabile che mai l'ordine pubblico è stato così turbato in Italia come da quando i fascisti, si sono assunti il compito di ristabilirlo.)*

208 La liste du Bloc à Turin était composée de L. Facta, C. Rossi, G. Bevione, G. Olivetti, G. Bardanzellu, G. Bianco, C. Chabloz, M. Chiaudano, C.M. De Vecchi, M. Falchi, G.B. Garino, G. Mazzini, V. Molinari, G. Montù, O. Pedrazzi, M. Rocca, C.A. Quilico, G. Vidari et B. Villabruna. Cf *La Stampa*, 22-04-1921, p. 1.

209 CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino, op. cit.*, p. 47.

210 « Episodi locali e situazione generale », in *La Stampa*, 30-05-1922. Cité in LEGNANI Massimo, « La Stampa (1919-1925) », *op. cit.*, p. 333.

211 « Oltre Montecitorio », in *La Stampa*, 04-06-1922.

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

proposer un « gouvernement Giolitti-Turati-Mussolini [...], pour la sauvegarde de l'Italie », unissant au pouvoir socialistes et fascistes, « puisqu'il n'existe plus en Italie un état au dessus des factions »<sup>212</sup>.

Les événements de juillet à novembre 1922 finiront d'entamer la vision d'un « collaborationnisme libéral » et détacheront progressivement le journal de la ligne de Giolitti. Après la marche sur Rome, le journal continuera de développer ses arguments de défense de la doctrine et de la pratique libérale, tout en poussant le fascisme à entrer dans la constitutionnalité<sup>213</sup>. En se prononçant contre le *Listone* de 1924 et en dénonçant régulièrement les abus, *La Stampa* souhaite continuer son combat contre le fascisme et ses soutiens à l'intérieur de la classe libérale. L'affaire Matteotti sera l'ultime possibilité pour le journal d'appeler à la « défense de l'État » et de la société italienne, alors que Gino Pestelli titre le 27 juin 1925 : « Le vote sénatorial à Mussolini, la pensée du peuple à Matteotti » et que le journal adhère à la proposition de Giovanni Amendola pour la constitution d'un comité de défense de la liberté de la presse<sup>214</sup>.

Le 29 septembre 1925, le journal est suspendu par le préfet de Turin. Luigi Salvatorelli est sacrifié, et la codirection est confiée à Gino Pestelli et Gigi Michelotti, pour que les publications puissent reprendre le 3 novembre, avec la promesse d'abandonner la bataille antifasciste. Le 9 novembre c'est Alfredo Frassati qui annonce sa démission.<sup>215</sup> Après une nouvelle suspension le 2 novembre 1926 (au même titre que tous les derniers journaux non alignés) le journal est repris par la *Società Editrice La Stampa*, propriété de la FIAT, avant de réapparaître le 29 novembre. Le premier directeur validé par le régime sera alors Andrea Torre, secondé par Gigi Michelotti. L'ancien ministre de l'Instruction Publique (sous Nitti en 1920) sera néanmoins remercié par Giovanni Agnelli, qui lui reproche des choix rédactionnels (pourtant en grande partie dictés par l'épuration du Syndicat) qui font chuter les tirages. Le patron de la FIAT se positionne ainsi en tant que chef d'entreprise, ne souhaitant pas voir le journal devenir un gouffre financier, et affirme avoir obtenu l'accord du chef de l'État pour

---

212 LEGNANI Massimo, « La Stampa (1919-1925) », *op. cit.*, p. 336.

213 Ibid, p. 347-348.

214 GRANDINETTI Mario, « La Stampa », in ALLIO Renata, *Archivio della stampa periodica piemontese*, *op. cit.*

215 LEGNANI Massimo, « La Stampa (1919-1925) », *op. cit.*, p. 369.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« maintenir au sein du journal une ligne qui le rendrait bien accepté par les lecteurs, spécialement de la classe ouvrière » que ce dernier veut sensibiliser au fascisme<sup>216</sup>.

La fascisation du journal sera alors progressive, notamment après une épuration de sa rédaction entre les années 1927-1931, comme nous le verrons plus bas. Après Andrea Torre, ce fut Curzio Malaparte, en février 1929 qui prit la tête du journal (avec Mino Maccari comme rédacteur en chef), jusqu'en janvier 1931, puis Augusto Turati jusqu'en août 1932. Il est intéressant de noter par ailleurs que ce dernier, dans un premier temps, est réticent (de manière réelle, ou dans un posture démagogique) à l'idée de diriger un journal ou sont présents, dit-il, des « antifascistes comme Agnelli ou Colli [le directeur administratif] »<sup>217</sup>. Enfin en août 1932 c'est Alfredo Signoretto qui est nommé à la tête de *La Stampa*, restant en place jusqu'en juillet 1943. C'est bien durant la direction de ce dernier, qu'il décrira plus tard dans son ouvrage *La Stampa in camicia nera*<sup>218</sup>, que le journal amorce sa restructuration éditoriale. Comme pour la *Gazzetta del Popolo*, une modernisation mécanique est entreprise, de nouvelles rubriques sont créées, une page culturelle de qualité se développe, l'édition *Stampa Sera* (qui voit le jour en 1930) prend de l'ampleur et les tirages augmentent à nouveau. En 1934 on évoque 200.000 exemplaires<sup>219</sup> et Alfredo Signoretto avance pour la période de la veille de la guerre d'Éthiopie des chiffres plus de deux fois supérieurs à ceux de 1932 (qui s'élevaient à 170.000 ), 300.000 exemplaires pour *Stampa Sera*, et un tirage record pour l'annonce de l'Empire s'élevant à 1.300.000<sup>220</sup>.

Enfin, comme pour la *Gazzetta del Popolo*, *La Stampa* multiplie les initiatives pour faire du journal, qui a déménagé son siège Via Roma en 1934<sup>221</sup>, un lieu important de la ville, développant les initiatives culturelles et sociales, et soutenant le régime également en dehors des articles. On peut ainsi évoquer le *Natale della Stampa*, que le journal organise dès les années 1930 en distribuant de la nourriture. De nombreuses expositions sont régulièrement mises en place dans les locaux du journal, comme celle du peintre Giuseppe Pellizza da Volpedo en février 1938. En 1937 le journal organise des « concerts en usine » dans les locaux

---

216 ACS, SPD, Carteggio Riservato, Busta4 « Agnelli », S.Fascicolo 3, « Vertenza Agnelli-Torre-Stampa », « Lettre de Giovanni Agnelli à Andrea Torre, 21/02/1929 ».

217 Ibid, « Lettre d'Augusto Turati à Benito Mussolini » Autre qu'en 1931 Colli, le directeur administratif, protégé par Agnelli, est contraint de démissionner, remplacé par Fanti.

218 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, op. cit.

219 MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op. cit., p. 120.

220 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, op. cit., p.103.

221 Ibid, p. 47 et suivantes.

## Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse

du journal, (dans le « salon de la rotative ») pour les employés, dont les photos sont envoyées au *Duce*. La même année, en adéquation avec les directives des autorités à propos de la campagne démographique, la vitrine du journal est aménagée sur cette thématique<sup>222</sup>.

Après une mise au pas délicate, le journal turinois détenu par Agnelli est, dès le début des années 1930, aux ordres, particulièrement avec la longue direction Signoretti. L'ensemble de la presse turinoise, représentée principalement par les deux grands journaux de la ville, est désormais parfaitement alignée.

---

222 Toutes ces initiatives sont rapportées au *Ministero della Cultura Popolare* (et ses prédécesseurs) par la direction du journal qui envoie généralement des photographies des événements. Cf in ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 98, fascicolo « La Stampa ».

# Partie I. Les journalistes turinois, portrait de groupe

Comprendre la presse sous le régime fasciste c'est aussi et surtout appréhender un groupe particulier, dont le cadre, l'organisation et même la fonction sont revues par le régime, motivé par des considérations politiques et propagandistes. Il convient dès lors, comme nous l'avons évoqué en introduction, de percevoir ces journalistes dans leur ensemble, en appréhendant leurs caractéristiques communes et leurs différences, afin de se pencher sur les questions primordiales de leur rôle, leur perception par le régime et leur auto-perception, leurs liens internes et externes, notamment avec le monde politique. Autant d'éléments que l'approche prosopographique permet d'aborder.

La définition et la sélection du corpus, démarche plus compliquée qu'il n'y paraît, reflète en soi les hésitations et questions intervenues tout au long de la préparation de la thèse. En effet, la définition du « journalistes turinois » et de ses cadres théoriques et méthodologiques, reflète le parcours de thèse en lui-même, de la réflexion méthodologique à l'analyse des sources.

Après la présentation de ce corpus et les résultats de l'étude prosopographique, le chapitre 4 s'intéressera au lien journalisme/pouvoir durant le régime, abordant les questions de réseaux internes, qui illustrent certaines dynamiques de défense ou de solidarité de la profession, mais aussi la forte présence de l'univers politique dans le champ politique, par les



## Partie I. Les journalistes turinois, portrait de groupe

logiques de soutien, de caution politique, de recommandation. La seconde partie de ce chapitre se penchera sur l'aspect vertical du rapport entre pouvoir et journalisme, principalement à propos de la vision du pouvoir envers ces journalistes turinois, illustrée par leur surveillance, les rappels à l'ordre et leur évaluation. Enfin le dernier chapitre de cette partie centrale (chapitre 5) questionnera l'existence de générations de journalistes distinctes, et notamment la présence d'une génération fascisée, nouvelle, instruite, voulue par Ermanno Amicucci, qui s'était construit un idéal du « nouveau journaliste », dont l'existence semble bien moins réelle dans les faits.

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

*« [...] pour décrire, classer et compter efficacement, il faut au préalable définir clairement le groupe étudié et avoir quelques hypothèses précises sur son fonctionnement à mettre à l'épreuve. »<sup>223</sup>*

### A) Cadre théorique

Les termes mêmes « journaliste » et « turinois » ne sont pas aussi évidents à définir que l'on pourrait le penser. Tout comme le cadre chronologique, déjà évoqué en introduction, qui se greffe tant sur les considérations particulières au journalisme (naissance du Syndicat, organisation de la profession) que sur la réalité du régime et sa situation intérieure. La première étape est donc de chercher à définir ce que l'on veut entendre par « journaliste turinois ». La définition même du journalisme, et surtout du journaliste, n'est pas aussi limpide qu'elle pourrait le sembler. Le développement de la presse au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, dû aux facteurs politiques et sociaux des principaux pays occidentaux (hausse de l'instruction, élargissement du corps électoral, facilité de transports, urbanisation) et aux progrès techniques (stéréotype, presse mécanique, télégraphe), est rapide et spectaculaire. Ce développement spectaculaire en terme de tirages et de naissance de journaux, notamment au sein de la presse politique, est d'ailleurs visible en Italie particulièrement dans le Nord, le Piémont apparaissant

---

223 LEMERCIER Claire, PICARD Emmanuelle, « Quelle approche prosopographique? », *op. cit.*, p. 608.

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

comme à l'avant-garde, pour d'évidentes raisons politiques mais aussi économiques<sup>224</sup>. Apparaît alors au grand jour un nouveau métier, celui du journaliste, terme qui finalement va vite regrouper des réalités professionnelles parfois diverses, et dont la pluralité et la disparité sont représentées par la multiplication de qualificatifs professionnels. Ainsi, le chroniqueur, le critique, le publiciste, le reporter, l'envoyé spécial, le rédacteur, l'éditorialiste, sont autant de termes se rapportant au métier journalistique et à son champ mais définissant des quotidiens professionnels pour certains aspects différents<sup>225</sup>.

Dans ce contexte, le terme « journaliste » est large et flou et sa définition devient, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, tant l'objet d'une réflexion centrale que d'une revendication importante dans la recherche et la construction des identités individuelles et collective des journalistes, qui tentent non seulement de revaloriser l'image de leur profession, mais qui cherchent également à mettre en exergue les pratiques propres de leur métier<sup>226</sup>. On cantonne rapidement le terme de journaliste à celui qui écrit dans un journal, même si cette définition englobe ainsi des diversités et disparités de fonctions et de grades évidentes. Un autre aspect prend alors une importance particulière dans cette réflexion autour du métier, celui de la question de « l'occupation principale, régulière et rétribuée » pour tenter de définir le journaliste<sup>227</sup>. En effet, la tentative de cadrage juridique qui se met en place progressivement au cours du XX<sup>e</sup> siècle<sup>228</sup>, que ce soit en France ou en Italie, insiste sur le caractère de l'occupation principale et rétribuée, instaurant ainsi une distinction assez nette notamment avec ceux que l'on nomme les publicistes. Le publiciste, dont la figure se développe à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>229</sup>, est présent dans l'univers journalistique en collaborant à de périodiques ou revues et publiant, de manière régulière ou non, des articles, mais n'entre

---

224 DELLA PERUTA Franco, *Il giornalismo italiano del Risorgimento. Dal 1847 all'Unità*, Milan, Franco Angelli, 2011, p. 468 et suivantes.

225 DELPORTE Christian, *Les journalistes en France, 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999.

226 *Ibid.*, pp. 160 et suivantes

227 DELPORTE Christian, « Les journalistes dans l'entre-deux-guerres. Une identité en crise », in *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*. N°47, juillet-septembre 1995, pp. 158-175.

228 RUELLAN Denis, *Les « pro » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1997.

229 La première association de presse créée en Italie, l'*Associazione della stampa periodica italiana*, fondée à Rome en janvier 1877, faisait déjà état de trois catégories au sein de ses adhérents; *effettivi, publicisti* et *frequentatori*. Voir PASTERIS Vittorio, « Una figura da reinventare ; publicista », in *Il pubblicismo e le nuove sfide dell'informazione*, acte de colloque, Rome, 2010, p. 19.

pas dans ce que peu à peu on appellera en Italie les « journalistes professionnels », n'occupant pas un poste journalistique comme emploi principal.

Gravitent dans le monde journalistique des individus dont les caractéristiques sociales, économiques, culturelles peuvent varier, et dont les rapports peuvent être complexes, à travers des tentatives de structuration sociale, mais aussi dans des rapports classiques de hiérarchie, de pouvoir et de concurrence. Pierre Bourdieu utilise, dans un cadre chronologique bien plus large et certes ancré sur une réalité plus récente, le terme de « champ journalistique », en définissant le « champ » comme :

« le lieu d'une logique spécifique, proprement culturelle, qui s'impose aux journalistes à travers les contraintes et les contrôles croisés qu'ils font peser les uns sur les autres et dont le respect (parfois désigné comme déontologie) fonde les réputations d'honorabilité professionnelle. »<sup>230</sup>

Ce champ, soumis à une logique économique (à travers les tirages des journaux pour ce qui regarde notre période) développe la notion de système de positions sociales qui se définissent les unes par rapport aux autres. Selon Bourdieu le « champ » est alors le lieu de tensions permanentes entre ceux qui détiennent la plus grande part du « capital » économique, culturel, social et les autres qui n'en ont pas encore<sup>231</sup>. Le propos n'est pas ici de s'attarder sur les notions sociologiques appliquées au monde journalistique. Mais l'un des apports de ces études de sociologie est l'idée d'organisation sociale. Dans l'étude des logiques internes au monde journalistique sous un régime comme celui de Mussolini, la notion de champ journalistique, développée par Bourdieu en référence à une réalité plus moderne, semble être dépassée ou en tout cas dominée par les impératifs de contrôle totalitaire du régime, en gommant par exemple les caractéristiques d'autorégulation. Mais de manière plus générale, ces aspects sociologiques posent tout de même la question de la structuration, de

---

230 BOURDIEU Pierre, « L'emprise du journalisme », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 101-102, mars 1994, pp.3-9, p. 4.

231 Pour une vision d'ensemble sur les notions de Bourdieu sur le champ et l'habitus, notamment rapportées au milieu journalistique, et les polémiques qu'elles ont pu se soulever, se reporter à WATINE Thierry, « Bourdieu et les médias: les lois du champ et de l'habitus comme présomptions du conservatisme des journalistes », in *Les cahiers du journalisme*, n°6, octobre 1999, pp.126-151.

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

l'organisation interne, de la représentation du monde journalistique, qui sont autant d'éléments indispensables à la compréhension du groupe journalistique dans son ensemble à une période donnée, et dans notre cas durant le régime fasciste. Cela implique également de pouvoir percevoir des trajectoires sociales et professionnelles autonomes, compréhensibles grâce à un cadre général, mais qui empruntent des itinéraires particuliers. C'est ce qui sera notamment abordé dans la seconde partie.

Le contrôle quasi complet du monde journalistique par le régime, et la subordination de la presse italienne à des volontés et logiques différentes de celle du marché ou de la simple concurrence, ne veut pas pour autant dire que des dynamiques propres, indépendantes du régime, ne puissent subsister. Ainsi, la reconnaissance professionnelle à l'intérieur de cet univers journalistique, les oppositions ou soutiens mutuels, les logiques de protection de groupe qui continuent d'exister ou celles des réseaux structurent et définissent le monde journalistique même dans une période aussi particulière que celle du régime de Mussolini. En effet si l'exigence de contrôle de la presse par les autorités fascistes met en place des dynamiques bien particulières, notamment dans les logiques théoriques d'épuration et de promotion de journalistes fascistes ou fascisés, « éduqués » à l'idéal fasciste et érigés en relais de l'effort d'alimentation du consensus<sup>232</sup>, le monde journalistique reste un groupe particulier avec des enjeux propres .

De manière générale, l'idée de champ journalistique développée par Pierre Bourdieu semble être une réalité différente de celle du journalisme au sein du régime fasciste. Mais le régime a dû dans un premier temps se confronter à l'organisation spécifique du monde journalistique, autour notamment des associations de presse. En effet, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en l'absence d'un cadre juridique, les journalistes italiens se sont peu à peu organisés au sein d'associations de presse. La première de ces associations créées en Italie est l'*Associazione della stampa periodica italiana*, fondée en 1877 à Rome, depuis peu capitale du royaume d'Italie, présidée par Francesco De Sanctis, suivie treize ans après par l'*Associazione lombarda dei giornalisti*. L'année suivante, en 1891, est fondée à Palerme l'*Associazione della Stampa Siciliana* et en 1895 naît l'*Associazione della Stampa Veneta*.

Pour Turin et le Piémont, c'est au début de l'année 1899 que voit le jour un comité

---

232 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., et particulièrement le chapitre II « La formazione di un nuovo modello di giornalista », pp. 75-120.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

provisoire, sous l'impulsion du directeur et éditeur de *La Stampa* Alfredo Frassati, avec principalement des journalistes de la *Gazzetta del Popolo* et de *La Stampa*, comité qui devient le 23 avril 1899 l'*Associazione della Stampa Subalpina*<sup>233</sup>. Ses buts principaux étaient alors les suivants :

« Constituer un collège professionnel qui, en s'abstenant de manière absolue de toute manifestation de caractère politique et religieux, puisse de manière systématique assumer la représentation du journalisme subalpin ; obtenir l'amélioration morale et matérielle de ce dernier, traiter les questions relatives à la presse périodique de manière générale et en protéger ses intérêts et sa dignité dans ses rapports avec le public et les autorités ; faciliter les relations des journalistes entre eux ; définir les données et problèmes personnels en matière de presse. »<sup>234</sup>

Quelques années plus tard, naît à Turin, sur une initiative de Delfino Orsi de la *Gazzetta del Popolo*, la *Cassa Pia di previdenza*, caisse de secours mutuels dont le but est de « s'occuper de l'invalidité et de la vieillesse de ses membres qui exercent exclusivement la profession de journaliste dans la région subalpine »<sup>235</sup>. Également à Turin vont naître deux autres associations de presse, avec, en 1913, l'*Associazione della stampa sportiva italiana* et, en 1914, l'*Unione dei giornalisti corrispondenti*.

L'étape primordiale dans l'organisation de la profession fut véritablement celle de la constitution, en 1906, de la *Federazione Nazionale della Stampa Italiana*, qui regroupe les

---

233 GRANDINETTI Mario, *Un secolo di giornalismo. L'associazione della Stampa Subalpina. 1899-1999*, op. cit. p. 12.

234 *Ibid.*, p. 13.

« Costituire un collegio professionale che, astenendosi in modo assoluto da ogni manifestazione di carattere politico e religioso, possa in ogni caso assumere la rappresentanza del giornalismo subalpino ; procurare il miglioramento morale e materiale di esso, trattare le questioni attinenti in genere alla stampa periodica e tutelarne gli interessi ed il decoro nei rapporti col pubblico e con le autorità ; agevolare le relazioni dei giornalisti tra di loro ; definire questioni personali in materia di stampa. »

Giancarlo Tartaglia avance d'ailleurs que la première des motivations à la constitution de la première association de presse italienne fut celle de régler à l'amiable les litiges entre journalistes, à la suite d'articles « outrageux », qui jusqu'alors se soldaient en duels. In TARTAGLIA Giancarlo, *Un secolo di giornalismo italiano. Storia della Federazione nazionale della stampa italiana*, op. cit., p. 4 et suivantes.

235 GRANDINETTI Mario, *Un secolo di giornalismo. op.cit.*, p. 17.

[...] « provvedere alla invalidità ed alla vecchiaia dei soci che esercitano esclusivamente la professione di giornalista nella regione subalpina ».

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

principales associations de presse régionale et citadine du pays. La naissance de la Fédération impulsa par ailleurs la création de nombreuses autres associations provinciales et locales<sup>236</sup>. Elle se situe de plus dans un contexte général de réflexion et de propositions à propos du statut des journalistes, de leur organisation sociale et juridique, les associations souhaitant voir le gouvernement légiférer à ce propos. La question du règlement du travail journalistique fut alors au centre des projets de lois, des congrès de la Fédération (dont celui de Gènes en 1910) qui continuait, malgré les dissensions internes, à revendiquer la « défense des intérêts de la classe » journalistique.<sup>237</sup> Alors que le congrès de Venise (1912) marquait une étape importante en signant la reconnaissance officielle de la représentation de la Fédération par la profession, les avancées sur la question des *trusts* journalistiques, sur la promotion des caisses mutuelles, et surtout sur le premier contrat professionnel adopté en 1919, allaient donner à la Fédération une place dominante dans le panorama de la presse italienne<sup>238</sup>. Une place que l'arrivée du fascisme allait bousculer, dans un affrontement idéologique sur la liberté de la presse, avant que la Fédération soit absorbée par le Syndicat fasciste<sup>239</sup>.

Nous le savons, avec l'instauration du régime fasciste, vont se mettre en place, tout au long des années 1920, de nouveaux mécanismes de contrôle et d'organisation de la presse, dirigés clairement dans une optique propagandiste utile au développement et au maintien du consensus intérieur et extérieur. Pour autant, et notamment dans les discours des hiérarques concernés par la question de la presse et des journalistes, l'idée de la structuration, de la définition et de l'organisation du groupe journalistique, dans une optique d'amélioration des conditions professionnelles et sociales, ainsi que la reconnaissance juridique, reste présente et s'impose parfois au premier plan. Ce discours et les dispositions qui suivirent sont évidemment construits autour d'une tentative de justification morale et pratique de la mise en place du contrôle journalistique. Mais ils se situent aussi chez certains responsables de la

---

236 TARTAGLIA Giancarlo, *Un secolo di giornalismo italiano. Storia della Federazione nazionale della stampa italiana*, op. cit., p.38

237 MASSI Luigi, *Il sindacato dei giornalisti: origini e storia della Fnsi dal 1908 al 1943*, *Mémoire de laurea* Faculté de lettre et philosophie, Université libre Santa Maria SS. Assunta de Rome (LUMSA), sous la direction de Francesco Malgeri, 1999.

238 *Ibid.*, pp. 68-87.

239 Se reporter à ce propos en particulier à MAZZA Federica, *Il sindacato dei giornalisti, 1877-1980. Da Francesco de Sanctis a Walter Tobagi*, Milan, Libri Scheiwiller, 2005, pp. 63-74.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

question journalistique – avec en première ligne Ermanno Amicucci, nommé par ailleurs secrétaire national du *Sindacato nazionale dei giornalisti fascisti* en février 1927 –, dans une véritable volonté d'améliorer l'encadrement social et juridique des journalistes, et de moderniser la profession, dans une dynamique générale de modernisation de l'État<sup>240</sup>.

Le Syndicat<sup>241</sup>, s'il est principalement constitué dans une volonté de contrôle général de la profession, permet également de structurer et de reconnaître juridiquement la profession, certes en l'épurant sensiblement. Le Syndicat et l'*albo* des journalistes se situent bien dans un contexte spécifique d'apport de garanties pratiques et juridiques, avec notamment le contrat collectif des journalistes, mis en place en 1925, l'institution en mars 1926 de l'*Istituto di Previdenza dei Giornalisti Italiani*, réglant et uniformisant la question de la sécurité sociale des journalistes, ou même de la question de la formation professionnelle avec le projet de l'école de journalisme, impulsée par Ermanno Amicucci et qui sera inaugurée en janvier 1930, avec une durée de vie fort brève, l'école étant fermée après seulement deux années d'existence<sup>242</sup>.

L'organisation professionnelle et la création d'un cadre juridique complet pour les journalistes sont par ailleurs suivis d'une phase bien différente. L'institutionnalisation poussée du monde journalistique, qui s'accroît avec la naissance du sous-secrétariat de la *Stampa e Propaganda* (1934) qui évolue en *Ministero per la Stampa e la Propaganda* (1935), puis du *Ministero della Cultura Popolare* (1937), porte une nouvelle vision du journalisme, remplaçant la « mission » du journaliste, que le régime voulait former, idéologiser et responsabiliser, par un contrôle quasi total par le haut, dont l'uniformisation générale des journaux et de leur contenu et la pratique et l'usage des *veline* par le *Ministero della Cultura Popolare* sont les illustrations les plus criantes.

---

240 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., pp. 97-98

241 Rappelons brièvement que le syndicalisme fasciste, depuis les accords de Palazzo Vidoni en 1925, détient le monopole de la représentation des travailleurs. Sur la question du syndicalisme fasciste se reporter principalement à PERFETTI Francesco, *Dal sindacalismo rivoluzionario al corporativismo*, Bonacci, Rome, 1984 ; Id., *Il sindacalismo fascista. Dalle origini alla vigilia dello Stato corporativo (1919-1930)*, vol. 1, Bonacci, Rome, 1988 et PARLATO Giuseppe, *Il sindacalismo fascista. Dalla grande crisi alla caduta del regime (1930-1943)*, vol. 2, Bonacci, Rome, 1989.

242 En ce qui concerne la formation professionnelle et l'école de journalisme, dont l'existence fut finalement brève puisqu'elle fermera ses portes en juin 1933, se reporter principalement à GALAVOTTI Eugenio, *La scuola fascista di giornalismo (1930-1933)* op. cit.



## B) Présentation des sources

Nous l'avons évoqué, la définition même du « journaliste » n'est pas parfaitement claire, quelque soit d'ailleurs le cadre géographique ou chronologique, s'agissant d'un métier se plaçant parfois à l'intersection de plusieurs univers et réalités, touchant aussi bien aux domaines de la culture, de la politique, du social. La pluralité des modes d'exercice des protagonistes des journaux, du rédacteur au publiciste, du correspondant au sténographe, nécessite alors un cadre méthodologique clair dans une optique de travail prosopographique, pour mettre en évidence les principales caractéristiques de ce groupe particulier.

En effet, lors de la première phase d'individualisation des journalistes turinois durant le *ventennio*, les sources avaient été multiples, et avaient permis de cerner la diversité de ce monde. La plus importante de ces sources est sans conteste celle des annuaires de la presse.

Ceux-ci, existant déjà avant l'arrivée au pouvoir du fascisme<sup>243</sup> et le contrôle progressif du régime sur les moyens de communications, prennent une dimension particulière à partir de 1927, avec la mise en place d'un Syndicat et d'un *albo* des journalistes, dont l'inscription devient nécessaire pour les journalistes désirant exercer. Tous les deux ans sont alors publiés les annuaires de la presse italienne, édités par le Syndicat national fasciste des journalistes, regroupant essais et informations sur le journalisme<sup>244</sup>, ainsi que les listes d'inscription au Syndicat et à l'*albo* des journalistes, classés par villes. Sont également reportées les listes des pseudonymes utilisés par les journalistes italiens, ainsi que les informations sur les rédactions des journaux du pays. La consultation de ces annuaires constitue donc la source principale pour identifier les journalistes ayant exercé durant le *ventennio*. Les courtes notices

---

243 Les premiers annuaires de la presse italienne paraissent ainsi en Italie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces publications seront stimulées par la naissance des associations de presse dont nous avons évoqué le développement, avec notamment l'*Associazione della stampa periodica italiana* créée en 1877 à Rome. Par exemple : *Annuario della stampa italiana*, Milano, H. Berger, 1895.

244 Sont ainsi publiés textes de lois, informations juridiques et pratiques, mais aussi des essais et écrits propagandistes sur le thème journalistique. Cf notamment PINI Giorgio, « Il giornalismo fascista », in *Sindacato nazionale fascista dei giornalisti, Annuario della stampa italiana 1937-1938, op. cit.* ; ORANO Paolo, « La stampa della Rivoluzione. Il giornalismo fascista », in *Sindacato nazionale fascista dei giornalisti, Annuario della stampa italiana 1931-1932, op. cit.*, pp.3-23.

biographiques constituant les listes d'inscriptions apportent généralement des informations précieuses<sup>245</sup> sur les lieux et dates de naissance, les journaux et les fonctions successivement exercées, et enfin des généralités politiques et biographiques sur les journalistes présentés<sup>246</sup>.

Il a été également possible, dans une optique de repérage plus large, de déceler d'autres noms de journalistes, ou bien de compléter les informations recueillies avec d'autres sources. C'est le cas avec les archives de la Fédération fasciste de Turin, conservées à *l'Archivio di Stato di Torino*, regroupant par exemple les dossiers nominatifs concernant les demandes d'inscription au *fascio* régional. Comme nous l'avons plus haut, l'inscription au parti devient une posture de plus en plus répandue dès 1932-1933, dans un contexte de réouverture des inscriptions et d'un recours de plus en plus large de favoriser les inscrits au P.N.F. pour les embauches ou promotions professionnelles. En ce qui concerne la profession journalistique, même si aucun texte ne consacrait l'inscription au P.N.F. comme obligatoire pour exercer, celle au Syndicat conditionne de manière pratiquement systématique la possibilité d'embauche, et celle à *l'albo* est, elle, obligatoire, selon les textes. Parallèlement l'inscription au P.N.F. était nécessaire pour prétendre à l'admission au Syndicat et pour l'inscription à *l'albo* des journalistes (avec pourtant quelques exemples d'admission à des individus non inscrits au parti). Il a été alors possible, grâce à la base de données du fonds P.N.F. de *l'Archivio di Stato di Torino*<sup>247</sup> de repérer les demandes d'inscriptions au *Fascio* de Turin, dans lesquels l'individu demandant son inscription se déclarait alors comme « journaliste » de profession. Ont été mis au jour 109 dossiers de « journalistes » dans le fonds P.N.F.<sup>248</sup>. Pour précision, parmi ces

---

245 Un certain nombre de journalistes inscrits sur les listes du Syndicat ne disposent parfois d'aucune information, ou d'informations partielles.

246 Sont ainsi mentionnés les diplômes ou récompenses fascistes ou militaires, les charges politiques, ou même les livres, opuscules et essais publiés.

247 La base de données de *l'Archivio di Stato di Torino* sur les dossiers du fonds *P.N.F.* a été gentiment mis à ma disposition par le professeur Gianni Perona, puis par la *dotoressa* Maria Paola Niccoli, directrice des *Sezioni Riunite* de *l'Archivio di Stato di Torino*. La mise en ligne des dossiers du P.N.F. n'étaient en effet pas encore effective à cette date. Le travail de fichage, de dépouillement et de référencement du fonds *P.N.F.* de *l'Archivio di Stato di Torino* dans une base de données avait été effectué par *l'Istituto piemontese per la storia della resistenza e della Società contemporanea « Giorgio Agosti »*, financé par le *ministero per i beni culturali* et par la fondation CRT, sous la direction du professeur Gianni Perona et par l'équipe composée de Simonetta Betassa, Michelarcangelo Casasanta, Paola Capra, Daria Soffietti et Nicola Adduci ce dernier étant par ailleurs auteur de « La Repubblica sociale italiana come problema storiografico: il caso torinese », in *Passato e presente : rivista di storia contemporanea*, A. XXVII, 2009, pp.101-124.

248 *Archivio di Stato di Torino, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino*. La liste complète des dossiers individuels est reportée en annexe, dans l'annexe « sources consultées ».

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

dossiers, sept ne furent pas consultables pour des raisons d'état matériel<sup>249</sup>, un était référencé avec une mauvaise cote<sup>250</sup>, et enfin un autre ne comportait pas de référence<sup>251</sup>. Néanmoins, il faut noter que le travail de référencement entrepris par l'Institut piémontais de la résistance pour les archives d'État turinoises, a permis de retrouver pour ces neuf dossiers non consultés les principales informations, notamment les dates et lieux de naissance, les dates de demandes et d'inscription lorsque la demande fut acceptée, les garants politiques et les précisions sur le lieu de travail et la fonction<sup>252</sup>. Ces dossiers élargissent la liste de base des journalistes turinois, et de ceux qui se prétendent comme tels, et apportent des informations complémentaires sur les journalistes étudiés, notamment le point de vue administratif, élément important dans la possibilité de replacer le métier au sein de mécanismes institutionnels et politiques plus larges, notamment à travers les appréciations des secrétaires locaux des *circoli rionali* qui organisent et contrôlent au niveau local les membres du parti. Les responsables de ces cercles étaient ainsi appelés à émettre un avis sur la réinscription annuelle de leur groupe (notamment en 1931 et 1932), classifiant les individus entre « mauvais », « médiocres », « bons », et « très bons » fascistes. D'autres informations requises par les autorités du parti, notamment celles des préfets, sont aussi parfois présentes dans les dossiers personnels en question. Par delà l'élargissement de la liste de base, cette source permet donc de confronter certaines informations et d'en apporter d'autres, replaçant les journalistes dans des stratégies et des trajectoires liées au régime et l'institutionnalisation de leur métier.

Une troisième source importante utilisée fut celle des listes du *Ministero della Cultura*

---

249 Il s'agit des dossiers nominatifs d'Emilio SCOGNAMIGLIO (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1667, Fascicolo 8497) de Vittorio POZZO (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1691, Fascicolo 41920), de Renato FERMINELLI (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1665, Fascicolo 3709) de Leonardo ASCOLI (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1662, Fascicolo 72164) d'Alessandro DOGLIO (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1619, Fascicolo 15939) de Paolo MONELLI (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1228, Fascicolo 64626) et de Giulio Cesare RE (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1601, Fascicolo 30751).

250 Dossier d'Aurelio DE MARCO. (AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 818, Fascicolo n° 99387).

251 Dossier de Paolo CESARINI.

252 Cf Base de donnée du fonds P.N.F. de l'AST. Les notices informatives des journalistes Paolo Monelli, Emilio Scognamiglio, Vittorio Pozzo, Leonardo Ascoli, Renato Ferminelli, Giulio Cesare Re et Aurelio De Marco ont été compilées par Michele Casasanta, celle d'Alessandro Doglio a été compilée par Simonetta Betassa. Enfin, celle de Paolo Cesarini a été compilée par Nicola Adduci.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

*Popolare*, et de sa section « *Nuclei di Propaganda Interna ed Eseterna* » (NUPIE) dépendant de la Direction Générale de la Propagande. En effet, depuis les années 1935-1936, dans le contexte de la guerre d'Éthiopie, les services de la direction de la propagande du *Ministero per la Stampa et la Propaganda* s'adressent aux préfets pour mettre en place ces cellules de propagande, confiées aux « hommes de plumes », journalistes, publicistes et écrivains, utilisés comme relais propagandistes du ministère. En septembre 1936, une circulaire de la direction générale de la propagande demande aux préfets « l'implantation d'un fichier général, par province, des publicistes, écrivains, et orateurs conférenciers particulièrement adaptés pour effectuer, selon leur relatives compétences et activités, une efficace collaboration au déroulement de la propagande en cas de mobilisation »<sup>253</sup>. Ainsi comme a pu l'écrire Adolfo Mignemi :

« Commence ce qui pourrait se définir comme une phase de nouvelle hégémonie des journalistes sur l'appareil officiel territorial de la propagande du régime. La présence de professionnels de la plume était en fait destinée à étoffer, mais de manière décisive, en rejoignant un pourcentage majoritaire, le nombre des opérateurs identifiés au niveau local à mobiliser pour des fins propagandistes en cas de guerre. »<sup>254</sup>

En 1938, Dino Alfieri, alors à la tête du *Ministero della Cultura Popolare*, envoie un nouveau télégramme à tous les préfets du royaume des instructions précises pour la constitution de ces listes et leur mise à jour de manière systématique<sup>255</sup>.

---

253 Circulaire citée in MIGNEMI Adolfo, « Organizzazione e strumenti della propaganda nell'Italia in guerra » in *L'Impegno*, a. XIII, n. 1, avril 1993.

254 *Ibid.*

« Iniziò quella che si potrebbe definire una fase di nuova egemonia dei giornalisti dell'apparato ufficiale territoriale di propaganda del regime. La presenza dei professionisti della penna infatti era destinata a rimpolpare, ma in maniera decisiva, raggiungendo quote di maggioranza, il numero degli operatori individuati a livello locale da mobilitarsi per scopi propagandistici in caso di guerra »

255 La circulaire confidentielle est envoyée par Dino Alfieri à tous les préfets le 1er juin 1938 :

« Comme il est déjà connu de votre part – et en référence à l'art. 4 de la Loi du 8 juin 1925, n. 969 et à l'art. 2 du Décret Royal du 1er avril 1935 XIII, n. 412 – doivent être tenus à jour, auprès de chaque Préfecture, les cadres des cercles de propagande en cas de mobilisation.

Il n'apparaît pas à ce ministère que ces cercles en question se soient constitués auprès de chaque province et qu'ils soient, là où ils ont été constitués, régulièrement tenus à jour.

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

En ce qui concerne proprement Turin, plusieurs listes mises à jour entre les années 1936 et 1940 ont été conservées. Ainsi, les journalistes piémontais considérés comme aptes à être chargé de tâches propagandistes, mais aussi les publicistes, orateurs et écrivains sélectionnés dans la même optique, apparaissent sur les tableaux du service de propagande<sup>256</sup>. Ce sont en fait des listes assez longues qui reprennent en grande majorité les listes des inscrits à l'*albo* ou au Syndicat. Certains journalistes ou écrivains non inscrits au P.N.F. sont également insérés dans des listes à part, notamment celle de 1940, dont certains juifs exclus

---

Dans le but, ainsi, d'avoir auprès de chaque préfecture des cercles de propagande en cas de mobilisation constitués et mis à jour de manière régulière je vous pris de vouloir vous tenir scrupuleusement à ce qui suit :

- 1) Revoir la constitution des cellules de propagande en les étendant de manière à atteindre une propagande capillaire, auprès des agglomérats rurales et auprès des usines, en se servant éventuellement et des patrons ruraux et des ouvriers intelligents et de tout autre personnel capable.
- 2) Compiler et mettre à jour, dans chaque province les fichiers
  - a) des conférenciers et des orateurs,
  - b) des publicistes et des écrivains,
  - c) des journalistes,
  - d) des périodiques (quotidiens exclus).
- 3) Les cellules doivent être mises à jour et référées à la hiérarchie à chaque mise à jour. Les Préfectures enverront à ce ministère – Bureau N.U.P.I.E. - petit à petit, les éventuelles variations qui viendraient à être constatées dans la constitution des cellules.
- 4) Avant le 30 juillet de cette année vous transmettez un rapport sur les constitutions et sur l'efficacité des cellules, en transmettant les nominatifs se référant aux lettres a) b) c) d), du n°2 de la présente circulaire.
- 5) Tous les six mois – juin- décembre – les Préfectures enverrons à ce ministère un bref rapport sur l'efficacité des cellules.

Les nominatifs se référant aux lettres a) b) c), doivent être inscrits au P.N.F.. Sont exempts de l'obligation de l'inscription au P.N.F. les prêtres qu'éventuellement vous retiendrez capables de figurer au sein des cellules de propagande.

Je vous prie de me faire parvenir une réponse accusant réception »

Cité in MIGNEMI Adolfo, « Organizzazione e strumenti della propaganda nell'Italia in guerra » in *L'Impegno, op cit.* La circulaire est ainsi notamment conservée, comme le rappelle Adolfo Mignemi, in Archivio di Stato di Novara, Fondo Prefettura, Gabinetto, b. 434, fasc. 2, circolare riservata del 1 giugno 1938, prot. 1442.

*(Come è noto alle LL.EE. - e in riferimento all'art. 4 della Legge 8 giugno 1925, n. 969 e dell'art. 2 del R.D. 1 aprile 1935 XIII, n. 412 - presso ogni Prefettura debbono tenersi aggiornati i quadri dei nuclei di propaganda in caso di mobilitazione. Non risulta a questo Ministero che detti nuclei siano costituiti presso ogni singola provincia e che siano, ove costituiti, regolarmente tenuti aggiornati. Allo scopo, quindi, di avere presso ogni Prefettura costituiti e sempre aggiornati i nuclei di propaganda in caso di mobilitazione, prego le LL.EE. di volersi attenere scrupolosamente a quanto appresso:*

- 1) *Rivedere la costituzione dei nuclei di propaganda estendendoli al fine di una propaganda capillare, e presso gli agglomerati rurali e presso le fabbriche, servendosi eventualmente e dei maestri rurali e di operai intelligenti o di altro personale capace.*
- 2) *Compilare e aggiornare, in ogni singola provincia, gli schedari:*
  - a) *dei conferenzieri e degli oratori,*
  - b) *dei pubblicisti e degli scrittori,*
  - c) *dei giornalisti,*
  - d) *dei periodici (esclusi i quotidiani).*

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

du parti, quelle que soit leur « foi fasciste »<sup>257</sup>. Enfin, à partir de début 1940, tous les individus inscrits dans ces listes sont divisés entre ceux qui doivent servir sous les drapeaux, et ceux, de par leur âge, exempts du service.

La réponse du préfet de Turin à la circulaire de Dino Alfieri du 1er juin 1938 fait état d'une liste de 144 journalistes inscrits au P.N.F. (intégrant en fait quelques publicistes), avec leurs informations générales (dates et lieux de naissance, date d'inscription au P.N.F.), ainsi que 7 journalistes non inscrits au P.N.F.. A noter que les listes de 1936 et 1937 possèdent également des notices biographiques, pour une trentaine de journalistes et publicistes, notices par ailleurs assez détaillées, évoquant les parcours professionnels et politiques des individus sélectionnés. Les listes de 1940 comportent elles 17 auteurs et écrivains inscrits au P.N.F. n'étant plus tenus à leurs obligations militaires, pour leur âge ou leur incapacité physique, 66 journalistes soumis au service militaire, 46 journalistes inscrits au P.N.F. et non soumis au service militaire et 8 journalistes non inscrits au P.N.F. (dont 3 non soumis au service militaire).

Enfin, la liste des journalistes ayant exercé dans les rédactions turinoises et piémontaises, a pu être complétée avec d'autres sources parallèles. Ce fut le cas d'autres documents issus du fonds du *Ministero della Cultura Popolare* (MINCULPOP). Ainsi, certains documents mentionnant des journalistes turinois, ou individus se réclamant comme tels, qui s'adressaient à l'administration pour une aide matérielle (allocations et subventions) ou un soutien politique pour entrer dans une rédaction turinoise, ont permis d'ajouter quelques noms à la liste générale et élargie, comme celui par exemple de Carlo Morelli, inscrit dans la

---

3) *I nuclei debbono essere aggiornati e tenuti al corrente in ogni momento. Le Prefetture invieranno a questo Ministero - Ufficio N.U.P.I.E. - volta a volta, le eventuali variazioni che nella costituzione dei nuclei venissero a verificarsi.*

4) *Entro il 30 luglio c.a. le LL.EE. vorranno trasmettere un rapporto sulla costituzione e sulla efficienza dei nuclei, trasmettendo anche i nominativi di cui alle lettere a) b) c) d), del n. 2 della presente circolare.*

5) *Ogni sei mesi - giugno-dicembre - le Prefetture invieranno a questo Ministero un breve rapporto sulla efficienza dei nuclei.*

*I nominativi di cui alle lettere a) b) c), debbono essere iscritti al P.N.F. Sono esenti dall'obbligo dell'iscrizione al P.N.F. i sacerdoti che, eventualmente le LL.EE. ritenessero di dover chiamare a far parte dei nuclei di propaganda. Prego le LL.EE. di volermi far avere un cenno di assicurazione).*

256 Les listes sont conservées dans ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda, Sezione NUPIE, Busta 13, Fascicolo 82 « Torino »

257 C'est ainsi le cas de Dino Segre, auteur et journaliste turinois connu sous le pseudonyme de Pitigrilli, qui fut également agent de l'OVRA, exclu du Parti pour son appartenance à la « race juive ». Il figure tout de même dans la liste des journalistes aptes aux devoirs de propagande.

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

liste du MINCULPOP des journalistes sinistrés durant la guerre, en tant que rédacteur de « *La Stampa* »<sup>258</sup>. Pour finir, des noms ont été ajoutés, à partir de l'ouvrage d'Alfredo Signoretti, *La Stampa in camicia nera*, mémoires personnels du journaliste de Capranica, détaillant notamment l'organisation de la rédaction du journal turinois sous sa propre direction, et citant un certain nombre de personnages, dont une partie n'apparaissait pas dans les listes du Syndicat et de l'*albo* régional. C'est le cas avec les rédacteurs Attilio Crepas ou Ernesto Daquanno, tous deux inscrits au Syndicat romain et entrant à « *La Stampa* » durant la Seconde Guerre mondiale comme correspondant sur le front, ou bien l'écrivaine et poétesse Alba De Cespedes, non inscrite au Parti fasciste, ni au Syndicat des journalistes et qu'Alfredo Signoretti signale comme collaboratrice du journal qu'il dirigeait alors<sup>259</sup>.

Ce premier travail de repérage et d'identification des potentiels journalistes turinois, et du monde journalistique piémontais de manière plus large (puisque sont aussi présents des collaborateurs, publicistes et journalistes des autres villes de la région, de Cuneo à Alessandria, en passant par Biella et Vercelli), a permis de constituer une liste, élargie, comportant au total 366 noms.

Avec cette première base de données élargie, le travail de recherche pouvait être entrepris, afin de récolter, et de croiser les informations déjà mises en évidence. Dans un contexte d'institutionnalisation et de contrôle de la presse, ses acteurs se retrouvent au centre de mécanismes de surveillance, de communication, d'assistance, ce qui multiplie les fonds et archives susceptibles de concerner les individus étudiés.

Sans exposer une liste exhaustive des fonds et sources utilisées pour compléter les informations détenues sur les journalistes turinois identifiés, et en élargir le champ des recherches<sup>260</sup>, il est tout de même important de rappeler ici succinctement quels ont été les principaux fonds utilisés.

-Les rapports de la police politique, surveillant certains des journalistes turinois, conservés

---

258 Carlo Morelli a été ainsi repéré dans : ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Fascicoli Personale per Materia, Busta 199 « Giornalisti, Pratica generale », « Elenco dei giornalisti sinistrati ».

259 Cf SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, op. cit., p.211 pour Attilio Crepas, p. 213 pour Ernesto Daquanno et p. 36 pour Alba De Cespedes.

260 Il suffit de se reporter en fin d'ouvrage, dans la section qui détaille la liste des sources utilisées.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

dans le fonds « *Ministero dell'Interno, Direzione generale di pubblica sicurezza, Divisione polizia politica, fascicoli personali* », permettent de replacer ces journalistes au sein de mécanismes plus larges, de contrôle et de surveillance, mettant également l'accent sur la vision et la perception de ces journalistes par les autorités politiques et policières.

-Le fonds du « *Ministero della cultura popolare* » a permis principalement de trouver les traces des subventions et allocations versées aux journalistes, illustrant l'aide économique du régime envers un milieu bien particulier, mais aussi les réflexions des ministres à propos d'articles indésirables, les rappels et félicitations aux journaux, ou les commentaires et les mémoires reportant la mise en place d'initiatives particulières (comme la créations de cellules de propagande).

-Le fonds « *Ministero dell'Interno, Direzione generale demografia e razza, Divisione Razza, Fascicoli personali* », permet, pour les journalistes juifs demandant leur « discrimination »<sup>261</sup>, d'avoir des mémoires et dossiers riches en informations biographiques, bien que nécessairement soumis à un recul certain, s'agissant de personnes qui tentent de sauver leur travail et parfois leur existence. Il éclaire aussi des destins tragiques

-Le fonds de la « *Presidenza dei consigli dei Ministri. Alto Comissario per le sanzioni contro il fascismo* », concerne « l'épuration » des journalistes après la libération. Il faut tout de même noter que la très grande majorité des journalistes épurés furent romains ou des territoires du Sud (les premiers à être libérés). Pour le cas turinois seuls Ermanno Amicucci (qui n'était plus alors à Turin mais à Milan en tant que directeur du *Corriere della Sera*), Francesco Oddone et Marco Ramperti semblent avoir été réellement inquiétés par la justice, même s'il existe d'autres listes avec les journalistes turinois suspendus en 1945<sup>262</sup>, comportant des dizaines de noms, mais dont la grande majorité travailla toujours après la libération<sup>263</sup>. Ce fonds apporte ainsi des informations biographiques importantes et met au jour les attitudes officielles après la libération envers les journalistes du *ventennio*, aspect fondamental pour replacer les parcours de journalistes dans un cadre élargi.

---

261 La question de la « discrimination », statut légal permettant à certains Juifs d'échapper en partie aux persécutions, sera évoqué dans le chapitre 8.

262 In AST, Prefettura, Gabinetto, I versamento, mazzo n° 721, « Elenco dei giornalisti sospesi ».

263 La question de l'épuration des journalistes à la libération, notamment en termes quantitatifs, est évoquée principalement dans ALLOTTI Pierluigi, « L'epurazione dei giornalisti nel secondo dopoguerra (1944-1946) », *op. cit.* ; BRAVI Alessandra, « L'epurazione dei giornalisti », *op. cit.*



## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

-Enfin, la correspondance des journalistes est une source importante et particulière, qu'elle soit officielle, notamment avec Mussolini comme interlocuteur, avec le fonds archivistique « *Segreteria particolare del Duce* », et dans ce cas souvent intéressée ou courtisane (demande d'aide, financière ou politique, envoi en hommage de poèmes, articles, ouvrages etc...) ou qu'elle soit plus privée, par exemple avec d'autres journalistes célèbres (fonds « *Cornelio Di Marzio* », « *Luigi Barzini* » ou « *Luigi Barzini Junior* »). Il manque néanmoins une source potentiellement importante, celle de correspondances proprement privées des journalistes, qui auraient pu mettre au jour des stratégies personnelles de manière plus claires, des pensées et attitudes peut-être différentes de la posture et du discours officiels utilisés par les journalistes face au régime<sup>264</sup>.

-D'autres sources, utilisées secondairement, ont pu également apporter des informations, comme par exemple le fond « *P.N.F. Servizi Vari. Serie I et Serie II* », notamment sur la situation politique de la province turinoise, mais aussi sur certains rapports évoquant des journalistes (lorsqu'il sont en lien avec le pouvoir local par exemple).

---

264 Sur cette question : CUXAC Mario, « Discours public et discours privé. La correspondance comme source historique dans l'étude des journalistes turinois », Communication à l'université d'été de Ferney-Voltaire. Septembre 2011, sous presse.

## C) Délimitation du corpus

L'exploitation plus systématique et réaliste de ces données dans une optique de travail prosopographique nécessite une délimitation et une dénomination méthodologiques claires, en particulier de ce que l'on entend par les termes de « journalistes » et de « Turin ». En effet peut-on, mettre au même plan un journaliste travaillant dans la rédaction d'un journal turinois, que ce soit principalement *La Stampa* ou la *Gazzetta del Popolo*, et un publiciste, ou directeur de revue, un politique, ou même un individu sans véritable emploi journalistique, se déclarant seulement comme « journaliste » lors d'une demande d'inscription au *Fascio* de Turin ? Doit-on traiter de manière égale un correspondant, un sténographe, un rédacteur, un directeur ? Doit-on considérer comme journaliste celui qui travaille exclusivement au sein d'un journal, et doit-on alors exclure les collaborateurs occasionnels ? Quel cadre chronologique utiliser ? Doit-on considérer seulement les grandes rédactions turinoises ?

Notre propos est d'étudier le monde journalistique turinois confronté au régime une fois celui-ci solidement installé et ayant organisé le contrôle de la profession journalistique. Les mécanismes de fascisation de la presse, autour de la répression des premières années puis de l'organisation du nouveau modèle journalistiques ont été traités par l'historiographie, comme nous avons pu le rappeler en introduction. C'est donc dans la période suivante que nous souhaitons analyser le monde journalistique, organisé par le régime et impliqué dans une vision structurée du rôle et de la fonction des journaux et des journalistes. Les annuaires du Syndicat présentent les listes des inscrits à l'*albo* et au Syndicat, regroupées par villes (Bari, Bologne, Florence, Gènes, Milan, Naples, Palerme, Rome, Turin, Trieste et Venise) à partir de l'édition 1927-1928, présentant ce que l'on peut considérer comme les journalistes reconnus par le régime. A ces considérations thématiques, s'ajoute la volonté de fixer l'étude dans la période 1929-1940, celle de la stabilisation du *consensus*, de son apogée, puis de sa remise en question.

## Chapitre 2. Une enquête prosopographique

Le cadre géographique lui aussi pose quelques problèmes. En effet que doit-on entendre par journaliste turinois ? Simplement les journalistes de Turin, quitte à exclure ainsi les journalistes des autres villes voisines, telles Biella, Alessandria, Cuneo, Vercelli, et inscrits au Syndicat turinois ? De même doit-on considérer seulement ceux des grands titres turinois, et donc principalement ceux de la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa* ?

Ce sont finalement les mécanismes de contrôle et d'encadrement du régime qui nous permettent de nous appuyer sur un élément officiel d'identification des journalistes, avec le Syndicat fasciste des journalistes et l'*albo* turinois. Ainsi, l'inscription à l'*albo* conditionnant la reconnaissance officielle en tant que « journaliste », c'est cette inscription au Syndicat qui sera le point d'ancrage pour la sélection des journalistes de notre corpus, sensés représenter les journalistes professionnellement et politiquement reconnus par le régime et ses instances.

Le fondement méthodologique est donc celui de sélectionner dans le corpus prosopographique tous les individus qui ont été inscrits au moins une fois au Syndicat régional fasciste des journalistes du Piémont, en utilisant la période de la décennie 1929-1940, et donc utilisant les listes des annuaires 1929-1930, 1931-1932, 1933-1934, 1937-1938 et 1939-1940 comme délimitation du corpus<sup>265</sup>. Cela inclut des journalistes nés à Turin, travaillant à Turin et dans les quelques autres journaux des villes piémontaises, des journalistes d'autres régions italiennes, venus à Turin sur des durées différentes, de un an à plus d'une décennie, des rédacteurs, des collaborateurs, des sténographes devenus ensuite journalistes, et encore d'autres figures professionnelles différentes. Cela inclut également les individus dont l'admission au Syndicat a été refusée, mais dont l'inscription à l'*albo* a été elle acceptée. Parmi ceux-ci se pose la question du cas de Gino Pestelli<sup>266</sup>, non admis au Syndicat mais inscrit à l'*albo*, étant le seul à Turin à ne pas être ensuite intégré au Syndicat<sup>267</sup>. Il ne travaille plus concrètement au sein d'une rédaction, mais entreprend des initiatives journalistiques, tout en cherchant en vain à être admis au Syndicat. Son inscription à l'*albo* reconnaît son statut de « journaliste professionnel » et nous avons donc décidé de l'intégrer au corpus prosopographique. Enfin les journalistes « *praticanti* », c'est-à-dire en période de stage

---

265 Comme évoqué plus haut, l'annuaire 1935-1936, très difficilement trouvable, n'a pas pu être utilisé, notamment dans la délimitation du corpus.

266 Le cas de Gino Pestelli sera traité au chapitre 6.

267 Si on met de côté également le cas d'Attilio Capra qui est admis en 1939 à l'*albo* et non au Syndicat.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

d'un an et demi avant d'être considérés comme « journaliste professionnel », ont été également intégrés, afin de pouvoir percevoir également les possibilités d'évolution et de permanence de ces « apprentis journalistes ».

**Dès lors l'utilisation du terme « journaliste turinois » dans notre étude se référera de fait aux journalistes ayant été inscrits au moins une fois au Syndicat piémontais des journalistes fascistes, basé à Turin.**

**Ces sélections portent par conséquent à constituer un corpus contenant 278 individus, inscrits au Syndicat régional turinois fasciste des journalistes ou à l'*albo* régional turinois des journalistes entre 1929 et 1939<sup>268</sup>, qui sera alors le corpus définitif pour l'étude prosopographique.**

Le propos est dès lors d'essayer de faire ressortir des traits généraux de l'étude prosopographique de ce corpus, et des informations récoltées dans les annuaires et au sein des sources précédemment citées, de mettre à jour les principales différences, de repérer les éléments fondamentaux pour cerner ce groupe disparate réuni pourtant par un statut théorique égal, celui de « journaliste fasciste ».

---

268 Cf annexe I.



## Chapitre 3. Effectifs et carrières.

### A) L'épuration en chiffres. Cadre général

Trois ans après « l'épuration » du monde journalistique, épuration dictée par des choix politiques mais aussi justifiée par des questions professionnelles (avec la redéfinition du statut de journaliste notamment), Ermanno Amicucci pouvait ainsi commenter la politique de redéfinition, de restructuration et d'épuration du monde journalistique et de ses acteurs :

« Le temps de la mortifiante bohème journalistique, même si elle fut parfois glorieuse, est révolu à jamais. Le régime fasciste exige que la classe des journalistes soit à la hauteur de sa mission »<sup>269</sup>

Le premier élément en terme de renouvellement et de permanence au sein du Syndicat fasciste des journalistes concerne l'épuration mise en place à la naissance du Syndicat, en 1927. Si le cadre chronologique choisi pour l'analyse prosopographique est bien celui de 1929-1939, un regard rétrospectif sur l'épuration advenue à Turin, lors de la mise en place de l'organisation du monde journalistique, autour du Syndicat et de l'*albo* des journalistes, permet d'illustrer localement le phénomène voulu par Ermanno Amicucci et également de cibler le corps journalistique qui en ressort, au début des années 1930. La perspective

---

269 AMICUCCI Ermanno, *Il giornalismo nel regime fascista*, Rome, Edizioni del Diritto del lavoro, 1930, p.40.  
(*E finito per sempre il tempo della mortificante, se pur gloriosa bohème giornalistica. Il regime fascista esige che la classe dei giornalisti sia all'altezza della sua missione*).

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

analytique ici est générale et quantitative, se focalisant sur les chiffres de cette épuration<sup>270</sup>.

Les données statistiques de l'épuration des journalistes, engagée dès 1927-1928 après la création du Syndicat fasciste des journalistes, l'absorption de la Fédération nationale de la presse italienne et l'officialisation de l'*albo* des journalistes, ont été traitées sur le plan national avec quelques incertitudes générales. Paolo Murialdi avait avancé une réduction de plus de trois quarts des effectifs avec la mise en place du Syndicat fasciste des journalistes, en se basant sur le cas du Syndicat romain<sup>271</sup>. Mauro Forno, en étudiant les chiffres globaux des inscriptions aux annuaires a fait émerger une dynamique d'épuration plus réduite, avec des pourcentages et des chiffres plus fiables, et nous nous permettons de le citer à travers un passage significatif :

« Pour clarifier de manière définitive la question [de l'épuration] le seul chemin praticable est celui de travailler sur les chiffres « officiels » déduits de l'*albo* des journalistes rédigé par le Snfg [Syndicat national fasciste des journalistes] à la fin de l'année 1928, et sur ceux contenus dans « la liste générale » des professionnels et des publicistes, remplie par la Fnsi [Fédération nationale de la presse italienne] en 1926 (c'est-à-dire avant l'investiture d'Amicucci). La première liste comprend 3.198 entrées, dont 1.334 publicistes et 1.864 professionnels (parmi lesquels 1.714 sont inscrits au Syndicat) ; la seconde en comprend 3.736 (mais il n'est pas fait dans ce cas de différenciation entre publicistes et journalistes, et il n'est pas non plus fourni l'information de l'association de presse d'appartenance).

Quoi qu'il en soit, si ces chiffres sont fiables, et il n'y a pas de raison pour qu'ils ne le soient pas, environ 500 journalistes furent pris, entre 1926-1928, dans les filets de la sélection du Snfg : soit 14,4% du total. Il est certain que ces calculs restent

---

270 Le chapitre 6, rappelons-le, traite également de l'épuration, mais plus thématiquement que quantitativement, en tentant de mettre en avant certaines logiques particulières à cette épuration à Turin, notamment autour de la concurrence entre la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa*, en intégrant et analysant quelques parcours particuliers de journalistes concernés, avec Leo Galetto, Santi Savarino et Gino Pestelli, qui représentent quelques postures face à l'épuration, illustrant ainsi la diversité des attitudes des journalistes.

271 MURIALDI Paolo, « La stampa quotidiana del regime fascista », *op cit.*, p. 79 et MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, *op cit.*, p. 45.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

sujets à une sensible marge d'incertitude. Ils ne tiennent pas compte, en effet, du phénomène des nouvelles introductions, spécialement celles concernant les personnages qu'Amicucci définissait comme « journalistes improvisés », promus seulement en raison de leur position politique privilégiée. Une comparaison analytique entre journalistes inscrits en 1926 et ceux inscrits en 1928 fournit ces résultats ; les nouvelles inscriptions furent 1.355 (500 professionnels et 855 publicistes) ; les « confirmations » 1.843 (1.364 professionnels et 479 publicistes) ; les suppressions pour décès 24.

En tenant compte également de ces faits, l'élément qui émerge avec une meilleure clarté est que l'épuration a pu atteindre une certaine dimension, mais pas dans les termes qui s'étaient imposés jusqu'à maintenant à l'historiographie. Environ 50% des journalistes furent ainsi immédiatement inscrits au Syndicat à l'albo ; condition *minimum* pour continuer à travailler au sein des rédactions.

Si de plus nous limitons le calcul aux seuls journalistes professionnels [...] le pourcentage monterait probablement pour atteindre un chiffre non inférieur à 80-90% ; il apparaît en effet plausible de supposer un pourcentage des exclusions indubitablement plus haut parmi les publicistes, c'est-à-dire parmi les travailleurs qui ne faisaient pas du journalisme leur occupation principale et qui pouvaient ainsi se permettre des positions plus intransigeantes »<sup>272</sup>

---

272 in FORNO Mauro, *Fascismo e informazione...* op. cit., pp.91-92

( Per chiarire in maniera definitiva la questione l'unica strada percorribile è quella di lavorare sulle cifre « ufficiali » desumibili dell'albo dei giornalisti compilato dal Snfg alla fine del 1928, e su quelle contenute nell'« elenco generale » dei professionisti e dei publicisti, compilato dalla Fnsi nel 1926 (cioè prima dell'investitura di Amicucci). Il primo elenco comprende 3.198 nominativi, di cui 1.334 publicisti e 1.864 professionisti (tra questi ultimi, 1.714 risultano iscritti anche al sindacato) ; il secondo 3.736 (ma in questo caso non viene fornito il dato disaggregato dei publicisti e dei professionisti e nemmeno quello dell'associazione di stampa di appartenenza). Ad ogni modo, se tali cifre sono attendibili, e non c'è ragione per cui non lo debbano essere, circa cinquecento giornalisti caddero, tra il 1926 e il 1928, nelle maglie della selezione del Snfg : il 14,4% del totale. E chiaro che il dato rimane viziato da un sensibile margine di incertezza. Esso non tiene conto, infatti, del fenomeno delle nuove immissioni, specialmente quelle ascrivibili a personaggi che Amicucci definiva « giornalisti improvvisati », promossi solo in ragione della loro posizione politica privilegiata. Un confronto analitico tra i giornalisti iscritti nel 1926 e quelli iscritti nel 1928 fornisce questi significativi risultati : le nuove immissioni furono 1.355 (500 professionisti e 855 publicisti) ; le « conferme » 1.843 (1.364 professionisti e 479 publicisti) ; le cancellazioni per decesso 24. Tenendo conto anche di questi nuovi dati, l'elemento che emerge con maggiore chiarezza è che l'epurazione assunse dimensioni rilevanti, ma non nei termini che fino ad oggi si era creduto. Circa il 50% dei giornalisti furono anzi immediatamente iscritti al sindacato o all'albo ; condizione minima per continuare a prestare la propria opera all'interno delle redazioni. Se poi si potesse limitare il calcolo ai soli giornalisti professionisti [...], la percentuale salirebbe probabilmente a non meno dell'80-90% ; appare infatti plausibile ipotizzare una percentuale degli esclusi decisamente maggiore tra i publicisti, vale a dire tra i lavoratori che non facevano del giornalismo l'occupazione principale e che potevano per questo permettersi posizioni più intransigenti).



### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

Mauro Forno pose ainsi les données générales du cadre national de l'épuration entre 1926 et 1928, et met au jour une épuration somme toute assez relative, une réalité finalement assez éloignée des espérances d'Ermanno Amicucci, qui souhaitait voir la profession journalistique massivement fascisée. Logiques professionnelles et résistance de corps, relative tolérance, concurrences économiques entre les journaux et influence des éditeurs sont autant de paramètres alors à prendre en compte pour entrevoir les mécanismes de cette épuration relative, et des inscriptions au Syndicat d'éléments jugés pourtant de foi fasciste « faible » ou « inexistante ».

Le cas de Turin, autour de l'épuration de certains de ces journalistes, même s'il n'a pas été traité de manière globale, est un exemple régulièrement évoqué par l'historiographie, de manière allusive, notamment à propos des journalistes de *La Stampa*. Ce sont en effet les figures de certains journalistes du journal d'Alfredo Frassati, et notamment pour leur attitude durant les remous de l'affaire Matteotti, qui vont cristalliser les attentions des autorités et du Syndicat, qui tentent d'épurer un certain nombre de rédacteurs et employés de *La Stampa*, malgré les interventions, dès 1927-1928, de Giovanni Agnelli, nouveau propriétaire du journal turinois. Ainsi, les cas de Gino Pestelli ou Arrigo Cajumi sont généralement abordés par l'historiographie<sup>273</sup>.

Comme l'a rappelé Mauro Forno, le travail sur les listes de journalistes de 1926 est délicat<sup>274</sup>, les inscrits n'étant ni catégorisés par ville, par associations ou même par catégories professionnelles. Il est néanmoins fait référence, dans la liste générale, au journal d'appartenance et, dans un certain nombre de cas, à l'association de presse d'appartenance ou à la ville d'exercice de la profession. Il a donc été possible, là aussi avec une probable marge d'erreur, de voir, globalement, quels ont été les journalistes dont l'inscription a été refusée, ou qui, de manière plus générale, ne figurent pas dans les listes du Syndicat et de l'*albo* piémontais, alors qu'ils appartenaient à un journal turinois ou une association de presse comme celle de l'*Associazione Stampa Subalpina*.<sup>275</sup>

---

273 Cf notamment FORNO Mauro, *La Stampa del Ventennio*, op. cit., pp. 81-84, ou FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit. pp. 86-89.

274 *Ibid.*, p.92

275 Il est en effet difficile, sans pouvoir mettre la main sur les demandes d'inscription et délibération du Syndicat, de savoir quels ont été les journalistes dont la demande a été refusée et quels sont ceux, réalistes ou militants, qui n'ont pas fait de demande d'inscription au nouveau Syndicat.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

À la veille de la suppression des différentes associations de presse et de leur absorption au sein du Syndicat fasciste des journalistes, il existe en effet, comme nous l'avons vu plus haut, trois associations de presse basées à Turin. L'*Associazione Stampa Subalpina*, l'*Associazione Stampa Sportiva Italiana* et l'*Unione Giornalisti Corrispondenti di Torino*. Un certain nombre de journalistes ne sont pas affiliés, dans la liste de l'annuaire de 1926, à une association particulière, mais voient leur ville d'exercice souvent être renseignée.

Selon les relevés effectués dans l'annuaire 1926, les journalistes (aussi bien les journalistes professionnels que les publicistes et collaborateurs) appartenant à ces trois associations ou exerçant à Turin s'élèvent au nombre de 160, nombre qui probablement pourrait varier de plusieurs dizaines d'unités, étant donné le manque général d'informations et comprenant certains cas ambigus<sup>276</sup>. Parmi ceux-ci, 74 des inscrits faisaient partie de l'*Associazione della stampa subalpina*<sup>277</sup>, 9 de l'*Associazione Stampa Sportiva Italiana* et 18 de l'*Unione dei Giornalisti Corrispondenti di Torino*, les autres n'étant soit pas affiliés à des associations de presse soit appartenant à d'autres associations, milanaise (*Associazione lombarda dei giornalisti*), romaine (*Associazione della stampa periodica italiana*) ou même génoise (*Associazione Ligure dei Giornalisti*).

En comparant avec les chiffres de l'annuaire 1927-1928, il est possible d'appréhender le cadre général du changement advenu<sup>278</sup>. Le premier annuaire de l'ère du Syndicat fasciste enregistre 120 journalistes professionnels inscrits au Syndicat, 6 journalistes « *praticanti* », 10 journalistes inscrits à l'*albo* et non au Syndicat, et également 179 publicistes, pour un total régional de 315 individus. Si l'on se tient à ces chiffres, sur les 160 journalistes déclarés comme basés à Turin dans l'annuaire de 1926, 94 sont retrouvés dans celui des deux années suivantes. Parmi ces 94 individus, 19 d'entre eux ont été inscrits au Syndicat fasciste comme

---

276 C'est par exemple le cas avec le journaliste Arnaldo Cipolla né à Côme, alors rédacteur de « *La Stampa* » et pourtant inscrit à l'*Associazione lombarda dei giornalisti* (ALG) de Milan. On peut également citer le cas de Mario Bassi, également rédacteur à « *La Stampa* » et inscrit à l'*Associazione della stampa periodica italiana* (ASPI) de Rome, ou même d'Emilio Zanzi, inscrit lui aussi à l'*Associazione lombarda dei giornalisti*, et selon l'annuaire aussi bien rédacteur du « *Corriere* » que de « *La Stampa* ».

277 On voit ici les carences manifestes de ces relevés puisque selon Eugenio Bertuetti, détaillant, dans une lettre à Augusto Turati, les activités du Syndicat régional qu'il dirige, les journalistes membres de « l'ancienne association » (c'est-à-dire l'*Associazione della stampa subalpina*) étaient au nombre de 120 à la veille de la « fusion » avec le Syndicat fasciste. ACS, P.N.F., Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime » Sottofascicolo « Bertuetti Eugenio » ; « Lettre de Eugenio Bertuetti à Augusto Turati datée du 14 septembre 1929 ».

278 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1927-1928*, op. cit., pp. 177-191.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

publicistes, et 9 sont inscrits à l'*albo* et non au Syndicat<sup>279</sup>. Le nombre de journalistes écartés, en se basant sur ces derniers calculs, serait donc de 66, soit 41,25 % du total des individus identifiés. Le pourcentage est néanmoins peu fiable, s'agissant de prospections basées sur des chiffres qui ne reflètent pas réellement le monde journalistique turinois à la veille de la main mise du Syndicat, étant donné l'inexistence d'une liste proprement régionale dans l'annuaire de 1926. En se basant seulement sur les membres de l'*Associazione della stampa subalpina* basés à Turin, 55 journalistes sur les 74 relevés dans l'annuaire de l'année 1926 sont toujours présents dans l'édition 1927-1928. Pour être plus précis, 12 d'entre eux le sont en tant que publicistes, et 6 autres sont inscrits à l'*albo* régional des journalistes et non au Syndicat. Le pourcentage de permanence est donc a priori plus proche des chiffres apportés par Mauro Forno, puisque, sous cet angle particulier, 74,3% des journalistes de l'ancienne association subalpine sont conservés dans les rangs du Syndicat ou de l'*albo*. Un chiffre qui monte d'ailleurs à près de 76% si l'on intègre le journaliste Leo Galetto, rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*<sup>280</sup>, non inscrit au Syndicat pour 1927-1928 mais qui l'intègre dès 1929<sup>281</sup>. De même, les journalistes membres de l'ancienne *Associazione della stampa sportiva italiana* qui résident à Turin sont maintenus dans les rangs du Syndicat à près de 90%, seul Alfredo Cocchi, rédacteur au *Paese sportivo*, n'étant pas présent dans les listes turinoises du Syndicat en 1927-1928.

Enfin, il faut ajouter, de manière logique, et comme l'avait d'ailleurs déjà rappelé Mauro Forno, que les journalistes ou les publicistes qui sont absents des listes du Syndicat et de l'*albo* en 1927-1928 ne sont pas forcément des journalistes « épurés ». Les changements de ville, notamment pour les membres de l'*Unione dei Giornalisti Corrispondenti di Torino*, ou le cas de fin de carrière pour ces journalistes étant des facteurs importants.

Sans pouvoir donc s'arrêter sur des pourcentages et des chiffres exacts il est toutefois possible d'entrevoir les dynamiques d'épuration et de permanence des journalistes à Turin entre 1926 et 1928. Ainsi, les profils des personnes qui semblent avoir été épurées, ou tout du

---

279 Rodolfo Arata, Francesco Argenta, Giuseppe Cassone, Guido Guidi, Francesco Oddone, Candido Pedretti, Gino Pestelli, Fulvio Rossi et Carlo Trabucco.

280 Pour le parcours de Leo Galetto se reporter au chapitre 6.

281 Ce cas de réintégration au sein des rangs du journalisme « officiel » ne fut pas isolé. Selon Mauro Forno en 1929 ce furent 37 journalistes initialement exclus qui furent réintégrés. En 1931 ils furent même 124, dont 78 publicistes. Cf FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p. 93.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

moins qui ne font pas partie du nouveau Syndicat des journalistes, montrent quelles ont été les priorités dans la redéfinition du modèle journalistique enclenchée par le Syndicat.

A partir des informations relevées dans les annuaires sur les journalistes que l'on peut considérer comme exerçant à Turin, il est possible de classer les journalistes dont l'inscription au Syndicat turinois ou à l'*albo* (en tant que journaliste ou publiciste) n'est pas accueillie (ou tout simplement pas demandée). Une grande partie de ceux-ci sont des correspondants ou anciens correspondants<sup>282</sup> (23 cas relevés, soit près de 35% des effectifs non intégrés au Syndicat en 1927-1928) ou des directeurs ou administrateurs, principalement de revues<sup>283</sup> (21 cas relevés, soit plus de 30% des effectifs non intégrés au Syndicat en 1927-1928)<sup>284</sup>. Viennent ensuite les rédacteurs et anciens rédacteurs, collaborateurs ou sténographes de journaux catholiques<sup>285</sup>, (8 cas relevés, soit un peu plus de 12 % des effectifs non intégrés au Syndicat en 1927-1928), les collaborateurs d'autres revues ou journaux (6 cas relevés, soit un peu moins de 10 % des effectifs non intégrés au Syndicat en 1927-1928) et enfin quelques autres rédacteurs de divers journaux turinois, dont *La Stampa* et *La Gazzetta del Popolo*<sup>286</sup>.

On le remarque, une partie significative des « journalistes épurés », n'accédant ni au statut de journaliste professionnel au sein du Syndicat ou juste de l'*albo*, ni à celui de publiciste, concerne finalement des individus dont l'activité journalistique n'est pas en adéquation avec la définition du métier qui accompagne la légitimation du Syndicat fasciste des journalistes et de l'*albo* des journalistes : le décret de février 1928 spécifie qu'un

---

282 La majorité de ceux-ci sont d'ailleurs des membres de l'*Unione dei Giornalisti Corrispondenti di Torino*, et une partie significative ne semble plus exercer, tels Paolo Nico Guala, ancien correspondant de *La Nazione* de Florence et du *Resto di Carlino* de Bologne ou encore Giovanni Marazio, ancien correspondant de l'hebdomadaire *Sentinella d'Italia* de Cuneo.

283 Citons ainsi à titre d'exemple Francesco Corvettino, directeur de *Vox Popolare*, Apollino Borelli, directeur de la revue *Le arti belle*, Giulio Casaliris, ancien député et directeur de *L'igiene e la vita*, Franco Grappini, directeur de l'hebdomadaire *La fiamma*, Alfredo Frassati ancien directeur de *La Stampa* ou Giuseppe Colli, directeur administratif de *la Stampa*. A noter que le dernier cité, Giuseppe Colli, souvent décrit comme l'homme d'Agnelli au sein du journal, fait parti des employés de *La Stampa* dont on demande l'épuration en 1927 pour leur passé politique, dénoncés dans de nombreuses lettres envoyés en 1827 et 1928 à Augusto Turati secrétaire du P.N.F. (Cf ACS, P.N.F., Servizi Vari. Serie I, Busta 1122 « Stampa di Torino »).

284 Dans la nouvelle organisation syndicale les administrateurs et directeurs n'étaient pas accueillis dans le Syndicat fasciste des journalistes, mais au sein de la *Federazione Nazionale Fascista Dirigenti di Aziende Industriali*, constituant ainsi le groupe des *Giornalisti Direttori Amministrativi o Amministratori di Giornali*. Voir TARTAGLIA Giancarlo, « Il Sindacato e il contratto di lavoro negli anni del fascismo », in *La Storia della Federazione Nazionale della Stampa, op.cit.*

285 Il s'agit d'Alessandro Cantono, rédacteur du *Corriere*, Eugenio Carré, sténographe du *Corriere*, de Bernardino Caselli directeur du même journal et ancien rédacteur du *Momento*, de Pier Carlo Restagno, Gigi Rossi et Sabbatini Rossi rédacteurs du *Momento* enfin d'Attilio Cavalli et de Francesco Grandjean, anciens rédacteurs du même journal.

286 Pour *La Stampa* ont été relevés les noms d'Umberto Cosmo et de Camillo Marchisio, et pour la *Gazzetta del Popolo*, celui de Leo Galetto, qui sera néanmoins admis trois ans plus tard.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

journaliste professionnel est considéré comme tel lorsqu'il est employé dans un journal, et qu'il effectue exclusivement cette profession, depuis au moins 18 mois<sup>287</sup>. Dès lors, la non intégration au sein du Syndicat, et ainsi la quasi exclusion officielle de la profession journalistique des directeurs de revues, des administrateurs ou de certains collaborateurs est assez significative. Le Syndicat, selon la volonté d'Ermanno Amicucci, veut se débarrasser d'une partie de ce que ce dernier définissait comme les « journalistes improvisés ». Si un grand nombre de ces individus a eu la possibilité d'être admis dans la catégorie « publiciste », ils restent tout de même les plus nombreux à ne pas passer la sélection du Syndicat, ou à ne pas en demander l'inscription. Tout aussi compréhensive est l'épuration des anciens journalistes, rédacteurs ou collaborateurs qui étaient toujours membres d'associations de presse ou inscrits dans les précédents annuaires sans pour autant exercer dans une rédaction. Dans un contexte de concurrence professionnelle rude, et alors que le Syndicat se voit également confier le problème du chômage des journalistes, les journalistes non actifs ne sont généralement pas intégrés au Syndicat fasciste<sup>288</sup>. Le cas des correspondants, nombreux à ne pas s'inscrire, dès 1927-1928, est aussi aisément compréhensible par la forte mobilité de ce corps. Quelques correspondants, même parmi les anciens adhérents à l'*Unione dei Giornalisti Corrispodenti di Torino*, sont en réalité inscrits en 1927-1928 dans une autre ville italienne.

Une partie importante de l'épuration semble finalement être dictée par des contraintes de redéfinition professionnelle, visant à faire une sélection parmi les individus dont la réalité de la pratique journalistique est parfois bien différente des canons et de la redéfinition de la catégorie par le fascisme.

Pour autant, il reste bien sûr des cas où les journalistes écartés le sont pour des considérations proprement politiques, dans un contexte de volonté de contrôle de la profession, qui s'opère dans un premier temps par la mise à l'écart des éléments qui sont

---

287 Décret royal du 26 février 1928 n. 384. Cf notamment l'article 4 : [...]« Dans la liste des [journalistes] professionnels ne peuvent être inscrits seulement ceux qui, depuis au moins dix-huit mois, exercent exclusivement la profession de journaliste [...]».

(*Nell'elenco dei [giornalisti] professionisti possono essere iscritti soltanto coloro che, da almeno diciotto mesi, esercitano esclusivamente la professione di giornalista*).

288 A noter qu'avec le nouveau Syndicat fasciste des journalistes, en cas de chômage de plus de 24 mois, et donc après deux années complètes d'inactivité journalistique, les journalistes inscrits au Snfg en étaient automatiquement exclus. Cf : ACS, PNF, Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime » Sottofascicolo « Bertuetti Eugenio » ; « Lettera di Eugenio Bertuetti a Augusto Turati. 14/09/1929 ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

jugés les moins fiables. Ainsi le nombre assez élevé de journalistes catholiques épurés peut témoigner des rapports ambigus des autorités turinoises avec le catholicisme et sa presse à Turin. Si le journal le *Momento*, qui cesse d'ailleurs ses publications en 1929, avait adopté une ligne de soutien au fascisme et au régime, il en est bien différemment avec le cas du *Corriere*, évoqué brièvement au chapitre liminaire. Fondé en 1924 par le comité du diocèse de Turin, dirigé par Bernardino Caselli et voyant notamment la collaboration de Luigi Sturzo, le journal tenait une ligne clairement antifasciste, plutôt pro-monarchiste mais démocratique, demandant ainsi la démission de Mussolini lors de son premier numéro<sup>289</sup>. Supprimé en novembre 1926, face aux pressions fascistes et pour favoriser économiquement le *Momento*, il est ainsi plutôt compréhensible que les rédacteurs et collaborateurs du *Corriere*, comme Alessandro Cantono, Eugenio Carré ou Bernardino Caselli, aient été mis de côté, probablement pour leur participation à un journal peu apprécié des autorités, et n'intégrèrent donc pas le Syndicat fasciste en 1928, ni d'ailleurs durant les années suivantes.

De même, dans un autre univers politiquement perçu comme « subversif » par les autorités fascistes, il n'est pas étonnant de voir disparaître de la profession des journalistes qui avaient pu collaborer activement à des journaux et organes socialistes, communistes, ou même libéraux. C'est ainsi le cas de Carlo Emanuele Croce, né à Turin en 1891, et notamment critique musical du journal communiste *l'Ordine Nuovo*<sup>290</sup>, ou de Filippo Acciarini né à Sellano en 1888 et correspondant turinois du journal socialiste *L'Avanti !* depuis 1905 et adhérent de *l'Unione dei Giornalisti Corrispondenti di Torino*. Ne sont également pas inscrits au Syndicat d'autres cas, célèbres, de journalistes présents dans l'annuaire de 1926, tels Mario Guarnieri, responsable politique socialiste, fiché au *Casellario politico centrale*<sup>291</sup> et ancien

---

289 Pour les informations plus précises sur le journal catholique le *Corriere* et sa brève activité éditoriale (1924-1926) il est possible de se reporter tout particulièrement à FORNO Mauro, *La stampa del ventennio. op.cit.*, pp. 235-242, et GARIGLIO Bartolo, *Cattolici democratici e clerico-fascisti: il mondo cattolico torinese alla prova del fascismo (1922-1927) op cit.*

290 Carlo Emanuele Croce est également connu pour avoir conservé certains carnets de travail de Pietro Gobetti, des articles de presse annotés ou des croquis et notes artistiques de ce dernier. Carlo Emanuele Croce les a ensuite donnés à Andrea Viglongo. Cf : Centro Studi Piero Gobetti, Fondo Piero Gobetti, inventario archivistico del fondo Piero Gobetti, p. 63.

291 Rappelons-le le *Casellario Politico Centrale*, comprenant des milliers de dossiers, liste et fiche les individus pouvant être dangereux pour l'ordre public (anarchistes, socialistes, vagabonds etc...). Créé par la circulaire n.5116 du 25 mai 1924, au sein de la *Direzione Generale di Pubblica Sicurezza*, le registre fut modifié par plusieurs circulaires avant de prendre son nom définitif de *Casellario Politico Centrale* après l'approbation, sous le régime fasciste, en 1926, du « *testo unico delle leggi di pubblica sicurezza* ». Pour approfondir se reporter à : TOSATTI Giovanna, « Il Ministero degli Interni. Le origini del Casellario politico centrale », in *Istituto per la scienza dell'amministrazione pubblica, Le riforme crispine, vol. I, Amministrazione statale*, Milan, Giuffrè, 1990, pp. 447-485 ; FIORI Antonio, « La stampa nel Casellario

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

rédacteur en chef de *La Giustizia* ou de *Torino nuova*, et correspondant turinois de *l'Avanti*<sup>292</sup>, Mario Montagnana, lui aussi fiché au *Casellario*, responsable socialiste puis communiste, membre du comité central du *Partito comunista d'Italia* et l'une des figures de premier ordre de ce parti et ancien directeur de *l'Ordine Nuovo* puis correspondant de *l'Unità* à Turin, qui s'exile en 1926<sup>293</sup>, ainsi qu'Alfredo Frassati, l'ancien directeur de *La Stampa*, ou même d'Arrigo Cajumi<sup>294</sup>, critique littéraire et rédacteur de *La Stampa*, à qui les inscriptions au Syndicat ou à *l'albo* seront toujours refusées, malgré ses tentatives de faire amende honorable

---

politico centrale », in *Rassegna degli Archivi di Stato*, 61, 2001, n. 1-3, pp. 226-243 ; VIAL Éric. « Le traitement des dossiers du Casellario politico centrale », in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, T. 100, N°1. 1988. pp. 273-284.

292 Mario Guarnieri est né à Ostiano (en Lombardie près de Crémone) en 1886. Il s'investit tôt dans la politique, s'inscrivant au Parti socialiste italien à 16 ans. Il devient rapidement secrétaire de la chambre du travail de Crémone et collabore en parallèle aux journaux socialistes, notamment à *L'Eco del popolo*. La liste des périodiques auxquels il travaille s'allonge alors, en fonction de ses changements de ville, dirigeant l'organe socialiste de Novara, *Il Lavoratore*, ou bien *Il Corriere Biellese*. Il s'inscrit durablement dans le mouvement socialiste, entrant au conseil de la *Federazione impiegati operai metallurgici*, participant au IXème Congrès Socialiste en 1906, et publiant des articles antimilitaristes à la veille de la guerre, articles qui le feront condamner à un an de prison en 1909. En 1915, il est appelé à diriger la Chambre du travail de Turin. Il continue son activité politique, syndicale et journalistique après la guerre, promouvant l'idée d'un syndicalisme réformiste, notamment dans les pages de *Il Metallurgico*, qu'il dirige, et de l'hebdomadaire la *Battaglia sindacale*, ou le quotidien romain *Il Tempo*, ce qui lui vaudra une opposition de la part d'une partie du monde socialiste et communiste. A partir de 1920, il devient chef du bureau de presse de la *Federazione impiegati operai metallurgici*, directeur du *Grido del popolo*, rédacteur en chef de *Torino nuova* et correspondant turinois du *del Resto del Carlino* et de *l'Avanti!*. Après avoir adhéré au *Partito socialista unitario* à la suite de la scission de Livourne, il devient rédacteur en chef de l'organe des socialistes réformistes, *La Giustizia*, à Milan. L'arrivée au pouvoir du fascisme va évidemment mettre un frein à sa carrière, voyant la suppression dès les premières années du régime de la grande majorité des journaux et feuilles socialistes. De retour à Turin il est nommé quelque temps à la tête du bureau de presse de la FIAT, et collabore à *La Stampa*, avant d'être définitivement épuré du journalisme, même si la fin de son activité politique lui permet d'être supprimé du *Casellario politico centrale* en 1931 par les autorités fascistes. Mario Guarnieri se contenta alors d'un emploi auprès de l'usine Wamar jusqu'à la fin du fascisme avant de reprendre sa carrière journalistique après la guerre. Pour une biographie plus complète et approfondie sur Mario Guarnieri se reporter notamment à ACS, MI, CPC, Busta 2562, « GUARNIERI Mario » ; ANDREASI A., « Mario Guarnieri », in ANDREUCCI Franco (dir.) *Il movimento operaio italiano. Dizionario biografico 1853-1943*, Vol. II, Rome, editori riuniti, 1976, pp. 604-606 ; DELL'ERBA Nunzio, « Mario Guarnieri » in *Enciclopedia Treccani, Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 60, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 2003 ; SPRIANO Paolo, *Storia di Torino operaia e socialista. Da De Amicis a Gramsci*, Torino, Einaudi, 1972.

293 Mario Montagnana est né le 22 juin 1897, à Turin au sein d'une famille juive de la petite bourgeoisie turinoise. Il commence à travailler tôt, avant la guerre, notamment dans l'usine automobile Lancia, pour se familiariser au travail manuel, et entre en politique rapidement, se mettant ainsi à militer au Parti socialiste auquel il adhère en 1915. En 1917 il est arrêté en tant qu'un des chefs de file des manifestants et mouvements contre la vie chère à Turin, et condamné à 18 mois de prison. Il exerce également un rôle important durant le « *biennio rosso* », aux côtés d'Antonio Gramsci, et s'illustre dans les occupations d'usines, au sein de *l'Associazione Generale degli operai* de Turin (l'association générale des ouvriers), et en tant que correspondant turinois de *l'Avanti!*. Il adhère ensuite au parti communiste après la scission de 1921, et devient rédacteur de *l'Ordine Nuovo*. Il est également membre, en 1921, de la commission italienne se rendant au IIIème congrès de l'Internationale Communiste. A l'arrivée au pouvoir de Mussolini il subit la répression fasciste, fuyant Turin après les attaques squadristes en décembre 1922, il est arrêté en octobre 1922 et emprisonné jusqu'en février 1924. Il est ensuite appelé au sein de la rédaction du nouvel organe du parti, *l'Unità*, à Milan, puis retourne à Turin où il est alors correspondant pour le journal communiste. Après les lois de 1926 il s'exile en France, où il s'engage dans la clandestinité politique, et ne rentrera en Italie qu'en 1946, pour reprendre sa vie politique légale. Pour une biographie plus complète et approfondie sur Mario Montagnana se reporter notamment à ACS, MI, CPC, Busta 3358, « MONTAGNANA Mario » ;

et de nier toute volonté d'exercer un quelconque engagement politique opposé au fascisme<sup>295</sup>.

Enfin, si les femmes n'étaient pas représentées de manière significative dans le journalisme turinois (et italien en général), l'épuration de 1927-1928 semble accentuer la vision proprement masculine du journalisme. En effet, dans l'annuaire de 1926, nous avons pu relever la présence de 6 femmes journalistes à Turin<sup>296</sup>. En 1927, seule Gisella Gennari sera inscrite au Syndicat fasciste des journalistes, alors que, de son côté, Carola Proesperi Pestelli

---

RABAGLINO Claudio, « Mario Montagnana » in *Enciclopedia Treccani, Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 75, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 2011 ; SPRIANO Paolo, *Storia di Torino operaia e socialista. Da De Amicis a Gramsci*, Torino, Einaudi, 1972 ; MARTINELLI R., « Mario Montagnana », in ANDREUCCI Franco (dir.) *Il movimento operaio italiano. Dizionario biografico. 1853-1943*, Vol. III, Rome, editori riuniti, 1977, pp. 550-552 et MONTAGNANA Mario, *Ricordi di un operaio torinese*, Rome, Edizioni Rinascita, 1952.

294 Arrigo Cajumi est né à Turin le 22 octobre 1899. Étudiant, il s'engage en 1915 dans l'armée pour participer à la grande guerre. Il reprend ses études à la fin des hostilités, obtient son diplôme de comptabilité, ainsi que l'habilitation à l'enseignement du français. Passionné de littérature, Arrigo Cajumi se tourne ensuite rapidement vers le journalisme, et il entre en 1921 à *La Stampa*. Il y exerce d'abord en tant que critique littéraire, rencontrant alors un certain succès, avant d'être finalement rédacteur du journal d'Alfredo Frassati, et, à partir de 1925, rédacteur à la revue milanaise possédée par Riccardo Gualino, *L'Ambrosiano*, et dirigée par son cousin Enrico Cajumi. En termes politiques, Arrigo Cajumi, sceptique envers les partis politiques et une partie de la classe politique bourgeoise, alors qu'il fait lui-même partie de la petite bourgeoisie, se place dans un courant libéral de gauche, admirant les constructions politiques libérales de Cavour, et soutenant Giovanni Giolitti. Arrigo Cajumi paye alors ce soutien politique à Giolitti, et surtout son amitié à certaines figures opposées au régime, en particulier Piero Gobetti, lors de l'arrivée au pouvoir du fascisme. Alors qu'il partageait avec Gobetti la vision d'une opposition morale au fascisme, Arrigo Cajumi doit quitter son poste au journal turinois lors de la restructuration de la rédaction en 1928, tout comme celui de *L'Ambrosiano* pour avoir, selon une note de la préfecture de Turin en 1934, donné un ton trop ouvertement antifasciste à la revue (cf ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 214 CAIUMI (CAJUMI) Arrigo, « Note de la préfecture de Turin à propos d'Arrigo Caiumi [Cajumi] et autres, le 13 juillet 1934 »). Alors que son inscription au Syndicat fasciste des journalistes est refusée, pour ses antécédents et amitiés politiques, Arrigo Cajumi devient rédacteur, puis co-directeur de la revue littéraire *La Cultura*. En 1933 il demande la carte au P.N.F.. La requête est d'abord acceptée avant que la carte lui soit retirée, toujours selon le même rapport, après l'intervention du secrétaire du Parti. Ainsi les autorités fascistes qualifient Arrigo Cajumi d'individu ayant « des sentiments opposés au régime. D'esprit absolument négatif, sournois et aimant les intrigues, il critique avec acrimonie, quand il le peut et en sourdine, les directives du régime » (*Il prof. Caiumi è tutt'ora generalmente considerato di sentimenti contrari al regime. Spirito assolutamente negativo, subdolo e vociferatore, critica, quando puo', ed in sordina, le direttive del regime*) cf ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 214 CAIUMI (CAJUMI) Arrigo, « Note de la préfecture de Turin à propos d'Arrigo Caiumi [Cajumi] et autres, le 13 juillet 1934 »). En 1935, lors de la fermeture de *La Cultura* il est arrêté en même temps que Giulio Einaudi et les autres rédacteurs de la revue, avant d'être relâché. Il est dès lors soumis à une surveillance particulière de la part de la police politique (cf par exemple ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 214 CAIUMI (CAJUMI) Arrigo, « Rapport de la Police Politique à propos d'Arrigo Cajumi, le 14 juillet 1936 »), sans que rien de concret lui soit imputé. Il travaille alors au sein de l'édition Treves, y assumant bientôt la direction éditoriale, et publiant quelques ouvrages en parallèle (comme I cancelli d'oro: profili e parabole, Milan, Corbaccio, 1936). Pour un profil plus développé sur Arrigo Cajumi se reporter particulièrement à DEL BECCARO Felice, « Arrigo Cajumi » in *Enciclopedia Treccani, Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 16, Roma, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1973.

295 MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista, op. cit.*, p. 46. La lettre est conservée in ACS, P.N.F., Segreteria provinciale amministrativa, Torino, Busta 1122, Fascicolo « Relazione sulla situazione della stampa e giornalisti della « Stampa » di Torino », non pas Busta 750 comme l'indique Paolo Murialdi, se référant probablement à une ancienne classification.



### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

sera admise en tant que publiciste. Il faudra ensuite attendre l'année 1933 pour que cette dernière, en compagnie d'Amalia Guglielminetti, soit admise au Syndicat fasciste dans la catégorie « journaliste professionnel »<sup>297</sup>.

Pour clôturer cet état des lieux général de l'« épuration » journalistique il convient également d'analyser le devenir des journalistes à qui la confiance du nouveau Syndicat n'avait pas été accordée en 1927-1928, mais qui n'avaient pas pour autant été totalement écartés professionnellement, ayant vu leurs noms inscrits à la liste de l'*albo* des journalistes dans l'annuaire turinois. En effet, l'édition 1927 de l'annuaire, rapportant les inscriptions au nouveau Syndicat fasciste des journalistes, contient dix noms de journalistes inscrits à l'*albo* et non au Syndicat. Il s'agit du journaliste catholique Rodolfo Arata, qui sera notamment qualifié par un informateur de la police politique de « féroce antifasciste » dans un rapport de 1932<sup>298</sup>, de Francesco Oddone, qui a milité au Parti socialiste et qui est inscrit à la liste des subversifs du *casellario politico centrale* jusqu'en 1931<sup>299</sup>, de Francesco Argenta, Giuseppe Cassone, Gino Pestelli et Fulvio Rossi, l'ancien rédacteur en chef du *Momento*, tous les cinq rédacteurs de *La Stampa*, de Germano Caselli, directeur du *Biellese*, de Guidi Guido, sténographe à Turin pour l'agence *Stefani*, de Candido Pedretti, sténographe du *Paese Sportivo* et du catholique Carlo Trabucco, rédacteur du *Paese Sportivo* puis chroniqueur sportif à *La Stampa* après la suppression du *Paese Sportivo* en 1929 et futur directeur de l'*Armonia*<sup>300</sup>. En 1929-1930, on retrouve sur la liste des journalistes professionnels inscrits à l'*albo* et non au Syndicat Rodolfo Arata, Francesco Argenta, Germano Caselli, Giuseppe

---

296 Il s'agit des journalistes et collaboratrices suivantes : Paola Carrara, « collaboratrice de journaux », Gisella Gennari « sténographe de *la Stampa* » et Pia Carena « sténographe pour l'agence Stefani », toutes les trois adhérentes de *l'Associazione della Stampa Subalpina*, ainsi que Anna Gagiotti rédactrice depuis Turin pour *Lidel*, le mensuel de mode féminine né en 1919 à Milan (pour approfondir sur le mensuel *Lidel* et les revues de mode féminine durant les années 20, se reporter à ZAULI Alessandra, « Le riviste di moda femminili negli anni Venti: il caso di "Lidel" » in *Storia e futuro. Rivista di storia e storiografia*, numéro 32, juin 2013), Amalia Guglielminetti, la célèbre poétesse et écrivain, « collaboratrice de journaux et revues et auteur de divers romans » ainsi que Carola Prosperi Pestelli, femme de Gino Pestelli « collaboratrice de journaux et revues et auteur de divers romans ».

297 La question du genre sera brièvement évoquée dans le prochain chapitre.

298 ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 41, « ARATA Rodolfo », « rapport du 2 janvier 1932 ». Les autres rapports présents dans son dossier le qualifient également d'antifasciste, en 1935 ou 1938.

299 Cf ACS, MI, Casellario Politico Centrale, Busta 3579, Fascicolo 81585 « ODDONE Francesco ».

300 Cf Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934, op. cit.*, p. 539.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Cassone, Francesco Oddone, Candido Pedretti, Gino Pestelli, Fulvio Rossi et Carlo Trabucco auxquels s'ajoute le journaliste catholique Ulisse Carbonne, ancien rédacteur du *Corriere* et du *Momento*.

On remarque aisément que les profils de ces journalistes, en quelque sorte marginalisés face aux journalistes admis au Syndicat, et auxquels la confiance politique du régime n'a ainsi pas été accordée, sont dans l'ensemble plutôt similaires et définissables. Ainsi des journalistes catholiques, considérés et définis comme catholiques actifs avant d'être des journalistes, d'autres considérés comme compromis politiquement pour leur passé politique, notamment socialiste, ou enfin des rédacteurs de *La Stampa* sont les principaux individus concernés par cette mise à l'écart particulière. En inscrivant seulement à l'*albo* ces derniers, les autorités locales ne les empêchaient pas officiellement d'exercer dans les rédactions turinois, régionales ou nationales. Le premier article du règlement de l'*albo professionnel* des journalistes stipule simplement que « pour exercer la profession de journaliste dans les périodiques du Royaume et des Colonies il est nécessaire d'être inscrit à l'*albo* professionnel »<sup>301</sup>

Mais cette mesure marginalise de manière importante ces journalistes, entachant leur l'image professionnelle et sociale, dans un contexte où ces derniers peuvent être alors considérés, à court ou moyen terme, comme les sujets de la répression et de l'épuration fasciste. Ainsi Carlo Trabucco, inscrit à l'*albo* et non au Syndicat, devenu chroniqueur sportif à *La Stampa* après la suppression en 1929 du *Paese Sportivo* où il était rédacteur, est licencié de *La Stampa* en 1931, sous la contrainte des autorités, n'ayant pas la carte du P.N.F., et étant toujours président de la *Gioventù Cattolica Torinese* au centre des tensions sur l'organisation de la jeunesse entre responsables catholiques et fascistes<sup>302</sup>.

Pour autant, cette mise à l'écart doit être analysée dans le temps. En effet, l'inscription à l'*albo* de journalistes jugés peu fiables, en 1927-1928 ou en 1929-1930, semble être,

---

301 « Règlement de l'*albo* professionnel des journalistes », in Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Il giornalismo italiano nel regime fascista*, Roma, 1928, pp. 27-36, cit. p.27

(Art. 1. *Per esercitare la professione di giornalista dei periodici del Regno e delle Colonie è necessaria l'iscrizione nell'albo professionale*).

302 Pour la question des fortes tensions entre le régime et le catholicisme turinois, cristallisées par les question des associations de jeunesse et la volonté du régime de supprimer ou d'entraver les associations catholiques, notamment en leur interdisant les pratiques sportives, se reporter à REINERI Mariangiela, « Il concordato e i fatti del '31 », in *Cattolici e fascismo a Torino, op. cit.*, pp. 137-164.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

notamment pour les cas turinois une mesure transitoire. Ainsi Rodolfo Arata, Francesco Argenta, Fulvio Rossi, Ulisse Carbone, Francesco Oddone, Guido Guidi et Candido Pedretti sont présents dans toutes les éditions de l'annuaire entre 1929 et 1940, étant par ailleurs tous admis au Syndicat comme journalistes professionnels au cours cette période. De leur côté, Germano Caselli et Giuseppe Cassone ne sont pas inscrits durant toute la période, mais sont intégrés au Syndicat, après 1934 pour le cas Germano Caselli et en 1939 pour Giuseppe Cassone après que ce dernier ait été un temps inscrit en tant que publiciste. Gino Pestelli lui ne sera jamais admis au Syndicat comme journaliste professionnel, mais restera inscrit jusqu'en 1939 en tant que publiciste. Enfin Carlo Trabucco, devenu directeur de l'*Armonia* en 1931, reste de son côté inscrit à l'*albo* jusqu'en 1937, date à laquelle il est définitivement éliminé des listes de l'*albo*, après qu'il a quitté Turin pour Padoue, travaillant pour l'éditeur Paravia<sup>303</sup>.

De même, certains journalistes qui avaient été épurés, et qui n'étaient ni inscrits à l'*albo* ni au Syndicat après 1927-1928, avaient pu ensuite être admis au sein du Syndicat et ainsi se voir de nouveau considérés, eux aussi, comme « blanchis » par le régime. Ce fut le cas notamment du rédacteur de la *Gazzetta del Popolo* Leo Galetto, en 1929, après l'intervention de personnalités telles que Ermanno Amicucci ou Mario Gioda, mais aussi de Carlo Borelli, lui aussi à la *Gazzetta del Popolo*, qui intègre le Syndicat en 1931, de Guido Romolotti, qui n'avait pas la carte du parti avant 1932, ou des précédemment citées Carola Proserpi Pestelli et Amalia Guglieminetti qui intègrent respectivement le Syndicat en 1931 et 1933.

Il faut rappeler que les éditeurs et propriétaires avaient rapidement pris la défense des journalistes épurés ou mis à l'écart, et ce pour des raisons professionnelles inhérentes à leurs propres journaux, qui devaient continuer à être compétitifs. En effet, comme le rappelle Mauro Forno, traitant des problèmes causés par l'épuration mise en place par le Syndicat et le régime :

« Il s'en suivit une laborieuse dialectique, qui toucha d'un côté les Préfectures et les cadres du parti et du Syndicat, avec des intentions

---

303 In Fondazione Carlo Donat-Cattin, Fondo archivistico Carlo Trabucco, « Carlo Trabucco », Note biografiche.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

généralement favorables à une épuration radicale, et de l'autre les propriétaires et directeurs des journaux, dont la plupart étaient des fascistes zélés mais presque toujours opposés au fait de devoir se priver d'hommes de valeur sur la base d'accusations indémonstrables »<sup>304</sup>

Il semble ainsi que la supposée intransigeance affichée par le Syndicat lors des premières années de son existence fut assez rapidement dépassée. La réintégration progressive d'une majorité des journalistes un temps marginalisés avec leur seule inscription à l'*albo* est ainsi significative. Neuf des onze journalistes turinois concernés par l'inscription à l'*albo* lors des premières années de fonctionnement du Syndicat, soit plus de 80 % de ceux-ci, sont en effet réintégrés au Syndicat avant 1939, et s'affranchissent de cette manière du dernier obstacle à leur reconnaissance « officielle » par le régime. S'il est assez difficile d'en tirer des conclusions générales sur les dynamiques et les mécanismes de ces mises à l'écart puis des réintégrations, il est certain que les logiques internes au groupe journalistique ne sont pas totalement étrangères à la rapide « compréhension » du Syndicat et du régime. Ainsi la réaction de défense de la part des éditeurs et propriétaires, et même la solidarité existante au sein du groupe, que nous pourrions évoquer au chapitre suivant, démontrent que les logiques de réseaux, de champ, et les dynamiques professionnelles, visant à maintenir en place des journalistes efficaces et compétents quel que soit leurs anciennes positions politiques, sont tout aussi présentes et importantes que les logiques politiques voulues et instaurées par le régime fasciste par le biais du Syndicat des journalistes.

---

304 FORNO Mauro, *La stampa del Ventennio*, op. cit., p. 81.

« *Ne scaturì una laboriosa dialettica, che coinvolse da un lato le prefetture e i quadri del partito e del sindacato, con propositi generalmente favorevoli a una radicale epurazione, dall'altro i proprietari e i direttori dei giornali, molti dei quali zelanti fascisti ma quasi sempre contrari a privarsi di uomini di valore sulla base di accuse indimostrabili* »

Sur le sujet se reporter également à FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit., pp. 66-90.

## B) Effectifs

L'épuration professionnelle et politique est sensée avoir créé officiellement un corps apte à répondre aux attentes du régime vis-à-vis de la presse. Nous avons vu, dans les grandes lignes et à travers des chiffres à prendre avec précaution, quels étaient les profils généraux des journalistes qui ne figurèrent pas dans l'édition fasciste de l'annuaire de la presse, c'est-à-dire de ceux dont l'inscription au Syndicat, ou au moins à l'*albo*, qui pouvait leur permettre d'être embauchés au sein d'une rédaction, avait été rejetée. Ainsi un certain nombre de ceux qui se rattachent à ce qu'Ermanno Amicucci définissait le « journalisme bohème », dont l'exercice de la fonction n'est pas envisagé dans une optique réellement professionnelle, mais aussi de publicistes, de socialistes ou des figures libérales ou opposées au fascisme ou considérées comme tels, ainsi qu'une partie significative des femmes avaient été écartés. Il convient désormais de se pencher sur la question de la permanence au sein de la profession, par le biais de l'inscription au Syndicat régional, et du renouvellement générationnel au sein de la profession turinoise, toujours en gardant le cadre chronologique de la décennie des années 1930.

En 1929, on compte à Turin 144 journalistes professionnels<sup>305</sup>, 5 journalistes « *praticanti* » inscrits à l'*albo* et au Syndicat piémontais, ainsi que 10 journalistes inscrits à l'*albo* et non au syndicat, soit un corps total de 159 individus. Dix ans plus tard, en se basant sur les chiffres de l'annuaire 1939-1940, on dénombre 191 journalistes dont deux ne sont inscrits qu'à l'*albo* et non au Syndicat<sup>306</sup>, ainsi que 4 « *praticanti* », soit un corps total de 195

---

305 L'annuaire de 1929-1930 en recense 146 (et non 147 comme il est indiqué au début de liste), mais fait figurer deux fois Ernesto Scialpi, une première fois sous son vrai nom et une seconde sous son pseudonyme, « Lucio Ridenti », ainsi que Ulisse Carbone à la fois dans la liste du syndicat et dans la liste des inscrits à l'*albo* et non au syndicat (et c'est ainsi qu'il est considéré).

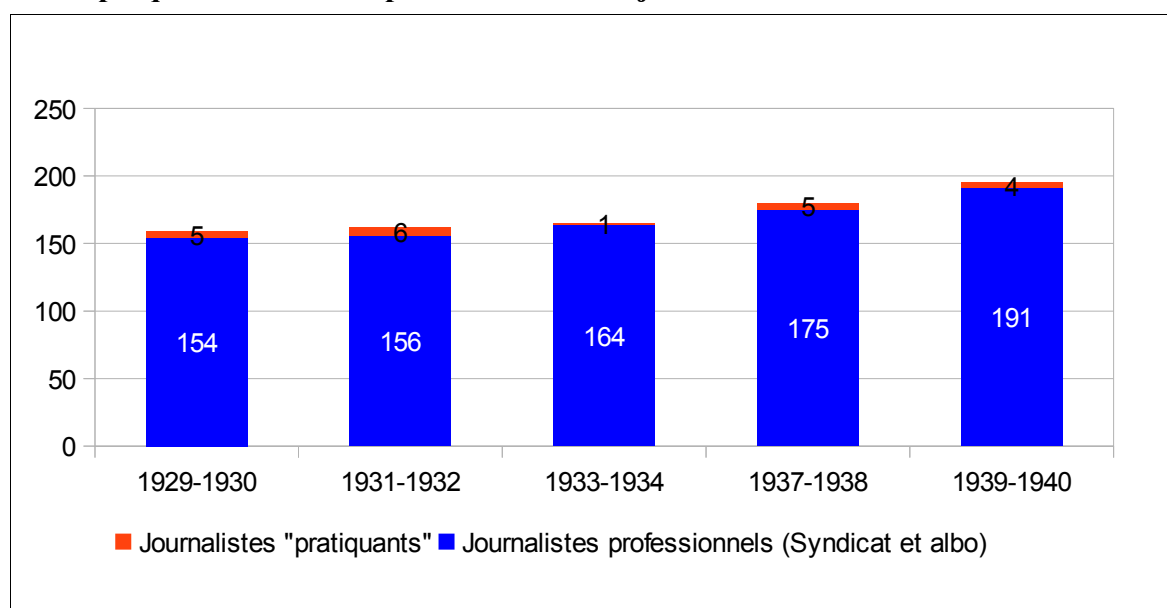
306 Il s'agit d'Attilio Capra, correspondant de *La Stampa*, du *Corriere della Sera* et de l'*Ambrosiano* et de Dino Segre (Pitigrilli), écrivain, ancien rédacteur de nombreux journaux et ancien envoyé spécial de la *Gazzetta del Popolo*, et épuré du syndicat pour son appartenance à la « race hébraïque », comme tous les autres rédacteurs juifs entre 1938 et 1939. Les juifs « discriminés » purent, pour certains rester à l'*albo* ou être autorisés à exercer, sans que généralement les rédactions ne prennent le risque de les embaucher. Pour la question de l'épuration des juifs des rédactions et pour le cas des « discriminés », se reporter au chapitre 8 traitant notamment du cas de Deodato Foà, rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*, épuré du P.N.F. et du syndicat, et dont la demande de discrimination fut accueillie pour son passé militaire et fasciste, notamment grâce à son engagement dans les légions de Fiume.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

individus. A noter que sur les 191 journalistes professionnels 17 d'entre eux étaient considérés comme publicistes en 1929<sup>307</sup>. Ainsi on assiste à une augmentation du corps de 36 individus (seulement 19 si l'on considère les publicistes de 1929 devenus rédacteurs avant ou en 1939), soit une augmentation de 23 % du corps de base (ou seulement de 12 %).

On constate ainsi une augmentation relative des effectifs au sein du journalisme piémontais de 1929 à 1939, comme le montre le graphique n°1. L'augmentation, générale, prend un pic de croissance particulier avec l'édition 1939-1940, à la veille de la Seconde Guerre mondiale voyant une augmentation de 10% des effectifs à cette date alors qu'en parallèle les journalistes juifs sont épurés du syndicat<sup>308</sup>. On peut également noter, au passage, que durant la même période le nombre de publicistes, lui, stagne, passant de 162 en 1929-1930 à 168 en 1939-1940. C'est donc bien le corps des journalistes professionnels à proprement parler qui augmente, en intégrant toutefois une petite partie de publicistes requalifiés.

**Graphique n°1. Effectifs professionnels des journalistes turinois entre 1929 et 1940.**



307 Les publicistes en question sont Stefano Bricarelli, Ferdinando Brunet, Luigi Cavallero, Mario De Giorgis, Andrea Della Corte, Salvatore Gatto, Mario Gromo, Giovanni Marietti, Cesare Meano, Silvio Armando Neri, Carola Prospero Pestelli, Sergio Pugliese, Luigi Rambaldi, Calandrea Rossi, Nereo Squarzini et Costanzo Donato Eula.

308 Sont ainsi épurés entre 1938 et 1939 Dario Ascoli, Leonardo Ascoli, Silvio Ottolenghi, Beniamino Calò, Deodato Foà, Emilio Foà alors que Dino Segre, de son côté, est exclu du Syndicat, mais pas de l'*albo*.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

A titre de comparaison les graphiques n° 2, 3 et 4 présentent les effectifs sur la même période pour les trois autres principales villes du pays. Avec Turin, les rédactions de Rome, Milan et Naples représentent en effet les plus grands effectifs italiens, comprenant les principaux titres et ces trois autres exemples seront importants, tout au long du travail prosopographique, pour apporter des éléments de comparaison face au travail sur les journalistes turinois. Des villes comme Venise, Florence, ou même Bologne comportent également des effectifs importants (pour certaines années même plus élevés que ceux de Naples en se reportant aux inscriptions au Syndicat). Mais le choix de centrer la comparaison sur ces trois villes, s'explique non seulement dans un souci pragmatique et réaliste qui empêche un travail prosopographique sur la totalité des Syndicats, mais également dans un esprit de sélection géographique en comparant ainsi les deux plus grandes villes journalistiques du Nord (en terme d'effectifs mais aussi en nombre de journaux d'importance) avec la capitale située au « centre », et une ville du Sud comme Naples. Il s'agit par ailleurs des quatre plus grandes villes du pays en terme démographique. En tentant ainsi d'avoir une idée générale des principales villes, il sera possible de comparer certains aspects du travail prosopographique pour tenter d'entrevoir les possibles particularités turinoises, ou au contraire de percevoir des traits généraux au sein du journalisme italien sous le régime.

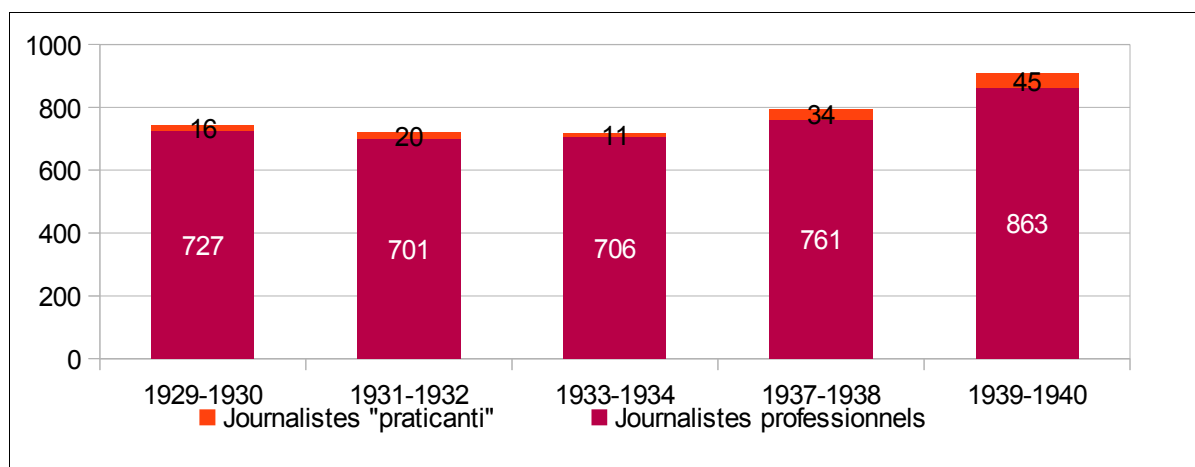
La sélection du corpus pour les villes de Rome, Milan et Naples a été la même que pour les journalistes turinois et comprend tous les journalistes *professionisti* ou *praticanti* inscrits au moins une fois au Syndicat<sup>309</sup>. **Alors que le corpus total sur les années 1929-1940 pour les journalistes turinois s'élève à 278 individus, ceux des journalistes romains, milanais et napolitains s'élèvent selon nos calculs à des totaux respectifs de 1373, 638 et 187 entrées.**

---

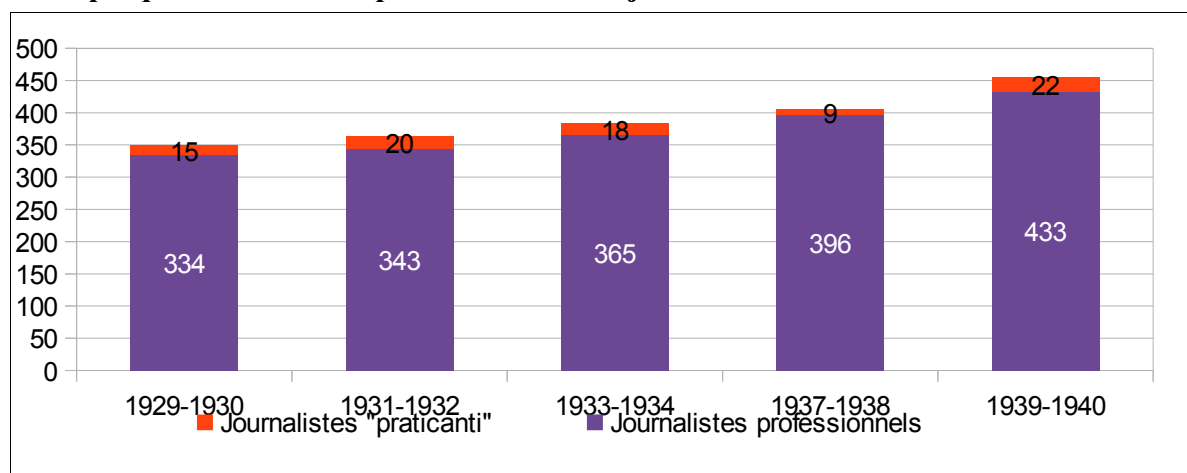
309 Il faut néanmoins indiquer que le cas du syndicat de Rome est particulier puisqu'il comporte également les inscriptions des journalistes italiens travaillant dans des journaux italiens à l'étranger, principalement ceux des États-Unis ou de l'Argentine, mais aussi du Brésil ou de la France ou dans les colonies. De même les journalistes dont les villes ne comportent pas de syndicat se voient généralement inscrits à celui de Rome. C'est le cas par exemple avec les journalistes sardes de Cagliari, ou ceux de Perugia ou Ancona. Étant donné que la ville d'exercice n'est pas automatiquement indiquée, et qu'il est alors difficile de soustraire au nombre d'inscrits au Syndicat le nombre véritable de journalistes exerçant dans d'autres villes, il a été gardé pour le corpus général des journalistes romains le chiffre total des inscrits apparaissant dans les listes du Syndicat dans les annuaires. Néanmoins on peut considérer qu'une centaine de journalistes inscrits à l'annuaire de Rome travaille en réalité dans d'autres villes que celles de la région romaine. Pour certains calculs à propos du Syndicat romain (notamment pour l'origine géographique) nous avons tenté de prendre en compte cet aspect, en retranchant au corpus les journalistes dont la carrière s'est effectuée totalement à l'étranger malgré leur inscription au Syndicat romain. Les envoyés spéciaux ont été conservés dans le corpus, existant dans tous les Syndicats étudiés.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

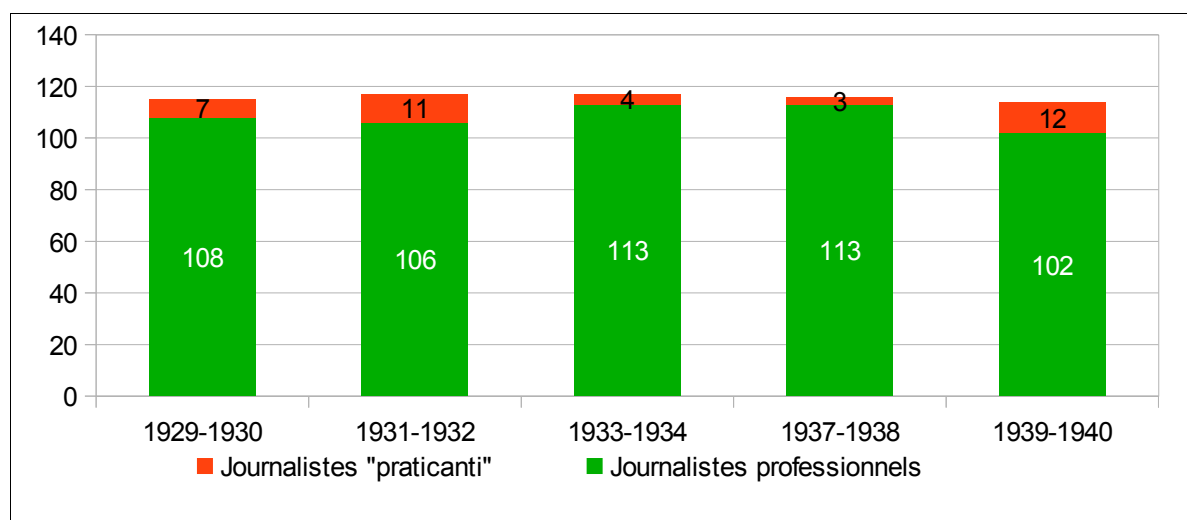
**Graphique n°2. Effectifs professionnels des journalistes romains entre 1929 et 1940.**



**Graphique n°3. Effectifs professionnels des journalistes milanais entre 1929 et 1940.**



**Graphique n°4. Effectifs professionnels des journalistes napolitains entre 1929 et 1940.**





### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

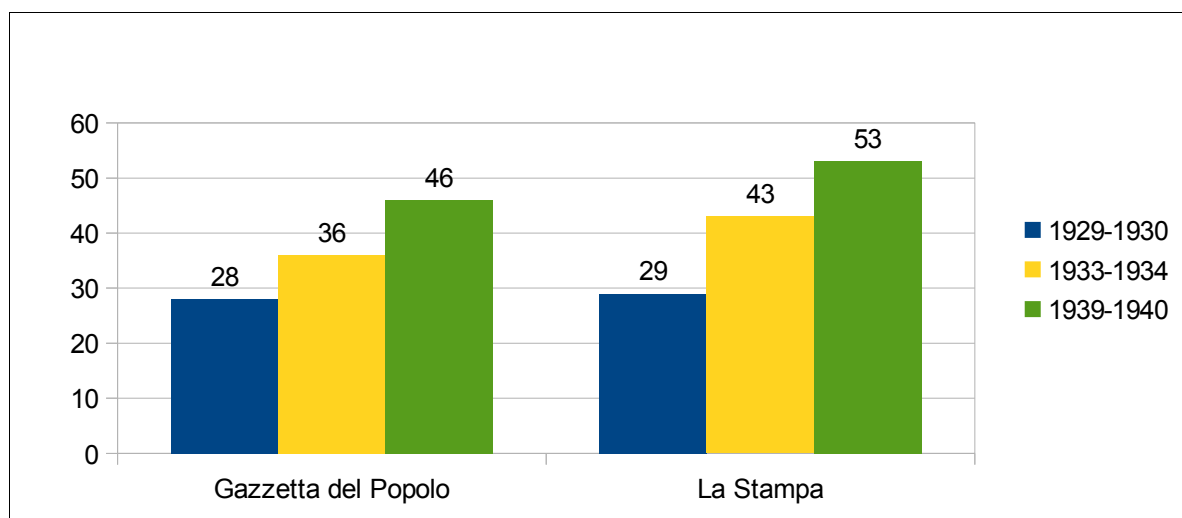
La comparaison avec les chiffres des rédactions des autres villes nous permet tout d'abord de situer l'ampleur du corps journalistique turinois, qui se présente comme le troisième du pays en terme d'effectifs. Les effectifs romains sont de manière évidente bien supérieurs à ceux de la capitale piémontaise (4,5 fois supérieurs en 1929 et 4,4 en 1939) tout comme ceux de Milan (un peu plus du double) qui comporte de grands titres de la presse nationale, historiquement concurrents à ceux de Turin pour le nord de l'Italie, le principal étant le *Corriere della Sera*, mais aussi avec *Il Popolo d'Italia*, la *Gazzetta dello Sport*, ou *L'Ambrosiano*. On remarque également que l'augmentation des effectifs décelable pour Turin est plutôt générale puisqu'à part pour Naples, dont les effectifs stagnent, les deux autres villes voient le nombre de journalistes augmenter significativement, malgré une baisse des effectifs pour Rome entre 1929 et 1935. L'augmentation générale de ces effectifs se situe alors dans une proportion plutôt similaire dans les trois grandes villes avec, rappelons le, 23% pour Turin, 18% pour Rome et près de 29% pour Milan. On décèle néanmoins un dynamisme fort des villes à tradition journalistique importante qui voient leurs effectifs augmenter, avec une mention particulière pour Milan et même Turin.

Pour se recentrer sur Turin il est important de s'interroger sur la situation en terme d'effectifs des rédactions principales. Le graphique n°5 présente l'évolution du nombre de rédacteurs pour les deux principaux journaux, *La Stampa* et la *Gazzetta del Popolo*<sup>310</sup>.

---

310 Il s'agit des effectifs inscrits dans les annuaires de la presse correspondant aux courtes présentations du personnel des deux journaux. L'édition 1929 ne fait pas le détail des rédacteurs dans la page dédiée à la *Gazzetta del Popolo* et l'effectif est déduit des déclarations à propos du lieu de profession dans les courtes notices biographiques correspondantes aux journalistes inscrits. Il n'a été retenu que les rédacteurs, rédacteurs en chef, les critiques spécialisés (art, cinéma, musique), secrétaires de rédaction et co-directeurs éventuels, ainsi que les directeurs. Les collaborateurs, fixes ou occasionnels ne sont pas retenus dans les calculs. Pour les autres éditions cf : Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934 op. cit.*, pp. 633-637 et Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940*, *op. cit.*, pp. 659-663. Il faut enfin spécifier que le décompte de 1929-1930 pour les rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo*, comprend également Nereo Squarzini, inscrit comme publiciste mais bel et bien rédacteur du journal d'Ermanno Amicucci. Pour l'édition 1933-1934, il a été ajouté à la liste des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo*, fournie par l'annuaire, Piero Molino, rédacteur du journal, inscrit dans les listes générales mais non indiqué dans la liste des rédacteurs, Lorenzo Gigli, critique littéraire fixe, et Arnaldo Cipolla, rédacteur « *viaggiante* », lui aussi inscrit sur les listes générales. Enfin, pour l'édition 1939-1940 il a été ajouté pour le décompte des rédacteurs de *La Stampa* Angelo Nizza, inscrit dans les listes générales mais non indiqué dans la liste des rédacteurs de *La Stampa*, et Lorenzo Gigli, critique littéraire fixe et rédacteur pour la *Gazzetta del Popolo*.

**Graphique n°5. Effectifs des deux principales rédactions turinoises entre 1929 et 1940.**



On aperçoit ainsi qu'au-delà de l'évolution générale du nombre de journalistes, ce sont les deux grandes rédactions qui voient principalement leurs effectifs augmenter, et ce de manière assez importante. La *Gazzetta del Popolo* voit ses effectifs augmenter de 28% entre 1929 et 1934 et de 28,5 % entre 1934 et 1939, soit une augmentation générale de 64% entre 1929 et 1940. *La Stampa*, de son côté, accroît son nombre de rédacteurs de 48% entre 1929 et 1934 et de 23 % entre 1934 et 1939, soit une augmentation générale des effectifs de 82%.

De manière générale, comme nous l'avons dit plus haut, un certain nombre de journalistes considérés comme publicistes en 1929 ont été ensuite intégrés comme rédacteurs au cours de la décennie. Il faut souligner qu'une part importante de ceux-ci l'ont d'ailleurs été intégrés dans les deux grands journaux, participant ainsi à la hausse des effectifs de ces deux rédactions<sup>311</sup>. Nous avons ici une première illustration de la possibilité d'évolution professionnelle pour une partie des professionnels de la presse, en tout cas en ce qui concerne la reconnaissance institutionnelle et la redéfinition professionnelle, passant ainsi du titre de publiciste – terme générique qui ne permet alors pas d'entrer dans la définition officielle et professionnelle du « journalisme », ni de profiter des avantages de la profession (contrat de travail collectif, assurances sociales, retraite, chômage, etc.) et dont la connotation d'amateurisme est bien souvent ressentie dans la comparaison avec les « journalistes

311 C'est le cas de Luigi Cavallero, Andrea Della Corte et Mario Gromo pour *La Stampa* et de Donato Costanzo Eula, Sergio Pugliese et Nereo Squarzini pour la *Gazzetta del Popolo*.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

professionnels » – au titre de rédacteur, qui représente concrètement l'échelon principal au sein de l'entreprise de presse.

Mais cette augmentation d'effectifs est également à lire dans le contexte précis des rapports entre les directeurs (et propriétaires) des journaux et le pouvoir fasciste. Dans l'optique de satisfaire les demandes des autorités du régime et des personnalités politiques, qui cherchent à placer dans les rédaction du pays des fascistes ou des connaissances, les directeurs vont accepter, sur des critères politiques et non pas purement journalistiques, de nombreux collaborateurs, rédacteurs, correspondants. Cette logique de faveurs accordées au pouvoir n'est évidemment pas nouvelle<sup>312</sup>, mais elle acquiert un aspect particulier durant le fascisme, notamment durant les premières années du régime, durant lesquelles sont intégrés au rédactions des squadristes et chemises noires des premières heures, dans des « nominations de récompense », comme nous pourrions le voir au chapitre 5.

Ces chiffres définissent numériquement les effectifs du journalisme turinois et son évolution. Mais il convient de rappeler qu'il existe également un certain nombre de journalistes sans occupation. L'organisation syndicale fasciste avait statué qu'un journaliste sans occupation professionnelle depuis deux années serait exclu des listes de l'*albo* et du Syndicat tant qu'il ne retrouverait pas d'activité dans une rédaction. Mais le Syndicat, en parallèle, s'était fixé pour objectif la réduction du nombre de journalistes sans emploi, bien entendu en tentant de privilégier les fascistes de longue date. Les chiffres des journalistes turinois sans emploi peuvent difficilement être avancés avec certitude, puisqu'il manque des données précises à ce sujet. Néanmoins, quelques éléments nous permettent de les quantifier, dans les grandes lignes. Ainsi, le secrétaire du Syndicat piémontais, Eugenio Bertuetti, affirmait en 1929 que le nombre de journalistes sans emploi à Turin s'élevait à 31<sup>313</sup>. Ce qui représente près d'un 1/5 des journalistes employés inscrits au Syndicat, et par conséquent constitue un groupe important, plaçant Turin comme la ville ayant le plus de journalistes au chômage, après Rome. Un rapport de Manlio Morgagni à Mussolini en 1931 confirmait que la situation n'avait pas changé deux ans plus tard, désignant Turin comme la seconde ville

---

312 FORNO Mauro, *Informazione e potere, op.cit.*, particulièrement pp. 59-82.

313 In ACS, P.N.F. Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime » Sfasc. « Bertuetti Eugenio », « Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. Turin. 14/09/1929 ». La lettre complète est présentée en annexe II.

italienne en nombre de journalistes sans emploi<sup>314</sup>. Plus encore, un rapport de la Police Politique sur le dénommé « Neri » en 1929 rapporte que ce dernier tient des propos contre le Syndicat, notamment en ce qui concerne son inaction envers le chômage des journalistes, et parlerait d'une cinquantaine de journalistes sans emploi, sans que l'on puisse être sûr qu'il se réfère à la situation turinoise, ou à celle romaine, puisqu'il existe un journaliste au patronyme de Neri dans chacune de ces deux villes<sup>315</sup>. Si ce dernier chiffre n'est pas certain, il prouve en tout cas que la question du chômage des journalistes est réelle et considérable, devenant un point de frustration et de critique envers les autorités, particulièrement du Syndicat, censées trouver des solutions au problème de l'emploi.

Il faut dire que Turin voit à la fin des années 1920 certains de ces journaux cesser leurs publications pour des raisons politiques ou économiques, comme nous avons pu le voir au chapitre liminaire. C'est d'ailleurs la fin du *Momento* qui va principalement faire grossir les rangs de ces chômeurs, le journal comportant une dizaine de rédacteurs<sup>316</sup>. Il faudra alors attendre quelques années pour que ces derniers soient à nouveau embauchés, principalement dans les deux grandes rédactions turinoises. Ainsi les anciens rédacteurs du *Momento*, Ennio Grammatica, Giacomo Emanuele Ghirardo, Giuseppe Ambrosini, Guido Romolotti et Paolo Luigi Michelotti sont embauchés comme rédacteurs à la *Gazzetta del Popolo*, respectivement en 1929 pour les deux premiers, en 1931 pour les deux suivants et en 1937 pour le dernier. Tout comme Ulisse Carbone dans en premier temps collaborateur du journal d'Amicucci (en 1934) avant d'en devenir rédacteur en 1939. De son côté, Carlo Antonio Avenati est embauché à *La Stampa* dès la fin du *Momento* tout comme Giovanni Corvetto, alors que Mario Mazzarelli, l'ancien codirecteur du journal catholique rejoint *La Stampa* en 1931, en même temps que Carmelo Oddone et Luigi Agostino Mondini, respectivement anciens rédacteur et

---

314 ACS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni, Corrispondenza Privata, Sc. 67 «relazione 32-37 », « Situazione torinese 1931 ».

315 Ni le rapport ni le dossier ne spécifient en effet le prénom du Neri en question, inscrivant juste sa profession : « journaliste ». Le rapport n'est pas de Turin mais de Gènes, où il n'existe pas de Neri journaliste. Il existe un Silvio Neri, à Turin, et un Alberto Neri à Rome. La situation semblerait donc traiter soit du cas turinois, soit du cas romain. Le terme générique « journaliste » précède le nom « Neri » peut induire que celui-ci est connu, au quel cas il faudrait plutôt se pencher vers Alberto Neri, journaliste depuis 1895, ancien rédacteur de *L'Impero* et du *Popolo di Roma*, ayant un parcours plus important que celui de Silvio Neri de Turin, ce dernier n'étant que correspondant de journaux divers selon les annuaires. In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 897, Fasc. « NERI Giornalista ».

316 Bertuetti parle de 12 journalistes professionnels concernés par la fin du *Momento*. ACS, P.N.F. Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime » Sfasc. « Bertuetti Eugenio », « Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. Turin. 14/09/1929 ».

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

rédacteur en chef. Ernesto Casalis, l'autre co-directeur, deviendra quelques années plus tard directeur de la revue catholique *La Voce dell'Operaio*, alors que Germano Caselli deviendra directeur du *Biellese*. D'autres mettrons plus de temps à trouver un emploi comme Emanuele-Alessandro Bellia qui devra attendre près de 10 ans avant de trouver un nouvel poste journalistique, au *Radiocorriere*, tout comme Michele Filippa et Salvatore Gatto qui semblent ne retrouver un poste de collaborateurs, tous deux à *La Stampa*, qu'en 1939 et que Bernardino Prella sera embauché comme rédacteur à la *Sesia* en 1938. Enfin, certains semblent abandonner le monde journalistique comme Bruno Brandi, qui rejoint la maison d'édition turinoise Paravia à la fin des publications du *Momento*, ou Onorio Corio, qui disparaît des listes du Syndicat dès 1931.<sup>317</sup>

Les informations plus développées recueillies sur les journalistes du corpus montrent aussi l'ampleur du phénomène du chômage des journalistes, souvent obligés de s'adresser au Syndicat, aux autorités fascistes ou à leur réseau pour tenter de trouver un nouvel emploi ou au moins de percevoir des aides financières. Si cet aspect sera illustré plus bas avec le cas de Paolo Cesarini, quelques cas peuvent être évoqués ici. Comme celui de Pio Bertolasi, né en 1877, journaliste depuis 1895, et qui se retrouve au chômage dès la fin des années 1920, ne trouvant plus d'emploi, notamment, comme il explique, du fait de son âge avancé. Il multiplie alors les requêtes, notamment à Giovanni Vincenzo Cima du Syndicat et au *Ministero della Cultura Popolare*, se voyant verser des aides financières approuvées par Benito Mussolini et trouvant un poste de chef de l'*Ufficio Stampa* de l'E.I.A.R.<sup>318</sup> Nicola Forleo Casalini, ancien rédacteur du *Resto di Carlino*, puis d'hebdomadaires turinois, se retrouve lui au chômage en 1932, étant inscrit du Syndicat de Turin de 1931 à 1934 avant de d'en être radié et ne semblant pas retrouver de poste de rédacteur par la suite. Il faut également rappeler que si la réorganisation de la profession par le fascisme et Ermanno Amicucci prévoyait des fonds et des cotisations destinées à aider les journalistes en cas de besoin (chômage, santé), avec l'*Istituto di Previdenza* promu en « entreprise morale » 1926<sup>319</sup> alors que l'ancienne *Cassa Pia di Previdenza* instaurée à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, sous l'impulsion de la *Federazione*

---

317 Les informations proviennent principalement de la mise en parallèle des différentes biographiques des annuaires du Syndicat et des informations recueillies dans les dossiers P.N.F. à l'AST.

318 In AST, Sezioni Riunite, Prefettura, Gabinetto, I versamento, Busta 207, Fasc. « Bertolasi Pio » ; et ACS Minculpop, Gabinetto, Busta 291, Fasc. « Bertolasi Pio ».

319 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit., p. 115-116.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

*Nazionale della Stampa Italiana*, était dissoute le 31 décembre 1928, les aides restaient faibles, et de nombreux journalistes s'adressèrent au *Ministero della Cultura Popolare* ou à Mussolini en évoquant des indemnités insuffisantes pour pourvoir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Des revendications générales à ce propos seront notamment envoyées en juin 1938 à Mussolini par des journalistes, portées par le collaborateur romain du *Lavoro*, Paolo Sgarbi<sup>320</sup>. Un pas sera effectué, dans un contexte parallèle, avec l'institution le 10 mars 1940 de l'« *assegno integrativo ai giornalisti* », retraite de 8.000 liras par an (quand un salaire moyen d'un rédacteur se situait entre 2.000 et 3.000 liras par mois) après avoir dépassé l'âge de 65 ans et avoir travaillé comme journaliste professionnel durant une période d'au moins 10 ans, 6 mois et 1 jour<sup>321</sup>.

---

320 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fasc. n° 185 574 « Giornalisti ».

321 *Ibid.*

## C) Genre

Un autre élément de base important pour percevoir l'ensemble du groupe étudié est la question du sexe. Comme l'écrit Laura Pisano, dans l'introduction de son dictionnaire biographique sur les femmes journalistes : « Écrire a été pour les femmes un des uniques moyens consentis pour faire entendre leur voix : mais jusqu'aux années 1960, quand la présence féminine dans le journalisme devint visible, peu d'entre elles ont réussi à en faire un métier. »<sup>322</sup>

Le corps journalistique étudié est composé de 273 journalistes masculins et de 5 femmes journalistes, consacrant, notamment après « l'épuration » de manière flagrante la place privilégiée et quasi exclusive des hommes au sein de la profession, ce qui n'exclut un bref éclaircissement sur cet élément important. En 1929-1930 seule Gisella Gennari est inscrite au Syndicat piémontais fasciste des journalistes, en tant que sténographe de *La Stampa*, à laquelle nous pouvons ajouter Carola Prosperi Pestelli, inscrite comme publiciste, en tant que collaboratrice de *La Stampa* également. La première reste inscrite jusqu'en 1931-1932 avant de disparaître des listes, la seconde passe dès l'année 1933 dans la catégorie des journalistes professionnels, toujours comme collaboratrice de *La Stampa*, position qu'elle occupera durant toute la période étudiée, tout en collaborant à *La Nazione* de Florence<sup>323</sup> et en publiant un certain nombre d'ouvrages pour enfants ou de romans sentimentaux<sup>324</sup>.

A ces deux premières journalistes il faut ensuite ajouter la baronne Paola Bologna, inscrite à l'annuaire comme journaliste professionnel à partir de 1933, en tant que

---

322 PISANO Laura, *Donne del giornalismo italiano: da Eleonora Fonseca Pimentel a Ilaria Alpi : dizionario storico bio-bibliografico, secoli XVIII-XX*, Milan, Franco Angeli, 2004.

(*Scrivere è stato per le donne uno dei pochi mezzi concessi per far sentire la propria voce: ma fino agli anni '60, quando la presenza femminile nel giornalismo diventa cospicua, poche sono riuscite a farne un mestiere*).

323 Comme l'indique l'annuaire de 1939-1940. Cf. Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940 op. cit.*, p. 533.

324 Le même annuaire cite une dizaine d'ouvrages, dont *La profezia*, *La paura d'amare*, *La casa meravigliosa* ou *Tempesta intorno a Lydia* auxquels on peut ajouter des ouvrages plus anciens, comme *La nemica dei sogni*, publié en 1914, ou *La felicità in gabbia*, de 1922, qui eurent tous deux un succès éditorial notable.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

collaboratrice de *La Gazzetta del Popolo* ainsi que d'autres journaux, et ce jusqu'à la fin de la période étudiée, l'écrivain Amalia Guglielminetti, inscrite à l'annuaire de Turin en 1933-34 et 1939-1940 d'abord en tant que collaboratrice de journaux divers, puis collaboratrice de *La Stampa* et Maria Albertina Loschi, collaboratrice de revues féminines, inscrite au Syndicat à partir des années 1933-1934<sup>325</sup>.

Au total ce sont donc seulement cinq femmes qui vont exercer en tant que journalistes à Turin entre 1929 et 1940. Soit, rapporté au nombre des 278 journalistes du corps étudié, moins de 2 % des effectifs (1,7 %). Il est également notable que les postes occupés par ces femmes ne sont pas des postes « centraux » au sein des rédactions. « Collaboratrice » est le qualificatif qui leur est généralement attribué par les annuaires, si elle ne sont pas qualifiées de « sténographes », comme Gisella Gennari, illustrant ainsi clairement la place de celles-ci dans le groupe, en quelque sorte reléguées au second plan.

Il n'est d'ailleurs pas anodin que Alfredo Signoretto, en prenant la direction de *La Stampa*, fasse du licenciement des femmes de la rédaction l'une de ses premières mesures, comme il l'écrit sans complexes dans ses mémoires se reportant à la période de sa direction de *La Stampa* :

« La première décision que je pris fut celle d'éliminer les collaborations féminines. En effet, particulièrement durant la période de direction de Turati, un certain nombre de femmes avec des charges plus ou moins précises s'étaient infiltrées dans le journal. Des ragots en étaient alors nés : j'ai dès lors cru bon d'intervenir énergiquement. Des recours furent envoyés aux propriétaires, tout comme à la Fédération Fasciste, mais je tins bon. Seules deux collaboratrices de valeur et intouchables durent rester, Carola Prosperi, dont les articles jouissaient d'une large popularité auprès des lecteurs du dimanche ; l'autre, Margherita Sarfatti, qui après ses aventures avec le *Duce* avait obtenu une collaboration à *La Stampa* à hauteur d'un article hebdomadaire. [...]

---

325 Maria Albertina Loschi est également connue pour son engagement féministe, notamment dans ses articles publiés dans la revue féministe *La Donna* durant l'immédiat après-guerre, ou dans *l'Epoca*. Se reporter à ROSSINI Daniela, « Italian Feminist and World War I : From Internationalism to Nationalism and Americanism » in DELAHAYE Claire et RICARD Serge, *La grande guerre et le combat féministe*, Paris, l'Harmattan, 2009, pp. 59-74 (et plus particulièrement aux pages 67-68 et 71-73).



### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

[...] Mon veto à la collaboration féminine fut, et seulement partiellement, enfreint quelques années plus tard en faveur d'une écrivain aujourd'hui très connue, Alba De Cespedes. [...] Ma résistance fut émaillée, mais seulement à moitié ; j'accueillis en effet la collaboration d'Alba De Cespedes au sein de *Stampa-Sera*. A vrai dire les articles de De Cespedes me paraissaient bons et dignes d'être également publiés dans *La Stampa* du matin ; mais je voulais absolument empêcher que la digue qui me défendait contre la propagation de la collaboration féminine puisse céder. Ce fut seulement pour cette raison qu'Alba De Cespedes ne fut jamais accueillie honorablement au sein de la page culturelle de *La Stampa* et dut se contenter de la collaboration à *Stampa Sera* »<sup>326</sup>

Les propos personnels d'Alfredo Signoretto sont alors révélateurs d'un environnement assez peu enclin à laisser de la place aux femmes<sup>327</sup>. Pour autant l'« épuration » relatée par Alfredo Signoretto laisse entrevoir l'idée que la présence des femmes n'était pas si exceptionnelle dans les journaux au milieu des années 1920. Mais cette présence est celle de femmes collaboratrices bien plus que de rédactrices, ce qui explique que les relevés effectués dans les annuaires de la presse de 1926, 1927-1928 ou 1929-1931 n'aient pu mettre en évidence qu'un nombre réduit de femmes dans les journaux turinois en tant que « journalistes professionnelles » inscrites au Syndicat ou auparavant aux associations de presse.

En effet la présence des femmes dans le journalisme s'était développée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, permettant à celles-ci d'intégrer peu à peu la presse. Celle-ci se fait notamment au sein de la presse féminine dont les éditeurs avaient perçu le haut potentiel et qui se développe en

---

326 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera op. cit.*, cit. pp. 34-36.

(*La prima decisione che presi fu quella di eliminare le collaborazioni femminili. Proprio durante il periodo turatiana si erano infiltrate alcune donne con incarichi più o meno precisi. Ne erano sorte delle chiacchiere : pensai bene di tagliare netto con un gesto di energia. Vi furono ricorsi alla proprietà, alla Federazione Fascista, ma tenni duro. Restarono due collaboratrici valenti ed intoccabili : una, la Carola Prosperi le cui novelle godevano di larga popolarità fra i lettori della domenica ; l'altra Margherita Sarfatti, che dopo le sue vicende con il Duce aveva ottenuto un angolo di collaborazione a La Stampa con un articolo settimanale. [...] Il mio veto alla collaborazione femminile fu, e solo parzialmente, infranto dopo alcuni anni e a favore di una scrittrice oggi molto nota Alba de Cespedes. [...] La mia resistenza si incrinò ma solo a metà : accolsi la collaborazione della de Cespedes per Stampa-Sera. A dire il vero le novelle della de Cespedes mi parvero buone e degne di pubblicazione anche per La Stampa del mattino ; ma io volevo assolutamente impedire che la diga che mi difendeva verso il dilagare della collaborazione femminile, cedesse.*)

327 Le nombre de femmes au sein de la *Gazzetta del Popolo* n'est ainsi pas plus élevé.

Italie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au sein de rubriques féminines, suivant le modèle français<sup>328</sup>, et continuant avec les premières revues féminines dont certaines voient le jour sous le fascisme<sup>329</sup>. Comme l'expliquent Silvia Franchini et Simonetta Soldani :

« Pour les femmes qui commençaient à avoir un rôle dans la vie littéraire de l'époque [fin des années 1800], ou qui voulaient le conquérir, écrire dans les journaux (féminins ou non) était en effet devenu un passage inéluctable pour acquérir la notoriété nécessaire pour vendre plus de livres, pour s'assurer un salaire sûr et continu, même s'il était modeste, et surtout pour entrer et faire partie des précieux circuits « professionnels » d'éditeurs et d'imprimeur, de journalistes et d'écrivains [...]. »<sup>330</sup>

Par exemple à Turin, l'association *Pro cultura femminile*, qui était née en 1912 et était notamment dirigée par Lea Mei, visant à promouvoir la culture féminine dans la capitale piémontaise, pouvait compter sept à huit cents adhérentes à la veille de la Première Guerre mondiale, qui provenaient d'ailleurs de milieux sociaux très différents, de la grande aristocratie aux simples employées<sup>331</sup>.

Lors de l'arrivée du fascisme, les femmes sont présentes dans la culture mais aussi dans l'enseignement, ce qui va d'ailleurs coïncider avec « l'intellectualisme fasciste » qui considère la femme particulièrement et fermement liée à la tradition, lui promettant alors un rôle important dans l'éducation et la formation de la culture de la nouvelle ère. En réalité pourtant déjà avant la grande guerre les attaques contre la féminisation de la presse qui

---

328 FRANCHINI Silvia, « Cultura nazionale e prodotti d'importazione : alle origini di un archetipo italiano di « stampa femminile » », in FRANCHINI Silvia, SOLDANI Simonetta (dir.), *Donne e giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere*, Milan, Franco Angeli, 2004, pp. 75-109.

329 SALVATICI Silvia, « Il rotocalco femminile ; una presenza nuova negli anni del fascismo » in FRANCHINI Silvia, SOLDANI Simonetta (dir.), *Donne e giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere, op. cit.*, pp. 110-126.

330 FRANCHINI Silvia, SOLDANI Simonetta, « Introduzione » in Id., *Donne e giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere, op. cit.*, pp. 7-38.

(Per le donne che cominciavano ad avere un ruolo nella vita letteraria del tempo, o che volevano conquistarlo, scrivere per i giornali (femminili e non) era infatti divenuto un passaggio ineludibile per acquisire la notorietà necessaria a vendere più copie dei propri libri, per assicurarsi un reddito sicuro e continuativo, anche se modesto, e soprattutto per entrare a far parte di preziosi circuiti "professionali" di editori e stampatori, di giornalisti e scrittori, come ricorda una volta di più Antonia Arslan nel saggio su "Vita Intima" qui pubblicato).

331 DE GRAZIA Victoria, *Le donne nel Regime fascista*, Venise, Marsilio Editore, 1993, p. 335.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

accompagnaient le développement des périodiques, des revues et de la littérature féminine se multiplient, dénonçant ce que Ferdinando Zuccoli indiquait comme le « danger rose ». En pratique, sous le fascisme, les femmes purent expérimenter la réalité de ce retour de bâton<sup>332</sup>. Comme le rappelle Victoria de Grazia dans son ouvrage sur les femmes durant le régime fasciste :

« la politique culturelle du fascisme était bien plus misogyne que celle des précédents régimes. Depuis la fin de la première décennie du siècle, sous l'influence de Giovanni Papini et d'autres collaborateurs de la revue littéraire florentine *La Voce*, quelques jeunes intellectuels italiens avaient formulé des projets de renouvellement de la culture nationale qui mettait au premier plan les activistes culturels masculins. [...]

[Sous le régime] les femmes pouvaient exercer une certaine fonction, par exemple comme éducatrices d'enfant, mais il était évident, étant donné les prémisses idéologiques, que dans la hiérarchie des institutions culturelles, elles ne pouvaient s'attendre qu'à des postes et des rôles concrètement subalternes »<sup>333</sup>

Alors que Benito Mussolini appelle les femmes en juin 1937 à être les « gardiennes des foyers » et que le jeune idéologue du régime Ferdinando Loffredo proclame « l'indiscutable infériorité intellectuelle des femmes »<sup>334</sup>, la figure de la *visitatrice fascista* mise en place en 1930, sorte d'assistance sociale, démontre tout de même une certaine volonté du fascisme d'intégrer les femmes aux dynamiques du régime, preuve d'une attitude parfois ambiguë de la dictature envers la femme. A la veille de la Seconde Guerre mondiale les organisations féminines du P.N.F. comptent en effet plus de 3.180.000 adhérentes, 750.000

---

332 *Ibid.*, p. 334

333 *Ibid.*, p. 333

(« In pratica pero, la politica culturale del fascismo era molto più maschilista di quella di ogni altro precedente regime. Fin dal primo decennio del secolo, sotto l'influenza di Giovanni Papini e di altri collaboratori della rivista letterario fiorentina "La Voce", alcuni giovani intellettuali italiani avevano formulato progetti di rinnovamento della cultura nazionale che ponevano all'avanguardia gli attivisti culturali maschi.[...] Le donne potevano esercitare una certa funzione come educatrici dei bambini, ma era ovvio, date le premesse idealistiche, che nella gerarchia delle istituzioni culturali spettava loro un posto del tutto subalterno »)

334 CUTRUFELLI Maria Rosa (dir.), *Piccole italiane: un raggio durato vent'anni*, Milan, Anabasi, 1994, pp. 166-167.

inscrites aux faisceaux féminines, 450. 000 aux jeunesses fascistes.<sup>335</sup> Mais le milieu intellectuel et journaliste affirme une image masculine et antiféministe, en phase avec les propos d'Alfredo Signoretto cités plus haut, reflétant une vision plus large sur le rôle de la femme sous le régime fasciste. La relation entre les femmes et le régime était alors régie par une série de considérations sur le rôle de la femme au sein de l'organisation de la société.

« [...]le rapport des femmes avec l'ordre fasciste fut fondamentalement différent de celui des autres groupes. Les femmes avaient été surtout identifiées avec l'activité sociale, la vie privée, la famille. Les mobiliser signifiait pour la dictature exiger des droits sur le temps, les ressources, les sentiments des femmes, ce qui allait à l'encontre des impulsions antiféministes qui parcourent le régime, également convaincu que la tâche de « gardienne du foyer » qui leur était donnée était indispensable au bien-être de la nation »<sup>336</sup>

Cette très faible représentation des femmes dans le journalisme durant le fascisme n'est donc pas seulement un phénomène turinois, où les femmes représentent moins de 2% du total des journalistes. A Naples, nous ne retrouvons qu'une femme inscrite au Syndicat sur le corpus de 187 journalistes. Il s'agit d'Isabella Gasperini, collaboratrice du *Corriere di Napoli* et directrice d'une revue féminine, *Modella*, inscrite de 1933 à 1940 au Syndicat de Naples. A Milan 12 femmes journalistes sont inscrites sur les 638 journalistes de la période, soit comme à Turin moins de 2% des effectifs (1,88), dans une ville pourtant considérée comme la capitale de la presse et des magazines féminins, avec deux grandes revues féminines comme *Eva* ou *Lei*<sup>337</sup>. Parmi ces 12 femmes journalistes, on ne dénombre qu'une seule rédactrice, Amelia Brizzi Ramazzotti, « rédactrice de périodiques de la maison d'édition Bietti »<sup>338</sup>, ainsi que

---

335 DE GRAZIA Victoria, *Le donne nel Regime fascista op. cit.*, pp. 345-352.

336 *Ibid.*, p. 352

(« *Ma il rapporto delle donne con l'ordine fascista fu fundamentalmente diverso da quello degli altri gruppi. Le donne erano state identificate soprattutto con l'attività sociale, la vita privata, la famiglia. Mobilitarle significava per la dittatura esigere diritti sul tempo, le risorse, i sentimenti delle donne stesse, cosa che si scontrava coi profondi impulsi antifemministi che la percorrevano, come pure con la convinzione che la "custodia del focolare" loro affidata fosse indispensabile al benessere della nazione* »).

337 SALVATICI Silvia, « Il rotocalco femminile ; una presenza nuova negli anni del fascismo » *op. cit.*, p. 111.

338 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1937-1938, op. cit.*, p. 258.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

deux directrices de revues, la revue *Historia* éditée par le *Popolo d'Italia* pour Carolina Lanzani et la *Rassegna femminile italiana* pour Eisa Majer Rizzoli. Les autres sont sténographes ou collaboratrices. Enfin, pour Rome, on dénombre 56 femmes journalistes sur les 1373 journalistes du corpus, dont des collaboratrices fameuses comme Margueritta Sarfatti. Le ratio est ici deux fois plus élevé que pour les villes de Turin ou de Milan (un peu plus de 4% des effectifs sont ainsi des femmes), semblant exposer une situation un peu moins défavorable pour les femmes dans la capitale. Néanmoins, là encore, la grande majorité de celles-ci sont sténographes ou collaboratrices.

L'idée d'une moins large adhésion aux organisations du P.N.F. de la part des femmes, d'ailleurs plutôt contrebalancée par les chiffres cités plus haut, et qui pourrait illustrer une présence invisible de ces femmes dans le journalisme, n'étant alors pas inscrites au Syndicat, semble peu probable. En effet l'inscription au Syndicat est une étape non seulement primordiale de manière générale pour l'exercice de la profession, mais peut également fournir un prétexte, dans le cas contraire, utile pour les directeurs ou propriétaires des journaux pour ne pas embaucher ou garder une collaboratrice non inscrite au Syndicat, en accord avec une vision dominante d'une collaboration limitée des femmes dans le milieu journalistique. Être journaliste sous le régime est donc bien encore, voire plus qu'avant le régime fasciste, une profession quasi exclusivement masculine.

## D) Origine sociale, niveau d'étude

On sait que le journalisme originel voit une majorité de ses membres venir des classes moyennes, de la petite ou moyenne bourgeoisie, des milieux intellectuels, et même des classes les plus aisées, en quête d'aventurisme professionnel ou politique. Cela s'explique notamment par le fait qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle il est difficile de vivre seulement de l'activité journalistique, encore peu professionnalisée et teintée d'amateurisme<sup>339</sup>.

Mauro Forno définit par exemple le journalisme post-unitaire en Italie et de ses acteurs en présentant de cette manière ces derniers :

« Nous avons vu que, durant les premières décennies post-unitaires, les journaux se posèrent également comme des instruments d'affirmation politique et d'étalement culturel pour certains représentants de la classe moyenne - intellectuels de second plan, membres des professions libérales, fonctionnaires ou militaires de réserve - qui par conséquent ne faisaient pas du travail journalistique leur principale source économique. [...]

D'autres fois les journalistes de l'époque étaient des rejetons de familles aisées à la recherche d'émotions littéraires ou des petits entrepreneurs qui [...] réussissaient à fonder un journal, quitte par la suite à le couler rapidement.

D'autres fois encore ce furent les jeunes gens de la petite et moyenne bourgeoisie qui se jetèrent dans cette « aventure » particulière, sincèrement séduits par la profession, ou bien attirés par les conséquences favorables - en terme de

---

339 Sur la question, regardant particulièrement la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se reporter principalement à CONTORBIA Franco (dir.), *Giornalismo italiano. Vol. I, 1860-1901*, Milan, Mondadori, 2007, ou à CASTRONOVO Valerio, TRANGAGLIA Nicola (dir.), *La stampa italiana del neocapitalismo*, Rome-Bari, Laterza, 1976. (notamment pages 465 et suivantes)

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

notoriété, d'influence sur l'opinion publique, de proximité avec le pouvoir – liées à son exercice. »<sup>340</sup>

Il est alors intéressant de se pencher sur les origines sociales des journalistes turinois durant le régime. Cet aspect est finalement plutôt difficile à percevoir dans sa globalité. Les indicateurs que nous pouvons rassembler à ce propos ne pourront qu'exposer un résultat incomplet tant les sources pouvant apporter des connaissances précises à ce propos sont peu nombreuses dans notre étude prosopographique. C'est principalement sur le niveau d'instruction que nous centrerons l'analyse, en se référant également sur les titres nobiliaires ou décorations honorifiques qui, généralement, témoignent d'un niveau social plutôt élevé ou du moins de l'ancrage d'un statut social solide. Néanmoins, la collecte de ces informations est partielle et les statistiques et interprétations que nous pourrions en tirer devraient sûrement être revues à la hausse. En effet, par exemple pour le niveau d'instruction, nous nous basons principalement sur les notices des annuaires, inégalement fournies. En recoupant avec d'autres sources, celles des dossiers d'inscription au P.N.F., ou les notices de la section *NUPIE*, on se rend compte que certains journalistes diplômés ne font pas apparaître leur diplôme dans la notice des annuaires. Néanmoins cet aspect peut être en partie compensé par la possibilité que certains journalistes affichent des diplômes se référant en réalité à des études en cours ou inachevées. Ainsi, sur la liste de la section turinoise *NUPIE* de 1937 la notice biographique de Giacomo Emanuele Ghirardo stipule que celui-ci détient le troisième grade du lycée classique (donc la *maturità*)<sup>341</sup>, et il est pourtant défini comme *dottore* dès l'édition 1931-1932 de l'annuaire du Syndicat. Tout comme Eugenio Bertuetti qui, dans des sources différentes, apparaît au début des années 1930 comme *laureando*, donc préparant son diplôme de droit et

---

340 FORNO Mauro, *Informazione e potere*, op. cit., citi. pp.43-44

(« Abbiamo visto che, nei primi decenni post-unitari, i giornali si proposero anche come strumenti di affermazione politica e di sfoggio culturale per alcuni rappresentanti del ceto medio – intellettuali di secondo piano, professionisti, funzionari o militari a riposo – che di fatto non facevano del lavoro giornalistico la principale fonte di reddito.[...]. Altre volte i giornalisti dell'epoca erano rampolli di famiglie benestanti in cerca di emozioni letterarie o piccoli imprenditori che – grazie a una sottoscrizione o a una prenotazione di abbonamenti – riuscivano a fondare una testata, salvo poi affondarla molto rapidamente. Altre volte ancora a gettarsi in quella particolare « avventura » » erano giovani della piccola e media borghesia, sinceramente rapiti dalla professione ( e disposti ad accollarsi, pur di esercitarla, le conseguenze di un futura senza certezze), oppure attratti dai favorevoli risvolti – in termini di fama, influenza sull'opinione pubblica, vicinanza al potere – legati al suo esercizio. »)

341 ACS, Minculpop, Direzione Generale Stampa e Propaganda, NU.P.I.E., Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Liste des journalistes de 1937 ».

d'autres, notamment les annuaires, le signalent comme *laureato*.

Avant d'entrer dans le détail, on peut remarquer, dans une première analyse générale du corpus, que la majorité des journalistes détient un titre d'étude. Une première interprétation primaire, sur les bases de ces seules sources, semble indiquer que la profession est toujours professée par des individus issus des classes moyennes et aisées, principalement de la petite bourgeoisie, dont l'origine sociale permet une instruction conséquente, utile pour la profession journalistique. Dans un pays où le taux d'analphabétisme atteignait les 30% de la population, et même 50% dans le Sud<sup>342</sup>, la question de l'instruction, encore plus l'instruction supérieure et universitaire reste un marqueur assez fiable de l'origine sociale. La réforme de l'instruction par le régime initiée notamment par Giovanni Gentile<sup>343</sup>, réorganisant les grades de l'école, créant de nouveaux contenus et de nouveaux programmes, augmentant la durée obligatoire de l'instruction publique, ne change pas réellement l'accès plutôt élitiste à l'université, le régime et Giovanni Gentile étant notamment occupés par la volonté de créer avec l'école italienne « un lieu de construction d'une religion civile »<sup>344</sup>.

En ce qui concerne l'université, comme le rappelle Jean-Yves Dormagen en prenant en compte les années de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, qui correspondent à la période d'obtention de diplôme de certains des journalistes étudiés :

« Le nombre d'étudiants qui fréquentaient [...] les universités italiennes peut sembler, aujourd'hui, extraordinairement réduit, il y avait entre 15.000 et 20. 000 étudiants inscrits à l'université dans la période comprise entre 1880 et 1900. La *laurea* était donc un titre rare, puisqu'on ne recensait que 2.600 nouveaux *laureati* en 1880-81 et 4.500 seulement en 1995-96. Et pourtant, de tels chiffres situaient l'Italie en tête des nations européennes, devant la France,

---

342 TARQUINI Alessandra, *Storia della cultura fascista*, Bologne, Il Mulino, 2011

343 Sur la question du fascisme et de l'école se reporter notamment à OSTENC Michel, *L'Éducation en Italie pendant le Fascisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1980 ; MAZZATOSTA, *Il regime fascista tra educazione e propaganda (1935-1943)*, Bologne, Cappelli, 1978 ; CHARNITZKY Jurgen, *Fascismo e scuola. La politica scolastica del regime fascista (1922-1943)*, Florence, La Nuova Italia, 1999 ; GENTILI Rino, *Giuseppe Bottai e la riforma fascista della scuola*, Florence, La Nuova Italia, 1979.

344 TARQUINI Alessandra, *Storia della cultura fascista*, op. cit, p. 65. Sur Giovanni Gentile et l'école se reporter à FRETIGNE Jean-Yves, *Les conceptions éducatives de Giovanni Gentile: Entre élitisme et fascisme*, Paris, L'Harmattan, 2007 ; TURI Gabriele, *Giovanni Gentile: una biografia*, Florence, Giunti Editore, 1995 ; SPADAFORA Giuseppe, *Giovanni Gentile: la pedagogia, la scuola : atti del Convegno di pedagogia (Catania, 12-13-14 dicembre 1994)*, Roma, Armando Editore, 1997.



### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

l'Allemagne ou les Pays-Bas par exemple. La péninsule se caractérisait, à cette époque, par une situation paradoxale : elle présentait à la fois un taux record d'analphabétisme et un taux record de diplômés de l'université. »<sup>345</sup>

Selon Valerio Castronovo les étudiants dans les universités italiennes étaient ainsi 54.000 en 1900<sup>346</sup>. Les chiffres des inscriptions aux *G.U.F.* donnent également une indication sur les étudiants et diplômés universitaires, semblant indiquer une augmentation des effectifs universitaires. Les inscrits aux *G.U.F.*, intégrant les étudiants et les jeunes diplômés<sup>347</sup>, sont en effet 12.560 en 1927 et 82.004 dix ans plus tard. Le nombre de diplômés (*laureati*) avait lui aussi augmenté de façon considérable, passant de 4197 en 1913-1914 à 8464 en 1919-1920<sup>348</sup>.

On peut ici rappeler succinctement l'organisation scolaire italienne, notamment après la réforme de Giovanni Gentile. Avec celle-ci, l'obligation scolaire fut portée à 14 ans. Après l'école élémentaire il était possible de suivre quatre branches différentes ; le *ginnasio*, l'institut technique, l'institut magistral, qui préparait les maîtres d'école, ou l'école professionnelle. Le premier, après 5 années, donnait accès au Lycée, classique, scientifique, ou féminin<sup>349</sup>. Après le Lycée (le Lycée classique préparait l'entrée pour toutes les universités de par sa formation complète), il était alors possible d'intégrer une Université, généralement à l'âge de 18 ans, la faculté de droit étant alors la plus prisée.

Pour le cas turinois on peut relever 152 journalistes dont on connaît réellement le

---

345 DORMAGEN Jean-Yves, *Logiques du fascisme, op. cit.*, cit. p. 86.

346 CASTRONOVO Valerio, *Grandi e piccoli borghesi. La via italiana al capitalismo*, Bari, Laterza, 1988, p.120.

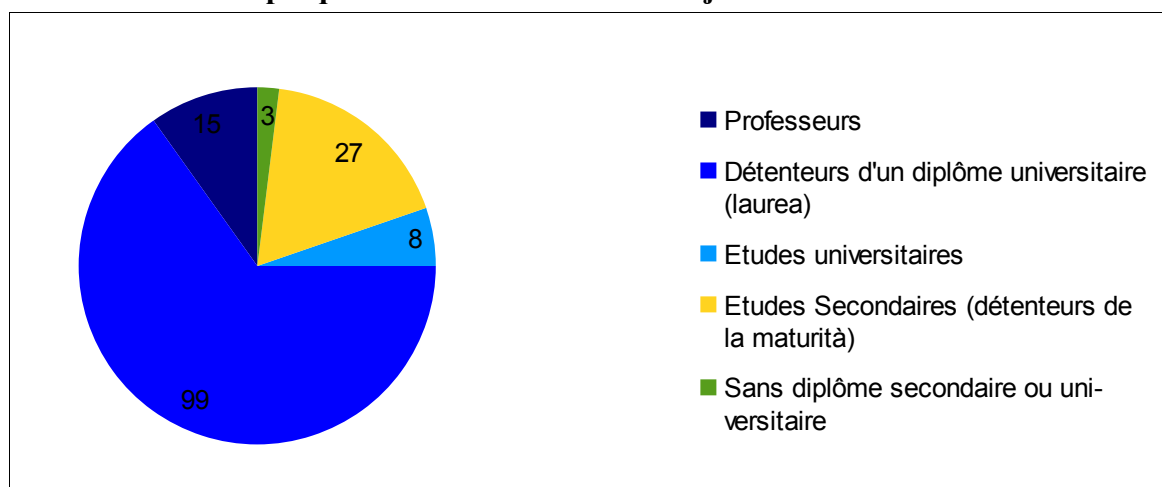
347 Selon l'article premier du règlement ajouté au statut du P.N.F. « peuvent appartenir aux *G.U.F.* : a) les inscrits à une université ou un institut supérieur ou une académie militaire, provenant de la *G.I.L.* ; b) de 21 à 28 ans, les inscrits à une université ou un institut supérieur ou une académie militaire qui appartiennent au P.N.F. ; c) jusqu'à 28 ans les *laureati* ou les officiers militaires provenant d'une académie militaire, inscrits au P.N.F. ; d) de 21 à 28 ans les inscrits au P.N.F., en possession d'un diplôme d'un institut moyen supérieur ». En ce qui concerne l'organisation, l'idéologie, l'encadrement, mais aussi et surtout la volonté du régime de créer, à travers les *G.U.F.*, une génération complètement élevée au sein du climat et de l'idéologie fasciste, pour en faire la relève du futur et le cadre de l'homme nouveau, loin de l'idée reçue d'une génération de chemises noires du *G.U.F.* devenus à la fin des années 1930 le terreau d'une antifascisme de la jeunesse, se reporter à LA ROVERE Luca, *Storia dei Guf. Organizzazione, politica e miti della gioventù universitaria fascista*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003.

348 DORMAGEN Jean-Yves, *Logiques du fascisme, op. cit.*, cit. p. 115.

349 TARQUINI Alessandra, *Storia della cultura fascista, op. cit.*, p. 22-24.

niveau d'instruction. Le graphique n°6 présente la répartition des niveaux d'instruction des 167 journalistes en question, répartis en cinq catégories : les professeurs (soit universitaires, soit « maîtres magistraux »), les diplômés d'Université (comprenant aussi les ingénieurs et diplômés d'académies militaires et ne comprenant pas les diplômés d'Université également professeurs), ceux qui ont suivis des études universitaires sans avoir les avoir terminées (ou sont en cours d'études universitaires), les diplômés supérieurs, détenteurs de la *maturità* (qu'elle soit « classique » ou « technique ») et enfin les journalistes sans aucun diplôme d'instruction supérieur ou universitaire (ceux ayant clairement spécifié l'absence de ces diplômes dans la fiche de renseignement pour l'inscription au parti). Pour ces derniers, il est évident que le chiffre serait plus élevé avec une connaissance plus poussée de ceux (126) dont le niveau d'étude n'est pas identifié, le nombre de journalistes n'ayant pas de diplôme universitaire étant historiquement élevé<sup>350</sup>.

**Graphique n°6 . Niveau d'étude des journalistes turinois.**



On remarque alors que la proportion de diplômés universitaires (incluant la grande majorité des professeurs, quasiment tous diplômés de l'université, à part un cas de journaliste avec le titre de professeur mais détenteur de la simple *maturità magistrale*) et étudiants universitaires sont les plus nombreux, représentant plus de 80% de ces 152 individus. Certes ces statistiques sont plutôt tronquées et ne peuvent pas être prises comme générales face au

---

350 FORNO Mauro, *Informazione e potere*, op. cit. p. 229 et suivantes.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

corpus turinois, puisque cela exclut une centaine de journalistes dont l'absence de données semble indiquer qu'au moins une partie d'entre eux ne possède pas de titre universitaire<sup>351</sup>. Mais l'absence d'informations complètes ne nous permet néanmoins pas d'intégrer ces derniers à ces statistiques. L'idée générale qui transparaît reste donc bien celle d'un métier dont ses membres proviennent des classes moyennes ou aisées, dotés d'une instruction solide et d'un bagage culturel important, puisque majoritairement diplômés de l'université ou du secondaire.

Certains réussissent néanmoins dans la profession sans pour autant être dotés d'un diplôme universitaire, dont des journalistes devenus par la suite réputés, comme Arnaldo Cipolla, détenant « seulement » un diplôme de l'institut technique de Forlì (il fréquente néanmoins par la suite l'académie militaire de Modène en y recevant le grade de sous-lieutenant), les deux frères Intaglietta, tous deux ayant suivi le lycée classique<sup>352</sup> et devenant par la suite l'un envoyé spécial et critique littéraire de la *Gazzetta del Popolo* (pour Mario Alfonso Intaglietta) et l'autre rédacteur de la *Gazzetta del Popolo* puis directeur du journal italien de Buenos Aires, *Il Mattino* (pour Michele Intaglietta). Des individus comme Paolo Luigi Michelotti (rédacteur du *Momento* puis de la *Gazzetta del Popolo*), Deodato Foà (rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*), Gino Mazzoni et Giuseppe Tonelli (rédacteurs de *La Stampa*) ou Aldo Molinari (rédacteur de *L'Illustrazione del Popolo*) sont issus d'instituts techniques. Ernesto Quadroni et Francesco Oddone, rédacteurs à *La Stampa*, n'ont pas de diplôme universitaire ou secondaire. Certains journalistes importants semblent même être fiers d'un parcours plus « pratique » qu'universitaire, comme Adriano Giovanotti, directeur du *Cinemondo*, qui, dans la rubrique « diplôme » de la fiche de renseignement pour l'inscription, note « Études classiques », donc s'arrêtant au lycée classique, et « Autodidacte », à propos de la formation journalistique<sup>353</sup>. Cela illustre parfaitement un milieu professionnel dont l'évolution peut-être rapide et dont la carrière se construit tout aussi bien sur des éléments connexes au métier, comme par exemple la capacité à se créer et entretenir un réseau<sup>354</sup>, et dont la valeur et l'efficacité professionnelle ne se mesure pas au niveau d'étude. Cet aspect

---

351 Certaines notices biographiques des annuaires ne reportent que les noms des journalistes et leur journal actuel d'exercice.

352 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 234, Fascicolo 5022 « INTAGLIETTA Mario Alfonso » et *Ibid.*, Busta 133, Fascicolo 11798 « INTAGLIETTA Michele ».

353 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 250, Fascicolo 39664 « GIOVANOTTI Adriano ».

354 Nous l'aborderons notamment avec le chapitre 6.

confirme une vision générale sur une profession au sein de laquelle il est possible d'accomplir une ascension professionnelle et sociale importante parfois seulement avec un diplôme d'études supérieures (lycée, institut technique, etc...) particulièrement à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, et notamment pour les individus issus des classes les moins aisées (principalement des classes moyennes, voire inférieures) <sup>355</sup>.

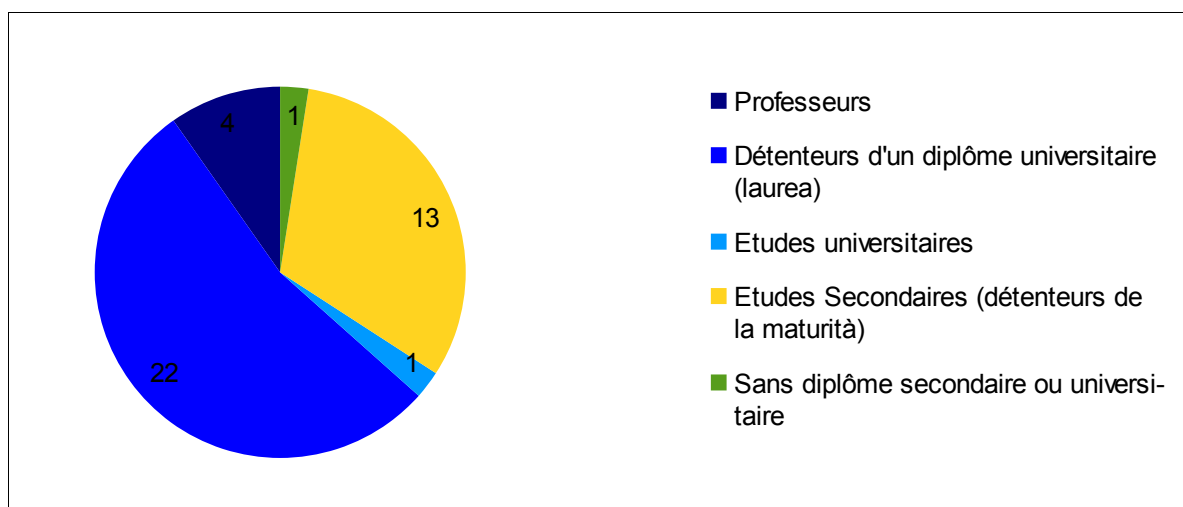
Néanmoins, les journalistes possédant les postes les plus importants au sein des rédactions sont généralement dotés d'une *laurea* universitaire, pouvant notamment jouir d'un bagage culturel utile et profitable pour le métier de rédacteur. Les graphiques suivants permettent ainsi de concentrer l'analyse sur les seuls rédacteurs (incluant en réalité de manière plus large directeurs, rédacteurs en chef, chroniqueurs en chef, chef de services, rédacteurs, sténographes-rédacteurs et rédacteurs *praticanti*). On remarque bien une importance des diplômés universitaires encore plus forte que dans l'analyse générale.

On peut tout de même noter, avec les graphiques 7 et 7 bis, une tendance au sein de *La Stampa* qui embauche un peu plus massivement des rédacteurs dotés d'un diplôme universitaire que la *Gazzetta del Popolo*, dirigée pourtant par un Amicucci désirant fortement participer, notamment par son idée d'école professionnelle, à l'émergence et l'affirmation de journalistes diplômés et instruits. Cette contradiction notable entre l'idéologie revendiquée et la réalité appliquée est un élément récurrent chez Ermanno Amicucci, particulièrement lorsqu'il est directeur de la *Gazzetta del Popolo*, contradiction également illustrée dans le chapitre VII, avec l'utilisation continue au sein de son journal de rédacteurs issus de l'ancienne presse libérale bien plus que de jeunes journalistes ayant fait leurs premiers pas sous le fascisme.

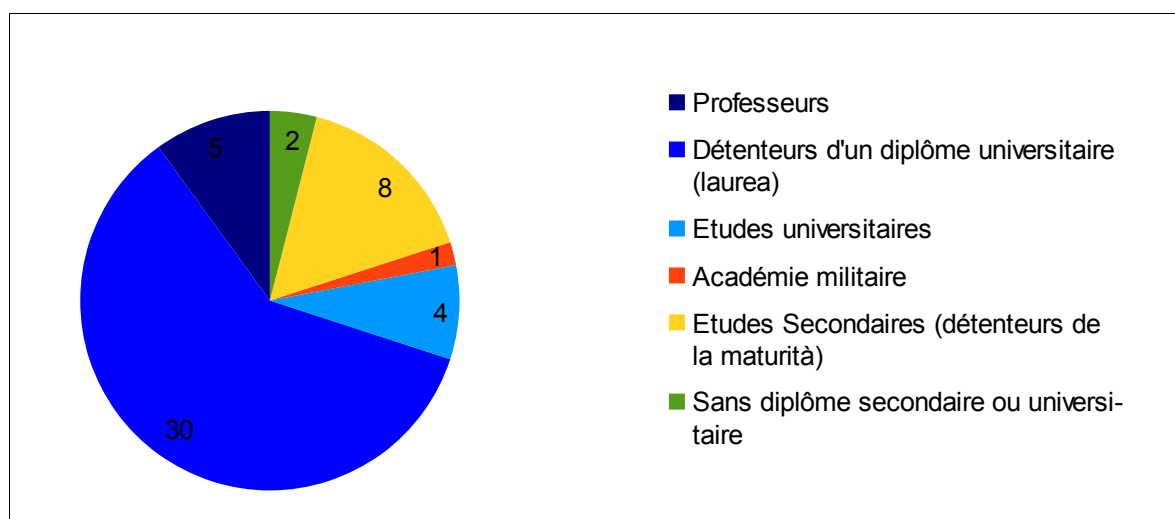
---

355 A ce sujet se reporter à FORNO Mauro, *Informazione e potere, op. cit.*, pp. 229-233.

**Graphique n°7. Niveau d'instruction des journalistes de la *Gazzetta del Popolo* dont le niveau d'instruction est connu.**



**Graphique n°7 bis. Niveau d'instruction des journalistes de *La Stampa* dont le niveau d'instruction est connu.**



Selon la législation mise en place par le fascisme, aucun titre d'étude ou diplôme n'était pourtant requis pour intégrer une rédaction, le statut de journaliste professionnel étant subordonné à une période de 18 mois de travail au sein d'une entreprise éditoriale en tant que *praticante*.<sup>356</sup> La volonté d'Ermanno Amicucci était d'ailleurs de créer un diplôme de

356 Décret royal n. 384 de février 1928.

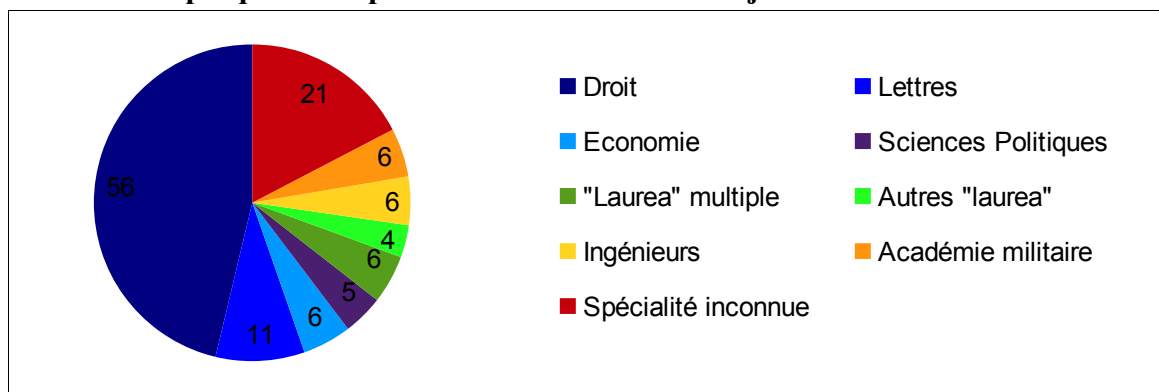
journaliste qui permettait d'être embauché directement comme journaliste professionnel sans passer par l'année et demie de statut de *praticante*.

La présence parmi les journalistes de nombreux diplômés supérieurs peut alors être perçue comme un facteur social. Certes, le bagage culturel est évidemment important, voire primordial, pour intégrer la profession et y faire carrière, dans un contexte où le journaliste, même s'il se spécialise, doit être doté d'une culture générale solide. Néanmoins, cela illustre aussi la présence prédominante d'individus issus de la classe moyenne et de la petite bourgeoisie, entreprenant des études supérieures, même sans objectifs professionnels précis (la majorité des diplômés en droit ne terminent pas par la suite avocats ou juristes<sup>357</sup>) illustrant ici une catégorisation sociale assez nette. Si cette importance des rédacteurs dotés d'un niveau d'étude conséquent semble ainsi être confirmée, il peut être important de se pencher sur les spécialités universitaires de ces diplômés. Les graphiques suivants présentent la faculté d'origine pour les journalistes diplômés d'université, ainsi que pour les étudiants universitaires, avec le graphique n°8 pour la vision générale puis les graphiques n°9 et 10 pour la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa*.

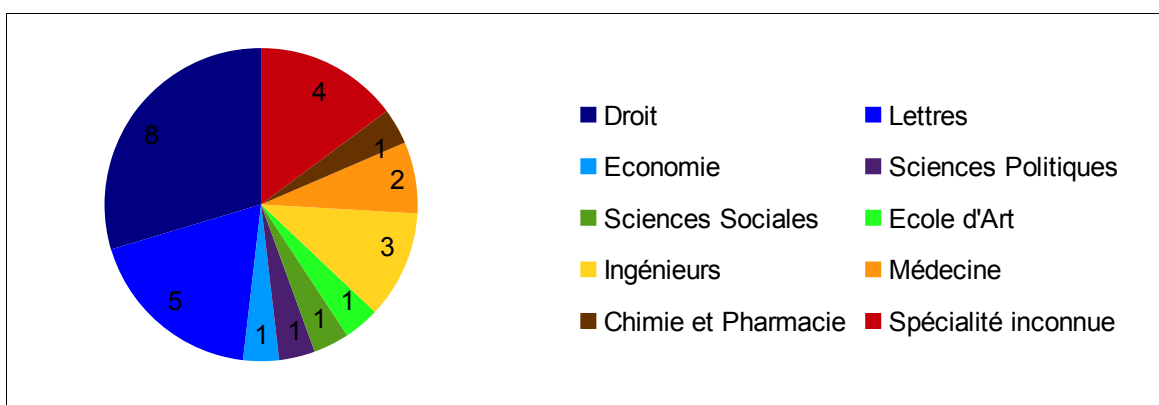
---

357 DORMAGEN Jean-Yves, *Logiques du fascisme, op. cit.*, p. 87.

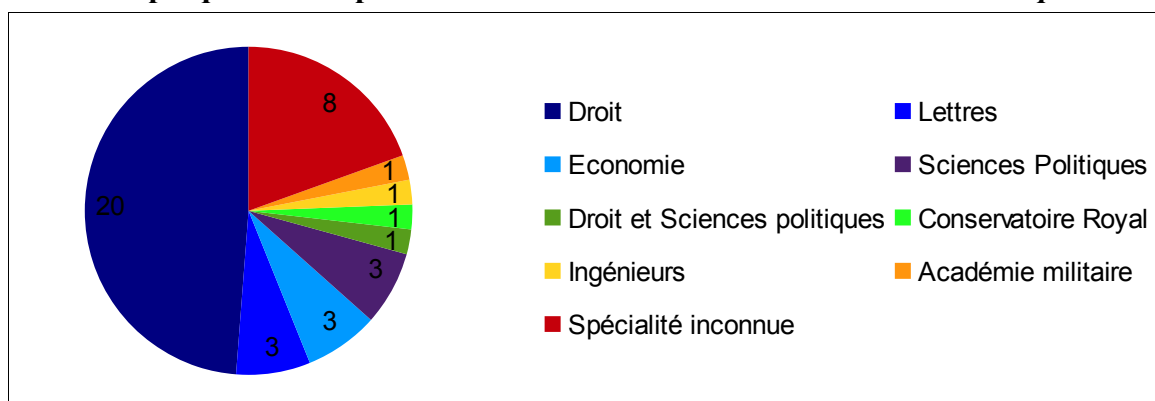
Graphique n°8. Spécialités universitaires des journalistes turinois<sup>358</sup>



Graphique n°9 Spécialités universitaires des rédacteurs<sup>359</sup> de la *Gazzetta del Popolo*.



Graphique n°10. Spécialités universitaires des rédacteurs de *La Stampa*.



En rapport avec ce que nous avons pu voir plus haut sur la volonté du régime et

358 Pour précision, en ce qui concerne les spécialités de *laurea* non spécifiées il s'agit d'une *laurea* en médecine, une en chimie, une en chimie et pharmacie une en théologie et deux diplômés supérieurs d'école d'art. Ont été intégrées dans Sciences Politiques une *laurea* diplomatique et coloniale et une autre en culture fasciste. Pour les spécialités multiples il s'agit d'une *laurea* en lettres et géographie, une en droit et lettres, une en droit et médecine et trois en droit et sciences politiques.

359 Comme pour les graphiques précédents il s'agit des directeurs, rédacteurs en chef, chroniqueurs en chef, chef de services, rédacteurs, sténographes-rédacteurs et rédacteurs *praticanti* des deux grandes rédactions turinoises.

d'Ermanno Amicucci de créer une formation journalistique spécifique, il est notable de voir ici qu'aucun des journalistes turinois ne se targue d'un quelconque diplôme « journalistique », que ce soit un diplôme de la brève école fasciste de journalisme (dans laquelle aucun journaliste turinois, parmi les 136 inscrits au total, n'a séjourné) ou d'une spécialité universitaire d'études en journalisme, notamment dans les universités de Pérouse, Milan ou Ferrare.<sup>360</sup>

*La Stampa* et la *Gazzetta del Popolo* présentent deux rédactions légèrement différentes en ce qui concerne les rédacteurs diplômés, principalement à propos du nombre de diplômés en droit, qui restent tout de même dans les deux rédactions les plus nombreux. On remarque alors aisément que le droit est la spécialité de référence, avec 61% des effectifs si l'on retire les spécialités inconnues et que l'on ajoute les diplômés des *laurea* multiples dont la majorité est diplômée de droit. Cette importance des diplômés en droit n'est pas une singularité du milieu journalistique mais témoigne de l'importance de cette formation, en terme de diplômés, qui se transpose sur d'autres milieux professionnels. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, les conseillers administration ayant évolué dans l'administration, selon l'étude prosopographique sur les hauts fonctionnaires de l'administration centrale effectuée par Jean-Yves Dormagen, sont 97% à détenir une *laurea* pour 3% d'entre eux « seulement » titulaires d'un diplôme d'étude secondaire. Et parmi les diplômés de l'université, 74% possèdent une spécialité universitaire en droit<sup>361</sup>.

Cette statistique pose alors la question, soulevée également par Jean Yves Dormagen se basant sur les travaux de Marzio Barbagli<sup>362</sup>, de la surproduction de diplômés en droit, dont l'embauche dans le secteur juridique n'est pas possible pour tous, redirigeant une partie d'entre eux vers d'autres débouchés<sup>363</sup>. Au milieu des années 1910, la faculté de droit, qui produit de loin le plus grand nombre de *laureati*, voit chaque année 1.600 à 1.700 étudiants être diplômés alors « que les capacités d'absorption par le marché du travail devaient se situer aux alentours de 500 nouveaux diplômés chaque année »<sup>364</sup>.

---

360 GALLAVOTTI Eugenio, *La scuola fascista di giornalismo*, op. cit., p. 35

361 DORMAGEN Jean-Yves, *Logiques du fascisme. L'État totalitaire en Italie*, Paris, Fayard, 2008, p. 85.

362 BARBAGLI Marzio, *Disoccupazione intellettuale e sistema scolastico in Italia*, Bologne, Il Mulino, 1974.

363 DORMAGEN Jean-Yves, *Logiques du fascisme*, op.cit., pp. 84-88.

364 *Ibid.*, cit. p. 87.



### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

Cet aspect semble alors renforcer l'idée émise plus haut, celle de la possession d'un diplôme universitaire interprétable dans notre étude comme un indicateur social bien plus que comme un prérequis professionnel pour le métier. Il semble alors apparaître que, dans cette perspective, le journalisme n'est pas forcément la première piste professionnelle recherchée ou désirée, notamment par les jeunes diplômés en droit, dont certains se dirigent seulement dans un second temps vers une profession aux contours flous et aux prérequis plutôt larges, probablement séduits par l'image véhiculée au début du siècle d'une profession où aspects culturel, littéraire, politique, économique sont présents. Si, comme nous pourrions l'aborder dans le chapitre suivant, le journalisme peut également être utilisé, de manière préméditée ou non, comme un tremplin vers le monde politique, il permet ainsi à certains diplômés d'entrer dans le monde professionnel grâce à leur bagage culturel et bien souvent également grâce à l'utilisation de réseaux et de soutiens permettant d'intégrer un métier dont les conditions d'embauche sont à la discrétion des directeurs et propriétaires.

S'il n'a pas été possible d'intégrer à l'étude prosopographique la profession des parents de manière généralisée, les informations éparses<sup>365</sup> à ce sujet semblent bien confirmer cette origine sociale, avec des employés, des commerçants, des publicistes, des journalistes, des avocats, des membres de professions libérales, ce qui explique alors parfaitement le nombre important de diplômés en droit, médecine ou ingénieurs parmi les individus étudiés.

Autre aspect, évoqué ici brièvement, est celui de la présence encore prégnante de « généalogies de journalistes »<sup>366</sup>. Les frères Intaglietta en sont un exemple, les appuis du premier, Michele, permettant au second, Mario, d'intégrer la profession, sans aucune expérience. Mais on peut également évoquer la présence des frères Tullio et Claudio Vablais, d'Elio Bravetta, fils de Vittorio-Emanuele Bravetta, rédacteur en chef de *Radiocorriere*, des frères Dario et Leonardo Ascoli, de Adriano et Romolo Giovanetti ou encore de Lenoardo Pestelli, fils de l'ancien journaliste épuré Gino Pestelli et de la collaboratrice de *La Stampa* et écrivain Carola Proserpi Pestelli.

---

365 Principalement dans les dossiers P.N.F. conservés à l'AST, ou dans certains cas dans les rapports de la police politique ou autre documents officiels.

366 ISNENGI Mario, « Genealogie di giornali e giornalisti » in Id., *L'Italia del Fascio, op. cit.*, pp.253-288. En réalité, dans ce chapitre, Mario Isnenghi utilise le terme de généalogies de journalistes simplement pour évoquer des parcours de figures célèbres du journalisme durant le régime. Le terme nous semble néanmoins évoquer également cette présence importante de liens familiaux dans les rédactions de la péninsule, aspect important des liens et recommandations extra-professionnelles, à côté des recommandations purement politiques, nombreuses durant le régime, comme nous avons pu déjà l'évoquer,

Les journalistes étudiés ne sont au final que très rarement des notables locaux, ou des membres dominants des classes les plus élevées. On compte seulement 4 barons, marquis ou comtes et quelques décorés des ordres les plus aristocratiques, comme la baronne Paola Bologna, le marquis Filippo Crispolti ou le comte Raffaello Nardini Saladini. Par ailleurs quatre vingt journalistes reçoivent durant leur carrière la récompense d'un titre de l'Ordre de la Couronne d'Italie, récompense probable pour les mérites rendus à la Nation, notamment pour leur engagement militaire ou professionnel, indiquant tout de même un certain statut de ces journalistes et probablement leur appartenance, pour leur majorité, au milieu des classes moyennes et aisées (la bourgeoisie émergente étant, selon les rares études générales sur le sujet, le milieu social le plus décoré à l'ordre de la couronne d'Italie<sup>367</sup>). On peut affirmer une nouvelle fois que la majorité des journalistes est issue de la petite bourgeoisie, de la bourgeoisie émergente et des classes moyennes, ce qui confirme, ici au niveau local, les hypothèses générales, en l'absence d'études prosopographiques et statistiques au niveau nationale, formulées notamment par Milly Buonanno<sup>368</sup>, qui rappelle que le monde journalistique, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, est resté représenté par « deux typologies de sujets », avec les fils des familles aisées des classes dirigeantes, ne suivant pas les voies professionnelles tracées et traditionnelles au sein leur catégorie sociale, et les fils « ambitieux » des classes moyennes-inférieures dont le journalisme permettait une certaine forme de promotion sociale<sup>369</sup>, avec dans notre cas, une prépondérance des seconds.

Enfin, avant de passer à la question de l'origine géographique des journalistes étudiés, il peut être intéressant de se demander si le régime et sa redéfinition du statut et du rôle du journaliste a pu avoir un impact en terme de niveau d'instruction des journalistes. Le graphique suivant propose ainsi la répartition en nombre des diplômés ou étudiants universitaires et diplômés secondaires des journalistes turinois dotés d'un diplôme, d'abord en

---

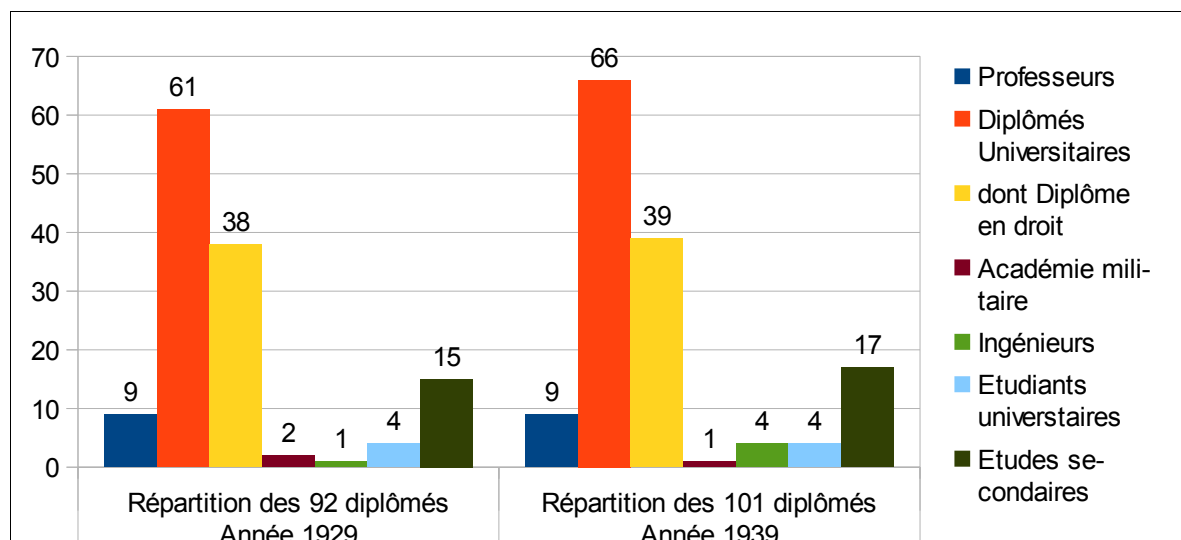
367 AQUINO Ettore, *La fonte degli onori. Il sistema delle onorificenze in Italia dalle sue origini ai giorni nostri*, Rome, Istituto Poligrafico dello Stato, 1995 (1970).

368 Cf notamment BUONANNO Milly, « L'identità incerta dei giornalisti, ovvero una professione senza frontiere » in SORRENTINO Carlo (dir.), *Il giornalismo in Italia*, Rome, Carocci, 2003, p. 62 et suivantes.

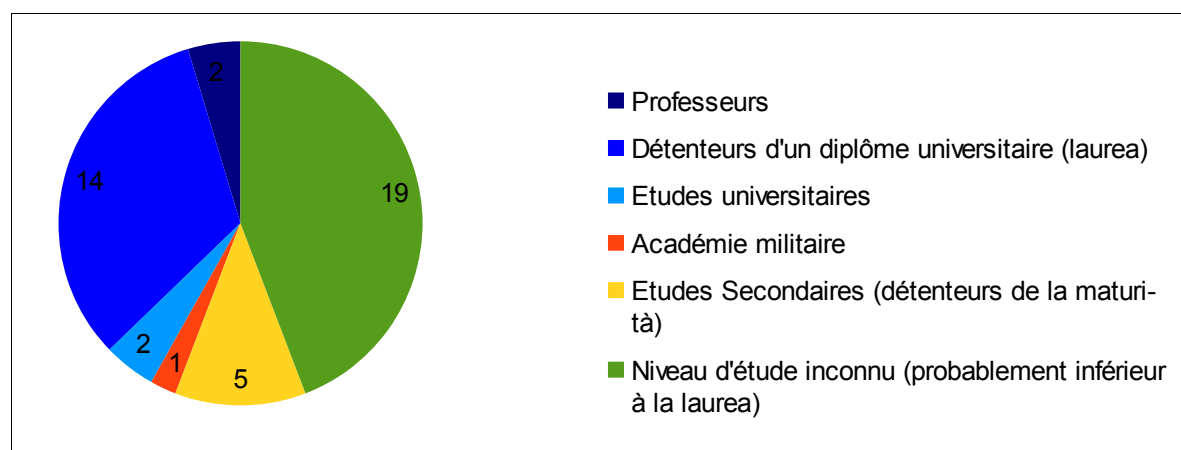
369 In FORNO Mauro, *Informazione e potere, op. cit.*, pp. 230. Cette question est développée dans l'ouvrage de Mauro Forno des pages 229 à 233.

1929 puis en 1939.

**Graphique n°11. Répartition du niveau d'étude des journalistes turinois dont le niveau d'étude est connu.**



**Graphique n°12. Répartition du niveau d'étude des journalistes inscrits à Turin après 1937.**



Le résultat semble indiquer peu de changements à propos du niveau d'instruction. Les pourcentages restent ainsi les mêmes (79% de diplômés universitaires et militaires, professeurs et ingénieurs en 1929 tout comme en 1939) et ce n'est qu'avec des sources complètes sur le total des individus (159 en 1929, et 195 en 1939) que les résultats seraient peut-être plus marquants. Même en prenant seulement les inscrits à l'annuaire à partir des

### Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

deux dernières éditions (1937-1938 et 1939-1940), les pourcentages restent sensiblement similaires, avec seulement une petite baisse des diplômés parmi les journalistes dont on connaît le niveau d'étude (17 sur 24, soit 70%), mais avec un nombre de diplômés universitaires et secondaires majoritaires quel que soit le niveau d'étude de ceux dont nous ne possédons pas d'information à ce sujet. La seule information finalement notable à ce propos est bien, comme nous l'avons évoqué plus tôt, l'absence de diplômés en « journalisme », semblant prouver le peu de poids envers les journalistes turinois, et probablement plus généralement envers ceux de « province », des mesures de formation des nouveaux journalistes voulues, un temps, par le régime (l'école de journalistes n'existe certes plus à la fin des années 1930 mais les spécialités universitaires en journalisme sont encore enseignées).

## E) Origine géographique

L'une des informations principales caractérisant le groupe est celle de l'origine géographique de ses membres, question liée également à celle de leur mobilité professionnelle. Celle-ci est en effet une réalité importante du métier, explicable par les différences notables entre les différentes rédactions du pays. Si les différences rédactionnelles et politiques traditionnelles des différents journaux sont gommées par l'uniformisation et l'institutionnalisation de la presse sous le régime fasciste, il reste la différence de prestige entre les titres, parfois associée à des différences de rémunération, mais également l'évolution professionnelle qui peut amener un rédacteur évoluer en rédacteur en chef ou en directeur dans un journal différent, expliquant la mobilité assez importante.

Il suffit de jeter un œil aux parcours des journalistes fascistes les plus connus pour se rendre compte de cette mobilité importante. Le cas de Silvio Maurano qui présente dans ses mémoires ses différentes expériences professionnelles, est en ce sens un bon exemple<sup>370</sup>. Ce dernier est notamment rédacteur de l'*Agenzia Nazionale della Stampa*, correcteur puis rédacteur à *L'Impero* à Rome, directeur respectivement de la *Gazzetta* de Messine, de *La Provincia di Bolzano*, de *La Provincia* à Côme, de *Il Corriere Emiliano* à Parme et de *Il Popolo di Spalato* en Croatie. On le voit ce parcours, dépendant notamment des nominations des autorités pour la presse du P.N.F., est ponctué de nombreuses villes, et d'une forte mobilité professionnelle. Ce sont bien évidemment les journalistes aux carrières les plus importantes qui sont touchés par la mobilité professionnelle, ou les correspondants, mais ce phénomène semble toutefois être large et général.

Cette mobilité implique donc des origines géographiques différentes. La question, liée, de la durée de la permanence des journalistes à Turin sera abordée un peu plus bas, et il convient d'abord d'analyser simplement les origines géographiques des journalistes turinois, puis de tenter d'appréhender les mécanismes de mobilité des journalistes non autochtones, notamment pour ceux venant exercer dans les rédactions des deux principaux journaux, en se

---

370 MAURANO Silvio, *Ricordi di un giornalista fascista*, op. cit.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

questionnant par exemple sur leur importance professionnelle, en terme d'expérience et de renommée. Le graphique n°12 présente la répartition globale des lieux de naissance<sup>371</sup> des 278 journalistes constituant le corpus étudié, indépendamment de leur nombre d'années d'exercice à Turin. Le régime fasciste, notamment avec le décret 1/1927 du 2 janvier 1927, réorganise les circonscriptions provinciales. Il sera pris néanmoins en compte dans toutes les statistiques et graphiques suivants, les aires géographiques et les circonscriptions régionales et provinciales actuelles, puisque c'est l'aspect géographique et non historique et administratif qui nous intéresse ici.

On remarque ainsi aisément que, sur la totalité des journalistes qui exercent à Turin, une assez large majorité n'est pas originaire de Turin (seulement 20% le sont) et même en ajoutant ceux nés dans les autres villes de la province turinoise<sup>372</sup> (près de 24% au total) ou ceux de la région piémontaise<sup>373</sup> (43% au total), les « autochtones » ne sont pas majoritaires<sup>374</sup>. Les graphiques n°13 et 14, et le tableau n°1 présentent la répartition plus précise par région administrative et aire géographique.

---

371 Pour les classements par régions géographiques ont été utilisées les divisions supra-régionale définies par l'*Istituto nazionale di statistica* (ISTAT) et par l'Union européenne (UE) dans le cadre de la nomenclature d'unités territoriales statistiques (NUTS) de premier niveau. Sont définis ainsi 5 groupes de régions dont la répartition est la suivante :

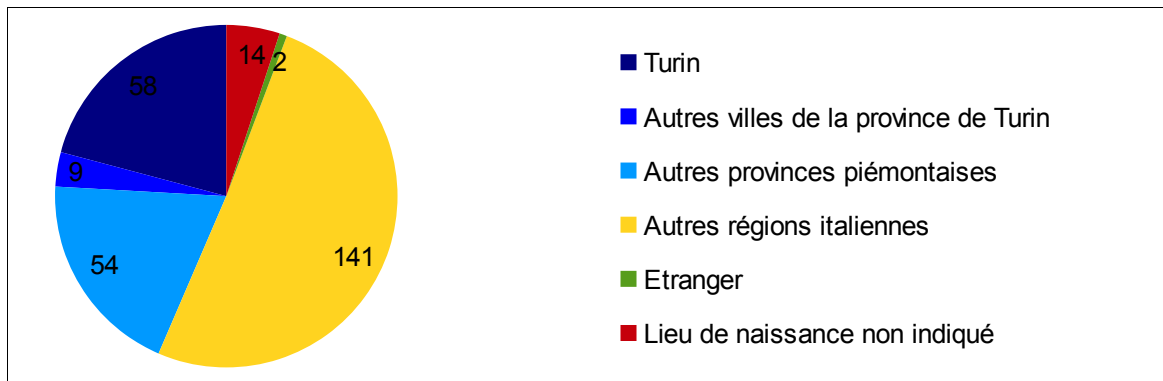
- Les régions Vallée d'Aoste, Piémont, Lombardie et Ligurie pour le groupe Italie nord-occidentale ;
- Les régions Frioul-Vénétie julienne, Vénétie, Trentin-Haut-Adige et Émilie-Romagne pour le groupe Italie nord orientale ;
- Les régions Toscane, Marches, Latium, Ombrie pour le groupe Italie centrale ;
- Les régions Abruzzes, Molise, Campanie, Basilicate, Pouilles, Calabre pour le groupe Italie du Sud ;
- Les régions Sicile et Sardaigne pour le groupe Italie insulaire.

372 Pour précision, les autres villes de la province de Turin dans lesquelles des journalistes du corpus sont nés sont les villes suivantes : Avigliana, Castello Merli, Cirié, Ivrea, Nole, Perosa Argentina, Piassasco, Rivoli et Vittone (chacune d'entre elles compte un journaliste né entre ses murs).

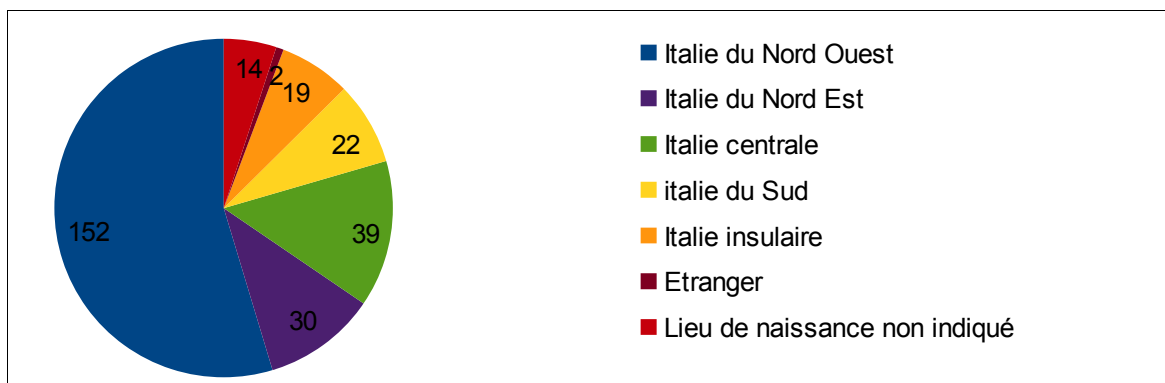
373 Intégrant donc les provinces piémontaises d'Alessandria (8 journalistes), d'Asti (5 journalistes), de Biella (6 journalistes), de Cueno (17 journalistes), de Novara (6 journalistes), de Verbania (2 journalistes) et de Vercelli (10 journalistes).

374 A noter que si l'on prend en compte dans le calcul seulement les journalistes dont la date de naissance nous est connue ces pourcentages montent à 24%, 25% et 45%, pour respectivement les journalistes turinois, les journalistes de la province de Turin et les journalistes piémontais.

**Graphique n°13. Répartition du lieu de naissance des 278 journalistes turinois**



**Graphique n°14. Répartition des aires géographiques de naissance des 278 journalistes turinois.**



**Tableau n°1 Répartition du lieu de la région de naissance des journalistes turinois.**

Région de naissance	Effectifs	Région de naissance	Effectifs
Lieu de naissance non indiqué	14	Marches	7
Abruzzes	3	Molise	1
Basilicate	1	Piémont	121
Calabre	2	Pouilles	4
Campanie	11	Sardaigne	4
Emilie-Romagne	20	Sicile	15
Frioul-Vénétie julienne	5	Toscane	17
Latium	15	Vallée d'Aoste	3
Ligurie	6	Vénétie	5
Lombardie	22	Étranger <sup>375</sup>	2

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Il est ainsi possible de porter un regard d'ensemble sur les origines géographiques des journalistes de notre étude. Si les originaires de Turin et du Piémont en général ne dépassent pas la moitié des effectifs, il est tout de même notable que le plus gros contingent de ces journalistes provient bien de l'aire Nord-Ouest de l'Italie, et donc des régions du Piémont, de la Lombardie, de la Ligurie et de la Vallée d'Aoste, avec près de 55% des effectifs, et même plus de 57% si l'on exclut dans les calculs les journalistes dont le lieu de naissance reste inconnu. Pour autant il est remarquable que certaines autres régions italiennes fournissent un nombre de journalistes important aux journaux turinois, comme la Toscane (plus de 6% des effectifs), la Sicile (également 6%), l'Émilie Romagne (plus de 7%) ou la région romaine (plus de 5%) ; s'agissant par ailleurs de régions à tradition journalistique plutôt forte, particulièrement pour la Toscane et la région romaine.

Grâce aux graphiques suivants, (n°15 et 16), on remarque par ailleurs que la composition de l'origine géographique des journalistes étudiés reste peu ou prou la même durant la décennie concernée. Si la part de Piémontais augmente sensiblement (20 journalistes en plus), celle des autres régions de l'Italie du Nord-Ouest baisse, alors que l'on remarque également une légère augmentation du nombre de journalistes originaires de l'Italie du Nord-Est (principalement d'Émilie-Romagne) et de l'Italie centrale (principalement de Toscane).

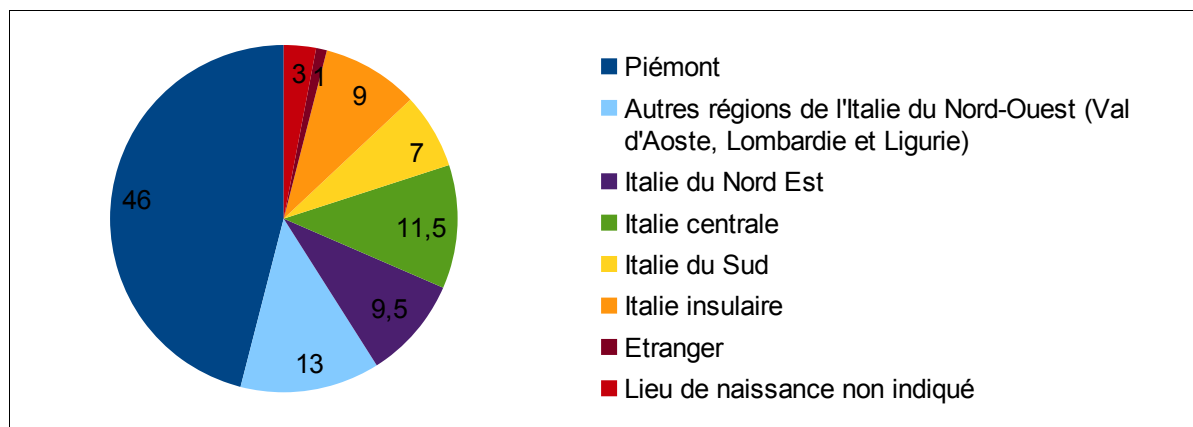
Enfin, afin de percevoir le cas de Turin dans un cadre plus large, les graphiques n°17, 18 et 19 présentent la répartition des lieux de naissances des villes de Rome, Milan et Naples, selon leur aires géographiques, et le tableau n°2 présente la répartition de ces trois villes selon les régions de naissance.

---

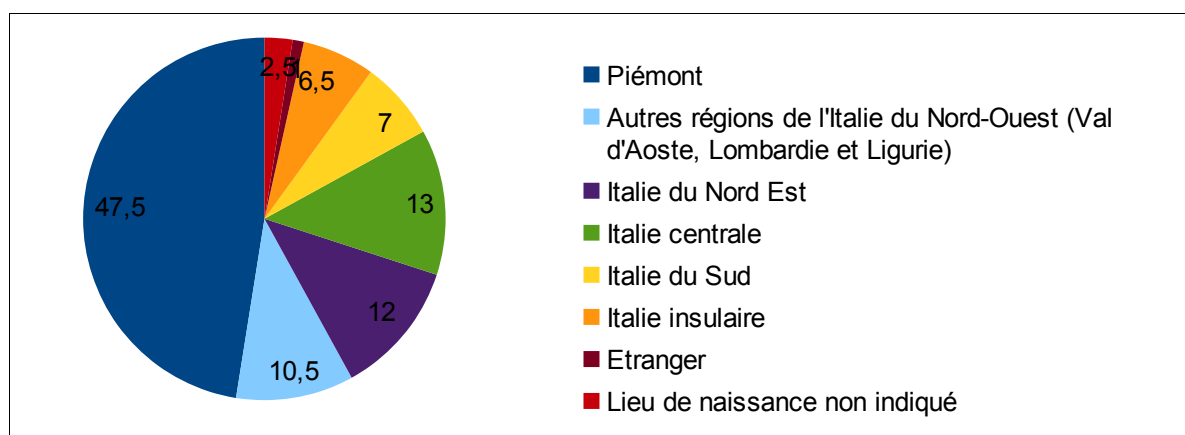
375 Concernant les deux journalistes nés à l'étranger, l'un est né en France, à Paris (Michele Cerrato), et l'autre en Allemagne, à Cologne (Giovanni Faccioli).



**Graphique n°15. Province de naissance des journalistes inscrits au Syndicat ou à l'albo de Turin en 1929-1930<sup>376</sup>.**



**Graphique n°16. Province de naissance des journalistes inscrits au Syndicat ou à l'albo de Turin en 1939-1940<sup>377</sup>.**



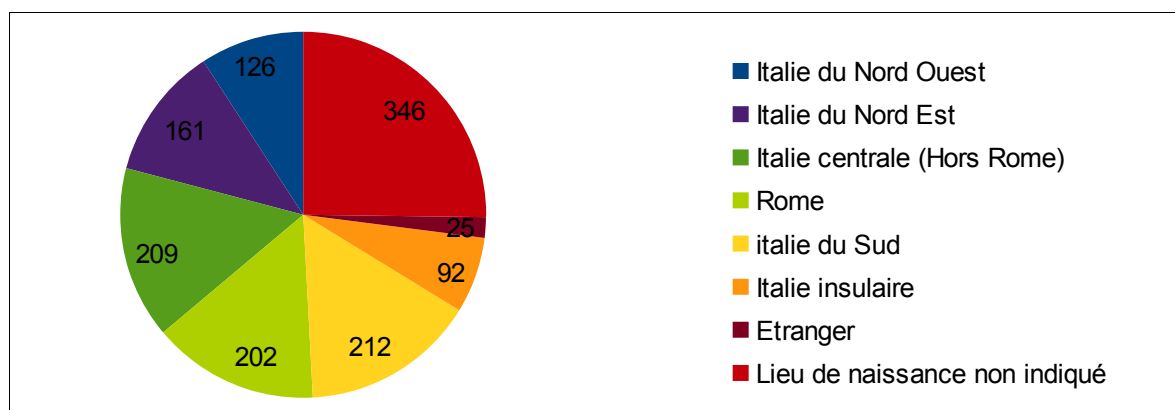
376 Les pourcentages du graphique sur la répartition des lieux de naissance des 159 journalistes inscrits au Syndicat et à l'albo à Turin en 1929-1930 sont basés les chiffres suivants :

Journalistes nés dans le piémont ; 73. Journalistes nés dans les autres régions d'Italie du Nord-Ouest (Val d'Aoste, Lombardie et Ligurie) ; 21. Journalistes nés en Italie du Nord-Est ; 15. Journalistes nés en Italie centrale ; 18. Journalistes nés en Italie du Sud ; 11. Journalistes nés en Italie insulaire (Sardaigne et Sicile) ; 14. Journalistes nés à l'Étranger ; 2. Journalistes dont le lieu de naissance n'est pas indiqué ; 5.

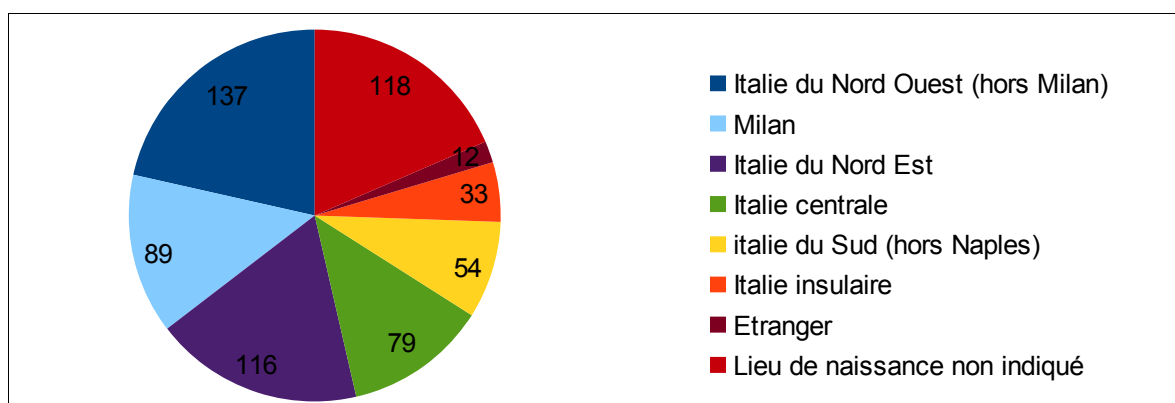
377 Les pourcentages du graphique sur la répartition des lieux de naissance des 195 journalistes inscrits au Syndicat et à l'albo à Turin en 1939-1940 sont basés les chiffres suivants :

Journalistes nés dans le piémont ; 93. Journalistes nés dans les autres régions d'Italie du Nord-Ouest (Val d'Aoste, Lombardie et Ligurie) ; 20. Journalistes nés en Italie du Nord-Est ; 23. Journalistes nés en Italie centrale ; 25. Journalistes nés en Italie du Sud ; 14. Journalistes nés en Italie insulaire (Sardaigne et Sicile) ; 13. Journalistes nés à l'Étranger ; 2. Journalistes dont le lieu de naissance n'est pas indiqué ; 5.

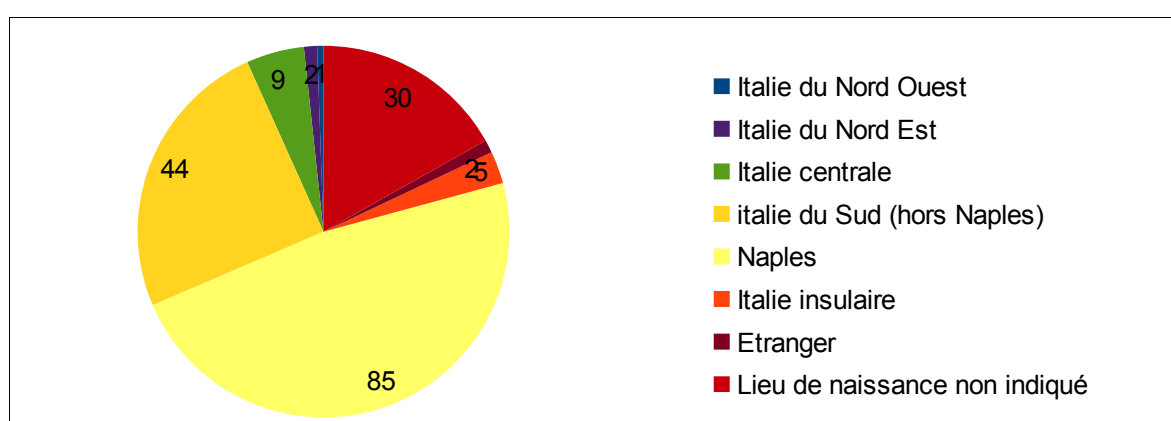
**Graphique n°17. Lieu de naissance des journalistes inscrits au Syndicat de Rome entre 1929 et 1940.<sup>378</sup>**



**Graphique n°18. Lieu de naissance des 638 journalistes inscrits au Syndicat de Milan entre 1929 et 1940.**



**Graphique n°19. Lieu de naissance des 187 journalistes inscrits au Syndicat de Naples entre 1929 et 1940.**



378 Pour les trois graphiques les anciennes provinces de Zara et d'Istrie ont été respectivement considérées dans les aires géographiques des Îles et du Nord-Est. Les colonies sont également comptabilisées dans l'Italie insulaire.

Chapitre 3. Effectifs et carrières.

**Tableau n°2 Provinces de naissance des journalistes romains, milanais et napolitains.**

<b>Région de naissance</b>	<b>Journalistes romains</b>	<b>% du corpus romain</b>	<b>Journalistes milanais</b>	<b>% du corpus milanais</b>	<b>Journalistes napolitains</b>	<b>% du corpus napolitain</b>
Abruzzes	32	2,3%	3	0,5%	1	0,5%
Basilicate	9	0,7%	1	0,2%	2	1%
Calabre	33	2,4%	6	0,9%	18	9,6%
Campanie	78	5,7%	30	4,7%	102	54,5%
Émilie-Romagne	92	6,7%	52	8,1%	1	0,5%
Frioul-Vénétie-julienne	19	1,7%	9	1,4%	0	0%
Latium	249	18,1%	18	2,8%	4	2,1%
Ligurie	20	1,5%	9	1,4%	1	0,5%
Lombardie	53	3,9%	181	28,3%	0	0%
Marches	46	3,3%	11	1,7%	0	0%
Molise	7	0,5%	3	0,5%	2	1%
Ombrie	29	2,1%	7	1%	1	0,5%
Piémont	53	3,9%	36	5,6%	0	0%
Pouilles	53	3,9%	11	1,7%	4	2,1%
Sardaigne	19	1,4%	5	0,8%	3	1,6%
Sicile	71	5,2%	26	4%	1	0,5%
Toscane	87	6,3%	43	6,7%	4	2,1%
Trentin-Haut-Adige	11	0,8%	4	0,62%	0	0%
Val d'Aoste	0	0%	0	0%	0	0%
Vénétie	38	2,8%	50	7,8%	1	0,5%
Province de Zara	1	0%	2	0,4%	1	0,5%
Province d'Istrie	0	0%	1	0,2%	0	0%
Colonies	1	0%	0	0%	0	0%
Étranger	25	1,8%	12	1,9%	2	1%
Lieu de naissance non indiqué	346	25,2%	118	18,5%	39	20,9%

Sans s'arrêter trop longtemps sur les trois cas de Rome, Milan et Naples, présentés ici afin de pouvoir comparer de manière plus large les données de Turin, il est intéressant de constater que les dynamiques ne sont pas les mêmes. Ainsi, l'exemple de Naples illustre le cas

de la presse « provinciale » ou régionale qui pourrait se rattacher à de nombreuses autres villes. On remarque que les natifs de la région de la Campanie sont majoritaires (près de 55%) et que, de manière générale, les effectifs des rédactions napolitaines proviennent des régions du Sud. En effet, si l'on ne prend en compte que les journalistes dont nous connaissons le lieu de naissance, près de 90% des effectifs sont nés dans l'aire géographique de l'Italie du Sud. Le journalisme napolitain est donc solidement ancré sur une base locale. Mais ce n'est pas un cas particulier. En jetant un œil aux rédactions des autres villes, on remarque qu'à part pour Rome, Milan, et dans une moindre mesure Turin, toutes les autres ont plus de la moitié de leurs effectifs nés dans la région d'origine. Par exemple selon l'annuaire de la presse 1931-1932, un peu plus de 50% des journalistes inscrits au Syndicat de Gênes sont nés en Ligurie<sup>379</sup>, 74% de ceux de Trieste sont nés dans la région du Frioul-Vénétie-julienne ou dans la province d'Istrie, et plus de 83% si l'on élargit à la Vénétie<sup>380</sup>, 75% des inscrits au Syndicat de Florence sont nés en Toscane<sup>381</sup>, plus de 85% de ceux de Bari sont nés dans la région des Pouilles et 93% proviennent de l'aire géographique de l'Italie du Sud<sup>382</sup>, 87% de ceux de Palerme sont nés dans la région des Pouilles et 92% proviennent de l'aire géographique de l'Italie du Sud<sup>383</sup>. Ce n'est donc pas une question Nord/Sud, mais bien l'illustration d'un journalisme dans son ensemble organisé, dans les principales villes de « province », autour des journalistes locaux. Force est de constater néanmoins que les postes les plus importants, particulièrement de directeur ou de rédacteur en chef, voient néanmoins une prédominance des locaux bien moins forte. Il s'agit en effet de postes assez régulièrement occupés par des individus professionnellement « aguerris » ou politiquement alignés, venant de toute l'Italie. Pour ne citer que quelques exemples, toujours en prenant l'année 1931 comme illustration, sur les 6 journalistes non Siciliens inscrits au Syndicat de Palerme en 1931-1932, trois sont des directeurs de revues ou de journaux, dont le principal de la ville de Messine *La Gazzetta* dirigée par Ivano Fossani, natif de Mantoue, et ancien directeur de la *Voce di Mantova*.

---

379 55 journalistes sur les 108 dont le lieu de naissance est indiqué.

380 55 journalistes sur 74 dont le lieu de naissance est indiqué pour la région du Frioul-Vénétie-julienne et la province d'Istrie, 62 journalistes en incluant également la Vénétie.

381 67 journalistes sur 90 dont le lieu de naissance est indiqué

382 23 journalistes sur 27 dont le lieu de naissance est indiqué pour la région des Pouilles, 25 journalistes en incluant es autres provinces du Sud.

383 40 journalistes sur 46 dont le lieu de naissance est indiqué pour la région des Pouilles, 42 journalistes en incluant es autres provinces du Sud.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

*L'Avvenire d'Italia* de Bologne est alors dirigé par le lombard Raimondi Manzini et Silvio Maurano que nous avons cité plus haut est nommé la même année à la tête de *La Provincia di Bolzano*. Le *Popolo di Sicilia* à Catane est dirigé par Piero Saporiti provenant de la Vénétie, tandis que *La Nazione* à Florence est dirigée par Umberto Guglielmotti, natif de Pérouse et ayant fait ses « classes journalistiques » à Rome (*Roma Fascista*). Deux quotidiens de Gênes, le *Corriere Mercantile* et le *Giornale di Genova*, ont à leur tête le Bolognais Giorgio Pini, alors que le *Secolo XIX* est dirigé par le Sicilien Francesco Malgeri depuis 1927. Luigi Barzini, à peine rentré d'Italie au début de l'année 1931, se voit confier la direction de deux journaux napolitains, *Il Mattino* et le *Corriere di Napoli*. A Trieste, le directeur du *Piccolo* depuis 1919 est Rino Alessi, né à Cervia, et ayant travaillé auparavant à Bologne, et celui du *Popolo di Trieste* est Michele Risolo, né à Lecce. Sans parler d'Ermanno Amicucci à Turin (bientôt suivi d'Alfredo Signoretti) et de bien d'autres à Milan, Rome, Venise, Parme etc.

L'exemple de Naples exposé ici démontre donc une caractéristique importante de la presse régionale, qui puise dans le vivier professionnel local, principalement pour les postes classiques, de chroniqueur à rédacteur, mais aussi il est vrai pour certains postes de directeurs ou de rédacteurs en chef, illustrant ainsi la possibilité d'une évolution professionnelle dans le milieu professionnel d'origine.

Néanmoins, on voit que les cas de Milan ou de Rome sont bien différents de ce modèle. Les journalistes romains provenant de la région Latium ne sont sur la période que 18% des effectifs totaux. Même en ne prenant en compte que ceux dont nous connaissons le lieu de naissance, excluant ainsi 346 individus du corpus, ces derniers ne dépassent pas le quart des effectifs avec 24 %. Pour Milan, 28% des effectifs proviennent de Lombardie, pourcentage qui monte à 34 % si l'on se base que sur les journalistes dont le lieu de naissance est connu. Des chiffres bien en dessous de ceux des villes de province. Même en englobant l'aire géographique de référence, l'Italie centrale pour Rome et l'Italie nord-occidentale pour Milan, les pourcentages sont respectivement de 29% et de 35% de journalistes « autochtones »

Il est évident que le lieu de naissance est une donnée relative, puisqu'elle n'intègre pas les probables mobilités et migrations intervenant avant les débuts professionnels, dans un contexte où les migrations intérieures sont nombreuses, comme nous l'évoquerons plus bas. Néanmoins, il est certain que les cas de Milan et de Rome illustrent un modèle différent de

celui des villes de la presse régionale. La diversité des origines géographiques est explicable par la dimension nationale, et même européenne, particulièrement avant le fascisme, des journaux de Milan, Rome ou même de Turin. Le *Corriere della Sera* en est le meilleur prototype. Le journal est diffusé dans toute l'Italie, mais également à l'international, grâce au rôle de Luigi Albertini sur le rayonnement du journal milanais au dehors de la péninsule, qui fait que le *Corriere della Sera* « acquit rapidement le rôle de modèle de référence pour toute la presse italienne » au niveau international<sup>384</sup>. Les rédactions sont donc composées d'éléments provenant du panorama journalistique national avec des identités tout de même différentes. La majorité des journalistes milanais provient des deux aires géographiques du Nord, du Piémont jusqu'à la Vénétie, alors que ceux des rédactions romaines proviennent majoritairement du Sud et du Centre. Cette diversité régionale s'explique également par l'attractivité des principales rédactions de ces villes. Intégrer le *Corriere d'Italia*, le *Popolo d'Italia*, ou *Il Giornale d'Italia* est bien entendu une opportunité professionnelle importante et stimulante, prompte à attirer à Milan ou à Rome des journalistes de tout le pays.

Un des éléments notable de ce tour d'horizon des rédactions avec les cas de Turin, Milan, Rome et Naples est l'image d'une forte présence des journalistes méridionaux, évidemment à Naples, mais également dans les autres villes. Plus de 30% des effectifs romains dont le lieu de naissance est connu proviennent de l'Italie du Sud ou des îles et ils sont un peu moins de 20% à Milan ou à Turin. Par ailleurs, ceux-ci sont généralement détenteurs d'une *laurea*, principalement en droit tout comme la majorité des *laurea* des journalistes<sup>385</sup>. Cette présence est à mettre en relation avec la « méridionalisation de l'administration centrale » déjà avant le régime fasciste, illustrée avec la haute administration italienne durant le fascisme par Jean-Yves Dormagen<sup>386</sup> et au concept de « chômage intellectuel » développé par Marzio Barbagli<sup>387</sup>, principalement dans le *mezzogiorno*, qui pousse les nombreux diplômés du Sud, majoritairement en sciences humaines et en droit, à

---

384 FORNO Mauro, *Informazione e potere. Storia del giornalismo italiano*, op. cit., cit p. 67.

(« Per via dell'autorevolezza acquista sul camp, anche a livello internazionale il quotidiano milanese assunse rapidamente il ruolo di modello di riferimento per tutta la stampa italiana ».

385 C'est en tout cas le cas pour ceux du Syndicat de Turin pour lesquels les données récoltées sont les plus nombreuses. En ce qui concerne les statistiques sur les diplômés, se reporter à la section précédente.

386 DORMAGEN Jean Yves, *Logiques du fascisme*, op. cit., pp. 84-90.

387 BARBAGLI Marzio, *Disoccupazione intellettuale e sistema scolastico in Italia*, op cit.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

chercher des postes notamment dans l'administration centrale.

Dans le cadre du journalisme, le lien entre le diplôme et l'emploi est finalement moins fort que dans l'administration, mais avons déjà pu montrer comment les diplômés en droit pouvaient avoir choisi la carrière journalistique n'ayant pas réussi à convertir leur titre d'étude sur le marché du travail traditionnel dans le domaine juridique. De manière générale, pour les journalistes méridionaux les débouchés dans les rédactions du Sud, principalement à Naples, sont assez vite bloqués, étant donné le nombre réduit de rédactions de grande ampleur. Ce sont vers celles de la capitale où du nord que ces journalistes se tournent alors, participant à cette présence élevée des journalistes issus du sud du pays.

Pour revenir au cas de Turin, sa composition semble présenter une image particulière. Turin comporte deux des principaux titres du pays et ne peut pas être alors considérée comme une ville simplement tournée vers une presse régionale. La diffusion de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo* est développée au-delà de Turin et de sa région et cette expansion hors du Piémont s'accroît particulièrement durant le fascisme. Si les chiffres du lieu de diffusion des tirages sont difficiles à connaître précisément, Alfredo Signoretti avance qu'au milieu des années 1930, plus de 150.000 exemplaires de *La Stampa* sont envoyés en moyenne chaque jour à Milan<sup>388</sup>. L'interdiction de transporter les quotidiens via par véhicule hors de la commune d'impression, établie par la circulaire de juillet 1936, est la preuve évidente que la portée et la diffusion de journaux comme *La Stampa* et dans une moindre mesure la *Gazzetta del Popolo* inquiètent les concurrents nationaux des deux journaux, le *Corriere della sera* en tête<sup>389</sup>. La portée extra régionale des deux journaux est donc assumée, mais on remarque néanmoins que les journalistes de Turin sont en majorité originaires de l'aire géographique de l'Italie du Nord Ouest, à plus de 55% et que près de 45% des journalistes proviennent du Piémont. La base locale est ainsi fortement représentée, et le cas de Turin semble ainsi se situer pratiquement à mi-chemin entre les exemples des villes de province et les deux grands centres journalistiques de Milan et Rome.

Puisque les différences d'origine géographique sont alors liées à l'importance des

---

388 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera, op.cit.*, pp.101-105.

389 In ACS, Minculpop, Gabinetto, Busta 77. Se reporter également à MURIALDI Paolo, *La stampa nel regime fascista, op. cit.*, pp. 151-152 ; et FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, op. cit.*, pp. 157 et suivantes.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

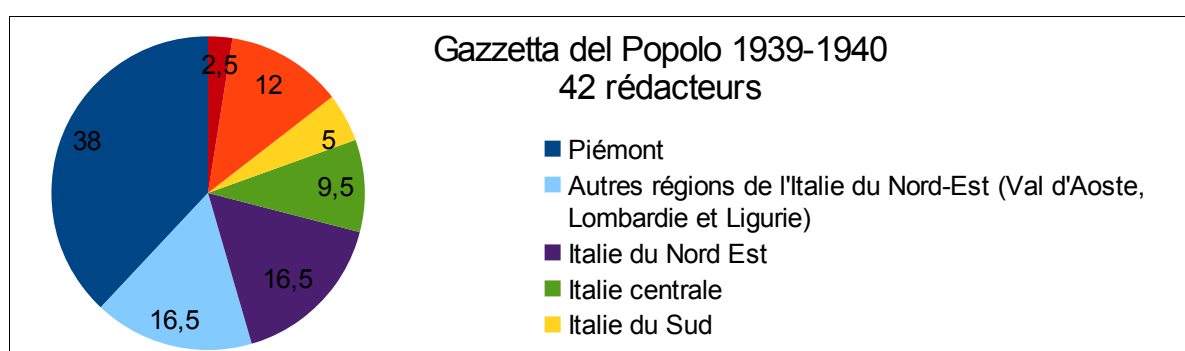
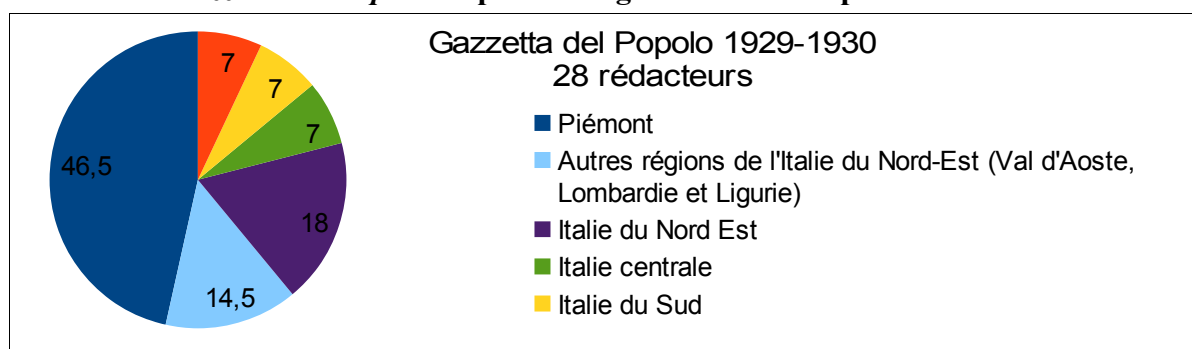
journaux ciblés, de par les mécaniques de mobilité professionnelle, il est important de pouvoir s'arrêter sur les dynamiques de mobilité propres aux rédactions de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo*. Les graphiques suivants présentent les régions de naissance des rédacteurs et personnalités importantes (directeurs, chefs de service, rédacteurs en chef, secrétaire de rédaction) des deux journaux, inscrits au Syndicat et à l'*albo* en 1929-1930 et 1939-1940 indépendamment de leur nombre d'années d'exercice à Turin<sup>390</sup>, et le tableau n°3 indique le récapitulatif des régions de naissance de tous ces rédacteurs ayant exercé entre 1929-1930 et 1939-1940.

---

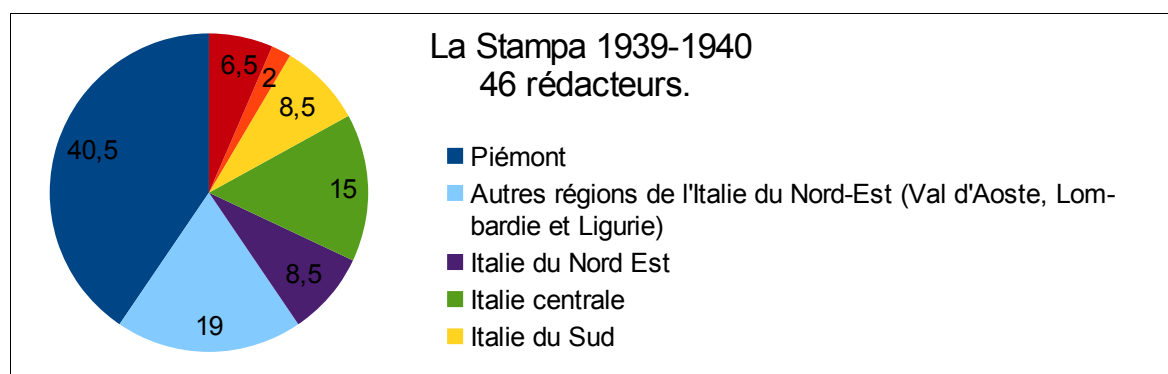
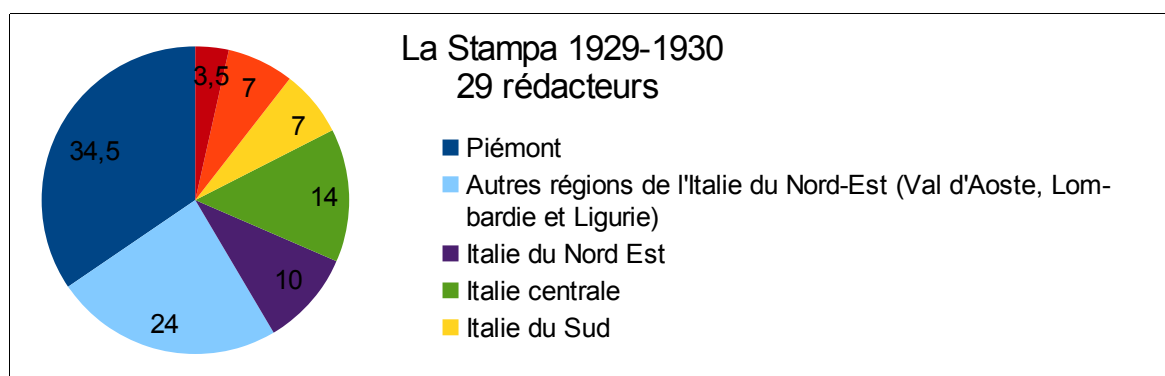
390 Pour le mode de sélection des journalistes de *La Gazzetta del Popolo* et de *La Stampa* se reporter notamment aux précédentes notes de bas de pages relatives au graphique n°5. Ont été ainsi exclus des calculs les quelques journalistes qui, particulièrement en 1939-1940, sont indiqués dans les listes de rédactions des deux journaux apparaissant dans les annuaires mais non inscrits au Syndicat ou à l'*albo* de Turin et donc dont le lieu de naissance n'est pas directement rapporté (comme c'est le cas par exemple avec les rédacteurs Fiorino Dal Padulo ou Emanuele Ceria de *La Stampa*).



**Graphique n°20 et 20 bis. Lieu de naissance des rédacteurs et membres importants de la *Gazzetta del Popolo* en pourcentage en 1929-1930 puis 1939-1940**



**Graphique n°21 et 21 bis. Lieu de naissance des rédacteurs et membres importants de la *La Stampa* en pourcentage en 1929-1930 et 1939-1940.**



**Tableau n°3. Répartition par régions des rédacteurs (et membres de la direction) de la *Gazzetta del Popolo*, et de *La Stampa* ayant exercé entre 1929 et 1940.**

Régions	Rédacteurs de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteurs de <i>La Stampa</i>	Total
Abruzzes	0	1	1
Basilicate	1	0	1
Campanie	2	3	5
Émilie-Romagne	6	4	10
Frioul-Vénétie julienne	2	0	2
Latium	1	4	5
Ligurie	2	3	5
Lombardie	5	9	14
Marches	0	1	1
Molise	0	1	1
Piémont	19	24	43
Dont Turin	6	12	12
Pouilles	0	1	1
Sardaigne	2	0	2
Sicile	3	3	6
Toscane	4	5	9
Vénétie	2	0	2
Lieu de naissance non indiqué	1	5	6
TOTAL	50	64	114

S'il est difficile de dégager des mécanismes indiscutables à propos de la mobilité géographique et professionnelle, la répartition des régions d'origine des rédacteurs des deux grands journaux de la ville nous permet tout de même d'apercevoir quelques logiques particulières au sein des deux grandes rédactions de Turin.

D'un côté, la *Gazzetta del Popolo* est en 1929-1930 un journal qui recrute ses

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

rédacteurs majoritairement dans les régions du Nord-Ouest de l'Italie (plus de 60%<sup>391</sup>). Le pourcentage de journalistes piémontais au sein du journal est proche de la moitié de ses effectifs, un chiffre comparable aux statistiques générales des 159 journalistes turinois identifiés en 1929-1930 (respectivement 46,5% et 46%). *La Stampa*, elle, comporte un pourcentage de Piémontais un peu plus faible au sein de sa rédaction, avec 34,5% de ses effectifs, mais est également proche de 60% des effectifs provenant des régions du Nord-Ouest (58%). Parmi ceux-ci, seuls quatre d'entre eux sont nés à Turin pour la *Gazzetta del Popolo* (soit 14% des effectifs du journal en 1929-1930), quatre également à *La Stampa*, (soit 13,8%) face aux 22% de Turinois dans les effectifs généraux relevés en 1929-1930 (35 sur 159). Le reste des rédacteurs provient alors des autres régions italiennes, avec un pourcentage assez conséquent pour la *Gazzetta del Popolo* de journalistes issus des régions du Nord-Est italien (et principalement d'Émilie-Romagne) avec 18% des effectifs, contre 10% pour *La Stampa* et 9,5% pour les statistiques générales, alors que *La Stampa* voit elle un nombre assez important de journalistes issus des régions d'Italie centrale, avec 14% de ses effectifs (alors que la *Gazzetta del Popolo* en compte 7% et que les statistiques générales en dénombrent 11,5 %).

Dix ans plus tard, au sein de rédactions comportant un nombre de journalistes significativement plus grand, les chiffres ont pu évoluer. De manière générale, en se penchant sur l'ensemble des journalistes inscrits au Syndicat ou à l'*albo* en 1939-1940, la proportion Piémontais reste sensiblement la même, passant de 46 % à 47,5%, et le nombre de journalistes nés à Turin a augmenté très partiellement, passant de 35 individus (22% des effectifs) à 49 (25% des effectifs). Les journalistes issus des autres régions italiennes restent eux aussi dans des proportions similaires aux années 1929-1930, avec des écarts oscillant au maximum de 3% des effectifs. Malgré l'augmentation du nombre de journalistes (un peu plus de 35 journalistes supplémentaires), l'origine géographique reste ainsi en général sensiblement la même.

De leur côté, les deux grandes rédactions turinoises présentent elles des évolutions internes un peu différentes de la ligne générale. La *Gazzetta del Popolo* voit par exemple son nombre de journalistes « autochtones » baisser significativement, le nombre de journalistes

---

391 Tous les pourcentages et calculs utilisés dans les paragraphes suivants sont issus des calculs sur les effectifs de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo*, présentés dans les graphiques n°6, 6bis, 7 et 7bis.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

piémontais passant en effet en 1939 à 38% des effectifs (avec donc une perte de près de 10% par rapport aux années 1929-1930), et celui des journalistes nés à Turin stagnant à 12% de l'effectif général (5 rédacteurs). L'origine géographique des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* a ainsi évolué, avec notamment une augmentation des journalistes issus de l'Italie insulaire ou de l'Italie centrale, et toujours un pourcentage important de journalistes de l'Italie du Nord-Est et de l'Émilie-romagne. *La Stampa*, au contraire, voit le nombre de ses rédacteurs piémontais augmenter, passant à 40,5% des effectifs (avec donc une augmentation de 6% par rapport aux années 1929-1930), alors que le pourcentage de Turinois s'élève à 26% des effectifs (12 rédacteurs), soit plus du double de son concurrent turinois. Enfin, alors que le nombre de journalistes issus de l'Italie insulaire diminue significativement, le journal d'Alfredo Signoretti garde toujours une part importante de journalistes issus de l'Italie centrale, et notamment du Latium (avec 8% des effectifs), d'où ce dernier est originaire.

D'un côté, ces mobilités géographiques sont fortement liées à l'histoire économique et sociale du pays, dans des processus et des dynamiques amples qui impliquent, dès l'existence du royaume d'Italie, des mouvements de population et des migrations internes très fortes. Les faiblesses structurelles des régions les moins développées, comme celles du *Mezzogiorno*, combinées à une hausse démographique élevée (le rythme d'accroissement au début du siècle s'élève à 500.000 individus par an<sup>392</sup>) poussent dès les années 1880 une importante masse d'Italiens à partir pour l'étranger (plus de 650.000 départs annuels pour les années 1910<sup>393</sup>). Pour autant, il existe également une importante circulation d'individus, temporaire ou définitive, au sein même de la péninsule. La transformation économique du nord de l'Italie et son industrialisation qui s'amplifie à la fin du XIX<sup>ème</sup>, attire ainsi des flux internes importants, de la part d'Italiens d'autres régions, bien souvent déshérités, à la recherche d'un emploi dans les nombreuses usines du nord Industriel. Des flux qui tendent d'ailleurs à augmenter dans les années 1930 notamment avec la difficulté grandissante d'émigrer aux États-Unis, et par la nouvelle politique de Mussolini vis-à-vis de l'émigration internationale, dénoncée comme une

---

392 Cf MILZA Pierre, BERSTEIN Serge, *L'Italie contemporaine. Des nationalistes aux européens*. Paris, Armand Colin, 1973, p.179.

393 *Ibid.*, p.180.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

saignée et une perte pour le pays<sup>394</sup>.

Turin et sa banlieue industrielle, en mutation rapide, reçoivent ainsi une partie importante de cette masse migratoire, et ce de manière continue, même après la crise de 1929 qui toucha assez durement l'industrie turinoise<sup>395</sup>. La « périphérie turinoise connue durant le *Ventennio* des profondes transformations »<sup>396</sup>, et comme le rappelle Anna Treves :

« toutes ces nouveautés fondamentales dans l'histoire économique turinoise trouvèrent une ample répercussion dans l'évolution de l'immigration, dans le développement de l'activité et dans les modifications de la population active. Malgré les crises répétées, la province turinoise attira une masse notable d'immigrés, venus des alentours mais aussi des régions lointaines comme la Vénétie ou les Pouilles. Dans les années 1920 arrivèrent 22.000 personnes en moyenne chaque année, dans la décennie suivante, 31000 ; moyennes bien supérieures à celles qui avaient été enregistrées avant la première guerre »<sup>397</sup>

Valerio Castronovo, en se basant sur les chiffres extraits du VIIème recensement de la population pour la province de Turin, publiés dans la revue mensuelle *Torino* en avril 1933, indique ces informations à propos de la population immigrée dans la ville de Turin, comptant alors près de 600.000 habitants :

« Au début des années 1930, environ 145.000 habitants étaient originaires d'autres endroits de l'Italie. Parmi ceux-ci, les immigrés de la Vénétie l'emportaient, avec un groupe important venu des provinces les plus pauvres

---

394 A ce propos se reporter notamment à NOBILE, Annunziata, «Politica migratoria e vicende dell'emigrazione durante il fascismo», in *Il Ponte*, XXX, 11-12, 1974, pp. 1322-41, TREVES Anna, *Le migrazioni interne nell'Italia fascista*, Torino, Einaudi, 1976 ; MUSSOLINI Benito, «Il problema dell'emigrazione», in Id., *Scritti e discorsi*, Milan, Hoepli, 1934, vol. 3, 1934, pp. 97-100,

395 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte, Storia delle regioni dall'unità a oggi*, op. cit., pp. 390-413.

396 TREVES Anna, *Le migrazioni interne nell'Italia fascista* op. cit., p. 49.

« Anche la "cintura" torinese conobbe durante il ventennio profonde trasformazioni »

397 TREVES Anna, *Le migrazioni interne nell'Italia fascista*, op. cit., pp. 50-51.

(tutte queste fondamentali novità nella storia economica torinese trovarono ampio riscontro nell'andamento dell'immigrazione, nello sviluppo dell'attività e nelle modificazioni della popolazione attiva. Malgrado le ripetute crisi, la provincia torinese attirò una notevole massa di immigrati, dai dintorni ma anche da regioni lontane come dal Veneto e dalla Puglia. Negli anni venti arrivarono 22 000 persone in media ogni anno, nel decennio seguente 31 000 ; medie ben superiori a quelle che si erano registrate prima della guerra).

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

composé de plus de 26.000 personnes ; mais les Siciliens et les Apuliens ne constituaient plus comme dans le passé des petits « îlots » instables et non insérés dans la vie citadine. »<sup>398</sup>

De même :

« La crise économique n'interrompt pas les flux des migrants vers le chef-lieu piémontais, qui, entre 1927 et 1930, avait déjà atteint le plus haut quotient positif en Italie à propos de l'excédent des immigrés face aux émigrés. [...] Typiquement durant la période la plus aiguë de la crise, alors que 94.000 personnes avaient spontanément émigré, ou été évacuées de Turin, car jugées soit « superflues » soit pouvant être utilisables dans la campagne environnante, les installations définitives d'immigrants en ville s'élevèrent à plus de 173.000, parmi lesquelles 37.000 appartenaient à la classe ouvrière. »<sup>399</sup>

Dans un contexte d'harmonisation générale des contenus journalistiques dans tout le pays, les journaux tentent de se démarquer, dans un contexte logique de concurrence économique, à travers d'autres aspects. Un de ceux-ci est ainsi la qualité des rédacteurs, notamment parmi les envoyés spéciaux ou les rédacteurs renommés, qui deviennent un moyen d'espérer augmenter les ventes. Comme l'écrit Alfredo Signoretto :

« L'esprit de concurrence entre les différents titres et entreprises de presse était très fort et celui-ci se concentrait particulièrement dans la compétition des moyens et initiatives techniques, dans la lutte pour s'accaparer les meilleurs collaborateurs littéraires et artistiques, étant donné que les polémiques

---

398 CASTRONOVO Valerio, *Il Piemonte. Storia delle regioni dall'unità a oggi*, op. cit., p. 415.

(All'inizio degli anni '30 circa 145.000 abitanti erano originari di altre parti d'Italia. Su tutti prevalevano gli immigrati dal Veneto, con un forte gruppo giunto dalle province più povere composto da oltre 26.000 persone ; ma i siciliani e i pugliesi non costituivano più come in passato delle piccole « isole » instabili e non ancora inserite nella vita cittadina).

399 *Ibid.*, p. 416.

(La crisi economica non interruppe i flussi migratori verso il capoluogo piemontese, che fra il 1927 e il 1930 aveva già toccato il più alto quoziente positivo in Italia nell'eccedenza degli immigrati sugli emigrati. [...] Proprio nel periodo più acuto della crisi, contro 94.000 persone emigrate spontaneamente, o sfollate da Torino perché giudicate « superflue » o utilizzabili nel vicino contado, furono oltre 173.000 quelle che si stabilirono definitivamente in città, e di esse 37.000 appartenevano alle categorie operaie).

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

d'orientation politique étaient inconcevables et les oppositions polémiques se limitaient à des problèmes marginaux. »<sup>400</sup>

Pour ne citer qu'un exemple, on peut rappeler le cas de Curzio Malaparte qui, lorsqu'il est nommé à la tête de *La Stampa*, va appeler au poste de rédacteur en chef Mino Maccari, alors au *Selvaggio* à Florence, pas réellement apprécié par le régime mais aux qualités littéraires et journalistiques indéniables<sup>401</sup>. Parallèlement sont notamment embauchés des collaborateurs littéraires de qualité certaine et de rayonnement national comme Corrado Alvaro ou Carlo Linati (nés respectivement en Calabre et à Côme), mais à l'origine politique peu en adéquation avec les canons fascistes<sup>402</sup>.

On assiste ainsi à un phénomène particulier. D'un côté l'épuration ou la suppression de nombreux journaux induit un nombre de journalistes professionnels au chômage toujours important, malgré les tentatives du Syndicat de trouver des embauches et des solutions. De l'autre, les journaux tentent d'embaucher les personnalités les plus célèbres ou les plus compétentes, afin de pouvoir se démarquer professionnellement de leurs concurrents.

La mobilité professionnelle semble bien dans ce contexte devenir un phénomène encore plus important qu'auparavant, même si les nominations de directeurs d'autres villes ne datent pas du fascisme. Mais l'existence d'une presse du Parti, où les nominations sont généralement politiques, tout comme le contrôle de la presse nationale par le régime qui influe sur les nominations de directeurs, et même des rédacteurs en chef, expliquent cette mobilité encore plus prononcée. D'autant que la politique mussolinienne de la relève fréquente des hiérarques semble également influencer le monde journalistique où les directeurs, particulièrement pour la presse du Parti, changent souvent. Sur cet aspect le parcours de Silvio Maurano est encore une fois éclairant, étant nommé à la tête de plusieurs journaux du parti pour des périodes finalement assez courtes, notamment à *La Provincia di Bolzano*, *La*

---

400 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, op. cit., p. 48.

(*lo spirito di concorrenza fra le varie testate ed aziende era fortissimo ed esso si concentrava particolarmente nella gara dei mezzi e delle iniziative tecniche, nella lotta per accaparrarsi i migliori collaboratori letterari ed artistici, dato che le polemiche di indirizzo politico erano inconcepibili e gli scontri polemici si limitavano a problemi marginali.*)

401 Se reporter notamment à MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op.cit., pp.85-86.

402 Pour Corrado Alvaro et le régime voir ACS, MI ,DGPS Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 333 Fascicolo « ALVARO Corrado ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

*Provincia* à Cômes, ou à *Il Popolo di Spalato* en Croatie, à chaque fois pour des durées de moins de trois ans.

On retrouve d'ailleurs aussi à Turin des journalistes venus de tout l'Italie à des postes importants du journalisme, ou dans une optique de promotion professionnelle. Il est intéressant de remarquer qu'un nombre important de directeurs ou de rédacteurs en chef proviennent d'autres villes. Maffio Maffii puis Ermanno Amicucci pour la *Gazzetta del Popolo*, Andrea Torre, Curzio Malaparte et Alfredo Signoretti pour *La Stampa*, en sont les principaux exemples. Mais on peut également citer Mino Maccari (né à Sienne) puis Santi Savarino (né à Partinico près de Palerme) et Michele Serra (né à Messine) en tant que rédacteurs en chef de *La Stampa*. Tout comme le sicilien Pasquale La Colla qui est rédacteur en chef de la *Gazzetta del Popolo* jusqu'au début des années 1930, et Vincenzo-Guglielmino Pennino, lui aussi rédacteur en chef de *Gazzetta del Popolo*, au milieu des années 1930, napolitain néanmoins présent à Turin depuis plus de dix ans, ou Eugenio Bertuetti, natif de Brescia, et qui devient vice-directeur puis même directeur de la *Gazzetta del Popolo* lors du départ d'Ermanno Amicucci. C'est également le cas de Carlo Gianetti, nommé directeur du journal de la Fédération le *Popolo delle Alpi* en 1939 et provenant de Campanie, de Luigi Magno, de Vérone, directeur entre 1933 et 1935 du *Corriere d'Alessandria*, propriété du Parti, du florentin Ferdinando Brunet, nommé directeur de l'organe de Cuneo *La Sentinella d'Italia* entre 1938 et 1940, remplaçant Angelo le vénitien De Filippi ou enfin du milanais Luigi Grassini, qui prend la tête du bureau turinois de l'agence *Stefani* en 1938.

Il existe néanmoins des exemples de journalistes turinois ou piémontais à des postes à responsabilité, tels Michele Intaglietta, un temps rédacteur en chef de la *Gazzetta del Popolo*, Giovanni Vincenzo Cima, sténographe en chef et secrétaire de rédaction du même journal, Mario Mazzarelli, l'ancien codirecteur du *Momento* qui devient en 1938 directeur de *Stampa-Sera* dont il était pendant plusieurs années rédacteur en chef. On peut également évoquer Stefano Bricareli directeur de *Motor Italia* et du *Corriere fotografico*, Alfonso Chiesa d'Istria, directeur de la revue de la commune *Torino*, Giuseppe Prato directeur de la *Rivista amministrativa del Regno* ou Giulio Corradino Corradini, directeur du *Guerin Sportivo* jusqu'en 1938, pour n'en citer que quelques-uns.

Au-delà de ces exemples concrets, Turin semble bien proposer une alternative entre la presse régionale centrée sur ses effectifs et les villes de Milan ou Rome dont la composition



### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

est bien plus hétéroclite. L'origine géographique des journalistes travaillant à Turin est finalement la vitrine d'une ville à forte émigration, également attractive professionnellement, comportant deux grandes rédactions et une presse du Parti présente dans les villes de la région, mais qui conserve une base importante de journalistes piémontais.

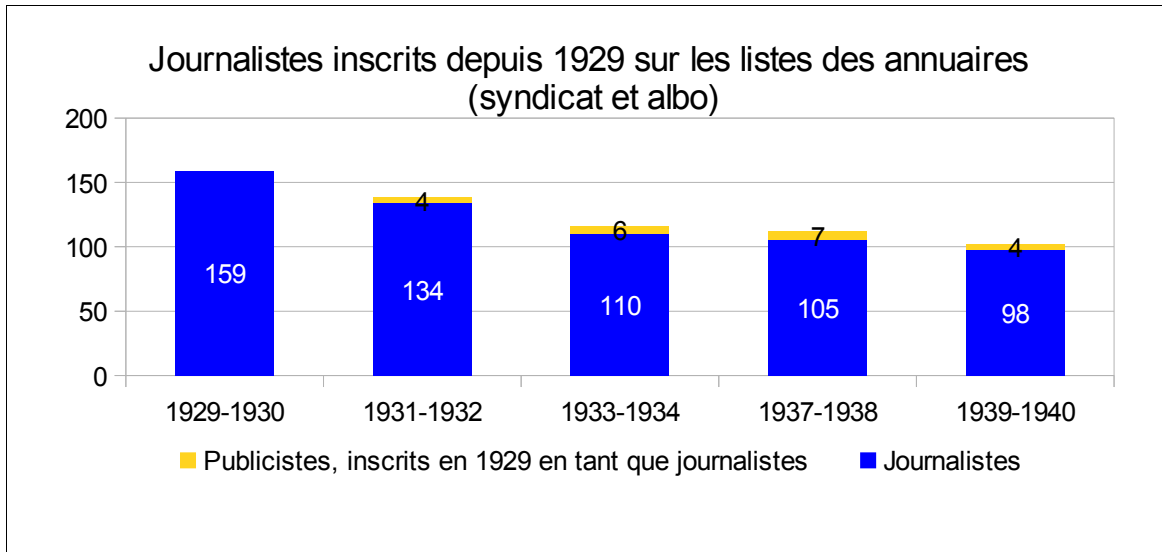
Il faut enfin noter que la situation locale du journalisme intervient également dans les dynamiques du journalisme des deux grandes rédactions. Nous l'avons vu plus haut, la fin des publications du *Momento* laisse sans emploi un certain nombre de journalistes au tournant des années 1930, tout comme les licenciements « politiques » au sein de *La Stampa*. On remarque que ces journalistes sont peu à peu réintégrés dans les deux grandes rédactions, ou dans d'autres journaux de la ville, comme le *Radiocorriere*, probablement grâce à l'action du Syndicat piémontais qui tente de faire baisser le chômage local, mais aussi des réseaux internes aux journalistes, qu'ils soient politiques ou professionnels, permettant plus facilement d'accéder à des postes. C'est ce qui peut expliquer notamment en partie l'augmentation des journalistes piémontais au sein de *La Stampa* entre 1929 et 1940.

## F) Permanence et ancienneté. Les journalistes turinois entre 1929 et 1939.

Il convient désormais de s'interroger sur les dynamiques de continuité au sein du Syndicat. L'analyse sur les effectifs ne peut pas s'arrêter à une vision linéaire, avec pour simple variable, dans un contexte d'augmentation, celle des nouvelles arrivées. Le corps journalistique se renouvelle t-il régulièrement ? Combien de temps en moyenne les journalistes restent-ils à Turin ou dans la région ? Voit-on sur les dix années ciblées un noyau de journalistes ancrés, qui constituerait le socle de ce monde professionnel ?

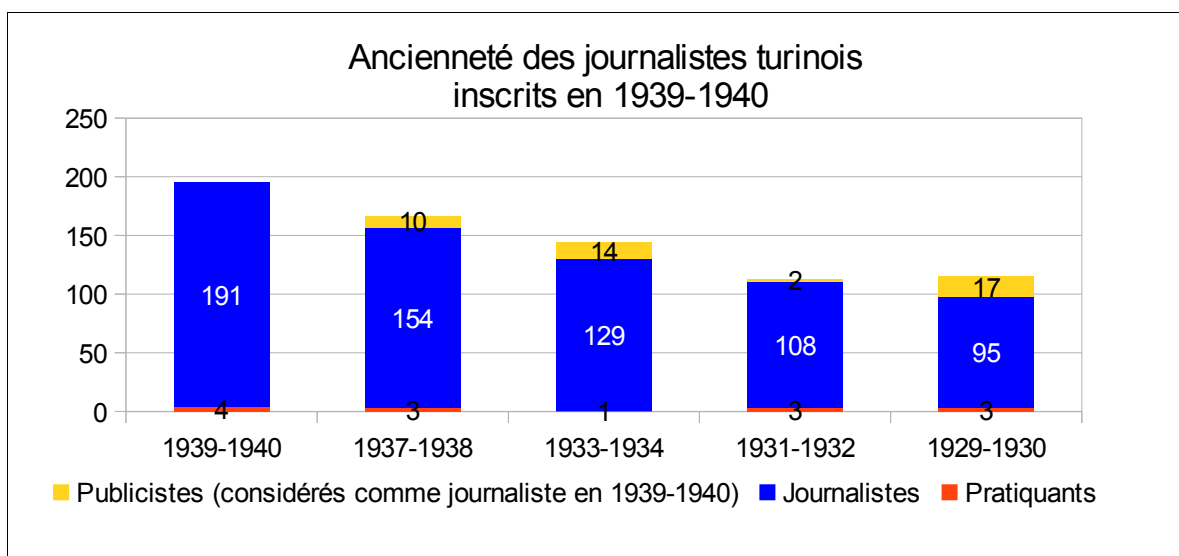
Le graphique n° 22 se penche sur la continuité des effectifs du groupe, en prenant comme référence les journalistes inscrits aux listes de l'annuaire de 1929-1930 (que ce soit au Syndicat et à l'*albo*). Sur une durée finalement assez longue, on peut remarquer ainsi que plus de 60% des effectifs (61,6%) est toujours présent en 1939, un pourcentage qui monte à 64% si l'on prend en compte les individus inscrits en tant que journalistes en 1929 et devenus ensuite publicistes sur les listes du Syndicat turinois.

**Graphique n°22. Permanence des journalistes au sein du Syndicat turinois.**



Ainsi le taux de permanence est de 84% entre 1929-1930 et 1931-1932 (87% si l'on considère les journalistes devenus publicistes), de 69% entre 1929-1930 et 1933-1934 (ou 73%), de 66% entre 1929-1930 et 1937-1938 (ou 70%) et donc de près de 62% entre 1929-1930 et 1939-1940 (ou 64%). De même, le graphique n°23 nous indique le processus inverse, à savoir l'ancienneté à Turin des journalistes inscrits au Syndicat (et à l'albo) en 1939-1940.

**Graphique n°23. Ancienneté des journalistes turinois inscrits à l'annuaire 1939-1940 des années 1940 à 1929.**



## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

On découvre ainsi que plus de 80% des journalistes inscrits en 1939-1940 l'étaient en 1937-1938, 66% l'étaient aussi en 1933-1934, 57% en 1931-1932 et un peu plus de 50% en 1929-1930. Ces chiffres passent respectivement à plus de 85%, 74%, 58% et 59% si l'on considère également les individus qui étaient définis comme publicistes avant d'être inscrits en tant que journalistes professionnels ou journalistes « *praticanti* ».

Les graphiques suivants illustrent ainsi la question de la stabilité du corps, en se concentrant sur les journalistes présents en 1929-1930, avec le graphique n°24<sup>403</sup> ainsi que la répartition de l'ancienneté de ceux de 1939-1940 avec le graphique n°25<sup>404</sup>, complétant la vue globale sur la question de la régularité et la stabilité des effectifs au sein du Syndicat. Les graphiques n°27 et n°27 bis proposent eux la répartition globale des 278 journalistes ayant été inscrits au Syndicat de Turin, selon leur nombre d'années d'exercice à Turin. Dans la même optique que précédemment, le premier de ceux-ci ne prend en compte que les journalistes (professionnels et « *praticanti* »)<sup>405</sup> alors que le second inclut également les publicistes ayant été ou étant devenus journalistes durant la période<sup>406</sup>, ce qui induit ainsi des durées plus longues au sein du Syndicat. Enfin le graphique n°26 présente lui le taux général de renouvellement des effectifs journalistiques se basant sur les inscrits au Syndicat et à l'*albo* (journalistes professionnels et journalistes « *praticanti* ») pour chaque édition<sup>407</sup>.

---

403 La répartition se base ainsi sur les chiffres détaillés avec le graphique n°21, et donc utilisant comme nombre de départ les 159 journalistes inscrits à Turin en 1929-1930, excluant dans le cas présent les journalistes devenus publicistes, ce qui dans une certaine mesure s'apparente à une « sortie » du corps journalistiques, voulue ou forcée. Les pourcentages correspondent ainsi aux effectifs suivants : 25 journalistes qui restent inscrits moins de deux ans, puis respectivement 24, 5, 7 et 98 individus. La 4ème donnée (moins de 8 ans) englobe les départs notés entre l'annuaire 1933-1934 et celui 1937-1938, ce qui est du à l'absence de données récoltées pour l'annuaire 1935-1936.

404 La répartition se base ainsi sur les chiffres détaillés avec le graphique n°22, et donc utilisant comme nombre de départ les 195 journalistes inscrits à Turin en 1939-1940, excluant, tout comme le graphique précédent, pour un soucis de clarté, les publicistes qui étaient devenus par la suite journalistes professionnels. Les pourcentages correspondent ainsi aux effectifs suivants : 38 journalistes inscrits depuis moins de deux ans, puis respectivement 27, 19, 13 et 98. La 4ème donnée (moins de ) englobe les départs notés entre l'annuaire 1933-1934 et celui 1937-1938, ce qui est du à l'absence de données récoltées pour l'annuaire 1935-1936.

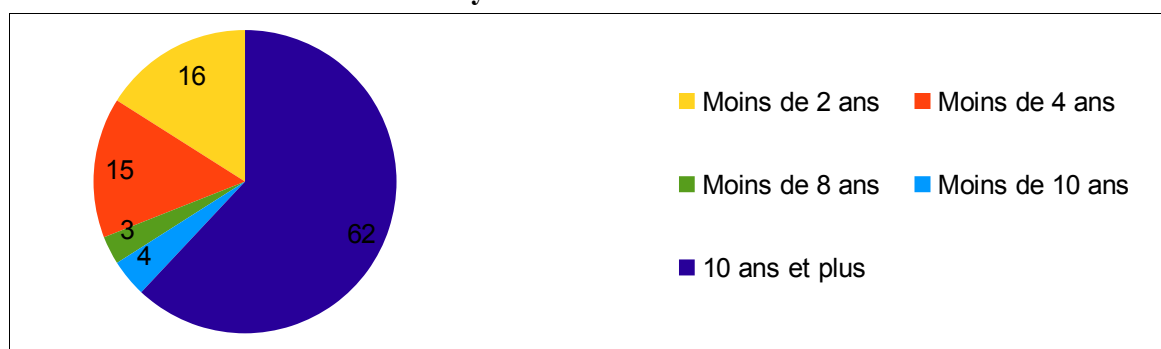
405 Les chiffres utilisés pour le calcul de la permanence des 278 journalistes sont les suivants : 63 pour une durée de 1 à 2 ans, puis respectivement 50, 18, 29, 26, et enfin 92 pour une durée de 10 ans et plus.

406 Les chiffres utilisés pour le calcul de la permanence des 278 journalistes, comprenant les anciens publicistes devenus journalistes, ou les journalistes devenus publicistes durant la période, sont les suivants : 52 pour une durée de 1 à 2 ans, puis respectivement 44, 19, 26, 25, et enfin 112 pour une durée de 10 ans et plus.

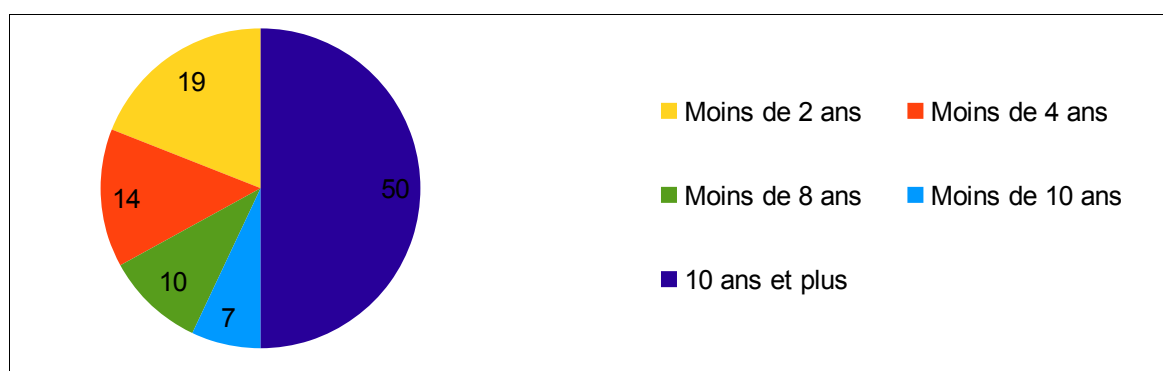
407 Les chiffres utilisés pour le calcul des taux de permanence des journalistes entre chaque édition sont les suivants : 29 nouveaux journalistes sur 162 en 1931-1932, soit 17,9 % du corps de 1931-1932, puis 29 sur 164 en 1933-1934 soit 17,6%, 33 sur 180 en 1937-1938 soit 18,3% et 38 sur 195 en 1939-1940 soit 19,5%.

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

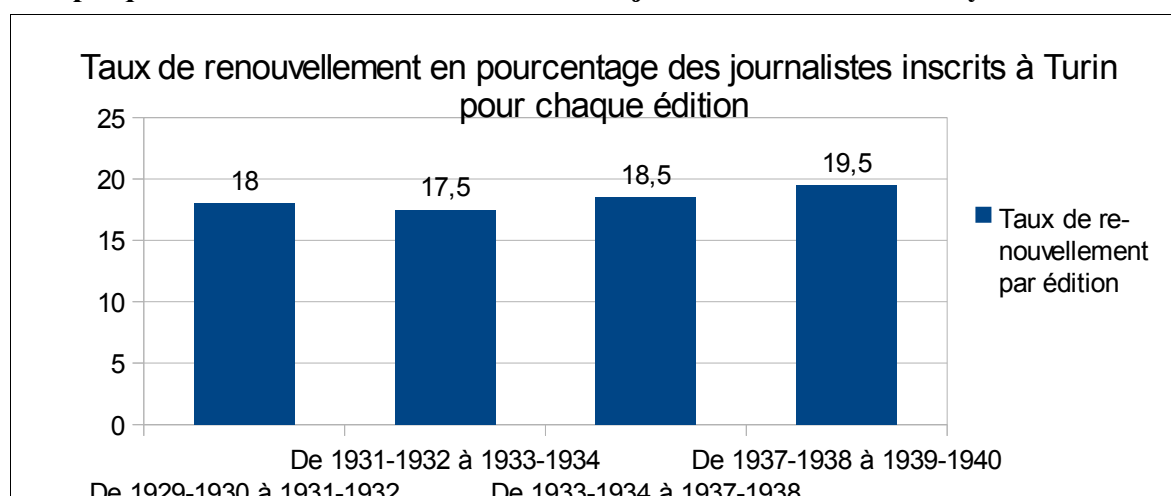
**Graphique n°24. Répartition, en pourcentage, du nombre d'années d'exercice des journalistes au sein du Syndicat turinois prenant comme base les journalistes inscrits à ce Syndicat en 1929-1930.**



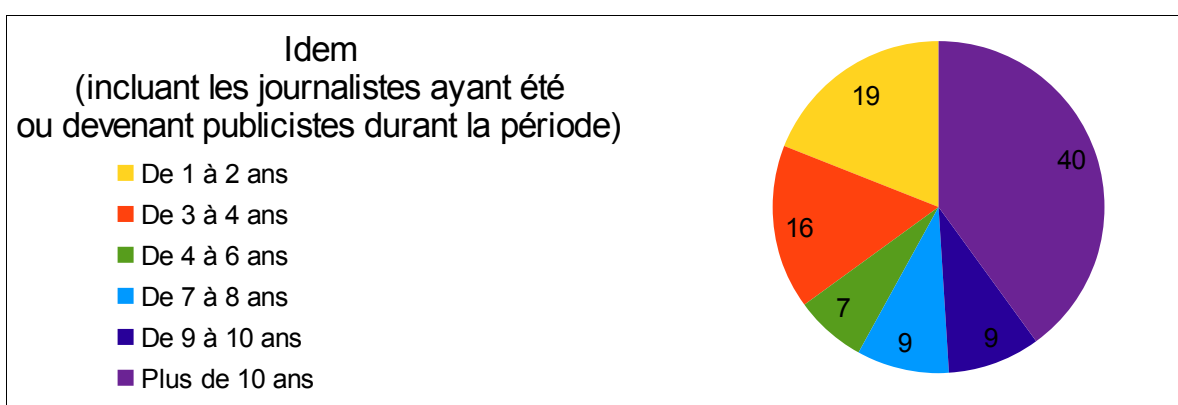
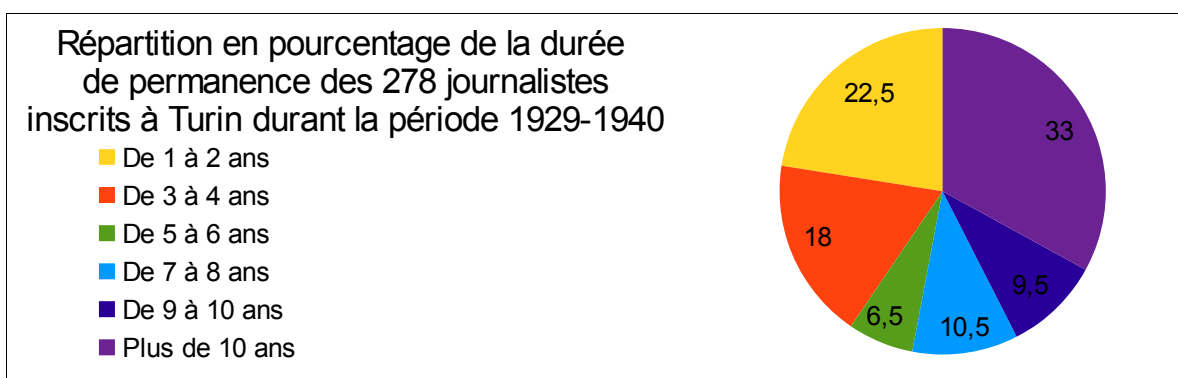
**Graphique n°25. Répartition, en pourcentage, de l'ancienneté des journalistes au sein du Syndicat turinois prenant comme base les journalistes inscrits à ce Syndicat en 1939-1940.**



**Graphique n°26. Taux de renouvellement des journalistes inscrits au Syndicat de Turin.**



**Graphique n°27 et 27 bis. Répartition en pourcentage de la durée d'activité des journalistes au sein Syndicat de Turin durant la période de 1929-1940**



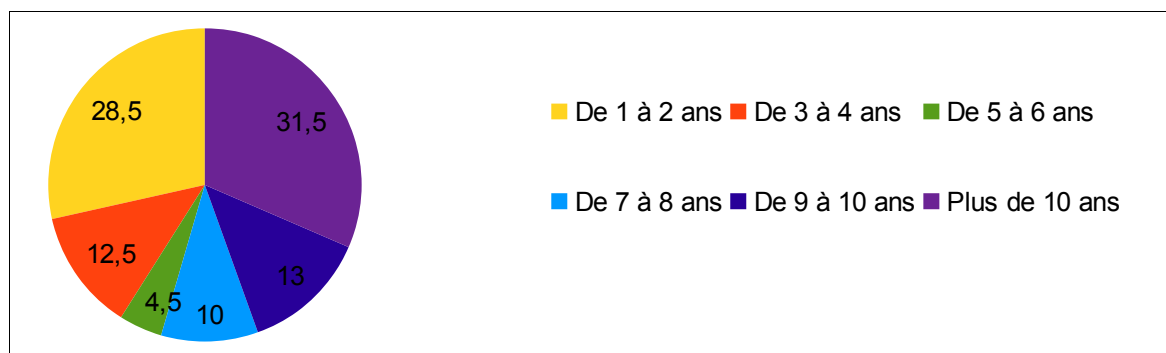
On remarque ainsi, sur la période 1929-1940, que le nombre d'années d'exercice au sein du Syndicat turinois est globalement élevé. S'il est certain que le taux général de renouvellement n'est pas négligeable, oscillant aux alentours d'un cinquième du corps journalistique entre chaque édition, il faut tout de même constater que ce corps journalistique se construit, durant notre période étudiée, sur un noyau solide et durable. Ainsi la durée moyenne, sur la période 1929-1940, d'exercice de la profession de journaliste (professionnel ou « *praticante* ») se situe, pour les 278 journalistes étudiés, à hauteur de 6 à 7 ans, alors que la durée médiane se situe elle à hauteur de 7 à 8 années d'exercice, et ainsi plus d'un tiers des effectifs sont présents sur la période entière de 1929 à 1940. Des chiffres qui d'ailleurs augmentent significativement si l'on prend également en compte dans le calcul les cas de journalistes exerçant une partie de leur carrière à Turin en tant que publicistes, avant ou après avoir été considérés comme journalistes, avec par exemple une durée médiane qui se hausse

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

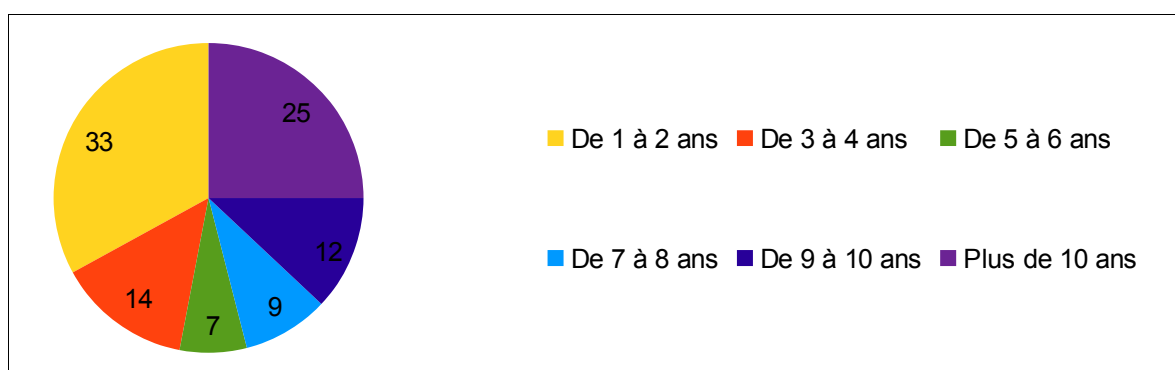
tout près de la fourchette de 9 à 10 années d'exercice, soit quasiment toute la durée des années 1930.

Ces chiffres à eux seuls ne permettent pas réellement d'appréhender la situation des rédactions turinoises durant ces années, à défaut d'études prosopographiques ou statistiques générales sur le journalisme italien. Ainsi il est important une nouvelle fois de se tourner vers les cas de Milan, Rome ou Turin pour tenter d'y déceler une possible caractéristique turinoise. Les graphiques n°28, 29 et 30, présentent ainsi la répartition en pourcentage des journalistes inscrits aux annuaires des trois autres grandes villes italiennes, qui pourront être comparés au graphique n°26.

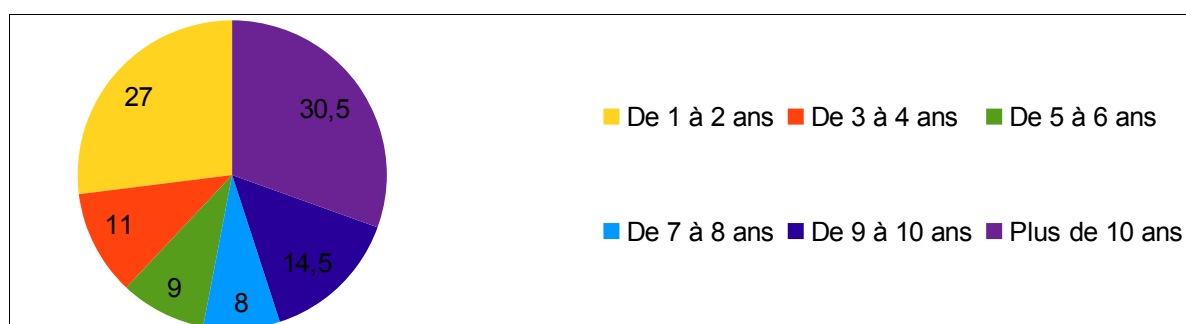
**Graphique n°28. Répartition en pourcentage de la durée d'exercice des 638 journalistes au sein du Syndicat milanais durant la période 1929-1940.**



**Graphique n°29. Répartition en pourcentage de la durée d'exercice des 1373 au sein du Syndicat romain<sup>408</sup> durant la période de 1929-1940.**



**Graphique n°30. Répartition en pourcentage de la durée de permanence des 187 journalistes au sein du Syndicat napolitain durant la période de 1929-1940.**



408 Comme pour les autres calculs, le cas du Syndicat de Rome pose le problème des journalistes travaillant à l'étranger mais inscrits au Syndicat de Rome. L'analyse prosopographique sur les journalistes inscrits au Syndicat romain étant réduite et bien moins précise que celle pour Turin, il est ici difficile de faire la distinction entre « journalistes romains » et journalistes travaillant à l'étranger. Il est néanmoins important de noter que les statistiques de permanence produiraient un nombre de journalistes avec une durée de permanence de « 9 à 10 ans » ou de « 10 ans et plus » moins importante si l'on retranchait les journalistes travaillant à l'étranger qui semblent rester en place durant de longues périodes. Ainsi les pourcentages de ces deux groupes seraient alors plutôt, selon nos estimations, de 10 à 11% pour la permanence entre 9 et 10 ans et de 21 à 22 pour la permanence de plus de 10 ans. Les autres groupes seraient alors plus élevés de 1 à 2 %.



### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

En comparant les différents graphiques, il apparaît alors que Turin possède le plus grand pourcentage de journalistes étant en exercice durant toute la période étudiée, entre 1929 et 1939-1940. On note également une durée moyenne d'exercice sur la période 1929-1940 plus élevée pour les journalistes de Turin que pour ceux des autres villes, avec un chiffre proche de 7 années Turin (6,7), de 6 années pour Milan et Naples (respectivement 6,49 et 6,42), et en dessous des 6 années pour Rome (5,6), la durée médiane se situant à hauteur de 7 à 8 ans d'exercice sur la durée 1929-1940 pour les journalistes de Turin, Milan et Naples et de 5 à 6 ans pour ceux de Rome.

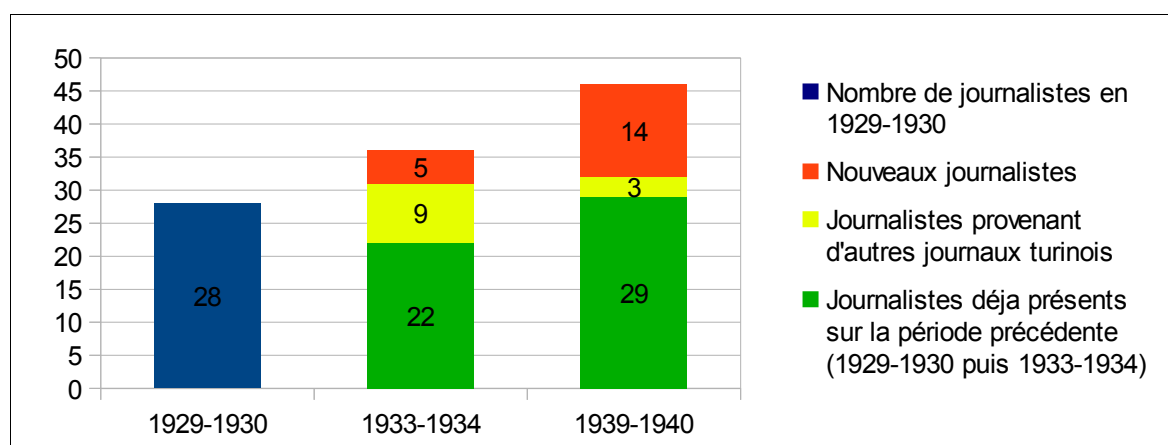
Se dégage ici, semble-t-il, une particularité du journalisme piémontais, (particularité qui peut être élargie au journalisme du Nord-Ouest, avec les deux grands centres turinois et milanais). En effet, à Turin, la présence de deux grands journaux aux tirages élevés et à la diffusion toujours plus large, l'absence de quotidiens de second plan, combinée, comme nous l'avons vu plus haut, à une présence élevée de journalistes régionaux, sont autant de facteurs favorisant une certaine stabilité pour les rédacteurs qui, une fois embauchés dans une des grandes rédactions, cherchent à rester sur place. Ces derniers sont ainsi moins concernés par la mobilité professionnelle induite par la volonté de certains de trouver un poste plus élevé (comme directeur) dans un journal à diffusion limitée (nombreux à Rome), ou un poste fixe de rédacteur dans un journal de premier ordre. Le brassage professionnel est ainsi logique dans une ville comme Rome, possédant de nombreux journaux et représentant le centre politique du pays. Dès lors, malgré la volonté du pouvoir de nommer par le haut et de contrôler les postes importants au sein de la presse nationale (les cas d'Ermanno Amicucci ou d'Alfredo Signoretti à Turin en sont les exemples emblématiques), une certaine stabilité est conservée au sein des rédactions et des journaux du pays, particulièrement à Turin, mais aussi à Milan.

Enfin, pour terminer ce tour d'horizon statistique à propos de la continuité et la stabilité au sein du Syndicat, les graphiques n° 31, 32, 33 et 34 illustrent la question du taux de renouvellement, ainsi que celle de la durée d'exercice moyenne des journalistes des deux principaux journaux de la ville, *La Stampa* et la *Gazzetta del Popolo*. Les deux journaux présentent ainsi une continuité importante au sein de leur rédaction, et un renouvellement somme toute modeste, marqué plutôt par l'embauche régulière de nouveaux journalistes,

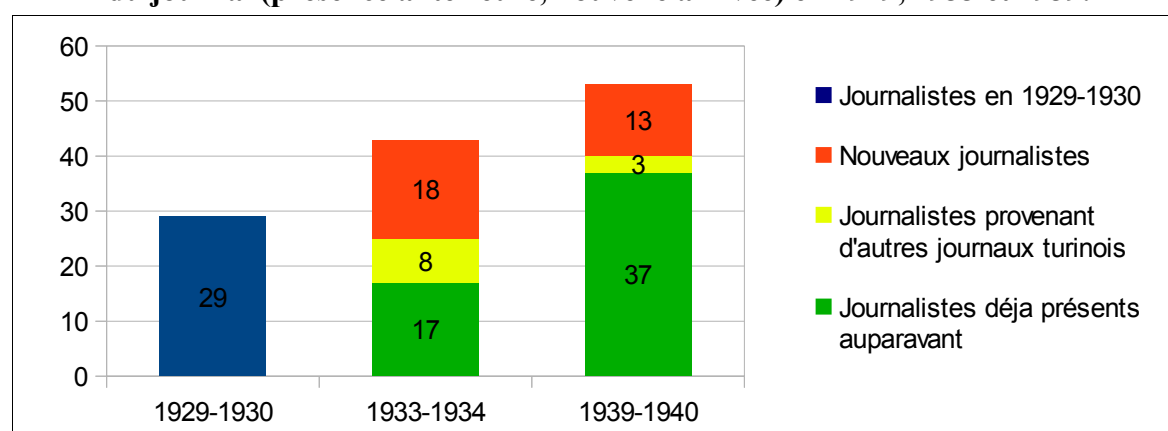
## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

notamment liée à la logique de « faveurs politiques » évoquées plus haut, qui s'ajoutent alors aux rédacteurs présents, participant à l'augmentation continue des effectifs des deux journaux. Si le graphique à propos de la situation de *La Stampa* illustre clairement le renouveau rédactionnel entre 1929 et 1933, imposé par l'épuration et les changements opérés par Alfredo Signoretto, l'idée générale est bien celle, notamment en se penchant sur les durées d'exercices au sein des deux rédactions, d'une continuité et d'une fluidité importantes dans les deux grandes rédactions de la ville.

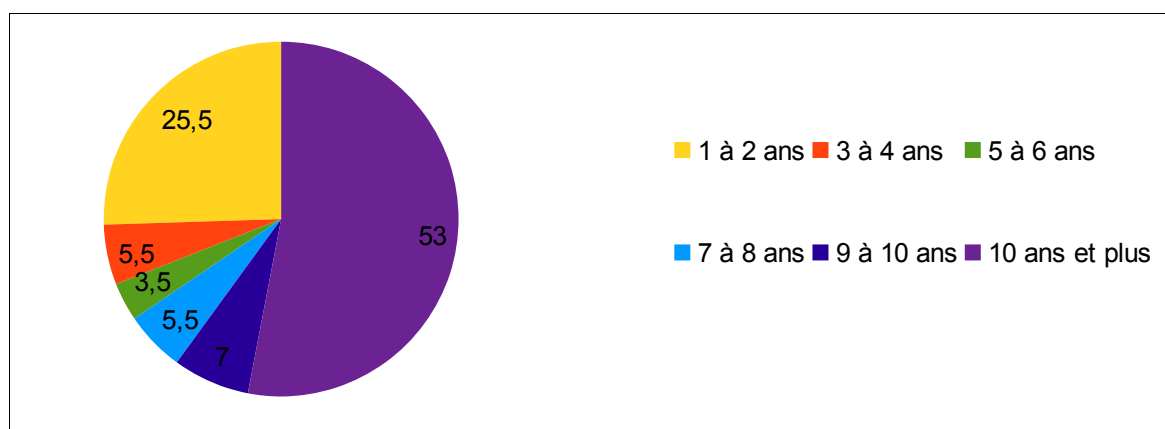
**Graphique n°31. Rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo*, étudiés en fonction de leur situation au sein du journal (présence antérieure, nouvelle arrivée) en 1929, 1933 et 1939.**



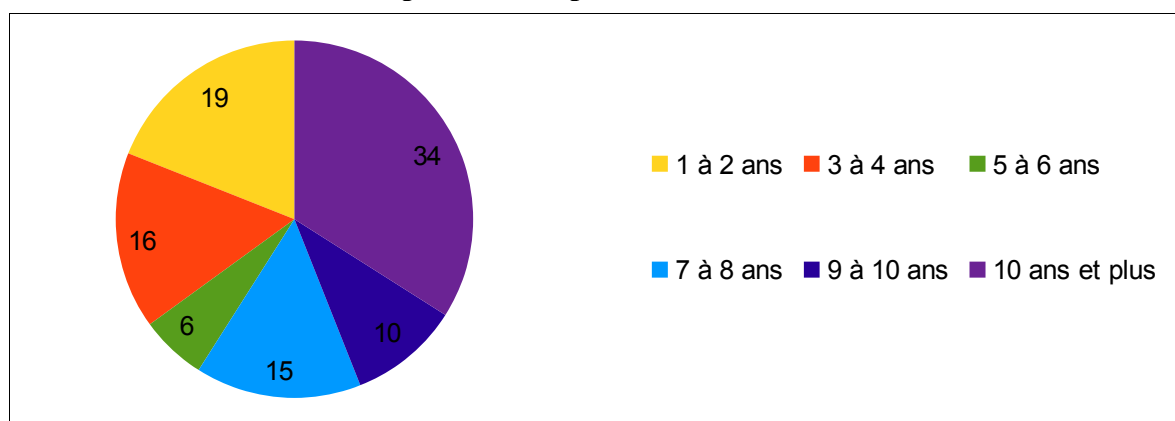
**Graphique n°32. Rédacteurs de *La Stampa*, étudiés en fonction de leur situation au sein du journal (présence antérieure, nouvelle arrivée) en 1929, 1933 et 1939.**



**Graphique n°33. Répartition de la durée d'exercice des rédacteurs au sein de la *Gazzetta del Popolo* dans la période comprise entre 1929 et 1940.**



**Graphique n°34. Répartition de la durée d'exercice des rédacteurs au sein de *La Stampa* dans la période comprise entre 1929 et 1940.**



Les données statistiques, avant même que l'on puisse se pencher sur la question des différentes générations et de leurs caractéristiques, indiquent alors de manière assez nette une continuité au sein de la profession durant le régime. Si l'épuration, au final très relative, notamment à Turin, a pu redéfinir les contours du monde journalistique et en épurer les éléments les plus indésirables, le projet de faire émerger une nouvelle génération, un nouveau modèle de journalistes rêvé et idéalisé par Ermanno Amicucci, avec des individus ayant grandi sous le régime et effectué leur premiers pas les rédactions aux alentours des années 1930, ne semble pas avoir de véritable application dans les rédactions turinoises et fort probablement du pays, comme l'exposent les statistiques sur les âges des rédacteurs des deux

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

rédactions turinoises, évoqués plus haut. Les logiques de concurrence, finalement accrues dans un système et une organisation de la presse dictés par une vision totalitaire du régime, induisent un brassage des journalistes les plus méritants et réputés, impliquant une mobilité géographique importante, et un renouvellement substantiel des rédactions au cours de la décennie étudiée. Néanmoins l'élément marquant de ces premiers éléments prosopographiques est bien la vision d'un journalisme dont les traits principaux ne changent pas réellement durant le régime. Même dans une rédaction comme celle de la *Gazzetta del Popolo*, dirigée par le principal penseur du renouveau journalistique fasciste, considérée comme l'une des plus fascisées du pays, les données prosopographiques semblent bien exposer une permanence importante entre 1929 et 1939, notamment par le biais au recours à de « vieux journalistes », et par l'image d'une rédaction où un peu moins de 60 % des effectifs présents en 1929-1930 seront encore présents en 1939-1940 (et plus de 65 % si l'on intègre les publicistes devenant « journalistes professionnels », ou le contraire).

### Chapitre 3. Effectifs et carrières.

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

Le travail prosopographique et la consultation des dossiers de *l'Archivio centrale di Roma* peuvent également éclairer le rapport entre le monde journalistique et le pouvoir fasciste. Le rapport journalisme/régime sera illustré dans certains des itinéraires développés en seconde partie. Mais il est intéressant ici de se pencher sur deux éléments plus généraux qui se dégagent à travers cette thématique, constituant deux points d'ancrage du rapport entre journalisme et pouvoir.

Le premier se rapporte aux réseaux internes des journalistes, notamment utilisés comme soutien dans un contexte de lien et de relations interpersonnelles solidaires au sein d'un régime tentant d'épurer, d'encadrer et de contrôler la profession. Il s'agit donc d'une vision horizontale du monde journalistique, dont l'aspect réticulaire a pu être mis à jour grâce à l'approche prosopographique.

Le second aspect concerne la vision du régime envers les journalistes, de la classification à la surveillance de la part des autorités fascistes, des *confidants* de la police politique aux *questori* en passant par les différents chefs des groupes locaux du P.N.F.. Il est alors question d'une vision verticale et hiérarchique des rapports entre le pouvoir et le journalisme, du haut vers le bas.

## A) Le monde journalistique turinois durant le régime. Réseau et politique

Le fascisme, à travers l'instauration du Syndicat fasciste des journalistes et des diverses lois sur la presse, vise à contrôler et à fasciser la profession. Mais en parallèle s'amorce une dynamique, notamment grâce à l'influence et au travail législatif d'Ermanno Amicucci, visant à donner au monde journalistique des instruments pour encadrer et protéger la profession. En ce sens le contrat de travail journalistique, la constitution de l'*albo*, la figure du directeur responsable, ou même la réflexion autour de l'école de formation professionnelle en sont les exemples les plus significatifs, démontrant également une certaine avancée notamment face aux autres pays européens. En effet, le seul autre pays engageant une série de mesures juridiques durant l'entre-deux-guerres en faveur de la profession journalistique est la France<sup>409</sup>. Alors qu'auparavant la défense des intérêts des journalistes italiens était principalement régie par les journalistes eux-mêmes, essentiellement par le biais des associations de presse, l'État prend le relais en apportant un cadre juridique avancé, ce qui est certes également lié aux impératifs de contrôle de la profession. Néanmoins, la profession ne perd pas pour autant ses liens internes, et l'étude prosopographique permet de relever des liens importants entre ces journalistes, ainsi qu'avec des personnalités politiques ou culturelles, afin

---

409 En 1918 une poignée de journalistes, dont Henri Sabathez, Louis Latzarus et Victor Margueritte fondent le Syndicat des journalistes qui prendra réellement son essor à partir de 1922 avant de prendre le nom de Syndicat National des Journalistes. Le Syndicat se donne comme objectif de fédérer la profession (il adhère par ailleurs à la Confédération des Intellectuels), de lui donner un cadre juridique, de la doter d'une défense efficace et de créer une discipline professionnelle. Un conseil de discipline est créé, la profession est purgée de ses « parasites » dans un combat contre l'amateurisme et dans la réflexion et la définition de la profession (le Syndicat veut considérer un journaliste comme tel lorsque le journalisme est son activité principale), des manuels de journalisme sont développés (comme celui de Rival en 1931), un Centre d'études journalistiques voit le jour en 1929 avant d'intégrer la Sorbonne deux années plus tard, un salaire mensuel minimal est accordé par les patrons de presse dès 1927 et surtout un statut professionnel est créé. Celui-ci, fruit d'une longue bataille, principalement axée sur la question du contrat collectif du travail, est créé au tournant des années 1934-1935. Sur la question des journalistes français de l'entre-deux-guerres se reporter principalement à l'article déjà DELPORTE Christian, « Les journalistes dans l'entre-deux-guerres. Une identité en crise » in *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, *op. cit.* On remarque ainsi que les revendications des journalistes tout comme les questions à propos de la profession, principalement autour de la définition du journaliste et de son statut, sont assez similaires entre la France et l'Italie. Les outils et les réponses apportées, dans des optiques diamétralement opposées en ce qui concerne le rôle de la presse, des journalistes et la liberté de la presse, sont pour autant organisés autour de structures et de mécanismes qui sont plutôt proches, avec le Syndicat National ou le contrat collectif de travail.

de pouvoir apporter, pour certains de ses membres, un soutien de poids vis-à-vis du régime dans des périodes particulièrement importantes.

De même la profession pérennise ou crée des manifestations internes au groupe, ce qui tend à prouver que la volonté de créer un esprit de corps professionnel est maintenue, voire renforcée. Durant la période fasciste, on peut par exemple citer les nombreux événements sportifs réservés aux journalistes, comme la course cycliste entre Rome et Lido pour les journalistes de plus de quarante ans le 15 octobre 1939, organisée par le Syndicat romain, et dont le premier prix (un service à liqueur) est remis par Mussolini lui-même<sup>410</sup>. De même, des manifestations « techniques » sont organisées comme le 12 mars 1942 avec le « concours de précision et de vitesse sténographique Ferdinando Bonazzi », réservé aux journalistes et sténographes inscrits à l'*albo*, en hommage à l'ancien sténographe et rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*, tombé sur le front en Grèce. Trois Turinois s'y distinguent d'ailleurs puisque le premier prix est remis à Fausto Frittita de la *Gazzetta del Popolo*, qui reçoit 5000 liras en bons d'état, alors que Franco Guerini (lui aussi de la *Gazzetta del Popolo*) second ex æquo avec Ublado Silvestri (du *Messaggero*) et Emilio Testa (de *La Stampa*) sont également sur le podium<sup>411</sup>. Des cercles de presse sont également financés par le régime<sup>412</sup> et le monde journalistique bénéficie d'avantages non négligeables comme les bons de réduction pour les transports ferroviaires, exemple parmi d'autres.

Mais c'est principalement durant la période des inscriptions au parti, posture devenue nécessaire voire vitale après l'institution de l'*albo* et la réouverture des adhésions en 1932, que le réseau des journalistes se perçoit le mieux. Ces demandes d'inscription, par le biais des Fédérations régionales, sont accompagnées de lettres de personnalités reconnues en tant que « garantie politique » par le régime et les autorités locales. Ce ne sont d'ailleurs pas systématiquement des lettres de garants entières mais parfois seulement les noms de ceux-ci inscrits en marge des formulaires ou des lettres d'inscription<sup>413</sup>. Il est donc assez classique

---

410 In Acs, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 190.928 « Sindacato Interprovinciale Fascista Giornalisti (Roma) », Sous-Fascicule n°3.

411 In ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 140. Fascicolo « FRITTITA Fausto ».

412 Cf par exemple in Acs, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 190.928 « Sindacato Interprovinciale Fascista Giornalisti (Roma) », Sous-Fascicule n°4.

413 Il suffit comme exemple de parcourir les différents dossiers conservés aux archives turinoises, dont le nombre dépasse les 80.000. Cf AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F, fascicoli personali. Ces dossiers sont désormais consultables en ligne sur le site de l'*Archivio di Stato* de Turin, à l'adresse web suivante : [[http://archiviodistatotorino.beniculturali.it/work/pnf\\_src.php](http://archiviodistatotorino.beniculturali.it/work/pnf_src.php)].



## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

pour les demandeurs d'inscription de solliciter des garants exerçant dans le même univers professionnel, d'autant plus s'ils sont appréciés par les autorités locales. Mais la particularité du monde journalistique et de son rapport au pouvoir intervient dans les démarches entreprises par les journalistes qui demandent la carte au Parti. Ceux-ci sont évalués et jugés par le régime sur des critères assez stricts, notamment pour le passé professionnel et politique à travers certains épisodes marquants, comme l'attitude durant l'affaire Matteotti ou durant les années d'opposition de la presse libérale aux lois du régime. Il devient alors important pour un certain nombre de ces journalistes de se montrer tout à fait alignés, notamment par le biais de leurs soutiens dans leur monde professionnel et dans le monde politique.

L'étude des dossiers de demande d'admission des journalistes turinois à la Fédération régionale permet alors de dégager les grandes figures les plus citées dans les présentations de garants. Ces dossiers ne concernent néanmoins qu'une partie des journalistes du corpus général. En effet, ont été identifiés dans les dossiers de l'*A.S.T.* 125 individus ayant fait une demande d'inscription au *Fascio* de Turin et se présentant dans la fiche de renseignement ou d'inscription comme « journaliste »<sup>414</sup>. Parmi ceux-ci, 87 sont ou seront effectivement inscrits au Syndicat de Turin ou à son *albo* entre 1929 et 1939<sup>415</sup> (certains étant inscrits au Syndicat de Turin et au Syndicat d'autres villes, plus tard ou plus tôt, tels les frères Mario et Michele Intaglietta inscrits par la suite à Rome ou Ercole Palcinelli et Salvatore Pagliaro provenant du Syndicat de Milan). Par ailleurs, quatre sont inscrits au Syndicat romain, et deux successivement aux Syndicats romain et milanais. Les restants ne sont retrouvés dans aucune

---

414 En réalité seuls 110 de ces individus se présentent sous le terme de « journaliste ». Les autres ont pu être trouvés en ouvrant les recherches avec les mots clefs « Gazzetta del Popolo » ou « La Stampa ». Enfin certains recoupements ont été effectués à partir des inscrits au Syndicat turinois qui ont été ensuite recherchés individuellement dans la base de données.

415 Il s'agit, dans l'ordre alphabétique, des journalistes suivants : Carlo Albertini, Rodolfo Arata, Francesco Argenta, Dario Ascoli, Leonardo Ascoli, Nicolo Bacichi, Mario Bassi, Ettore Berra, Eugenio Bertuetti, Ferdinando Bonazzi, Adolfo Borzoni, Ernesto Caballo, Beniamino Calò, Giuseppe Cassone, Giuseppe Castelli, Paolo Cesarini, Luigi Chiesa, Alfonso Chiesa d'Istria, Aldo Cimatti, Arnaldo Cipolla, Giulio Corradino Corradini, Filippo Crispolti, Giulio Crotti, Giulio De Benedetti, Angelo De Filippi, Aurelio De Rosa, Manlio Del Vecchio, Giuseppe Di Miceli, Ettore Doglio, Alessandro Doglio, Massimo Escard, Donato Eula, Deodato Foà, Nicola Forleo Casalini, Alessandro Francini, Guido Gaia, Leo Galetto, Salvatore Gatto, Riccardo Giordano, Pietro Gorgolini, Ennio Grammatica, Mario Gromo, Mario Alfonso Intaglietta, Michele Intaglietta, Ugo Longhi, Maner Lualdi, Umberto Maggiolin Giulio Efsio Manca, Ugo Manunta, Gino Mazzoni, Gino Michelotti, Paolo Luigi Michelotti, Aldo Molinari, Luigi Morandini, Attilio Mussino, Silvio Neri, Angelo Nizza, Carmelo Oddone, Francesco Oddone, Salvatore Pagliaro, Ercole Palcinelli, Orazio Pedrazzi, Eugenio Pelizzaro, Gino Pestelli, Leonardo Pestelli, Andrea Pisana, Guido Puglirao, Ernesto Quadrone, Giulio Cesare Re, Amedeo Recanati, Nino Salvaneschi, Santi Savarino, Emilio Scognamiglio, Michele Serra, Alfredo Signoretti, Nereo Squarzini, Mario Stradella, Giovanni Telesio, Ruggero Tito Zanetti, Giuseppe Tonelli, Leone Torrero, Tullio Vablais, Claudio Vablais, Vittorio Varale, Emilio Zanzi et Mario Zucco.

des listes des Syndicats de journalistes, s'agissant pour la plupart des cas d'anciens journalistes, de journalistes au chômage ou encore de publicistes. Pour ne pas s'éloigner des « champions » définis par le travail prosopographique, seuls les dossiers des journalistes également inscrits au Syndicat fasciste des journalistes turinois ont donc été pris en compte ici.

Ces dossiers, comprenant pour certains de nombreux documents, lettres de garants, lettres de recours, demandes de renseignements sur la conduite politique et morale, autorisations du préfet ou des responsables des syndicats de profession, permettent alors de dégager une trame visible de ces réseaux. Si l'accompagnement de la demande d'inscription de noms ou de lettres de garants n'était pas une démarche obligatoire<sup>416</sup>, elle devint néanmoins de plus en plus courante, notamment après la réouverture des inscriptions en 1932-1933. Il faut tout de même noter qu'il existe un certain nombre de demandes d'inscription sans aucune référence à un quelconque garant, n'empêchant pas par ailleurs leur bonne réception par les autorités de la Fédération.

Concernant les journalistes, on remarque néanmoins que non seulement un grand nombre d'entre eux n'est pas encore inscrit au Parti avant le déblocage des inscriptions voulu par Starace<sup>417</sup>, et que les demandes sont bien pour leur majorité accompagnées de lettres ou de noms de garants, au-delà de l'assentiment classique des autorités syndicales. Ainsi, sur les 88 demandes d'inscription au P.N.F. étudiées, près d'une cinquantaine présente des garants en appui de la demande, et parmi les autres la grande majorité se réfère à des demandes d'inscription du début des années 1920, lorsque l'adhésion au P.N.F. était un réel engagement politique et que les demandes étaient dès lors acceptées bien plus facilement. Ainsi, seules 11 demandes présentées après 1932 sont envoyées sans le soutien apparent de garants<sup>418</sup>.

Le tableau suivant présente les différents garants présentés par les journalistes dans leur demande d'inscription au parti, ainsi que leur profession. Même les garants qui ne

---

416 Même s'il existe des cas de demandes d'inscription refusées pour ne pas avoir présenté de garants. C'est le cas par exemple du futur journaliste de la *Gazzetta del Popolo* Silvio Longhi, en 1928, qui voit sa demande refusée précisément pour ce motif. In AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1663, Fascicolo 10816 « LONGHI Silvio ».

417 Nous pourrions l'évoquer plus précisément dans le chapitre suivant.

418 Il est néanmoins impossible d'avoir un aperçu plus large puisque les demandes refusées n'ont pas été conservées. Les dossiers de l'*A.S.T.* sont en effet les dossiers versés au bureau des cartes et ne concernent donc que les demandes inscriptions acceptées.

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

soutiennent qu'un seul journaliste ont été reportés, afin de porter un regard d'ensemble sur les soutiens mobilisés par les journalistes et percevoir la partie visible de ce que l'on pourrait qualifier de réseau ou de champ.

**Tableau n°4. Principaux garants des journalistes lors de leur demande d'inscription à la Fédération fasciste de Turin.**

<u>Nom du Garant</u>	<u>Profession</u>	<u>Charge politique ou représentative</u> <sup>419</sup>	<u>Syndicat des journalistes</u>	<u>Journaliste(s) garanti(s)</u>
<b>Agnelli Edoardo</b>	Dirigeant industriel		Non	G. Pestelli, G. Di Miceli
<b>Agnelli Giovanni</b>	Dirigeant industriel Homme politique	Sénateur	Non	G. Pestelli
<b>Amicucci Ermanno</b>	Homme politique Directeur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>		Oui. Rome	E. Berra, F. Bonazzi, G. Castelli, E. Doglio, L. Galetto, E. Grammatica, A. Molinari, N. Salvaneschi, Ruggero Tito Z., A. Cimatti
Appiotti Angelo	Journaliste, Écrivain		Oui. Turin	N. Bacichi
<b>Asinari Di Bernezzo Demetrio</b>	Homme politique militaire	Sénateur	Non	A. Cipolla
Avenati Carlo	Journaliste		Oui. Turin	N. Bacichi, M. Del Vecchio, E. Quadrone, G.C. Re
<b>Bagnasco Domenico</b>	Homme politique syndicaliste fasciste	Consul, Secrétaire des Syndicats fascistes de Turin	Non	C. Albertini
<b>Balbo Italo</b>	Homme politique	Ministre, maréchal	Non	A. Cipolla
Barattieri di San Pietro Conte	Militaire (Lieutenant)		Non	A. Mussino
Belli Piero	Journaliste		Oui. Rome	A. De Rosa
Bergamino Giuseppe	Employé de <i>l'Ufficio Stampa</i> du G.U.F. de Turin		Non	G. Michelotti
Bertacchi Cosimo	Géographe		Non	A. Mussino
Bertoldo Giovanni	Homme politique	Membre du directoire fédéral du <i>Fascio</i> de Turin	Non	G. Cassone

419 Charge politique ou représentative avant ou au moment du soutien pour l'inscription au Parti.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

<u>Nom du Garant</u>	<u>Profession</u>	<u>Charge politique ou représentative</u>	<u>Syndicat des journalistes</u>	<u>Journaliste(s) garanti(s)</u>
<b>Bertuetti Eugenio</b> <sup>420</sup>	Journaliste	Secrétaire régional du Syndicat fasciste des journalistes de Turin	Oui. Turin	E. Berra, G.C. Corradini, A. De Rosa, M. Del Vecchio, E. Doglio, L. Galetto, E. Grammatica, P.L. Michelotti, A. Mussino, G.C. Re, R. Zanetti, G. Tonelli, A. Cimatti, G. Di Miceli, F. Oddone, S. Savarino, An. Francini
<b>Bevione Giuseppe</b>	Homme politique	Sénateur	Non	A. Cipolla
<b>Bossi Luigi</b>	Homme politique	Inspecteur de la Fédération fasciste de Turin	Non	G.C. Corradini, G. Di Miceli
Bresadola Federico	Journaliste		Oui. Turin	M. Del Vecchio
Bresciani Alfredo	Comptable		Non	N. Forleo Casalini
<b>Buronzio Vincenzo</b>	Homme politique	Député, Podestat d'Asti	Non	F. Oddone
Campana ?	Militaire (Major)		Non	G. Crosti
Casalbore Renato	Journaliste		Oui. Turin	R. Zanetti
Carli Enzo	?		Non	A. Mussino
Chiavegatti Arrigo	Écrivain fasciste		Non	S. Savarino
Chiesa Mario	?		Non	G.C. Re
Chiena Amedeo	?		Non	C. Vablais
<b>Ciano Galeazzo</b>	Homme politique	Chef de l' <i>Ufficio Stampa</i> de Mussolini	Non	S. Savarino
<b>Cima V-Giovanni</b>	Journaliste Sténographe de renom		Oui. Turin	E. Berra, M. Del Vecchio, L. Galetto, S. Gatto, S. Savarino, F. Bonazzi
<b>Cittadini Arnaldo</b>	Écrivain fasciste		Non	S. Savarino
<b>Coniglione Stella Domenico</b>	Journaliste	Un des fondateurs du <i>Fascio</i> de Turin	Oui. Turin	G. Di Miceli, S. Savarino
<b>Crispoli Filippo</b>	Journaliste Ancien directeur du <i>Momento</i>		Oui. Turin	P.L. Michelotti
<b>D'Aroma Nino</b>	Homme politique Écrivain	Secrétaire de la Fédération du <i>Fascio</i> de l'Urbe	Non	S. Savarino
D'Attorno Michele	?		Non	G.C. Re
<b>Davanzati Forges</b>	Journaliste	Sénateur	Oui. Rome	A. Molinari

420 Eugenio Bertuetti est le secrétaire du Syndicat régional des journalistes et, de par cette fonction, est amené à se prononcer sur l'attitude du journaliste requérant, notamment concernant l'épisode matteotien. Il soutient néanmoins un certain nombre de journalistes au-delà de la simple réponse officielle apportée à la Fédération. Ce sont ces journalistes qui sont donc considérés comme garantis par Eugenio Bertuetti. La même observation tient pour Ermanno Amicucci.

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

<b><u>Nom du Garant</u></b>	<b><u>Profession</u></b>	<b><u>Charge politique ou représentative</u></b>	<b><u>Syndicat des journalistes</u></b>	<b><u>Journaliste(s) garanti(s)</u></b>
<b>Roberto</b>	Directeur de la <i>Tribuna</i> Homme Politique	Ancien secrétaire du P.N.F		
De Amicis Ludovico	Ingénieur		Non	F. Argenta
<b>Donvito Pietro</b>	Homme politique	Commissaire, préfet de Sondrio	Non	G. Di Miceli
Escard Massimo	Journaliste		Oui. Turin	N. Bacichi
Eula Donato Costanzo	Journaliste	Conseiller de la cours d'appel de Turin. Membre du directoire du Syndicat des journalistes	Oui	An. Francini
<b>Federzoni Luigi</b>	Homme politique Journaliste	Député, Sénateur, Ministre	Oui. Rome	A. Cipolla
<b>Fosatti Reyneri Giuseppe</b>	Homme politique	Inspecteur fédéral du <i>Fascio</i> de Turin	Non	G. Cassone
<b>Galino Filippo</b>	Homme politique	Hiérarque de la Fédération de Trento	Non	L. Torrero
Gambetta Laura	?		Non	L. Pestelli
Gatta Luigi	Avocat		Non	F. Argenta
<b>Gemelli Bruno</b>	Homme politique	Député	Non	D.C. Eula
Gialiberti Marcellino	?		Non	L. Chiesa
Gigli Lorenzo	Journaliste	Membre du directoire du Syndicat National Fasciste des auteurs et écrivains	Oui. Turin	C. Meano, An. Francini
<b>Gobbi Mario</b>	Homme politique Animateur de squadrisme turinois	Charges municipales. Animateur de squadrisme turinois	Non	A. Mussino, A. De Rosa
<b>Gorgolini Pietro</b>	Journaliste, écrivain, homme politique	Inspecteur régional du Syndicat des auteurs et écrivains. Membre de la commission exécutive du <i>Fascio</i> de Turin	Oui. Turin	C. Albertini, A. Cipolla, F. Oddone
<b>Grandi Dino</b>	Homme politique	Ministre, Ambassadeur	Non	A. Cimati
Grassani Luigi	Responsable <i>Stefani</i> à Turin		Oui. Turin	C. Vablais
Intaglietta Michele	Journaliste	Membre du directoire du Syndicat de Turin	Oui. Turin	A. Cimatti, A. De Rosa, E. Doglio, ; L. Galetto, E. Grammatica, P.L. Michelotti, E. Quadroni, G.C. Re, G. Tonelli, F. Bonazzi

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

<u>Nom du Garant</u>	<u>Profession</u>	<u>Charge politique ou représentative</u>	<u>Syndicat des journalistes</u>	<u>Journaliste(s) garanti(s)</u>
<b>Interlandi Telesio</b>	Journaliste Directeur du <i>Tevere</i>		Oui. Rome	S. Savarino
Lopez Alberto	Employé		Non	M. Del Vecchio
<b>Maffii Maffio</b>	Journaliste Ancien directeur de journal		Oui. Milan	G. Castelli
<b>Maltese Giuseppe</b>	Homme politique	Sénateur	Non	G. C. Corradini, A. Cipolla
Martinetti Luigi	?		Non	L. Pestelli
Mazzini Giuseppe	Ingénieur		Non	G. Di Miceli
<b>Moreno Federico</b>	Homme politique	Hiérarque de la Fédération de Turin	Non	G. Di Miceli
Mussino Luigi	Employé FIAT		Non	A. Mussino, G. Di Miceli
Nardini Saladini Raffaello	Journaliste Ancien directeur de journal		Oui. Turin	An. Francini
<b>Orsi Alessandro</b>	Homme politique	Vice-secrétaire de la Fédération fasciste de Turin	Non	C. Meano
<b>Pallotta Guido</b>	Journaliste Homme politique	Secrétaire du G.U.F. de Turin. Hiérarque	Oui. Turin	E. Berra, G. Castelli, A. Cimati, A. De Rosa, E. Doglio, L. Galetto, E. Grammatica, P. L. Michelotti, G. C. Re, R. Zanetti, An. Francini, F. Bonazzi
Paparella Leonardo	Employé		Non	A. Recanati
<b>Pasella Guido</b>	Homme politique Syndicaliste	Secrétaire du Syndicat fasciste du Commerce	Non	F. Oddone
<b>Perol Clemente</b>	Militaire (Général)		Non	C. Meano
<b>Pessone Dino</b>	Homme politique	Préfet	Non	M. Escard
<b>Robilant Mario di Nicolis</b>	Homme politique Militaire	Sénateur	Non	G. De Benedetti, M. Bassi
<b>Polverelli Gaetano</b>	Homme politique. Journaliste	Chef de l' <i>Ufficio Stampa</i> de Mussolini	Oui. Rome	E. Palcinelli
<b>Sartirana Ugo</b>	Homme politique	Podestat de Rivoli	Non	M. Gromo
Schioppo Luigi	?		Non	L. Chiesa
<b>Signoretti Alfredo</b>	Journaliste Directeur de <i>La Stampa</i>		Oui. Turin	N. Bacichi, S. Savarino
Silvestri Emilio	Militaire (Major)		Non	G. Pestelli
Stradella Mario	Journaliste		Oui. Turin	G. Tonelli
<b>Thaon di Revel Paolo</b>	Homme politique	Podestat de Turin	Non	F. Oddone

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

<u>Nom du Garant</u>	<u>Profession</u>	<u>Charge politique ou représentative</u>	<u>Syndicat des journalistes</u>	<u>Journaliste(s) garanti(s)</u>
Toraldo Gaetano	Employé		Non	S. Gatto
<b>Turati Augusto</b>	Homme politique Journaliste	Ancien Secrétaire du P.N.F. Hiérarque	Oui. Turin	A. Cipolla, M. Gromo, S. Savarino
Valle Pino	?		Non	G. Michelotti
<b>Valletta Vittorio</b>	Directeur général de la FIAT		Non	G. Pestelli
<b>Zimolo Michelangio</b>	Homme politique	Consul d'Anvers	Non	N. Salvaneschi

*En gras sont indiqués les garants dotés d'une importance particulière, notamment pour leur charge politique.*

En résumé :

Garant(s) cautionnant 1 journaliste turinois	61	Garant(s) cautionnant 2 journalistes turinois	9
Garant(s) cautionnant 3 journalistes turinois	2	Garant(s) cautionnant 4 journalistes	1
Garant(s) cautionnant 6 journalistes turinois	1	Garant(s) cautionnant 10 journalistes turinois	10
Garant(s) cautionnant 12 journalistes turinois (Guido Pallotta)	1	Garant(s) cautionnant 18 journalistes turinois(Eugenio Bertuetti)	1

Plusieurs observations importantes peuvent se dégager de cette liste de garants à l'inscription et de l'étude des différents dossiers conservés par la Fédération de Turin par le biais de l'*Ufficio tessere*. Comme il est assez logique, les garants les plus sollicités par les journalistes en demande d'inscription sont des journalistes déjà reconnus pour leur activité professionnelle et leur adhésion au régime. Ainsi Ermanno Amicucci, Eugenio Bertuetti, Vincenzo Giovanni Cima, Pietro Gorgolini, Domenico Coniglione Stella, Michele Intaglietta ou Guido Pallotta sont des journalistes d'une certaine ampleur lorsqu'ils soutiennent certains de leurs collègues. Ce sont par ailleurs des personnalités impliqués dans l'organisation locale du régime et inscrits au Parti depuis plusieurs années (1919 pour Pietro Gorgolini, Guido Pallotta et Domenico Coniglione Stella, 1921 pour Eugenio Bertuetti et Michele Intaglietta et

1925 pour Vincenzo Giovanni Cima<sup>421</sup>). Si le nombre élevé de garants cautionnant qu'un journaliste (61) expose un réseau assez large, très peu d'entre eux ne sont ni politiques, ni membre du monde culturel ou journalistique. C'est une configuration ici classique de voir des membres de la même profession inscrits au parti garantir la « foi politique » de leurs collègues ou employés lors de leur demande d'inscription au Parti. Il suffit de parcourir les différents dossiers de demande d'inscription de l'AST pour le remarquer. Un certain nombre d'employés de la FIAT est par exemple soutenu par Giovanni ou Edoardo Agnelli ou par Vittorio Valetta. L'existence d'un réseau de garants, particulièrement manifeste avec les journalistes de la *Gazzetta del Popolo*, généralement soutenus par leur supérieurs et collègues Ermanno Amicucci, Eugenio Bertuetti, Vincenzo Giovanni Cima, Donato Costanzo Eula, Michele Intaglietta et Guido Pallotta, est donc peu originale. Elle est d'autant plus compréhensible que se joue pour les journaux une image importante de représentation et d'auto-représentation face au pouvoir. Il faut pouvoir exposer une rédaction alignée, faite de chemises noires et de fascistes, renvoyant à ce qu'Amicucci pouvait déjà tenter de mettre en avant en lorsqu'il présentait sa rédaction au *Duce* comme la plus fascisée d'Italie après celle du *Popolo d'Italia*<sup>422</sup>, et le soutien pour l'inscription des membres du journal prend ainsi tout son sens.

Mais cela dénote également d'une certaine autodéfense au sein même de la profession. La concurrence entre deux journaux rivaux que sont *La Stampa* ou la *Gazzetta del Popolo* est un motif récurrent dans le Turin du *ventennio*. L'uniformisation des titres, notamment, impose pour les rédactions des innovations techniques ou rédactionnelles, mais aussi renforce l'esprit de concurrence. Un certain nombre d'exemples peut l'illustrer, comme notamment la possible instrumentalisation du Syndicat au tournant des années 1930, qui sera évoquée au chapitre 6. Le monde journalistique est d'ailleurs lui-même bien connu pour ses relations conflictuelles<sup>423</sup> et les exemples turinois durant le fascisme ne manquent pas<sup>424</sup>. Pourtant il semble bien aussi

---

421 Toutes les dates d'inscription proviennent des dossiers contenus à l'AST ou des listes générales des journalistes compilées avant la guerre par le service des *Nuclei per la propaganda interna ed esterna* (in ACS, MINCULPOP Direzione generale della propaganda, NU.P.I.E., Busta 13, Fascicolo 82 « Torino »).

422 Se reporter à la « Lettre d'Ermanno Amicucci à Benito Mussolini, 04/12/1931. Turin » citée au chapitre liminaire.

423 Exemples dans l'ouvrage de Mauro Forno, *Informazione e potere, op. cit.*, des duels de journalistes aux grandes rivalités journalistiques. On peut par exemple évoquer le duel exemplaire entre Curzio Malaparte et le journaliste communiste Ottavio Pastore.

424 Le cas de Dino Segre (Pitigrilli) et notamment de ses tensions avec Jona Anselmo en 1928, mêlant rivalité journalistique (à propos de la direction de la revue *Le Grande Firme*) financière et sentimentale (Amalia Guglielminetti étant mêlée à l'affaire comme maîtresse des deux journalistes puis accusant Dino



#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

exister un certain esprit de corps, une défense de groupe, qui peuvent être illustrés par le nombre important de journalistes qui soutiennent leurs collègues et les autres membres de leur milieu professionnel. Ainsi sur les 78 garants reportés dans le tableau, plus d'un tiers d'entre eux (27) sont journalistes, même si certains cumulent ou occupent principalement une charge politique (comme Augusto Turati ou Gaetano Polverelli par exemple). Les quelques cas de soutien pour des journalistes de journaux différents renforcent cette vision d'un lien assez large entre les journalistes de la ville. Ainsi Santi Savarino est soutenu par des journalistes de la *Gazzetta del Popolo*, alors que ce dernier fait partie de *La Stampa*, en tant que rédacteur en chef et qu'il est de plus considéré par le régime comme un journaliste peu aligné<sup>425</sup>. Le soutien de rédacteurs reconnus comme Eugenio Bertuetti ou Michele Intaglietta pour un journaliste comme Leo Galetto, dont le passé politique freine son inscription au Syndicat ou au parti, en est un autre exemple<sup>426</sup>.

Il semble donc bien que ce groupe journalistique, touché dans la première décennie du fascisme par les différentes mesures de contrôle, de restriction de la liberté de la presse, d'épuration, de politisation et d'instrumentalisation de la profession, ait développé une solidarité. Si elle avait pu être visible pour les journalistes et journaux inquiétés par le régime, elle est également présente pour les journalistes « normalisés » et intégrés à la profession désormais contrôlée.

Lorsque les informateurs turinois dénoncent ou suspectent des personnes la direction de la Police Politique demande généralement des informations précises au *questore* de la ville<sup>427</sup>. Dans le cas des journalistes, il est alors très fréquent de voir le *questore* annoncer que les informations recueillies dans « le milieu journalistique » permettent de blanchir l'incriminé, ou en tout cas ne permettent pas de l'accuser. Pour ne citer qu'un exemple, le journaliste Antonio Antonucci fait l'objet de plusieurs rapports, d'abord à Trieste (il y est rédacteur du *Popolo di Trieste*), puis à Turin où il arrive en 1931 engagé comme collaborateur

---

Segre d'antifascisme), ou les multiples procès pour diffamation entre le même Dino Segre et Marco Ramperti au début des années 1930 en sont des exemples les plus illustratifs. Cf ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 532.422, « SEGRE Dino ».

425 Se reporter au cas de Santi Savarino développé dans le chapitre 6.

426 Idem. pour Leo Galetto.

427 Le *questore*, dont il a été choisi de ne pas traduire littéralement le terme par questeur, est une autorité provinciale d'ordre public, donc de l'Etat, qui subsiste durant le fascisme. Il peut être comparé au préfet de police français.

puis rédacteur à *La Stampa*. Alors que les informateurs dénoncent son passé politique passé « trouble », ses idées contraires au régime<sup>428</sup>, ses critiques sur Mussolini, Starace, et sa conviction que « les démocraties auront le dernier mot »<sup>429</sup>, le chef de la police politique le signale au *questore* de Turin, évoquant des « stupides blagues et propos à connotation antifasciste » ainsi que ses « perfides allusions sur le compte de Personnalités du Régime et ses prévisions catastrophiques sur la durée du dit Régime »<sup>430</sup>. Mais le *questore* répond que les journalistes interrogés démentent ces accusations, indiquant notamment que « le milieu journalistique le considère comme de caractère sérieux et incapable de critiquer les personnalités du Régime ou d'hasarder des prévisions catastrophiques »<sup>431</sup>.

On peut également se référer au cas de Pio Bertolasi, ancien journaliste, père de dix enfants, qui se trouve dans une condition précaire et n'arrive pas à trouver d'emploi. Pio Bertolasi avait commencé sa carrière en 1895 comme rédacteur de *La Libertà*, avant d'être également rédacteur de *La Lombardia*, de *La Provincia di Como* et rédacteur en chef de *La Scure* de Piacenza<sup>432</sup>. Au chômage depuis 1935, on voit dans les nombreuses lettres envoyées à Mussolini ou au ministère de la Culture Populaire – pour obtenir des aides financières ou un travail – qu'il est soutenu, plusieurs fois, par des journalistes reconnus comme Giovanni Vincenzo Cima ou Umberto Guglielmotti<sup>433</sup>. L'intéressement répété de ces deux personnalités aidera alors Pio Bertolasi à recevoir plus de 18.000 lire d'aide financière<sup>434</sup> et surtout de trouver un travail de rédacteur. Si dans un premier temps c'est au sein de la *Gazzetta del Popolo* qu'il obtient une promesse d'embauche après les recommandations d'Alessandro Pavolini, pressé par Giovanni Vincenzo Cima, c'est finalement au sein du *Radio Corriere*,

---

428 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 13, Fascicolo « ANTONUCCI Antonio », « rapport du 15/101931 sur Antonio Antonucci. Trieste ».

429 *Ibid.*, « Rapport du 30/04.1938 sur Antonio Antonucci . Turin ».

430 *Ibid.*, « Lettre du chef de la Police Politique au *questore* de Turin. 10/05/1938 ».

(*Da fonte attendibile viene riferito che certo Antonio Antonucci, redattore della Stampa, andrebbe ripetendo le solite stupide barzellette e motti di sapore antifascista. Egli sarebbe solito fare anche allusioni velenose nei confronti di Personalità e previsioni catastrofiche sulla durata del Regime.*)

431 *Ibid.*, « Réponse du *questore* de Turin au chef de la Police Politique. 21/05/1938 » .

(*Nell'ambiente giornalistico è ritenuto di carattere serio ed incapace di criticare personalità del Regime o di azzardare previsione catastrofiche.*)

432 «Pio Bertolasi » in Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940 op cit.*, p.522.

433 Voir ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 291, Fascicolo « Bertolasi Pio » .

434 Nos calculs identifient 18.700 lire versées au total par le ministère de la Culture Populaire à Pio Bertolasi entre 1937 et 1941.

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

dirigé par Gigi Michelotti, que Pio Bertolasi est embauché comme rédacteur en 1938.

Dans le contexte des lois raciales mises en place par le régime, on peut également retrouver des exemples de journalistes soutenus par leur collègues dans cette épreuve dramatique. Ainsi, Giulio De Benedetti, l'ancien codirecteur de la *Gazzetta del Popolo* puis rédacteur de *La Stampa*, est touché, comme les autres journalistes juifs turinois, par les lois de 1938. Dans son dossier de « demande de discrimination »<sup>435</sup>, il insère notamment les lettres de soutien et de recommandation d'Alfredo Signoretti, directeur de *La Stampa*, et de Michele Intaglietta ancien rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*. Le soutien de ses anciens collègues joue en sa faveur, ainsi que celui de quelques personnalités locales comme Cesare Maria De Vecchi ou de l'ancien chef de la Fédération fasciste de Turin Demetrio Asinari di Bernezzo, pour que sa demande de discrimination soit finalement approuvée par Mussolini, et appliquée en mai 1940<sup>436</sup>. Soutenu également par Agnelli et la direction de *La Stampa*, Giulio De Benedetti put finalement continuer à travailler à *La Stampa*, sans pouvoir néanmoins signer ses articles<sup>437</sup>.

Un autre exemple marquant de cette solidarité journalistique pour le cadre turinois peut être décelé avec la lettre des rédacteurs et employés de *La Stampa* envoyée au *Duce* au début du mois de mars 1945 après que Concetto Pettinato ait été demis de ses fonctions de directeur du journal, notamment pour les suites de son fameux article polémique « *Se ci sei, batti un colpo* » considéré comme un article antifasciste par le régime de la *R.S.I.* et particulièrement par le ministre de la Culture Populaire Fernando Mezzassoma<sup>438</sup>. Une démarche qui ne laisse d'ailleurs pas les autorités indifférentes, puisque la lettre envoyée, sous

---

435 En ce qui concerne la procédure de discrimination, visant à distinguer les juifs ayant fait preuve d'attachement à la patrie (généralement pour avoir participé aux guerres du pays, ou à l'entreprise fiumaine) ou pour avoir été activement impliqué dans le fascisme avant 1922, on peut se référer à MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie et la persécution des juifs*, Paris, Quadrige, PUF, 2012 (Perrin 2007 1ère édition), et notamment "La discrimination dans la discrimination" dans la troisième partie "Antisémitisme d'État", chapitre 11 "La machine à persécuter", pp.169-177. Cf aussi DE FELICE Renzo, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Torino, Einaudi, 1961 et COLLOTTI Enzo, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia*, Roma-Bari, Laterza, 2006.

436 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli Personali, Busta 172, Fascicolo « Giulio De Benedetti ».

437 CASTRONOVO Valerio, TRANFAGLIA Nicola, *Storia della Stampa italiana*, Volume V « La stampa italiana dalla Resistenza agli anni Sessanta, Bari, Laterza », 1980, p. 24.

438 Sur Concetto Pettinato et ses articles parus sur *La Stampa* se reporter à PETTINATO Concetto, *Se ci sei, batti un colpo. 100 articoli de «La Stampa» per la storia della RSI*, Milan, Lo Scarabeo, 2005. Voir aussi FORNO Mauro, « Concetto Pettinato » in *Dizionario biografico degli Italiani*, *op. cit.*

la forme d'un télégramme, est traitée avec une « priorité absolue sur toutes les autres priorités » comme indiqué sur la copie conservée dans le dossier de Concetto Pettinato. Si les rédacteurs pouvaient évidemment se préoccuper de leur propre situation au sein du journal avec le départ de leur directeur, le télégramme envoyé à Mussolini reflète tout de même clairement une franche solidarité envers un journaliste en difficulté auprès du régime :

« Rédacteurs, employés et la main d'œuvre de « La Stampa », amèrement touchés par la mesure adoptée contre leur Directeur Concetto Pettinato, qui a su faire du quotidien turinois un porte drapeau d'italianité sous le signe de la concorde pour renforcement de la République Sociale et pour la Victoire ; également interprètes de l'unanime sentiment de centaines de milliers de lecteurs du journal que Concetto Pettinato su recueillir avec son intelligence, avec sa foi, avec son intuition politique dans la pleine compréhension des nécessités du moment, avec son amour inconditionnel pour l'Italie qui le poussa généreusement en décembre 1943 à laisser la sûre terre helvétique pour accourir à la défense de notre cause : vous prions, DUCE, et ceci également pour l'intérêt suprême du pays dans ces heures d'égarement et d'écarts, d'accomplir un acte de justice en laissant à La Stampa son Directeur. »<sup>439</sup> :

Similairement, en décembre 1943, le journaliste Emilio Zanzi, de la *Gazzetta del Popolo*, est incarcéré à Turin, accusé d'antifascisme et d'opposition au nouveau régime. Le mémoire de son avocat Domenico Casella comporte une série de noms de personnalités soutenant Emilio Zanzi et demandant sa libération. On y trouve quelques hommes politiques, comme le sénateur Edoardo Rubino ou le professeur Italo Galasi, ancien secrétaire particulier

---

439 La lettre est conservée dans le dossier de la Préfecture de Turin concernant Concetto Pettinato. AST, Sezioni Riunite, Prefettura, Gabinetto, I versamento, Busta n°207, Fasc. « PETTINATO Concetto », « Copie du télégramme envoyé au *Duce* par les rédacteurs et employés de *La Stampa*. Turin, 04/3/1945 ».

« *Redattori, impiegati e maestranze de « La Stampa », amaramente colpiti dal provvedimento adottato contro il loro Direttore Concetto Pettinato, che del quotidiano torinese seppe fare una bandiera di italianità sotto il segno della concordia per il potenziamento della Repubblica Sociale e per la Vittoria ; interpreti anche dell'unanime sentimento di centinaia di migliaia di lettori del giornale che Concetto Pettinato seppe raccogliere col suo intelletto, con la sua fede, col suo intuito politico nella piena comprensione delle necessità dell'ora, col suo sconfinato amore per l'Italia che nel dicembre del 1943 lo spinse generosamente a lasciare la sicura terra elvetica per accorrere alla difesa della nostra causa : pregano Voi, DUCE, anche nell'interesse supremo del Paese in questa ora di smarrimento e di deviazioni, di compiere un atto di giustizia lasciando alla Stampa il suo Direttore. »*

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

du ministre de la Culture Populaire de la République Sociale Italienne, Ferdinando Mezzasoma. Mais les autres noms présents sont bien ceux de journalistes turinois qui manifestent leur soutien à leur collègue. On y retrouve pas moins de 7 journalistes avec Riccardo Giordano, Guido Romolotti, Guido Pugliaro, Giovanni Vincenzo Cima, Nereo Squarzini, ou Giacomo Emanuele Ghirardo, tous rédacteurs à la *Gazzetta del Popolo*, et Guido Perugini, secrétaire de rédaction de la *Gazzetta del Popolo*. Emilio Zanzi sera libéré huit jours plus tard.<sup>440</sup>

Ces deux derniers exemples se situent néanmoins dans un contexte bien particulier avec le cas de la *R.S.I.* La radicalisation de la République Sociale, qui voit le jour en septembre 1943, le déroulement de la guerre dont Turin est régulièrement victime avec les bombardements dont les journalistes sont eux-aussi touchés<sup>441</sup>, le contrôle de plus en plus évident des nazis sur la presse italienne (dont Ottavio Armando Koch, Directeur Général des services de propagande du *Ministero della Cultura Popolare*, est l'emblème), sont autant de facteurs qui peuvent expliquer une solidarité toujours plus présente entre des journalistes qui se retrouvent au cœur d'événements qui présagent un destin général de plus en plus sombre<sup>442</sup>.

Pour autant il est certain que des conflits internes au groupe ont pu subsister, ces derniers pouvant être même renforcés dans certains aspects, notamment face à un régime qui surveille et encadre la profession. Signoretti à propos de la rédaction de *La Stampa* durant la période de sa direction du journal, rapporte ainsi :

---

440 AST, Sezioni Riunite, Prefettura, Gabinetto, I versamento, Busta 207, fascicolo « ZANZI Emilio », « Mémoire de Domenico Casella pour le compte du journaliste Emilio Zanzi incarcéré dans les prisons judiciaires de Turin. 12/12/1943 ».

441 Ainsi le bombardement de la nuit du 21 novembre 1942 touche de nombreux journalistes des deux rédactions turinoises dont les noms sont signalés au *Ministero della Cultura Popolare*. Eugeneio Bertuetti, Riccardo Giordano, Massimo David, Massimo Caputo, Gigi Michelotti, Paolo Michelotti, Ather Capelli, Bruno Brandi, Edrocole Moggi, Nicolo' Bacichi, Guido Guidi, Nereo Squarzini, Piero Chiglione, Emilio Zanzi, Andrea Pisana, Amilio Scognamilgio, Giulio Cesare Re, Vincenzo Giovanni Cima (rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo*), Aldo Cimatti (Directeur administratif de la *Gazzetta del Popolo*), Attilio Paces (Conseiller délégué de la *Gazzetta del Popolo*) et Ugo Pavia, Giulio Crosti, Giovanni Ornato, Giuseppe Zucco, Carlo Borelli, Massimo Escard, Guido Mazzoni, Mario Stradella et Ernesto Quadrone (rédacteurs de *La Stampa*) voient leur biens détruits partiellement ou quasi totalement (les dommages pour Aldo Cimatti s'élèvent ainsi à 1.400.000 liras) par les raids aériens. Douze d'entre eux seront dédommagés par le Ministère. Les raids du 1<sup>er</sup> mars 1943 ou du 9 juin 1943 toucheront aussi les journalistes de la ville. Cf ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 199 « giornalisti pratica generale ».

442 Sur la question de Turin durant la RSI on peut se reporter à Lutz Klinkhammer, *L'occupazione tedesca in Italia, 1943-1945*, Bollati Boringhieri, Torino, 1993 ; TOSCA Michele, *I ribelli siamo noi. Diario di Torino nella Repubblica Sociale Italiana*, Collegno, Chiaramonte Editore, 2007 ; ADDUCI Nicola, *Gli altri. Fascismo repubblicano e comunità nel Torinese (1943-1945)*, Milan, Franco Angeli, 2014.

« L'ambiance de la rédaction était celle de toutes les rédactions de hier, d'aujourd'hui, de demain : envies, jalousies, rivalités, commérages, calomnies ; le devoir d'un directeur n'était pas celui de les éliminer (il n'aurait d'ailleurs jamais pu y arriver) mais de faire en sorte que cela ne porte pas préjudice au journal [...] »<sup>443</sup>

Mais les relations conflictuelles entre journalistes se posent également sur un autre plan que les simples rivalités journalistiques – Signoretti cite comme exemple celle entre Paolo Zappa et Curio Mortari, conflit d'ego mais aussi conflit économique<sup>444</sup> – mais implique aussi d'intégrer ces relations à un système politique dont le réseau de la Police Politique et de ses informateurs encouragent la délation. Les dénonciations de propos politiques ou d'attitudes « antifascistes » entre collègues journalistes peuvent ainsi être retrouvées dans les dossiers de la Police Politique, dénonciations décelées et relayées par les informateurs. Du simple trait d'humour concernant Mussolini, les différents hiérarques ou le régime jusqu'aux propos défaitistes ou ouvertement antifascistes, les exemples sont nombreux. D'autant que les autorités fascistes cherchent à garder un œil sur la profession, de par l'importance de sa fonction et étant donné la représentation d'un groupe enclin, selon le régime, à une opposition face au régime liberticide et à ses représentants. Pour le cas turinois, ceci est aisément illustrable par le nombre élevé de dossiers de la police politique concernant des journalistes turinois, comme nous pourrions le voir dans le chapitre suivant. Dans une atmosphère policière pesante, où des blagues, chansons ou propos antifascistes peuvent rapidement amener celui qui s'y livre à être surveillé, averti, rappelé à l'ordre et parfois envoyé au *confino*, de telles dénonciations ne sont donc pas anodines.

Il suffit de citer quelques exemples de ces dénonciations au sein des rédactions turinoises pour percevoir cette exacerbation de comportements de méfiance et de délation. Une exacerbation fruit d'un régime qui vise à entrer au sein des espaces privés et publics, et

---

443 SIGNORETTI Alfredo, *La Stapa in camicia nera*, op. cit., cit. p. 131.

(« *l'ambiente redazionale era come quello di tutte le redazioni di ieri, di oggi, di domani : invidie, gelosie, rivalità, pettegolezzi, maldicenze ; il compito di un direttore non era quello di eliminarle (e non sarebbe mai riuscito) ma fare in modo che esse non portassero danno alla fattura del giornale [...]* »)

444 *Ibid.*, pp. 132-133.

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

notamment des rédactions des journaux, là où se joue la construction du consensus recherché et désiré. Ainsi en 1932, Marco Ramperti, alors en service aux États-Unis, fait l'objet d'un rapport dans lequel l'informateur rapporte que « certains journalistes [...] ont critiqué l'écrivain Marco Ramperti, actuellement aux États-Unis. Ils ont dit que Ramperti à l'étranger se comporte comme un très mauvais Italien, pour ses articles et pour son attitude tout sauf patriotique[...] »<sup>445</sup>. De même Santi Savarino lors de sa demande d'inscription entravée par l'image d'antifasciste qui lui colle à la peau, n'hésite pas à évoquer dans sa lettre de recours les « vrais journalistes antifascistes » comme Gino Pestelli, pour essayer de s'en démarquer<sup>446</sup>. On peut enfin évoquer un rapport d'août 1938 d'un informateur turinois de la Police Politique faisant état d'une discussion, entre Paolo Zappa et l'informateur, à propos de *La Stampa* et de l'antifascisme d'une grande partie de la rédaction turinoise. Zappa accuse ainsi Vincenzo Arnaldi ou Leonardo Pestelli, le fils de Gino Pestelli, de tenir des propos contre le régime ou d'avoir une attitude antifasciste<sup>447</sup>. Ce n'est d'ailleurs à priori pas la seule dénonciation faite par Paolo Zappa puisque celui-ci, après avoir pris la tête de *La Stampa* lors de l'éloignement de Concetto Pettinato durant la RSI, est arrêté à la libération et notamment accusé d'avoir dénoncé aux Allemands 20 employés du journal (principalement des employés techniques semble-t-il) qui étaient soupçonnés d'avoir prévu de comploter contre les forces allemandes. La sentence n°254 du tribunal extraordinaire d'assises de Turin, du 13 mai 1946, pour « insuffisance de preuve » conclue au non-lieu pour Paolo Zappa, qui ne sera condamné qu'à huit mois de prison pour utilisation de fausse identité<sup>448</sup>.

---

445 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1091, Fascicolo « RAMPERTI Marco », « Rapport du 3/11/1932 ».

(« *Alcuni giornalisti ieri sera, [...]parlavano contro lo scrittore Marco Ramperti, attualmente negli Stati Uniti. Dicevano che il Ramperti a l'estero si dimostra un pessimo italiano, per i suoi articoli e per i suoi modi di fare tutt'altro che patrioti* ».

446 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Il Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi SAVARINO », « Lettre du 19 mars 1933 envoyée au secrétaire particulier du *Duce* accompagnant son mémoire envoyé au *Duce* ».

447 L'informateur déclare : « Le journaliste Paolo Zappa, de *La Stampa*, dit que son collègue Arnaldi [...] est animé de sentiments antifascistes, et il s'étonne qu'il soit toléré à *La Stampa* par son Directeur [...]. Pestelli, par exemple, a hérité de l'antifascisme de son père. » (« *Il giornalista Paolo Zappa, della Stampa, dice che il suo collega Arnaldi [...] è animato da sentimenti antifascisti, e si meraviglia che alla Stampa sia tollerato dal Direttore [...]. Pestelli, per esempio, ha ereditato l'antifascismo dal padre.*»). Le rapport est dans le dossier DGPS de Paolo Zappa. ACS, MI, DGPS, Polizia Politica Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZAPPA Paolo », « Rapport du 28/08/1938 ». Le rapport, annoté par le chef de la police politique « Ah, sacré Zappa ! » semble indiquer que Zappa est connu des services et que cette dénonciation n'est pas probablement pas la première.

448 Istituto piemontese per la storia della Resistenza e della società contemporanea « Giorgio Agosti », Sentenze della magistratura piemontese, 1945-1960, Scafale D. 35, Sentence du 13/5/1946. N.254, « ZAPPA Paolo ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Cette atmosphère particulière est renforcée par l'existence au sein du journalisme turinois d'un personnage particulier, Dino Segre, connu également sous son pseudonyme « Pitigrilli ». Ce dernier, né à Turin en 1893, écrivain réputé, impliqué dans de nombreuses querelles littéraires et « mondaines » lui provoquant plusieurs affaires judiciaires, publiciste, journaliste, inscrit au Syndicat des journalistes de Turin dès 1931, est plusieurs fois dénoncé par la presse ou ses rivaux comme étant un antifasciste convaincu. Mais, dès mai 1930, Dino Segre est recruté par l'OVRA sous le numéro d'informateur 373<sup>449</sup> pour infiltrer les groupes antifascistes de Turin puis de Paris, jouissant de lien de parenté avec certains (comme son cousin Sion Segre Amar) et rayonnant d'une image d'antifasciste. Si c'est principalement des groupes antifascistes tels *Giustizia e Libertà* que Dino Segre, alias « Pericle » ou « Pitigrilli », est tenu d'infiltrer et de surveiller à Turin et en France, ce qui conduira par ailleurs aux arrestations massives turinoises de mai 1935, l'informateur 373 produit un certain nombre de rapports touchant également le milieu journalistique « normalisé » faisant référence aux différents propos ou attitudes contraires au régime qu'il a pu remarquer<sup>450</sup>. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples parmi d'autres, c'est bien l'informateur n°373, Dino Segre donc, qui dénonce ou signale à sa hiérarchie des journalistes comme Sergio Bruno Rizzatti, Andrea Pisana, Leo Galetto, Emilio Zanzi, Ennio Grammatica ou Enrico Gianeri, pour leurs fréquentations, propos ou attitudes contraires au régime.

Sergio Bruno Rizzatti, directeur du *Sport Subalpino*, est ainsi soupçonné par Dino Segre d'aider des familles d'ouvriers à émigrer clandestinement en France<sup>451</sup>. Après ce rapport, Sergio Bruno Rizzatti n'apparaît plus dans les listes du Syndicat turinois, et il est possible qu'il ait été arrêté ou qu'il ait quitté le pays pour la France. Andrea Pisana lui est dénoncé pour avoir tenu des propos contre Mussolini en public lors d'un voyage professionnel à Paris<sup>452</sup>.

---

449 CANALI Mauro, *Le spie del regime op.cit.*, p. 573

450 A propos de Dino Segre, alis « Pitigrilli », et son action de délateur et d'informateur de l'OVRA, se reporter à ZUCARO Domenico, *Lettere di una spia, Pitigrilli e l'O.V.R.A.*, Milan, Sugarco, 1977. L'ouvrage recense les lettres envoyées de Paris et de Turin par Dino Segre, principalement à propos du groupe *Giustizia e Libertà*.

451 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli per Materia, Busta 185, Fascicolo « RIZZATTI Bruno (espatri clandestini in Francia) », « Rapport du 30/08/1930 ».

452 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1031, Fascicolo « PISANA Andrea », « Rapport 18/11/1938. Paris »

« Pisana, de la *Gazzetta del Popolo*, venu à Paris pour remplacer le journaliste Mancuso pour 10 jours, dit que les actions de Mussolini sont vraiment mal vues, en Italie. Que tout le monde comprends que c'est un petit chien dans les mains d'Hitler. Son prestige n'existe plus. Les gens parlent de lui comme d'un tyran fou. »



#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

Leo Galetto, est quant à lui accusé par Dino Segre d'être opposé aux lois raciales et à l'obligation pour les journaux de publier des articles antisémites<sup>453</sup>. Emilio Zanzi, tout comme Ennio Grammatica ou Efsio Manca, rédacteurs à la *Gazzetta del Popolo*, sont la cible de rapports de Dino Segre entre 1936 et 1939 pour leurs propos antifascistes, leur blagues « insultantes » sur Mussolini et le régime, et l'opposition à certains aspects de la politique fasciste, du concordat aux lois raciales en passant par la Guerre d'Espagne<sup>454</sup>. Tous trois seront alors surveillés par les autorités de Turin, et Emilio Zanzi sera même emprisonné près d'un mois durant la période « républicaine », en décembre 1943, pour attitude antifasciste et opposition au nouveau régime. Enrico Gianeri, journaliste, caricaturiste, critique littéraire et directeur de *l'Illustrazione del Popolo*, est notamment connu au début des années 1920 pour une attitude antifasciste, par exemple avec la création en 1924 de la revue *Codino Rosso* que le régime fait cesser en 1925<sup>455</sup>. Enrico Gianeri, dit « Gec » (pour Gianeri Enrico Cagliari), fait lui l'objet de dizaines de rapports, que ce soit à Turin ou lors de voyages à Paris, dans lesquels Dino Segre fait part de ses suspicions sur le journaliste et rapporte ses propos insultants envers le *Duce*, ses déplacements suspects, et révèle qu'il reçoit de la France des lectures interdites (livres ou journaux comme *Marianne* ou *Voilà*). Enrico Gianeri sera par la suite surveillé par la *questura* à qui le chef de la police politique demande d'intercepter sa correspondance, sans que d'ailleurs rien de notable n'émerge<sup>456</sup>. Même s'il n'y a pas de rapport direct avec les lettres de Pitigrilli, Enrico Gianeri sera condamné à dix ans de prison en août

---

*(Pisana, della Gazzetta del Popolo, venuto a Parigi sostituire il giornalista Mancuso, per 10 giorni, dice che le azioni di Mussolini sono molto in basso, in Italia. Che tutti sentono che è un cagnolino fra le mani di Hitler. Il suo prestigio non esiste più. La gente parla di lui come del tirano pazzo)*

453 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo ».

454 « Ennio Grammatica, de la *Gazzetta del Popolo*, est terriblement antifasciste » [...] « il tient des propos féroces sur le compte de Gazzotti, d'Amicucci, de Bertuetti » écrit par exemple Dino Segre. (« *Tremendamente antifascista è Ennio Grammatica, della Gazzetta del Popolo, il quale parlando coi suoi amici va dicendo cose feroci sul conto di Gazzotti, di Amicucci, di Bertuetti* »). ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 722, Fascicolo « GRAMMATICA Ennio », « Rapport sur Ennio Grammatica et Efsio Manco, 06/08/1938 ».

Emilio Zanzi fait l'objet de quatre rapports de Dino Segre, entre 1936 et 1939. L'un d'eux déclare par exemple que Emilio Zanzi, en discussion avec Dino Segre, lui aurait déclaré que « le Concordat a été le plus grand piège dans lequel pouvait tomber le Saint Siège. Le concordat a été pour le Pape ce que l'Anschluss a été pour Mussolini » (« *Il Concordato è stata la più grande fregatura che si potesse prendere la Santa Sede. Il concordato è stato per il Papa ciò ce l'Anschluss è stato per Mussolini* »). ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1484, Fascicolo « ZANZI Emilio », « Rapport sur Emilio Zanzi, 09/04/1938 ».

455 SPINAZZE Sabrina, « Enrico Gianeri » in *Enciclopedia Treccani. Dizionario Biografico degli Italiani* - Volume 54, Roma, 2000.

456 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 586, Fascicolo « GIANERI Enrico ».

1944 pour avoir publié dans la *Gazzetta del Popolo* des articles dénigrant le régime, au même titre que ses collègues Furio Fasolo, Lorenzo Gigli et Angelo Nizza, et du directeur de l'époque, Tullio Giordana<sup>457</sup>. Enrico Gianeri restera en prison jusqu'en avril 1945<sup>458</sup>. Là encore, néanmoins, le contexte particulier de la *R.S.I.* explique une condamnation aussi forte, condamnation « exemplaire » d'un gouvernement proche de sa fin.

Un autre exemple des relations difficiles que peuvent se porter les journalistes est celui du cas de Dario Loschi, publiciste et collaborateur de *La Stampa*. Un rapport de la police politique explique en effet que ses collègues de *La Stampa* ont « refusé dans un premier temps de participer au banquet rituel d'adieu » à Addis Abeba, présentant ainsi leur ressentiment sur l'attitude peureuse et couarde de Dario Loschi lors de sa permanence comme correspondant en Afrique Orientale<sup>459</sup>.

Dans cette approche d'attitudes conflictuelles, d'accusations et de dénonciations au sein de la profession, un dernier exemple peut être cité, dans un registre encore plus dramatique, avec celui de Mario Stradella, rédacteur à *La Stampa*, qui dénonce son collègue juif Beniamino Calò. Mario Stradella, né à Strona Biellese (Vercelli) en 1905, intègre le journal turinois en 1929 comme *praticante* avant d'en devenir rédacteur en 1931. Membre de la milice depuis 1923, inscrit au P.N.F. en 1925, il prend une certaine importance au sein du fascisme turinois, devenant membre du directoire du *fascio* de Turin et se portant garant pour l'inscription pour un dizaine de Turinois, dont son collègue à *La Stampa* Giuseppe Tonelli, et ce malgré quelques rapports d'informateurs de la police politique lui attribuant des propos contraires au régime ou des critiques sur la presse fascisée<sup>460</sup>. En janvier 1939, Mario Stradella dénonce aux autorités – ou « signale » pour reprendre le terme utilisé par

---

457 La copie de la sentence est présente dans le dossier PNF d'Angelo Nizza. In AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1140, Fascicolo n° 6494 « NIZZA Angelo ».

458 SPINAZZE Sabrina, « Enrico Gianeri » in *Enciclopedia Treccani*, *op. cit.*

459 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 344, Fascicolo « CREPAS Attilio », « Rapport du 2/12/1937 ».

460 Ainsi un rapport de la police politique de 1936 stipule que Mario Stradella ainsi que Cesare Treves, employé administratif au sein de *La Stampa*, « se montrent comme fascistes mais ne le sont pas. [...] Stradella dit que même s'il fait partie d'un journal, il n'en lit jamais pour ne pas avoir le dégoût de voir tant d'imposture ». In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1312, fascicolo n° 35215, « STRADELLA Mario », « Rapport 35215. Turin, 18/11/1936 ».

(*fanno i fascisti ma non lo sono* » [...] « *Lo Stradella dice che egli, pur essendo in un giornale, non legge mai il giornale per non avere il disgusto di imbattersi di tante imposture*).

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

l'administration – son collègue Beniamino Calò comme appartenant à la race juive<sup>461</sup>. A noter que Beniamino Calò sera exclu du P.N.F., le 27 janvier 1939, et également du journal *La Stampa* et sa tentative de demande de discrimination sera par ailleurs repoussée<sup>462</sup>.

Cette hypothèse d'une existence d'un esprit solidaire de groupe, à l'intérieur du monde journalistique, est donc confirmée par un certains nombres d'éléments, tout en étant contrebalancée par d'autre logiques et dynamiques largement opposées. Si les exemples sont ici turinois, et semblent mettre en avant une des particularités de la ville face au fascisme, teintée d'un certaine résistance au régime de Mussolini qui s'applique également au monde journalistique, il manque bien entendu une étude plus large afin de pouvoir comparer et étayer cette idée à l'échelle nationale. Cette hypothèse soulève alors un certain nombre de questions transposables au contexte national. Existe-t-il une véritable solidarité entre les journalistes, dans une période particulière pour le pays et pour leur profession ? Prend-elle le dessus sur les relations conflictuelles et concurrentielles qui peuvent traditionnellement exister au sein d'une telle profession ? Car on remarque également que l'esprit totalitaire du régime relève et peut-être même encourage des comportements qui mettent à mal cette hypothétique solidarité journalistique, principalement par le biais de la dénonciation aux autorités pour des comportements « antifascistes », renforcés il est vrai par le présence d'un personnage comme Dino Segre, inséré dans les sphères journalistiques. Il est également certain, comme les exemples cités peuvent le montrer, que la radicalisation de la république sociale italienne entraîne non seulement un durcissement des mesures envers la presse et les journalistes en cas d'« opposition » au régime, qui n'ont jamais été aussi durement frappés que durant les dernières années du régime, et qui semble alors souder ces journalistes, malgré les différences de postures adoptées.

---

461 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 159, Fascicolo 62323, « CALO' Beniamino ».

462 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza. Fascicoli Personali, Busta 169, Fascicolo n° 18978, « CALO' Beniamino ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Si l'étude de ces garants et protecteurs nous permet de percevoir l'existence d'un champ professionnel et social autonome, avec ses relations internes, tant de soutien que d'opposition, elle est également utile pour discerner un autre phénomène primordial, celui du lien fort entre le monde journalistique et le monde politique. Le tableau présenté en début de chapitre montre en effet un nombre important de figures politiques, près de la moitié des garants identifiés. Certaines de celles-ci figurent comme des grands noms du monde politique local (comme Guido Pallotta, Giuseppe Bevione, Vincenzo Buronzo, Mario di Nicolis Robilant, Paolo Thaon di Revel, Domenico Bagnasco ou encore Giovanni Agnelli) et même national (avec des personnalités politiques comme Luigi Federzoni, Italo Balbo, Galeazzo Ciano, Augusto Turati ou bien Dino Grandi).

Il faut de plus noter que le tableau proposé ne comprend que les relations de garantie imposés par la posture d'inscription au P.N.F.. Mais le système de soutien par des personnalités journalistiques ou politiques importantes existe également dans d'autres cas, notamment dans celui, central, de l'embauche au sein d'une rédaction ou en tant que collaborateur fixe ou occasionnel. Il est alors plus difficile d'en ressortir une liste complète, car l'identification de ces liens est limitée par les sources multiples, inégalement conservées ou décelées. Mais un certain nombre de noms importants peuvent être cités, comme Augusto Turati (notamment pour Dino Segre<sup>463</sup>, Giulio De Benedetti<sup>464</sup> ou Santi Savarino), certains fondateurs du *fascio* de Turin tels Mario Gobbi, Federico Gaschi Di Bourget<sup>465</sup>, Nino Voltolina (pour soutenir Aurelio De Rosa dans sa demande de rétro-datation de son inscription<sup>466</sup>) ou Mario Gioda (pour Leo Galetto) en passant par Pietro Gorgolini qui protège le journaliste catholique Rodolfo Arata<sup>467</sup>, le sénateur et ancien ministre Paolo Boselli pour Angelo Appiotti<sup>468</sup>, le secrétaire fédéral de Cuneo Serafino Glarey (qui aide le journaliste de la

---

463 ACS, SPD Carteggio Riservato, Busta 96, Fascicolo « TURATI, direttore Alessandro della Stampa », « Lettre d'Augusto Turati à Alessandro Chiavolini. 28/06/1932 ».

464 *Ibid.*, « Lettre d'Augusto Turati à Benito Mussolini. 21/09/1931 ».

465 La figure de Federico Gaschi Di Bourget, personnage moins connu qu'un squadrite comme Mario Gobbi, est évoquée dans ADUCCI Nicola, *Gli altri. Fascismo repubblicano e comunità nel Torinese (1943-1945)*, Milan, Franco Angeli, 2014, pp. 431-432 ; ou dans LUPO Salvatore, *Il fascismo, La politica in un regime totalitario*, Rome, Donzelli Editore, 2005 (2000), p. 207.

466 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo n° 3316 « DE ROSA Aurelio ».

467 In ACS, MI, DGPS Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 41, Fascicolo « ARATA Rodolfo », « Rapport du 28/01/1938 ».

468 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848, « APPIOTTI Angelo ».

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

*Gazzetta del Popolo* Angelo De Filippi à obtenir un titre honorifique<sup>469</sup>), le sous secrétaire d'État puis ministre des Échanges et de Monnaies Raffaello Riccardi qui soutient Carlo Albanese pour sa demande de nomination à l'ordre de la couronne d'Italie et qui, dit-on, lui permet de garder son poste à *La Stampa*<sup>470</sup>, Alessandro Chiavolini (qui s'intéresse à l'embauche d'Augusto Parboni<sup>471</sup>), Achille Starace (qui protège personnellement Giovanni Artieri<sup>472</sup>) ou même encore Benito Mussolini qui est sollicité par Orazio Pedrazzi pour trouver un emploi journalistique, notamment à *La Stampa*, en 1925<sup>473</sup>. Intéressante, à ce propos, est la lettre de ce dernier :

« Duce, depuis que *Il Regno* est mort, à la fin de l'année dernière, je suis sans emploi journalistique. Je suis resté exclu de la *Gazzetta del Popolo*, et aucune autre opportunité ne surgit. Puisque l'on parle d'une réinauguration de *La Stampa*, j'ose présenter mon nom et solliciter votre sollicitude. Je ne demande pas de poste de direction mais je serai heureux si l'on me proposait une collaboration qui me permettrait de vivre sans avoir recours à mes maigres économies de mes dix-huit ans de journalisme. »<sup>474</sup>

Le 31 décembre 1925 Mussolini demande au préfet de faire savoir à Pedrazzi qu'il s'occupe « énergiquement » de la situation des anciens rédacteurs de *Il Regno*<sup>475</sup>.

---

469 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1146, Fascicolo n° 3126 « DE FILIPPI Angelo », « Lettre du secrétaire fédéral Serafino Glarey au préfet de Cuneo. 18/01/1942 ».

470 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 16, Fascicolo « ALBANESE Carlo » ; et ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 515545 « ALBANESE Carlo »

471 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 210.519, « PARBONI Augusto ».

472 ACS, MI, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 48, Fascicolo « ARTIERI Giovanni ».

473 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 198.030, « PEDRAZZI Orazio ».

474 Ibid, « Lettre d'Orazio Pedrazzi à Benito Mussolini, non datée ».

(Duce, da quanto è morto il Regno, alla fine dell'anno scorso, io sono giornalmisticamente disoccupato. Dalla Gazzetta Del Popolo rimasi escluso, e altre combinazione non sorsero. Poiché si parla di una riconsacrazione della « Stampa » oso ricordarmi alla sua benevolenza. Non chiedo posti direttivi ma sarei felice se mi fosse affidata una collaborazione che mi permettesse di vivere senza ricorrere ai magri risparmi dei miei diciotto anni di giornalismo. [...])

475 Ibid, « Télégramme de Benito Mussolini au préfet de Turin. 31/12/1925 ».

(Dica al giornalista Onorevole Pedrazzi che mi interesserò energicamente liquidazione et sistemazione redattori Regno).

Ces exemples confortent cette vision de liens solides entre les journalistes, ou tout du moins certains d'entre eux, et le monde politique, qu'il soit local ou national. Le milieu journalistique possède en terme de définition professionnelle des frontières mouvantes, ce qui explique l'intégration un certain nombre de membres d'autres professions, notamment des hommes politiques. Il suffit d'évoquer, au sein des hiérarques du régime fasciste, le nombre élevé de journalistes ou d'anciens journalistes, à commencer par Benito Mussolini lui-même, ce dernier aimant d'ailleurs se présenter comme le premier des journalistes du pays. La notice biographique à son sujet dans la liste des membres du Syndicat de Milan s'étale par exemple sur une page entière, quand les notes des autres journalistes comportent que quelques lignes. Les listes des Syndicats fascistes de journalistes, particulièrement de Rome et de Milan, sont aussi éloquents sur ce point, présentant de longues biographies sur les « ministres journalistes » et les hommes politiques passés par la profession journalistique. Eugenio Gallavotti en cite un certain nombre dans son premier chapitre de son ouvrage sur l'École fasciste de journalisme<sup>476</sup> et des noms comme Alessandro Pavolini, Gaetano Polverelli, Italo Baldo, Dino Grandi, Galeazzo Ciano, Michele Bianchi, Luigi Federzoni, Alfredo Rocco ou Giuseppe Bottai sont autant de résonances emblématiques. Benito Mussolini pouvait à ce propos exprimer son avis, déclarant, selon Ermanno Amicucci, que « tous ceux qui sont venus au Gouvernement en provenance du journalisme ont toujours été parmi les meilleurs, et je ne parle pas ici de moi ».<sup>477</sup> On remarque d'ailleurs à ce propos que si la profession a voulu, par le biais du Syndicat, purger de ses rangs les amateurs, et tous ceux qui n'exerçaient pas le journalisme comme fonction principale, cela n'a que très peu affecté les hommes politiques, dont on retrouve un nombre important inscrit au Syndicat comme journalistes « professionnels » sans pour autant vivre exclusivement de leurs articles, ne publiant même parfois que très occasionnellement.

Mais c'est bien également par ses fonctions, ses attributs, ses acteurs, que le monde journalistique est lui-même confronté et lié au monde politique. Par essence le journalisme

---

476 GALLAVOTTI Eugenio, *La Scuola fascista di giornalismo*, op. cit., pp. 23-24

477 In AMICUCCI Ermanno, *La stampa della rivoluzione e del regime*, Verone, Mondadori, 1938, cit. p.80. Cité in GALLAVOTTI Eugenio, *La Scuola fascista di giornalismo*, op. cit., p.24.

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

est lié à la politique, qu'il doit comprendre, analyser, côtoyer, pour l'expliquer, l'exposer, et bien souvent la servir, dans une vision partisane et orientée, dirigée par les tentatives de contrôle de la part de l'État ou des groupes politiques ou par les influences du marché publicitaire et des actionnaires<sup>478</sup>. Le journalisme, dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, développe un rôle prédominant dans la construction des dénominateurs communs civils. Comme l'écrit Mauro Forno :

« Comme nous le savons grâce aux chercheurs en communication, les médias de masse sont des éléments essentiels pour la vie des institutions sociales; l'intermédiaire à travers lequel se développent les faits fondamentaux de la cohabitation civile, le lieu où se « construisent, se conservent et se manifestent » les grands changements culturels ; les instruments capables de définir, de modeler, d'interpréter l'existence même des hommes (McQuail D., *Sociologia dei media*, Bologne, Il Mulino, 1996 (1985) p.19). Les produits journalistiques (quotidiens, journaux radios et télévisés) représentent des espaces où le pouvoir se construit, des moyens - en rien neutres - à travers lesquels les relations de force sont stabilisées entre acteurs politiques et sociaux. »<sup>479</sup>

La période fasciste renforce la politisation de la profession dans un premier temps autour de la vision d'un nouveau journalisme, exemplaire, fasciste, politisé, et qui œuvrerait pour l'éducation de l'Italien, et la consolidation du consensus. « Le journal doit être un organe de propagande de l'italianité et du régime », déclarait ainsi Lando Feretti, comme nous l'avons cité en introduction. Une pensée nettement résumée notamment dans les articles de Francesco Fattorello concernant le journalisme, avançant par exemple : « On gouverne avec la presse. Et au même titre que l'on gouverne avec la presse, on combat également avec la presse »<sup>480</sup>.

---

478 FORNO Mauro, *Informazione e potere op. cit.*, p. IX.

479 *Ibid.*, p. VIII.

« Come sappiamo dagli studiosi di comunicazione, i mass media sono elementi essenziali per la vita delle istituzioni sociali ; il tramite attraverso il quale si svolgono fatti fondamentali della convivenza civile ; il luogo in cui si « costruiscono, si conservano e si manifestano » grandi cambiamenti culturali ; gli strumenti capaci di definire, modellare, interpretare l'esistenza stessa degli uomini. Anche i prodotti giornalistici (quotidiani radiogiornali, telegiornali) rappresentano degli spazi in cui il potere viene costruito, dei mezzi – per nulla neutrali – attraverso cui le relazioni di forza vengono stabilite tra attori politici e sociali »

480 FATTORELLO Francesco, « Il giornalismo « quarta arma », in *Il Giornalismo*, n°1-2 1942.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

De même que pour une partie significative des intellectuels que le régime finance ou « convertit »<sup>481</sup>, le régime fasciste sait mettre habilement de son côté un nombre important de journalistes de grande réputation. Se crée alors ce que Mario Isnenghi a appelé la figure de « l'intellectuel fonctionnaire »<sup>482</sup>, et plus particulièrement celle du « journaliste fonctionnaire »<sup>483</sup> ou du « professionnel de l'éducation permanente »<sup>484</sup>. Le journaliste, relais essentiel du régime, voit généralement sa position se politiser, quelle que soit finalement son attitude face au régime, faite de compromis, de tractation, d'adaptation, d'opportunisme ou de soumission. Ce lien particulier entre journalisme et politique, est repérable au niveau local par le réseau politique que les journalistes peuvent solliciter, pour un certain nombre d'aides et de soutien, mais aussi par l'implication de certains journalistes au niveau politique ou syndical, mettant en avant une multiplicité des facettes de ces « journalistes fonctionnaires » ou « journalistes militants ».

Les exemples turinois de la sollicitation du monde politique par les journalistes sont déjà fortement illustrés avec le cas des cautions pour l'inscription au P.N.F.. Quelques autres exemples ont été brièvement évoqués plus haut avec des personnalités politiques importantes auxquelles les journalistes turinois font appel pour d'autres types de demandes, notamment d'embauche, de collaboration journalistique, d'augmentation de salaire, ou de requête de titres honorifiques. Ermanno Amicucci lui-même enverra par exemple diverses lettres à Manlio Morgagni pour lui demander son appui pour requérir des titres honorifiques<sup>485</sup>. On peut également évoquer le cas du journaliste napolitain Giovanni Artieri, rédacteur de *Il Mattino* puis de *La Stampa*. Inscrit au Syndicat de Naples (jusqu'en 1931) puis à celui de Rome (de 1932 à 1938) avant de s'inscrire à Milan, alors qu'il est embauché comme rédacteur et envoyé spécial de *La Stampa* aux lendemains de la guerre d'Éthiopie, Giovanni Artieri semble faire jouer ses soutiens pour obtenir ou maintenir ses postes de rédacteur. Ses soutiens principaux,

---

« *Si governa anche con la stampa. E come si governa così si combatte anche con la stampa* ».

481 SEDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini. La cultura finanziata dal fascismo*, Florence, Le Lettere, 2010.

482 ISNENGGHI Mario, *Intellettuali militanti e intellettuali funzionari. Appunti sulla cultura fascista*, op. cit.

483 ISNENGGHI Mario, « Stampa dell'era fascista: giornalisti funzionari e giornalisti militanti », in *Intellettuali militanti e intellettuali funzionari*, op. cit., pp.186-199.

484 ISNENGGHI Mario, « Genealogie di giornali e giornalisti. Chapitre XII », in *L'Italia del Fascio*, op. cit., pp. 253-288, p. 253.

485 ACS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni, Corrispondenza Privata, Sc.7, Fascicolo 25, « AMICUCCI Ermanno ».



#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

selon les déclarations de la Police ou d'Alfredo Signoretti, sont Gaetano Polverelli et Achille Starace. Le premier l'aurait aidé à maintenir son poste à *Il Mattino* malgré l'hostilité de son directeur, Francesco Paoloni<sup>486</sup>. Ce même soutien, tout comme ses liens avec Ester Lombardo (avec laquelle il se marie en 1932), semble également être à la base, selon la Police Politique, de l'échec d'une enquête sur son compte de la part du *questore* de Naples, qui soupçonne sa conduite morale et politique<sup>487</sup>. Achille Starace aurait lui, selon Alfredo Signoretti, appuyé le transfert du journaliste napolitain à *La Stampa*, après l'avoir rencontré en Éthiopie. Le directeur de *La Stampa* décrit alors une « intervention massive, presque brutale d'Achille Starace qui fit de l'embauche d'Artieri une affaire personnel avec Fanti [l'administrateur de *La Stampa*]; et Fanti abdiqua »<sup>488</sup>. Plus généralement ces appuis politiques sont également visibles dans d'autres domaines, de l'augmentation de salaire à la nomination honorifique. Intéressant est le cas de Michele Intaglietta qui, en novembre 1934, selon un rapport de la Police Politique à Rome, de retour d'Argentine, tente de faire jouer ses appuis politiques, comme Italo Balbo ou Piero Farini, Directeur Général des Italiens à l'étranger, pour obtenir le poste de directeur de *La Stampa*, poste qu'il déclare être alors sûr de bientôt occuper<sup>489</sup>. Ce sera Alfredo Signoretti qui se verra confier en réalité ce poste. Michele Intaglietta retourne alors en Argentine où il se voit confier le poste de directeur de *Il Mattino d'Italia*, toujours grâce à ses appuis politiques<sup>490</sup>.

Même pour des journalistes emblématiques, l'appui d'hommes politiques peut, notamment au début de la carrière, se révéler nécessaire. Cornelio Di Marzio, certes non turinois, en est pour autant un bon exemple. C'est en effet le Secrétaire du Parti Augusto Turati qui tente en 1928 de placer Cornelio Di Marzio, qui a pourtant débuté dans le journalisme dès la fin de la guerre. Augusto Turati écrit ainsi le 26 octobre au directeur du *Secolo XIX*, Mario Fantozzi :

---

486 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 48, Fascicolo « ARTIERI Giovanni », « Rapport du 15/03/1932 ».

487 *Ibid.*; « Rapport du 28/05/1932 ».

488 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera, op. cit.*, cit. pp. 87-88.

(« Per Artieri si fece innanzi con un intervento massiccio, quasi brutale Achille Starace che fece dell'assunzione di Artieri un caso personale con Fanti ; e fanti piego' la testa ».)

489 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, fascicoli Personali, Busta 674, Fascicolo « INTAGLIETTA Michele », « Rapport du 21/11/1934 ».

490 *Ibid.*, « Rapport du 23/01/1935 ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« Si mes informations sont exactes le service de correspondance depuis Rome pour ton journal n'a plus de responsable. Je désirerai que l'on puisse confier ce poste au *camerata*<sup>491</sup> Cornelio Di Marzio, publiciste de grande valeur et très bon élément. »<sup>492</sup>

La réponse n'est pas conservée, mais malgré un tel appui (qui peut même être interprété comme un ordre), Cornelio Di Marzio n'est pas embauché au *Secolo XIX*, mais au *Messaggero*, comme rédacteur, quelques mois plus tard, grâce au soutien du parti, puisqu'il remercie chaudement Mussolini pour « le bel emploi journalistique »<sup>493</sup>.

Ce dernier exemple montre aussi que les recommandations, les soutiens, les appuis, voire les ordres ne sont pas toujours fructueux. Là aussi une série de cas semble montrer à quel point la tentative de contrôle de la presse par le P.N.F. et le régime fasciste, ce qui impliquerait un contrôle sans discussions sur les nominations au sein des rédactions du pays, n'est pas aboutie et que la marge des directeurs ou propriétaires est assez importante. On peut par exemple se référer au cas de la *Gazzetta del Popolo*, où Ermanno Amicucci, pourtant généralement prompt à se montrer obéissant aux directives, cherche à garder ses prérogatives en ce qui concerne la nomination des rédacteurs, et principalement du rédacteur en chef, malgré les volontés du régime. C'est le cas lors du remplacement Michele Itaglietta, à la tête de la rédaction du journal d'Amicucci depuis 1931, qui part en Argentine en 1933 pour diriger *Il Mattino d'Italia* de Buenos Aires, et que Achile Starace souhaiterait vivement remplacer par Guido Pallotta, alors qu'Ermanno Amicucci préférerait Vincenzo Guglielmino Pennino. La Police Politique est d'ailleurs informée de « l'affaire ». Un rapport du 8 mars 1933 affirmait ainsi :

---

491 Le terme de *camerata*, utilisé par le fascisme, est difficilement traduisible à part par « compagnon d'arme », qui n'induit néanmoins pas forcément la participation commune à un conflit mais plus à une lutte politique commune. Nous avons néanmoins décidé de le laisser tel quel, en italique.

492 ACS, Carte Di Marzo, Busta 56, « Lettre d'Augusto Turati à Mario Fantozzi. 26/10/1928 ».

(*Se le mie informazione sono esatte il servizio di corrispondenza di Roma del tuo Giornale non ha un capo ufficio regolare. Desidererei che si potesse incaricare il camerata Cornelio Di Marzio publicista di valore e ottimo elemento. Saluti Cordiali*).

493 ACS, SPD, Carteggio Riservato, Busta 74, Fascicolo. H/R, S.fasc. 1, « DI MARZIO Cornelio », « Lettre de Cornelio Di Marzio du 19/12/1928 ».

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

« Michele Intaglietta qui est parti pour l'Amérique et a laissé libre le poste de rédacteur en chef de la *Gazzetta del Popolo*, n'a pas été encore remplacé, non pas que son remplacement serait inutile mais parce que l'honorable Ermanno Amicucci semble vouloir échapper aux pressions et aux recommandations de la part de son excellence Starace à propos de jeunes vraiment dignes de considération. L'Honorable Amicucci pour ne poser opposer un refus à une lettre de son excellence Starace qui lui recommande vivement le Comte Guido Pallotta aurait répondu à Starace que pour diverses raisons il ne remplacerait pas Michele Intaglietta alors qu'en réalité à l'intérieur du journal ce poste aurait été attribué au journaliste Pennino qui, en ce concerne les capacités, l'ancienneté et la foi fasciste est certainement bien en dessous du Comte Guido Pallotta signalé par son excellence Starace. »<sup>494</sup>

Et en effet, dès 1933 c'est bien Vincenzo-Guglielmino Pennino qui occupe le poste de rédacteur en chef du journal, malgré les recommandations de Starace, il faudra attendre 1939 pour qu'il soit décrit comme tel dans l'annuaire de la presse. Ermanno Amicucci, avec le cas Pennino/Pallotta, prouve bien que le dernier mot peut venir du directeur, tant que Mussolini n'est pas personnellement intervenu sur le sujet.

Un autre aspect du rapport local au politique peut être présenté avec les liens particuliers, issus des contacts professionnels, que certains journalistes peuvent développer avec les autorités locales. Les chef des *Ufficio Stampa* des fédérations fascistes, des préfectures ou d'autres organes du parti ou de l'État en sont les exemples les plus forts. Les cas, parmi d'autres, de Cesarino Cis, chef de l'*Ufficio Stampa* de la Fédération d'Aoste, de

---

494 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 647 Fascicolo « INTAGLIETTA Michele », « Rapport de Turin. 08/03/1933 ».

*(Michele Intaglietta che è partito per l'America ed ha lasciato libero il posto di redattore capo della Gazzetta del Popolo, non è ancora stato sostituito, non perché sia inutile la sua sostituzione ma perché l'On. Ermanno Amicucci pare coglia sfuggire alle pressioni e alle raccomandazioni di S.E. Starace su dei giovani veramente meritevoli. L'On. Amicucci per non opporre un rifiuto ad una lettera di S.E. Starace che gli raccomandava vivamente il Conte Guido Pallotta avrebbe risposto allo stesso che per ragioni varie non avrebbe sostituito il Michele Intaglietta mentre invece con provvedimento interno tale posto sarebbe stato fatto ricoprire dal giornalista Pennino che come capacità, come anzianità e fede fascista è certamente molto la disotto del conte Guido Pallotta segnalato da S.E. Starace.)*

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Vittorio Emanuele Bravetta, chef de l'*Ufficio Stampa* de l'*Opera Nazionale Balilla* locale (à Bologne) ou de Canciano Ferro, chef de l'*Ufficio Stampa* de la Préfecture de Turin sont alors des représentations précises d'un premier palier de ce lien « horizontal » entre journalisme et organisation politique locale. Encore plus singulier est le cas de Deodato Foà, secrétaire particulier du secrétaire fédéral Piero Gazzotti, qui semble l'estimer professionnellement et personnellement, et qui sera d'ailleurs probablement un tremplin vers le poste d'inspecteur fédéral qu'il occupera entre 1936 et 1937<sup>495</sup>.

Ce lien entre journalisme et politique s'illustre également, nous l'avons évoqué, par le nombre de journalistes impliqués dans la politique ou le syndicalisme fasciste ou qui prennent de l'ampleur au niveau local grâce à leur poste de journaliste. Ainsi, le cas de journalistes qui cautionnent l'inscription d'autres personnes au *fascio* turinois est un premier exemple significatif. Aux cas d'Angelo Appiotti, Carlo Avenati, Eugenio Bertuetti Eugenio, Federico Bresadola, Renato Casalbore, Vincenzo Giovanni Cima, Domenico Coniglione Stella, Filippo Crispolti, Massimo Escard, Lorenzo Gigli, Pietro Gorgolini, Luigi Grassani, Michele Intaglietta, Raffaello Nardini Saladini, Guido Pallotta, Alfredo Signoretti ou Mario Stradella, garants d'autres journalistes et qui apparaissent dans le tableau n°4, on peut ajouter d'autres journalistes, qui vont soutenir des Turinois d'autres branches professionnelles lors de leur inscription, principalement dans la seconde partie des années 1930. Ainsi Carlo Albanese, Giuseppe Ambrosini, Galliano Biancati (qui l'est une dizaine de fois), Paola Bologna, Mario Carafoli, Giovanni Corvetto, Deodato Foà, Leandro Gellona, Giovanni Girotti, Pasquale La Colla, Francesco Lucci, Giovanni Marietti, Ercole Moggi, Augusto Parboni ou encore Leo Rea, démontrent que leur statut est assez important pour être considérés comme des garants politiques fiables auprès de la Fédération fasciste turinoise<sup>496</sup>.

Mais c'est évidemment dans les fonctions politiques ou syndicales que certains journalistes vont exercer que nous pouvons retrouver ce lien important entre la politique et le journalisme. Au-delà des personnalités politiques qui vont durant le régime effectuer quelques

---

495 Se reporter à ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 512 « FOA Deodato », ACS, MI, DGDR, Divisione Razzza, Fascicoli Personali, Busta 69 « FOA Deodato » ; ACS, P.N.F., Situazione politica ed economica, Busta 25, « Torino »

496 Cf base de donnée P.N.F. de l'A.S.T.

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

collaborations journalistiques, il existe tout un monde de journalistes qui, parallèlement ou suite à leur activité professionnelle, vont occuper des charges à caractère politique ou syndical au niveau local. Le tableau suivant illustre donc cet aspect au niveau turinois, ne pouvant évidemment pas se prétendre exhaustif, notamment étant donné la disparité des sources <sup>497</sup>.

**Tableau n° 5. Journalistes ayant une charge politique.**

Journaliste	Poste journalistique principal	Années d'inscription au Synd. fasciste des journalistes turinois	Date de début dans le journalisme	Charge Politique ou syndicale importante (et date lorsqu'elle est connue)
Albanese Carlo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1931-1938	1928	Charges dans les organisations provinciales du Parti (années 1930) ; fédéral de Savona ( à partir de 1940)
Appiotti Angelo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940	1923	Évoqué pour la succession du fédéral turinois Piero Gazzotti en janvier 1940. Fut membre du Directoire du <i>Fascio</i> de Turin et du directoire du Syndicat fasciste des journalistes
Avenati Carlo Antonio	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1929-1940	1922	Évoqué pour la succession du fédéral turinois Piero Gazzotti en janvier 1940. Avant cela Vice secrétaire du <i>Fascio</i> de Turin. Commissaire des <i>fasci</i> de Chieri et Moncalieri
Begnini Francesco	Collaborateur de journaux divers	1939-1940	1925	Préfet de Tarante (1928-1929)
Bertuetti Eugenio	Vice-directeur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940	1925	Secrétaire du Syndicat Fasciste des Journalistes et Président du Comité de l' <i>Albo</i> professionnel des journalistes durant les années 1930
Bonazzi	Rédacteur de la	1933-1940	1926	Membre du Directoire fédéral du <i>Fascio</i>

497 Les sources permettant de mettre à jour les emplois politiques ou syndicaux sont principalement les annuaires de presse, mais également les dossiers des journalistes conservés au MINCULPOP ou ceux de la police politique, ainsi que les courtes biographies des listes NU.P.I.E. La liste des sources précises utilisées n'a pas été retranscrites pour chaque journaliste, et il suffit de se reporter aux annexes pour connaître les sources consultées pour chaque journaliste. Le critère de sélection de la catégorie « emploi politique ou syndicale » a été choisi de manière large, afin d'éclairer au mieux les liens entre le monde journalistique et politique. C'est pour cela que l'on peut retrouver dans la classification des journalistes qui n'ont pas de véritable fonction politique, mais dont le lien avec le monde politique est avéré, comme par exemple pour Angelo Appiotti qui est évoqué (dans les rapports de la police politique sur son compte) comme l'outsider dans la nomination du successeur du secrétaire fédéral turinois Piero Gazzotti, ou bien pour Deodato Foà qui est seulement secrétaire particulier du même Piero Gazzotti. C'est également pour cela qu'on étes pris en compte les chefs d'« *Ufficio Stampa* » d'organisation fascistes ou des préfectures et également les journalistes faisant partie des directoire des différents Syndicats fascistes, charges certes liée à la réputation professionnelle, mais également à l'engagement fasciste, dans un contexte où le syndicalisme fasciste est soumis aux exigences corporatistes de l'État fasciste et à la volonté de contrôle des professions de la part du régime.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

<b>Journaliste</b>	<b>Poste journalistique principal</b>	<b>Années d'inscription au Synd. fasciste des journalistes turinois</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Charge Politique ou syndicale importante (et date lorsqu'elle est connue)</b>
Ferdinando	<i>Gazzetta del Popolo</i>			de Turin (à partir de 1940)
Bravetta Vittorio Emanuele	Rédacteur en Chef de <i>Radiocorriere</i>	1931-1940	1913	Chef <i>Ufficio Stampa</i> de l'O.N.B. de Bologne
Cima Giovanni Vincenzo	Secrétaire de rédaction de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940	1911	Secrétaire de rédaction du Syndicat des journalistes, membre du comité de l' <i>albo</i> et Directoire du Syndicat.
Cis Cesarino	Directeur de <i>La Provincia</i> (Aoste)	1929-1930	1923	Chef <i>Ufficio Stampa</i> de la Fédération fasciste d'Aoste et directeur de l'organe P.N.F. de la même Fédération (1927-1929)
Coniglione Stella Domenico	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940	1906	Membre du Directoire du <i>Fascio</i> de Turin. Inspecteur fédéral du <i>Fascio</i> de Turin. Un des fondateurs du fascisme turinois
Crispolti Filippo	Collaborateur de <i>La Stampa</i> et du <i>Corriere della Sera</i>	1927-1940	1883	Député de Turin (élu 1919) puis Sénateur (1922-1943).
Cristina Alberto	Sténographe de <i>La Stampa</i>	1931-1934	1931	Chef <i>Ufficio Tessere</i> du <i>Fascio</i> de Turin
De Filippi Angelo	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i> et directeur de la <i>Sentinella d'Italia</i> (Cuneo)	1927-1940	1920	Un des fondateurs du Syndicat des journalistes et directeur de l'organe du P.N.F. de Cuneo
De Rosa Aurelio	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940	1922	Chef <i>Ufficio Stampa</i> de la Fédération fasciste de Turin (à partir de 1925). Secrétaire provincial de la Fédération fasciste des entreprises autarciques..
Doglio Ettore	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940	1919	En charge du <i>Dopolavoro</i> provincial de Turin
Escard Massimo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940	1920	Au Directoire du <i>Fascio</i> di Torino (1941).
Eula Donato Costanzo	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940	1891	Conseiller cour d'appel de Turin. Membre du directoire du Syndicat journalistes. Secrétaire de cabinet ministériel.
Ferro Canciano	Collaborateur de <i>La Stampa</i>	1933-1938	1928	A l' <i>Ufficio Stampa</i> de la Préfecture de Turin (depuis 1934)
Foà Deodato	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1938	1924	Secrétaire particulier du fédéral du <i>Fascio</i> de Turin Piero Gazzotti. Inspecteur fédéral du P.N.F. entre 1936 et 1937
Gambetti Fidia	Rédacteur de la <i>Provincia d'Asti</i>	1937-1940	1931	Chef <i>Ufficio Stampa</i> de la Fédération fasciste d'Asti

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

<b>Journaliste</b>	<b>Poste journalistique principal</b>	<b>Années d'inscription au Synd. fasciste des journalistes turinois</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Charge Politique ou syndicale importante (et date lorsqu'elle est connue)</b>
Gatto Salvatore	Collaborateur de <i>La Stampa</i>	1937-1940	1914	Inspecteur P.N.F. (nommé en 1940)
Gellona Leandro	Codirecteur de la <i>Provincia di Vercelli</i> et correspondant de <i>La Stampa</i>	1927-1940	1929	Secrétaire fédéral du <i>Fascio</i> de Novara.
Ghirardo Giacomo Emanuele	Rédacteur de politique étrangère à la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940	1926	Membre du Directoire du Syndicat des journalistes de Turin à partir de 1933.
Gianetti Carlo	Rédacteur en chef du <i>Popolo delle alpi</i>	1933-1940	1919	<i>Ufficio Stampa</i> de la Fédération fasciste de Turin
Gigli Lorenzo	Directeur de <i>l'Illustrazione del Popolo</i>	1927-1940	1911	Membre du Directoire du Syndicat des journalistes de Turin
Gorgolini Pietro	Directeur du <i>Nazionale</i>	1927-1934	1913	Membre de la commission exécutive du <i>Fascio</i> de Turin. Membre du Directoire du Syndicat des journalistes de Turin. Inspecteur régional du Syndicat des artistes. Secrétaire des Syndicats intellectuels
Grassini Luigi	Agence Stefani de Turin	1931-1940	1925	<i>Ufficio Stampa</i> la Fédération du <i>Fascio</i> de Turin (à partir de 1933)
Intaglietta Mario Alfonso	Envoyé spécial de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1934	1923	Membre du Directoire du Syndicat national des journalistes. Conseiller municipal à Turin.
Intaglietta Michele	Rédacteur en chef de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1931	1924	Membre du Directoire du Syndicat national des journalistes.
La Colla Nicolò	Rédacteur du <i>Radiocorriere</i>	1929-1940	1928	<i>Ufficio Stampa</i> de la Préfecture de Turin
Lualdi Maner	Envoyé spécial de <i>La Stampa</i>	1939-1940	1937	Inspecteur P.N.F pour la seconde zone de Turin (nommé en décembre 1940)
Maccari Mino	Rédacteur en chef de <i>La Stampa</i>	1929-1932	1919	Membre du Directoire du Syndicat national des journalistes.
Mazzatelli Mario	Rédacteur de <i>La Stampa</i> et directeur de <i>Stampa Sera</i>	1927-1940	1920	Membre du Directoire du Syndicat national des journalistes.
Mortari Curio	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940	1912	Membre du Directoire du Syndicat national des journalistes.
Nizza Angelo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1933-1940	1929	Charges G.U.F à Turin et syndicale (commerçants) à Aoste
Olivieri di Vernier Carlo	Collaborateur de journaux catholiques	1927-1940	1900	Conseiller communal de Turin

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

<b>Journaliste</b>	<b>Poste journalistique principal</b>	<b>Années d'inscription au Synd. fasciste des journalistes turinois</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Charge Politique ou syndicale importante (et date lorsqu'elle est connue)</b>
Pallotta Guido	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1938	1921	Membre de la Fédération du <i>Fascio</i> de Turin puis membre du Directoire National du P.N.F. et Inspecteur P.N.F. en 1940
Pasella Guido	Collaborateur de <i>La Stampa</i>	1929-1932	1901	Secrétaire du Syndicat fasciste du Commerce de Turin
Pedrazzi Orazio	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i> et collaborateur de journaux	1927-1928 1939-1940	1909	Consul général (Jérusalem en 1927, puis Tunis et Prague) Ministre Plénipotentiaire puis Ambassadeur (Santiago en 1932 et Madrid en 1935)
Pestelli Gino	Rédacteur en chef de <i>La Stampa</i> (épuré en 1928)	<i>Albo</i> seulement	1906	Responsable d'un <i>gruppo rionale</i> de la Fédération fasciste de Turin (1943)
Rea Leo	Envoyé spécial de <i>La Stampa</i>	1933-1938	?	Met en place un projet de Centre de Propagande Fasciste aux Etats-Unis (1939-1940)
Sella Vittorio	Directeur du <i>Popolo Biellese</i>	1929-1940	1921 ?	Directeur de l'organe du <i>Fascio</i> de Biella
Serra Michele	Rédacteur en chef de <i>La Stampa</i>	1931-1940	1925	Secrétaire politique de <i>l'Avanguardia</i> de Catane
Signoretti Alfredo	Directeur de <i>La Stampa</i> (1932-1943)	1933-1940	1922 ?	Responsable du <i>gruppo fascista rionale</i> « La Stampa ». Secrétaire du Syndicat Fasciste des Journalistes inter-provincial du Piémont.
Stradella Mario	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1929-1940	1925	Membre du Directoire du Syndicat national des journalistes.
Telesio Giovanni	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1929-1932	1924	Chef de <i>l'Ufficio Stampa</i> de Fédération fasciste de Turin (à partir de 1929)
Tomasucci Fulvio	Directeur de la <i>Provincia di Vercelli</i>	1929-1940 (1933-38 comme publiciste)	?	Secrétaire fédéral du <i>Fascio</i> de Vercelli (1927-1931)
Torrero Leone	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1929-1940	1911	Chef de <i>l'Ufficio Stampa</i> du <i>Dopolavro</i> de la Province de Turin (à partir de 1934). Membre du Directoire du Syndicat national des journalistes
Turati Augusto	Directeur de <i>La Stampa</i> (1931-1932). Puis collaborateur	1931-1932 1939-1940	1908	Secrétaire national du P.N.F. (1926-1931)
Vablais Claudio	Rédacteur du <i>Popolo delle Alpi</i>	1937-1940	1932	<i>Ufficio Stampa</i> de la Fédération fasciste de Turin
Zanzi Emilio	Rédacteur de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940	1905	Membre du Directoire du Syndicat national des auteurs et écrivains



## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

Les dates des charges politiques ne sont pas toujours parfaitement connues, mais on remarque que la très grande majorité des charges politiques ou syndicales de ces journalistes turinois interviennent après un certain nombre d'année dans la profession journalistique, semblant alors confirmer la vision du journalisme qui peut constituer une étape, voire un tremplin, vers la constitution d'un parcours professionnel plus axé vers la politique, sans pour autant nécessairement abandonner la profession de journaliste. En effet les dates d'inscription au Syndicat nous permettent de constater que la majorité des cas présentés voient des charges politiques ou syndicales exercées durant l'exercice de la fonction journalistique à Turin.

S'il est certain que des postes plutôt secondaires comme ceux de membres du Directoire du Syndicat des journalistes, ou les responsables d'*Ufficio Stampa*, sont assez nombreux et ne représentent pas une charge hautement importante, on remarque tout de même des postes de premier plan, notamment au niveau des fédérations locales. Le total des journalistes ayant eu des charges politiques ou syndicales qui s'élève à près de 20% des effectifs turinois, avec au moins 50 journalistes sur les 278 étudiés. La fonction même donnée par le régime à la presse semble favoriser une porosité entre le monde journalistique et le monde politique, et le nombre important de journalistes impliqués dans la politique locale témoigne d'un aspect essentiel pour appréhender le journalisme durant le fascisme.

L'origine sociale des journalistes, issus des classes moyennes et de la petite bourgeoisie, semble d'ailleurs s'accorder avec la présence récurrente de certains thèmes « antibourgeois » présents dans l'idéologie fasciste, qui existent déjà avant la R.S.I.. Si, comme le rappelle Jean-Yves Dormagen, les travaux consacrés au personnel dirigeant du mouvement fasciste sont rares, l'origine sociale petite bourgeoisie des responsables politiques locaux est très majoritaire<sup>498</sup>. Harold Lasswell avait ainsi identifié à cette origine sociale 75% des secrétaires fédéraux du Parti et 97% des secrétaires provinciaux des syndicats fascistes<sup>499</sup>. Dans cette optique on peut se référer à nouveau à Jean-Yves Dormagen qui expose que parmi les conseillers d'administration ayant accédé à leur première position dominante dans le P.N.F.

---

498 DORMAGEN Jean Yves, *Logiques du fascisme*, op. cit., p.116

499 LASSWELL Haroldi, « La trasformazione dell'élite italiana », in STOPPINO Mario (dir.), *Potere, politica e personalità*, Torino, UTET, 1975, pp. 734-751.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

ou dans les syndicats, près de 20% avaient été avant journalistes (derrière les syndicalistes avec 25% et les « employés » avec 22%). Pour les conseillers d'administration ayant évolué dans les institutions politiques (Parlement, Chambre...) le chiffre est de 15%<sup>500</sup>. Cela prouve non seulement que la profession de journalistes donne effectivement la possibilité d'entrer et de s'imposer dans le milieu politique, et ce de manière plus marquée dans les diverses organisations du Parti.

Ces liens entre le journalisme et la politique sont alimentés par un système d'interactions, de clientélisme, mais aussi d'interdépendance. Ainsi le monde politique, à une échelle locale ou nationale, a bien souvent besoin de la presse et de ses journalistes pour soutenir des parcours politiques et professionnels dans lesquels le carriérisme prend une place souvent prépondérante. Et ce, dans un contexte d'oppositions souvent fortes entre les personnalités politiques, alimentées par les « relèves de la garde » effectuées régulièrement par Mussolini. Pour ne citer qu'un exemple, nous pouvons évoquer ici la concurrence entre le Préfet de Turin, Carlo Tiengo, en poste dans la capitale piémontaise entre 1938 et 1941, et le secrétaire fédéral Piero Gazzotti. Celle-ci, rapportée à de nombreuses reprises par la Police Politique ou les autorités du parti<sup>501</sup>, illustre assez généralement les difficultés et tensions qui peuvent exister dans le fascisme au niveau local entre représentants du Parti et représentants de l'État. À Turin les deux hommes, dans leur volonté de populariser leur image, utilisent la presse, grâce à leurs relations, tentant de prendre l'ascendant médiatiquement l'un sur l'autre. Le 27 octobre, le secrétaire fédéral écrit à Achille Starace et, ayant eu les informations d'un « *camerata* de la *Gazzetta del Popolo* », explique que selon le préfet « le Parti devrait être mis en arrière-plan par les journaux turinois et que [le secrétaire fédéral] devrait être réduit à être le caniche du préfet ». Ce dernier, à l'occasion de la manifestation commémorative de la révolution fasciste, aurait félicité la *Gazzetta del Popolo* pour avoir parlé uniquement de la présence du préfet et rappelé à l'ordre *La Stampa* pour avoir mis sur le même plan les deux personnalités<sup>502</sup>. Et en effet la note envoyée par la Préfecture à la *Gazzetta del Popolo*, jointe

---

500 DORMAGEN Jean Yves, *Logiques du fascisme, op. cit.*, p.108

501 Les rapports peuvent être notamment trouvés dans ACS, P.N.F., Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 « Torino », Fascicolo 1/A, « Torino Situazione Politica ».

502 *Ibid.*, « Lettre de Piero Gazzotti au Secrétaire du Parti, Achille Starace. 27/10/1939 »

## Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

au courrier de Piero Gazzotti, stipulait :

« Le Préfet a été élogieux à propos de la présentation typographique et du titre concernant l'information à propos de la cérémonie annuelle de la révolution fasciste. La personnalité du Préfet doit être toujours mise en évidence et détachée des autres autorités de la ville, et ce également dans les titres Il faut donc continuer sur cette ligne. Il a au contraire rappelé à l'ordre sévèrement l'autre journal pour la présentation de la même information ».»<sup>503</sup>

Un rapport de la Police Politique confirmait par ailleurs cette rivalité persistante entre les deux personnalités de la ville, mise au jour dans ce cas par l'épisode de la manifestation d'octobre<sup>504</sup>. Ainsi, même si les différents journaux sont dépolitisés durant le fascisme, dans le sens premier du terme, qui inclut par exemple les diversités partisans, le rôle politique imposé par le régime, assimilable dans ce contexte à un rôle purement propagandiste, consensuel et idéologiquement uniformisé, semble accentuer les différents rapports et échanges entre le monde journalistique et le monde politique. Un aspect par ailleurs fortement lié aux parcours même des journalistes qui, dans un cadre professionnel, politique et social particulier, adoptent des postures diverses et singulières, régulièrement confrontées au monde politique.

---

*« Da un camerata della GDP ho avuto la comunicazione giunta a tale giornale dalla R Prefettura in data 18 che ti accludo in forma riservatissima. Tale comunicazione si riferisce ad u titolo della edizione della sera della GDP ove si accennava unicamente alla partecipazione del Prefetto all'annuale della PS mentre invece la Stampa, che è stata « severamente » richiamata, parlava anche del Federale. Come vedi, secondo il Prefetto, il Partito dovrebbe essere posto in seconda linea dai giornali torinesi ed io dovrei ridurmi ad essere il cagnolino del Prefetto »*

503 *Ibid.*, « Note de la Préfecture royale de Turin, adressée à la *Gazzetta del Popolo* et jointe à la lettre de Piero Gazzotti au Secrétaire du Parti, Achille Starace, du 27/10/1939 »

*« Il Prefetto ha elogiato la presentazione tipografica e del titolo concernente la notizia sull'annuale della PS. La personalità del Prefetto deve essere tenuta sempre in evidenza e staccata dalle altre autorità cittadine, anche nei titoli. Continuare quindi su questa linea. Ha invece richiamato severamente l'altro giornale per la presentazione della stessa notizia ».*

504 *Idid* ; « Rapport de la Police Politique. 02/11/1939 ».

## B) Classification et perception. Les cas de la Fédération et de la section *NUPIE*

Le deuxième aspect central de la thématique « journalistiques et pouvoir » est celui de la représentation et du jugement fait par le pouvoir fasciste, sur les journalistes, à travers, principalement, deux éléments. Le premier est la classification des inscrits au P.N.F. par les responsables des groupes fascistes de la Fédération turinoise. Le second s'illustre dans les rapports des services policiers du régime, notamment de la police politique par le biais de ses nombreux informateurs, et de leur relais et appréciation par la hiérarchie du ministère de l'Intérieur ou des préfectures de police. Dans aucun des deux cas, il ne s'agit de dispositions visant uniquement les journalistes. Mais leur étude permet d'extraire des informations importantes sur l'appréciation officielle et officieuse des journalistes qui deviennent des cibles particulièrement suivies par le système policier et de renseignement du régime pour leur profession sensible et la persistance d'une vision assez négative du monde journalistique par les fonctionnaires fascistes.

La classification des membres du parti est une démarche mise en place à l'occasion de la demande de renouvellement de la carte, selon une disposition du 29 octobre 1930<sup>505</sup>. Les secrétaires des groupes locaux de la Fédération, à la demande de secrétaire régional, émettent un avis positif ou négatif pour le renouvellement, classifiant par la même occasion le membre. Ils ont alors le choix entre quatre catégories pour définir l'individu ; « très bon fasciste », « bon fasciste », « médiocre fasciste » et « mauvais fasciste ». Il est certain que cette classification est subjective, inhérente aux rapports avec le *gruppo rionale* et son secrétaire et peut-être liée à des facteurs multiples difficiles à appréhender. Pour autant elle donne un premier indicateur sur les individus « évalués » et nous permet ici d'effleurer la vision des

---

505 Comme l'attestent les formulaires consultés aux archives de Turin.

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

autorités locales sur une partie des journalistes turinois. Les formulaires en question ne semblent pas avoir été automatiquement conservés et ils ne sont présents dans les dossiers personnels que d'un nombre réduit des journalistes étudiés, 26 au total. Cinq d'entre eux (Giulio Crosti, Gino Gastaldi, Salvatore Gatto, Giovanni Telesio et Mario Zucco) sont considérés comme de « très bons » fascistes, Guido Gaia est classifié entre « très bon » et « bon » fasciste, onze journalistes sont considérés comme des « bons » éléments (Carlo Albertini, Mario Bassi, Alfonso Chiesa d'Istria, Massimo Escard, Michele Intaglietta, Luigi Lavagnolo, Gino Mazzoni, Augusto Mazzetti, Salvatore Pagliaro, Andrea Pisana et Attilio Rivolta) et enfin les neufs derniers sont définis comme des « médiocres » fascistes (Dario Ascoli, Giulio De Benedetti, Donato Costanzo Eula, Deodato Foà, Alessandro Francini, Mario Alfonso Intaglietta, Umberto Maggioli, Nero Squarzini et Leone Torrero).

Ce début de classification peut être complété par un certain nombre d'autres informations apportées par les *fiduciari* des *gruppi rionali* ou par les *questori*, notamment lorsque la hiérarchie demande des informations. Dans ce cas on remarque que les réponses (et principalement celles des *questori*) sont généralement positives. Pour la plupart des cas relevés (une soixantaine), le *questore* affirme simplement que l'élément en question jouit d'une « bonne conduite morale et politique ». En prenant en compte tous les commentaires concernant ces journalistes de la part des autorités des fédérations provinciales, des *questure* ou des responsables des associations syndicales qui ont pu être relevés, le nombre de journalistes « évalués » dépasse la soixantaine. Et la grande majorité (plus de 80 % des effectifs) est jugée de manière favorable, même si les commentaires sur l'implication insuffisante dans les manifestations fascistes reviennent souvent. On décèle en effet dans les commentaires des secrétaires politiques ou des responsables des *gruppi rionali* une certaine vision des journalistes, évalués en fonction de leur « foi fasciste », mais également selon l'implication que l'on attend d'eux étant donné leur profession. Ainsi Alfonso Chiesa d'Istria, directeur de la revue de la municipalité *Torino*, est considéré par le responsable du *gruppo rionale* « Lucio Bazzini » en 1931 comme un « bon » élément, louant sa « foi fasciste ». Mais pour autant, ce dernier ajoute que « pour sa profession, il ne prend pas part de manière assez active aux manifestations »<sup>506</sup>. De même Guido Gaia, rédacteur de *La Stampa*, évalué en 1941

---

506 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 287, Fascicolo n° 2460 « CHIESA D'ISTRIA Alfonso ».

dans un premier temps comme un « très bon élément » est finalement classifié comme un « bon élément », le responsable du *gruppo rionale* « Lucio Bazzini » regrettant « une foi peu active pour sa profession »<sup>507</sup>.

Les différentes évaluations, lorsqu'elles sont multiples, sont généralement similaires, confirmant les avis des responsables politiques. Seuls quelques cas, comme Leone Torrero, collaborateur de *La Stampa* depuis 1929, ou Alessandro Francini, sont les protagonistes d'évaluations très différentes. Alors que le Secrétaire politique du *Fascio* de Trento qualifie Leone Torrero d'« excellent élément » lorsqu'il demande son transfert au *Fascio* de Turin, le responsable du *gruppo rionale* « Mario Gioda » auquel appartient le journaliste, le qualifie de « fasciste médiocre » en 1931<sup>508</sup>. Pareillement, Alessandro Francini est tout à tour qualifié de « très bon élément » par le secrétaire politique du *Fascio* de Marradi en 1928, puis d'« élément médiocre » par le responsable de son *gruppo rionale* de rattachement en 1931, ce dernier donnant tout de même un avis positif au renouvellement de la carte, « malgré qu'[Alessandro Francini] ne fournisse que de mauvais éléments d'évaluation de par son activité fasciste très faible »<sup>509</sup>. Les autres cas semblent aussi démontrer des évaluations plutôt similaires.

Pourtant, on relève également le cas de journalistes bien évalués qui par la suite sont sujets à des sanctions disciplinaires, voire pénales, ce qui donne un peu moins de poids à ces évaluations probablement parfois superficielles. On peut ainsi évoquer Carlo Albertini, Considéré par le responsable du *gruppo rionale* « Mario Gioda » comme un « bon élément » en 1931, le journaliste de *Fiama et Patria Sport* est expulsé du P.N.F deux ans plus tard pour « ne pas avoir obéi à un ordre émanant du Secrétaire fédéral au nom du Secrétaire du P.N.F. »<sup>510</sup>. Gino Gastaldi, rédacteur de la revue mensuelle *Torino*, qualifié de « très bon élément » en 1931 est exclu du parti et sa carte retirée à temps indéterminé en 1933 (sans

---

507 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1500, Fascicolo n° 4154 « GAIA Guido ».

508 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 893, Fascicolo n° 9059 « TORRERO Leone ».

509 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 938, Fascicolo n° 4049 « FRANCINI Alessandro ».

510 Il sera néanmoins réadmis en 1935. AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 709, Fascicolo n° 141 «ALBERTINI Carlo ».

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

que d'explication soit donnée dans le dossier P.N.F.)<sup>511</sup>. Giulio Crosti, lui aussi qualifié de « très bon » fasciste par le secrétaire politique du *Fascio* d'Alba, à *La Stampa* à partir de 1937, sera condamné durant la guerre à 5 ans de réclusion pour avoir dénigré le fascisme et ses institutions dans un article<sup>512</sup>. Si la condamnation est à mettre en perspective avec une période particulière, en temps de guerre et sous un régime qui accentue son emprise totalitaire, le retournement de situation semble tout de même illustrer soit une erreur de jugement plutôt élevée, soit une capacité de ce journalisme, et à travers lui d'une partie des journalistes du pays, d'adapter leur posture et leur position. Et ce face à un régime qui dans certains cas se contente de déclarations, de posture publique, tout en se doutant du décalage avec certaines idées ou positions plus privées.

Ces éléments de classification, probablement assez superficiels dans certains cas, présentant en soi peu de particularité par rapport aux autres professions, sembleraient seulement induire que les journalistes sont considérés dans leur majorité comme des éléments plutôt fiables et des fascistes d'une certaine qualité, malgré l'idée et les représentations tenaces que les responsables politiques se font du métier de journaliste, attendu comme un participant actif aux manifestations et à l'organisation locale du fascisme. Ce qui alors présente un élément important de la vision que le pouvoir, de manière large, peut porter sur le métier de journaliste et de son implication au sein du régime.

Il est également intéressant de remarquer que les journalistes considérés comme « médiocres » sont en réalité souvent ceux qui détiennent des postes plutôt importants et sont impliqués dans le journalisme depuis un certain nombre d'années. Ainsi Giulio De Benedetti, Mario Alfonso Intaglietta, Umberto Maggioli Donato Costanza Eula, Deodato Foà, Nereo Squarzini, Alessandro Francini ou Leone Torrero, tous considérés comme des éléments « médiocres », sont des rédacteurs des deux grands rédactions de la ville, et pour la plupart d'entre eux depuis de nombreuses années (1891 pour Donato Costanzo Eula, 1911 pour Giulio De Benedetti et Leone Torrero, 1923 pour Mario Alfonso Intaglietta pour pour 1924 pour

---

511 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 135, Fascicolo n° 11697 « GASTALDI Gino ».

512 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo n° 46437 « CROSTI Giulio ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Alessandro Francini, et Deodato Foà) avec des postes parfois importants, comme Giulio De Benedetti qui fut vice-directeur de la *Gazzetta del Popolo* (avant d'en être renvoyé et d'être embauché à *La Stampa*), Mario Alfonso Intaglietta est envoyé spécial du même journal et critique théâtral, Deodato Foà fut directeur du *Popolo Biellese* et un des fondateurs de *La Nostra Bandiera*, Donato Costanzo Eula, après plus de 45 ans à la *Gazzetta del Popolo*, en devient directeur des archives.

Cela semble aller dans le sens de l'idée du relatif échec de la part du régime de créer une génération de journalistes fascistes, employés dans les grandes rédactions du pays et participant à l'éducation des masses, les rédactions continuant à embaucher les journalistes ayant de l'ancienneté, de l'expérience, malgré des évaluations relativement mauvaises de la part des autorités fascistes<sup>513</sup>.

Un autre aspect de la classification, ou du moins de la perception des journalistes par les autorités, est celui de la section *NUPIE* (*Nuclei di propaganda italiana all'estero*), section de la *Direzione Generale Stampa e Propaganda*, une des sept directions générales du *Minculpop*. La section *NUPIE*, contrairement à sa dénomination, n'opère pas seulement à l'étranger mais également sur le territoire italien. Le Directeur général *Stampa e Propaganda* définissait ainsi l'activité de la section *NUPIE* dans un mémoire du 10 novembre 1939 :

« La section NU.P.I.E., prévue par l'article 4, lettre D, du décret du 8 juin 1935, s'intéresse au service et à l'exécution de la propagande à l'intérieur et l'extérieur des frontières en cas de mobilisation. Elle prévoit ainsi l'organisation des organes périphériques provinciaux destinés à contrôler le déroulement de la propagande »<sup>514</sup>

Divisée par sections (une par province), la section *NUPIE*, en ce qui concerne la

---

513 Cette question, centrale, de la création d'un nouveau modèle de journalistes, fascistes, sera abordée dans le chapitre suivant.

514 In ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 182, fasc4 « Relazioni sull'attività della D.G.Propaganda », sfasc.1 « Relazione svolta dalla D.G. Propaganda negli anni 1937-38-39 »

(L'ufficio NU.P.I.E., previsto in base all'art.4, lettera D, dell'8 giugno 1935, si interessa del servizio per la propaganda all'interno e all'estero in caso di mobilitazione. Provvede all'organizzazione degli organi periferici provinciali destinati a presiedere allo svolgimento della propaganda ».)



#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

propagande interne, organisait et entretenait un réseau d'écrivains et de conférenciers aptes à alimenter et servir la propagande du régime. Comme l'écrit Philip V. Cannistraro :

« A ces hommes, en théorie, était confiée la tâche de conduire les campagnes propagandistes en cas de guerre ou de mobilisation : mais en pratique, le régime avait en fait créé à l'intérieur du pays une ample et permanente réserve de propagandistes. »<sup>515</sup>

Mais à ces conférenciers et écrivains, bien souvent liés au monde politique, s'ajoute le cas de journalistes ou de publicistes, considérés comme des possibles relais de l'action propagandiste, principalement au niveau journalistique. On retrouve à partir de 1936 les listes de ces journalistes, classés par province, envoyés par les préfets au *Minculpop*. La question reste de savoir si cette sélection vient du haut (préfecture, fédération) ou que les journalistes sont des volontaires appréciés par le régime. En effet, les listes générales des journalistes envoyées à la *D.G. Propaganda* pour la Province de Turin, aux côtés des publicistes, écrivains ou orateurs/conférenciers, comme celles de 1936, 1937, 1938 et 1940 conservées dans le carton *NUPIE* de Turin<sup>516</sup>, répertorient quasiment tous les journalistes inscrits à l'*albo*, même le peu d'entre eux n'ayant pas la carte. La liste de 1938, qui répond à la circulaire de Dino Alfieri à propos de la constitution des cercles de propagande, contient ainsi 144 journalistes inscrits au P.N.F. et 7 non inscrits. Il ne peut donc pas s'agir ici d'une réelle sélection ou d'un groupe particulier de journalistes considérés comme aptes et fiables pour une action importante, celle de la propagande en cas de conflit. Il faut donc plutôt se tourner vers les listes réduites qui présentent un choix de la part de la fédération, sollicitée par la préfecture, répertorient les « personnes adaptées à la propagande »<sup>517</sup>. La liste de 1937 présente une première fois un choix réduit de journalistes, publicistes, écrivains ou orateurs/conférenciers,

---

515 CANNISTRARO Philip V., *La fabbrica del consenso*, op. cit., cit. p. 78.

(*A questi uomini in teoria era assegnato il compito di condurre campagne propagandistiche in caso di guerra o mobilitazione ; ma in pratica così il regime aveva creato nell'interno paese una riserva amplissima permanente di propagandisti*).

516 ACS, Minculpop, Direzione Generale Stampa e Propaganda, NU.P.I.E., Busta 13, Fascicolo 82 « Torino ».

517 *Ibid.*, « Lettre du 04/01/1937 de la Préfecture de Turin à la Direzione Generale dei Servizi della Propaganda du Ministero della Stampa e Propaganda ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

accompagné de courtes notices biographiques, proposés au ministère comme le cercle principal des propagandistes. S'il est difficile de savoir si ceux-ci sont volontaires ou désignés, il s'agit néanmoins bien des journalistes, écrivains ou intellectuels considérés par les autorités locales non seulement comme les plus adaptées à une mission de propagande en période de guerre mais également, cela étant fortement lié, à un attachement particulier au régime qui fait preuve d'une confiance assez forte en proposant ces noms. Néanmoins la première liste censée répertorier les journalistes, composée de 12 personnes, ne contient en réalité aucun journaliste professionnel, mais des hommes politiques ou des responsables syndicaux, tous avocats, comme l'ancien secrétaire fédéral de Turin Ivan Bianchi Mina, le député et membre du Directoire du Syndicat des avocats et procureurs Giorgio Bardanzellu ou Carlo Majorino, secrétaire du même Syndicat<sup>518</sup>. Seuls Raffaello Nardini Saladini et Emilio Zanzi, dans la liste des publicistes, peuvent être considérés comme des journalistes<sup>519</sup>. Il est fort probable dans ce cas qu'il s'agisse d'une erreur puisque la catégorie « journalistes » est annotée à la main sur la liste et il s'agit sûrement de la liste des « orateurs/conférenciers ». En effet, on retrouve dans le même fascicule un document joint qui fait figurer une seconde liste de journalistes avec seulement 3 noms de journalistes, Curio Mortari, de *La Stampa*, Alfredo Signoretti, directeur du même journal, et Giacomo Emanuele Ghirardo, rédacteur de politique étrangère de la *Gazzetta del Popolo*, tous trois ayant ou ayant eu des responsabilités au sein du Syndicat fasciste des journalistes. On se rend compte d'ailleurs que ces trois journalistes semblent figurer sur la liste plus pour le *curriculum* fasciste que pour leur efficacité professionnelle, car les courtes biographies présentées signalent principalement leur parcours fasciste, ou d'ancien combattant, mettant l'accent en premier sur les responsabilités syndicales au sein du Syndicat ou leur titre honorifique fasciste (comme le brevet de la marche sur Rome pour Alfredo Signoretti) bien avant leur parcours journalistique brièvement résumé. On remarque également que là où les cercles de propagande provinciaux de Milan ou de Rome proposent plus d'une dizaine de noms, celui de Turin n'en signale que trois.

Une autre liste, non datée mais que l'on peut estimer avoir été rédigée entre 1936 et 1938, complète ce groupe de journalistes. Y sont présents Angelo Appiotti, alors chroniqueur en chef de *La Stampa*, Carlo Antonio Avenati, également à *La Stampa*, Eugenio Bertuetti,

---

518 *Ibid.*, « Liste des journalistes ».

519 *Ibid.*, « Liste des publicistes ».

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

secrétaire du Syndicat et codirecteur de la *Gazzetta del Popolo*, Domenico Coniglione Stella, rédacteur « politico-syndical » de la *Gazzetta del Popolo*, Donato Costanzo Eula, directeur des archives historiques du même journal, et enfin Mario Mazzarelli, à la tête de l'édition *Stampa della Sera*. Vittorio Emanuele Bravetta, Pietro Gorgolini (ce qui induirait donc une liste plutôt établie en 1936), Guido Pallotta et Ernesto Quadrone sont eux présents dans la liste des publicistes.

L'exemple de la notice biographique de Carlo Antonio Avenati expose bien quels sont les attributs que la section *NUPIE* recherche, faisant de ce dernier un agent et relais efficace et fiable de la propagande du régime dans une période sensible que serait la mobilisation ou la guerre, mettant en avant les positions et actions « patriotiques » et fascistes, l'implication militaire et les fonctions syndicales et civiles liées au régime, semblant mettre en évidence un profil précis des journalistes recherchés par la section *NUPIE*, principalement déterminé par les qualités politiques et « morales » plus que par le parcours professionnel :

« AVENATI DOTT. CARLO ANTONIO fils de Pietro, né à Turin le 14 novembre 1903, résident à Turin, Journaliste professionnel. Diplômé en droit et en sciences politiques et administratives. Professeur à l'Université Royale, en Histoire et Doctrine du Fascisme. Inscrit au P.N.F. depuis le 14 novembre 1919 (carte n. 193952). Chef de manipule de la M.V.S.N<sup>520</sup>. Il a combattu comme volontaire durant la guerre italo-éthiopienne du début jusqu'à la fin, comme chef de manipule (Bataille de Noël et Bataille du Scirié) avec des fonctions d'officier informateur et officier de liaison. Est en cours son assignation par le ministère de la Guerre au sein de l'armée royale dans le rôle d'officier de réserve. Décoré de la médaille de la Marche sur Rome. Décoré de la Croix d'ancienneté de la M.V.S.N. Médaille de la campagne italo-éthiopienne. Chevalier et officier de la Couronne d'Italie. Président de l'Institut fasciste de Culture de la Province de Turin. Membre du Directoire du Syndicat des journalistes. Président du Cercle de *La Stampa*. Blessé Fasciste à Carmagnole en 1920. Fut Commissaire préfectoral de la ville de Vigone et de Moncalieri, Commissaire des *Fasci* de Moncalieri et de Chieri. Vice-Secrétaire du *Fascio* de Turin. Secrétaire du Syndicat des Auteurs et Écrivains de

---

520 Équivalent au grade de lieutenant dans l'armée royale.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Turin. Président du Comité étudiant Dante Alighieri. Chef de *l'Ufficio Stampa e propaganda* de la *Redenzione Fascista*. Chroniqueur en chef du journal *La Stampa*. Avocat. A effectué des actions de propagande fasciste dans toute l'Italie. Enseignant au cours de préparation politique des jeunes. Membre des Commissions *Pre-Littoriali Arte e Cultura*. Collaborateur de revues et journaux fascistes. A écrit de nombreuses œuvres parmi lesquelles « *Il pensiero politico di Cesare Balbo* », la « *Rivoluzione Italiana da Vittorio Alfieri a Mussolini* » (Prix de la commémoration de la décennie de la *Società Storica Sublapina*), « *La riforma sindacale dell'Anno XII* ». Il fut l'un des fondateurs de la revue littéraire *Dante*.<sup>521</sup>

---

521 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale Stampa e Propaganda, NU.P.I.E., Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Liste des journalistes »

## C) Journaux et journalistes face à la surveillance du régime

C'est à un niveau plus large que l'on peut se rendre compte de la surveillance particulière du régime dont le monde journalistique est la cible. Si les informateurs de la police politique, rapportant les propos qu'ils peuvent entendre dans les lieux publics ou dans des discussions privées, multiplient les rapports plus ou moins crédibles, sur tous ceux qui pourraient tenir des propos contre le régime<sup>522</sup>, il est évident que le monde journalistique constitue une des cibles particulières du réseau de surveillance et de répression du régime de Mussolini. Dans le régime fasciste, mettant en place ce que Salvatore Lupo a décrit comme la « politique du dossier »<sup>523</sup>, les instances policières grâce à leurs informateurs et délateurs multiplient les dossiers nominatifs sur les Italiens, au contenu certes disparate, ciblant particulièrement des groupes sensibles. Les ouvriers, les dissidents politiques, les intellectuels à tendance antifasciste, les cadres du parti eux-mêmes sont les premiers groupes à être infiltrés et surveillés<sup>524</sup>. Le monde journalistique, pour l'importance de la mission qui lui est confiée et par la supposition qu'il représente un lieu de persistance des attitudes libérales et opposées au régime, est également la cible de nombreux rapports des informateurs, et de mesures de surveillance assez large, notamment la mise en place des interceptions téléphoniques dans les rédactions.

Ainsi, sur les 278 journalistes turinois du corpus étudié, on peut en relever 51<sup>525</sup> qui

---

522 On peut se reporter pour cet aspect à CANALI Mauro, *Le Spie del regime*, Bologne, Il Mulino, 2004 ; FRANZINELLI Mimmo, *I tentacoli dell'OVRA. Agenti, collaboratori e vittime della polizia politica fascista*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999 ; FRANZINELLI Mimmo, *Delatori. Spie e confidenti anonimi: l'arma segreta del regime fascista*, Milan, Mondadori, 2001.

523 LUPO Salvatore, *Il fascismo, La politica in un regime totalitario*, Rome, Donzelli Editore, 2000.

524 BEAULIEU Yannick, « Stratégies et usages du renseignement politique durant le régime fasciste » in LAURENT Sébastien (dir.) *Politiques du renseignement*, Presse Universitaires de Bordeaux, Collection Espace Public, 2009, pp. 329-342.

525 Il s'agit, dans l'ordre alphabétique, des journalistes suivants : Carlo Albanese, Giuseppe Ambrosini, Antonio Antonucci, Angelo Appiotti, Rodolfo Arato, Francesco Argenta, Leonardo Ascoli, Carlo Bergoglio, Paola Bologna, Arnaldo Cipolla, Giulio De Benedetti, Massimo Escard, Giovanni Faccioli, Deodato Foà, Vittorio Fontana, Leo Galetto, Leandro Gelona, Enrico Gianeri, Ennio Grammatica, Luigi Grassini, Amalia

ont un dossier nominatif créé par la Police Politique au sein de la *Direzione Generale di Pubblica Sicurezza* du ministère de l'Intérieur, sans prendre en compte des journalistes comme Ermanno Amicucci qui ont des dossiers nominatifs, mais qui sont inscrits dans d'autres Syndicats, même durant leur permanence à Turin. Trois journalistes ont un dossier dans le *Casellario Politico Centrale*<sup>526</sup> sans compter les exclus du journalisme au tournant des années 1930 qui possèdent généralement un dossier au *Casellario Politico Centrale* ou à la Police Politique<sup>527</sup>. Notons néanmoins que ce nombre élevé de cas n'est pas seulement la résultante d'une surveillance automatique de ces journalistes, car bon nombre des rapports sont dus au « hasard » des rencontres des informateurs et divers délateurs. Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver des dossiers nominatifs ne comportant que de quelques brefs rapports, basés parfois sur des propos rapportés, et ne portant souvent que peu de préjudice aux journalistes incriminés, notamment après les enquêtes des *questure* qui ne confirment généralement pas les accusations des informateurs ou délateurs.

On peut toutefois noter le grand nombre de journalistes à qui les informateurs portent des attitudes ou des propos (généralement des blagues) antifascistes, conduisant quasi systématiquement à des enquêtes plus poussées, et parfois à des mesures précises, telle l'interception et la lecture de la correspondance. Là encore la présence de l'informateur Dino Segre est importante dans la surveillance des journalistes, de par son statut et sa profession. Après le groupe des intellectuels turinois et des expatriés à Paris, c'est bien le monde journalistique (et le monde intellectuel et littéraire en général) qui est la cible des rapports de l'informateur de l'OVRA. Nous avons déjà évoqué quelques journalistes, cibles des rapports de Dino Segre, auxquels peuvent se rajouter des journalistes comme Francesco Argenta, Ernesto Quadrone ou Vittorio Varale<sup>528</sup>.

Il serait redondant de citer tous les rapports de la Police Politique qui concernent les

---

Guglielminetti, Mario Alfonso Intaglietta, Michele Intaglietta, Mino Maccari, Giulio Efisio Manca, Antonio Micheletti, Carlo Milanese, Aldo Molinari, Raffaello Nardini Saladini, Augusto Parboni, Guido Pasella, Orazio Pedrazzi, Andrea Pisana, Giuseppe Prato, Ernesto Quadrone, Ruggero Radice, Leo Rea, Carlo Richelmy, Sergio Bruno Rizzatti, Corrado Rocchi, Adolfo Sarti, Salvatore Sibilla, Alfredo Signoretti, Giuseppe Silvestri, Mario Stradella, Giovanni Telesio, Vittorio Varale, Alfredo Vinardi, Zanzi Emilio, Vittorio Zumaglino.

526 Il s'agit de Francesco Oddone, Leo Galetto et Paolo Monelli.

527 Comme par exemple Umberto Cosmo, Mario Guarnieri, Marcello Soleri ou Armando Zanetti.

528 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 44, Fascicolo «ARGENTA Francesco» ; Busta, 1079, Fascicolo «QUADRONE Ernesto» ; et Busta 1408, Fascicolo «VARALE Vittorio»

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

journalistes turinois, mais il est tout de même intéressant d'évoquer quelques cas, utiles pour se faire une idée des propos et attitudes que les rapports portent à ces journalistes, et notamment à ceux le plus solidement installés dans la profession, pour leur poste ou leur ancienneté.

Un premier exemple intéressant peut être abordé avec le cas d'Augusto Parboni. Ce dernier, rédacteur de *La Stampa* à partir de 1931, fidèle d'Augusto Turati, se lamente d'être désormais surveillé et espionné par la Police Politique, « en lui rendant la vie impossible », comme le relève une note du 29 janvier 1933. Inscrit au Parti depuis 1927, chef manipule de la milice (correspondant au grade de lieutenant dans l'armée régulière italienne, et donc parmi les officiers), il est en effet la cible de quelques rapports à son sujet, dont celui du 5 juin 1935 qui rapporte les propos d'Augusto Parboni et ses positions vis-à-vis du fascisme et de la presse italienne, et qui conduiront la chef de la Police Politique à demander des enquêtes plus poussées, qui semblent néanmoins sans conséquences ce dernier. Le rapport de 1933 était pourtant clairement à charge, l'informateur n°60 Stanislao Somenzi<sup>529</sup> affirmant :

« Il dit que la presse en Italie a seulement le devoir d'isoler le peuple des conceptions politiques et que la profession de journaliste est devenue un vrai esclavage. Tout est sujet à la censure fasciste, comme si l'on nous obligeait à avaler des pilules amères qui empoisonnent le sang. On ne dit jamais la vérité sur les événements : les Italiens vivent dans l'obscurité complète et ne savent pas vers quelles difficultés le Fascisme nous mène. Il attaque violemment la *quota novanta* et il expose ses visions de pertes astronomiques que la réévaluation de la lire a coûtée pour le peuple italien. Il affirme que dans de nombreux milieux qu'il fréquente il règne un grand ressentiment et que l'épisode éthiopien rendra extrêmement difficile la vie économique des italiens. Il prévoit des périodes de grave crise et il ne sait pas ce qui pourra inventer le *Duce* pour arrêter le fleuve grandissant de l'opposition du peuple. »<sup>530</sup>

---

529 CANALI Mauro, *Le spie del regime op. cit.*, p.561.

530 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 956, Fascicolo «PARBONI Augusto », «Rapport du 05/06/1935 ».

« *Dice che la Stampa in Italia ha il solo compito di isolare il popolo dalle concessioni politiche e che la professione del giornalista è divenuta una schiavitù. Tutto è soggetto alla censura fascista, si che si è costretti ad ingoiare amare pillole che avvelenano il sangue. Degli avvenimenti mai è riferito il vero : gli*

Un autre exemple peut être évoqué avec Attilio Cabiati, professeur d'économie et collaborateur économique de *La Stampa* avant d'être épuré du journal par le fascisme juste avant le début des années 1930. Ce dernier est surveillé et sa correspondance interceptée, notamment après une série d'articles dans la revue turinoise de Luigi Einaudi la *Riforma Sociale*, critiquant notamment la réévaluation de la lire, qui ne plaisent aux autorités<sup>531</sup>. Le chef de la Police Politique envoie lors au préfet de Turin le télégramme suivant :

« Nous vous prions de mettre en place des mesures pour que les Professeurs Cabiati et Einaudi soient soumis à une surveillance confidentielle, aussi prudente qu'intelligente. A telle fin la correspondance devra être contrôlée et les contacts, les déplacements, l'activité et la conduite en générale, particulièrement en matière politique, devront être suivis. [...] .»<sup>532</sup>

Une série de rapports montre qu'Attilio Cabiati est effectivement surveillé activement et que ses communications sont interceptées, menant même à une mise en garde « très vive » de la part des autorités pour des jeux de mots à caractère antifasciste faites par sa femme<sup>533</sup>. La surveillance dure probablement jusqu'à la guerre puisqu'on retrouve la copie d'une lettre envoyée en septembre 1938 par le journaliste au professeur Cohn, juif, dans laquelle sont soulignés les passages où le premier critique « la tempête non méritée » pour les juifs et les « heures de folie » des lois raciales.<sup>534</sup>

De son côté Giuseppe Ambrosini, successivement rédacteur du *Momento*, de la

---

*italiani vivono al buio completo e non sanno incontro a quagli guai il Fascismo ci porta. Attacca violentemente la quota novanta e da visioni di perdite astronomiche che tale quota è costata e costa al popolo italiano. Asserisce che in molti ambienti da lui frequentati regna grave malumore e che l'episodio etiopico renderà molto ma molto difficile la vita economica degli italiani. Prevede periodi di crisi acuta e non sa cosa potrà escogitare il Duce per fermare la fiumana crescente dell'opposizione del popolo. ».*

531 ACS, MI, DGPS, Pubblica Sicurezza, A1, 1938, Busta 20, Fascicolo « CABIATI Attilio ».

532 *Ibid.*, « Télégramme du chef de la Police Politique au préfet de Turin. 21/02/1932 ».

« *Pregasi disporre perché professori Cabiati et Einaudi siano sottoposti ad una diligente quanto riservata cauta et intelligente vigilanza. Al fine dovrà essere controllata corrispondenza et dovranno essere seguiti i contatti, gli spostamenti, l'attività e in genere la condotta specie naturalmente nei riguardi politici.* ».

533 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 209, Fascicolo « CABIATI Attilio ».

534 ACS, MI, DGPS, Pubblica Sicurezza, A1, 1938, Busta 20, Fascicolo « CABIATI Attilio », « Interception de la correspondance entre Attilio Cabiati et S. Cohn. 19/09/1938 ».



#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

*Gazzetta del Popolo* puis de *La Stampa* en 1933, devenant chef des services sportifs du journal, est signalé par la Police Politique en décembre 1936 comme étant un journaliste aux sentiments antifascistes et tenant des propos contre Mussolini<sup>535</sup>. Une surveillance est alors mise en place par la *questure* qui ajoute notamment que son inscription au Parti (qui date de décembre 1932) est considérée comme opportuniste, et qu'il a d'ailleurs été suspendu trois mois de son journal pour un article contenant de vives attaques contre le président de la Fédération cycliste italienne<sup>536</sup>.

Alfredo Signoretti lui-même, pourtant réputé pour son alignement fidèle au fascisme, est ciblé par plusieurs rapports, dénonçant notamment ses propos défaitistes en public, à propos de la guerre d'Éthiopie, de l'avenir du régime et de l'opinion publique de Turin. Les rapports, poussant le *questore* à mettre en place une enquête dont les résultats ne confirment pas les propos des rapports, signalaient notamment :

- Rapport du 17 septembre 1935 :

« [...] Signoretti aurait dit : « La perte de confiance de la population est impressionnante. Mais elle est au dessous de ce qu'elle devrait être. Genève est un pétrin duquel nous ne sortirons pas indemnes. Nous allons droit à la catastrophe. C'est la guerre européenne que recommence. Ceci est la grande gaffe politique de Mussolini »<sup>537</sup>

-Rapport du 8 novembre 1938 :

« [...] Il se dit, parmi les journalistes qui se sont rendus à Munich pour la conférence historique, que le Dr. Signoretti, directeur de *La Stampa* de Turin, conversant avec ses collègues de la situation italienne, en prévision d'un conflit éminent, a affirmé qu'à Turin avaient été ressentis des signes clairs de l'état

---

535 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 27, Fascicolo « AMBROSINI Giuseppe », « Rapport du 28/12/1932. Turin ».

536 *Ibid.*, « Note du 01/02/1937. Turin ».

537 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1162, Fascicolo « SIGNORETTI Alfredo », « Rapport du 17/09/1935. Turin »,

(« *Il Signoretti avrebbe detto : « La sfiducia della popolazione è impressionante. Ma è al disotto di quanto dovrebbe essere. Ginevra è un pasticcio dal quale non usciremo salvi. Andiamo incontro alla catastrofe. E' la guerra europea che ricomincia. Questa è al grande gaffe politica di Mussolini. »* )

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

d'âme de la population, complètement contraire à la guerre, et particulièrement à l'alliance avec l'Allemagne. [...] »<sup>538</sup>

On peut citer un dernier exemple avec Ernesto Quadrone, rédacteur à la *Gazzetta del Popolo* entre 1919 et 1924 avant de passer à *La Stampa*. Ce dernier, envoyé en 1935 en Érythrée par son journal comme envoyé spécial, est alors considéré par les services de la Police Politique, vis-à-vis de ses fonctions de journaliste et donc de « propagandiste », comme n'étant pas « un bon élément, étant notamment défaitiste »<sup>539</sup>. La questure, sollicitée, nuance un peu les propos, confirmant néanmoins qu'il n'est pas tout à fait approprié pour des services dans les colonies. Quelques temps plus tard, il est suspecté par la Police Politique d'avoir tenu des propos antifascistes en compagnie d'une femme lituanienne, qui en parle à l'informateur Dino Segre en janvier 1937. Arrêté en août 1937 à son retour d'un nouveau service dans les colonies, la procédure ne semble pas avoir de suites, faute de preuves et de confrontation avec la Lituanienne repartie d'Italie<sup>540</sup>.

Une autre marque de la surveillance suivie sur le monde journalistique est visible avec l'interception des appels en direction ou en provenance des deux grandes rédactions de la ville. Les interceptions en question sont dispersées dans les divers fonds des ministères ou organisations les plus concernées par la surveillance téléphonique. Même si ces cas d'interceptions téléphoniques ne sont décelés que de manière aléatoire, en fonction des résultats des recherches en archives, leur fréquence ainsi que le fait que leur contenu n'est généralement que d'une importance moindre semblent indiquer que les deux rédactions, au moins à partir du début des années 1930, sont sur écoute de manière permanente et que les relevés des conversations téléphoniques ne sont donc pas simplement le fait d'enquêtes

---

538 *Ibid.*, « Rapport du 08/11/1938. Rome »

(« *Da giornalisti che si recarono a Monaco, in occasione dello storico convegno, si riferisce che, il Dr. Signoretti, direttore de « La Stampa » di Torino conversando con suoi colleghi sulla situazione italiana, in previsione di un imminente conflitto armato, affermava che a Torino si erano avuti chiari segni dello stato d'animo della popolazione, completamente avversa alla guerra, e particolarmente all'alleanza con la Germania »*)

539 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1079, Fascicolo « QUADRONE Ernesto », « Note du 06/09/1935 ».

540 *Ibid.* « Note de la questure. 28/08/1937 »

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

particulières mais bien d'une surveillance continue. Ainsi dans les différents cartons du *SPD* on retrouve diverses interceptions, comme celle du 19 mai 1933, entre le « Prof. Cima de la *Gazzetta del Popolo* » et le journaliste « Michelotti » (alors directeur du *Radiocorriere*) à propos de la traduction des programmes radio en allemand. Michelotti explique ainsi :

« M : Les auditeurs en Allemagne quand ils écoutent la radio de la station EIAR de Milan ne peuvent rien faire d'autre que de rire. Les transmissions sont faites dans un allemand tellement mal traduit que cela fait rire. Ce n'est pas la première fois qu'ils reçoivent des lettres signalant cette chose.

C : Pourquoi personne ne fait rien pour empêcher cet inconvénient ?

M: Plus qu'un inconvénient c'est un scandale. Penses à la triste image que nous donnons. Cela fait déjà longtemps que c'est le cas et personne ne s'en occupe. »<sup>541</sup>

De nombreuses autres interceptions sont conservées, comme celles du 9 novembre 1936 concernant des demandes d'informations d'un journaliste de la *Gazzetta del Popolo* sur les visites du Préfet ou celle du 24 décembre 1936 où deux journalistes non identifiés du même journal discutent des consignes sur les publications.<sup>542</sup> On peut évoquer également d'autres sources dont le fond P.N.F. avec une interception du 5 septembre 1939 où un journaliste de la *Gazzetta del Popolo* expose le « défaitisme impressionnant » à Turin. Le dossier sur le journal conservé parmi les documents du *Ministero della Cultura Popolare* comporte lui aussi quelques interceptions du journal d'Amicucci, comme celle de septembre 1933, entre Eugenio Bertuetti et un dénommé Bottino, à propos d'un article du journal qui devrait être censuré<sup>543</sup>. Des interceptions qui peuvent parfois conduire à des mesures puisqu'en 1937 une enquête est ouverte à l'initiative du *Ministero della Stampa e della Propaganda* sur

---

541 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 509.557 « EIAR/Radiocorriere ».

« *I radioauditori in Germania quando ascoltano la radio della stazione EIAR di Milano non possono fare meno di ridere. La trasmissione viene fatta in un tedesco così malamente tradotto che fa ridere. Non è la prima volta che ci giungono lettere segnalandoci questa cosa. C : Perché nessuno provvede a togliere questo inconveniente ? M: Più che inconveniente è un sconcio. Pensa alla trista figura che ci facciamo. E' da molto tempo che succede questo e nessuno se ne occupa.* ».

542 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 500.014 / I « Roma. Ministero degli interni ».

543 ACS, MINCULPOP, Gabinetto II versamento, Busta 5 « *Gazzetta del Popolo* »

une interception de la rédaction de la *Gazzetta del Popolo* pour des propos proférés contre Mussolini de la part d'un journaliste. Identifié, celui-ci, en l'occurrence Leonardo Ascoli, est licencié du journal, sous la pression du ministère, avant d'être réintégré par la suite, après ses excuses et ses explications<sup>544</sup>.

*La Stampa* aussi est la cible de ces interceptions téléphoniques, par exemple le 2 septembre 1940 où un journaliste non identifié émet des doutes sur le « samedi fasciste » pour les ouvriers (interception immédiatement transmise au ministère de l'Intérieur)<sup>545</sup>, une autre en novembre 1940 sur la situation politique turinoise, ou celle de décembre 1938 sur une discussion où Starace est vivement critiqué. Il faut d'ailleurs noter, comme cela semble logique, que les deux rédactions turinoises ne sont pas les seules à être surveillées puisque l'on retrouve dans les archives des interceptions de nombreux journaux, comme le *Resto di Carlino*, le *Popolo d'Italia*, le *Corriere della Sera*, le *Piccolo*, et d'autres grandes rédactions du pays.<sup>546</sup>

L'interception téléphonique n'est pas la seule mesure préventive contre les journaux, puisque l'on relève également de nombreux rapports d'informateurs de la Police Politique à propos des rumeurs ou des faits sur les journaux de la ville, et notamment sur les directeurs et rédacteurs en chef, prouvant une nouvelle fois que les rédactions des journaux font partie des lieux à surveiller. Pour n'en citer qu'un exemple on peut évoquer le rapport du 26 février 1932 sur la *Gazzetta del Popolo* qui fait état des propos à l'intérieur du journal d'Ermanno Amicucci et d'Eugenio Bertuetti critiquant notamment Gaetano Polverelli et son impréparation pour son poste à la tête de l'*Ufficio Stampa*<sup>547</sup>

De même, on voit bien que la situation journalistique des différentes villes du pays est au cœur des préoccupations principales du pays en matière de la politique et de la situation interne du pays. Les rapports réguliers de Manlio Morgagni se donnent comme objectif de donner au gouvernement et à Mussolini, souvent par le biais de Gaetano Polverelli, des informations sur la politique extérieure, l'état de la presse étrangère ou la réception de la

---

544 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 50, Fascicolo « ASCOLI Leonardo » « Note de la Questure 21-8-37 »

545 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 500.014 / II « Roma. Ministero degli interni ».

546 *Ibid.*

547 ACS, MI, DGPS ; Divisione Polizia Politica 1927-1944, Fascicoli per Materia, Busta 165, Fascicolo 3 « Ufficio Stampa del Capo del Governo », « Rapport du 26 février 1932 ».

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

presse italienne à l'étranger. Mais la politique intérieure, la situation économique, syndicale, administrative, la question de l'opinion, et la situation de la presse nationale et des journaux régionaux sont régulièrement traitées par le directeur de l'Agence *Stenafi*, généralement une fois par mois, pour être adressées à la présidence du Conseil des ministres, à Mussolini, ou à Polverelli<sup>548</sup>. Conservés dans le fond *Agenzia Stefani, Carte Morgagni*, les différents mémoires envoyés de 1932 à 1942 comportent donc de nombreuses références à la situation turinoise, principalement sur les questions politiques et économiques, mais également pour certains rapports sur la question de la presse. En 1931 par exemple, un long rapport de 16 pages, traitant de la situation politique, syndicale, économique, de l'opinion, des divers composants des organisations fascistes, traite également de la situation de la presse turinoise. On peut y lire notamment :

« Le journalisme local est condensé, étant donnée la faible importance des publications mineures, au sein de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo*. Turin est la ville qui, après Rome, a le plus grand nombre de journalistes au chômage [...]. L'organisation rédactionnelle de *La Stampa*, après la prise de service du nouveau directeur, est très critiquée. C'est même un tempête qui a été soulevée après le poste donné à l'antifasciste bien connu, Corrado Alvaro. [...] D'autres critiques – qui valent pour les deux journaux – se portent sur les inégalités de salaire entre les différents rédacteurs. Les rédacteurs les plus en vue touchent des hauts salaires et les autres sont contraints au minimum. Sans parler des commentaires sur les salaires des directeurs, dont toute la ville s'étonne et s'émerveille ironiquement. [...] La plupart des journalistes sont mécontents du Syndicat, qui ne fait rien, et ils envient l'organisme de Milan, qui s'occupe de ses inscrits avec de nombreuses initiatives. [...] »<sup>549</sup>

---

548 Sur ces question se reporter à CANOSA Romano, *La voce del Duce. L'agenzia Stefani : l'arma segreta di Musolini*, Milan, Mondadori, 2002, et principalement le chapitre IV « Filo diretto con la presidenza del consiglio dei ministri » pp. 38-50

549 ACS, Agenzia Stefani., Carte Morgagni. Sc. 67, Fascicolo « situazione torinese 1931 », pp. 14-15.

« *Il giornalismo locale è compendiato, data la poca importanza delle pubblicazioni minori, nella Stampa e nella Gazzetta del Popolo. Torino è la città che, dopo Roma, ha il maggior numero di giornalisti disoccupati. [...] Molto criticata la sistemazione della Stampa dopo l'insediamento del nuovo Direttore. Addirittura una tempesta ha sollevato l'incarico dato al noto e livido antifascista Corrado Alvaro. [...] Altre critiche – che valgono per i due giornali – è la sperequazione degli stipendi tra i vari redattori. I redattori favoriti percepiscono stipendi rilevanti e gli altri sono costretti al minimo. Non parliamo dei commenti sugli stipendi direttoriali, favola e stupore di tutta la città. [...] De l Sindacato, che non fa nulla, sono molto malcontenti i*

Dans le même esprit on peut se référer aux rapports locaux, fruits de la Fédération fasciste de Turin, qui envoie régulièrement des mémoires à l'organe central du Parti. Là aussi, à côté de la situation politique ou économique, le cas de la presse est souvent abordé. Ainsi un rapport en juillet 1934 traite du cas de Cesare Fanti, administrateur de *La Stampa*, et de l'opportunité pour ce dernier de diriger une nouvelle revue<sup>550</sup> financée par la FIAT, ce qui est commenté de manière acerbe par le monde journalistique et notamment par des journalistes de la *Gazzetta del Popolo*. Un rapport de mars 1936 explique notamment que :

«Les ouvriers de la FIAT boycottent les journaux du régime, soit puisqu'ils ne veulent pas les lire et soit puisqu'ils sont obligés par les dirigeants à acheter seulement *La Stampa* laquelle est justement diffusé dans le milieu ouvrier et ce pas seulement à Turin, car de nombreuses personnes pensent que cette dernière respecte les idées et les tendances du passé et parce que beaucoup pensent que seul ce journal est en mesure de les exprimer avec une plus grande liberté que les autres »<sup>551</sup>

C'est également dans ce rapport que l'on expose que l'archevêque Fossati, ne réussissant pas à faire revivre le *Momento*, a interdit aux fidèles de lire les journaux du régime et a passé un accord avec *l'Italia* de Milan, afin de créer une page de chronique sur Turin, page qui verra effectivement le jour. Tous ces rapports, sur les journalistes par la police politique et sur les journaux par les instances du Parti, tout comme les interceptions

---

*giornalisti che invidiamo a Milano l'organismo ivi esistente, dei propri soci e provvido per iniziative. »* Les autres passages traitant notamment de la concurrence des deux journaux, seront évoqués dans le chapitre sur l'épuration.

550 Une revue a priori à caractère économique, mais son contenu n'est pas plus développé dans le document en question et cela ne semble pas donner suite, n'étant cité à aucun autre moment, et Cesare Fanti ne figurant jamais dans la liste du Syndicat de Turin comme journaliste ou publiciste, ce qu'une direction de revue aurait logiquement impliqué.

551 ACS, P.N.F. , Direttorio Nazionale, Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie, Busta 25 « Torino », Fascicolo «Situazione Economica e problemi provinciali », « rapport du 17 mars 1936».

« *Gli operai della Fiat boicottano i giornali del regime, sia perché non intendono leggerli, e sia perché obbligati dai dirigenti di acquistare soltanto La Stampa la quale è diffusa appunto nell'ambiente operaio e non soltanto di Torino, appunto perché si crede, da molti, che essa rispetti le idee e le tendenze del passato e perché molti pensano che soltanto tale giornale sia in grado di esprimersi con maggiore spregiudicatezza degli altri »*

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

téléphoniques, sont autant d'exemples qui mettent au jour l'attention particulière sur milieu journalistique.

Enfin, il est important d'évoquer certains aspects de la vision du pouvoir, et notamment de ses agents, sur le monde journalistique. Cette attention particulière est largement compréhensible de par le rôle stratégique, important pour l'« éducation » des masses, et surtout pour le maintien du consensus dans le pays. Mais elle est d'autant plus forte que le pouvoir, connaissant l'impact de la presse dans le pays et à l'étranger et gardant probablement en tête l'épisode de l'affaire Matteotti, continue de garder une vision particulièrement dépréciative du monde journalistique. Les allusions à l'antifascisme latent du monde journalistique dans les rapports de la police politique, des questeurs ou fédéraux sont nombreux. C'est justement ce terme qui est par exemple utilisé dans une note concernant le *Ministero della Cultura Popolare*, qui traite des critiques autour du ministère et de son incapacité à faire « disparaître l'antifascisme latent » au sein de la presse tout comme au sein de l'environnement théâtral<sup>552</sup>. D'autres nombreux rapports, conservés dans les fonds du *Ministero della Cultura Popolare* de la Police Politique ou du *SPD* confirment cette vision persistante que les autorités ont de la presse, particulièrement les grands quotidiens. La presse fasciste elle-même relaie cette vision d'une presse nationale qui n'aurait pas encore embrassé les idéaux du fascisme concernant le rôle et la fonction de la presse. Au début des années 1930, une série d'articles de cette presse fasciste, la *Critica fascista* de Giuseppe Bottai en première ligne, déplorant fortement l'existence d'une presse digne du fascisme, détournant finalement les lecteurs du journal<sup>553</sup>. Une vision d'ailleurs de plus en plus pessimiste à mesure qu'approchent les tensions, comme l'illustrent les propos de Mussolini à la veille de l'entrée en guerre de l'Italie, considérant que :

« les journaux de province sont politiquement bien plus alignés que la presse des grandes villes, dans laquelle apparaît bien souvent, par exemple dans

---

552 ACS, MI, DGPS ; Divisione Polizia Politica 1927-1944, Fascicoli per Materia, Busta 165, Fascicolo n°3 « Ufficio Stampa del Capo del Governo », « Note de la police politique du 3/12/1937 concernant le ministère ».

553 MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista op. cit.*, pp. 109-111.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

certains des titres, l'ancienne vision libérale à peine déguisée en vision fasciste »<sup>554</sup>

A Turin, nous l'avons déjà évoqué, et nous pourrions également en voir un exemple précis avec la question de l'épuration au chapitre VIII, c'est principalement autour de *La Stampa* que les critiques de l'antifascisme de la presse sont abondantes. Là encore les références y sont nombreuses. Que ce soit lors de l'épuration effectuée par Syndicat vis-à-vis des journalistes du journal dont Giovanni Agnelli devient propriétaire, centralisant les critiques et la répression des autorités, autour de certains cas emblématiques, de Gino Pestelli à Giovanni Ansaldo, en passant par Gigi Michelotti et Armando Zanetti. Mais même après la réorganisation de la rédaction et l'arrivée d'Alfredo Signoretti, le journal turinois reste, tout au long des années 1930, la cible des critiques de la presse fasciste et des commentaires acerbes des informateurs de la police politique. Le journal turinois est aussi régulièrement la cible de remontrances, que ce soit du *Ministero della Cultura Popolare* ou des autorités locales, pour des arguments ou sujets qui peuvent même parfois paraître secondaires, voire dérisoires, touchant au contenu des articles et au respect des dispositions, et se référant également aux titres, expressions, arguments, photographiques et autre matériel journalistique minutieusement contrôlés par les agents de *l'Ufficio Stampa* ou du ministère. Les exemples sont là aussi nombreux et il suffit de se pencher sur les nombreuses « dispositions » et « rapports à la presse » émis par *l'Ufficio Stampa* puis par le *Ministero della Stampa e Propaganda* et le *Ministero della Cultura Popolare* pour s'en rendre compte<sup>555</sup>, dont nous pouvons ici reporter quelques cas. Ainsi le rapport 20 novembre 1933 stipulait que :

---

554 Le discours est dans MUSSOLINI Benito, *Opera omnia*, volume XXIX, Edoardo e Duilio Susmel (direction), Florence, La Fenice, 1951-1963, pp. 374-76. Également cité in MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista op. cit.*, p. 197.

555 On peut les retrouver notamment dans ACS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni ; SC. 69, Fascicolo IX « Rapporti quotidiani del Capo dell'Ufficio Stampa di S.E. il Capo del Governo, Sfasc1 « 02/1932-12/1933 » et Sfasc2 « 01/1934-12/1935 ; Sc. 70 « Rapporti Min. Stampa e MINCULPOP (36-38) ». Certaines dispositions à la presse concernant les journaux turinois sont également reportés in TRANFAGLIA Nicola, *La Stampa del regime 1932-1943, op. cit.*



#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

« Le comte Galeazzo Ciano a rappelé à l'ordre *La Stampa* par ce que cette dernière a titré une information « Le cœur du *Duce* ». Cette expression « n'est pas appréciée » et par conséquent ne doit plus jamais être utilisée. »<sup>556</sup>

Un rapport du 21 juin 1933, listant les rappels à l'ordre aux différents journaux de la péninsule, définissait cyniquement le journal turinois ainsi :

« *La Stampa* du 20 de ce mois, journal contenant seulement des informations, sans aucune inspiration, comme pouvait être fait il y a trente ans un journal libéral. »<sup>557</sup>

Pour citer un dernier exemple, les numéros de *La Stampa* du 22 octobre 1936, comme celles du *Popolo di Roma* et de *La Nazione* de Florence, seront mises sous séquestre pour avoir publié un article du correspondant de *La Stampa* à Londres, Renato Paresce, concernant l'Angleterre et la Méditerranée, « absolument pas apprécié » par les autorités.<sup>558</sup>

Le journal dirigé par Alfredo Signoretti, comme de manière générale les autres journaux du pays tout au long de la période, est néanmoins également félicité dans certains cas par les autorités. Mais les éloges envoyés par le ministère, sorte de « bons points » distribués par le maître, semblent également alimenter l'infantilisation de la presse, réduite à un rôle d'élève encadré, surveillé et contrôlé, et maintient une atmosphère particulièrement oppressante autour des journaux du pays. On peut évoquer un exemple avec le rapport du 18 janvier 1933 :

---

556 ACS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni, SC. 69, Fascicolo IX « Rapporti quotidiani del Capo dell'Ufficio Stampa di S.E. il Capo del Governo », Sfasc1 « 02/1932 -12/1933 », « Dispositions aux journaux du 20/11/1933 ».

« Il conte Ciano ha ripreso la « *Stampa* » perché ha intitolato una notizia « Il cuore del Duce » ; questa espressione « non è gradita » e quindi non deve mai essere usata. »

557 *Ibid.*, « Directives aux journaux du 21/06/1933 ».

« [...]la *Stampa* del 20; giornale di pure notizie, senza nessuna ispirazione, tale come poteva essere fatto trenta anni addietro un giornale liberale ».

558 ACS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni, Sc. 70 « Rapporti Min. Stampa e MINCULPOP (36-38) », « Dispositions aux journaux du 21/06/1936 ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« L'on. Polverelli a noté, à propos de l'interview de Lloyd George donnée au News Chronicle [journal britannique] que *La Stampa* a su bien mettre cette interview en valeur avec le titre et la pagination ; on ne peut pas en dire autant du *Corriere della Sera*, du *Resto di Carlino* et d'autres journaux »<sup>559</sup>

La *Gazzetta del Popolo* est elle aussi régulièrement reprise, comme toutes les grandes rédactions du pays, pour des articles critiqués, des titres « maladroits » ou des arguments indésirables. Le fameux télégramme envoyé par Mussolini au préfet de Turin, Umberto Ricci, le 6 mai 1932, à propos de la politique rédactionnelle de la *Gazzetta del Popolo* et principalement d'un article critiqué par le *Duce*, en est un exemple parfait. On peut ainsi y lire :

« Dites bien au Directeur de la *Gazzetta del Popolo* que l'interview avec l'ex Kaiser est tout simplement stupide et qu'en ce qui me concerne les éloges de ce Monsieur ne m'intéressent pas du tout. Dites à l'honorable Amicucci – dites le lui bien de cette manière – de freiner le journal qui a déjà pris le chemin de la stupidité et de la banalité quotidienne dans beaucoup de ses pages »<sup>560</sup>

Les rappels à l'ordre du ministère de la Presse et de la Propagande, pour des titres d'articles, des photographies, ou des contenus sont également relativement fréquents. Une note du ministère, non datée mais probablement de l'année 1935, expose ainsi à propos de la *Gazzetta del Popolo* :

---

559 CS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni, SC. 69, Fascicolo IX « Rapporti quotidiani del Capo dell'Ufficio Stampa di S.E. il Capo del Governo », Sfase1 « 02/1932 -12/1933 », « Dispositions aux journaux du 18/01/1933 ».

« L'on. Polverelli ha notato, a proposito dell'intervista di Lloyd George al News Chronicle che la Stampa ha saputo col titolo e con l'impaginazione metterla bene in rilievo : non così il Corriere della Sera, il Resto del Carlino ed altri giornali ».

560 Cité in Gallavotti, *La scuola fascista di giornalismo*, op. cit., p.69 et in FORNO Mauro, *Fascismo e informazione* op. cit., p.132.

« Dica al direttore della Gazzetta del Popolo che l'intervista con l'ex Kayser è semplicemente scema e che per quello che mi riguarda gli elogi di quel signore non li desidero affatto. Dica all'on. Amicucci – gli dica testualmente- di frenare il giornale che è già sulla china della quotidiana insulsaggine in molte delle sue pagine »

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

« Dans le numéro du soir, le journal fait concurrence à *La Stampa* dans la publication d'informations sensationnelles et de titres qui surévaluent des événements qu'il faudrait ignorer ou d'aucune importance.

Les correspondances romaines révèlent – parfois – un esprit non totalement conforme aux directives données aux journaux (par exemple Memel, Hitler, nos visées sur l'Éthiopie, etc...).

Une révision des collaborateurs de cet important journal, qui est l'un des meilleurs d'Italie, ne serait pas inopportune. »<sup>561</sup>

Le journal est ainsi rappelé à l'ordre plusieurs fois en 1935 pour des articles que le régime n'apprécie pas, et qui conduisent certains numéros à être suspendues, comme celles du 20 septembre 1935 pour des articles se référant aux déclarations du *Duce* au *Daily Mail*, sujet interdit par les autorités. Après qu'Ermanno Amicucci ait présenté ses excuses et donné ses explications (il explique que le problème émane du sténographe et de la compréhension des « consignes »), Dino Alfieri répond au directeur, renouvelant les consignes de vigilance pour son journal, et mettant à jour un aspect particulier des remontrances du ministère, celui de la critique du ton trop emphatique du journal, contre-productif au final :

« Cher Amicucci,

Dans le but d'éviter les inconvénients dont quelques journaux ont été la cause récemment, je te prie de bien vouloir faire attention à ce que soient toujours contrôlés avec soin les titres du journal et que soient examinés les articles, les correspondances, tous les écrits de manière générale lorsqu'ils sont destinés à être publiés, en tachant d'éviter l'utilisation d'expressions emphatiques, d'adjectifs exagérés ou disproportionnés face à l'importance des sujets et des

---

561 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 5 « Gazzetta del Popolo », « Note du MINCULPOP sur la *Gazzetta del Popolo* non datée ».

« *Nell'edizione della sera fa concorrenza alla « Stampa » nel pubblicare notizie sensazionali e titoli che sopravvalutano avvenimenti da ignorare o di nessuna importanza. Le corrispondenze romane rivelano – a volte – uno spirito non del tutto conforme alle direttive impartite (es. Memel, Hitler, nostre mire in Etiopia, etc. etc.). Non sarebbe inopportuna una revisione dei collaboratori di questo importante giornale che è tra i migliori d'Italia »*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

événements traités, ce qui contraste avec la sobriété du style fasciste qui a d'ailleurs été rappelé plusieurs fois.

Cordiales salutations fascistes»<sup>562</sup>

Pour citer un dernier exemple un rapport du ministère de la presse du 1er mai 1936 évoque la mise sous séquestre de l'édition du soir de la *Gazzetta del Popolo* du 29 avril pour avoir « donné des informations prématurés » sur l'avancée des troupes italiennes sur Addis Abeba.<sup>563</sup>

Tous ces éléments de surveillance amènent parfois à des sanctions. Après les cas de l'épuration au tournant des années 1930, quelques journalistes sont en effet inquiétés pour leurs articles ou leurs propos. Parmi eux Emilio Foà, collaborateur de plusieurs journaux depuis 1909 dont la *Gazzetta del Popolo*, se voit reprocher l'un de ses articles dans le journal d'Ermanno Amicucci, intitulé « Turin oubliée ». Les autorités, Gaetano Polverelli en tête, s'indignent d'un tel titre, qui « pourrait être interprété comme un oubli de la part du régime », alors que l'article ne se référait qu'à l'oubli dans le numéro spécial du journal allemand *Berlinger Tageblatt* de traiter de la ville de Turin dans un article économique. Ermanno Amicucci ayant été vivement contacté à ce propos, l'article coûte la collaboration d'Emilio Foà avec le journal, malgré un mémoire envoyé à Polverelli qui répond comprendre qu'il ne s'agit que d'un titre malheureux<sup>564</sup>, illustration poussant à l'extrême ridicule les logiques de censure et de contrôle de la presse par les organes du régime. Pareillement Angelo Appiotti est licencié du *Nazionale* par Gorgolini en 1928 pour un article pour lequel les autorités – et particulièrement Carlo Di Robilant s'étaient offusquées, mais Appiotti est alors directement

---

562 *Ibid.* « Lettre de Dino Alfieri à Ermanno Amicucci. 4/10/1935 ».

«(« *Caro Amicucci, nell'intento di eliminare alcuni inconvenienti cui ha dato luogo recentemente qualche giornale, ti prego di voler interessarti perché siano sempre con attenta cura controllati i titoli del giornale ed esaminati gli articoli, le corrispondenze, gli scritti in genere destinati alla pubblicazione, allo scopo di evitare l'uso di espressioni enfatiche, di aggettivazioni esagerate o sproporzionate all'importanza degli argomenti e degli avvenimenti trattati ciò che contrasta con quella sobrietà di stile fascista che più volte è stata anche autorevolmente raccomandata. Cordiali saluti fascisti.* »

563 ACS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni, Sc. 70 « Rapporti Min. Stampa e MINCULPOP (36-38) », « Rapport du 01/05/1936 ».

« *Si fa presente che la Gazzetta del Popolo della sera del 29 aprile è stata sequestrata perchè ha dato notizie premature sulla nostra avanzata per Addis Abeba* »

564 In ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Il versamento, Busta 45, « Gazzetta del Popolo ».

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

embauché à *La Stampa*<sup>565</sup>. Nous avons déjà évoqué le cas de Leonardo Ascoli, licencié en 1938 pour ses propos contre le régime, avant d'être réintégré (d'ailleurs pour peu de temps puisqu'il sera licencié pour son « appartenance à la race juive » quelques mois plus tard)<sup>566</sup>. Néanmoins rien de comparable avec ce qui pourra être vu sous la *Repubblica Sociale Italiana*, dans un contexte infiniment plus répressif, par exemple avec les cas de Furio Fasolo, Angelo Nizza, Enrico Gianeri et Lorenzo Gigli, en fuite, accusés en juillet 1944 d'avoir écrit des articles « dénigrant le fascisme et ses institutions », parus durant la période du gouvernement Badoglio dans la *Gazzetta del Popolo* dirigée par Carlo Tullio Giordana, lui aussi accusé, et dans *L'Illustrazione del Popolo*, dirigée par Lorenzo Gigli. Carlo Tullio Giordana sera condamné à mort par contumace, Angelo Nizza et Lorenzo Gigli à vingt années de prison, Enrico Gianeri à dix années de prison, alors que Furio Fasolo sera acquitté<sup>567</sup>. Seul Enrico Gianeri fera effectivement quelques mois de prison en 1945.

Il est toutefois notable que les journalistes furent généralement épargnés par des mesures coercitives, pour leur propos ou leurs attitudes contre le régime, dans un contexte pourtant de plus en plus répressif vis-à-vis des « détracteurs » du fascisme. A titre d'exemple, à Turin pour le seul trimestre de mai à août 1938, huit personnes sont envoyées au *Confino* pour des chants ou propos antifascistes ou pour « exaltation antifasciste » et six pour le trimestre suivant, alors que plusieurs dizaines d'autres sont avertis ou mis en garde officiellement<sup>568</sup>. Si généralement les enquêtes de la questure blanchissent, ou, du moins, font retomber la pression à propos des accusations portées contre les journalistes, on ne peut que supposer que le monde journalistique, notamment grâce à son réseau solide qui intègre des personnalités politiques importantes, reste un milieu relativement peu attaqué, s'éloignant d'une vision théorique d'un monde épuré et fascisé afin d'accomplir la tâche et le rôle que le *Duce* lui a confié.

---

565 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo n° 533.947 « GORGOLINI Pietro », « Lettre de Pietro Gorgolini à Mussolini. 10/01/1928 »

566 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 50, Fascicolo « ASCOLI Leonardo »

567 La copie de la sentence est présente dans le dossier PNF d'Angelo Nizza. In AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1140, Fascicolo n° 6494 « NIZZA Angelo », « Sentence du Tribunal provincial extraordinaire de Turin. 14/08/1944 ».

568 In ACS, M.I, DGPS, Divisione Affari Generali e Riservati, Massime, Busta 57 (Siracusa-Trapani), Fascicolo « Torino », « Rapports des *questori* ». Pour la question du *confino* on peut se reporter principalement à DAL PONT Adriano, CAROLINI Simonetta, *L'Italia al confino. Le ordinanze di assegnazione al confino emesse dalle Commissioni provinciali dal novembre 1926 al luglio 1943*, Milan, La Pietra, 1983.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Le fait que les plus dures mesures envers les journalistes, parmi celles que nous avons citées plus haut, se concentrent sur la période « républicaine » et durant la guerre, est donc bien représentatif. Il faudra en effet attendre la guerre pour que la question de la presse devienne non seulement bien plus sensible pour le régime, et que le contrôle et surtout la répression en cas d'articles ou de positions « antifascistes » soient réellement coercitifs pour les journalistes, avec des peines de prison ou des peines de mort prononcées. Les liens du ministère de la Culture Populaire avec son homologue allemand dans un premier temps et le contrôle des nazis sur les villes du Nord de l'Italie dans un second temps<sup>569</sup>, comme nous l'avons brièvement évoqué, étant par ailleurs des éléments particulièrement significatifs à ce sujet.

Le régime est conscient que les journalistes, même s'ils travaillent dans des rédactions désormais alignées ou contrôlées, ne sont pas pour autant ni forcément idéologiquement partisans du régime et de sa politique, intérieure ou extérieure, ni prêts à relayer consciencieusement la propagande du régime. Surtout les autorités sont généralement conscientes que les journalistes peuvent avoir des prises de position différentes entre le discours public, notamment représenté par les articles des journaux, et le discours privé. Un commentaire du chef de la police politique sur un rapport de la *questura* concernant Alfredo Signoretti, suspecté de propos défaitistes comme nous l'avons évoqué plus haut, est dans ce contexte particulièrement parlant. Le passage de la réponse du *questore* qui affirme qu'il ne considère pas que Signoretti « ait pu exprimer des jugements hasardeux, évoqués dans les rapports *fiduciari*, qui sont en opposition avec le contenu des articles que ce dernier a écrit sur la politique du régime dans le quotidien qu'il dirige, et avec la dévotion qu'il professe envers le Chef du Gouvernement ». A cette dernière partie, soulignée au crayon, le chef de la Police Politique annota : « Ceci n'est pas un argument ! Que veut-il qu'il puisse écrire ?!! »<sup>570</sup>

Enfin on peut évoquer l'état d'esprit de certains des responsables ou fonctionnaires de la Police Politique ou du ministère de la Presse et de la Propagande, parfois sceptiques et

---

569 Se reporter principalement à FORNO Mauro, « capitolo 4. La svolta. In Italia come nel Terzo Reich », in Id. *La Stampa del Ventennio*, op. cit., pp. 169 et suivantes.

570 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1162, Fascicolo « SIGNORETTI Alfredo », « Note du *questore* de Turin au chef de la Police Politique concernant Alfredo Signoretti. 20/10/1935. Turin ».

( *Questo non è un argomento ! Che vuole che avesse scritto ?!!* ).

#### Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste

cyniques sur la question de l'existence et de la qualité de la « nouvelle génération » de journalistes du régime. Ainsi, sur une lettre d'un jeune journaliste écrivant au ministère de la Presse et de la Propagande pour espérer obtenir une collaboration fixe ou des aides financières le fonctionnaire du ministère, probablement le chef du cabinet du ministre, souligne les fautes d'orthographe et de syntaxe présentes dans la lettre et annote « Ce serait donc ça la nouvelle génération de journalistes ?!»<sup>571</sup>

---

571 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, I versamento, Busta 199 « Giornalisti, Pratica generale ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.



# Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

Le rapport entre le monde journalistique et le monde politique, la place centrale de la presse dans la gestion du consensus et dans la propagande fasciste, la volonté, dans un premier temps, d'intégrer les journalistes activement à cette propagande, en leur donnant la mission d'« éduquer » les Italiens et de participer à la fascisation de la société, sont autant de points qui poussent à se questionner sur l'existence d'une nouvelle génération de journalistes fascistes, réussissant à s'imposer aux plus hauts postes des rédactions. Cette question est d'autant plus importante dans le cadre turinois, dont les spécificités sociales, économiques, historiques semblent induire des logiques particulières, confrontant les autorités fascistes à certaines résistances morales et à un état d'esprit assez peu enthousiaste face au régime et à ses réalisations.

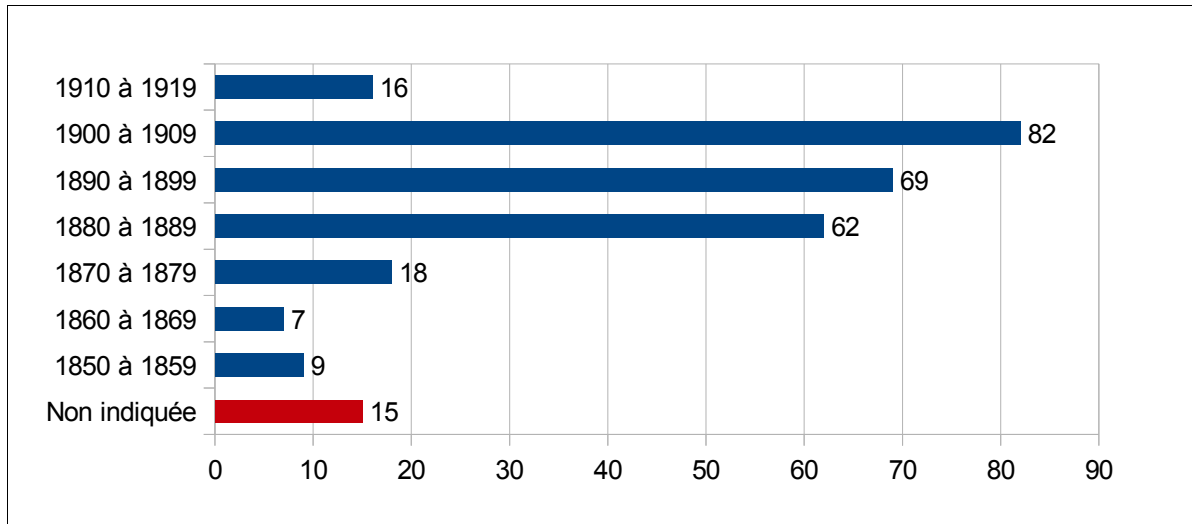
## A) Les générations

Le travail prosopographique permet d'illustrer de manière assez précise la question générationnelle. Les dates de naissance ont été, dans leur grande majorité, fournies par les annuaires de la presse de 1929 à 1940, quand elles sont fournies. Les notices biographiques reportées dans les annuaires indiquent en effet l'année de naissance d'une grande partie des journalistes inscrits au Syndicat. Il a été également possible de croiser ces dates avec celles fournies par les listes du service *NU.P.I.E.*, qui indiquent les informations principales sur les journalistes référencés par le service de propagande, avec des renseignements précis notamment sur la date d'inscription au Parti ou la date détaillée de naissance, jour, mois et année. La grande majorité des informations doublées, entre listes du service *NU.P.I.E.* et des

annuaires de la presse, sont identiques<sup>572</sup>. Le graphique suivant répertorie alors les dates de naissances, sur des tranches de dix années, des journalistes inscrits au Syndicat entre 1929-1930 et 1939-1940.

### L'identification et la répartition des générations

Graphique n°35, Répartition des dates de naissances des journalistes turinois<sup>573</sup>



La répartition des dates de naissance indique clairement que la grande majorité des

---

572 . Dans les quelques cas de contradictions, il a été décidé de privilégier la date fournie par les listes du service *NUPIE*, plus détaillée, et dont les informations sont issues du *Ministero della Cultura Popolare* ou des préfectures. Ainsi pour Santi Savarino dont les annuaires de 1929 à 1933 indiquent 1887 comme date de naissance, il a été retenu la date du 13/05/1886 fournie par les listes de *NUPIE*. De même pour Alfonso Chiesa D'Istria, dont les mêmes annuaires indiquent la date de 1888, il a été retenu la date du 01/04/1887, par ailleurs confirmée par le dossier de demande d'inscription au parti (cf AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 287, Fascicolo 2460 « Alfonso Chiesa D'Istria »). C'est également le cas pour le journaliste Emilio Zanzi, dont les différents annuaires indiquent comme date de naissance 1884 puis 1886. En revanche la notice biographique du service *NUPIE*, ainsi que les listes de 1940 et 1941 indiquent comme date de naissance 28/01/1882, ce qui a été finalement retenu dans la base de données du corpus prosopographique.

573. La répartition précise des 278 journalistes turinois du corpus prosopographique selon leur année de naissance est la suivante :

Date de naissance non indiquée, 15 journalistes ; 1853, 1 journaliste ; 1855, 1 journaliste ; 1856, 1 journaliste ; 1857, 2 journalistes ; 1858, 3 journalistes ; 1859, 1 journaliste ; 1860, 1 journaliste ; 1865, 1 journaliste ; 1867, 3 journalistes ; 1868, 1 journaliste ; 1870, 1 journaliste ; 1871, 1 journaliste ; 1872, 2 journalistes ; 1877, 8 journalistes ; 1878, 4 journalistes ; 1879, 2 journalistes ; 1880, 4 journalistes ; 1881, 9 journalistes ; 1882, 4 journalistes ; 1883, 2 journalistes ; 1884, 10 journalistes ; 1885, 3 journalistes ; 1886, 10 journalistes ; 1887, 9 journalistes ; 1888, 3 journalistes ; 1889, 8 journalistes ; 1890, 7 journalistes ; 1891, 7 journalistes ; 1892, 4 journalistes ; 1893, 7 journalistes ; 1894, 6 journalistes ; 1895, 7 journalistes ; 1896, 7 journalistes ; 1897, 9 journalistes ; 1898, 8 journalistes ; 1899, 7 journalistes ; 1900, 9 journalistes ; 1901, 10 journalistes ; 1902, 12 journalistes ; 1903, 6 journalistes ; 1904, 7 journalistes ; 1905, 14 journalistes ; 1906, 6 journalistes ; 1907, 8 journalistes ; 1908, 7 journalistes ; 1909, 3 journalistes ; 1910, 6 journalistes ; 1911, 4 journalistes ; 1912, 2 journalistes ; 1914, 3 journalistes et 1916, 1 journaliste.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

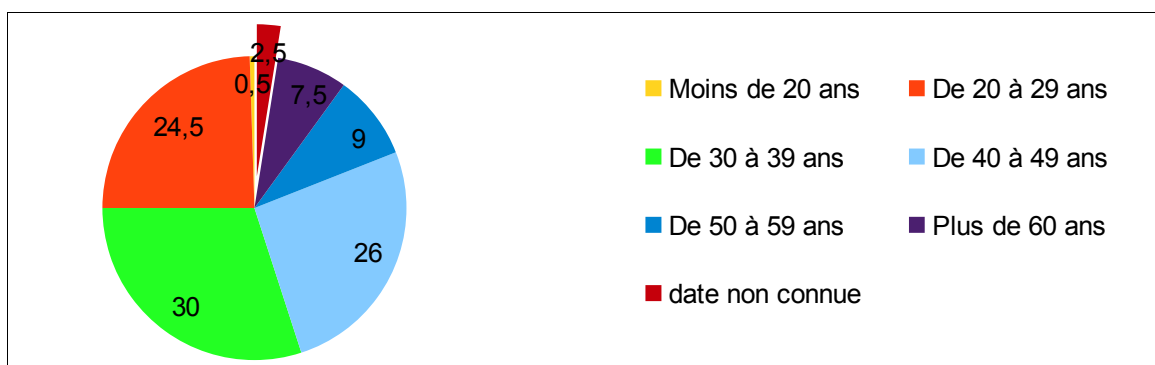
278 journalistes exerçant à Turin entre 1929 et 1939 – plus de 75% du corps précisément – est née durant les trois décennies situées entre les années 1880 et 1909. Il est également visible que le plus gros contingent de ces journalistes, à propos de la décennie de naissance, est celui des journalistes nés entre 1900 et 1909, avec 82 individus, soit près de 30% du corpus total, et étant donc âgés au maximum de 40 ans à la fin de la période étudiée. Néanmoins, en reprenant la dénomination faite par Enzo Forcella et rappelée par Pierluigi Allotti dans son ouvrage sur les journalistes du régime, les « pères » du journalisme, faisant partie de la génération de journalistes nés autour de 1890 et ayant commencé leur carrière avant l'arrivée du fascisme, sont plus nombreux que les « grands frères », nés eux autour de 1910, et dont les premiers pas journalistiques se situent au tournant des années 1930, alors que le pays était solidement contrôlé par le régime et que l'organisation fasciste de la presse et son institutionnalisation étaient en place<sup>574</sup>. Même en prenant comme date arbitraire, pour délimiter les deux catégories, l'année 1900, afin d'englober de manière plus large à ces catégories fixes tous les journalistes étudiés, et en considérant ainsi les journalistes dont les débuts professionnels se situent au début et milieu des années 1920 comme faisant partie intégrante de la catégorie des « grands frères », ce sont plus de 60% des journalistes (précisément 165 journalistes sur les 263 dont la date de naissance nous est connue) qui se rapprochent de la première catégorie. Catégorie qui représentent un monde journalistique dont l'apprentissage professionnel s'est totalement effectué avant l'instauration du fascisme et surtout de sa mainmise sur la presse, par ses ajustements législatifs et l'instauration du Syndicat et du ministère de la Presse et de la Propagande. Si cette délimitation générationnelle s'éloigne un peu de celle de Forcella, et que nous verrons par la suite les assez nettes différences entre les journalistes débutant entre 1922 et 1929 et ceux intégrant la profession durant les années 1930, elle est utile pour percevoir un premier aspect important contenu dans cette prépondérance de journalistes « anciens », des « pères », dans les rédactions fascistes de Turin.

Afin de percevoir l'évolution générale de l'âge des journalistes de notre corpus sur la décennie étudiée, les graphiques n°36 à 38 présentent la répartition de l'âge des journalistes et journalistes « *praticanti* », en 1929, 1933 et 1939, en chiffres et en pourcentage.

---

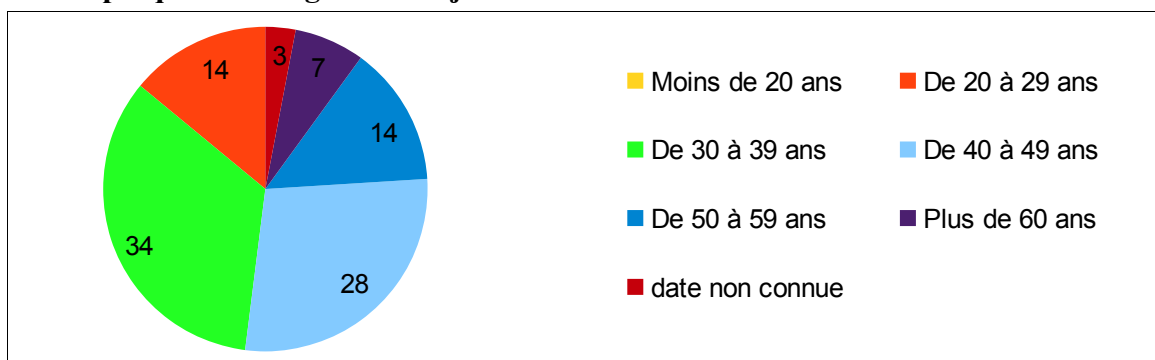
574 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo*, op. cit., p. 11.

**Graphique n°36. Age des 159 journalistes turinois inscrits à l'albo en 1929-1930**



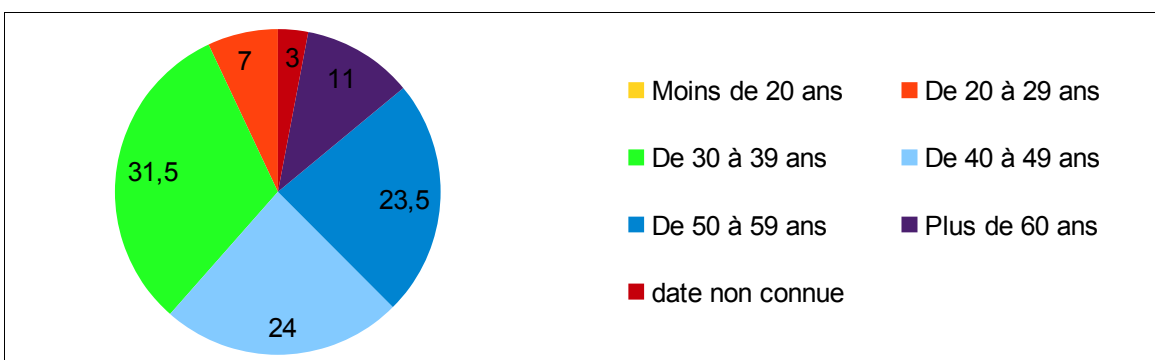
Les extrêmes d'âge pour les journalistes inscrits au Syndicat et à l'albo turinois de l'édition 1929-1930 sont ; 19 ans (Fausto Angelo Frittita) et 76 ans (Giuseppe Antonio Silvestri). La moyenne d'âge est de 39 ans et l'âge médian est de 37 ans.

**Graphique n°37. Age des 165 journalistes turinois inscrits à l'albo en 1933-1934**



Les extrêmes d'âge pour les journalistes inscrits à l'albo turinois de l'édition 1933-1934 sont ; 23 ans (toujours Fausto Angelo Frittita) et 80 ans (toujours Giuseppe Antonio Silvestri). L'âge moyen de 41 ans et l'âge médian de 40 ans.

**Graphique n°38. Age des 195 journalistes turinois inscrits à l'albo en 1939-1940**



Les extrêmes d'âge pour les journalistes inscrits à l'albo turinois de l'édition 1939-1940 sont ; 23 ans (Paolo Bertoldi de La Stampa) et 86 ans (toujours Giuseppe Antonio Silvestri). L'âge moyen de 45 ans et l'âge médian de 43 ans.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

Les graphiques présentés permettent clairement de dégager une dynamique à propos de l'âge des journalistes turinois. L'augmentation de la moyenne d'âge est ainsi bien visible avec une moyenne de 39 ans en 1929, 41 ans en 1933 et 45 ans en 1939. De même, la part de journalistes de moins de trente ans dans les rédactions turinoises, qui est de 25% en 1929, est en forte baisse, passant à 14% puis 7% en 1933 et 1939, au profit des journalistes de plus de 50 ans, dont le pourcentage est lui en forte hausse, passant de 16,5% en 1929 à 21% en 1933 et même à plus de 44% des effectifs en 1939<sup>575</sup>. Le corps journalistique turinois présente ainsi un trait visible de vieillissement de ses membres, durant la période du contrôle du Syndicat fasciste sur la profession.

### ***La Stampa et la Gazzetta del Popolo.***

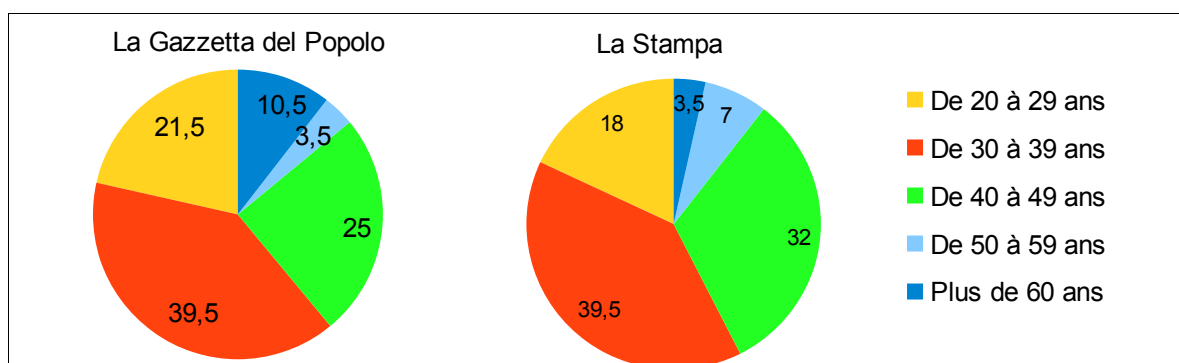
Avant de comparer ces chiffres avec les situations milanaise, napolitaine et romaine, il peut être intéressant de considérer sur les deux rédactions de la ville. Ainsi les graphiques n°39, 40 et 41 présentent l'évolution de la répartition en âge des rédacteurs de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo* en 1929, 1933 et 1939<sup>576</sup>.

---

575 On peut toutefois noter que ces chiffres seraient peut-être revus très légèrement à la baisse avec les dates de naissance des journalistes dont l'année de naissance n'est pas renseignée, étant donné qu'il s'agit principalement de journalistes « *praticanti* », en début de carrière, et donc généralement plutôt jeunes.

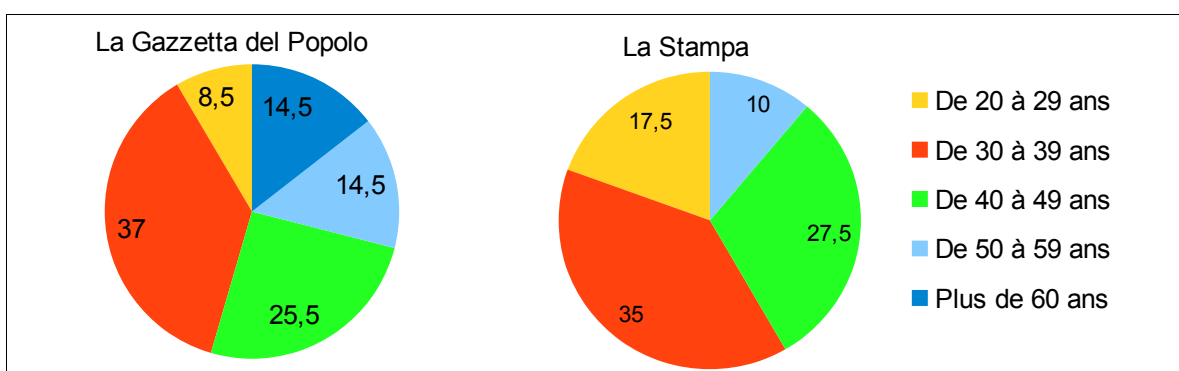
576 Comme pour les autres calculs sur les rédactions de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo*, ont été considérés les rédacteurs, directeurs, secrétaires de rédaction, chroniqueurs en chef et chefs de services (littéraire, sportif, théâtral etc...) des deux journaux. Les collaborateurs, même prestigieux et inscrits au Syndicat turinois, n'ont pas été pris en compte dans les calculs. Pour plus de clarté ont été également écartés les rédacteurs dont la date de naissance n'est pas renseignée (comme par exemple Federico Presadola et Francesco Lucci de *La Stampa* ou Massimo David de la *Gazzetta del Popolo*). Les calculs ont alors été effectués sur respectivement 28, 35 et 40 journalistes pour la *Gazzetta del Popolo* et de 28, 40 et 44 pour *La Stampa*.

**Graphique n°39. Répartition de l'âge des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* et de *La Stampa* en 1929.**



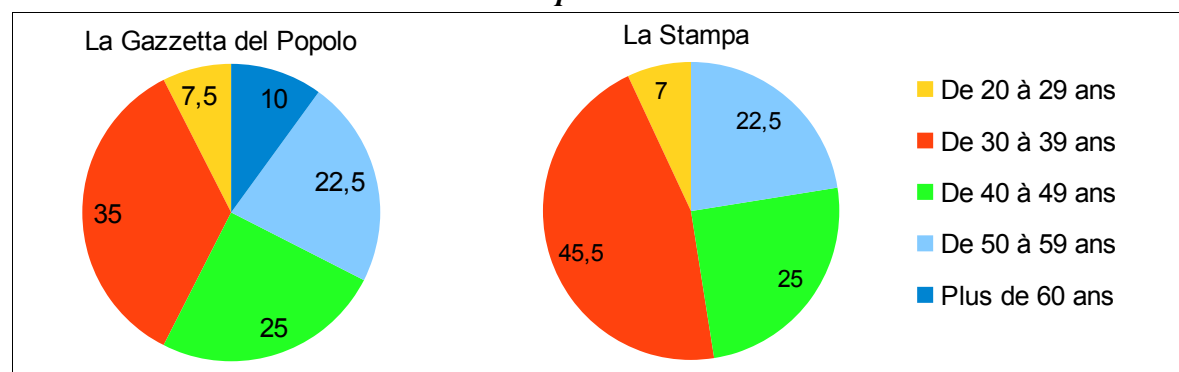
Pour l'année 1929 l'âge moyen des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* est de 39 ans et l'âge médian de 38 ans. Pour *La Stampa* l'âge moyen des rédacteurs est de 39 ans et l'âge médian est de 37 ans.

**Graphique n°40. Répartition de l'âge des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* et de *La Stampa* en 1933.**



Pour l'année 1933 l'âge moyen des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* est de 42 ans, tout comme l'âge médian. Pour *La Stampa* l'âge moyen des rédacteurs est de 37 ans et l'âge médian est de 36 ans.

**Graphique n°41. Répartition de l'âge des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* et de *La Stampa* en 1939.**



Pour l'année 1939 l'âge moyen des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* est de 44 ans, tout comme l'âge médian. Pour *La Stampa* l'âge moyen des rédacteurs est de 41 ans et l'âge médian est de 39 ans.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

En se concentrant sur les données générationnelles des rédacteurs des deux journaux turinois, deux tendances différentes émergent. Si, en 1929, les deux rédactions présentent la même moyenne d'âge, malgré un nombre relativement plus important à la *Gazzetta del Popolo* de rédacteurs dépassant les 60 ans, c'est principalement avant 1933 qu'elles vont évoluer différemment. On remarque ainsi un pourcentage de « jeunes » journalistes alors plus élevé au sein de *La Stampa*, ce qui doit être remis dans le contexte du renouvellement de la rédaction du journal racheté par la famille Agnelli, renouvellement rédactionnel imposé par le Syndicat et le régime, mais résultant aussi des choix de la direction, notamment d'Alfredo Signoretti dès 1932, pour construire une nouvelle rédaction bien vue par le régime et compétitive face à son concurrent turinois et aux autres journaux du pays. Alfredo Signoretti explique ainsi que certains de ses choix concernant l'embauche de rédacteurs, dictés par une volonté d'intégrer des jeunes journalistes de qualité, ont provoqué l'étonnement et la critique des autres employés du journal, particulièrement en ce qui concernait cette question de l'âge des journalistes embauchés ou promus. La nomination de Michele Serra au poste de rédacteur en chef au cours de l'année 1933, alors qu'il était rédacteur du journal depuis 1931, illustre parfaitement le choix d'intégrer des éléments plutôt jeunes. La réception de cette nomination, décrite a posteriori par Alfredo Signoretti, donne également un nouvel éclairage sur les rapports internes particuliers, emprunts de jalousies, au sein de la rédaction turinoise, miroir du monde journalistique de manière plus générale :

« La nomination de Michele Serra au poste de rédacteur en chef prit de surprise l'environnement professionnel du journal, suscitant critiques et jalousies. Les critiques me parvinrent par le vieil état-major du journal ; s'en fit le relais Italo Zingarelli, l'important correspondant de Vienne, lequel me manifesta sa stupéfaction et celle de ses autres collègues pour le fait d'avoir un rédacteur en chef de 28 ans, peu connu, peu confirmé. Mais rapidement tous se rendirent compte du sérieux et de la valeur professionnelle de Michele Serra [...] »<sup>577</sup>

---

577 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, op. cit. p.42

« La nomina di Michele Serra a redattore capo colse di sorpresa l'ambiente del giornale suscitando critiche ed invidie. Le critiche mi pervennero dalla stato maggiore anziano del giornale ; se ne fece eco italo Zingarelli, autorevole corrispondente da Vienna il quale mi manifesto lo stupore suo e di altri colleghi per avere un redattore capo di 28 anni, poco noto, poco affermato. »

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

D'autres journalistes plutôt jeunes vont également intégrer le journal d'Agnelli au début des années 1930, comme Carlo Albanese, qui en 1931, après quelques années à Ancone comme correspondant du *Popolo di Roma* (entre 1928 et 1931) rejoint à l'âge de 26 ans *La Stampa* en tant que rédacteur, Umberto Nobili qui débute sa carrière, comme « *praticante* » à *La Stampa* en 1930, également âgé de 26 ans, Mario Stradella, qui rejoint le journal en 1930 à l'âge de 25 ans, après cinq années de collaboration dans différents quotidiens turinois et milanais, ou bien Vincenzo Arnaldi qui entre à 21 ans dans le quotidien turinois, en 1931. Un profil comme celui de Carlo Borelli est également intéressant pour illustrer l'évolution possible de ces jeunes intégrés au journal. Ce dernier entre à *La Stampa* à 25 ans, en 1930, comme sténographe, après plusieurs années d'expérience, et deviendra rédacteur-sténographe puis secrétaire de rédaction du journal à la fin des années 1930, ce qui témoigne d'une évolution interne considérable.

### **Comparaison nationale**

En ce qui concerne l'aspect générationnel sur les dix années étudiées, une comparaison avec d'autres villes est importante pour comprendre si ces chiffres illustrent une tendance générale, nationale, ou bien une particularité locale turinoise. Le tableau suivant présente ainsi une comparaison des années de naissance, par tranche de dix ans, des journalistes inscrits aux Syndicats de Milan, Naples, Rome et Turin, entre 1929 et 1939 (indifféremment du nombre d'années), en nombre et en pourcentage, les pourcentages étant calculés sur le nombre de journalistes dont l'année de naissance est renseignée. Les graphiques qui le suivent présentent la répartition de l'âge des journalistes dans les trois premières villes en 1929 et 1939, afin de percevoir également l'évolution générationnelle durant toute la décennie.



## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

**Tableau n° 6. Répartition des journalistes milanais, napolitains, romains et turinois en fonction de leur décennie de naissance.**

Année de naissance	Milan	En pourcentage 578	Naples	En pourcentage 579	Rome	En pourcentage 580	Turin	En pourcentage 581
Avant 1850	0	0 %	0	0 %	2	0,2 %	0	0 %
1850-1859	2	0,4 %	2	1,4 %	17	1,7 %	9	3,4 %
1860-1869	16	3,1 %	13	9 %	52	5,1 %	7	2,7 %
1870-1879	66	12,7 %	17	11,7 %	105	10,2 %	18	6,8 %
1880-1889	122	23,5 %	27	18,6 %	227	22,1 %	62	23,6 %
1890-1899	138	26,5 %	38	26,2 %	267	26 %	69	26,2 %
1900-1909	130	25 %	44	30,3 %	289	28,2 %	82	31,2 %
1910-1919	44	8,5 %	4	2,8 %	63	6,1 %	16	6,1 %
Après 1920	2	0,4 %	0	0 %	3	0,3 %	0	0 %
<i>(Non comptabilisés) Date inconnue</i>	118		42		348		15	

---

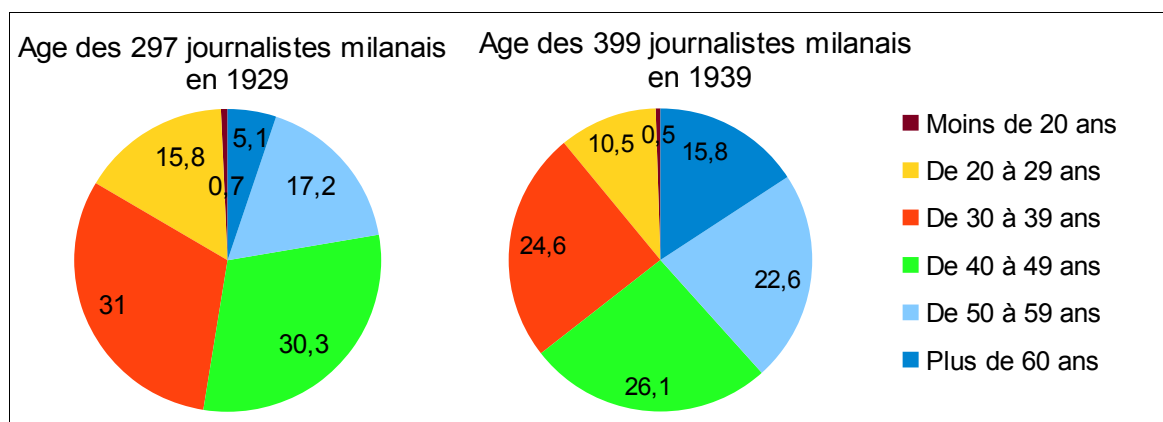
578 Le pourcentage est calculé sur les 520 journalistes milanais dont l'année de naissance est connue.

579 Le pourcentage est calculé sur les 145 journalistes napolitains dont l'année de naissance est connue.

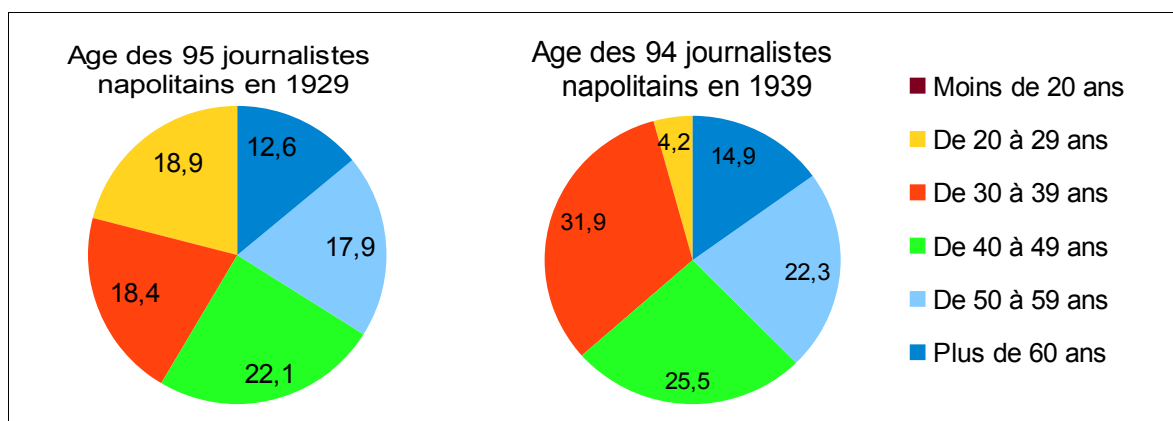
580 Le pourcentage est calculé sur les 1025 journalistes romains dont l'année de naissance est connue.

581 Le pourcentage est calculé sur les 263 journalistes turinois dont l'année de naissance est connue.

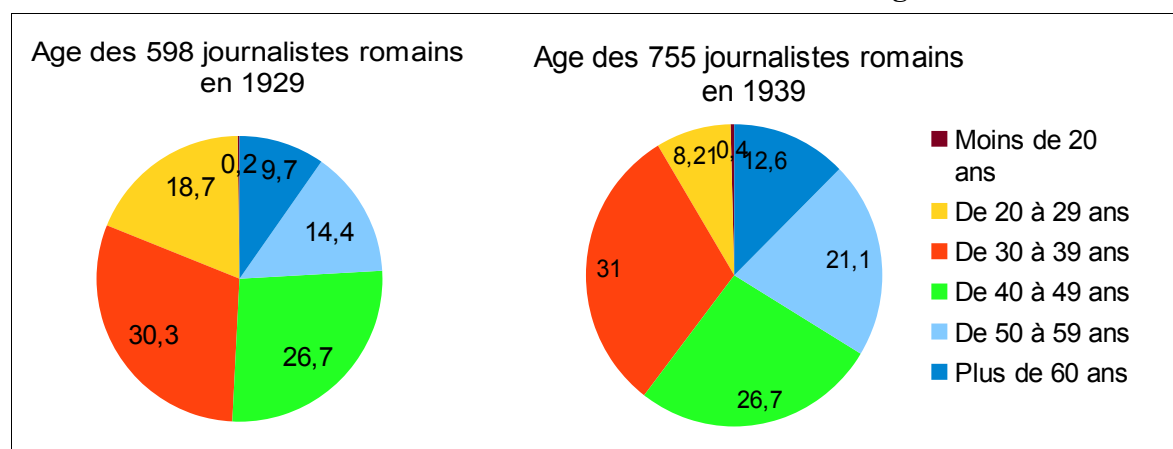
**Graphique n° 42 . Répartition de l'âge des journalistes inscrits au Syndicat milanais en 1929 et 1939 dont l'année de naissance est renseignée.**



**Graphique n° 43. Répartition de l'âge des journalistes inscrits au Syndicat napolitain en 1929 et 1939 dont l'année de naissance est renseignée.**



**Graphique n° 44. Répartition de l'âge des journalistes inscrits au Syndicat romains en 1929 et 1939 dont l'année de naissance est renseignée.**



## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

Graphique n°41, précisions :

En 1929, la moyenne d'âge des journalistes milanais, tout comme l'âge médian, est de 41ans. En 1939, la moyenne d'âge est proche de 46 ans (45,6) et l'âge médian est de 45 ans. Les extrêmes d'âge sont représentés en 1929 par Winand Morabito (18 ans) et Luigi Bignami (72 ans). En 1939, les extrêmes d'âge sont représentés par Salvatore Quasimodo (19 ans) et Adolfo Artioli (78 ans)

Graphique n°42, précisions :

En 1929, la moyenne d'âge des journalistes napolitains est de 42 ans, et l'âge médian est de 41ans. En 1939, la moyenne d'âge est proche de 46 ans (45,8) et l'âge médian est de 45 ans. Les extrêmes d'âge sont représentés en 1929 par Francesco Liconti (22 ans) et Davide Galdi (74 ans). En 1939, les extrêmes d'âge sont représentés par Ludovico Greco (24ans) et Alfonso Tino (77 ans).

Graphique n°43, précisions :

En 1929, la moyenne d'âge des journalistes romains est de 40 ans, et l'âge médian est de 41,5 ans. En 1939, la moyenne d'âge est proche de 45 ans (44,7) et l'âge médian est de 43 ans. Les extrêmes d'âges sont représentés par Giulio Annibali Bolivar (19 ans) et Amedeo Bobbio (81 ans) en 1929. En 1939, les extrêmes d'âge sont représentés par Carlo Cavalli (18 ans) et Franco Francini (82 ans).

Au regard de ces chiffres, il semble assez évident que le vieillissement du corps journalistique, parallèlement à l'augmentation des effectifs, est général dans les grandes villes comportant les principales rédactions, et, à l'évidence, l'est également dans l'ensemble du pays. L'absence d'un nombre important de jeunes journalistes (symbolisés principalement par les journalistes de moins de 30 ans) en 1929, et encore plus en 1939, au-delà de se référer au vieillissement logique des jeunes recrues, indique bien que les rédactions n'intègrent que peu de nouveaux jeunes éléments, préférant se fier aux journalistes d'expérience, même s'ils sont issus de l'ancienne presse traditionnelle.

Est-ce que pour autant cela impliquerait durant le régime fasciste, et particulièrement dans sa seconde décennie, l'absence totale d'une nouvelle génération de journalistes intégrant les rédactions du pays ? Nous avons vu que les effectifs journalistiques, de manière générale, sont en évolution assez nette dans les grandes villes du pays et que le taux de renouvellement se situe entre 15 % et 20 % des effectifs entre chaque édition de l'annuaire de la presse. L'intégration de certains publicistes dans les rangs des journalistes ainsi que l'admission au Syndicat de journalistes un temps épurés ou seulement admis à l'*albo* peuvent expliquer en

partie l'augmentation des effectifs, et la mobilité professionnelle et géographique est le facteur principal de l'évolution des listes du Syndicat entre chaque édition de l'annuaire. Mais il est tout de même certain que de nouveaux journalistes ont été admis au sein du Syndicat et ont intégré le monde journalistique tout au long de la période fasciste, comme l'attestent les annuaires de la presse.

### **L'entrée en journalisme de squadristses et de chemises noires de la « première heure »**

En réalité, le fascisme avait permis, particulièrement au début de l'instauration du régime, l'entrée dans le monde journalistique d'éléments qui avaient pu se distinguer durant les années du « fascisme mouvement » et durant les premières années du gouvernement de Mussolini. Si cette entrée en journalisme d'un certain nombre d'éléments généralement assez jeunes, définie par des logiques politiques plus que professionnelles, n'est pas complètement identifiable avec les sources que nous utilisons pour la période de la seconde décennie du régime, un certain nombre d'éléments permettent néanmoins de la confirmer, et d'en apporter une illustration pour le cas turinois. Ainsi, le nombre de journalistes ayant été impliqués activement dans le squadrisme et les premières heures du fascisme est plutôt significatif. Plus d'une vingtaine de journalistes turinois disposent de titres qui reconnaissent officiellement leur action de squadrisme (possédant notamment le titre de *squadrista*, le brevet de la marche sur Rome ou plus tard la *sciarpina del Littorio*<sup>582</sup>), ou bien ont été impliqués directement dans des fondations de *fasci di combattimento*, auxquels peuvent être ajoutés certains « légionnaires fiumains » qui continuent leur mobilisation en tant que chemise noire, s'inscrivant rapidement aux *fasci di combattimento* fondés dans toute l'Italie. Ces journalistes peuvent alors être

---

582 La *sciarpina del Littorio*, décoration fasciste la plus importante, est instituée en 1939, selon les Articles 15 et 16 du Règlement du *P.N.F.* Elle récompense ainsi les hiérarques qui ont été impliqués dans le fascisme dès ses premières heures. En effet pour pouvoir se voir attribuer l'écharpe, qui se porte avec l'uniforme du Parti, il fallait premièrement être en possession du brevet de la Marche sur Rome, sanctifiant la participation à cet événement fondateur, deuxièmement avoir occupé une charge politique pour au moins dix ans, même non consécutifs, dont cinq en tant que hiérarque du *P.N.F.* ou des diverses organisations du Parti, et enfin avoir servi au moins dix ans dans la *M.V.S.N.* En réalité, il semblerait que la définition de hiérarque ait été plutôt élargie, permettant à diverses personnalités fascistes n'ayant pas eu de réelles charges politiques de demander et se voir attribuer la *sciarpina del Littorio*. Pour les journalistes ayant été inscrits au Syndicat de Turin se sont vu attribuer la fameuse *sciarpina del Littorio* Michele Serra, Alfredo Signoretti, Eugenio Bertuetti, Angelo Nizza, Massimo Escard et Luigi Grassini.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

considérés comme des fascistes de la première heure, impliqués idéologiquement et politiquement dans le mouvement squadriste et la fondation du régime. Tous n'ont pas débuté dans le journalisme durant les premières années du régime, et quelques-uns d'entre eux étaient déjà journalistes avant leur engagement politique. C'est le cas par exemple de Domenico Coniglione Stella et de Giulio Corradino Corradini (nés respectivement en 1887 et 1886), tous deux ayant eu un rôle important dans la fondation du *Fascio di combattimento* de Turin, alors qu'ils avaient débuté leur carrière journalistique respectivement en 1906 et 1907. Tout comme Pietro Gorgolini dont le parcours est l'un des plus connus parmi les journalistes ayant exercé à Turin. Né en 1891 à Castrovillari, Pietro Gorgolini avait commencé sa carrière en 1913, au journal anti-socialiste *La Provincia di Novara*, puis après la guerre en s'installant à Turin où il collabore à *La Vita* dirigée par Arturo Foà et à *La Patria*, le journal nationaliste qu'il va diriger en le renommant *Il Maglio*, qui devient dès lors l'organe de presse officiel de la Fédération fasciste turinoise. Il avait lui-même fondé entre temps le *Fascio* de Camerino et reste à Turin un des animateurs du fascisme local. Il fonde en 1925 *Il Nazionale* et multiplie par la suite les charges syndicales ou politiques et il s'installe à Rome dès 1935<sup>583</sup>.

Il est tout de même notable que la majorité de ces – futurs – journalistes impliqués dans le squadriste entrent dans la profession durant la première décennie du régime, et particulièrement durant ses toutes premières années, sans avoir aucune expérience professionnelle dans la presse. Ainsi des squadristes ou fascistes dont certaines carrières journalistiques seront brillantes durant le fascisme, ou souvent même après, sont intégrés dans des rédactions du pays, dans les années qui suivent le développement du mouvement fasciste et de son arrivée au pouvoir, dans les organes des fédérations provinciales ou des journaux les plus proches du fascisme. Il semble alors clair que le régime récompense et place un certain nombre de ses fidèles de la première heure. De même, dans une vision à plus long terme d'une presse de propagande dont la mission d'éducation devait être confiée à des journalistes sur lesquels le régime pouvait compter, ces journalistes semblaient bien détenir un rôle important. Pour le cas turinois, c'est dans un premier temps principalement au sein de *Il Maglio*, l'organe de la Fédération fasciste de Turin ou bien du journal turinois proche du mouvement de Mussolini, *Il Regno*, que ces nouveaux journalistes sont intégrés, dans une continuité de

---

583 Au sujet de Pietro Gorgolini se reporter notamment à D'ORSI Angelo, « Pietro Gorgolini » in *Dizionario Biografico degli Italiani* - Volume 58, Rome, 2002.

l'engagement fasciste. Beaucoup des journalistes de *Il Regno* poursuivront ensuite leur parcours professionnel au sein de la rédaction de la *Gazzetta del Popolo*, lorsque le premier, dirigé par Orazio Pedrazzi, est pratiquement absorbé par le second, alors dirigé par Maffio Maffii<sup>584</sup>. La prédominance de l'engagement politique chez ces jeunes (ou moins jeunes) squadristes, l'imprégnation fasciste de leurs projets, les espérances politiques et professionnelles, la perception de pouvoir et devoir participer au changement de la société que le fascisme s'engage à révolutionner, sont autant de paramètres qui semblent les pousser à vouloir intégrer le journalisme. Certains y sont alors effectivement embauchés, avec le soutien du régime, transposant leur volonté d'agir et leur engagement du terrain de la lutte politique et squadriste vers le champ journalistique, arme primordiale dans la mobilisation, la diffusion idéologique et le soutien au nouveau régime. On peut évoquer quelques un de ces cas, représentant cette réalité au tournant des années 1922-1923.

En premier lieu, Eugenio Bertuetti, né en 1895, provenant du Parti Nationaliste, squadriste turinois ayant participé à la marche sur Rome et qui entre dans le journalisme en 1923 ou 1924. Son premier poste (même si les sources ne coïncident pas toutes) est celui, directement, de directeur du journal de la Fédération fasciste, *Il Maglio*, confirmant ainsi une nomination bien plus politique que professionnelle, Eugenio Bertuetti ne possédant aucune expérience journalistique, et par ailleurs encore aucun titre universitaire (il ne finit pas son parcours au *Politecnico* initié à la fin de la guerre<sup>585</sup>). Il est ensuite critique littéraire et théâtral au *Regno* puis à sa fermeture, en 1926, à la *Gazzetta del Popolo*, avant d'en devenir vice-directeur, puis directeur en 1939. Il est nommé, en 1927, Secrétaire du Syndicat fasciste des journalistes piémontais.

De son côté, Guido Pallotta, le futur « hiérarque souriant »<sup>586</sup>, est l'un des personnages les plus représentatifs de cette génération de journalistes fascistes dont les débuts professionnels se situent dans la continuité d'un engagement idéologique et politique. Son

---

584 La question de l'absorption du *Regno* au sein de la *Gazzetta del Popolo* en 1926, qui n'est pas un fait réellement connu, est notamment évoquée dans un rapport de la Préfecture de Turin sur Michele Intaglietta. Cf ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 647 Fascicolo « INTAGLIETTA Michele », « Copie du télégramme de la Préfecture de Turin envoyé à la *Direzione Generale di Pubblica Sicurezza* concernant Michele Intaglietta, le 31/03/1933 ».

585 MAZZA Attilio, *Eugenio Bertuetti, la vita come un sogno*, Montichiari, Comunità Montana di Valle Sabbia, 2003.

586 GRANDI Aldo, *Il gerarca con il sorriso. L'archivio segreto di Guido Pallotta, un protagonista dimenticato del Fascismo*, op. cit.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

parcours est fortement lié à une vision idéalisée de l'engagement, où l'éthique et la foi quasi mystique sont au centre, et à une vision politisée de « l'intellectuel fasciste », dans la pure tradition fasciste qui souhaite relier l'idéologie et l'action, tout comme est politisée sa vision du métier journalistique, illustrant l'image du « squadrisme de plume » pour reprendre l'expression d'Aldo Grandi<sup>587</sup>. Né en 1901 à Forlì, légionnaire fiumain à tout juste 18 ans, puis squadrisme, il s'installe à Turin en 1921 pour ses études et entre alors au *Maglio*. Il participe en 1922 à la Marche sur Rome. Il intègre dès 1922 la *Gazzetta del Popolo* comme rédacteur tout en collaborant au *Popolo d'Italia*<sup>588</sup>. Il est particulièrement actif durant l'affaire Matteotti, défendant Mussolini et le fascisme, rappelant son engagement notamment sur les pages de *L'Impero* :

« Le fascisme, oh adversaires de mauvaise foi, ce n'est pas Filippelli, ni Pippo Naldi ou Cesare Rossi [tous trois impliqués dans l'affaire Matteotti], le fascisme c'est nous, millions de « grégaires<sup>589</sup> » dispersés dans toute l'Italie, mais néanmoins regroupés par l'obéissance des ordres et prêts : tout à fait décidés à laisser sur place la pioche, à laisser la plume sur le papier, à laisser l'humble travail de tous les jours pour empoigner de nouveau le fusil, si le Duce nous appelait ». <sup>590</sup>

En octobre 1932, à l'occasion de la visite de Mussolini à Turin, Guido Pallotta fonde *Vent'anni*, revue mensuelle du *G.U.F.* de Turin (puis bimensuel dès 1933) qu'il dirigera plusieurs années avant qu'Elio Bravetta ne prenne le relais. Sa carrière est alors en pleine ascension, d'abord au *G.U.F.*, puis à la Fédération de Turin, au sein de laquelle il est nommé membre du directoire, mais également avec le poste de professeur au sein de l'École de

---

587 *Ibid.*, pp. 82-88.

588 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa 1931-1932*, *op. cit.*, p. 717.

589 Le terme de gregario, fréquemment employé par les jeunes générations en particulier les étudiants des *Gruppi Universitari Fascisti*, renvoie à l'idée de groupe où le grégaire est au service de celui-ci et en particulier du leader, dans ce contexte le *Duce*. Cf notamment DURANTI Simone, *Lo spirito gregario*, *op. cit.*

590 In PALLOTTA Guido, *Pagine di un gregario*, Edizione di Orsa, 1935, p.13., Cité in GRANDI Aldo, *Il gerarca con il sorriso*, *op. cit.*, p. 87.

([...] *il fascismo, o avversari in mala fede, non è Filippelli, né Pippo Naldi o Cesare Rossi ; il fascismo siamo noi, milioni di gregari dispersi in tutta Italia, eppure serrati agli ordini e pronti ; decississimi a lasciare al zappa sul solco, la penna sulla carta, l'umile lavoro d'ogni giorno per impugnare nuovamente il moschetto, se il Duce chiamasse...*).

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Mystique Fasciste qui avait été fondée en 1930<sup>591</sup>. Enfin il est nommé au sein du Directoire National du *P.N.F.* en 1939, puis Inspecteur du P.N.F. en 1940<sup>592</sup>.

Carlo Antonio Avenati, né à Turin en 1903, présente lui aussi, dans ce même contexte, une carrière fulgurante. Impliqué dans le mouvement fasciste dès 1919, squadrisme, il participe à la Marche sur Rome. Parallèlement à des études de droit et de science politique, il entre dès l'année 1922 à *Il Maglio*, puis à *Il Piemonte* jusqu'en 1924. Il passe par *Il Momento*, et collabore à *La Nazione* et *La Riscossa Nazionale* avant d'intégrer finalement *La Stampa* en 1929<sup>593</sup>.

Le cas de Massimo Escard, ancien combattant décoré, squadrisme, effectuant la marche sur Rome, est également celui d'un journaliste débutant sa carrière parallèlement à son engagement fasciste. Il est ainsi intégré au *Regno* au début des années 1920, là aussi sans aucune expérience journalistique ou titre universitaire (il abandonne ses études de droit selon son dossier P.N.F.<sup>594</sup>). Il se retrouve en 1925 au chômage et c'est grâce à ses amitiés squadrismes qu'il trouve une place de rédacteur quelques années plus tard à *La Stampa*, Chiavolini l'ayant par exemple soutenu dans ses recherches de poste de rédacteur, d'abord à la *Gazzetta del Popolo*, sans succès, puis à *La Stampa*<sup>595</sup>. Le ministère de la Culture Populaire le soutient également en 1927 pour qu'il obtienne la décoration de chevalier de la couronne d'Italie<sup>596</sup>.

Enfin, le parcours de Michele Intaglietta présente un exemple évident de l'existence d'un lien important entre l'engagement fasciste des premières heures – et les amitiés et relations qui en découlent – et la construction d'un parcours professionnel dans le journalisme.

---

591 En ce qui concerne l'École de Mystique fasciste (*Sandro Italico Mussolini*) fondée à Milan par Nicolò Giani se reporter à CARINI Tomas, *Niccolò Giani e la scuola di mistica fascista. 1930-1943*, Milan, Mursia, 2009 ; GRANDI Aldo, *Gli eroi di Mussolini. Niccolò Giani e la Scuola di mistica fascista*, Milan, Rizzoli, 2004 et BETRI Maria Luisa « Tra politica e cultura: la Scuola di Mistica Fascista » in *Storia in Lombardia*, VIII, 1-2, 1989, pp. 377-398.

592 ACS SPD Carteggio Ordinario, Fascicolo 510.101, « PALLOTTA Guido », « Curriculum »

593 ACS Minculpop Direzione Generale della propaganda, NUPIE, Busta 13 Fascicolo 82 « Torino », « Liste des journalistes Notice de Carlo Antonio Avenati », et Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934, op. cit.*, p. 530.

594 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 911, Fascicolo 11551 « ESCARD Massimo ».

595 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 518.860 « ESCARD Massimo », et ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, fascicoli personali, Busta 465, fascicolo « ESCARD Massimo ».

596 ACS, MINCULPOP Gabinetto, Busta 270, fascicolo « ESCARD Massimo » et ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, fascicoli personali, Busta 465, fascicolo « ESCARD Massimo ».



## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

Né à Turin en 1901, il a participé au mouvement squadriste comme commandant de la *squadra d'azione* « Aldo Campiglio » de Turin et il est inscrit à au *Fascio* de Turin dès 1921. S'il est exclu un temps du mouvement, pour « grave infraction disciplinaire » et pour « actes d'indiscipline grave à propos des directives du *Fascio di Combattimento* de Turin »<sup>597</sup>, il est rapidement réintégré et reste un élément important du fascisme turinois. Dès 1924 il débute dans le journalisme, d'abord au sein de *Il Sabauda*, d'orientation monarchiste et fasciste, qu'il semble fonder avec Pasquale La Colla et Aurelio De Rosa<sup>598</sup> et dont il est rédacteur en chef, puis comme rédacteur au *Regno* en 1925, aux côtés de son frère Mario Alfonso Intaglietta. Celui-ci, né en 1897, ancien squadriste également, s'occupe dans le journal de politique extérieure<sup>599</sup>. Michele Intaglietta devient en quelques mois, selon un rapport de la Préfecture, rédacteur en chef du quotidien qui est l'un des principaux soutiens turinois du fascisme<sup>600</sup>. En 1926, Michele Intaglietta rejoint la *Gazzetta del Popolo*, avec, somme toute, une assez courte expérience professionnelle, mais ayant un *curriculum* politique favorable et des relations importantes. Moins de deux ans plus tard, alors qu'Ermanno Amicucci a pris la tête du journal turinois, Michele Intaglietta est promu rédacteur en chef. L'idée que cette ascension rapide

---

597 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 133, Fascicolo 11798, « INTAGLIETTA Michele ».

Selon les documents conservés dans le dossier de Aurelio De Rosa, compagnon squadriste de Michele Intaglietta et concerné par l'événement en question, c'est une opposition avec le *Triumvirat* de Turin qui est à l'origine de l'expulsion temporaire du *fascio* turinois de Michele Intaglietta, mais aussi d'autres squadristes comme Aurelio De Rosa, Cesare Merlani ou Guido Narbona. C'est Luigi Voltolina, un des fondateurs du *fascio* qu'il dirigea au sein du *Triumvirat* en question, qui écrit à propos d'Aurelio De Rosa : « [De Rosa ], inscrit au Parti, a participé avec Michele Intaglietta, Guido Barbona, Cesare Merlani au célèbre événement de « l'action *ardita* » qui avait pour but de déposer le *Triumvirat* pour procéder aux élections réglementaires du Directoire. Le coup de force fut, comme on le sait, rapidement éventé, et à Aurelio De Rosa, tout comme à Guido Narbona, Michele Intaglietta, Cesare Merlani etc. il fut retiré la carte par les fascistes qui présidaient le *Fascio* et dont je faisais partie, en tant que membre du *Triumvirat*. » In AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 3316 « DE ROSA Aurelio ».

([De Rosa] iscritto al partito, partecipò con Michele Intaglietta, Guido Narbona, Cesare Merlani ed altri alla nota "azione *ardita*" che doveva deporre il *Triumvirato* per procedere alla regolare elezione del *Direttrio*. L'azione, come si sa, venne subito sventata e al De Rosa, come al Narbona, all'Intaglietta, al Merlani, ecc. venne, dai fascisti che presidiavano il *Fascio* e fra i quali mi trovavo anch'io come membro del *Triumvirato*, ritirata la tessera )

598 Les sources ne coïncident pas sur ce point et le journal monarchico-fasciste est par exemple cité comme une initiative de Sergio Brunatti dans l'ouvrage de Pantaleone Sergi qui évoque certains passages du parcours de Michele Intaglietta, cf SERGI Pantaleone, *Patria di carta. Storia di un quotidiano coloniale e del giornalismo italiano in Argentina*, Cosenza, Luigi Pellegrini Editore, 2012, p. 252. Mais selon la Préfecture ou les sources de l'AST, ainsi que l'annuaire de la presse, le journal, à la courte vie, est bien fondé par Michele Intaglietta et ses acolytes squadristes. Il semblerait en réalité que ce soit bien Michele Intaglietta et Aurelio De Rosa qui fondent le journal, alors que Sergio Brunatti en devient l'éditeur et le directeur.

599 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa 1931-1932, op. cit.*, p. 715.

600 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta n°647, Fascicolo « INTAGLIETTA Michele », « Télégramme de la Préfecture de Turin envoyé le 31/03/1933 à la *Direzione Generale di Pubblica Sicurezza*, concernant le journaliste Michele Intaglietta, et transféré le 04/04/1933 à la Police Politique ».

dans la profession serait une conséquence de l'engagement squadriste et de l'adhésion au régime, plus que la reconnaissance et la consécration de réelles capacités journalistiques, est par ailleurs confirmée par la vision qu'ont de Michele Intaglietta les autres journalistes de la ville. Les propos critiques à son égard de la part de ses collègues, que ce soit tant sur sa moralité que sur sa réputation professionnelle, dont les échos sont fortement négatifs, sont rapportés par les informateurs de la Police Politique. Ces derniers avancent ainsi que son engagement fasciste précoce et son importance politique semblent bien être privilégiés face à des compétences et qualités professionnelles remises en question (et que la suite de son parcours semblent confirmer). Ainsi le 6 février 1928, l'informateur turinois Francesco Carrera<sup>601</sup> rapporte à sa hiérarchie :

« INTAGLIETTA Michele ; Ce dernier n'obtient pas la confiance des journalistes de la fédération [Syndicat ?] dont il fait partie, tant pour sa vie privée frivole, fêtarde et dépensière, que pour le fait qu'il est considéré comme peu capable comme journaliste. [...] »<sup>602</sup>

Fort de son implantation au sein du journal, Michele Intaglietta fait intégrer également son frère, au poste de vice-critique théâtral, aux côtés d'Eugenio Bertuetti, malgré le fait que Mario Alfonso Intaglietta n'ait lui aussi qu'une faible expérience professionnelle et seulement une *licenza liceale* en poche<sup>603</sup>. Mario Alfonso Intaglietta est, toujours selon le même informateur, jugé de la même manière que son frère par ses collègues journalistes<sup>604</sup>. L'image que renvoient les deux frères est alors celle d'une posture professionnelle carriériste, assimilée au journalisme « affairiste », application professionnelle du journalisme que le fascisme aurait voulu supprimer. Il est alors sous-entendu que leur embauche et leur maintien à leur poste ne seraient possibles qu'avec les fortes relations que les deux frères se seraient faites durant la

---

601 CANALI Mauro, *Le spie del regime, op. cit.*, p. 563.

602 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta n°647, Fascicolo « INTAGLIETTA Michele », « Rapport de la Police Politique. Turin. 06/02/1928 ».

(*INTAGLIETTA Michele ; Non riscuote la fiducia dei giornalisti della cui federazione fa parte, sia per la sua vita privata frivole, gaudente, spendereccia, sia perchè si ritiene poco capace come giornalista. [...]*)

603 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta n°647, Fascicolo « INTAGLIETTA Mario Alfonso », « Rapport de la Police Politique. Turin. 21/02/1932 ».

604 *Ibid.*, « Rapport de la Police Politique. Turin. 06/02/1928 ».

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

guerre et surtout durant la « période squadriste ». Les rapports de la Police Politique parlent ainsi des amitiés des frères Intaglietta en évoquant Italo Balbo ou Piero Parini (Directeur Général des Italiens à l'étranger) et lors du mariage de Michele avec la fille de la riche famille Girola, ce dernier reçoit les félicitations officielles de la part du prince du Piémont ainsi que de Mussolini en personne, prouvant ainsi l'importance des relations héritées de sa position politique et sociale locale<sup>605</sup>.

Les critiques sur les capacités professionnelles de Michele Intaglietta se poursuivent par la suite, établissant notamment que le départ de ce dernier de la *Gazzetta del Popolo* n'est pas un choix personnel mais que la décision vient de la direction après qu'il ait écrit un article sur un sujet interdit, en l'occurrence à propos des manœuvres de troupes françaises à la frontière, et que son départ vers l'Argentine, pour diriger le *Mattino d'Italia* de Buenos Aires, serait alors une solution pour contenter les appuis politiques du journaliste turinois<sup>606</sup>. D'autres voix mettent en avant également le peu de crédit professionnel dont Michele Intaglietta jouit auprès d'Ermanno Amicucci. Il est d'ailleurs assez symptomatique que, quelques années plus tard, ayant été critiqué également en Argentine, Michele Intaglietta retourne en Italie, ayant l'ambition d'être nommé directeur de *La Stampa*, nomination qu'il pense être acquise sans difficultés, selon les rumeurs relevées par la Police Politique. Mais il n'en sera rien et Michele Intaglietta retournera alors à la tête du *Mattino d'Italia* à Buenos Aires, suivi par son frère Mario Alfonso.

A ces quelques profils peuvent être également ajoutés ceux des squadristes Aurelio De Rosa, né en 1899 et qui intègre *Il Regno* en 1924 avant d'être correspondant du *Resto di Carlino* depuis Turin et enfin rédacteur de la *Gazzetta del Popolo* au milieu des années 1930, ou Mario Stradella, né en 1905 près de Biella, milicien à Turin, qui commence le journalisme en 1924, et intègre *La Stampa* en tant que « praticante » en 1929. On peut enfin évoquer Gino Mazzoni, né en 1899 à Bologne, squadriste dans la *squadra* « G. Doglia » et qui est embauché au *Regno* en 1925 puis à *La Stampa* en 1929, ou encore Angelo Appiotti, né en 1904 à Rivoli,

---

605 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta n°647, Fascicolo « INTAGLIETTA Michele », « Rapport de la Police Politique. Milan 17/10/1932 ».

606 *Ibid.*, « Rapport de la Police Politique. Turin. 25/02/1933 ».

légionnaire fiumain puis squadriste, dont la carrière commence en 1923 à *Il Maglio*, avant d'être embauché rédacteur à *La Stampa*, qu'il dirigera brièvement en 1943.

Ce lien entre journalisme et engagement politique est également illustré à l'extrême par Ather Capelli, squadriste à 19 ans, qui collabore à divers journaux et revues tout au long des années du régime, particulièrement aux journaux du Parti et de ses organisations, comme *Vent'anni*, qu'il dirigera à la fin des années 1930, ou le *Lambello*, qui remplace dès 1937 *Vent'anni* comme organe du *G.U.F.* turinois. Volontaire en Afrique Orientale, dont il revient blessé, il entre à la *Gazzetta del Popolo* en 1939<sup>607</sup>. Il en devient codirecteur durant la *R.S.I.*, se faisant le porte-voix d'une campagne virulente contre les résistants, réclamant des représailles. Il est tué par deux partisans, Giovanni Pesce et Giuseppe Bravin, en mars 1943, devant chez lui de retour du journal<sup>608</sup>. Le brigade noire de Turin portera par la suite son nom, en hommage au « martyr ».

Cette vingtaine de cas illustre parfaitement l'entrée en journalisme d'éléments jeunes, souvent peu expérimentés professionnellement et dotés d'un bagage d'instruction généralement situé entre la *licenza liceale* et quelques années universitaires (certains possèdent tout de même une *licenza* universitaire), mais qui se sont distingués pour leur engagement précoce en faveur du mouvement fasciste. Alors que la presse n'est pas encore mise au pas et que les premières années du régime se déroulent dans des climats intérieur et extérieur particulièrement difficiles pour Mussolini, la possibilité de pouvoir compter au sein des rédactions du pays sur des « hommes de confiance » n'est pas à négliger. C'est alors parmi ce groupe que se situent le plus de figures proches du modèle de journalisme idéalisé par le régime, impliqué dans l'action squadriste autant que dans le « fascisme de plume », devenant des fonctionnaires militants de l'État.

Ces profils englobent néanmoins des parcours concrètement différents, tant sur le mode d'engagement que sur la renommée acquise dans le champ politique puis par la suite

---

607 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940*, op. cit., p. 524.

608 L'événement est raconté, de manière assez dramatique, par Giovanni Pesce in PESCE Giovanni, *Senza tregua: la guerra dei GAP*, Milan, Feltrinelli Editore, 1995, pp. 85-90. Cf également GIANNANTONI Franco, PAOLUCCI Giannantoni, Ibio, *Giovanni Pesce "Visone", un comunista che ha fatto l'Italia. L'emigrazione, la guerra di Spagna, Ventotene, i Gap, il dopoguerra (Togliatti, Terracini, Feltrinelli)*, Varese, Mario Chiarotto Editore, 2005, pp. 118-120

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

dans le champ journalistique, ou sur la qualité professionnelle appliquée à la carrière durant le régime. Guido Pallotta représente ainsi un type de journaliste et de fasciste qui s'assimile à ce que le régime idéalise et souhaite à propos de son modèle du nouveau journaliste. Son parcours politique et professionnel – de l'engagement légionnaire et squadriste aux postes de rédacteur à *Il Maglio* et à la *Gazzetta del Popolo*, jusqu'aux charges de hiérarque et de professeur de mystique fasciste, en passant par la fondation de *Vent'anni* et à la direction du *G.U.F.* turinois – s'inscrit dans une vision générale, fondamentaliste, qui le portera, tout comme une partie de cette jeunesse fasciste, à mythifier l'idéologie fasciste révolutionnaire et à soutenir fidèlement jusqu'au bout les décisions de Mussolini. Une fidélité, au nom d'un idéal de vie et d'engagement, qui le conduira à tomber sur le front africain en 1940. Un engagement qui sera résumé et rappelé dans les propos commémoratifs tenus par Ermanno Amicucci en 1941. Si la volonté, chez l'ancien directeur de la *Gazzetta del Popolo*, est bien d'exalter le souvenir d'un héros et d'un « martyr » et de rappeler la vision idéalisée de la presse du régime, les paroles d'Ermanno Amicucci reflètent néanmoins le militantisme idéologique et l'engagement de Guido Pallotta, appliqués à son poste de rédacteur :

« Guido considérait, plus que personne autre, le journalisme comme une mission, comme un instrument d'éducation du peuple, comme une arme pour défendre la Révolution et la Patrie.[...] Chacun de ses articles était réellement un acte de foi, chacun de ses écrits une bataille contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur ; et même lorsqu'il faisait le dur, anonyme et obscur travail de rédaction, quand il faisait le compte-rendu des informations de la *Stefani* ou des services extérieurs, ou quand il faisait le plus modeste service de chroniqueur, sa sensibilité vigilante et aiguisée de journaliste de la Révolution n'était pas moins utilisée : et tout, des informations aux mots utilisés, en passant par les titres, était alors traité de manière attentive et précise, en mettant au tout premier plan la foi fasciste et l'intérêt national. [...]

[Il était] le parfait exemple d'une profession exercée comme un apostolat, avec ce courage et cette passion qui, eux seuls, permettent de réaliser une fusion parfaite entre pensée et action, avec cette capacité à regarder et à sentir le futur, ce qui est l'apanage des écrivains et les politiques de premier plan. Pensée et action se fusionnaient dans son œuvre, en un seul feu incandescent : le journaliste et le

fasciste étaient une seule et même chose, toujours prêt à laisser la plume pour empoigner l'épée, à déposer le livre pour s'emparer du fusil. »<sup>609</sup>

A l'opposé, un personnage comme Michele Intaglietta, tout comme son frère Mario Alfonso Intaglietta, est bien plus proche d'un journalisme carriériste et opportuniste, d'ailleurs dénoncé comme tel par la Police Politique, et dont les soutiens politiques, acquis par la participation au mouvement fasciste et au squadrisme, mais aussi au fur et à mesure de son parcours personnel et professionnel, lui permettent d'évoluer dans le journalisme, quelque soit la réelle valeur professionnelle. Ces cas illustrent ainsi les pratiques de clientélisme et de carriérisme, que les autorités fascistes n'ont pas réussi à supprimer, malgré des discours idéalistes sur la vision d'un engagement, d'une mission, éloignée des considérations pragmatiques et carriéristes de la presse, et que les pratiques locales politiques et professionnelles, du recours aux garants politiques à la recommandation pour les postes au sein des rédactions, ont pu même renforcer.

Quelques autres personnages impliqués dans le squadrisme ou le mouvement fasciste entreront également dans le journalisme dans la seconde décennie du fascisme, dans un modèle moins clair de « récompense » mais renforçant tout de même les rangs, dans les rédactions, de ceux qu'Ermanno Amicucci appelait les « vieilles chemises noires », les fascistes de la première heure. C'est le cas avec Angelo Nizza, né à Turin en 1902, squadrisme, participant à la marche sur Rome, qui entre en journalisme seulement en 1929 à *La Stampa*,

---

609 AMICUCCI Ermanno, « Guido Pallotta » in *Gazzetta del Popolo*, Turin, 1941, 11/05/1941, pp. 20-22. Cité in GRANDI Aldo, *Il gerarca con il sorriso*, op. cit., pp. 82-83.

(Guido intendeva, più che chiunque altro, il giornalismo come una missione, come uno strumento di educazione del popolo, come un'arma a difesa della Rivoluzione e della Patria. Nulla vi era nei suoi scritti che sapesse neppur lontanamente di mestiere o di ordinaria amministrazione. Ogni suo articolo era veramente un atto di fede ; ogni suo scritto una battaglia contro i nemici di dentro i di fuori : e anche quando faceva il duro, anonimo, oscuro lavoro di redazione, quando « passava » le cartelle della Stefani o dei servizi esteri, o quando faceva il più modesto servizio di cronaca, la sua vigile e acuta sensibilità di giornalista della Rivoluzione non veniva mai meno : e tutto, notizie, parole, titoli, Egli misurava attentissimo col metro preciso della fede fascista e dell'interesse nazionale. [...] [Era] un esempio preclaro di una professione esercitata come un apostolato, con quel coraggio e quella passione che soli possono realizzare una perfetta identità fra pensiero e azione, con quella capacità di guardare e di sentire il futuro, che sono dote e privilegio degli scrittori e dei politici di razza. Pensiero e azione si fondevano nella sua opera in uno stesso fuoco incandescente: e il giornalista e il fascista erano tutt'uno, sempre pronto a lasciare la penna per impugnare la spada, e deporre il libro per imbracciare il moschetto).

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

ayant été auparavant comptable auprès de la Fédération fasciste des commerçants<sup>610</sup>. Il y est en réalité collaborateur dans un premier temps, puis « *praticante* » jusqu'en 1933, avant d'en devenir rédacteur dès 1935<sup>611</sup>. Mario Zucco, né en 1902 à Florence, adhérant au mouvement fasciste dès ses débuts et étant nommé *capo squadra* de la Milice en 1924, intègre le journalisme lui aussi dans un deuxième temps. Alors qu'il s'installe en 1926 à Turin, comme employé ferroviaire, puis comme dessinateur, il commence à collaborer dès 1932 dans des revues et quotidiens turinois avant d'être embauché comme « *praticante* » à *La Stampa* en 1935<sup>612</sup>.

Dans un souci de clarté, le tableau suivant regroupe tous les journalistes ayant exercé à Turin et qui ont été impliqués dans le squadrisme et dans le mouvement fasciste des premières années.

**Tableau n° 7. Journalistes ayant participé aux actions squadristes ou organisationnelles du mouvement fasciste entre 1919 et 1922<sup>613</sup>.**

Nom du Journaliste	Année de naissance	Principal engagement fasciste entre 1919 et 1922	Premier emploi journalistique (date et journal)	Date éventuelle d'embauche à <i>La Stampa</i> ou à la <i>Gazzetta del Popolo</i>
Albanese Carlo	1905	Squadrisme	1928 (Correspondant du <i>Popolo di Roma</i> )	1931 ( <i>La Stampa</i> )
Appiotti Angelo	1904	Légionnaire fiumain et squadrisme	1923 ( <i>Il Maglio</i> )	1931 ( <i>La Stampa</i> qu'il dirigera en 1943)
Avenati Carlo-Antonio	1903	Squadrisme, Marche sur Rome	1922 ?-1923 ? ( <i>Il Maglio</i> )	1928 ( <i>La Stampa</i> )
Bertuetti Eugenio	1895	Marche sur Rome	1923 ?-1924 ? ( <i>Il Maglio</i> )	1926 ( <i>Gazzetta del Popolo</i> dont il sera par la suite

610 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1140, Fascicolo 6494, « NIZZA Angelo ».

611 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934, op. cit.*, p. 540.

612 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 239, Fascicolo 10443, « ZUCCO Mario ».

613 Il se peut que d'autres journalistes aient été impliqués dans le mouvement fasciste à ses débuts, sans que nous n'en possédions la preuve. C'est notamment le cas pour ceux dont la date d'inscription au Parti est de 1922 mais dont nous ne possédons pas d'informations sur les années précédant 1922.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Nom du Journaliste	Année de naissance	Principal engagement fasciste entre 1919 et 1922	Premier emploi journalistique (date et journal)	Date éventuelle d'embauche à <i>La Stampa</i> ou à la <i>Gazzetta del Popolo</i>
				vice-directeur et directeur
Capelli Ather	1902	Squadriste, Marche sur Rome	1923 -1925? ( <i>Il Maglio?</i> )	1938 ( <i>Gazzetta del Popolo</i> ) dont il sera en 1943 codirecteur
Coniglione Stella Domenico	1887	Un des fondateurs du <i>Fascio</i> de Turin	1906 ( <i>Il Corriere di Catania</i> )	1935 ( <i>Gazzetta del Popolo</i> )
Corradini Giulio Corradino	1886	Un des fondateurs du <i>Fascio</i> de Turin	1907 (Correspondant de la <i>Gazzetta dello Sport</i> )	Non
De Rosa Aurelio	1899	Squadriste	1922-1923 ( <i>Il Sabauda /Il Regno</i> )	1925?1926 ? ( <i>Gazzetta del Popolo</i> )
Escard Massimo	1894	Squadriste	1920 ( <i>Il Regno</i> )	1927 ( <i>La Stampa</i> )
Gellona Leandro	1892	Squadriste. Blessé fasciste	1919-1923 ? ( <i>La Rinascita</i> )	1939 (Correspondant de <i>La Stampa</i> )
Gorgolini Pietro	1891	Fondation du <i>Fascio</i> de Camerino	1913 ( <i>La Provincia di Novara</i> )	? ( <i>Gazzetta del Popolo</i> )
Grassini Luigi	1905	Squadriste, Marche sur Rome, Officier de la M.V.S.N., etc.	1925 ( <i>Il Popolo di Lombardia</i> )	Non
Intaglietta Michele	1901	Squadriste	1924 ( <i>Il Sabauda</i> )	1926 ( <i>Gazzetta del Popolo</i> ) dont il sera en 1931 promu rédacteur en chef
La Colla Pasquale	1899	Squadriste	1924 ( <i>Il Sabauda</i> )	1926 ( <i>Gazzetta del Popolo</i> )
Maccari Mino	1898	Squadriste, Marche sur Rome	1919 ( <i>Rinascimento</i> )	1930 (rédacteur en chef de <i>La Stampa</i> )
Malaparte Curzio	1893	Squadriste, Marche sur Rome	1924 (Fondateur et directeur de <i>La Conquista dello</i>	1929-1931 (Directeur de <i>La Stampa</i> )



Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

Nom du Journaliste	Année de naissance	Principal engagement fasciste entre 1919 et 1922	Premier emploi journalistique (date et journal)	Date éventuelle d'embauche à <i>La Stampa</i> ou à la <i>Gazzetta del Popolo</i>
			<i>Stato</i> )	
Manunta Ugo	1902	Marche sur Rome	1920 ? (Correspondant de <i>Il Popolo d'Italia</i> ) 1925 (Chroniqueur en chef de <i>Il Regno</i> )	1926 ( <i>La Stampa</i> , puis <i>Gazzetta del Popolo</i> )
Mazzoni Gino	1899	Squadriste	1925 ( <i>Il Regno</i> )	1927 ( <i>La Stampa</i> )
Nizza Angelo	1902	Squadriste, Marche sur Rome	1929 (Collaborateur de <i>La Stampa</i> )	1933 (Rédacteur de <i>La Stampa</i> )
Pallotta Guido	1901	Squadriste, Marche sur Rome	1921 ( <i>Il Maglio</i> )	1922 ( <i>Gazzetta del Popolo</i> )
Serra Michele	1905	Squadriste, Marche sur Rome	1925 ( <i>Mediterraneo</i> )	1931 ( <i>La Stampa</i> dont il sera en 1933 promu rédacteur en chef)
Signoretti Alfredo	1901	Squadriste, Marche sur Rome	1922 (directeur de la rubrique de politique extérieure de <i>Gerarchia</i> )	1932 (Directeur de <i>La Stampa</i> )
Turati Augusto	1888	Squadriste, Marche sur Rome	1908 ( <i>La Provincia di Brescia</i> )	1931 (Directeur de <i>La Stampa</i> )
Zucco Mario	1902	Squadriste, Sous officier de la M.V.S.N.	1932 (Correspondant de <i>Il Regime Fascista</i> )	1937 ( <i>La Stampa</i> )

La majorité de ces journalistes turinois issus du mouvement squadriste est donc intégrée au monde journalistique dans les premières années suivant la prise du pouvoir de Mussolini, dans une logique de nominations « récompenses », principalement au sein de *Il Maglio*, organe de la Fédération turinoise, et au *Regno*, le journal local le plus clairement aligné au fascisme. La grande majorité de ces journalistes débute alors dans ce contexte une carrière dans la presse du Parti fasciste (ou proche du parti), avant d'intégrer les grandes rédactions de la ville et, pour certains, du pays. Par exemple, Ugo Manunta, après avoir

travaillé quatre années à *La Stampa* puis à la *Gazzetta del Popolo*, sera ainsi embauché à Rome au *Lavoro Fascista*, comme directeur et responsable du service syndical, collaborant aussi à *Critica Fascista*, et devient codirecteur de *L'Ordine corporativo*. En 1943 il sera nommé vice-directeur, aux côtés d'Ermanno Amicucci, du prestigieux *Corriere della Sera*<sup>614</sup>, dans un contexte néanmoins bien différent, les candidats pour diriger une rédaction au sein de la *R.S.I.* étant bien moins nombreux.

Au tournant des années 1930, le contexte de concurrence des journaux du pays, stimulée par les « bons points » et rappels à l'ordre distribués par le régime, qui les évalue en fonction de leurs articles, de leur respect des directives, mais aussi selon la composition des rédactions illustrée par le passé politique des rédacteurs, influe sur la volonté de ces dernières de posséder dans leurs rangs des « fascistes de la première heure », sorte de caution politique et idéologique. C'est ainsi que *La Stampa* et *La Gazzetta del Popolo*, au-delà de la recherche de rédacteurs, correspondants et envoyés de renom et de qualité, cherchent également à intégrer quelques-uns de ces fascistes entrés dans le journalisme dans la première décennie du régime. Les particularités des deux journaux turinois renforcent cette dynamique, puisque *La Stampa*, qui renouvelle ses effectifs au tournant des années 1930, a besoin de présenter une image plus fascisée de sa rédaction, et Ermanno Amicucci, dans une optique liée à sa carrière politique et journalistique et à ses relations avec le régime, fait de la présentation d'une rédaction à la pointe du pays en terme de rédacteurs fascistes sa première priorité lors de sa nomination à la direction de la *Gazzetta del Popolo*<sup>615</sup>. Ainsi, la quasi totalité des journalistes turinois ayant été squadristses ou engagés dans le mouvement fasciste dès les premières années est embauchée dans une des deux grandes rédactions de la ville, même si certains choisissent par la suite d'autres postes, notamment à Rome ou à Milan. Parmi les journalistes évoqués dans le tableau, seuls Luigi Grassini et Giulio Corradino Corradini ne sont pas embauchés par la suite au sein de *La Stampa* ou de la *Gazzetta del Popolo*, mais le premier deviendra dans les années 1930 directeur du bureau turinois de l'agence *Stefani*, et le second, spécialisé en journalisme sportif, restera pratiquement tout au long de la période fasciste directeur du

---

614 Sur Ugo Manunta se reporter à : ACS, Carte Ugo Manunta (1925-1945); ACS, SPD, Carteggio ordinario, Fascicolo. 542.224 « Manunta Ugo » et Fascicolo 500.040/1 « Manunta Ugo ». Cf également CARLI Maddalena, « Ugo Manunta » in *Dizionario Biografico degli Italiani, op. cit.*, Volume 69, 2007.

615 Se reporter notamment au télégramme envoyé par Amicucci à Benito Mussolini le 4 décembre 1931, cité au chapitre 4.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

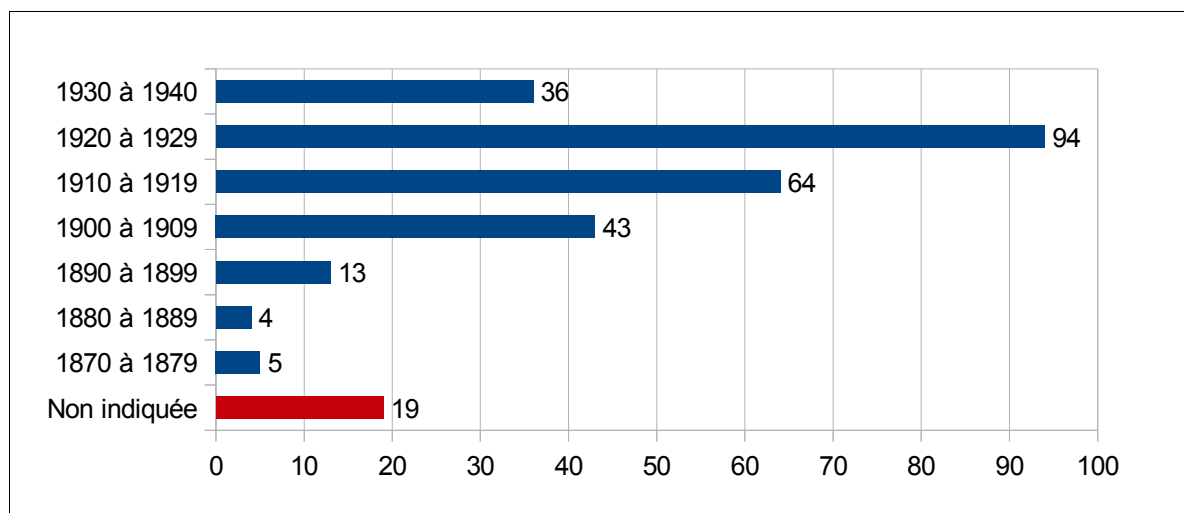
mensuel sportif *Guerrin Sportivo*, qu'il avait fondé en 1912, notamment avec Giuseppe Ambrosini, tout en étant le correspondant principal de la *Gazzetta dello Sport* depuis Turin.

### **Répartition des générations**

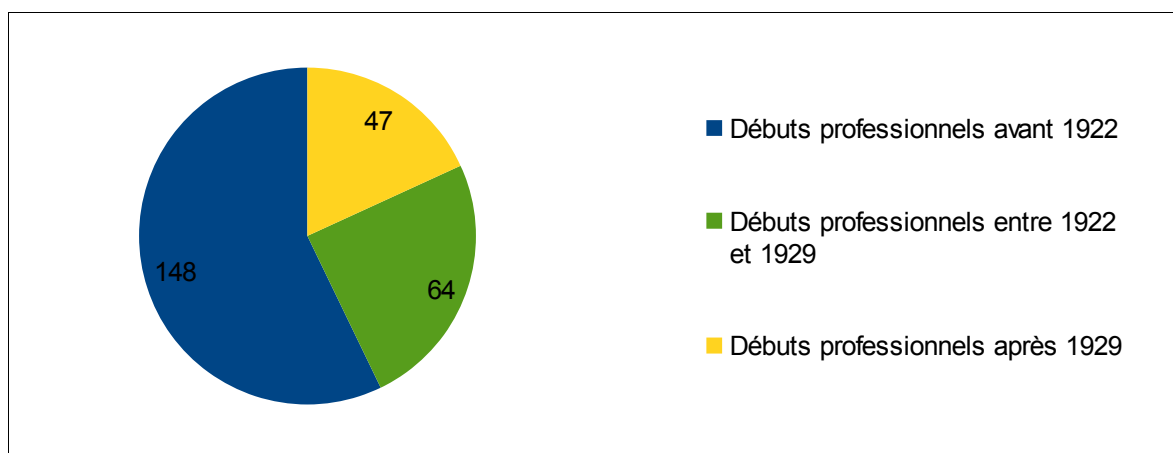
Mais si l'entrée en journalisme de ce groupe représente une dynamique centrale dans les premiers ajustements et tentatives de contrôle de la presse du régime durant la première décennie du fascisme, force est de constater qu'ils sont tout de même minoritaires au sein du corpus général. En effet les dates de naissance des journalistes du corpus indiquent bien la prépondérance de la catégorie des « pères », dont le début de la carrière est antérieure à l'arrivée au pouvoir du fascisme et surtout à l'organisation fasciste de la presse et de la nouvelle vision et institutionnalisation du métier de journaliste.

Si les dates de début de carrière ne sont pas connues pour tous les journalistes, un certain nombre de sources, particulièrement l'annuaire de la presse, permettent d'appréhender la question du début de carrière, aspect que la date de naissance à elle seule ne peut pas illustrer parfaitement. Ainsi les graphiques suivants se réfèrent à la répartition des dates de début de carrière des journalistes du corpus. Alors que le premier présente la répartition par décennie, le second individualise trois périodes, pour les 259 journalistes ayant été inscrits au Syndicat au moins un an entre 1929 et 1939 et dont la date de début de carrière est connue ; ceux dont les débuts professionnels sont antérieurs à l'avènement du fascisme, ceux dont le début de la carrière coïncide avec la période comprise entre 1922 et 1929 (non inclus), et la troisième se référant aux individus ayant commencé leur activité journalistique après 1929, regroupant ainsi les journalistes dont les premiers pas professionnels se situent dans un contexte où le régime complète « l'épuration » de la profession, et dont l'institutionnalisation de la presse est en phase finale d'accomplissement, ou déjà totalement accomplie.

**Graphique n° 45. Date de début d'exercice des journalistes turinois ayant été inscrits au Syndicat entre 1929 et 1940.**



**Graphique n° 46. Répartition des 259 journalistes turinois inscrits au Syndicat entre 1929 et 1939 et dont la date de début d'exercice est connue.**



Là encore, le constat est clair. La majorité des journalistes qui exercent durant les années 1929-1939, dans des journaux fascistes et que le régime souhaite mobiliser comme des efficaces relais de « l'éducation » des Italiens, ont fait leur premiers pas dans la profession avant l'instauration du régime, et, plus encore, avant l'organisation de la presse et l'émergence d'un « modèle » de journalistes, qui s'apparente alors bien plus à un fantasme qu'à une réalité. 57 % des journalistes du corpus a ainsi débuté dans le journalisme entre 1876 et 1922, avec

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

comme doyen, en terme d'ancienneté professionnelle, Leo Alberini, rédacteur, sur la fin de sa carrière, au *Radiocorriere*.

Nous avons pu apercevoir l'existence d'un petit groupe de journalistes qui, bien souvent dans une prolongation de leur engagement idéologique, intègrent les rédactions des journaux fascistes dès 1922 – dans des dynamiques de « placement » et de « récompense » par le régime – et qui par la suite sont, pour le cas turinois, embauchés dans les deux grandes rédactions de la ville. Ils font partie du groupe de journalistes qui débute entre 1922 et 1929, représentant 24% des effectifs du corpus, et dont, pour certains, le métier journalistique est appréhendé comme complémentaire, voire inhérent, à l'engagement idéologique, politique et militant. C'est d'ailleurs parmi cette catégorie que l'on retrouve le plus de journalistes également impliqués au sein du régime, par des charges politiques ou syndicales, locales ou nationales. En effet plus d'un tiers des 64 journalistes ayant débuté entre 1922 et 1929 détiennent pendant ou après leur carrière une charge politique ou syndicale, représentant un peu moins de la moitié des journalistes du corpus ayant eu des charges politiques ou syndicales durant le fascisme.

Cette génération, est suivie par les journalistes qui entrent en profession durant la seconde décennie du régime (représentant 18 % des effectifs du corpus), dans des rédactions désormais non seulement totalement contrôlées, mais dont l'objectif propagandiste et consensuel est assumé. L'entrée dans le journalisme dans ce contexte, particulièrement dans les journaux du Parti ou dans la grande presse nationale, constitue alors en soi une démarche qui ne peut pas être totalement neutre, la profession journalistique n'étant en effet plus une profession comme les autres, et ne répondant plus aux concepts et idéaux internes de la profession qui pouvaient exister auparavant<sup>616</sup>. Ainsi comme l'écrit Pierluigi Allotti :

« A la seconde génération appartiennent [...] des journalistes nés au cours de la première décennie du XXème siècle come Vittorio Gorresio (1910), Indro Montanelli (1909), Virgilio Lilli (1907), Guido Piovene (1907), Mario Pannunzio (1910), Ennio Flaiano (1910), Gian Gaspare Napolitano (1907), Arrigo Benedetti

---

616 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo, op. cit.*, p. 15

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

(1910), Luigi Barzini Junior (1908), Vitalinao Brancati (1907), Dino Buzzati (1906) ed Enrico Emanuelli (1909) ; ceux-ci mûrirent et agirent « en plein régime fasciste » [...]. Ces derniers étaient par conséquent « des journalistes qui savaient ce qu'était le régime politique et qui voulaient continuer à faire du journalisme », et cela « porte cette génération à un concept particulier de la politique [...] » ; « en l'occurrence ces derniers voient la politique comme quelque chose d'inéluctable, tout comme l'est le fascisme, mais aussi de menaçant, car celui qui faisait une erreur politique, finissait au *confino*. »<sup>617</sup>

Comme le rappelle également Pierluigi Allotti, « réussir à émerger dans le monde de la presse durant le *ventennio* n'était au final pas une chose facile, même si l'on avait le talent et l'envie de travailler »<sup>618</sup>. Ne profitant plus des dynamiques de « promotion politique » qui peuvent expliquer l'arrivée dans les rédactions de toute une série de « journalistes chemises noires », ces journalistes qui débute leur carrière alors que le régime est solidement installé se retrouvent face à une difficulté d'intégrer le monde professionnel, comme nous pourrions le voir avec le bref profil de Paolo Cesarini<sup>619</sup>, quelques soient leurs capacités, même si pour certains le soutien de journalistes en place ou d'hommes politiques a pu être primordial dans l'obtention d'un premier poste ou d'une promotion. Le cas de Luigi Barzini Junior est ainsi un exemple de journaliste talentueux, mais dont la notoriété du père, même s'il n'est plus confié à ce dernier de poste à responsabilité dans le journalisme après 1933, est un atout important. Pierluigi Allotti cite également les interventions répétées de Galeazzo Ciano et de Dino Alfieri

---

617 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime, op. cit.*, p. 12

*(Alla seconda generazione appartengono invece giornalisti nati nel primo decennio del Novecento come Vittorio Gorresio (1910), Indro Montanelli (1909), Virgilio Lilli (1907), Guido Piovene (1907), Mario Pannunzio (1910), Ennio Flaiano (1910), Gian Gaspare Napolitano (1907), Arrigo Benedetti (1910), Luigi Barzini Junior (1908), Vitalinao Brancati (1907), Dino Buzzati (1906) ed Enrico Emanuelli (1909) ; tutti maturano ed operarono « in pieno regime fascista » [...]. Essi erano pertanto « giornalisti che sapevano che quello era il regime politico e volevano continuare a fare il giornalista » e ciò "porta questa generazione ad un particolare concetto della politica [...] : « cioè, vedono la politica come qualche cosa intanto di ineluttabile, come era ineluttabile il fascismo, poi di pauroso, perché se sbagliavi politicamente finivi al confino ».)*

618 *Ibid.*, p. 13.

*(Riuscire ad emergere nel mondo della carta stampata durante il ventennio non era comunque una cosa fascista, anche se si aveva talento e voglia di lavorare.)*

619 Au chapitre 7.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

à propos de Vitaliano Brancati, auprès de *La Stampa* ou du *Corriere della Sera*, afin de trouver un poste pour ce dernier, sans succès<sup>620</sup>. Après des subventions du régime, Vitaliano Brancati collaborera finalement à la revue *Omnibus*, dirigé par Leo Longanesi, jusqu'en 1939 (date à laquelle est suspendue la revue)<sup>621</sup>.

A Turin, cette génération de journalistes débutant après 1929 ne comporte en réalité que peu de grandes futures figures du journalisme. Si Allotti en cite certaines, pour *La Stampa*, avec Enrico Mattei, Giovanni Artieri et Alfio Russo, qui s'affirment en tant qu'envoyés spéciaux, notamment dans les guerres du régime<sup>622</sup>, en réalité seul le dernier des trois a été inscrit au Syndicat turinois, de 1929 à 1932, et donc est pris en compte dans notre étude prosopographique. La cinquantaine de journalistes représentant ce groupe particulier, sont minoritaires dans le corpus général. Ils le sont encore plus si l'on considère seulement les grandes rédactions, même en 1939, illustrant cette importante difficulté pour la jeune génération d'intégrer les grands journaux. Les graphiques n° 46 et 47, qui abordent la question de la date d'entrée dans la profession des rédacteurs de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo*, l'illustrent parfaitement. Parmi la cinquantaine de journalistes débutant entre 1929 et 1940, majoritairement issus du Piémont (à plus de 60 %) ou des autres régions du Nord-Ouest (à plus de 70%), seuls quelques-uns vont intégrer durablement les grandes rédactions. C'est le cas entre autre de Mario Carafoli, né en 1902 (à Spinetta Marengo dans le Piémont) et principalement connu après-guerre pour son activité de photographe, qui est embauché à *La Stampa* en 1931, avec Alberto Vigna, né en 1909 à Turin et qui rejoint *La Stampa* lui en aussi en 1931, comme « *praticante* », ou d'Angelo Nizza, qui acquiert dans les années 1930 une notoriété journalistique et surtout théâtrale et radiophonique<sup>623</sup>, entrant comme « *praticante* » à *La Stampa* en 1933. C'est aussi le cas des journalistes sportifs Pietro Molino, né en 1907 à Turin, qui entre à la *Gazzetta del Popolo* en 193 et Ruggero Radice, né en 1905 à Salon-de-Provence, d'abord rédacteur sportif au *Guerrin Sportivo* en 1932, puis à *La Stampa* en 1939 et enfin à la *Gazzetta del Popolo* l'année suivante. On peut également évoquer Furio Donaggio, né en 1908 à Trieste, qui intègre le *Corriere d'Alessandria* en 1937 puis la

---

620 *Ibid.*, pp. 13-16.

621 BORSELLINO N., « Vitaliano Brancati » in *Dizionario Biografico degli Italiani*, op. cit., Volume 13 1971.

622 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo*, op. cit., p. 13.

623 Il réécrit notamment *I quattro moschettieri* avec Riccardo Morbelli adaptation du roman de Dumas, dont la trame donne vie à une transmission radiophonique, à caractère humoristique

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

*Gazzetta de Popolo* en 1939, Paolo Cesarini, né en 1911 à Sienne, volontaire en Éthiopie et qui intègre la *Gazzetta del Popolo* en 1937 ou encore de Leonardo Pestelli, fils de Gino Pestelli, qui est en 1937 « *praticante* » à *La Stampa*, et rédacteur en 1939.

Parmi ces journalistes qui débute dans ces années, il est également important de signaler que certains d'entre eux proviennent de générations postérieures, et qui intègrent la profession dans la continuité ou parallèlement à une autre carrière, notamment axée sur le politique, comme Leandro Gellona, né en 1892 à Trino Vercellese, qui entre en journalisme en 1929, comme directeur de la *Provincia di Vercelli*, après avoir été chef de l'*ufficio stampa* de la Fédération Provinciale fasciste de Vercelli et secrétaire fédéral de la Fédération fasciste de Novara, ou Fidia Gambetti, chef de l'*Ufficio Stampa* de la Fédération fasciste d'Asti, qui parallèlement est rédacteur, entre 1931 et 1935 de la *Provincia d'Asti*, ou même Angelo Nizza, déjà évoqué plus haut, qui avant d'entrer à *La Stampa* était chef de l'*Ufficio Stampa* de la Fédération fasciste d'Aoste<sup>624</sup>.

Enfin, de nombreux journalistes de cette génération ne sont inscrits qu'une année ou deux au Syndicat, notamment en tant que « *praticante* », sans pour autant trouver par la suite de poste fixe durant les années 1930. C'est le cas par exemple de Frederico Presadola « *praticante* » à *La Stampa* entre 1931 et 1932, et qui n'est pas conservé par la suite, de Salvatore Pagliaro, dans la même situation à *La Stampa* entre 1937 et 1938, lui non plus non conservé, ou de Leonardo Ascoli, « *praticante* » à la *Gazzetta del Popolo*, en 1937, et qui, dans un contexte plus particulier, sera licencié du journal lors des lois raciales, comme les autres employés juifs du journal d'Ermanno Amicucci<sup>625</sup>.

Les graphiques suivants abordent la question de la date d'entrée dans le journalisme des rédacteurs de *La Stampa* et de la *Gazzetta del Popolo*, en 1929-1930 et 1939-1940, confirmant de manière nette la vision de deux grands journaux confiant des postes de rédacteurs principalement à des journalistes déjà confirmés, ayant intégré la profession avant l'installation du régime fasciste (plus de 60% des effectifs de la rédaction de la *Gazzetta del Popolo* et 49% pour *La Stampa*), ou à ceux de la génération des « journalistes-chemises

---

624 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1140, Fascicolo 6494.

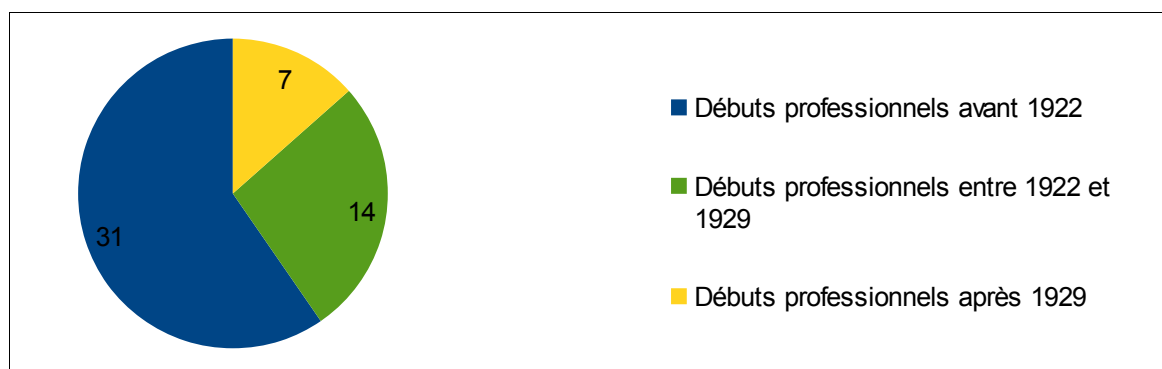
625 Se reporter au chapitre 8.



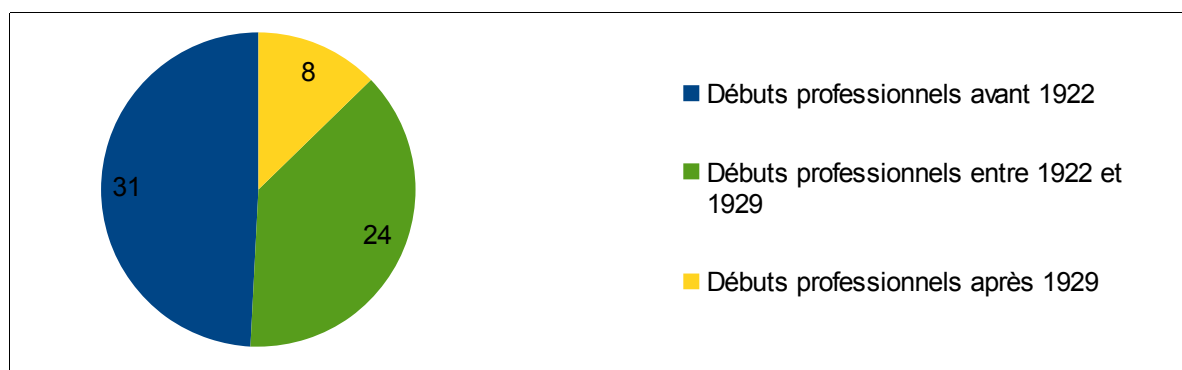
## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

noires », qui intègrent les rédactions dans des dynamiques et logiques plus politiques que professionnelles dès les premières années du régime (un peu moins de 30% pour la *Gazzetta del Popolo* et 38% pour *La Stampa*). Comme pour la question de l'âge des rédacteurs, la comparaison des deux rédactions turinoises, expose une tendance de *La Stampa*, certes induite par les restructurations rédactionnelles à la fin des années 1920, d'intégrer plus facilement des journalistes dont les débuts professionnels se situent après 1922, durant le régime. Cela confirme ainsi le travail de rajeunissement et de fascisation de *La Stampa* effectué par Alfredo Signoretti. Au contraire on note un décalage flagrant entre les discours d'Ermanno Amicucci sur sa vision de la presse et du nouveau modèle de journalisme, et son application concrète au sein du journal qu'il dirige, préférant pragmatiquement se baser sur une majorité de rédacteurs issus de « l'ancienne » presse, traditionnelle.

**Graphique n°47. Période de début de carrière pour les 52 rédacteurs<sup>626</sup> ayant exercé à la *Gazzetta del Popolo* entre 1929 et 1940.**



**Graphique n° 48. Période de début de carrière pour les 63 rédacteurs<sup>627</sup> ayant exercé à *La Stampa* entre 1929 et 1940.**



La dernière tranche de ces graphiques, correspondant à ce qu'Enzo Forcella comme celle des « grands frères », intégrant dans les deux graphiques précédent quelques « petits frères » (ceux qui débute dans le journalisme à la veille ou pendant la seconde guerre mondiale<sup>628</sup>, avec par exemple à Turin, Paolo Moccagatta ou Paolo Bertoldi débutant en 1939 à *La Stampa*) est bien, pour le cas turinois en tout cas, largement minoritaire, que ce soit en terme d'effectifs, mais également en ce qui concerne l'importance ou la durée des postes occupés. Ces journalistes sont en effet souvent, dans un contexte de début de carrière,

---

626 Comme pour les précédents graphiques à propos des rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo* et de *La Stampa*, sont concernés ici les rédacteurs, rédacteurs en chef, directeurs, chroniqueurs en chef et les différents chef des services (sport, cinéma, théâtre etc...) inscrits au Syndicat de Turin au moins une année durant la période 1929-1940,

627 Cf note précédente. Ont été enlevés deux journalistes dont la date de début de carrière n'est ni connue ni estimable de manière assez précise.

628 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime*, op. cit., p. 19.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

« *praticanti* », collaborateurs, sténographes, correspondants, et ils ne réussissent pas tous à s'imposer dans la profession, notamment après la période d'apprentissage de « *praticante* », comme nous l'avons évoqué plus haut, illustrant une difficulté évidente d'intégrer durablement les rédactions désormais largement fournies en effectifs.

Le nombre élevé de journalistes, que ce soit à *La Stampa* ou à la *Gazzetta del Popolo*, est fréquemment utilisé, tout au long des années 1930, comme un argument par les deux directeurs turinois afin de repousser des demandes d'embauches de journalistes recommandés par des personnalités du régime, Pavolini en tête<sup>629</sup>. Dans ce contexte de rédactions largement fournies, Ermanno Amicucci, en 1938, ira jusqu'à utiliser l'argument de l'âge des rédacteurs de son journal, non seulement pour refuser des embauches et pour licencier certains employés, expliquant qu'il n'est plus possible de travailler au sein d'une rédaction après 61 ans<sup>630</sup>, conformément aux règles du Syndicat et de l'*albo*. Il semble pourtant que cette question de l'âge soit aussi pour Amicucci un prétexte pour réussir à réduire le nombre d'employés, puisque des rédacteurs importants comme Pietro Abate Daga et Domenico Coniglione Stella, âgés respectivement de 70 et 71 ans en 1938, sont toujours présents dans le journal l'année suivante.

En recentrant le propos sur l'aspect général de l'identification de plusieurs « générations » de journalistes, et, sans prétendre tenir un discours qui masquerait la diversité des situations, des postures, des parcours, des trajectoires personnelles de ces personnages dont les réactions, les perceptions et les implications face au régime fasciste et aux événements qui en découlent sont diverses, il se dégage tout de même l'idée que la génération des journalistes qui débute professionnellement au cours des années 1920, après un engagement politique et militant, constitue un socle solide pour l'infiltration fasciste de la presse et de son soutien au régime, mais aussi pour la définition concrète du modèle de journalisme fasciste désiré par le régime et Mussolini. Ce groupe apparaît bien, avec des variations et des différences de trajectoires, comme étant le plus proche de l'image du nouveau

---

629 Cf notamment le cas de Pio Bertolasi, in AST, Sezioni Riunite, Prefettura, Gabintetto, I versamento, Busta 207, Fascicolo « Bertolasi Pio ».

630 *Ibid.*; « Lettre de Giovanni Vincenzo Cima au préfet de Turin, Pietro Baratono, a propos de la demande d'embauche repoussée à la *Gazzetta del Popolo* de Pio Bertolasi 15/01/1938 ».

modèle de journaliste fasciste qui se construit dans l'idéologie du régime, dont la vision est liée à une idéologie de l'engagement, à une politisation des individus à travers l'action, à la responsabilisation des intellectuels et des journalistes à qui l'on donne la possibilité d'être acteurs de la construction du consensus, de « l'éducation » des Italiens, et finalement de la création de « l'homme nouveau ». <sup>631</sup>

C'est d'ailleurs parmi ceux-ci que les engagements « extrêmes » sont les plus nombreux, notamment durant les guerres du régime, mais aussi pour certains durant la *R.S.I.*, dans la continuité de leurs parcours militants initiés aux lendemains de la Première Guerre mondiale. Nous avons brièvement évoqué le cas d'Ather Capelli, volontaire durant la guerre italo-éthiopienne, adhérant ensuite à la *R.S.I.*, et dont la fin tragique illustre le « jusqu'aboutisme » d'une partie de cette génération, teintée des idéaux d'engagement, de loyauté, d'obéissance, incessamment ressassés par la propagande du régime, qu'ils contribuent d'ailleurs à diffuser. Camillo Penino (cadet de Vincenzo Guglielmo Pennino), ayant débuté à la *Gazzetta del Popolo* en 1921 au sein de laquelle il restera jusqu'en 1943, avant de passer à l'EIAR à Milan sous la *RSI*, s'était également engagé comme volontaire en Éthiopie avant d'adhérer au *PFR* et d'entrer dans les brigades noires. Le nombre de journalistes turinois volontaires en Afrique Orientale, ou présents en Éthiopie comme envoyés spéciaux, est assez important. Nous avons pu recenser 28 journalistes inscrits au Syndicat de Turin ayant participé à la guerre d'Éthiopie ou à la guerre d'Espagne, certains cumulant les deux, principalement comme volontaires et certains comme correspondants (les principaux correspondants inscrits au Syndicat de Turin étant, Max David, Mario Bassi, Alfio Russo et Arnaldo Cipolla). Les sources utilisées ne permettent pas une vision exhaustive<sup>632</sup> de cet aspect, et le chiffre est probablement légèrement plus élevé. Parmi les volontaires, 19 font partie de ces journalistes dont les débuts professionnels sont compris entre le début du mouvement fasciste et 1929<sup>633</sup>, et le chiffre s'élève à 23 si l'on ajoute les journalistes débutant

---

631 TURI Gabriele, *Lo Stato educatore*, *op. cit.*, notamment p. 21.

632 *L'annuario della Stampa* 1937-1938 comporte un chapitre sur les « journalistes italiens à la guerre d'Éthiopie », listant notamment les journalistes volontaires et leur état de service. Cf in Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della Stampa italiana, 1937-1938*, *op. cit.*, pp. 1-41. Néanmoins la certitude apportée par d'autres sources sur la participation à la guerre d'Éthiopie comme volontaire de journalistes non cités dans la liste (comme Carlo Albanese ou Deodato Foà) semble indiquer que le nombre est en effet légèrement supérieur.

633 Il s'agit de Carlo Albanese, Antonio Antonucci, Carlo Antonio Avenati, Ferdinando Bonazzi, Atger Capelli, Alessandro Doglio, Massimo Escard, Deodato Foà, Leandro Gellona Mario Alfonso Intaglietta, Ugo Manunta, Umberto Nobili, Guido Pallotta, Camillo Pennino, Giulio Cesare Re, Alfio Russo, Giovanni

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

après 1929<sup>634</sup>. Ce sont donc seulement 4 journalistes exerçant déjà avant l'arrivée du fascisme qui s'engagent comme volontaire ou sont envoyés comme correspondants en Éthiopie ou en Espagne<sup>635</sup>, illustrant une seconde « génération » plus engagée, même si la jeunesse des seconds est sûrement un élément important dans une décision de ce type, les journalistes d'un âge avancé étant moins prompts à se porter volontaires pour un conflit, quel que soit par ailleurs leur engagement politique et idéologique.

Cette génération de journalistes, débutant en 1922 et dans les quelques années suivantes, constitue un groupe central dans la presse fasciste, témoin tant des enjeux et dynamiques politiques que de l'imprégnation du fascisme auprès d'une partie d'une génération de jeunes gens issus des classes moyennes, et de la séduction pour ces futurs journalistes pour une fonction érigée en mission qui, tout du moins dans les discours, incarne un rôle politisé, actif, intégré à un processus général de « régénérescence nationale ». Ils constituent le fer de lance de la fascisation des rédactions au tournant des années 1920-1930, apprenant souvent le métier sur le tas, sans d'ailleurs échapper à la présence d'éléments opportunistes (nous avons évoqué le cas de Michele Intaglietta), qui se servent de leur « capital politique » pour gravir les échelons d'une profession où les réseaux internes et les soutiens politiques sont toujours aussi importants que les réelles capacités professionnelles.

Pourtant, ce sont bien les « anciens » journalistes, qui avaient débuté leur carrière dans la presse libérale, qui vont être majoritaires durant le *ventennio*, même lorsque la presse est définitivement fascisée et contrôlée. Ceux-ci sont alors contraints d'entreprendre une démarche générale d'acceptation du fascisme et de l'évolution de leur profession, ce qui se traduit alors par un renoncement flagrant à leurs pratiques professionnelles traditionnelles et à leurs libertés personnelles et intellectuelles au sein des rédactions, ainsi que par l'abandon de la conception libérale de la presse, de son rôle, et de la fonction même du journaliste.

---

Telesio, Sandro Volta, et Paolo Zappa.

634 Il s'agit de Massimo David, né en 1908, Maner Lualdi, né en 1912, Paolo Cesarini né en 1911 et Vittorio Fontana, né en 1901.

635 Il s'agit de Mario Bassi, né en 1886, Arnaldo Cipolla, né en 1877, ces deux ci en tant que correspondants, et Pasquale La Colla, né 1896 et Giuseppe Castelli, né en 1900, en tant que volontaires.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Cela illustre par ailleurs un aspect précis de la politique culturelle fasciste. La volonté, mais aussi la nécessité de mobiliser, autour des thématiques nationales, sociales et patriotiques, par ailleurs héritées de la construction de la nation italienne et de la politisation de la société<sup>636</sup>, les intellectuels, et donc aussi les journalistes, qui sont déjà présents lors de l'arrivée au pouvoir du fascisme, est fortement présente tout au long du *ventennio*. En responsabilisant, politisant<sup>637</sup>, séduisant, finançant<sup>638</sup> les intellectuels et journalistes et en cherchant à faire taire les plus opposés au régime, le fascisme réussit à voir la majorité du monde intellectuel, aux identités politiques et culturelles plurielles, mais issue de l'ancien État libéral, soutenir plus ou moins sincèrement le régime, ou tout de moins ne pas s'y opposer. Comme l'écrit Gabriele Turi, rappelant la différence entre Italie fasciste et Allemagne nazie à propos de l'attitude générale du monde culturel italien face au régime :

« En Italie il n'y a pas eu, jusqu'aux lois antisémites de 1938, une émigration d'intellectuels numériquement significative ; les cas des hommes de culture comme Salvemini et Gobetti, qui en 1925 et 1926 furent contraints de s'exiler pour leurs opinions politiques, restent isolés. Cette différence profonde avec l'Allemagne nazie – que de nombreux intellectuels fuirent pour se réfugier, avant 1938, dans l'Italie de Mussolini – ne peut pas s'expliquer par la plus grande tolérance du fascisme italien mais, probablement, par le degré élevé de consensus que celui-ci reçut des intellectuels depuis le début, dans la lignée des poussées nationalistes de la Première Guerre mondiale et au nom de la défense des intérêts des classes moyennes dans le contexte de la « grande peur » produite par le « *biennio rosso* » de 1929-1920 : un consensus, même s'il n'est pas totalement généralisé, et avec des effets sur une période longue qui contribuèrent à expliquer les caractères et les limites du renouvellement culturel de l'après deuxième guerre mondiale »<sup>639</sup>

---

636 TURI Gabriele, *Lo Stato educatore, op. cit.*, pp. 5-28.

637 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime, op. cit.*

638 SEDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini, op. cit.*

639 TURI Gabriele, *Lo Stato educatore, op. cit.*, p. 49.

*(In Italia non vi fu, fino alle leggi antisemite del 1938, una emigrazione di intellettuali numericamente significativa : i casi di uomini di cultura come Salvemini e Gobetti, che nel 1925 e nel 1926 furono costretti all'esilio per le loro opinioni politiche, restarono isolati. Questa differenza profonda con la Germania nazista – da cui tanti intellettuali fuggirono rifugiandosi, prima del 1938, nell'Italia di Mussolini – non è spiegabile*

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

Cette volonté de séduire, de contrôler, même partiellement, ce monde culturel explique la grande proportion des journalistes de la catégorie des « pères », qui vont continuer à exercer durant le fascisme, soutenant ainsi le régime et son usage de la propagande de masse, tacitement, consciemment ou non, et avec des degrés d'engagement et d'adaptation divers. Cette adhésion, qui passe par l'inscription au Syndicat et au Parti, que nous allons maintenant aborder, transformant ces journalistes « classiques », libéraux, en « journalistes fonctionnaires »<sup>640</sup>, est importante pour comprendre le phénomène de contrôle de la presse durant le *ventennio*.

---

*con una maggiore tolleranza del fascismo italiano ma, probabilmente, con l'alto grado di consenso che questo ricevette dagli intellettuali fin dall'inizio, sull'onda delle spinte nazionalistiche della prima guerra mondiale e in nome della difesa degli interessi dei ceti medi in occasione della « grande paura » prodotta dal « biennio rosso » 1919-1920 : un consenso massiccio anche se non generalizzato, e con effetti di lungo periodo che contribuiscono a spiegare caratteri e limiti del rinnovamento culturale del secondo dopoguerra.)*

640 ISNENGI Mario, « Stampa dell'era fascista : giornalisti funzionari e giornalisti militanti », in *Intelletuali militanti e intelletuali funzionari, op .cit.*, pp.186-199.

## B) Une intériorisation du « nouveau métier » de journaliste ?

Pour ces journalistes, la pratique professionnelle et l'insertion dans un système contrôlé par le régime passe concrètement par l'inscription au Parti. Certes celle-ci n'est pas en soi un indicateur extrêmement révélateur pour permettre de comprendre l'adhésion ou non au régime, ainsi que la posture adoptée par les journalistes étudiés. Pour les journalistes cette inscription, particulièrement après les années 1927-1930, devient primordiale pour adhérer au Syndicat des journalistes fascistes et donc officiellement pour exercer. De manière générale, la carte du *P.N.F.* devient un prérequis fondamental pour de nombreux emplois, notamment pour les fonctionnaires, mais aussi de manière générale dans le monde politique, administratif, universitaire<sup>641</sup>. L'avancement professionnel, même dans de nombreux secteurs privés, est conditionné, particulièrement à la fin des années 1930, par la possession de la carte et souvent même par la date d'inscription au Parti. Par exemple, les bureaux de *collocamento*, organisés dans la conception corporatiste<sup>642</sup>, classent, à partir du 29 mars 1928, les personnes à la recherche d'emploi en fonction de leur appartenance ou non au Parti et de leur date d'inscription<sup>643</sup>. La détention de la carte du *P.N.F.* est bien vite le gage d'une intégration professionnelle et sociale, et l'inscription devient dès lors quasi fondamentale pour beaucoup d'Italiens, encore plus lorsqu'ils sont en rapport avec la sphère publique et politique, comme c'est le cas avec le journalisme. Il est d'ailleurs notable que les demandes de rétro-datation des journalistes étudiés deviennent elles aussi de plus en plus nombreuses tout au long des années

---

641 DE FELICE Renzo, *Mussolini il duce. Gli anni del consenso (1929-1936)*, Torino, Einaudi, 1996 (1974), p. 224.

642 C'est au sein de ces *uffici di collocamento*, créés et gérés par l'État fasciste, que les patrons cherchant la main d'œuvre et les chômeurs à la recherche d'un emploi devaient se rendre. In FERRARI Francesco Luigi, *Il regime fascista italiano*, Rome, Edizione di Storia e Letteratura, 1983, pp. 276 et suivantes.

643 *Ibid.* Cf également BONO Gaspare, *La lista del gallo: autobiografia di un proletario siciliano : 1914-1980*, Milan, Editoriale Jaca Book, 1994, p. 21.



1930<sup>644</sup>.

### **Les dates d'inscription au PNF**

Si l'inscription au Parti n'est donc pas réellement une démarche significative, la date d'inscription, elle, constitue une variable plus intéressante à observer. Elle permet ainsi d'apercevoir des différences importantes en ce qui concerne l'adhésion au mouvement, puis au régime fasciste. Comme pour les autres données, la question de la date comporte des lacunes, puisque nous disposons de données pour seulement 172 journalistes sur 278, données provenant soit des dossiers d'inscriptions au Parti par le biais de la fédération de Turin, soit des informations des listes *NU.P.I.E.*. Il fait peu de doute qu'une majorité des journalistes de notre corpus pour lesquels nous ne possédons pas d'indication sur l'inscription, ont adhéré au Parti, les journalistes travaillant sans la carte étant très peu nombreux. Mais il est difficile de savoir s'il s'agit de journalistes inscrits dès les premiers temps du fascisme ou à partir de la réouverture massive des inscriptions en 1932-1933. Certes, l'âge permet de déterminer approximativement la période d'adhésion au Parti, mais, s'agissant ici d'hypothèses, nous n'avons pas pris en compte ces 106 journalistes. Pour les 172 autres nous pouvons délimiter quelques catégories distinctes et significatives. Celles-ci permettent d'obtenir une vision intéressante sur le phénomène de l'adhésion au fascisme.

La première catégorie constitue le contingent de journalistes ayant adhéré au mouvement fasciste de sa création jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Mussolini. Les seconde et troisième catégories sont celles des journalistes ayant adhéré au régime avant le tournant que constitue la réouverture des inscriptions voulue par Achille Starace. Nous avons redécoupé ce groupe en deux, en prenant comme borne la création du Syndicat National des Journalistes Fascistes et sa prise en main de la profession dès 1927, auquel l'adhésion nécessite logiquement la carte du Parti. La quatrième catégorie représente les journalistes adhérant au

---

644 Ciblant principalement le passé squadriste, fiumain, ou bien l'engagement comme volontaire en Afrique Orientale. Sont ainsi accueillies avec succès des rétro-datations pour près d'une quinzaine de journalistes, particulièrement les anciens combattants qui peuvent, en 1940, demander l'ancienneté conventionnelle de mars 1925. C'est le cas par exemple d'Alessandro et Ettore Doglio, d'Angelo De Filippi, de Giulio Corradino Corradini, et quelques autres. Certains, comme Aurelio De Rosa, acquièrent l'ancienneté conventionnelle de 1921 s'ils peuvent prouver leur activité de squadriste.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

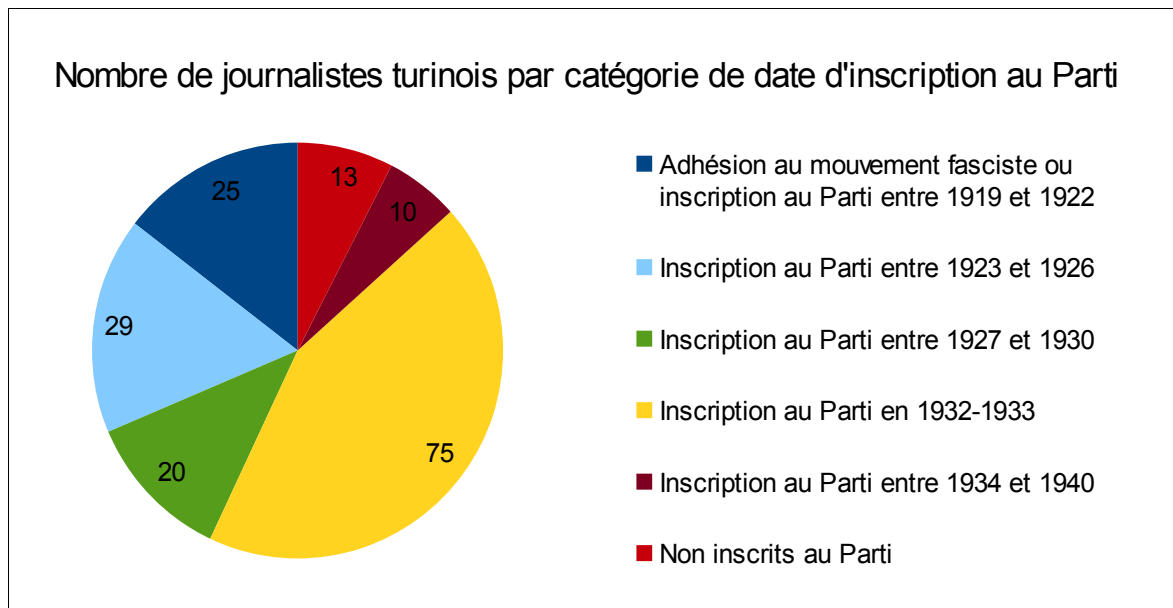
Parti en 1932 et 1933, la cinquième catégorie correspondant alors aux dates d'inscription comprises entre 1934 et 1940, s'agissant principalement d'individus accédant à la majorité durant ces années là. Enfin, la dernière catégorie est composée des journalistes qui, en 1939-1940, ne sont pas inscrits au Parti<sup>645</sup>. Il est également important de souligner qu'en cas de rétro-dation de l'inscription de ces journalistes<sup>646</sup>, c'est la date d'inscription originelle, lorsqu'elle est connue, qui est ici utilisée. Le graphique n°49 présente alors la répartition pour les 172 journalistes dont les données à ce propos sont renseignées.

---

645 Pour cette catégorie, la source principale est composée par les listes *NUPIE* qui indiquent les données principales des journalistes en 1939-1940, et les classifient selon leur possible appel sous les drapeaux et spécifiant s'il sont inscrits au Parti ou non. Ils sont alors 9 à ne pas être inscrits au Parti selon les listes. Nous avons également ajouté les journalistes pressentis pour présider la commission d'épuration pour Turin en 1945. Nous en avons ainsi déduit une très probable absence d'inscription au Parti pour ces journalistes. Certes des journalistes comme Emilio Sconamiglio ou Ugo Longhi, eux aussi concernés par une responsabilité dans l'épuration d'après-guerre (le premier au comité de révision de l'*albo*, le second en tant que président de la commission d'épuration pour Turin) ont été pourtant inscrits au Parti. Mais la non inscription est certaine par exemple pour Alfredo Vinardi ; également pressenti un temps pour le poste de président de la commission, et qui était cité dans la liste *NUPIE* dans la catégorie des non inscrits au Parti, et nous avons décidé de considérer Giovanni Puppo et Luigi Mondini comme non inscrits au Parti. Pour le premier, sa participation active à la résistance turinoise en 1944 semble par ailleurs confirmer cette idée (même si il est vrai qu'un certain nombre de partisans furent inscrits au Parti) puisque sa fiche informative de partisan piémontais ne comporte pas de donnée sur une éventuelle inscription au Parti Fasciste ou à la République Sociale Italienne. Enfin Furio Donnagio (par ailleurs lui aussi partisan piémontais en 1944-1945), provenant des organisations de jeunesse du régime, a lui été considéré comme non-inscrit puisque il n'est pas présenté comme « inscrit au Parti » après qu'il sort des *Fasci Giovanili di Combattimento* en 1930, à 22 ans. En effet dans la liste *N.U.P.I.E. De 1939-1940*, il n'apparaît pas de date d'inscription au Parti pour ce dernier, avec pour seule information inscrite, « *leva fascista* », rappelant son passage dans les organisations de jeunesse. Enfin, on peut évoquer Carlo Trabucco dont les sources bibliographiques attestent de sa non-inscription au Parti. Ce qui lui vaudra d'ailleurs l'exclusion du Syndicat en 1937.

646 Voir plus haut.

**Graphique n° 49. Répartition de la date d'inscription au Parti des journalistes turinois .<sup>647</sup>**



On remarque alors aisément que le groupe le plus nombreux, parmi ces catégories, est bien celui des journalistes ayant pris la carte après 1932, et particulièrement durant les deux années 1932-1933, se reportant à la masse d'adhésion au Parti à la réouverture des inscriptions. Pour être plus précis, et ainsi tenter de dégager une interprétation significative, il convient néanmoins de distinguer ceux inscrits tardivement dans leur parcours personnel, catégorie dont la posture est plus facilement assimilable à une adhésion moins basée sur le réel engagement fasciste que sur l'aspect pratique et consensuel de l'inscription, et ceux qui s'inscrivent après 1927, mais dont le moment de l'inscription correspond à une date en adéquation avec leur âge, notamment lorsqu'ils proviennent de la *leva fascista* et des diverses organisations de la jeunesse fasciste. Ainsi Salvatore Pagliaro, journaliste « *praticante* » à *La Stampa*, ne s'inscrit au Parti qu'à la veille de l'entrée de l'Italie fasciste dans la Seconde Guerre mondiale, dans les premiers mois de 1940. Mais il a alors moins de 30 ans et surtout il provient des organisations de jeunesse du régime, ayant fait partie des *Balilla* jusqu'en 1929,

<sup>647</sup> A noter que les journalistes qui ont été par la suite exclus du Parti pour « appartenance à la race juive », comme Dario Ascoli, ou Deodato Foà, sont considérés dans les statistiques et graphiques, en fonction de la date d'inscription initiale, indépendamment de leur future exclusion.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

puis des *Fasci Giovanili di Combattimento* dès 1932 et enfin adhérant au *G.U.F.* de Turin à partir de 1936, lorsqu'il commence ses études universitaires en philosophie<sup>648</sup>. Si l'adhésion aurait pu, pour son cas, être demandée dès 1936, il indique dans une lettre au Parti en 1943 qu'il croyait que l'adhésion au *G.U.F.* suffisait pour être considéré comme inscrit au Parti<sup>649</sup>. L'adhésion au Parti de Salvatore Pagliaro en 1940 est donc bien le prolongement d'un parcours dans les organisations fascistes, devenu d'ailleurs la norme à la fin des années 1930. Un autre exemple similaire peut être apporté avec le cas de Tullio Vablais, né en 1914, qui obtient l'inscription au Parti en 1936, mais qui provient de la *leva fascista*, et était inscrit au *G.U.F.* depuis 1932<sup>650</sup> ou de Vincenzo Arnaldi, rédacteur de *La Stampa* qui s'inscrit au Parti en 1932 à l'âge de 22 ans<sup>651</sup>.

Si l'on met de côté ces parcours, en réalité assez peu nombreux dans le groupe des journalistes étudiés, il convient alors de considérer seulement les journalistes qui ont demandé leur inscription à partir de 1932 étant alors âgés de plus de trente ans et sans être passés avant cela par une adhésion au *G.U.F.* par exemple. On dénombre alors 66 journalistes concernés en se cantonnant aux années 1932-1933 et 71 si l'on élargit à 1932-1940, impliquant certains journalistes éloignés du schéma idéal du « journaliste fasciste », demandant tardivement la carte au Parti et se pliant probablement au conformisme dans un contexte où le régime semble solidement ancré et installé à long terme. C'est le cas par exemple de Rodolfo Arata, déjà cité plus haut, qualifié au milieu des années 1930 par un informateur de la police politique de « féroce antifasciste »<sup>652</sup> et qui demande pourtant sa carte au Parti, à priori en 1938, ce qui lui est accordé en 1938 ou 1939. Enfin, si l'on élargit encore plus les bornes chronologiques, en considérant également les journalistes inscrits au Parti à partir de 1927, période effective de mise en place du Syndicat et de l'*albo* qui représente le passage à une période où l'inscription est devenue quasiment indispensable pour exercer dans les grandes rédactions du pays, ce

---

648 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta n° 1157, Fascicolo n° 72505, « PAGLIARO Salvatore ».

649 *Ibid.*, « Lettre du 12/05/1943 ».

650 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta n° 1515, Fascicolo n° 26766, « VABLAIS Tullio ».

651 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propagande, Sezione NUPIE, Busta 13, Fascicolo 82 « Torino ».

652 ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 41, « ARATA Rodolfo », « rapport du 2 janvier 1932 ». Les autres rapports présents dans son dossier le qualifient également d'antifasciste, en 1935 ou 1938.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

sont alors au total 96 journalistes qui demandent la carte « tardivement », soit un peu plus de 60% des journalistes dont nous connaissons la date d'inscription (96 journalistes sur les 172 étudiés dans cette section, moins les 13 non inscrits au Parti). Nous avons donc ici un aspect assez parlant sur le lien entre inscription au Parti et logiques professionnelles, celle-ci étant demandée fort probablement par ces journalistes pour se mettre en règle avec les institutions qui gèrent leur profession, et ce également pour ne pas être suspecté d'opposition au régime, alors que celui-ci semble de plus en plus solidement installé.

### **La génération des pères ; entre une majorité de postures pragmatiques d'adaptation et des cas de « conversions » enthousiastes**

Ces journalistes constituent un groupe dont la posture principale se rapproche d'une adaptation, progressive, au régime, plus que d'une adhésion idéologique et politique précoce et instantanée. L'inscription au parti, particulièrement après 1932, constitue alors pour eux une démarche non pas d'acceptation idéologique, d'implication politique, mais une démarche pragmatique, liée à certains aspects du maintien, de la consolidation, voire de l'évolution de la carrière professionnelle, mais aussi à sa représentation sociale, généralement camouflée derrière des discours d'enthousiasme fasciste accompagnant leur demande d'inscription<sup>653</sup>.

A ce propos, plus généralement, les désignations et signalisations d'« opportunisme » dans les divers dossiers des demandes d'inscriptions au Parti conservés à l'AST sont révélatrices de démarches et de logiques particulières vis-à-vis du régime, et sont autant d'illustrations de ce climat particulier qui accompagne les adhésions au régime du milieu des années 1930, perçues par une large partie des hiérarques, fonctionnaires et militants originels du fascisme, comme une ouverture du régime envers les « tièdes » et les « opportunistes »<sup>654</sup>.

---

653 Les dossiers de demande d'inscription au *Fascio* de Turin, conservés à l'AST en sont remplis. Cf par exemple AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 205, Fascicolo n° 285691, « QUADRONE Ernesto » ; AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1532, Fascicolo n° 20603, « CASTELLI Giuseppe » ou AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo n° 16134, « DI MICELI Giuseppe ».

654 Éloquent est, à titre d'exemple, le cas de Salvatore Di Venti (AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 284, Fascicolo n° 32451, « DI VENTI Salvatore »). Ce dernier n'est pas journaliste mais représente plus généralement l'opportunisme de certaines demandes d'inscription au Parti en

Plus spécifiquement sur les journalistes étudiés, certains rapports de la Police Politique mettent également en avant l'opportunisme dans la démarche d'inscription au Parti ou d'adhésion officielle au régime, aspect dénoncé par les informateurs turinois. Ainsi Giuseppe Ambrosini, journaliste sportif depuis 1908, rédacteur sportif de la *Gazzetta del Popolo* à partir de 1929 puis de la *Stampa* dès 1933 est décrit par le chef de la Police Politique, dans une note interne de février 1937, après un rapport à sa charge en décembre 1936, comme un « antifasciste », considéré comme inscrit au P.N.F., en 1932, seulement « pour des raisons d'opportunité »<sup>655</sup>. Carlo Richelmy, ancien rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*, depuis les années 1910, puis à *La Stampa* et enfin, en 1930, à *La Squilla*, mensuel religieux de Spello (Ombrie), est lui aussi décrit par la Police Politique comme un ancien antifasciste, mais qui tente désormais de le nier, demandant la carte du Parti. Il est alors défini avec dédain comme une « girouette » par l'informateur romain de la Police Politique<sup>656</sup>, Igino Gibelli<sup>657</sup>.

Cela ne signifie pas forcément que les journalistes ayant demandé la carte tardivement aient été fondamentalement moins impliqués dans le « journalisme du régime » et n'aient généralement pas également été des « fonctionnaires » du fascisme, renonçant de manière

---

1932-1933. Il demande la carte au Parti en mai 1933, à l'âge de 36 ans. Un de ses garants, Pietro Sallustri, que la Fédération sollicite pour un avis détaillé sur la demande de Salvatore Di Venti, écrit alors :

« J'ai l'honneur de vous signifier que j'ai connu Monsieur Salvatore Di Venti durant la période 1920-1921 lorsque nous étions compagnons d'arme au sein du 10<sup>ème</sup> régiment d'Infanterie à Fiume. A cette époque ses idées n'étaient pas favorable au fascisme. Je l'ai retrouvé à Turin il y a un an [en 1932] et en cette occasion, durant une discussion, il a défendu ses idées, idées qui comme je l'ai dit plus haut, ne sont pas favorable au régime. Seulement après l'ouverture des inscriptions à notre Parti, il commença à manifester des idées favorables [...]. Je considère donc que son attitude actuelle est dictée par des raisons évidentes d'opportunisme ».

*(Mi pregio significarle che ho conosciuto il Signore Di Venti Salvatore nel periodo dal 1920 al 1921, dato che eravamo compagni d'arma nel 10 Reggimento di Fanteria a Fiume. A quell'epoca le sue idee non erano favorevoli al fascismo. Lo ritrovai a Torino un anno fa ed anche in questa occasione, in una discussione con me sostenuta, sostenne le sue idee, idee che come detto sopra, non erano favorevoli al Regime. Solo in seguito all'apertura delle iscrizioni al Nostro partito manifestò idee favorevoli [...]. Ritengo quindi che il suo attuale atteggiamento sia dettato da ragioni di opportunismo).*

Pourtant il est nécessaire de noter que Salvatore Di Venti, comme de nombreux autres Turinois ou Italiens concernés par cette image d'opportunisme, acquiert, en 1933, la carte du P.N.F., obtenant même l'ancienneté conventionnelle d'octobre 1932.

655 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 27, Fascicolo « AMBROSINI Luigi », « Rapport du 29/12/1936 sur Giuseppe Ambrosini. Turin » et « Note à destination de la *divisione affari generali e riservate* à propos de Giuseppe Ambrosini, rédigée par le chef de la Police Politique. Rome. 02/02/1937 ».

656 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1122, Fascicolo « RICHELMY Carlo e Prospero », « Rapport du 12/06/1930 sur Carlo Richelmy. Rome »

657 CANALI Mauro, *Le spie del regime, op. cit.*, p. 571.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

flagrante aux idées de la presse libérale pour devenir des relais plus ou moins serviles du régime et de l'utilisation propagandiste de la presse en vue du consensus. Le simple fait de travailler comme journaliste dans les grandes rédactions du pays, particulièrement durant la seconde décennie du régime, constitue déjà un acte d'implication politique et « d'implication dans la vie publique du pays », comme le rappelle Pierluigi Allotti<sup>658</sup>. Ainsi, comme l'avait mis en évidence Enzo Forcella, « écrire pour les journaux, et pour les journaux qui opèrent dans un régime dictatorial, n'est évidemment pas la même chose que d'écrire des poésies, des nouvelles, des romans »<sup>659</sup>.

Néanmoins il faut également rappeler que les journalistes de la génération des « pères », pour beaucoup, n'ont exercé que cette profession avant la mise en place du régime. Sans pour autant être convaincus par le régime, par la prétendue mission qui leur est confiée, et par le contenu d'une presse toujours plus aseptisée, uniformisée, contrôlée et, par certains aspects, vide<sup>660</sup>, l'adaptation à l'évolution « administrative » de leur profession semble pour nombre de ces journalistes la solution la plus vivable. En clair, ils veulent continuer de travailler, pour subsister, nourrir leur famille, et exercer leur profession. A ce sujet, les principaux documents en notre possession sont les lettres ou mémoires des journalistes frappés par des mesures du régime, soit d'épuration politique au cours de la première décennie du régime, soit après les lois raciales. Ils illustrent, chez ces journalistes ne pouvant plus exercer, une volonté continue de leur part de réintégrer la profession, avançant que c'est bien le seul métier qu'ils affectionnent et qu'il peuvent exercer, quel que soit, au final, leur « patron »<sup>661</sup>. Le cas de Deodato Foà<sup>662</sup>, en ce sens, un exemple à l'extrême mais qui illustre bien cette idée. Frappé par les lois antisémites, lui qui avait soutenu le régime politiquement et professionnellement cherche à convaincre la hiérarchie fasciste de le laisser travailler, même dans un contexte et une préfiguration de l'avenir peu reluisants. Il écrit par exemple à

---

658 ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo*, op. cit., p. 15.

659 ACS, Carte Enzo Forcella, Busta 73, « Enzo Forcella », « Il rapporto tra cultura e potere nel ventennio fascista : una riflessione (communication présentée lors du congrès intitulé « Arrigo Benedetti : paradigma di una generazione italiana », s'étant déroulé à Lucques il 25 octobre 1996 »). Cité in ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo*, op. cit., p. 16.

660 Cf FORNO, Mauro, *La Stampadel Ventennio*, op. cit., pp. 123-128.

661 Cf notamment les lettres des journalistes exclus de *La Stampa*, in ACS, P.N.F., Servizi Vari, Serie I, Busta 1122 « Stampa di Torino ».

662 Détaillé au chapitre 8.

Mussolini en décembre 1938 : « Je ne possède rien d'autre que ma volonté de travailler et ma profession de journaliste[...] »<sup>663</sup>. Ces postures sont à remettre dans un contexte d'exclusion, mais elles illustrent bien l'idée que les journalistes de la génération des pères ont, généralement, privilégié la continuité du parcours professionnel plutôt qu'une réelle prise de position politique. Cela pose alors la question de la fascisation des journalistes durant le *ventennio*, et au-delà de l'existence réelle d'un nouveau modèle de journalistes fascistes, idéalisé dans les instances du régime, et notamment par Ermanno Amicucci

A ce propos, les nombreux rapports de la Police Politique, que nous avons évoqués de manière plus générale dans le précédent chapitre, prouvent non seulement que des journalistes critiquent le régime et la presse dans laquelle ils évoluent, mais également que les autorités fascistes sont lucides sur cet aspect, se questionnant régulièrement sur la réussite ou l'existence réelle de ce nouveau modèle de journaliste tant de fois mis en avant dans les discours de Mussolini ou d'Ermanno Amicucci. Les rapports de police jugeant certains journalistes comme « opportunistes », « girouettes », ou tout simplement comme des opposants plus ou moins silencieux au fascisme, attestent de ces postures d'adaptation ou de passivité teintées d'antifascisme latent.

A Turin, de nombreux journalistes sont alors dénoncés comme antifascistes par les rapports des informateurs de la Police Politique, dont ceux de Dino Segre, comme nous l'avons vu plus haut, laissant entrevoir la présence de journalistes assez éloignés de l'archétype idéalisé du journaliste fasciste et fascisé. Nous avons évoqué l'identification d'une cinquantaine de noms de journalistes turinois dans les dossiers de la Police Politique. Parmi ces dossiers, un peu plus d'une trentaine concerne la dénonciation d'attitudes antifascistes, allant des simples attaques verbales ou des *barzellette* contre Mussolini ou le régime, jusqu'aux activités plus concrètes comme les rencontres avec des réseaux communistes ou antifascistes, notamment en France, lors de voyages professionnels. D'autres sources du ministère de l'Intérieur, de la Préfecture de Turin ou du MINCULPOP, identifient également une dizaine de journalistes dont l'attitude politique n'est pas parfaite, portant au total à un peu

---

663 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Lettera di Deodato Foà à Benito Mussolini. 19-12-1938 » pp. 2-3.

(*Non possiedo nulla al di fuori della mia volontà di lavorare e della mia professione di giornalista*).



## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

moins d'une cinquantaine de journalistes, perçus, parfois partiellement ou de manière anecdotique, comme critiques envers le régime. La présence prédominante parmi ceux-ci d'individus issus de la génération des « pères », confirme cette idée de postures d'adhésion au régime peu sincères d'une partie significative de cette génération, mettant en place des dynamiques d'adaptation pour continuer à exercer dans les rédactions turinoises.

On peut ainsi évoquer quelques exemples, forcément dictés par la présence de sources plus fournies, ce qui n'implique ni que ce sont les plus représentatifs ni des véritables antifascistes, puisque les sources de la Police Politique doivent être parfois prises avec une certaine prudence<sup>664</sup>. Néanmoins, ceux-ci permettent d'appréhender un monde journalistique – ce qui pourrait bien sûr être étudié pour d'autres professions – immergé dans une zone particulière où la participation à la propagande du régime, de manière impliquée ou passive, n'empêche pas des prises de positions, publiques ou privées, affichant une hostilité ou des critiques envers le fascisme et ses hiérarchies ou bien à propos de la presse contrôlée et instrumentalisée.<sup>665</sup> Nous avons déjà évoqué le cas de Paolo Zappa, rédacteur de *La Stampa*, qui dénonce régulièrement ses collègues (Leonardo Pestelli et Vincenzo Arnaldi notamment<sup>666</sup>) comme antifascistes et affirme de manière générale, en 1938, que :

« Signoretti est entouré [à *La Stampa*] d'antifascistes qu'il n'ose pas renvoyer, à cause de sa bonté naturelle dont ces derniers abusent. L'antifascisme s'insinue partout de manière inquiétante. Le prestige du Duce a beaucoup diminué depuis six mois, et ceux qui, dans le journalisme, et spécialement à *La Stampa*, croyaient en son infaillibilité, se permettent désormais de le critiquer. »<sup>667</sup>

---

664 Se reporter au chapitre précédent.

665 Nous souhaitons ici nous rapprocher du concept de *zona grigia* émis par Renzo De Felice, certes se référant à un contexte et une réalité totalement différents, celui de la « zone » entre résistance et fascisme de la *Repubblica Sociale* après 1943 qui, selon ce dernier, voit dans ce contexte la majorité des Italiens ne pas prendre une position claire pour l'une des deux parties (Cf DE FELICE Renzo, *Il Rosso e il Nero*, Milan, Baldini e Castoldi, 1995). Ici, l'idée est l'existence d'une pluralité de parcours mais dont la majorité s'appréhende dans des logiques plus ou moins passives de participation professionnelle au régime totalitaire tout en pouvant être critique voire antifasciste, de manière plus ou moins claire et pouvant impliquer des évolutions en fonction des événements.

666 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio », « Rapport du 28/08/1938 ».

667 *Ibid.*

Les propos rapportés de Paolo Zappa, s'ils sont perçus par la hiérarchie comme probablement un peu exagérés ( le rapport est ainsi annoté, « Ah, ce sacré Zappa !! »), illustrent néanmoins ce phénomène d'amplification des propos critiques ou défaitistes envers le régime et Mussolini, dans un contexte où les effets du consensus sont de moins en moins tangibles et où la situation politique et économique commence à exacerber un certain nombre de comportements de « tiédeur » ou d'opposition au régime. L'historiographie récente a pu montrer, à travers les rapports des diverses institutions du régime, de la Police Politique aux rapports réguliers des fédéraux ou des préfets, l'existence d'une opposition latente existant au sein de certaines strates de la société, certes loin d'être générale et peu manifestée publiquement mais à même de relativiser l'existence d'un consensus total<sup>668</sup> (que par ailleurs aucun historien du fascisme n'a décrit comme tel). Néanmoins, le début de la remise en cause du consensus n'apparaît, de manière générale, qu'à la fin de l'année 1937<sup>669</sup>.

A ce propos, si les informateurs ou autres membres des services de police ou de surveillance du régime rapportent les propos et attitudes d'opposition de certains journalistes tout au long de la période, on remarque une accentuation de ces attitudes à la fin des années 1930. En ce qui concerne par exemple *La Stampa* on peut évoquer les rédacteurs Vincenzo Arnaldi, Leonardo Pestelli qualifiés d'antifascistes en 1938<sup>670</sup>, ou les journalistes sportifs Vittorio Varale et Pietro Cattaneo signalés en 1939 pour des propos critiques et offensants envers le régime et Mussolini lors de voyages professionnels à Paris<sup>671</sup>. Ennio Grammatica et

---

*(Per Mussolini, egli dice, Signoretti si farebbe pelar vivo, ma è circondato di antifascisti che non osa mandare via per un male intesa bontà. [...] L'antifascismo serpeggia in modo pauroso ovunque. Il prestigio del Duce è di molto diminuito da sei mesi a questa parte, e coloro che, nel giornalismo, e specialmente nella Stampa, credevano alla sua infallibilità ; ora si permetto di criticarlo.)*

668 MANCINI Ugo, *1939-1940: la vigilia della seconda guerra mondiale e la crisi del fascismo a Roma e nei Castelli Romani*, Rome, Armando Editore, 2004, p.41. Si Ugo Mancini traite particulièrement de la question romaine, il évoque les nombreux rapports sur la situation politique et économique des provinces, au sein desquels la perception d'une remise en cause latente du consensus n'est pas négligeable. Pour le cas turinois se reporter aux rapports des fédéraux in ACS, P.N.F., Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Province, Busta 25 « Torino ». Se reporter également au chapitre I.

669 DE FELICE Renzo, *Mussolini il Duce, Lo Stato totalitario, 1936-1940*, op. cit., pp. 156-253 (chapitre II) ; COLARIZI Simona, *L'opinione degli italiani sotto il regime 1929-1943*, Rome-Bari, Laterza, 2000, p.239.

670 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio », « Rapport du 28/08/1938 ».

671 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1408, Fascicolo « VARALE Vittorio », « Rapport du 15/07/1939. Paris » ; « Rapport du 17/07/1939. Paris » ; « Note de la questura, 03/08/1939. Turin ».

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

Efisio Manca, rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo*, sont également la cible d'un rapport d'août 1938 les qualifiant de « terriblement antifascistes », critiquant notamment les prises de positions internationales du régime ainsi que les lois raciales<sup>672</sup>. A leur sujet la position du *questore*, sollicité par la Police Politique, est quelque peu plus nuancée. Mais ce dernier admet que « leur foi fasciste est loin d'être profonde »<sup>673</sup>. Leonardo Ascoli est également signalé en juillet 1937, pour une conversation téléphonique depuis la *Gazzetta del Popolo* interceptée par les services de la Police Politique, contenant des propos insultant envers Mussolini<sup>674</sup>. On peut aussi évoquer les rédacteurs de *La Stampa* Mario Stradella et Cesare Treves dont un rapport explique qu'ils « font les fascistes mais ne le sont pas », « Stradella dit que, même s'il est journaliste, il ne lit jamais les journaux pour ne pas avoir le dégoût d'être confronté à de telles impostures »<sup>675</sup>. Enfin, symbole de cette opposition qui se développe, ou du moins s'expose plus facilement à la fin des années 1930, Francesco Oddone, journaliste depuis 1897, principalement à *La Stampa*, est suspendu du Parti Fasciste, auquel il a adhéré en 1932, pendant un mois, pour « déficiente foi fasciste ». Il est par ailleurs important de noter qu'à part pour Leonardo Ascoli, qui est renvoyé temporairement du journal, avant d'être rapidement réintégré<sup>676</sup>, et Francesco Oddone qui est exclu du Parti pendant un mois, mais pas de son journal, aucun de ces journalistes ne sera alors inquiété professionnellement ou politiquement.

Si un groupe de journalistes critiquant le régime est bien présent au sein des rédactions turinoises, on remarque également que l'essentiel des rapports ou des commentaires des hiérarchies mettent au jour des attitudes plutôt de « tiédeur » ou de critiques liées aux événements de la fin des années 1930, à remettre notamment dans un contexte général de montée des mécontentements au sein du pays et dans les grandes villes de la péninsule.

---

672 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 722, Fascicolo « GRAMMATICA Ennio », « Rapport du 06/08/1938 ».

673 *Ibid.*, « Note de la *questura* du 17/09/1938 ».

674 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 50, Fascicolo « ASCOLI Leonrado », « Rapport du 31/07/1937 ».

675 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1312, Fascicolo « STRADELLA Mario », « Rapport du 18/11/1936 ».

*(Stradella e Treves fanno i fascisti ma non lo sono. [...] Lo Stradella dice che egli, pur essendo in un giornale, non legge mai il giornale per non avere il digusto di imbattersi di tante imposture).*

676 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 50, Fascicolo « ASCOLI Leonrado », « Note de la *questura*. 21/08/1937. Turin ».

Parmi ces journalistes ciblés par des rapports des organes du régime, la présence de catholiques suspectés ou dénoncés n'est pas anecdotique et leur attitude d'opposition au fascisme est plutôt symptomatique des rapports particuliers entre le régime et le catholicisme turinois. Des journalistes comme Rodolfo Arata, correspondant du journal catholique *L'Avvenire d'Italia* de Bologne, rédacteur du bulletin de l'action catholique *l'Armonia*, puis en 1939 de *La Stampa*, dénoncé par plusieurs rapports comme un (« féroce ») antifasciste<sup>677</sup>, Rodolfo Bettazi, ancien cadre local du PPI, dont un long rapport de 1938 expose les convictions religieuses et politiques. Ce dernier ne soutient pas réellement le régime selon l'informateur qui évoque des articles peu appréciés sur *L'Avvenire d'Italia*<sup>678</sup>. Carlo Richelmy déjà évoqué plus haut, dont le frère est d'ailleurs président de *l'Unione Cattolica* de Turin, en est également un exemple significatif, prononçant des discours ouvertement critiques envers le régime et ses entreprises économiques et politiques<sup>679</sup>.

Tout comme Emilio Zanzi, rédacteur à *Gazzetta del Popolo* depuis le milieu des années 1920 (il avait commencé sa carrière en 1905, en passant par *La Stampa* et le *Momento*) dont des rapports évoquent l'antifascisme et notamment l'opposition ouverte à la fascisation du *Momento*, en 1924<sup>680</sup>. Qualifié de « génialoïde déséquilibré » par un rapport de 1938<sup>681</sup> Emilio Zanzi tient une discussion avec Dino Segre, en avril 1938, qui est rapportée par ce dernier à ses supérieurs, citant ainsi les propos du journaliste qui, à propos d'une remarque de Dino Segre sur l'imprégnation fasciste dans toutes les strates de la société, aurait alors déclaré :

« Le jour où un coup de vent le frappera en pleine face, alors il éclatera comme une bulle de savon, et il ne restera qu'une petite goutte d'eau sale. Nous

---

677 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 41, Fascicolo « ARATA Rodolfo».

678 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 128, Fascicolo « BETTAZZI Rodolfo».

679 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1122, Fascicolo « RICHELMY Carlo e Prospero ».

680 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio». Emilio Zanzi est également évoqué dans plusieurs rapports de la Polizia Politica à propos de Rodolfo Arata, in ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 41, Fascicolo « ARATA Rodolfo».

681 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 41, Fascicolo « ARATA Rodolfo», « Rapport du 28-1-1938. Turin. ».

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

nous nous retournerons et il ne nous restera qu'à nous repentir pour notre lâcheté et notre folie ». Puis il ajoute ; « le Concordat a été le plus grand piège dans lequel pouvait tomber le Saint Siège. Le concordat a été pour le Pape ce que l'*Anschluss* a été pour Mussolini .»<sup>682</sup>

Le chef de la Police Politique écrit alors à la *questure* de Turin :

« De source sûre, il m'a été rapporté que le journaliste Emilio Zanzi, déjà objet de précédents signalements, tiendrait des discours à forte intonation antifasciste, critiquant le travail des hiérarchies fascistes, et faisant des prévisions pessimistes sur la durée du régime ».<sup>683</sup>

Mais les rapports fréquents sur Emilio Zanzi, témoignant d'un jugement a priori négatif de ce dernier sur le régime, ne l'empêchent aucunement de travailler durant toutes les années 1930 au sein de la *Gazzetta del Popolo*. Il faut dire que sa position sociale est importante et qu'il jouit de soutiens de poids, notamment avec Cesare Maria De Vecchi, qui avait soutenu sa demande d'inscription au Parti en 1932<sup>684</sup>, ainsi que de la hiérarchie ecclésiastique de la ville, selon les rapports de la Police Politique<sup>685</sup>. Administrateur de l'*Accademia Albertina*, et du *Museo Civico di Arte Moderna*, il est de plus décoré de la couronne d'Italie avec le grade de Commandeur en 1929, et fait partie de la Milice<sup>686</sup>. Le cas

---

682 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio», « Rapport du 09/04/1938. Turin ».

*(Il giorno che un soffio di vento lo investe in pieno, si spezza come una bolla di sapone, e non rimarrà che una gocciolina di acqua sporca. Ci volteremo indietro e non si rimarrà che pentirci della nostra viltà e della nostra follia.[...] Il Concordato è stata la più grande fregatura che si potesse prendere la Santa Sede. Il concordato è stato per il Papa ciò che l'*Anschluss* è stato per Mussolini)*

683 *Ibid.*, « Lettre du chef de la Police Politique. 26/04/1938 ».

*(Da fonte attendibile viene riferito che il noto Emilio Zanzi, oggetto di precorsa corrispondenza, andrebbe facendo discorsi di intonazione antifascista, mettendo in cattiva luce l'opera delle Gerarchie fascista, e facendo previsioni pessimistiche per la durata del regime. S'informa la S.V. Per quanto del caso).*

684 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 1478, Fascicolo 20776, « ZANZI Emilio ».

685 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio», « Rapport du 23/04/1936 ».

686 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda, NU.P.I.E., Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Elenco dei pubblicisti. 1937 », « Biografia di Emilio Zanzi ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

d'Emilio Zanzi est par ailleurs ambigu puisque, si les rapports de la Police Politique lui sont défavorables, il avait en réalité soutenu officiellement le régime dès les premières années. Alors qu'il avait eu des responsabilités au sein de l'ancienne association de la presse subalpine, il s'implique par la suite dans les instances syndicales fascistes, notamment dans la transformation de l'association en Syndicat national des journalistes fascistes, puis en tant que secrétaire du Syndicat des artistes et écrivains fascistes de Turin. Il est surtout parmi les fondateurs, en 1920, du *Centro Nazionale dei Cattolici aderenti al fascismo*, mais ne demande la carte du Parti qu'en 1932. Les services du MINCULPOP le considèrent même comme un possible propagandiste en cas de conflit, en l'insérant dans les listes des publicistes pouvant être utilisés à des fins de propagande de la *NU.P.I.E.* de 1937<sup>687</sup>. En réalité, la majorité des rapports contre lui se situent à partir de 1938 (le plus vieux est de 1936), semblant indiquer une évolution de la position d'Emilio Zanzi, ce qui est d'ailleurs évoqué dans le rapport du 22 septembre 1939, dans lequel l'informateur (Rosita Perrin a priori<sup>688</sup>) dénonce les propos antifascistes et défaitistes d'Emilio Zanzi, spécifiant que ce dernier avait « toujours fait le fasciste », et que ses prises de position publiques contre Mussolini et le gouvernement semblent dater de « peu de temps »<sup>689</sup>. Cela conforte la vision d'une opposition plus développée sur la fin des années 1930, et illustre également les tensions grandissantes entre le régime et le monde catholique à cette même période, notamment à Turin, à propos de la situation interne (regain des tensions sur la jeunesse, lois raciales, questions des insignes religieux et fascistes et de l'appartenance à l'Action Catholique ou au P.N.F. créant des tensions rapportées régulièrement à la hiérarchie catholique<sup>690</sup> etc...) et extérieure<sup>691</sup>.

Enfin, le cas de Carlo Trabucco est encore plus éloquent, puisque après avoir été inscrit à l'*albo* en 1929 et au Syndicat en 1931, il est éliminé des deux en 1937, ce que atteste

---

687 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda, NU.P.I.E., Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Elenco dei publicisti. 1937 ».

688 CANALI Mauro, *Le spie del regime*, op. cit., p. 580.

689 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio », « Rapport du 22/09/1939. Turin ».

690 A ce propos voir les nombreuses lettres de plaintes de curés, ou de fidèles rapportées au cardinal à propos de la hiérarchie fasciste qui leur oblige à choisir entre P.N.F. et Action Catholique, même après la reconfirmation en août 1938 des accords entre Action Catholique et P.N.F., ou les tensions à propos entre Action Catholique et les *Gioventù Italiana del Littorio* in AAT, Fondo XX1 (14.14) Politica Fascismo, Busta « Nuovi contrasti 1938 ».

691 REINERI Mariangiola, *Cattolici e fascismo a Torino 1925-1943*, op. cit., pp. 190 et suivantes.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

la perception par le régime de son attitude bien éloignée d'un soutien professionnel et personnel au fascisme. Né en 1898 à Biella, il s'installe à Turin avant la guerre pour ses études, et entreprend sa première collaboration en 1915 au sein de *Il Foglio dei Giovani*, organe du *Consiglio Regionale piemontese della Gioventù Cattolica Italiana*<sup>692</sup>. Il intègre après la guerre, à laquelle il a participé avec le grade de sergent, la rédaction du journal catholique *Il Momento*, en 1920, tout en étant proche du monde syndical avec l'*Unione del Lavoro*. En 1922, il fonde à Milan, avec d'autres jeunes catholiques, une revue théâtrale, *Controcorrente*<sup>693</sup>. Diplômé en droit en 1924, Carlo Trabucco quitte la rédaction du *Momento* lorsque le quotidien, dès 1925, évolue vers des positions de soutien au fascisme, et fonde le « *Corriere* », qui sera supprimé l'année suivante par le régime. Il continue alors sa carrière journalistique dans diverses revues, puis en 1927 au *Paese Sportivo*, et enfin en 1929 à *La Stampa*, comme chroniqueur sportif. Il est, comme nous l'avons vu, inscrit cette même année à l'*albo* des journalistes de Turin, et au Syndicat en 1931. Mais il est tout de même sacrifié à *La Stampa* en 1931, victime des licenciements politiques lors de la restructuration du quotidien turinois désormais aux mains d'Agnelli, Carlo Trabucco ne cachant pas son hostilité au régime. La même année il doit se démettre de son poste de président de la *Federazione della Gioventù Cattolica*, qu'il occupait depuis 1927, lâché par la hiérarchie catholique qui ne peut plus le défendre face au régime. Le futur cardinal Fossati lui confie néanmoins, toujours en 1931, la direction du bulletin de l'action catholique, *L'Armonia*, qu'il assure jusqu'en 1935<sup>694</sup>. Son exclusion du Syndicat des journalistes peut être alors interprétée tout aussi bien comme une sanction politique qu'une mesure professionnelle, puisqu'une inactivité journalistique prolongée est logiquement suivie par la suppression des listes du Syndicat. Néanmoins, le parcours de Carlo Trabucco illustre bien une opposition nette au régime, qui le conduit au final à renoncer à sa carrière journalistique, volontairement en 1924 au *Momento*, et de manière subie à *La Stampa* en 1931<sup>695</sup>. Il faudra attendre la chute du fascisme pour qu'il

---

692 MONATTI M., « Carlo Trabucco » in TRANIELLO Francesco (dir.), *Dizionario storico del Movimento cattolico in Italia 1860-1980*, volume III/2, Turin, Marietti, 1984, pp. 860-861.

693 RIZZI Gualtiero, « Tra Azione cattolica, politica, giornalismo, teatro: Carlo Trabucco a quindici anni dalla morte », in *Studi Piemontesi*, XXIII, 1994, n. 2.

694 DOTTA Giovenale, *La voce dell'operaio: un giornale torinese tra chiesa e mondo del lavoro, 1876-1933*, op. cit., p. 101.

695 Cf également POZZO Felice, *Carlo Trabucco. Cinquant'anni di giornalismo fra politica e letteratura libertà e dittatura*, Cuneo, Farigliano, 1975.

retrouve un poste de journaliste, au sein du *Popolo Nuovo*<sup>696</sup>, dont il deviendra même directeur<sup>697</sup>.

Tout comme certains journalistes catholiques dont l'inscription au Syndicat n'avait pas été accueillie immédiatement en 1929 (Germano Caselli et Ulisse Carbone, anciens du *Momento*, ou Carlo Trabbuco et Rodolfo Arata déjà cités), preuve des suspicions générales du régime face au monde catholique local, ces personnages représentent ainsi une partie de ce monde qui s'implique dans le journalisme tout en étant critique envers le régime, ce qui n'empêche pas que bien d'autres journalistes catholiques, et notamment ceux ayant travaillé dans le *Momento* fascisé, ne soient pas suspectés d'opposition par les autorités locales, et que certains soient même considérés comme de bons éléments. De manière générale, le monde catholique, groupé à Turin autour du cardinal Fossati, affiche un soutien au régime, certes parfois de façade, un soutien dont ses publications dans la région, *L'Armonia* en tête, se font les porte-voix, particulièrement jusqu'aux années 1938-1939<sup>698</sup>. Un des articles de *L'Armonia* faisant le bilan de l'année 1936, paru le 25 décembre 1936, illustre bien cet appui général de l'organe de l'Action Catholique, et a travers lui des instances religieuses de la ville ;

« Sans évoquer ici spécifiquement chaque Nation, nous souhaitons noter que, particulièrement durant cette année 1936, la lutte principale, vers laquelle se polarise l'opinion politique et publique, entre les différents peuples de cette Europe toujours plus inquiète, est devenue une lutte unique : celle de la lutte de l'anti-religion et du communisme contre le Catholicisme et le Fascisme [...]. Nous,

---

696 In GRANDINETTI Mario, *I quotidiani di Torino dalla caduta del fascismo al 1948*, Turin, Centro studi piemontesi, 1986, p. 18.

697 Sur la direction du *Popolo Nuovo* de Carlo Trabbuco, cf notamment BERARDO Adriana, *Il « Popolo Nuovo » negli anni della Direzione di Carlo Trabbuco (1954-1958)*, thèse de Laurea, Università degli Studi di Torino, Facoltà di Scienze politiche, 1998\1999.

698 Pour la question des journaux catholiques turinois nous renvoyons à nouveau à GARIGLIO Bartolo, *Cattolici democratici e clerico-fascisti*, op. cit. ; Id., *Chiesa e società industriale: il caso di Torino*, op. cit. ; Id., « Mondo cattolico e fascismo in una grande città industriale. Il caso di Torino » in PECORARI Paolo, *Chiesa, azione cattolica e fascismo nell'Italia settentrionale durante il pontificato di Pio XI: 1922-1939*, Vita e Pensiero, 1979 ; DOTTA Giovenale, *La voce dell'operaio: un giornale torinese tra chiesa e mondo del lavoro, 1876-1933*, op. cit.

En ce qui concerne l'antifascisme catholique à partir des années 1939-1940, notamment en lien avec le monde universitaire catholique, se reporter principalement au chapitre VI « Univeristari antifascisti. Il gruppo Pedussia » in CRIVELLIN Walter, *Cattolici, politica e società in Piemonte tra '800 e '900*, Turin, Effata Editrice, 2008, pp. 103-111.



## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

comme catholiques et comme fascistes, avons des motifs plus que suffisants pour espérer, et même plus être certains, que notre ennemi sera complètement vaincu [...]. »<sup>699</sup>

En se recentrant sur la question de l'existence d'un nouveau modèle de journalistes, et notamment de la perception de son existence par le régime, un autre épisode, éloquent, implique Pietro Abate Daga, rédacteur à la *Gazzetta del Popolo* depuis 1894, présent dans le journal turinois également durant toute la période fasciste. Ainsi, en mars 1932, Augusto Turati envoie à Mussolini un article de Pietro Abate Daga paru dans la *Gazzetta del Popolo* du 14 mars, à propos d'une manifestation de rhabdomancie<sup>700</sup> à Vérone, ainsi qu'un article de *Bergeret*, pseudonyme de Ettore Marroni<sup>701</sup>, alors correspondant de la *Gazzetta del Popolo* mais inscrit à l'*albo* de Milan ( et non au Syndicat), traitant de relations diplomatiques lors d'un congrès à New-York auquel il assiste. Les deux articles, dont des passages sont soulignés, sont accompagnés d'une courte lettre dans laquelle Augusto Turati demande à Mussolini, de manière acerbe et ironique, si « ce sont là des modèles de journalisme

---

699 DEZANI Mario, « Eredità del 1936 », in *L'Armonia*, 25 décembre 1936, p.1.

(*Senza scendere a parlare specificamente di ogni Nazione si desidera solo fare notare che, proprio nel 1936 la lotta principale, verso cui si polarizza l'opinione politica e pubblica, tra i vari popoli di questa sempre inquieta Europa, è diventata una sola : la lotta dell'antireligione e del comunismo contro il Cattolicesimo e il Fascismo [...]. Noi, come cattolici e come fascisti, abbiamo più che sufficienti motivi per sperare, anzi essere certi, che il nemico nostro sarà completamente debellato [...].*)

700 Procédé divinatoire à l'aide d'une baguette.

701 Ce n'est d'ailleurs pas la seule fois que les articles d'Ettore Marroni, journaliste brillant et reconnu qui avait commencé sa carrière au début du siècle, seront critiqués, par le régime ou d'autres instances. Ainsi en 1937, le président de l'Union Provinciale des professions libérales et des artistes, l'avocat Carlo Majorino, écrit à Ermanno Amicucci pour critiquer et condamner sévèrement les prises de position de *Bergeret* à propos des professions libérales et de la bourgeoisie, expliquant qu'il appelle au boycott du journal. Ermanno Amicucci défend énergiquement son correspondant et collaborateur et demande même à Dino Alfieri d'écrire à Carlo Majorino pour « résoudre la question ». En 1940 c'est cette fois pour des articles, dans sa rubrique célèbre « La bacchetta del raddomante », à propos de la Méditerranée que Ettore Marroni s'attire les foudres des instances fascistes de Gênes, qui portent l'affaire devant le *Duce*, mais la réaction de celui-ci n'est pas connue. In ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Il versamento, Busta 5 « Gazzetta del Popolo », Fascicolo « Bergeret ». A noter, plus anecdotiquement, que Ettore Marroni est également critiqué par Benedetto Croce, qui n'apprécie pas la recension de son ouvrage *Storia d'Europa nel secolo decimonono* dans « la bacchetta del raddomante » de la *Gazzetta del Popolo* du 02/05/1934. L'article, commentant l'édition américaine de *Storia d'Europa nel secolo decimonono*, est annoté par Benedetto Croce, inscrivant le nom d'Ettore Marroni et ajoutant que ce dernier, « manifestant ici son cynisme, ne devrait jamais discuter de la liberté, qui est un concept moral. Pour le faire il lui manque en effet un organe nécessaire pour le comprendre. Et dire qu'il est professeur universitaire d'histoire ! ». (*Ettore Marroni, facendo professione di cinismo, non dovrebbe mai discutere della libertà, concetto morale. Per questa cosa egli manca affatto dell'organo necessario a intenderla. E costui è professore universitario di storia!*). In Fondazione Biblioteca Benedetto Croce, Fondo Benedetto Croce, Serie « Miscellanea di scritti concernenti B. Croce », Busta 50: « Miscellanea di scritti riguardanti B. Croce ».

fasciste ?», avant de lui signifier sa venue prochaine à Rome<sup>702</sup>. Le premier article est a priori critiqué pour le sujet et surtout pour un style et un vocabulaire jugé peu fascistes, le second pour l'utilisation de l'adjectif « prussianisé » à propos de l'Italie. Si la démarche d'Augusto Turati, qui est alors encore directeur de *La Stampa*, est probablement teintée de concurrence envers l'autre journal de la ville, il est néanmoins certain que ses propos sont symptomatiques des jugements récurrents et certainement non isolés de la part de la hiérarchie fasciste et des principales personnalités du journalisme du régime, à propos de l'adaptation des « vieux » journalistes aux exigences nouvelles en matière de presse, ainsi qu'au « style fasciste », mainte et mainte fois rappelé aux journalistes, notamment par le biais des communiqués du *Ministero della Stampa e Propaganda*, puis du *Ministero della Cultura Popolare*<sup>703</sup>.

Cette insistance des instances fascistes à rappeler comment un journaliste doit construire ses articles, ses titres, à travers un style sobre, efficace, offensif, indique d'ailleurs bien que les responsables fascistes ne sont pas forcément satisfaits de l'application concrète de ce style idéalisé dans les pages des quotidiens de la péninsule. Au sujet des ordres, notes de service et rapports à la presse, qui se généralisent dans les années 1930, il est bien excessif de considérer que ceux-ci constituent un cadre répressif ne laissant aucune marge aux directeurs ou même aux journalistes<sup>704</sup>. Que ce soit plus spécifiquement sur le style fasciste, le vocabulaire, le traitement de l'information, l'utilisation de titres percutants, la sobriété des articles, ou la pagination, les nombreux communiqués du ministère illustrent la volonté des instances fascistes de créer un modèle de journalisme fasciste efficace, notamment dans la construction d'une propagande nationale et dans la création et le maintien du consensus, mais aussi dans l'affirmation d'un style journalistique propre au régime. Mais la nécessité de la part du ministère de répéter régulièrement les caractéristiques de ce style, de rappeler à l'ordre certains journaux pour le non-respect des consignes, qu'elles soient thématiques, ponctuelles ou stylistiques, prouvent bien que malgré « l'extraordinaire efficacité dans le contrôle, la

---

702 In ACS, SPD, Carteggio Riservato, Busta 86, Fascicolo « TURATI Augusto », « Lettre d'Augusto Turati à Benito Mussolini. Turin, 22 mars 1932 ».

703 Les nombreux rapports sont notamment consultables dans ACS, MINCULPOP Gabinetto, Busta 49 « Rapporti del Ministero ai giornalisti » ; ACS, MINCULPOP, Reports 1922-1945, « Rapporti del Ministero » Busta 44 ; ACS, Fondo Stefani, Busta 170, « Rapporti Ministero Stampa ».

704 TRANFAGLIA Nicola, *La Stampa del regime, 1932-1943. Le veline del Minculpop per orientare l'informazione, op. cit.*, p. 54

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

répression et l'orientation de la presse italienne »<sup>705</sup>, les résultats escomptés ne sont pas toujours au rendez-vous, particulièrement en ce qui concerne le style fasciste idéal et la pagination, chers au ministère. Ainsi le rapport aux journalistes du 16 février 1933 spécifie par exemple :

« Titres : A part quelques exceptions dignes d'éloges, les journalistes offrent des exemples d'incapacité à composer des titres qui permettent d'attirer opportunément l'attention du lecteur, faisant allusion à l'idée centrale du sujet développé. De même, en ce qui concerne la mise en page, les déficiences sont considérables et elles doivent être éliminées de manière à apporter la juste importance aux informations les plus notables, alors que certains journaux les confinent dans les angles périphériques des pages, avec des caractères minuscules. »<sup>706</sup>

De même peuvent être évoqués quelques autres rapports aux journaux, respectivement de 1933, 1935, 1936, 1939 et 1941, illustrant également l'insistance à propos du style et de la mobilisation lors des campagnes importantes du régime (Éthiopie, Espagne, Seconde Guerre mondiale, etc...).

« Il a été recommandé aux journaux de faire attention au recours à des adjectifs excessifs et hyperboliques »<sup>707</sup> (8 juin 1933)

---

705 *Ibid.*, p. 55

(*Malgrado tutto, pero, gli « ordini alla stampa » costituirono uno strumento di straordinario efficacia nel controllo, nella repressione e nell'indirizzo della stampa italiana.*)

706 Rapport du 16 février 1933. Cité in TRANFAGLIA Nicola, *La Stampa del regime, op. cit.*, p. 62.

(*Titoli = Salvo lodevoli eccezioni i giornalisti offrono esempi di incapacità di comporre titoli che valgono a opportunamente richiamare l'attenzione del lettore, accennando all'idea centrale dell'argomento svolto. Anche per quanto si riferisce all'impaginazione notevoli sono le deficienze che devono essere eliminate in modo da dare il giusto rilievo alle notizie più importanti che qualche giornale confina in remoti angoli con minuscoli caratteri.*.)

707 Rapport du 8 juin 1933. *Ibid.*, p. 65.

(*E stato raccomandato ai giornali di fare attenzione alle aggettivazioni eccessive e iperboliche.*)

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« [...] Les envoyés spéciaux doivent abandonner, de leur côté, l'usage d'adjectifs vieux style et faire des correspondances viriles et concises [...]. »<sup>708</sup> (27 septembre 1935, à la veille de la guerre d'Éthiopie)

« [...] Le Ministre a ensuite parlé des événements d'Espagne, en se plaignant tant de la qualité que de la quantité du matériel que les journaux publient à ce propos. La chronique des événements en Espagne n'est pas faite avec un juste critère politique fasciste [...] Les informations doivent être choisies et publiées avec beaucoup de sobriété et de sérieux. Nous sommes dans une période où le journalisme fasciste est appelé à donner une preuve effective de collaboration. Le Ministre espère que ses avertissements seront écoutés et qu'il ne sera pas contraint à recourir à des mesures plus rigoureuses. »<sup>709</sup> (2 septembre 1936)

« En ce qui concerne la situation interne, le Ministre a dit qu'il a l'impression que le style des journaux redevient « gris » [...] »<sup>710</sup> (5 janvier 1939)

« Il est recommandé que les correspondances de guerre soient moins prolixes et écrites avec plus de vivacité »<sup>711</sup> (17 janvier 1941)

Ces différents documents attestent tout autant de la présence de journalistes qui se sont adaptés aux exigences du régime en terme d'apparence, voire de docilité, sans pour autant être idéologiquement convaincus par le fascisme, son régime et ses dirigeants, que de la perception de la part de ces derniers de la présence de journalistes « opportunistes » ou

---

708 Rapport du 27 septembre 1935. *Ibid.*, p. 68.

*(Gli inviati speciali devono abbandonare, dal canto loro, l'aggettivazione vecchio stile e fare delle corrispondenze virili e concise, sia perché i giornali escono a sei pagine, sia perché non si possono ingombrare le linee con lunghe corrispondenze di due o tre colonne ognuna.)*

709 Rapport du 2 septembre 1936. *Ibid.*, p. 69.

*(Il Ministro è poi passato a parlare degli avvenimenti in Spagna, lamentando sia la qualità che la quantità del materiale che i giornali pubblicano al riguardo. La cronaca degli avvenimenti in Spagna non è fatta con un giusto criterio politico fascista ; si pubblicano invece le notizie con un criterio unicamente giallo. Le notizie devono essere sceverate e pubblicate con molta sobrietà e serietà. Questi sono i momenti in cui il giornalismo fascista è chiamato a dare una effettiva prova di collaborazione. Il Ministro spera che i suoi avvertimenti saranno ascoltati e che non sarà costretto a ricorrere a misure di rigore.)*

710 Rapport du 5 janvier 1939. *Ibid.*, pp. 69-70.

*(Per quanto riguarda la situazione interna, il Ministro ha detto che si ha l'impressione che lo stile dei giornali stia ridiventando grigio.)*

711 Rapport du 17 janvier 1941. *Ibid.*, p. 74.

*(Si raccomanda che le corrispondenze di guerre siano meno prolisse e scritte con più vivacità.)*

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

antifascistes dans les rédactions.

Mais les journalistes convaincus par le fascisme, son idéologie, et la mission propagandiste et « éducatrice » proposée à la presse, ne sont pas pour autant inexistantes, et nombre d'entre eux sont considérés par la hiérarchie du régime comme de bons éléments, tant politiquement que professionnellement, *notamment* parmi la génération des « pères », après la « conversion » d'un certain nombre d'individus issus de l'ancienne presse libérale, séduits par l'idéologie du fascisme, par l'évolution de leur métier, accompagnée de plus par une amélioration de leur statut social, juridique, et souvent professionnel. A ce propos la lettre de Filippo Burzio exposant que son « instinct démiurgique, et l'absence de préjugés de [son] sens historique et humain [le] portent à reconnaître des atouts et des possibilités en cet homme [Mussolini], qu'[il suit] avec appréhension libérale, mais aussi avec sympathie humaine, et à désirer qu'ils soient utilisés dans l'État »<sup>712</sup> illustre cette séduction, d'abord charismatique, avec Mussolini, puis idéologique et pratique, auprès de journalistes et autres intellectuels issus de la culture libérale ou de gauche. De manière générale, la séduction du régime fasciste auprès d'une partie des intellectuels italiens n'est désormais plus à prouver<sup>713</sup>, et le rapport entre le fascisme et les journalistes ne doit donc pas être uniquement analysé par le biais des dynamiques de contrôle, de coercition, qui ne laisseraient le choix qu'à la soumission, l'adaptation ou le retrait professionnel des éléments de ce groupe. La « métamorphose des intellectuels »<sup>714</sup>, entreprise dès les premières décennies du nouvel état italien, l'imprégnation nationaliste et le sentiment de déclassement social présent chez une partie de ceux-ci, l'épreuve de la guerre, étant nombreux à être appelés sous les drapeaux<sup>715</sup> suivi des frustrations

---

712 Lettre de Filippo Burzio à Prezzolini, 16 juin 1923, citée in D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino tra le due guerre*, op. cit., p. 272.

*(Io non sono certo fascista, anzi dopo i fatti di ottobre mi sono iscritto al Partito Liberale, ma il mio istinto demiurgico, e la spregiudicatezza del mio senso storico e umano mi portano a riconoscere dei numeri e delle possibilità in quest'uomo, che seguo con apprensione liberale, ma anche con simpatia umana, e a desiderare che vengano utilizzati nello Stato)*

713 Cf notamment TURI Gabriele, *Lo Stato educatore. Politica e intellettuali nell'Italia fascista*, op. cit., SEDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini*, op. cit., TARQUINI Alessandra, *Storia della cultura fascista*, op. cit.

714 TURI Gabriele, *Lo Stato educatore. Politica e intellettuali nell'Italia fascista*, op. cit., pp. 6-28.

715 En effet, l'étude prosopographique illustre également cet aspect fondamentalement important, celui d'une participation forte des journalistes en âge d'être appelés sous les drapeaux en 1915-1915, alors que les grands journaux du pays pouvaient demander une dérogation pour garder leurs rédacteurs. Ainsi, parmi les journalistes du corpus, plus d'une cinquantaine ont participé à la Grande Guerre, une trentaine en obtenant une distinction militaire et près d'une quarantaine comme officiers. Ils sont nombreux à revenir avec une blessure, et 3 d'entre eux, Sergio Bruno Rizzatti, Tito Roggero Zanetti et Marziano Bernardi, ont le statut de mutilé.

collectives, la perception révolutionnaire d'un mouvement qui, avec eux, cherche à former une nouvelle société et un « nouveau modèle d'Italien », sont autant de facteurs tendant à orienter certains intellectuels vers le mouvement fasciste puis à soutenir le régime. Les propos de Gabriele Turi expriment parfaitement cet état d'esprit des intellectuels italiens face à « l'État éducateur » que souhaite être, et tente de se présenter comme tel, le régime fasciste ;

« Grands intellectuels, journalistes, professeurs d'école et d'université, éditeurs, membres des professions libérales, artistes, juristes, économistes, curés, techniciens etc..., c'est-à-dire tout ceux qui firent partie de ce qui durant la période fasciste a été défini [...] comme une véritable « industrie culturelle », lorsqu'ils adhèrent au régime, au sein des structures du Parti ou celles de l'État, se transformèrent en « classe politique » et eurent des tâches différentes, mais convergentes dans la tentative de construire l'État nouveau et « l'homme nouveau ». Contraints ou avec leur consentement, les moyens et grands intellectuels se mirent au service d'un « État éducateur » qui veut fasciser le pays et, malgré leurs différences culturelles, acquièrent un certain nombre de traits communs dans le but d'affirmer une nouvelle politique culturelle et une culture fasciste, au sein de laquelle la conception même du rôle de l'intellectuel de la part du régime est tout sauf secondaire. »<sup>716</sup>

Dans le cas des journalistes, l'exemple d'Ermanno Amicucci, qui participe activement à cette « révolution journalistique » après avoir été formé dans la presse du début du siècle, d'abord à *L'Avanti* dès 1908, puis au *Piccolo* ou à *La Nazione*, est éloquent. Mais d'autres « pères » empruntent un chemin similaire. Là encore, il est difficile de comprendre réellement les postures des journalistes étudiés, et chaque parcours intègre des perceptions personnelles,

---

716 TURI Gabriele, *Lo Stato educatore*, op. cit., p. 21

(*Grandi intellettuali, giornalisti, docenti di scuola e di università, editori, professionisti, artisti, giuristi, economisti, parroci, tecnici ecc., cioè quanti prestano il proprio lavoro in quella che nel periodo fascista viene definendosi, non solo e non tanto per impulso del regime, come vera e propria « industria culturale », quando aderiscono al regime all'interno delle strutture del partito o di quelle statali si trasformano in « classe politica » e svolgono compiti differenziati, ma convergenti nel tentativo di costruire il nuovo Stato e l'« uomo nuovo ». Costretti o consenzienti, intellettuali grandi e medi si mettono al servizio di uno « stato educatore » che vuole fascistizzare tutto il paese e, nonostante le loro differenze culturali, acquistano alcuni tratti comuni per l'affermarsi di una politica culturale nuova e di una cultura fascista, di cui è parte non secondaria la concezione del ruolo dell'intellettuale propria del regime*)

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

émotionnelles, culturelles, politiques, et surtout liées aux événements quotidiens, qu'il est bien difficile appréhender dans toute leur complexité. On peut citer néanmoins quelques cas à Turin qui semblent illustrer cette fascisation de journalistes professionnellement aguerris, avec en particulier Giulio Corradino Corradini ou Domenico Coniglione Stella, respectivement journalistes depuis 1907 et 1906 et également impliqués politiquement dans le fascisme ou des rédacteurs comme Ernesto Quadrone, Massimo Escard, Mario Bassi, Giuseppe Castelli, Antonio Baretta, Guido Gaia, ou même, dans une certaine mesure, Arnaldo Cipolla, pour ne citer que les plus célèbres, dont les rapports des fédéraux ou des autres membres de la hiérarchie locale louent la moralité, « l'excellent esprit fasciste », et « l'activité professionnelle mise au service du régime »<sup>717</sup>. Massimo Escard est un bon exemple de cette « conversion », dans ce cas-ci précoce, du monde libéral vers le fascisme. Né en 1894 à Rome, il semble intégrer le journalisme un peu avant ou un peu après la première guerre<sup>718</sup>, à laquelle il participe d'ailleurs en tant que lieutenant. Si les sources utilisées ne permettent pas de savoir précisément dans quels journaux il débute, il semble faire ses premiers pas dans la presse florentine puis à Buenos Aires où il s'était installé après la guerre. Il retourne en Italie, à Turin, en 1925, est embauché au *Regno*, probablement en partie grâce aux requêtes de son père, aristocrate et général à la retraite<sup>719</sup>, puis à *La Stampa* dès 1928<sup>720</sup>. Mais son parcours politique avant 1921 prouve bien qu'il effectue une évolution précoce mais considérable. D'abord inscrit au Parti Libéral, également membre d'une loge maçonnique qu'il quitte selon ses déclarations en 1921<sup>721</sup>, Massimo Escard s'inscrit au *Fascio* de Florence en 1920 ou 1921, où il devient squadrisme, participant par la suite à la marche sur Rome. Volontaire en Éthiopie, il est nommé au directoire du *Fascio* de Turin en 1941 avant d'être rappelé sous les drapeaux. Massimo Escard semble être largement apprécié pour son activité journalistique, à *La Stampa*

---

717 Cf par exemple ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1079, Fascicolo « QUADRONE Ernesto » ou AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 911, Fascicolo 11551 «GAIA Guido »

718 Les annuaires de la presse présentent comme date 1918 ou 1921, mais les sources du MINCULPOP évoquent à une reprise des débuts professionnel en 1914.

719 Edoardo Escard écrit à Mussolini en 1925 pour que son fils trouve un nouvel emploi journalistique, et particulièrement à *La Stampa*. Si Alessandro Chiavolini répond défavorablement, expliquant que le chef du gouvernement ne souhaite pas intervenir directement auprès des directions de journaux, Massimo Escard est néanmoins embauché cette même année au *Regno*. In ACS, SPD, Carteggio Ordinatio, Fascicolo 518.860 « ESCARD Massimo ».

720 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 911, Fascicolo 11551 « ESCARD Massimo ».

721 *Ibid.*.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

mais aussi dans d'autres journaux, comme à *La Nazione* dont il est correspondant, et le ministre de la Culture populaire propose le nom de Massimo Escard en 1937 pour une décoration à l'ordre de la couronne d'Italie et le soutient directement, le journaliste recevant la décoration à la fin de l'année 1937 (grade de Commandeur de la Couronne d'Italie). Le ministère lui verse même une subvention occasionnelle de 3000 liras en 1938, lorsque ce dernier expose des soucis financiers<sup>722</sup>. Il est également gratifié de commentaires élogieux du préfet de Turin, Carlo Tiengo<sup>723</sup>. On peut enfin citer son active propagande au sein du *Centro di cultura propaganda azione per Nizza e le rivendicazioni alla Frontiera occidentale*, qu'il fonde à Turin aux lendemains de l'armistice avec la France en juin 1940, afin de « combattre les agents de Paris » dans les zones limitrophes à la frontière, ainsi qu'à Nice et en Savoie, et y « entreprendre un travail de pénétration politique, culturelle et idéologique », dans une initiative fasciste qui naît de sa perpétuelle « inspiration envers le Duce », comme il l'explique en 1940 à Mussolini, ce dernier l'ayant par ailleurs reçu plusieurs fois<sup>724</sup>. Le télégramme qu'il envoie en français en 1942 au *Duce*, résume bien l'orientation de cette propagande et sa dévotion envers Mussolini :

« Duce. Roma.

Ce bon Pétain a été splendide *stop* son message à Mr Roosevelt très vieille France *stop* dommage que soldats chars et canons pas à la hauteur *stop* fusils français pas fait merveille cette fois-ci *stop* puisse nouvelle preuve éternelle mauvaise foi être goutte qui fait déborder vase *stop* Savoie pas France *stop* Savoie unie huit siècles Maison royale Italie *stop* Savoie refuse souscrire politique Vichy *stop* Savoie attend libération Vive notre Duce-Empereur ! De par Comité Savoyard signé Escard. »<sup>725</sup>

Encore plus anciens, pour donner un dernier exemple, sont les débuts professionnels de Mario Bassi, né à Forlì en 1886, diplômé en lettres et philosophie, qui entre en journalisme

---

722 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 270, « ESCARD Massimo ».

723 ACS, SPD, Carteggio Ordinatio, Fascicolo 518.860 « ESCARD Massimo »

724 *Ibid.*, « Lettre à Mussolini le 25 novembre 1940. Turin ».

725 *Ibid.*, « Télégramme à Mussolini le 10 novembre 1942. Turin »



## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

en 1904 et rejoint *La Stampa* d'Alfredo Frassati en 1909<sup>726</sup>. Restant dans le journal turinois durant le fascisme, il devient un des envoyés spéciaux du journal les plus appréciés par les lecteurs, mais aussi par la hiérarchie, comme l'attestent ses lettres cordiales avec Alessandro Pavolini<sup>727</sup> ou son évocation pour une médaille destinée aux « officiers et fonctionnaires qui ont contribué efficacement à la préparation et l'organisation politique et militaire des opérations »<sup>728</sup>, décoration créée par le décret du 6 juillet 1936. Mario Bassi semble bien présenter une totale adhésion au fascisme, et il est inscrit dès en 1926 au parti, avec la garantie de grandes figures du fascisme local (le comte Nicolis di Robilant par exemple)<sup>729</sup>. A propos de la campagne raciale, on retrouve dans son dossier de la Fédération de Turin cette phrase, inscrite dans le document à propos de la race, semblant illustrer le peu d'égard envers la discrimination des juifs : « Le nom de la famille Bassi peut se lire dans les pierres tombales des catacombes romaines à partir du IIIème siècle ! »<sup>730</sup>. Mario Bassi sera considéré par les instances d'épuration à la libération comme un journaliste « *fascistissimo* », présent notamment dans la liste des journalistes « choisis parmi les plus fascistes et les plus recommandés par le MINCULPOP » lors de la guerre d'Éthiopie<sup>731</sup>.

Si le propos n'est pas de lister, ou même de regrouper les journalistes en fonction d'attitudes ou de postures pré-établies, il faut tout de même noter que les « conversions » politiques d'un certain nombre de journalistes issus du monde libéral et de la presse traditionnelle ont permis la présence au sein des rédactions d'hommes professionnellement efficaces et expérimentés et dont le soutien au régime était actif et solide, aux côtés de journalistes dont les postures professionnelles semblent plus être pratiques, voire pragmatiques si ce n'est « opportunistes », et les positions politiques passives, « tièdes » voire critiques, notamment durant les dernières années du régime, après les lois raciales.

---

726 FRASSATI Luciana, *Un uomo, un giornale, Alfredo Frassati, vol I, op. cit.*, p.159, n°30.

727 ACS, MINCULPOP Gabinetto, II Versamento, Busta 2, fascicolo « BASSI Mario », « Lettre de Mario Bassi à Alessandro Pavolini, 20 juin 1936. Giubia, AOI ».

728 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 118, « Ufficio Stampa e propaganda in AOI ».

729 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 655, Fascicolo 728 « BASSI Mario ».

730 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 655, Fascicolo 728 « BASSI Mario »,  
( *Il nome di famiglia Bassi si legge nelle lapidi delle catacombe romane a partire dal III sec !* )

731 ACS, PCM, Alto Commissariato per le sanzioni contro il fascismo, Titolo III.22, Busta 13.1, « Elenco degli inviati speciali durante la guerra abissina ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Symptomatique à ce propos est le nombre de journalistes de cette génération présents dans les listes des journalistes privilégiés du service *NU.P.I.E.*, considérés comme efficaces et de confiance, pour mener à bien la propagande en cas de guerre. Ainsi la liste de 1936 indique, rappelons-le, Ernesto Quadrone, Vittorio Emanuele Bravetta, Pietro Gorgolini et Guido Pallotta (nés respectivement en 1887, 1889, 1891 et 1900) dans la liste des publicistes et Donato Costanza Eula, Domenico Coniglione-Stella, Eugenio Bertuetti, Mario Mazzarelli, Angelo Appiotti, et Carlo Antonio Avenati (nés respectivement en 1869, 1887, 1895, 1900, 1903 et 1904) dans celle des journalistes professionnels, complétés dans la liste de 1937 par Raffaello Nardini Saladini, Curio Mortari, Alfredo Signoretti, et Giacomo Emanuele Ghirardo (nés respectivement en 1886, 1892, 1901 et 1908). Parmi ceux ci seuls, Alfredo Signoretti, Giacomo Emanuele Ghirardo, Angelo Appiotti et Carlo Antonio Avenati débute dans le journalisme après 1922 (et tous avant 1926), nouvelle preuve que le régime compte et se fie principalement, notamment en période aussi sensible qu'une guerre, sur des journalistes issus de la génération des « pères ».

### **Les journalistes débutant dans les années 1930. L'échec de la création d'une nouvelle génération ?**

Enfin un mot doit être dit de la génération des journalistes entrant en journalisme au cours des années 1930. S'ils sont centraux dans la perception d'une réelle génération de journalistes fascistes, n'ayant connu que le fascisme, côtoyant notamment les organisations du régime (certains proviennent des *G.U.F.*), nous avons montré plus haut qu'ils sont largement minoritaires dans notre corpus prosopographique. Et ce que ce soit tant en terme d'effectifs qu'en terme d'importance de postes, avec moins de 50 individus, et moins d'une vingtaine ayant été inscrits plus de 2 ans au Syndicat en tant que rédacteur. Les chiffres sont encore plus bas s'il l'on ne considère que les journalistes nés réellement autour des années 1910 (et non pas des journalistes nés aux alentours de 1900 et commençant tardivement la profession journalistique) avec alors seulement quelques cas.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

On note bien l'absence d'une véritable génération de nouveaux journalistes entrant dans le journalisme au cours des années 1930-1940, qui constituerait une hypothétique relève des journalistes alors en place, fascisés idéologiquement et confrontés uniquement à une presse propagandiste et « éducative », génération qui ne voit jamais réellement le jour. Cette question mériterait alors une étude à part entière, au niveau national. Mais le nombre extrêmement important de rédacteurs dans les grands titres de la presse, la difficulté durant le régime de créer d'autres journaux, mais aussi probablement une certaine perte de prestige de la profession, devenue à la fin du *ventennio* l'image d'un instrument du régime aux contenus uniformisés et peu créatifs, l'incapacité du régime de former réellement les journalistes du futur – l'échec de l'école de journalisme idéalisée et portée par Ermanno Amicucci en est une preuve flagrante<sup>732</sup> –, peuvent expliquer cette absence frappante, illustration d'une génération « brisée », dont la guerre mettra un frein, parfois définitif, à l'évolution professionnelle. Cela n'implique pas que de nombreux jeunes n'ont pas pu s'investir dans des journaux ou des revues, et notamment celles des associations de jeunes fascistes, organes des *G.U.F.* en tête, dont la lecture met bien en évidence, dans la lignée de la nouvelle historiographie sur les *G.U.F.*, une génération exaltée, politisée, revendiquant son poids dans la société fasciste et dont le soutien à Mussolini et l'appui aux entreprises propagandistes du régime est largement exposé<sup>733</sup>. A Turin les jeunes *guffini* intervenant au sein de *Vent'anni* ou de *Il Lambello*, qui se partagent chronologiquement la représentation officielle du *G.U.F.* turinois, sont d'ailleurs représentés par quelques personnages plutôt notables du journalisme turinois, comme Guido Pallotta, Ather Capelli, ou Giuseppe Castelli, tous trois au sein de *Vent'anni*, dont les articles rappellent une conception de la vie et de la politique liée à leur jeunesse et leur génération. Ainsi l'éditorial de *Vent'anni* de la première moitié de février 1934, sous la direction de Guido Pallotta, déclarait :

« Nous, les jeunes hommes de Mussolini, nous ne mourrons jamais de faim. Nous, génération de la *littoria*, nous saurons conquérir nous-même notre

---

732 Nous renvoyons à nouveau à GALLAVOTTI Eugenio, *La scuola fascista di giornalismo (1930-1933)* op. cit et FORNO Mauro, *Fascismo e informazione* ; op. cit., pp. 125-181.

733 Se reporter notamment à LA ROVERE Luca, *Storia dei Guf. Organizzazione, politica e miti della gioventù universitaria fascista*, op. cit. ; et DURANTI Simone, *Lo spirito gregario. I gruppi universitari fascisti tra politica e propaganda (1930-1940)*, op. cit.

place au soleil, à la manière romaine, à la manière fasciste. Certaines personnes se scandaliseront, en nous entendant, et crieront peut-être au cynisme belliciste, mais continueront à marcher sur leur prochain dans la vie de tous les jours, au bureau ou à l'atelier, pour un avancement de grade, une augmentation de salaire et d'autres misères similaires, dans une lutte muette et immobile, minable et indigne, qui vieillit tous ceux qui voient en elle le but de la vie. Nous non. Les jeunes hommes de Mussolini se moquent de l'organigramme et des avancements, des salaires et des chantages, des faveurs, des sollicitations, de tout ce qui encrasse, obstrue et ensorcelle le chemin du jeune qui veut se tracer une voie ; les jeunes hommes de Mussolini regardent bien plus loin [...]. Ils pensent que la vie est belle seulement parce qu'ils peuvent l'offrir comme une fleur vermeille à l'Italie, adorable maîtresse ; il considèrent que sans l'héroïsme et le sacrifice [...], la vie serait une grande misère, un bien triste chose. » <sup>734</sup>

Mais les débuts professionnels de ces trois journalistes cités remontent aux années qui précèdent le régime, ou à ses toutes premières (respectivement 1914, 1921 et 1923 pour Giuseppe Castelli, Guido Pallotta et Ather Capelli), et s'éloignent un peu du modèle générationnel présenté ici. Guido Pallotta a près de 35 ans par exemple lors de la parution de l'éditorial évoqué plus haut, dans un journal dont le titre laisse imaginer une génération un peu plus jeune. Les autres rédacteurs principaux de la revue, comme Elio Bravetta, qui en deviendra directeur, ne seront jamais inscrits au Syndicat en tant que journalistes professionnels. Seuls Paolo Cesarini pour *Vent'anni* et Guido Pugliaro pour *Il Lambello*, le seront, mais en 1939-1940, et Elio Bravetta seulement en tant que publiciste. Un journal comme *Vent'anni* représente bien l'expression d'une jeunesse fasciste turinoise, soutenant toutes les batailles du régime, et s'en faisant même le fer de lance, parfois de manière

---

734 « Preparare i cuori » in *Vent'anni*, 1-15 février 1934, p.1. Également cité in DURANTI Simone, *Lo spirito gregario*, op. cit, p. 53.

(Noi, ragazzi di Mussolini, non morremo mai di fame. Noi, generazione littoria, sapremo conquistarci il nostro posto al sole alla maniera romana, alla maniera fascista. Qualcheduno si scandalizzerà, a sentirci, e griderà magari al cinico guerrafondaio, ma continuerà ad azzannare il suo simile nella vita d'ogni giorno, nell'ufficio o nell'officina, per avanzamenti di grado, aumenti di salario e simili miserie, in una lotta muta e immota, squallida e irata, che invecchia tutti coloro che in essa vedono lo scopo della vita. Non noi. I giovani di Mussolini se ne infischiano di organici e di avanzamenti, di stipendi e di ripicchi, favori, sollecitazioni, di tutto quanto insudicia, ostacola e irretisce il cammino del giovane che vuole aprirsi una strada ; i ragazzi di Mussolini guardano assai più lontano [...]. Essi pensano che la vita è bella soltanto perché possono donarla come un fiore vermiglio all'Italia, adorabile amante ; ritengono che senza l'eroismo e il sacrificio, [...] la vita sarebbe una ben misera, una ben triste cosa)

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

anticipée, comme l'attestent dès 1934 les articles dénonçant l'antifascisme en général, mais ciblant plus particulièrement le monde universitaire et développant rapidement l'idée d'un lien entre antifascisme et hébraïsme<sup>735</sup> :

« Nous parlions dans le numéro précédent de l'heureux éloignement des salles de cours de la Faculté de Lettres et de Philosophie d'un célèbre professeur antifasciste, un individu importé de la Russie avec tous les instincts ataviques du bolchevisme et de l'anarchisme. Et voici que, peu de jours après notre article, le personnage en question, Leone Ginzburg, était indiqué par la presse quotidienne comme le membre d'un petit groupe de juifs antifascistes, anti-italiens, de mèche avec la maçonnerie internationale. Nous nous réjouissons vivement d'avoir eu autant le nez creux et nous nous souhaitons que une chance similaire puisse toujours nous assister à l'avenir, dans notre volonté de signaler les ennemis de la patrie. »<sup>736</sup>

Néanmoins, le cas des rédacteurs et collaborateurs de la presse universitaire fasciste est bien particulier puisque, comme l'a d'ailleurs montré Simone Duranti, ces jeunes gens se destinaient plus largement à la carrière politique, les articles étant alors écrits dans une volonté certes propagandiste et revendicatrice, mais dans une perspective d'évolution professionnelle vers les sphères de la hiérarchie fasciste. Guido Pallotta ou Giuseppe Castelli, les seuls journalistes professionnels de *Vent'anni* à avoir eu une carrière importante, ont travaillé de nombreuses années (les deux à la *Gazzetta del Popolo*) avant de diriger la revue étudiante<sup>737</sup>.

---

735 Si le racisme biologique allemand est largement critiqué dans les pages *guffini*, en tout cas jusqu'en 1936, avant que le rapprochement diplomatique avec l'Allemagne ne conclue une phase de critique du nazisme, alors remplacée par un nouveau jugement bien plus positif sur le régime nazi et Hitler. Cf DURANTI Simone, *Lo spirito gregario*, op. cit., pp. 319-320.

736 « Tre bis », in *Vent'anni*, 16-30 avril 1934, p.14.

(*Parlavamo nel numero scorso del fortunato allontanamento delle aule della Facoltà di Lettere e filosofia d'un noto professore antifascista, un individuo importato dalla Russia con tutti i atavici istinti del bolscevismo e dell'anarchia. Ed ecco che, pochi giorni dopo il nostro corsivo, il sullodato Leone Ginzburg, veniva dalla stampa quotidiana nominato tra un gruppetto di ebrei antifascisti, antitaliani, in combutta con la massoneria interazionale, Ci siamo vivamente rallegrati per avere avuto così felice mano e ci auguriamo che simile fortuna ci assista sempre per l'avvenire, nel segnalare i nemici della Patria.* ).

737 Guido Pallotta dirige *vent'anni* dès 1932, lorsqu'il fonde la revue, et Giuseppe Castelli en devient directeur en 1939.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Seuls quelques autres cas réussiront à s'imposer dans le monde journalistique des années 1930, principalement au sein de *La Stampa*. On peut évoquer Tullio Vablais, né en 1904, et qui devient intègre le *Corriere d'Alessandria* (parallèlement à un poste au sein de l'*Ufficio Stampa* de la Fédération d'Alexandrie), journal dont il devient directeur en 1939, étant jugé d'ailleurs comme un « bon élément » à « l'activité fasciste régulière » par sa hiérarchie<sup>738</sup>, Leo Rea qui intègre *La Stampa* en 1933 comme rédacteur *viaggiante*, Angelo Nizza, « *praticante* » à *la Stampa* en 1933 puis rédacteur en 1935, Guido Piazza, à *La Stampa* de 1937 à 1940, Paolo Cesarini, dont la carrière débute réellement à la fin des années 1930, lorsqu'il intègre la *Gazzetta del Popolo* en 1938, ou encore Giacomo Emanuele Ghirardo, né en 1908, collaborateur du *Maglio* en 1926, puis rédacteur « *praticante* » à la *Gazzetta del Popolo* dès 1929, au sein de la quelle il reste, en tant que rédacteur. S'il ne fait pas parler de lui dans les sphères locales du régime, son poste de rédacteur à *L'Avanti* dès sa reconstitution à Turin en 1945<sup>739</sup> semble néanmoins indiquer des sympathies politiques plutôt éloignées de celles du fascisme, et donc un engagement dirigé vers l'aspect professionnel plus que pour un soutien idéologique complet au fascisme. Cette supposition s'accompagne de quelques cas de journalistes de cette génération dénoncés pour leur antifascisme, comme Leonardo Pestelli, fils de Gino Pestelli, cible de plusieurs rapports de la Police Politique<sup>740</sup>, tout comme Furio Donaggio, né en 1906, ou Paola Bologna, qui s'engageront d'ailleurs tous les deux par la suite dans la résistance<sup>741</sup>.

L'image est alors bien celle d'une génération très peu représentée, dont la réussite professionnelle est très relative, même si certains sont également impliqués dans les sphères politiques et les campagnes du régime, principalement autour des *Ufficio Stampa* des fédérations, et durant la guerre d'Éthiopie (on compte 5 journalistes de cette génération volontaires en A.O.I. ou en Espagne<sup>742</sup>). Si certains réussissent à intégrer les rédactions de la ville, il semble bien que la majorité d'entre eux éprouvent des difficultés à s'imposer

---

738 AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 950, Fascicolo 72629 « VABLAIS Tullio ».

739 Sur la question des journalistes turinois aux lendemains de la libération, nous renvoyons à nouveau à ALBERTARO Marco, *La parentesi antifascista. Giornali e giornalisti a Tironi (1945-1948)*, op. cit.

740 Notamment in ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZAPPA Paolo ».

741 Cf Istituto Piemontese per la Storia della resistenza e della società contemporanea, Partigianato Piemontese, Codice AL04292 « Paola Bologna » et Codice VC07259 « Furio Donaggio ». Cf in <http://intranet.istoreto.it/partigianato/ricerca.asp>.

## Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ?

professionnellement, indiquant le peu de pouvoir du régime fasciste à soutenir réellement ces jeunes gens qui pourtant rassemblent généralement les critères du nouveau modèle du journaliste fasciste.

---

742 Paolo Cesarini, Vittorio Fontana, Leandro Gellona, Maner Lualdi pour l'Ethiopie et Vittorio Nobili en Espagne.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.



# Partie II. Parcours individuels et itinéraires comparés.

*« le matériau biographique est du matériau historique comme un autre et souvent plus complet qu'un autre, en tout cas toujours organisé autrement : la question est de savoir qu'en faire. Comment produire, à partir d'un corpus de biographies ou des rapports d'une biographie à son contexte historique, une intelligibilité longitudinale où l'on gagne quelque chose à être parti de biographies, et non d'observations génériques ou synchroniques ? »<sup>743</sup>*

Après une approche prosopographique, et générale, du monde journalistique turinois, le propos de cette partie, comme nous avons pu l'exposer en introduction, est de présenter quelques parcours plus approfondis. Comme c'est souvent le cas lorsque l'historien passe de la conceptualisation au travail sur les sources, la sélection de ces parcours découle en partie des informations que le dépouillement des archives a permis de récolter. Des informations qui, bien logiquement, sont inégales, tant quantitativement que qualitativement, notamment lorsqu'elle proviennent d'un point de vue unique, sans possibilité de croiser les informations. Il y a donc, dans les parcours que nous nous proposons de présenter, une large part de hasard liée à la découverte des sources ou à l'existence même de ces sources, dont une partie provient des fichiers de la Police Politique, avec des rapports qui peuvent être tributaires de

---

<sup>743</sup> PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », in *Revue française de sociologie*, 31-1, 1990, pp. 3-22, cit pp. 10-11.

coïncidences, de la réussite ou non de certaines enquêtes approfondies. Il est certain que se pose la question de la représentativité réelle des parcours présentés, mais ces chapitres ont pour objectif de présenter quelques-uns des cheminements, des postures, des stratégies, parmi un éventail bien plus large et diversifié.

Comme nous l'avons stipulé en introduction générale le propos envisagé ici n'est pas de présenter des biographies exhaustives, complètes, mais bien de centrer l'analyse sur les questions centrales de la thèse, l'adaptation au fascisme, la carrière de ces personnages, les projets professionnels ou politiques, les liens internes, mais aussi le rapport avec les autorités fascistes, tant locales que nationales, qu'il soit politique, économique, idéologique etc. Dans un contexte où le discours public est strictement surveillé, il peut être intéressant, notamment grâce aux rapports de la police politique, de percevoir les attitudes privées des journalistes, ou du moins celles dont le régime leur prête. De manière générale nous avons tenté de ne pas tomber dans certains travers biographiques, bien analysés par Jean Claude Passeron<sup>744</sup>, celui de « l'utopie biographique »<sup>745</sup>, qui trouverait pertinent de développer une vision exhaustive du parcours, illustrée par la volonté compréhensible du chercheur de vouloir insérer toutes les données récoltées parfois en dépit d'une cohérence globale, et à l'inverse celui de ne plus vouloir que tracer des « traits pertinents et des systèmes de relations qui les constituent » dans lesquels les individus ne sont plus que des illustrations, plus ou moins forcées, de concepts établis à l'avance. L'idée de cette partie est alors de s'arrêter plus ou moins longuement sur quelques cas de journalistes et précisément sur ce qui en fait des cas originaux au sein du groupe.

Ainsi, cette II<sup>e</sup> partie se penche de nouveau sur la question de l'épuration, mais en ciblant certaines logiques internes, notamment celle de la concurrence entre la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa*, et se penchant sur trois parcours impliqués par les questions d'épuration, avec Gino Pestelli, Santi Savarino et Leo Galetto (chapitre 6). Dans le prolongement du chapitre 5, qui se penchait sur l'existence de générations distinctes, nous pourrions nous arrêter sur trois exemples générationnels avec Raffaello Nardini Saladini,

---

744 PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », in *Revue française de sociologie*, *op. cit.*

745 *Ibid.*, pp. 5-6

## Partie II. Parcours individuels et itinéraires comparés.

Angelo Appiotti et Paolo Cesarini, qui intègrent également d'autres éléments, comme les difficultés professionnelles du journalisme des années 1930, la question de la création de financement de certaines revues (avec l'exemple d'*Autarchia*) et l'aide financière apportée à certains journalistes (chapitre 7). Enfin le dernier chapitre (chapitre 8) évoquera succinctement la question de la fin du *ventennio*, marqué par les lois raciales, avec les journalistes touchés par les lois raciales, notamment le cas de Deodato Foà. Nous pourrions également nous arrêter brièvement sur le projet de centre de propagande aux États-Unis avec Leo Rea.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

# Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

La question de l'épuration, au tournant des années 1920-1930, est centrale pour appréhender les rapports entre le journalisme italien et le régime de Mussolini. La volonté du régime de réussir à contrôler la profession, par la force mais aussi par un certain nombre d'éléments de séduction, principalement professionnels, est un paramètre important dans cette perspective, tout comme l'est la perception du rôle et de l'attitude des acteurs de ce monde, et plus particulièrement de ceux qui sont visés par les nouvelles instances fascistes. Durant ces années de mise en place du Syndicat, le régime réfléchit sur la question du modèle journalistique, défendu par Ermanno Amicucci, redéfinit les règles politiques et professionnelles du métier. C'est dans ce contexte que peuvent être comprises, en partie, les attitudes et stratégies des journalistes. Il est certain, comme nous avons pu le voir plus haut, que l'épuration a été finalement plus restreinte et modérée qu'on aurait pu le penser dans un premier temps. La question des attitudes et des réactions des journalistes face à l'action du Syndicat reste néanmoins primordiale, particulièrement pour tenter de comprendre les modes de défense de ceux qui sont inquiétés.

## A) La restructuration de *La Stampa*

### **La Stampa face au régime et au Syndicat**

L'arrivée du fascisme au pouvoir ne remet pas en question immédiatement l'organisation des journaux libéraux ou opposés au fascisme. Néanmoins avec la mise en place

des lois sur la presse et le contrôle progressif sur la profession avec le Syndicat et l'*albo*, la presse libérale, comme *La Stampa*, et ses rédacteurs les plus politiquement impliqués vont être inquiétés par le régime.

Après que le journal est mis sous séquestre à la fin de l'année 1924, ses publications reprennent après le 3 janvier, avec l'interdiction de traiter de la politique italienne<sup>746</sup> avant qu'une nouvelle suspension n'intervienne du 29 septembre au 3 novembre 1925<sup>747</sup>. Alors qu'Alfredo Frassati annonce qu'il se retire du journal le 9 novembre 1925, et que le sénateur Agnelli le remplace bientôt comme propriétaire de *La Stampa*<sup>748</sup>, le régime commence à se préoccuper de la réorganisation interne du journal et se questionne sur les rédacteurs qu'il faudrait éloigner, pour leur implication politique ou leur pratique professionnelle, notamment durant l'affaire Matteotti, et ceux qui peuvent continuer à exercer dans le journal turinois que le régime veut normaliser et fasciser.

Le 24 novembre 1926, quelques jours avant la prise de fonction d'Andrea Torre à la direction du journal, le ministère de l'Intérieur, par le biais du sous-secrétaire d'État aux Affaires intérieures, envoie un télégramme au préfet de Turin, Agostino d'Adamo, pour que ce dernier, « étant donné les nouveaux accords » avec *La Stampa*, lui fasse part de son avis « à propos des rédacteurs qui peuvent rester et ceux qui doivent être remplacés »<sup>749</sup>. Mussolini est d'ailleurs fortement impliqué dans les tractations et décisions à propos du journal turinois, notamment en tentant d'imposer le 25 novembre à Agnelli Orazio Pedrazzi<sup>750</sup>, comme rédacteur, collaborateur ou même correspondant, par le biais du préfet D'Adamo<sup>751</sup>.

---

746 Cf LEGNANI Massimo, « La Stampa (1919-1925) » in VIGEZZI Brunello (dir.), *1919-1925. Dopoguerra e fascismo. Politica e stampa in Italia*, op. cit., p. 365.op. cit.

747 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p. 68.

748 MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op. cit., p. 19.

749 ACS, SPD, CO, Fasc. 198.030, « PEDRAZZI Orazio », « Télégramme du sous-secrétaire d'Etat aux affaires intérieures au préfet de Turin. 24-11-1926 ».

« *Dati nuovi accordi intercorsi per sistemazione giornale Stampa prego VE esprimere urgenza suo parere circa redattori che possono permanere e quelli che debbono essere sostituiti* ».

750 Nous avons vu au chapitre 4 comment Orazio Pedrazzi avait sollicité Mussolini pour trouver un poste après la fin du *Regno*.

751 ACS, SPD, CO, Fasc. 198.030, « PEDRAZZI Orazio », « Télégramme de Mussolini au préfet de Turin. 25-11-1926 ». « Dites au Sénateur Agnelli que je désire que parmi ses collaborateurs ou rédacteurs ou peut-être envoyés spéciaux de *La Stampa* soit compris l'Honorable Orazio Pedrazzi, qui est également un brillant écrivain et qui permettra de montrer que *La Stampa* s'est renouvelée.

(*Dica al Senatore Agnelli che desidero sia compreso fra i collaboratori o redattori magari viaggianti della Stampa On Pedrazzi Orazio ce è anche un brillante scrittore et gioverà a far intendere che la Stampa si è rinnovata*).

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

Le 25 novembre le préfet répond au ministère en proposant une première liste de rédacteurs, correspondants et collaborateurs acceptables et de ceux, au contraire, à remplacer. Il écrit ainsi :

«Sont à considérer comme pouvant rester au sein de la nouvelle organisation journalistique de *La Stampa* ; les rédacteurs : Michelotti Luigi, ce dernier en tant que Directeur, Rossi Fulvio, Cajumi Arrigo, Soave Ettore, Mortari Curio, Bassi Mario, Barberis Leopoldo, Bernardelli Francesco, Della Corte Andrea, Cassone Giuseppe, De Maria Cesare, Pavia Ugo, Leva Ubaldo, Guardone Ernesto, Gallotti Salvatore, Tonelli Giuseppe, Noggi Ercole, Argnetta Francesco; les collaborateurs : Cabiati Attilio, Prosperi Carola, Sarti Giuseppe, Vicenti Lionello, Sorani Aldo, Monacorda Guido, Giovanola Luigi, Alvaro Corrado, Ramperti Marco, Folgore Luciano, Angeli Diego, Giacosa Pitro, Gualino Lorenzo, Bernardi Marziano ; les correspondants régionaux : Comazzi Luigi, Micheli Bruno, Carbone Attilio, Bevilacqua Giuseppe, Missaglia Carlo, Tutino Alfredo, Natela Gaetano, Mattei Enrico, Antonini Lelio, Maieti Michele, Castelli Guido, Bertolasi Pio, Campagna Giovanni, Bignolo Umberto ; les correspondants à l'étranger Prati Marcello, Ceria Emanuele, Pettinato Concetto.

Sont à considérer comme à remplacer ; Pestelli Dino [Gino], Banzetti [Banzatti] Vittorio, Cosmo Umberto, Soleri Marcello, Tilgher Adriano, Ansaldo Giovanni, Croce Benedetto, Guarnieri Mario, Zini Zino, Mosca Gaetano, Braggio Enrico, Zanetti Armando. Le Sénateur Agnelli considère indispensable pour raisons techniques la permanence de Gino Pestilli [Pestelli], de Giovanni Ansaldo et de Vittorio Banzatti. [...] Pour les correspondants Arnaldo Cipolla et Luciano Magrini, il est nécessaire d'attendre leur retour et enquêter à propos de l'œuvre antifasciste qu'ils auraient entreprise à l'étranger. Pour le correspondant Emery de Berlin il faudrait savoir s'il est effectivement actuellement inscrit au Parti.

[...] Pour l'embauche de l'on. Pedrazzi le Sénateur Agnelli demande de pouvoir en référer personnellement au Chef du Gouvernement. »<sup>752</sup>

---

752 ACS, SPD, CO, Fasc. 198.030, « PEDRAZZI Orazio », « Télégramme n°4503 du préfet de Turin Agostino D'Adamo au ministère de l'intérieur. 25-11-1926 ».

Cet échange de télégrammes fait état de la volonté du régime de régler rapidement la question politique du journal turinois, désormais aux mains de la famille Agnelli. Mais cela illustre aussi de la volonté du sénateur Agnelli, dès qu'il devient propriétaire du journal, d'avoir une marge de décision, notamment en ce qui concerne le personnel du journal. Ce dernier ne semble pas entendre son rôle de propriétaire comme un relais servile du régime, mais bien comme un patron d'une entreprise de presse dont il faut assurer la pérennité et l'efficacité technique. En cela, il semble être prêt à ne plus compter sur un certain nombre de collaborateurs secondaires du journal, mais tient à garder les éléments qu'il juge « indispensables » pour le bon fonctionnement du journal.

La lettre du préfet turinois Agostino d'Adamo cible ici clairement des personnalités politiquement « entachées », et semble vouloir faire un premier tri symbolique au sein du journal, définissant ainsi la typologie des profils de collaborateurs ou rédacteurs que le régime souhaite écarter. On voit ainsi que peu de véritables journalistes « professionnels » sont concernés par cette première liste, puisque parmi les douze noms cités seuls Gino Pestelli, Giovanni Ansaldo et Vittorio Banzatti sont des rédacteurs, et non pas des collaborateurs, comme le sont les autres, de manière plus ou moins régulière. Ce sont d'ailleurs les trois éléments que Giovanni Agnelli souhaite conserver, s'agissant de journalistes bien plus utiles au sein de la rédaction que les collaborateurs. La prépondérance de ces derniers dans la liste du préfet, dressée sur des logiques politiques, se greffe à des considérations professionnelles, dans la volonté de redéfinir le cadre de la profession, dont le Syndicat se fait le principal instigateur, avec le statut de journaliste « professionnel » qui exclut de fait les publicistes (qui ont une propre liste) et les collaborateurs occasionnels, notamment lorsque le journalisme n'est en rien leur profession principale.

Mais ici la liste du préfet se construit bien sur des considérations politiques, en tentant de différencier les journalistes alignés, ou, du moins, non opposés au régime, et ceux qui présentent une position hostile ou incompatible avec le fascisme, notamment pour leur appartenance et leur militance au sein d'autres partis politiques. En premier lieu les socialistes, comme Mario Guarnieri, militant et propagandiste du Parti socialiste jusqu'en 1919 (préférant alors suivre la voie réformiste) et rédacteur en chef de *La Giustizia* entre 1924



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

et 1925<sup>753</sup> et Zino Zini, écrivain et philosophe, collaborateur du journal communiste *L'Ordine Nuovo*<sup>754</sup> et conseiller communal de Turin pour le Parti socialiste entre 1906 et 1919<sup>755</sup>.

D'autres, les plus nombreux étant donné l'orientation politique de *La Stampa*, sont liés au Parti libéral, comme Marcello Soleri, député puis plusieurs fois ministre, notamment ministre de la Guerre sous le gouvernement Facta. C'est lui qui rédigea le texte du décret d'état de siège lors des événements de la marche sur Rome, décret qui ne sera néanmoins pas signé par le roi. Marcello Soleri démissionne en 1925<sup>756</sup> ; Armando Zanetti, ancien membre du Parti nationaliste puis membre du Parti libéral, fondateur de *La Rinascita Liberale* en 1924, correspondant depuis Vienne du journal depuis 1925, ouvertement opposé au fascisme et futur fondateur du Comité italien de Bruxelles, centre d'études politiques et mouvement antifasciste<sup>757</sup> ; Adriano Tilgher, collaborateur de la page culturelle du journal<sup>758</sup>, philosophe et essayiste d'orientation libérale et ostensiblement opposé au fascisme<sup>759</sup> ; Umberto Cosmo, secrétaire d'Alfredo Frassati lorsqu'il était ambassadeur d'Italie à Berlin, critique littéraire pour le journal turinois et enseignant au lycée Massimo d'Azeglio avant d'être écarté de l'enseignement pour son incompatibilité avec la doctrine fasciste<sup>760</sup> ; le rédacteur Giovanni Ansaldo, ami de Piero Gobetti, ancien rédacteur de la *Rivoluzione liberale* et rédacteur en

---

753 Sur Mario Guarnieri se reporter notamment aux rapports dans son dossier au *Casellario Politico Centrale* : ACS, MI, CPC, Busta 2562 Fasc. 20810, « Guarnieri Mario Luigi ».

754 *L'Ordine Nuovo* est fondé en 1919 par Antonio Gramsci. Il devient rapidement l'organe officiel du mouvement ouvrier des Conseils d'usine, et se trouve au centre de la réflexion et de la formation, en 1921, du Parti Communiste italien. Se reporter à ce sujet principalement à TROCCHI Francesco, *Angelo Tasca e l'Ordine nuovo: la formazione del Partito Comunista Italiano*, Milan, Jaca Book, 1973.

755 Archivio del centro Gobetti, Fondo Zino Zini.

756 Sur la figure de Marcello Soleri, et notamment sur la question des événements autour de la marche sur Rome et l'immobilisme de la classe politique libérale on peut se référer à CHIAPPELLO Duccio, *Marcia e contromarcia su Roma. Marcello Soleri e la resa dello Stato liberale*, Rome, Aracne, 2012.

757 Armando Zanetti émigre clandestinement en Suisse puis en Belgique à partir de 1926. Il devient alors un opposant actif au régime, ACS, MI, CPC, Busta 5521, Fascicolo 8922/1 et /2, « ZANETTI Armando », « Curriculum Vitae ».

758 Cf LEGNANI Massimo, « *La Stampa* (1919-1925) » in VIGEZZI Brunello (dir.), *1919-1925. Dopoguerra e fascismo. Politica e stampa in Italia, op. cit.*, page 263.

759 Sur Adriano Tilgher voir notamment LAZ R., « Adriano Tilgher » in *Enciclopedia Italiana*, II appendice, Rome Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1949, et également DE BIASIO Elisabetta, *Alfredo Frassati un conservatore illuminato: aspetti biografici editi e inediti*, Milan, Franco Angeli, 2006, p.60-63. A noter que l'année suivante Adriano Tilgher publiera un pamphlet ouvertement antifasciste *Lo spaccio del bestione trionfante : Stroncatura di Giovanni Gentile. Libro per filosofi e non-filosofi* (Rome, Liberia politica moderna, 1926).

760 Sur le parcours d'Umberto Cosmo se reporter particulièrement à ANTONICELLI Franco, « Un professore antifascista: Umberto Cosmo », in Id., *Dall'antifascismo alla resistenza. Trent'anni di storia italiana (1915-1945)*, Turin, Einaudi, 1975 et BRESCACIN Pier Paolo, *Umberto Cosmo e la pratica della libertà*, Susegana, Arti Grafiche Conegliano, 1991.

chef du *Lavoro* avec lequel il conduit une campagne d'opposition au fascisme durant l'affaire Matteotti<sup>761</sup>, ou encore le philosophe Benedetto Croce qui, quelque mois plus tôt, a fait publier son célèbre « Manifeste des intellectuels antifascistes », en réalité collaborateur assez peu régulier du journal.

On peut enfin y ajouter le politologue et homme politique de droite Gaetano Mosca, élu député en 1909 et nommé sénateur en 1919, sous-secrétaire d'Etat aux Colonies entre 1914 et 1916, hostile au fascisme notamment après l'affaire Matteotti et lui aussi signataire du Manifeste de Croce<sup>762</sup>.

Parmi les collaborateurs ou rédacteurs mis à l'index, Giovanni Ansaldo, Adriano Tilgher ou Giovanni Mosca sont signataires du « Manifeste des intellectuels antifascistes » de Benedetto Croce, renforçant leur image de cibles de l'épuration. Comme l'avait montré Mauro Forno, sur les 52 journalistes et publicistes signataires du Manifeste, seuls quatre d'entre eux obtinrent immédiatement l'inscription au Syndicat et trois seulement à l'ordre<sup>763</sup>.

Enfin, le cas de Gino Pestelli, rédacteur en chef puis codirecteur du journal, aux côtés de Luigi Michelotti, est aussi symbolique. S'il n'est pas directement lié à un Parti opposé au fascisme, le journaliste étant considéré comme le représentant de la ligne éditoriale antifasciste du journal, notamment affichée durant l'affaire Matteotti. Car au-delà des affinités politiques, c'est également l'attitude durant les années 1923-1924, pendant et aux lendemains de la crise politique induite par cette affaire, qui est jugée par le régime.

On peut remarquer cependant qu'un certain nombre de rédacteurs devenus par la suite célèbres pour leur image de journalistes épurés par le régime, notamment à cause de leur attitude durant les remous de l'affaire Matteotti, comme par exemple Arrigo Cajumi, ne

---

761 Sur Giovanni Ansaldo se reporter particulièrement à BISCIONE Francesco Maria, « Giovanni Ansaldo », in *Dizionario Biografico degli Italiani*, vol. 34, Rome, Istituto dell'Enciclopedia italiana, 1988 ; ANSALDO Giovanni, *L'antifascista riluttante. Memorie del carcere e del confino 1926-1927*, Bologne, Il Mulino, 1992. Cf également ses dossiers dans ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 35, fasc. « ANSALDO Giovanni », ACS, MI, GDPS, Div Serzizi Informativi e Speciali, Busta 140, fascicolo « ANSALDO Giovanni ». Il sera notamment qualifié par Signoretti comme ayant été un « adversaire irréductible du fascisme » avant de changer d'opinion dix ans plus tard. SIGNORETTI Alfredo, « Chapitre Giovanni Ansaldo » in *La Stampa in camicia nera*, op. cit., pp. 165-173.

762 FERRARESI Furio, « Gaetano Mosca », in *Dizionario biografico degli itagliani*, Vol. 77 Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 2012. : DELL'ERBA Nunzio, *Gaetano Mosca. Socialismo e classe politica*, Milan, Franco Angeli, 1991.

763 FORNO Mauro, *La Stampa del Ventennio*, op. cit., p.80, n. 16.

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

semblent pas être pour l'instant inquiétés et font partie de la liste des journalistes considérés par Agostino D'Adamo comme pouvant rester au sein de la rédaction de *La Stampa*.

La prise de fonction d'Andrea Torre à la direction de *La Stampa* marque une première étape de restructuration du journal et de normalisation vis-à-vis du régime. Le premier grand « sacrifié » par la nouvelle direction est Gino Pestelli, jusqu'alors codirecteur, qui perd le poste de rédacteur en chef. Mais alors que le régime le souhaite en dehors de la profession, le comité régional lui refusant l'inscription au Syndicat par exemple, Gino Pestelli reste néanmoins au sein du journal en 1927-1928, au grand dam d'Amicucci<sup>764</sup> et ne sera licencié que plus tard en septembre 1928<sup>765</sup>.

Pour autant les suggestions du régime sur le personnel du journal, révélées par la liste du préfet, ne sont pas complètement ou immédiatement appliquées. Ainsi, on retrouve encore durant le mois de décembre le nom de Benedetto Croce et au début de l'année 1927 celle de Giovanni Ansaldo, signant de son étoile noire, après son arrestation pour tentative d'émigration clandestine,<sup>766</sup>. C'est aussi le cas de rédacteurs qui sont rapidement visés par le régime comme Arrigo Cajumi, Giuseppe Cassone ou Fulvio Rossi. Le premier, une des signatures les plus réputées du journal, devient une des cibles principales de l'épuration faite par le Syndicat<sup>767</sup>. Armando Zanetti, de son côté, est toujours officiellement correspondant du journal à Vienne à la fin de l'année 1926. Dans son cas, et selon le curriculum établi par les agents du *Casellario Politico Centrale*, c'est lui-même qui décide de quitter le journal à la fin de l'année 1926, et non pas la direction du journal qui se sépare du journaliste originaire de Cosenza inscrit sur la liste des « antifascistes dangereux »<sup>768</sup>. Mais rapidement les collaborateurs cités par le préfet n'apparaissent plus au sein de *La Stampa*. Plus encore, l'action du Syndicat régional va cibler d'autres rédacteurs du journal jugés indésirables, dès les premiers mois de l'année 1927.

C'est autour d'un nombre assez réduit de rédacteurs, principalement de *La Stampa*, que

---

764 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc. « Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino ».

765 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione du Torino, Busta 710, fascicolo 95165 « PESTELLI Gino ».

766 MURIALDI Paolo, *La Stampa del regime fascista*, op. cit., p. 35.

767 *Ibid.*

768 ACS, MI, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 5521 Fasc. 8922/1 et /2, « ZANETTI Armando ».

se focalisent les délibérations et les tractations au sein du Syndicat turinois. Il est difficile de savoir précisément quels journalistes se sont vu refuser leur inscription à l'*albo* et au Syndicat, les documents de délibération du Syndicat n'existant plus et les inscriptions à l'annuaire de 1926 n'étant pas classées par ville. Il est néanmoins possible de repérer les cas les plus emblématiques, notamment grâce aux lettres de recours en cas de refus d'inscription au Syndicat, ou à travers les tentatives d'intervention d'Agnelli, qui sont mentionnées dans les documents du *P.N.F.* à l'*A.C.S.* En comparant les noms des inscrits aux annuaires 1926 et 1927, on remarque que, pour l'année 1927, le Syndicat semble refuser quelques inscriptions, même s'il est là aussi impossible de savoir s'il s'agit de refus ou tout simplement d'absence de demande d'inscription. Il s'agit du catholique Rodolfo Bettazzi, ancien membre du Parti populaire, professeur et collaborateur de *L'Armonia*, dont le soutien au régime sera qualifié par la police politique de « bancal »<sup>769</sup>, de Guido Romolotti, professeur et critique théâtral au *Momento*, des sténographes Carlo Borelli et Renato Gennari, des rédacteurs de *La Stampa* Umberto Cosmo et Arrigo Cajumi, du critique théâtral de *La Stampa* Andrea Della Corte, du photographe Silvio Ottolenghi, des collaboratrices Amalia Guglielminetti et Carola Prosperi Pestelli, cette dernière collaboratrice de *La Stampa* et épouse de Gino Pestelli, du journaliste sportif Nereo Squarzini et de Leo Galetto, ancien rédacteur turinois de *l'Ordine nuovo*.

Un deuxième groupe voit la demande d'inscription à l'*albo* acceptée, mais celle au Syndicat refusée, signe évident d'une sanction politique, ne leur reconnaissant pas le droit de figurer dans les listes du Syndicat fasciste, inscription essentielle pour leur avenir professionnel. Il s'agit de Guido Guidi, sténographe de l'agence *Stefani*, de Francesco Argenta, correspondant du *Mattino*, des catholiques Rodolfo Arata, rédacteur de *L'Armonia* et considéré comme un « féroce antifasciste »<sup>770</sup>, Carlo Trabucco, futur directeur de *L'Armonia*, et Germano Caselli, chroniqueur au *Momento*, de Giuseppe Cassone, ancien membre du Parti Populaire Italien et ancien rédacteur du même journal, Gino Pestelli, Fulvio Rossi, tous trois rédacteurs à *La Stampa*, du chroniqueur Francesco Oddone, ancien directeur de *La Ragione del Popolo*, journal socialiste qu'il avait fondé, considéré comme un ancien propagandiste socialiste notamment pour avoir été correspondant depuis Turin de *La Giustizia* et pour avoir

---

769 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 128, « BETTAZZI Rodolfo ».

770 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 41 « ARATA Rodolfo », « Rapport du 2/1/1932 » et « Rapport du 28/1/1938 ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

adhéré au *Partito socialista unitario*<sup>771</sup>, et placé sur la liste des subversifs dans le *Casellario Politico Centrale*<sup>772</sup>, et enfin Candido Pedretti, sténographe de *La Stampa*.

On remarque alors l'importance dans ce groupe de journalistes de *La Stampa* ou de journalistes catholiques, ciblant les indésirables selon le Syndicat, d'un côté avec les journalistes qui se sont concrètement engagés dans un ligne éditoriale d'opposition au régime, et de l'autre avec ceux qui sont liés au catholicisme turinois, victimes alors des tensions qui accompagnent les débats internes du monde catholique face au nouveau régime.

Il faut néanmoins noter dès maintenant que parmi les dix journalistes dont seule l'inscription à l'*albo* est acceptée, seul Gino Pestelli n'intégrera jamais le Syndicat en tant que journaliste « professionnel », mais le fera en tant que publiciste, tandis que les neuf autres seront finalement admis, entre 1929 et 1939. Ainsi, Guido Guidi est admis en 1929, Rodolfo Arata, Francesco Argenta, Candido Pedretti, Fulvio Rossi et Carlo Trabucco en 1931, Francesco Oddone en 1933, Germano Caselli en 1937 et Giuseppe Cassone en 1939 après avoir été admis en 1937 comme publiciste.<sup>773</sup> De même parmi ceux qui ne sont pas admis au Syndicat ni à l'*albo* en 1927, Leo Galetto, Guido Romolotti et Renato Gennari sont finalement intégrés (au Syndicat et à l'*albo*) comme journalistes « professionnels » en 1929, Carlo Borelli en 1931, Amalia Guglielminetti, Carola Prosperi Pestelli et Nereo Squarzini en 1933 et Andrea Della Corte en 1939. Ce dernier ainsi que Carola Prosperi Pestelli et Nereo Squarzini, avait été admis comme publiciste dès 1929, alors que Silvio Ottolenghi le sera en 1933. Une nouvelle preuve de la relative clémence du Syndicat, qui permet l'intégration des journalistes qui se sont repentis, dans une posture d'acceptation plus ou moins sincère du fascisme. C'est également le résultat d'une attitude nettement moins hostile à l'égard des journalistes catholiques un temps écartés, dans un contexte d'amélioration notable des relations avec le catholicisme, particulièrement après les accords du Latran de 1929.

---

771 C'est Bertuetti qui explique en 1932 lors de la demande d'inscription au parti d'Oddone pourquoi ce dernier n'avait été admis qu'à l'ordre. AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione du Torino, Busta 1148 Fascicolo 20858 « ODDONE Francesco », « Lettre de Bertuetti à l'inspecteur de la Fédération Provinciale Turinoise. 05/10/1932 ».

772 ACS, MI, CPC, Busta 3579, Fascicolo 81585, « ODDONE Francesco ».

773 Informations issues des annuaires de la presse.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Pour se recentrer sur *La Stampa*, l'action du Syndicat régional des journalistes, après la question des collaborateurs fortement politisés qui cessent de collaborer au journal, s'oriente vers des rédacteurs du journal, Arrigo Cajumi, Gino Pestelli, Fulvio Rossi et Giuseppe Cassone. La plupart d'entre eux sont réputés et travaillent depuis plusieurs années au sein du journal (dès le début des années 1900 pour Giuseppe Cassone<sup>774</sup>, 1909 pour Gino Pestelli<sup>775</sup>, 1921 pour Arrigo Cajumi en tant que collaborateur littéraire et critique littéraire et 1926 en tant que rédacteur<sup>776</sup> et 1925 pour Fulvio Rossi<sup>777</sup>). Considérés comme les principaux éléments des campagnes d'opposition du journal au régime, ces journalistes sont ainsi marqués au fer rouge, ce qui n'empêche pas Giovanni Agnelli et Andrea Torre de continuer à les faire travailler et à les considérer comme importants, si ce n'est indispensables, au bon fonctionnement du journal.

Ainsi, en avril 1927, Giovanni Agnelli prouve une nouvelle fois qu'il entend ne pas être écarté des décisions concernant sa rédaction ni se plier aux volontés du Syndicat. Il évoque dans une lettre au secrétaire du Parti Augusto Turati les garanties qu'il semble avoir eu lors de l'acquisition du journal et demande que la composition de la rédaction de *La Stampa* soit approuvée telle quelle :

« Excellence,

Il résulte que l'encadrement des journalistes est entré dans sa phase décisive et que le Syndicat National a déjà pris les décisions relatives aux inscriptions au sein du Syndicat et de l'*albo*. L'honorable Andrea Torre m'a fait savoir que, selon ce qu'il a pu savoir, aucun des employés de *La Stampa* ne serait exclu, si l'on excepte le correspondant de Berlin pour lequel il n'a pas reçu de nouvelles fiables. Il ne manque désormais plus que votre approbation, les

---

774 DE BIASIO Elisabetta, *Alfredo Frassati un conservatore illuminato, op. cit.*, p.53.

775 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione du Torino, Busta 710, fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Mémoire de Gino Pestelli, 10/2/1933 ».

776 DE BECCARO Felice, « CAJUMI, Arrigo » in *Dizionario Biografico degli Italiani*, Volume 16, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana, 1973, et ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc.« Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Recours de Arrigo Cajumi. 4/5/1927 ».

777 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc.« Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino ». « Lettre de Fulvio Rossi au Syndicat régional des journalistes. 16/04/1927 ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

décisions en question devant vous être exposées. Comme il vous sera facile d'imaginer il me tient beaucoup à cœur qu'il ne soit pas fait de changement au sein de *La Stampa*. Par ailleurs, les rédacteurs, les collaborateurs et les correspondants restés dans le journal avaient déjà été approuvés par le Président du Conseil durant l'acte d'acquisition. Si les choses sont réellement comme je vous le dis, je vous serai reconnaissant de bien vouloir sanctionner l'action du Syndicat National envers mon journal. Je me permets encore de vous prier, dans le cas où les informations que j'ai ne répondraient pas à la vérité, de bien vouloir intervenir auprès du Syndicat national, afin d'éviter des exclusions qui affecteraient l'équipe du journal avec de graves dommages pour celui-ci. J'ai l'impression que dans l'organisation actuelle, *La Stampa* rencontre l'approbation du Président du Conseil. [...] »<sup>778</sup>

Le télégramme d'Agnelli illustre assez bien par ailleurs la réaction des propriétaires de journaux et éditeurs face à l'action du Syndicat et à son ingérence<sup>779</sup>. La volonté d'Agnelli est bien de garder la main dans la gestion de son journal, notamment en tentant de conserver la rédaction intacte, malgré les délibérations du Syndicat régional, en avançant qu'il a reçu l'approbation de Mussolini, ce qui ne semble pas certain. Un Mussolini par ailleurs largement concerné et impliqué dans les décisions concernant les journalistes et les nouvelles rédactions « normalisées ».

---

778 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fascicolo « Stampa di Torino », S.Fascicolo « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino ». « Lettre de Giovanni Agnelli à Augusto Turatti. 26/04/1927 ». Ce document et certains autres du fascicule en question sont en partie cités in FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, op. cit.*, pp.70-71. Comme ce dernier le rappelle ces documents sont également cités pour certains d'entre eux in GRANDINETTI Mario, *Un secolo di giornalismo : l'Associazione della stampa subalpina. 1899-1999, op. cit.*, pp. 53-64.

(Eccellenza. Mi risulta che l'inquadramento dei giornalisti è entrato nella sua fase risolutiva e che il Sindacato Nazionale ha già preso le decisioni relative alle inclusioni nel Sindacato e nell'Albo. L'onorevole Torre mi riferisce che, a quanto gli è dato sapere, nessuno degli appartenenti a « La Stampa » verrebbe escluso, se si eccettua il corrispondente da Berlino per il quale non ha notizie di una certa attendibilità. Ora non mancherebbe più che la Sua approvazione dovendo le decisioni di cui sopra essere a Lei sottoposte. Come Le è facile supporre mi interessa molto che non vi siano mutamenti nella « Stampa ». Del resto i redattori, i collaboratori ed i corrispondenti rimasti nel giornale erano già stati approvati dal Presidente del Consiglio all'atto dell'acquisto. Se le cose stanno realmente come Le dico, Le sarei riconoscente se Ella volesse sanzionare l'opera del Sindacato Nazionale nei riguardi del mio giornale. Mi permetto ancora di pregarla qualora le informazioni che ho non rispondevano al vero, di voler interporre al Sua autorità presso il Sindacato Nazionale, perché mi eviti delle esclusioni che altererebbero la compagine del giornale con grave danno del medesimo. Ho l'impressione che così è fatta attualmente «La Stampa» incontra l'approvazione del Presidente del Consiglio. [...]).

779 FORNO Mauro, *La Stampa del Ventennio, op. cit.*, p. 89.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Le chef du gouvernement avait, par exemple, envoyé le 29 novembre 1926 un télégramme au préfet de Turin concernant Giovanni Ansaldo, prouvant bien que Mussolini était au fait de l'avancée des questions de normalisation et de fascisation de *La Stampa* et des autres titres. Il montre aussi que la réorganisation de la rédaction du journal turinois est indispensable aux yeux du *Duce*, et suggère que celui-ci souhaite bien que Giovanni Ansaldo ne soit pas le seul rédacteur écarté :

« Faites savoir au Sénateur Agnelli que le dénommé Ansaldo qu'il considérait comme indispensable à *La Stampa* a été arrêté hier dans les environs de Côme, alors qu'il tentait de traverser clandestinement la frontière. Ainsi son cas est résolu en ce qui concerne *La Stampa* car Ansaldo ira au minimum au *confino*. Mais cet épisode démontre la nécessité d'un nettoyage radical de l'antifascisme à *La Stampa*. »<sup>780</sup>

Même s'il est difficile pour Agnelli de conserver ses collaborateurs les plus visés par le Syndicat et le pouvoir, ses rapports avec Andrea Torre, par exemple, prouvent bien qu'il estime que *La Stampa* est une entreprise de presse dont il détient une marge de décision, et qu'il considère les facteurs professionnels et économiques avant tout. En effet, après le licenciement d'Andrea Torre, dont l'initiative semble bien venir directement de Giovanni, l'ancien directeur se plaint de sa mise à l'écart politique, sous-entendant ainsi que le patron de la *FIAT* ne serait pas un grand fasciste. Ce dernier, réfutant toute opposition politique, puisqu'il n'a « jamais retenu comme opportun de faire part [à son directeur] de ses opinions », expose les éléments qu'il considère comme primordiaux pour la tenue de son journal, principalement les tirages. Il se place alors en directeur d'entreprise, critiquant les choix d'Andrea Torre et justifiant ainsi le changement de directeur :

---

780 ACS, MI, CPC, Busta 146 Fasc 52010 Ansaldo Giovanni, « télégramme de Benito Mussolini au préfet de Turin, Raffaele De vita ». On notera par ailleurs que Giovanni Ansaldo, condamné dans un premier temps au *confino*, n'ira pas à Lipari comme cela était prévu après qu'il ait fait un recours en début de l'année 1927.



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

« [...]Le Chef du Gouvernement m'avait donné l'ordre de maintenir au sein du journal une ligne qui puisse le rendre acceptable par les lecteurs, particulièrement par la classe ouvrière, que l'on veut sensibiliser au Fascisme. Je me suis cru en droit de vous le transmettre alors que, bien que se déclarant d'accord avec moi, sur le principe, vous avez ensuite opéré, particulièrement par le biais des dispositions données à la rédaction, de tel mode à abaisser le journal au niveau de ceux qui, en vivant de décisions arbitraires et de plagiats, perdent leur autorité et diminuent leur diffusion sans être d'aucune utilité au Régime. De là sont nées toutes les divergences[...]. Il convient d'évoquer en quelques mots les tirages. On peut distinguer deux périodes :

I° période : reprise du journal tenu par les vieux éléments lorsque vous, de loin, vous limitiez à donner une vague orientation politique. Les tirages passèrent de 176.000 à 190.000 exemplaires.

II° période : une fois éloignés les éléments que vous avez facilement sacrifiés, les tirages du journal, tenu par les journalistes qui de Palerme à Torchiara apportèrent leur dévotion personnelle envers vous mais non les compétences et le travail acharné, chutèrent en dessous des derniers chiffres de Frassati, qui étaient de 176.000 exemplaires, avec exactement 169.000 exemplaires.

Ceci est, entre nous, la vérité, contrairement à ce que vous avez exposé dans votre mot d'adieu aux lecteurs. Arrivés à ce point, dans l'intérêt de l'entreprise, j'ai décidé votre sortie du journal. [...] »<sup>781</sup>

De leur côté, les journalistes non admis au Syndicat tentent de plaider leur cause,

---

781 ACS, SPD, Carteggio Riservato, Busta 4 « Giovanni Agnelli », Fascicolo n°3 « Vertenza Agnelli-Torre-Stampa », « Lettre de Giovanni Agnelli à Andrea Torre. Turin. 21/02/1929 » A noter que la lettre est transmise par Agnelli à Mussolini.

([...]Io avevo avuto dal Capo del Governo l'ordine di mantenere al giornale una linea che lo rendesse bene accetto ai lettori, specialmente del ceto operato che sopra tutto si volevano acquisire al Fascismo. Tale ordine io mi credevo in diritto di trasmettere a Lei che, pur dichiarandosi con me d'accordo, in linea di principio, operava poi, particolarmente a mezzo delle disposizioni impartite alla redazione, in modo da abbassare il giornale al livello di quelli che vivendo di lodi e di plagi perdono la loro autorità e diminuiscono la diffusione senza rendere utilità alcuna al Regime. Di qui tutte le divergenze [...]. Poiché parole sulla tiratura. Distinguiamo due periodi : I° periodo : ripresa del giornale compilato da vecchi elementi quando Ella da lontano si limitava a dare un vago indirizzo politico. La tiratura salì da 176.000 copie a 190.000 copie. II° periodo : allontanati gli elementi da Lei facilmente sacrificati, la tiratura del giornale compilato da quei giornalisti che da Palermo a Torchiara portarono la loro devozione personale a Lei ma non le competenze e la laboriosità, discese al di sotto dell'ultima cifra di Frassati che era 176.000, e cioè 169.000 copie. Questa, fra noi, è la verità, non quella da Lei esposta nel suo congedo ai lettori. Giunti a questo punto nell'interesse dell'azienda ho deliberato la sua uscita [...])

conscients de la précarité de leur situation professionnelle en cas de confirmation de leur non admission. Ils écrivent alors au comité régional du Syndicat fasciste des journalistes, dirigé par Eugenio Bertuetti, également président du comité de l'*albo*. Gino Pestelli et Giuseppe Cassone écrivent ainsi à Bertuetti le 24 mars 1927. Fulvio Rossi fait de même le 26 mars, écrivant également à Augusto Turati le 16 avril, alors que Arrigo Cajumi envoie une première lettre de recours auprès de ce dernier le 4 mai<sup>782</sup>. Ces lettres se veulent des déclarations de soutien inconditionnel au régime, à son idéologie et à la mission donnée au journalisme, mais aussi des explications et une défense contre les accusations d'implication dans les campagnes d'opposition au fascisme dans les journaux auxquels ils ont pu appartenir, *La Stampa* en première ligne. Giuseppe Cassone écrit ainsi le 24 mars :

« En réponse à votre courtoise communication, je me permets de vous signifier que, étant donné mes attributions rédactionnelles particulières, je n'ai jamais eu à assumer des attributions de responsabilité politique. Personnellement, je n'ai jamais rien accompli qui puisse être interprété comme contraire au Régime ; mais au contraire, dans de nombreuses circonstances, j'ai cru de mon devoir de donner la plus grande ampleur aux chroniques des manifestations fascistes, et ce depuis 1922 jusqu'à maintenant. [...]

Je peux donc donner mon adhésion inconditionnelle au Régime Fasciste, contre lequel je ne me suis jamais personnellement opposé, que ce soit avec mon œuvre journalistique ou avec des manifestations de ma vie de citoyen. Si cela était nécessaire, je pourrai citer, comme preuve certaine en ma faveur, le témoignage d'une haute personnalité fasciste turinoise »<sup>783</sup>

---

782 Tous les documents sont conservés dans ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fascicolo « Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino »

783 *Ibid.*, « Déclaration de Giuseppe Cassone au secrétaire du Syndicat régional fasciste des journalistes. 24/03/1927 ».

*(In risposta alla sua cortese comunicazione, mi pregio significarle che, per le mie speciali attribuzioni redazionali, io non ho dovuto mai assumere atteggiamenti di responsabilità politica. Personalmente non ha mai compiuto un atto qualsiasi che possa essere interpretato come contrario al Regime, non solo, ma in molte circostanze ho creduto mio dovere di dare la maggior ampiezza alle cronache delle manifestazioni fasciste, e questo dal 1922 ad oggi. Posso dunque dare la mia adesione incondizionata al Regime Fascista, che personalmente non a mai avversato, né con la mia opera giornalistica né con manifestazioni della mia vita di privato cittadino. Occorrendo potrei citare, come indubbia prova a mio favore, testimonianza di un alta personalità fascista torinese).*

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

De même, le 16 avril, Fulvio Rossi, ancien rédacteur du *Momento* et surtout ancien membre du Parti Populaire, écrit à Augusto Turati à propos du refus de son admission au Syndicat et aux difficultés concernant son inscription à l'*albo*. Reprenant en substance les éléments déjà envoyés à Bertuetti le 26 mars<sup>784</sup>, il expose ainsi :

« 1. Dans le journalisme j'ai toujours eu des fonctions purement techniques. Chroniqueur au *Cittadino*, rédacteur et rédacteur en chef au *Momento*, rédacteur à *La Stampa*, même lorsque j'ai eu des charges de responsabilité je n'ai jamais eu d'ingérence politique dans les journaux dans lesquels je me trouvais.

2. J'ai fait partie du Parti Populaire à ses débuts et j'en suis sorti précisément lorsque la campagne de l'Aventin battait son plein. J'étais dans le parti un simple spectateur ; je n'ai pas participé aux luttes politiques, et je n'ai pris part activement à aucune branche d'action ; pour ainsi dire j'ai appartenu au parti moins par tendance politique que par conscience religieuse

3. Ni directement ni indirectement, par des écrits personnels ou par le biais de protestations collectives, je n'ai participé à des actions d'opposition au Régime Fasciste. Concordant avec le Fascisme sur un certain nombre des problèmes, différant sur d'autres, si dans des conversations privées j'ai émis des critiques, exprimé des jugements, je considère ne jamais avoir franchi les limites d'une discussion honnête, ni ne jamais avoir fait preuve d'hostilité préconçue envers le Régime.

4. Rédacteur de *La Stampa* dans sa forme renouvelée, - d'abord sous la codirection Michelotti-Pestelli puis sous la direction d'Andrea Torre - aucun reproche ne m'a été fait ; j'ai toujours exercé mon œuvre au journal avec le plus franc enthousiasme et la plus absolue fidélité, me tenant prêt respectueusement aux directives que j'ai acceptées pleinement et sans discuter.

5. Une fois transformée l'Association de la presse en Syndicat fasciste, j'ai fait la demande d'inscription et j'ai signé la déclaration de fidélité au régime, déclaration que j'ai renouvelée en pleine conscience.

---

<sup>784</sup> *Ibid.*; « Déclaration de Fulvio Rossi au secrétaire du Syndicat régional fasciste des journalistes. 26/03/1927 »

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

A ces faits je me permets d'ajouter une information sur mes conditions familiales. J'ai une femme et bientôt un fils ; j'ai à ma charge ma mère ; je pourvois aux besoins de ma famille uniquement avec le travail journalistique et je n'ai aucun autre revenu. [...] »<sup>785</sup>

Le contenu de la lettre de recours de Fulvio Rossi est sensiblement le même que celui de Giuseppe Cassone : il tente de prouver que ses fonctions notamment à *La Stampa*, étaient strictement techniques, et dépouillées de toute implication politique. Même son implication au sein du Parti Populaire, considéré comme un parti d'opposition, notamment après l'affaire Matteotti et jusqu'à sa dissolution en novembre 1926, est décrite comme une implication religieuse plus que politique, donc qui ne doit pas être interprétée comme une marque d'opposition au fascisme. Pour autant, et ceci constitue une posture plutôt originale, Fulvio Rossi reconnaît des « jugements » et des « critiques » envers le régime, dans ses discussions privées, mais ne les considère pas comme des « preuve[s] d'hostilité préconçue envers le Régime ». Cette affirmation est certes compréhensible dans un contexte de défense du journaliste, probablement conscient de l'impact contre-productif d'une attitude niant complètement les épisodes de critique, même partielle, du régime. Mais cela semble aussi témoigner d'une représentation particulière qu'il a du régime, convaincu qu'il est possible de défendre une certaine autonomie et une relative liberté d'expression, et ce malgré le climat

---

785 *Ibid.*. « Lettre de Fulvio Rossi au secrétaire du Parti, Augusto Turati. 26/04/1927 »

(1. *Nel giornalismo io ho sempre avuto delle funzioni puramente tecniche. Cronista al « Cittadino », redattore e redattore capo al « Momento », redattore alla « Stampa », anche quando ho avuto cariche di responsabilità non ho mai avuto nei giornali in cui i sono trovato delle ingerenze politiche.*

2. *Del Partito Popolare feci parte agli inizi e ne uscì proprio mentre ferveva la campagna aventiniana. Fui del partito un semplice gregario ; non partecipai a lotte politiche, né presi parte attiva ad alcun ramo di azione ; per odo che posso affermare che vi appartenni assai più che per tendenza di parte per coscienza religiosa.*

3. *Né direttamente né indirettamente, con scritti personali o con proteste collettive, ho partecipato ad azioni di opposizione contro il Regime Fascista. Consenziente con il Fascismo su determinati problemi, dissenziente in altri, se anche in conversazioni private ho fatto della critica, espresso dei giudizi, ritengo di non aver mai varcato i limiti di una onesta discussione, né di aver dato prova di ostilità preconcepita al Regime.*

4. *Redattore della « Stampa » nella sua forma rinnovata – nel primo tempo con la condirezione Michelotti-Pestelli e nel secondo con la direzione di S.E. l'on. Torre – nessun rilievo mi è stato fatto ; ho dato sempre con il più schietto entusiasmo e la più assoluta fedeltà la mia opera al giornale, mantenendomi ossequiente alle direttive che ho accettato pienamente e senza discussione.*

5. *Trasformata l'Associazione della stampa in Sindacato fascista, ho fatto domanda di iscrizione e ho firmata la dichiarazione di fedeltà al Regime, dichiarazione che ho rinnovato in piena coscienza.*

*A questi dati di fatto mi permetto ora aggiungere un'informazione sulle mie condizioni famigliari. Ho moglie e presto un figlio : ho a mio carico la mamma : provvedo alla mia famiglia unicamente col lavoro giornalistico : non ho nessunissimo altro cespite. [...]*

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

d'épuration professionnelle pesant.

Arrigo Cajumi, de son côté non admis au Syndicat et à l'*albo*, tout comme Umberto Cosmo, écrivait lui aussi à Augusto Turati, le 4 mai 1927, pour tenter de faire annuler sa non admission au sein de l'*albo*, qui signifierait quasiment la fin de son parcours professionnel. Lui aussi reprenait le même mode de défense que ses collègues, présentant son œuvre comme dénuée de toute orientation et toute implication politique, exception faite de ses éditoriaux publiés dans *L'Ambrosiano* de Milan en 1925, qu'il définit comme pro-fascistes. Il répète ainsi qu'il n'a « jamais entrepris d'action antifasciste », que son poste de rédacteur à *L'Ambrosiano* est à considérer comme une marque de soutien au régime, et qu'il n'a « jamais eu de poste à responsabilité » à *la Stampa* de 1921 à 1924 et après 1926. Rappelant également qu'il souhaite s'inscrire au Parti fasciste, Arrigo Cajumi conclut sa lettre de recours en affirmant : « N'ayant jamais eu de préjugés contre l'œuvre du fascisme, je sens qu'il est de mon devoir de reconnaître – publiquement – ses hauts mérites nationaux et civils »<sup>786</sup>.

Il est vrai que l'œuvre d'Arrigo Cajumi à *La Stampa* ne semble pas être une tache indélébile sur son parcours. Jusqu'en 1924 il est critique littéraire et n'est donc pas impliqué dans des articles politiques qui défendraient clairement une position. Si ses articles sont strictement littéraires, on peut toutefois y déceler à l'occasion des tournures, allusions ou prises de positions qui illustrent sa pensée. Celui du 14 octobre 1924 par exemple, éloge funèbre à l'écrivain Anatole France, décédé deux jours plus tôt, est ainsi particulièrement chargé de symboles. En pleins remous de l'affaire Matteotti, Arrigo Cajumi, s'attristant de la mort d'un « phare de la liberté », semble donner à son article une résonance singulière, que quelques passages illustrent tout particulièrement :

« Les hommes libres de toutes les nations ressentent qu'avec la disparition d'Anatole France, un phare d'humanité et de civilisation cesse de diffuser sa lumière argentée sur le monde agité. [...] Les réactionnaires définirent l'attitude d'Anatole France comme « Anarchie démocratique ». Si proclamer son horreur de la violence sectaire et factieuse, si proclamer la liberté de pensée, l'indulgence pour les faiblesses des hommes, l'espérance dans un avenir meilleur est de

---

786 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc.« Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Recours de Arrigo Cajumi. 4/5/1927 ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

l'« anarchie », alors nous nous vantons d'être intellectuellement anarchistes (c'est-à-dire relativistes) suivant la voie de *notre maître* Anatole France. [...] Le dernier phare s'est éteint. Il est nécessaire de le rallumer, et de le surveiller, pour la sauvegarde de la civilisation européenne, pour maintenir le sacro-saint feu de la liberté et de la fraternité pour les temps à venir ». <sup>787</sup>

Arrigo Cajumi est par la suite rédacteur pendant deux ans de *L'Ambrosiano*, quotidien milanais fondé en 1922 par le futuriste Umberto Notari, et dont la direction, après le rachat de la majorité des parts par le financier Riccardo Gualino<sup>788</sup>, est confiée en 1925 au cousin d'Arrigo, Enrico Cajumi, qui fait embaucher le journaliste turinois en 1925<sup>789</sup>. Quittant un an plus tard *L'Ambrosiano*, il retourne à *La Stampa* en tant que critique littéraire, mais aussi et surtout correspondant du journal à Genève, après qu'on lui ait proposé la vice-correspondance à Londres. A Genève il traite notamment des questions diplomatiques, par exemple autour de la Société des nations<sup>790</sup>, ou des réactions diplomatiques à propos des événements politiques ou intérieurs de l'Italie, par exemple après l'attentat manqué de Gino Lucetti contre Mussolini en septembre 1926<sup>791</sup>, sans paraître critiquer ou s'opposer au régime de Mussolini.

Ce n'est donc pas particulièrement pour son œuvre à *La Stampa* qu'Arrigo Cajumi avait été ciblé par le Syndicat, mais plutôt pour son passé journalistique et intellectuel. Proche ami de Piero Gobetti, comme l'atteste sa correspondance avec l'intellectuel libéral<sup>792</sup>, il collabore en effet aux revues *Il Barretti* et *La Rivoluzione Liberale* avant leur suppression par

---

787 CAJUMI Arrigo, « Anatole France. La Luce che si è spenta » in *La Stampa*, Année 58, num°246, 14 octobre 1924, p.3.

(*Gli uomini liberi di tutto le nazioni sentono che, con la scomparsa di Anatole Franco, un faro di umanità o di civiltà cessa di gettar la sua luce argentea sull'agitato mondo. [...] « Anarchia democratica » definirono i reazionari l'atteggiamento di Franco. Se proclamare l'orrore della violenza settaria e faziosa, la libertà di pensiero, l'indulgenza per le debolezze degli umili, la speranza in un avvenire migliore è « anarchia » ci vantiamo di essere intellettualmente anarchici (cioè relativisti) alla guisa di notre maître Anatole France [...] L'ultimo faro è spento. Occorre riaccenderlo, e vigilarlo, per la salvezza della civiltà europea, mantenere il sacro fuoco della libertà e della fraternità per i tempi a venire.*)

788 Cf in CACCIA Patrizia, « NOTARI Umberto », in Id., *Editori a Milano (1900-1945). Repertorio*, Milan, Franco Angelli, 2013, p. 230.

789 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 214, Fascicolo « CAIUMI (CAJUMI) Arrigo », (l'erreur d'orthographe est reportée sur le fascicule et un certain nombre de fois dans les rapports contenus dans le dossier, corrigée ou non), « Rapport de la Préfecture sur Arrigo Cajumi. 13/7/1934. ».

790 CAJUMI Arrigo, « Prima giornata ginevrina », in *La Stampa*, année 60, num°207, 30/08/1926, page 1.

791 CAJUMI Arrigo, « Giornata italiana a Ginevra. », in *La Stampa*, année 60, num°219, 14/09/1926, page 5.

792 Centro Studi Piero Gobetti, Fondo Piero Gobetti, Serie 3 « Corrispondenza », sottoserie 9 « Altri a Piero Gobetti », UA 162 « Arrigo Cajumi ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

le régime, suppressions qui adviennent respectivement en 1928 et 1925. Son court passage à *L'Ambrosiano* est lui aussi perçu par le régime comme problématique. Les accusations rappelées par Lando Ferreti à Augusto Turati sont, comme l'évoque Mauro Forno<sup>793</sup>, plutôt vagues, parlant de quelques modifications malheureuses d'articles et de son soutien à « deux rédacteurs antifascistes », Marco Ramperti et Giovanni Titta Rosa<sup>794</sup>. Mais son poste de rédacteur en chef à *L'Ambrosiano* serait selon le régime à l'origine des prises de positions plutôt opposées au fascisme du journal milanais, avant que son directeur, Enrico Cajumi, ne décide, par opportunisme selon la Police Politique<sup>795</sup>, de ranger le journal du côté du régime. C'est à ce moment que le départ d'Arrigo Cajumi est acté, décrit par le régime tour à tour comme un licenciement d'Arrigo par son cousin sanctionnant les velléités antifascistes du rédacteur en chef<sup>796</sup>, ou comme un départ de ce dernier face à la prise de direction philofasciste du quotidien milanais<sup>797</sup>. Les éléments concrets contre le journaliste, dans le cas de son positionnement public et privé face au régime, ne semblent finalement pas être nombreux (les séquestres de *L'Ambrosiano* par exemple ne concernent que peu l'activité d'Arrigo Cajumi, qui quitte le journal en 1926, et sont d'ailleurs plutôt l'illustration d'une interprétation pointilleuse par la préfecture des lois sur la presse qu'une véritable preuve d'une opposition latente du journal au régime<sup>798</sup>). Mais c'est en définitive la perception du régime à son encontre, alimentée par de nombreux rapports le qualifiant d'antifasciste convaincu<sup>799</sup>, qui est primordiale dans sa non admission au Syndicat et à *l'albo*, tout comme plus tard dans le retrait

---

793 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit., p. 89.

794 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fascicolo « Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Lettre de Lando Ferreti à Augusto Turati. 30/04/1929 ».

795 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 214, fasc. « CAIUMI (CAJUMI) Arrigo », « Rapport de la Préfecture sur Arrigo Cajumi. 13/7/1934. ».

796 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc. « Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Lettre de Lando Ferreti à Augusto Turati. 30/04/1929 ».

797 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 214, fasc. « CAIUMI (CAJUMI) Arrigo », « Rapport de la Préfecture sur Arrigo Cajumi. 13/7/1934 ».

798 La liste est conservée dans ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc. « Stampa di Torino ». Y figurent par exemple, pêle-mêle, des séquestres pour la publication de photographies de fait divers et autres transgressions des dispositions sur la presse, (13/11/1926, 16/08/1927...), d'informations tendant à « violer le secret de l'instruction » (23/11/1928), de fausses nouvelles (27/11/1925 et 24/10/1927), ou de quelques nouvelles ou attitudes éditoriales considérées comme tendancieuses envers le régime, comme le fait de reporter « l'ordre du jour des avocats de Milan en faveur des avocats Nino Levi et Enrico Gonzales, à propos des agressions à Florence contre ces derniers » [en l'occurrence une agression de la part de squadristes].

799 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 214, fasc. « CAIUMI (CAJUMI) Arrigo ».

de sa carte du parti possédée peu de temps (en 1933) et de sa surveillance par la police politique (notamment entre 1933 et 1936).

Concernant *La Stampa*, le Syndicat turinois délibère donc au début de l'année 1927 contre l'admission de Arrigo Cajumi et d'Umberto Cosmo au sein du Syndicat et de l'*albo* et contre celle de Giuseppe Cassone, Fulvio Rossi et Gino Pestelli au sein du Syndicat, souhaitant le licenciement de ces journalistes. A ceux-ci s'ajoute Luigi Michelotti, l'ancien codirecteur, et le nom du directeur administratif Giuseppe Colli circule également, ne rentrant néanmoins pas dans le cadre du Syndicat fasciste des journalistes. Ce dernier est défendu par Giovanni Agnelli, comme le rappelle par exemple Amicucci, dans une lettre à Turati en novembre 1927, définissant l'administrateur de *La Stampa* de « tout sauf fasciste »<sup>800</sup>.

Pour autant dans les mois qui suivent, ceux-ci sont toujours au sein de *La Stampa*, et aucune mesure concrète n'est prise contre eux par la direction du journal, Giovanni Agnelli semblant vouloir les conserver sans se soucier des décisions du Syndicat et ce malgré les protestations d'Ermanno Amicucci (par exemple dans la lettre déjà citée de novembre 1927), de Carlo Di Robilant, Secrétaire de la Fédération de Turin (le mois suivant)<sup>801</sup> et d'autres fascistes ou anonymes (en décembre 1927)<sup>802</sup>.

Il faudra attendre le milieu de l'année 1928 pour que Giovanni Agnelli cède enfin aux insistances d'Amicucci et du Syndicat, non sans avoir rencontré Mussolini en juillet 1928<sup>803</sup> et avoir dénoncé les collusions entre le Syndicat et la *Gazzetta del Popolo*, le journal concurrent<sup>804</sup>, comme nous le verrons plus bas. Le 19 avril 1928, Carlo Di Robilant peut apprendre à Augusto Turati que Gigi Michelotti a enfin été licencié de son poste de rédacteur

---

800 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc.« Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Lettre d'Ermanno Amicucci à Augusto Turati. 28/11/1927 »

801 *Ibid.*, « Lettre de Robilliant à Achille Starace . 15/12/1927 »

802 *Ibid.*, « Lettre Romolo Miglione à Augusto Turati. Novembre 1927 », « Lettre de Crecchia à Augusto Turati, 6/12/1927 » et « Lettre anonyme adressée à la Fédération de Turin. Non datée »

803 *Ibid.*, « Lettre de Carlo Di Robilant à Augusto Turati. 03/07/1928 ».

804 *Ibid.*, « Lettre de Giovanni Agnelli à Augusto Turatti 5/4/1928 ».



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

et de codirecteur responsable, sans pour autant être exclu de l'*albo* ou du Syndicat<sup>805</sup>. Il est remplacé par le duo formé de Luigi Collino et Vincenzo Buronzo, plutôt bien appréciés par le régime, prenant tous deux la place de codirecteur aux côtés de Andrea Torre<sup>806</sup>. Suivent ensuite Arrigo Cajumi, Gino Pestelli et Giuseppe Cassone, tous licenciés entre avril et octobre 1928. Ce dernier tente bien une dernière lettre de recours, rappelant notamment son action pour la préparation du plébiscite, notée et remerciée par le secrétaire politique du *Fascio* de Bussolino, mais rien n'y fait. Amicucci explique ainsi à Augusto Turati que l'intégration de Giuseppe Cassone dans les rangs du Syndicat n'est pas envisagée et que son recours n'y change rien<sup>807</sup>. Si ces licenciements semblent signer une forme de victoire du régime, et particulièrement du Syndicat, face à un propriétaire aussi influent que Giovanni Agnelli, elle est loin d'être totale. Fulvio Rossi par exemple reste à la rédaction du journal, et sera même admis au Syndicat dès 1931<sup>808</sup>. Giuseppe Colli, le directeur administratif du journal, est lui aussi toujours en place, malgré les plaintes de Luigi Collino<sup>809</sup> et de Carlo Di Robilant<sup>810</sup>, le premier rapportant de manière acerbe les propos que Giovanni Agnelli lui aurait tenus, après que le codirecteur se soit plaint de l'intervention de Giuseppe Colli sur la publication d'une nouvelle :

«[...] 1. C'est Colli, seul administrateur du journal, qui commande à *La Stampa* et lui seul, à qui tous, moi compris, doivent rester subordonnés.

---

805 Étonnamment Gigi Michelotti est dès l'année suivante collaborateur de *La Gazzetta del Popolo* puis directeur du *Radiocorriere*, la revue hebdomadaire de la RAI dont le siège de la rédaction s'installe en 1930 à Turin, et dont Michelotti fait profiter sa longue expérience journalistique. La revue, d'une vingtaine de pages, commence alors à parler de culture et s'oriente vers des lecteurs des classes moyennes et supérieures. Cf LINGUA G.B., « Quarantacinque anni di Radiocorriere TV », in *Rivista Sipra*, n.1, Janvier-février 1970, p. 44. Gigi Michelotti reçoit par ailleurs le soutien de journalistes et personnalités fascistes telles que Ivan Bianchi-Mina, Guido Pallotta, Eugenio Bertuetti et Virginio Puel qui se portent garants lors de sa demande d'inscription au PNF, accueillie en 1932. Cf notamment AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione du Torino, Busta 1480 Fasc. n. 16710, « Gigi Michelotti ».

806 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fascicolo « Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Lettre de Carlo Di Robilant à Augusto Turati. 19/04/1928 ». Cf également in FORNO Mauro, *La Stampa del Ventennio*, op. cit., p. 89.

807 *Ibid.*, « Lettre de Giuseppe Cassone à Augusto Turati. 05/04/1928 » et « Lettre d'Ermanno Amicucci à Augusto Turati. 24/04/1928 ». Dès 1933 Giuseppe Cassone est néanmoins intégré dans le Syndicat dans la catégorie « publiciste », et ce jusqu'en 1939 où il est admis dans la catégorie « professionnels ».

808 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, op. cit., p. 718.

809 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fascicolo « Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Lettre de Luigi Collino à Carlo Di Robilant, 03/07/1929 ».

810 *Ibid.*, « Lettre de Carlo Di Robilant à Augusto Turati, 03/07/1929 ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

2. C'est Colli le vrai directeur et l'unique artisan du journal, à qui reviennent tous les mérites et toutes les raisons du succès, de l'organisation et de la diffusion du journal.
3. Colli a plus de sensibilité politique que n'importe qui pour le choix des informations, des articles [mot raturé], des prises de position etc...
4. Le vice-directeur responsable doit obéir en tout point, publier ce que le propriétaire ou l'administration lui ordonne, ou bien quitter le journal. [...] »<sup>811</sup>

Si la lettre de Luigi Collino laisse transparaître une bonne dose d'amertume et probablement d'exagération, elle témoigne tout de même d'une réalité persistante, celle de la volonté d'Agnelli de ne pas être passif dans le choix de la ligne éditoriale de son journal, se basant notamment sur les éléments rassurants que lui aurait procurés Mussolini lors de l'achat de son journal à propos d'une fascisation totale du journal. Agnelli écrivait ainsi à son directeur en février 1929 :

« J'avais reçu de la part du Chef du Gouvernement l'ordre de maintenir dans le journal une ligne qui le rende facilement acceptable par les lecteurs, spécialement de la classe ouvrière [...] ».<sup>812</sup>

Si l'épuration et la fascisation du journal turinois semblaient tout de même avoir été au centre d'un certain nombre de décisions du Syndicat régional, on peut remarquer au final

---

811 *Ibid.*, « Lettre de Luigi Collino à Carlo Di Robilant, 03/07/1929 ».

(1. Chi comanda alla « Stampa » e deve comandare soltanto è il ragioniere Colli, amministratore unico, a cui tutti, me compreso dobbiamo rimanere subordinati.

2. Il vero direttore e l'unico artefice del giornale è il ragioniere Colli, a cui risalgono tutti i meriti e tutte le ragioni di successo di organizzazione e di diffusione.

3. il ragioniere Colli ha più sensibilità politica di qualunque altro per la scelta delle notizie, degli articoli [mot raturé], degli atteggiamenti, etc.

4. il vice-direttore responsabile deve obbedire in tutto, pubblicare quello che la proprietà, o l'amministrazione gli ordinano, oppure andarsene.).

812 ACS, SPC, Carteggio Riservato, Busta 71, « Lettre de Giovanni Agnelli à Andrea Torre, 21/02/1929 », reproduite in CASTRONOVO Valerio, *La Stampa italiana, op. cit.*, pp. 406-407, et citée notamment in MURIALDI Paolo, *La Stampa del regime fascista, op. cit.*, p. 8.

« Io avevo avuto dal Capo del Governo l'ordine di mantenere al giornale una linea che lo rendesse bene aceto ai lettori, specialmente del ceto operaio, che sopra tutto si volevano acquisire al Fascismo. »

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

qu'au-delà de cas précis de journalistes et surtout de collaborateurs opposés au fascisme, en commençant par Giovanni Ansaldo jusqu'à Armando Zanetti en passant par Benedetto Croce et Arrigo Cajumi, ces décisions semblent parfois plutôt prises à titre d'exemples, comme cela semble être le cas avec Gino Pestelli.

Des décisions qui d'ailleurs paraissent pour certaines d'entre elles basées sur des fondements approximatifs ou partiels, en particulier avec le cas de Giuseppe Cassone, qui semble être dans la mire du Syndicat simplement pour sa longue permanence à *La Stampa* sous la direction de Frassati. C'est principalement cet élément qui influe sur sa non admission au Syndicat, et ce malgré ses multiples recours, quand bien même ce dernier est admis au Parti en 1932, recevant le soutien de Pietro Gorgolini, alors à la tête du comité de la Confédération nationale du Syndicat fasciste des auteurs et artistes, louant ses « très bonnes qualités morales et syndicales », ou celui de la questure qui qualifie sa « conduite morale et politique » de « bonne » en 1933<sup>813</sup>, pouvant compter comme garant sur Giovanni Bertoldo membre du comité de la Fédération fasciste de Turin. Giuseppe Cassone, après deux ans à l'*Ufficio Stampa* du groupe S.I.P., réussira tout de même à réintégrer *La Stampa*, dès 1935, comme directeur des archives du journal, puis le Syndicat en tant que « professionnel » en 1939 (il est admis au Syndicat en tant que publiciste depuis 1931). Un parcours, comme bien d'autres, qui illustre également le caractère en partie éphémère de cette épuration du tournant des années 1930.

Des logiques transversales ont pu intervenir dans les choix du Syndicat et de ses délibérations sur l'épuration, comme nous pourrions le voir plus bas, notamment avec le parcours de Leo Galetto ou avec la question de la concurrence entre les deux journaux. Mais les actions du Syndicat sont aussi à comprendre dans un contexte de justification de son action, voulue et pensée par Ermanno Amicucci dans une vision plus large du journalisme au sein du régime. Comme nous l'avons vu plus haut on retrouve dans le journalisme, même sous le régime fasciste, une persistance d'un esprit de corps, de groupe, malgré les concurrences, illustré notamment par le soutien des journalistes proches du pouvoir aux autres journalistes lors des demandes d'inscription au Parti. Mais le Syndicat nouvellement créé s'est donné comme but premier – outre l'encadrement de la profession, en en redéfinissant les contours et

---

813 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione du Torino, Busta 965 Fascicolo 25393, « CASSONE Giuseppe ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

en lui apportant un cadre juridique et social – un but politique d'épuration et de fascisation. En d'autres termes, il faut présenter des résultats, prouver l'efficacité du Syndicat, et instaurer une fois pour toutes son pouvoir, dans un milieu où les multiples acteurs, journalistes, propriétaires et éditeurs, hiérarques du régime et du Parti, financiers, se trouvent entremêlés dans des logiques professionnelles, politiques et économiques.

Ainsi, Eugenio Bertuetti pouvait justifier à Augusto Turati l'action du Syndicat, et particulièrement la sienne, – notamment face aux accusations de partialité, d'abord de Giovanni Agnelli puis de Curzio Malaparte appelé à la tête de *La Stampa* en février 1929, puisque Eugenio Bertuetti et un certain nombre de membres du comité appartiennent alors à la *Gazzetta de Popolo* – en rappelant au secrétaire du parti :

« [...]Je fus nommé Secrétaire le 21 février 1927, alors que le Syndicat n'en était qu'à ses débuts. J'assumai ce poste donc durant la période de transformation de l'ancienne Association de la Presse Subalpine en Syndicat Fasciste. Mon œuvre ainsi que celle de mes collègues du Directoire dès lors et jusqu'à l'arrivée de Malaparte à Turin (février 1929) vous est certainement bien connue, à travers notre longue et difficile tâche d'épuration politique du journalisme piémontais, dans l'interprétation la plus absolue et scrupuleuse des postulats du régime. Bien évidemment les mécontentements et haines envers moi furent nombreux. Les exclus et les admis « sous conditions » ne m'apprécient pas et ne m'apprécieront jamais. Cela ne m'importe pas, mais personne ne pourra dire que moi et mes collègues avons agi avec une partialité inspirée par le fait d'appartenir à un journal plutôt qu'à un autre.

L'ancienne Association avait comme inscrits les chiffres suivants :

-Journalistes professionnels (Catégorie A) :120; Publicistes (Catégories B1 et B2) :214 ; Total : 334

Aujourd'hui le Syndicat compte (et ce après une sélection rigoureuse) :

-Journalistes professionnels : 142; Journalistes « stagiaires » : 4; Publicistes : 166; IV Liste annexe (Presse technique) :527 ; Totale : 858

A noter : Malgré la fin des publications du *Momento* (qui laissa de manière improvisée sans travail 12 journalistes professionnels et les derniers

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

licenciements à *La Stampa* (4), les journalistes au chômage à Turin sont aujourd'hui 31.

A noter également : Les journalistes fascistes, ayant à l'époque un emploi à Turin, n'étaient pas plus de 7. Aujourd'hui les journalistes ayant la carte au Parti embauchés par les journaux turinois sont 34. Enfin, malgré le dur et délicat travail au temps des premiers mois, l'Assemblée du 2 mars 1928 me proposait à l'unanimité à la hiérarchie supérieure pour me reconfirmer à mon poste.[...] <sup>814</sup>

Eugenio Bertuetti, dans une dynamique de défense de son poste au sein du Syndicat , en affiche et expose les réalisations, en terme d'épuration et d'organisation de la profession et de lutte contre le chômage des journalistes.

La première phase d'épuration est, selon Eugenio Bertuetti, bien terminée.

### **Le cas de Gino Pestelli**

---

814 ACS, PNF, Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime », Sfasc. « Bertuetti Eugenio » ; « Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. Turin. 14/09/1929 ».

*(...)Fui nominato Segretario il 21 Febbraio 1927, che il Sindacato era appena a suoi inizi. La assunsi cioè nel periodo di trasformazione della vecchia Associazione della Stampa Subalpina in Sindacato Fascista. (...) L'opera mia e dei miei colleghi del Direttorio da quel tempo sino alla venuta di Malaparte a Torino (febbraio 29) è certamente nota a V.E. attraverso il nostro lungo e difficile compito d'epurazione politica del giornalismo piemontese in assoluta e scrupolosa interpretazione dei postulati del Regime. Evidentemente, non pochi furono i malcontenti e gli odi di cui fui centro allora. Gli esclusi e gli ammessi "sub-conditione" on mi sono né mi saranno grati mai. Non m'importa, ma nessuno potrà mai dire ch'io ed i miei colleghi abbiamo agito con parzialità ispirate dall'appartenere ad un giornale piuttosto che ad un altro.*

*La vecchia Associazione aveva i seguenti iscritti : Professionisti (Categoria A) n°120; pubblicisti (categoria B1 e B2) °214 ; Totale : 334*

*Oggi il sindacato conta (pure attraverso la più rigorosa selezione) : Professionisti 142; praticanti n°4; pubblicisti n°166; IV Elenco annesso (Stampa tecnica) n°527 ; Totale : 858*

*Da notarsi : Nonostante la cessazione del Momento (che lascio' senza lavoro improvvisamente n°12 professionisti ) e gli ultimi licenziamenti della Stampa (4) i disoccupati di Torino sono oggi n°31.*

*Da notarsi inoltre : I giornalisti fascisti, che avevano allora un impiego in Torino, non erano più di 7. Oggi i giornalisti tesserati dal Partito assunti nei giornali torinesi sono 34. Infine, nonostante il lavoro duro e delicato ad un tempo dei primi mesi, l'Assemblea del 2 marzo 28 mi proponeva all'unanimità alle superiori gerarchie per la riconferma .).*

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Si nous avons pu évoquer le cas général de la question de l'épuration de *La Stampa*, il convient de s'arrêter un instant sur Gino Pestelli, probablement l'un des journalistes « épurés » les plus emblématiques et dont le parcours, particulièrement au tournant des années 30 puis durant la deuxième décennie du fascisme, est intéressant pour appréhender les logiques d'épuration, certains des aspects essentiels du rapport entre le régime et les journalistes, ainsi que les dynamiques de reconversion utilisées par un journaliste qui semble définitivement compromis aux yeux du régime.

Né le 13 septembre 1885 à Florence, Gino Pestelli obtient son diplôme en Sciences économiques et commerciales à Gênes avant de débiter sa carrière à Turin, d'abord à *La Gazzetta di Torino* en 1906, puis trois ans plus tard à *La Stampa*, dirigée par Frassati, où il restera jusqu'à son éviction par le fascisme.<sup>815</sup> Il devient un personnage important du journal turinois, notamment avec ses articles économiques<sup>816</sup> et est nommé, au début des années 1920, rédacteur en chef<sup>817</sup>, après avoir participé à la première guerre dans l'infanterie, recevant à cette occasion une médaille militaire de bronze.<sup>818</sup> Il sera d'ailleurs par la suite inscrit à l'institut *Nastro Azzuro*, l'association des décorés de guerre, et recevra le titre honorifique de commandant de la couronne d'Italie, récompensant son action militaire d'officier durant la Grande Guerre<sup>819</sup> et ses actions de promotion d'œuvres civiles par le biais de ses fonctions au sein de l'Association de la presse subalpine<sup>820</sup>.

---

815 Gino Pestelli reste encore assez peu traité par l'historiographie, sinon pour la question de son épuration. Le centre d'étude pour le journalisme Gino Pestelli ne propose lui-même qu'un court profil biographique sur son site internet (cf : [<http://www.centropestelli.it/biografia.html>]). Un certain nombre d'ouvrages citent néanmoins Gino Pestelli, particulièrement pour son œuvre journalistique à *La Stampa*. Se reporter notamment à CASTRONOVO Valerio, *La Stampa 1867-1925. Un'idea di democrazia liberale*, Milano, Franco Angeli, Centro Studi sul giornalismo Gino Pestelli, 1987. Un certain nombre d'informations biographiques sur Gino Pestelli proviennent ici de son dossier personnel au PNF. Cf AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino ». Enfin une notice de Mauro Forno sur Gino Pestelli sera prochainement éditée dans le *Dizionario biografico degli italiani* de la Treccani.

816 Cf LEGNANI Massimo, « *La Stampa (1919-1925)* » in VIGEZZI Brunello (dir.), *1919-1925. Dopoguerra e fascismo. Politica e stampa in Italia, op. cit.*, p. 263.

817 Son poste est confirmé par Alfredo Frassati lorsque celui-ci est nommé à l'ambassade d'Italie à Berlin à la fin de l'année 1920, quittant Turin en janvier 1921. Cf FRASSATI Alfredo, « Ai lettori », in *La Stampa*, 2 janvier 1921, p. 4.

818 Gino Pestelli est appelé au front en 1917. Il reçoit sa décoration militaire en 1919, correspondant à ses actions en tant qu'officier aspirant au 277<sup>e</sup> régiment d'infanterie, engagé sur le Piave entre octobre et novembre 1917. Cf la citation militaire sur Gino Pestelli, consultable en ligne sur le site de l'institut *Nastro Azzuro*; [<http://decorativalormilitare.istitutonastroazzurro.org>].

819 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Mémoire de Gino Pestelli, 10/2/1933 ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

Le 9 novembre 1925, il devient codirecteur du journal, alors qu'Alfredo Frassati est contraint de laisser le journal et de le vendre à la famille Agnelli. En 1926, Gino Pestelli est alors au journal depuis plus de 15 ans, et en est l'un des journalistes les plus notables. Il est désormais un journaliste important de la ville piémontaise. Il avait épousé Carola Prosperi, écrivaine prolifique également collaboratrice de *La Stampa*. En 1909 était né leur seul fils, Leonardo Pestelli, qui marchera sur les pas de son père, commençant en 1937 comme stagiaire à *La Stampa* devenant ensuite rédacteur du journal en 1939<sup>821</sup>.

Gino Pestelli est de plus inscrit et investi au sein de l'Association de la presse subalpine, qu'il dirige même un temps, en tant que conseiller délégué, entre 1915 et 1917, avant de partir au front, puis à nouveau entre 1921 et 1923, succédant alors à Luigi Ambrosini. Il est également membre du conseil de direction de la Fédération nationale de la presse italienne dès le début des années 1920<sup>822</sup>. Défendant une vision libérale de la presse et de son rôle, Gino Pestelli est notamment actif lors du congrès national de la Fédération à Palerme sous la direction de Roberto Bencivenga, en septembre 1924, après l'assassinat du député Matteoti. Il présente le 26 septembre un ordre du jour lors de ce congrès qui rappelait l'attachement de la presse libérale à la liberté de la presse et son opposition aux mesures liberticides du régime mussolinien à propos de la presse italienne, ce dernier formulant notamment :

« Le Congrès tient à saluer et apporter sa solidarité professionnelle aux journaux et journalistes attaqués et frappés par les abus arbitraires des décrets législatifs et par les violences contre la liberté de la presse. »<sup>823</sup>

Gino Pestelli faisait déjà partie du groupe de journalistes et membres du comité de

---

820 C'est Vittorio Valletta, alors directeur général de la FIAT, qui le rappelle dans un mémoire de soutien à Pestelli envoyé à Gastaldi en juin 1932. Cf in AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Réponse de Vittorio Valletta à Andrea Gastaldi. Juin 1932 ».

821 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940, op. cit.*, p. 531.

822 CARCANO Giancarlo, *Il fascismo contro la stampa, op. cit.*, p. 29.

823 *Ibid.*, p.28.

(*Il Congresso saluta con sentimento di solidarietà professionale i giornali e i giornalisti colpiti e danneggiati dall'arbitrio dei decreti e dalle violenze contro la libertà di stampa* .).

direction de la *FNSI* qui avait voté un ordre du jour lors d'une réunion d'urgence du comité national le 17 juillet 1923 à Milan. Le texte du congrès de la *FNSI* réagissait aux premières dispositions du décret et aux premiers avertissements officiels des préfets (par exemple contre le journal satirique *L'Asino* ayant publié une caricature jugée infamante pour la magistrature). Il saluait les initiatives régionales des associations de presse qui avaient fortement critiqué le projet de décret-loi sur la presse, dont celle de Turin dirigée alors par Rafaella Nardini Saladini qui, au début du mois de juillet, votait à soixante-dix voix sur quatre-vingt, dont Gino Pestelli, un ordre du jour d'opposition au décret déclarait notamment :

« Le comité de direction de la *FNSI* prend acte, avec un orgueil légitime, des manifestations de cohésion morale et de discipline professionnelle avec lesquelles les Associations fédérées – mais aussi les groupes journalistiques non organisés au sein du régime fédéral – ont répondu à son appel de résistance face aux décrets-lois sur la presse ; et, tout en se détachant de toute considération politique, repousse les insinuations par lesquelles la direction d'un parti a en vain cherché d'attenter à la dignité de toute une classe, laquelle ne peut absolument pas être handicapée par les récentes actions de quelques aventuriers du journalisme. »<sup>824</sup>

Pour autant, en ce qui concerne l'implication de Gino Pestelli au sein de *La Stampa* dans la campagne d'opposition au régime et à ses lois liberticides, et notamment autour de l'événement que constitue l'assassinat de Giacomo Matteotti, on ne retrouve pas d'éditorial ou d'article à connotation antifasciste directement signé de son nom<sup>825</sup>. C'est bien sa qualité de rédacteur en chef du journal, puis de codirecteur, qui est à l'origine des accusations

---

824 *Ibid.*, p.22

(*Il Comitato Direttivo della FNSI sanziona con legittimo orgoglio la solenne manifestazione di compattezza morale e di disciplina professionale con cui le Associazione federate – e anche le gruppi giornalistici non organizzati nel regime federale – hanno risposto al suo appello per la resistenza ai decreti-legge sulla stampa; e, pur astraendo da ogni particolare considerazione politica, respinge le insinuazioni con cui il Direttorio di un partito ha invano cercato di attentare alla dignità di tutta una classe, la quale non può assolutamente essere menomata dalle recenti gesta di qualche avventuriero del giornalismo.*)

825 De manière générale, Gino Pestelli semble signer assez rarement ses articles, même avant d'être rédacteur en chef ou codirecteur. *L'archivio storico de La Stampa*, regroupant en ligne toutes les éditions du journal depuis 1867, ne répertorie que 12 articles de Gino Pestelli signés entre 1906 et 1926, principalement dans la rubrique « dernières nouvelles ».



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

d'antifascisme et, par la suite, de sa mise au ban de la profession désormais encadrée par le Syndicat. C'est aussi son action d'opposition aux mesures contre la presse, au sein de la Fédération nationale de la presse italienne ou de l'Association de la presse subalpine, qui lui est reprochée par le régime. Si son nom ne ressort pas directement dans les articles d'opposition au fascisme de *La Stampa* en tant que rédacteur, on le retrouve cité à plusieurs reprises concernant les prises de position de la *FNSI* ou de l'Association de la presse subalpine.

Ainsi, Gino Pestelli apparaît déjà dans l'article de *La Stampa* du 4 novembre 1922 dans lequel est évoqué le fait que le comité de direction de la *FNSI*, le 3 novembre, avait « pris en examen la situation et les problèmes posés à de nombreux journaux et journalistes par les récents événements » et était « unanime pour formuler la plus ferme protestation contre les violences advenues, aussi bien à l'encontre de la liberté de critique des journaux, par le biais d'intimidation et d'avertissement, qu'à l'intégrité physique des entreprises journalistiques par le biais d'agressions ayant pour but la destruction de ces entreprises et à transformer les esprits ainsi que les atteintes ouvertes au droit de la propriété ».<sup>826</sup>

De même, on retrouve le nom de Pestelli dans le compte rendu de la réunion d'urgence du comité de la *FNSI* du 8 décembre 1924, qui se réunit pour rappeler son attachement à la liberté de la presse et s'opposer au décret-loi sur la presse<sup>827</sup>, ou dans un article du 16 décembre 1924 où est rappelée et décrite la franche opposition de l'association de la presse subalpine face aux dispositions du régime en matière de presse, opposition saluée par Gino Pestelli qui rend hommage à l'action de l'Association subalpine au nom de la Fédération nationale<sup>828</sup>.

Nous l'avons vu plus haut, Gino Pestelli fait partie des journalistes de *La Stampa* que

---

826 « Per la libertà di stampa. La protesta della federazione giornalistica contro le violenze », in *La Stampa*, Année 56, numéro 262, 4 novembre 1922, page 1.

([...] *Il Comitato, presa in esame la situazione creata a numerosi giornali e giornalisti dai recenti avvenimenti, si è trovato unanime nel formulare la più ferma protesta contro le violenze compiute, sia a danno della libertà di critica dei giornali, mediante intimidazioni e diffide, sia della incolumità delle aziende giornalistiche mediante aggressioni tendenti a distruggere le aziende stesse e trasformarne lo spirito e gli scopi in aperto dispregio anche del diritto di proprietà.* )

827 Cf « L'energica protesta della Federazione giornalisti contro il progetto di legge » in *La Stampa*, Année 58, numéro 293, 8 décembre 1924, page 1.

828 Cf « Il plebiscito nazionale per la libertà di stampa. Una manifestazione cittadina indetta dai giornalisti torinesi » in *La Stampa*, Année 58, numéro 300, 16 décembre 1924, page 2.

le régime souhaite écarter en raison de leur passé politique ou leur engagement journalistique durant les premières années du régime et, comme une dizaine de ses collègues turinois, il n'est qu'à l'*albo*, et non au Syndicat, l'empêchant de fait de pouvoir espérer continuer sereinement sa carrière.

Le propos ici n'est pas de détailler de nouveau les étapes des décisions et des applications de l'épuration à *La Stampa*, mais bien de s'arrêter sur le cas de Gino Pestelli. Ce dernier entreprend en effet une « bataille » pour se laver aux yeux du régime, que ce soit en exerçant des recours auprès du Syndicat pour son admission, ou que ce soit, dès mai 1935, lors de sa demande d'inscription au parti : deux requêtes finalement liées, l'admission au Syndicat fasciste des journalistes étant logiquement ouverte aux membres du Parti.

Après avoir été « rétrogradé » de son poste de codirecteur et de rédacteur en chef avec l'arrivée d'Andrea Torre à la direction du journal, Gino Pestelli, comme nous l'avons vu, reste encore quelque temps au sein de *La Stampa*. Ermanno Amicucci s'en plaindra d'ailleurs, notamment dans une lettre à Augusto Turati le 28 novembre 1927 :

« A propos des journalistes Pestelli, Michelotti, Cassone, Rossi, Cajumi, je peux t'informer :

[...] Que Pestelli a été exclu du Syndicat et admis seulement à l'*albo*, malgré ses déclarations écrites de loyalisme et de reniement du passé, etc..., dont je te joins les copies. Pestelli, une fois exclu du Syndicat, aurait du être éloigné du poste de rédacteur en chef, conformément à l'ordre du jour du Syndicat que tu as également approuvé. Ce dernier se trouve dans la même situation que Zanicotti. Mais alors que le *Corriere della Sera* a enlevé Zanicotti en le remplaçant par Orsini-Ratto, *La Stampa* a maintenu Pestelli, en lui retirant, je crois, seulement le nom, mais non pas dans les faits le titre de rédacteur en chef. [...]

Tu sais quelle est la situation à *La Stampa*. Essaye de voir si tu peux imposer au Sénateur Agnelli et à Andrea Torre, grâce à ton autorité et celle du Parti, ce que, malgré toute notre bonne volonté, nous n'avons pas réussi à imposer avec le Syndicat. »<sup>829</sup>

---

829 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc.« Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Lettre d'Ermanno Amicucci à Augusto Turati. 28/11/1927 ». Également cité in FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit., p. 86.

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

Ce n'est qu'en 1928 que Gino Pestelli est finalement licencié de *La Stampa*, probablement face aux instances du Parti et du Syndicat, non sans avoir auparavant, comme le rappelle Amicucci, tenté de justifier sa position et de faire amende honorable de son passé, pour tenter de se blanchir auprès des autorités fascistes.

Le discours de la lettre de recours envoyée au Syndicat ne diffère pas dans son contenu des autres recours et déclarations de loyauté. En effet, Gino Pestelli est conscient des accusations portées contre lui, notamment à propos de sa responsabilité politique dans la ligne adoptée par le journal turinois durant l'affaire Matteotti ou après les premiers décrets et lois sur la presse. Mais il défend sa position, face à l'absence de preuves solides contre lui (les éditoriaux lors de l'affaire Matteotti ou autres articles à teneur antifascistes ne comportent pas de signature<sup>830</sup>). C'est donc bien la ligne de l'activité technique et non politique de sa profession qu'il défend. Il récuse toute trace d'antifascisme tant dans son œuvre journalistique que dans sa vie privée, sous-entendant que la tâche politique au journal était confiée à d'autres, propos tenus par tous les journalistes non admis au Syndicat qui effectuent un recours. Gino Pestelli énonçait ainsi les différents points de sa défense et de son adhésion au régime :

« [...]1. Personnellement étranger à toute compétition politique, depuis de nombreuses années uniquement impliqué dans l'éreintant et assidu travail journalistique, je n'ai eu à *La Stampa* - où je suis depuis 1909, dans un premier temps comme rédacteur, puis comme rédacteur en chef - que des fonctions d'ordre technique. Naturellement, l'aspect technique d'un journal ne peut pas toujours faire abstraction de la politique qu'il traite ; mais la ligne et la conduite

---

([...] Nei riguardi dei giornalisti Pestelli, Michelotti, Cassone, Rossi, Cajumi, ti rendo noto :[...] che il Pestelli è stato escluso dal Sindacato e ammesso soltanto all'albo, nonostante le dichiarazioni scritte, da lui fatte, di lealismo e di rinnegamento del passato ecc.ecc. di cui ti accludo copia. Il Pestelli, escluso dal Sindacato avrebbe dovuto essere allontanato dal posto di redattore-capo, a norma dell'ordine del giorno del Sindacato approvato anche da te. Egli si trova nella stessa situazione di Zaniccotti . Ma mentre il Corriere della Sera ha tolto lo Zaniccotti sostituendolo con Orsini-Ratto, la Stampa ha mantenuto Pestelli, togliendogli, credo, solo di nome ma non di fatto il titolo di redattore-capo.[...] Tu sai qual'è la situazione della Stampa. Vedi tu se ti riesce d'imporre, con l'autorità tua e del Partito, al sen. Agnelli e all'on. Torre quello che, nonostante tutta la nostra buona volontà, non siamo riusciti a imporre noi col Sindacato.)

830 Il suffit de se reporter à la quarantaine d'éditoriaux et d'articles des mois de juin à décembre 1924 concernant l'affaire Matteotti pour le remarquer.

politique de *La Stampa* ne dépendit jamais et ne put jamais dépendre de moi, mais bien de qui détenait la direction politique et me donnait des ordres et me conférait les normes à suivre dans l'agencement et la mise en page chaque nuit du journal, avec les articles et correspondances et avec les nouvelles que l'on me remettait pour la publication. Ma responsabilité de rédacteur en chef était par conséquent exclusivement technico-professionnelle et non pas politique. [...]

2. Même en dehors du journal, mon action professionnelle fut toujours apolitique. Si bien que j'eus également l'honneur de présider durant de nombreuses années l'Association de la Presse Subalpine, grâce à la confiance des collègues de tous bords politiques et de différents journaux de la ville [...].

3. Comme citoyen, j'ai la conscience d'avoir accompli à la guerre mon devoir de combattant, en en rapportant comme officier d'Infanterie la médaille de bronze, avec une citation que je me permets de rapporter car elle constitue ma plus grande fierté d'Italien. [suit la citation de la médaille] [...].

4. Mon adhésion au Régime Fasciste est franche et sans équivoque, tout comme celle à la nouvelle conduite politique de *La Stampa* depuis de cette dernière a changé de propriété et de direction. [...] » <sup>831</sup>

Le mode de défense de Pestelli, à travers cette lettre de recours, est bel et bien de nier son implication dans la ligne politique du journal, malgré son poste de rédacteur en chef,

---

831 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc.« Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino » ; « Lettre de recours de Gino Pestelli au Syndicat fascistes des journalistes. Turin. 24/03/1927 ».

*([...] 1. Personalmente alieno da ogni competizione politica, da molti anni unicamente assorto nel più faticoso ed assiduo lavoro giornalistico, non ho avuto alla Stampa – dove sono dal 1909, come redattore prima, poi come redattore-capo – che funzioni di ordine tecnico. Naturalmente la tecnica di un giornale non può sempre prescindere dalla politica da esso seguita ; ma l'indirizzo e la condotta politica della Stampa non dipesero mai, né poteva certo dipendere da me, bensì dipendevano da chi teneva la direzione politica e dava a me gli ordini da eseguire e le norme da seguire nel mettere insieme ogni notte il giornale, con quegli articoli e corrispondenze e con quel notiziario che mi venivano rimessi per la pubblicazione. La mia responsabilità di redattore-capo era pertanto esclusivamente tecnico-professionale e non politica [...]*

*2. Anche fuori del giornale la mia figura professionale fu sempre apolitica. Tanto è vero che ebbi anche l'onore di presiedere per molti anni l'Associazione della Stampa Subalpina, grazie alla fiducia dei colleghi di ogni più diverso pensiero politico e di ogni giornale cittadino ; [...]*

*3. Come cittadino ha la coscienza di avere compiuto in guerra il mio dovere di combattente, riportandone come ufficiale di fanteria la medaglia di bronzo al valore militare, con una motivazione che mi permetto di riferire perché essa costituisce il mio migliore orgoglio d'italiano. [...]*

*4. La mia adesione al Regime Fascista è franca ed inequivocabile, come franca ed inequivocabile è la mia disciplina alla nuova condotta politica della Stampa da che essa ha mutato proprietà e direzione. [...]*

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

quitte à laisser entendre que la responsabilité était confiée à d'autres personnalités du journal. Ici l'allusion se dirige d'abord vers Alfredo Frassati, tant qu'il était à la direction du journal. Mais cela semble impliquer également d'autres journalistes, notamment après le départ de Frassati, et en premier lieu le codirecteur Gigi Michelotti, lui aussi visé par le Syndicat, bien que Gino Pestelli ne cite ici aucun nom. Il est néanmoins difficile de croire que Gino Pestelli n'ait eu aucune prise sur l'aspect politique et éditorial du journal qu'il codirige depuis novembre 1925, notamment au vu de ses engagements avec l'ancienne Association de la Presse Subalpine et de sa vision de la liberté de la presse.

Giuseppe Cassone lui-même, également frappé par le refus d'admission au Syndicat, explique dans une de ses lettres de recours pour retrouver son poste de rédacteur à *La Stampa*, que Gino Pestelli et Gigi Michelotti étaient les deux personnes du journal à qui étaient déléguées les fonctions politiques. Il écrit ainsi, en avril 1929 :

«[...] Quant à la question de l'attitude de Frassati à mon égard, je désire attirer l'attention sur le fait que, lorsqu'il fut question de confier des fonctions de portée politique, ce dernier désigna Pestelli et Michelozzi [Michelotti] et non pas moi, bien que je sois le plus ancien, et ceci car il ne me considérait pas en adéquation avec ses idées politiques. »<sup>832</sup>

De même, Gino Pestelli reconnaît avoir été opposé au fascisme durant les premières années, comme l'atteste une lettre envoyée à Italo Balbo en juin 1928, dans une volonté de recherche de soutien pour son recours au Syndicat. Une lettre qu'il citera par ailleurs lors de sa demande d'inscription au Parti Fasciste en 1932, semblant alors assumer son changement politique, qui serait passé par une première perception erronée du fascisme, perception qu'il déclare avoir par la suite dépassée et reniée :

---

832 *Ibid.*, « Lettre de Giuseppe Cassone à Augusto Turati. Torino, 05/04/1929 ».

*(Quanto all'atteggiamento di Frassati a mio riguardo desidero mettere in rilievo che quando si trattò di affidare mansioni di portata politica egli prescelse Pestelli e Michelozzi [Michelotti] e non me sebbene fossi il più anziano e ciò perché non mi riteneva in quadrato nelle sue idee politiche.).*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

«Je n'ai pas été Fasciste, c'est vrai. Je ne l'ai pas été parce que je n'avais pas compris, à l'origine du mouvement, la valeur politique et sociale du Fascisme.

Une fois que je me suis rendu compte de la valeur du Fascisme, mon âme et mon activité journalistique se sont inspirées de la plus loyale discipline envers le Régime, en cherchant à le servir de la meilleure manière que mon modeste poste me le permettait ; en coopérant en l'occurrence avec un journal, non seulement en étant fidèle aux directives émanant de sa direction politique, mais également de la manière technique la plus adaptée afin d'obtenir le meilleur résultat de persuasion auprès des masses ouvrières qui lisent *La Stampa*.

Je pense avoir donné la preuve de la loyauté de mon sentiment, non seulement dans la compilation technique du journal, œuvre de toutes mes nuits, mais aussi dans les articles commentant les événements et manifestations du Régime. »<sup>833</sup>

Quoi qu'il en soit, le recours et les recherches de soutien de Gino Pestelli ne changeront pas sa situation vis-à-vis du Syndicat. Il est définitivement licencié du journal en septembre 1928, non sans avoir été auparavant remercié par Andrea Torre, comme le journaliste le rappellera dans son mémoire lors de sa demande pour son inscription au Parti fasciste, citant les mots du directeur du journal qui lui aurait alors écrit :

« La mesure que nous avons prise a été pour nous très douloureuse. Nous tous reconnaissons et nous rappelons le travail et l'esprit que vous avez donné durant tant d'années au journal, de manière constante et avec une efficacité admirable. Et nous vous en remercions. »<sup>834</sup>

---

833 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Mémoire de Gino Pestelli, 10/2/1933 ».

*(Non sono stato Fascista è vero. Non lo sono stato perché non compresi, all'origine del movimento, il valore politico e sociale del Fascismo. Resomi poi consapevole del valore del Fascismo, l'animo mio e la mia attività giornalistica si sono ispirati alla più leale disciplina al Regime, cercando di servirlo come meglio può essere consentito al modesto posto che occupo : col cooperare cioè ad un giornale non solo fedele alle direttive segnate dalla sua direzione politica, ma anche nel modo più tecnicamente adatto ad ottenere il miglior risultato di persuasione presso le masse operaie che leggono "la Stampa". Non soltanto nella compilazione tecnica del giornale, opera mia di ogni notte, ma anche negli miei articoli commentativi ad avvertimenti e manifestazioni salienti del Regime, io credo di dare prova della lealtà del mio sentimento.)*

834 *Ibid.*

*(Il provvedimento è stato per noi dolorosissimo. Tutti sappiamo e ricordiamo l'ingegno e l'opera che costantemente, con mirabile efficacia, Ella ha dato tanto in tanti anni al giornale. E la ringraziamo).*

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

Le parcours professionnel de Gino Pestelli s'éloigne alors du monde journalistique, sans pour autant lui devenir tout à fait étranger.

Giovanni Agnelli le fait embaucher à la Fiat dès 1929<sup>835</sup>, à un poste aussi important que celui de directeur de l'*Ufficio Stampa e Pubblicità* de l'entreprise, au Lingotto. Agnelli prouve ainsi son attachement à Gino Pestelli et reconnaît également les qualités professionnelles de ce dernier. Au sein de l'*Ufficio Stampa e propaganda* de la Fiat, Gino Pestelli est amené à s'occuper de tâches diverses. Il gère par exemple l'aspect publicitaire et des relations et accords de la Fiat avec la presse ou l'Agence *Stefani*, tâche probablement frustrante quand il est amené à côtoyer le monde journalistique de manière bien différente de son ancien rôle professionnel, par exemple lorsqu'il parcourt les cercles de journalistes en 1936 pour diffuser la publicité de la nouvelle *vettura* de la Fiat auprès des journalistes<sup>836</sup>.

Mais Gino Pestelli s'occupe aussi des initiatives propagandistes de l'entreprise, initiatives bien souvent en rapport avec les objectifs des organisations du régime, et parfois proches de la sphère journalistique. Il est ainsi impliqué dans la création et la diffusion de la publication du bulletin *dopolavoro* de la Fiat, *Il Bianco e il Rosso*, qui naît en 1932 sous la direction de Piero Negro, renforçant les liens développés entre le fascisme et *l'entreprise turinoise* par le biais notamment des initiatives du *dopolavoro* de l'entreprise, appréciées par le régime<sup>837</sup>. Avec l'obligation de l'inscription au *dopolavoro*, la revue prend une importance

---

835 Comme en attestent les informations biographiques compilées dans les fiches de renseignement pour l'inscription au Parti.

836 On peut se reporter ici à la lettre envoyée par Pestelli à Manlio Morgagni, directeur de l'agence *Stefani*, à propos du relais de la publicité autour de la *vettura* de la Fiat, présentée en juin 1936 à divers cercles de journalistes. Cf in ACS, Agenzia Stefani (Carte Morgagni), Corrispondenza Privata, Sc.53, Fasc.III, Personale Varia, 1936, sf. « PESTELLI Gino » ; « Lettre de Gino Pestelli à Manlio Morgagni. 11/06/1936 ».

837 Sur cette question cf BONELLO Carla, « Lo sport nel Dopolavoro FIAT durante il ventennio fascista » in CANELLA Maria, GUINTINI Sergio (dir.) *Sport e fascismo*, Milan, Franco Angeli, 2009, pp. 315-341. Celle-ci écrit ainsi (p. 337) : « Les réalisations du Dopolavoro FIAT furent spécialement appréciées par le gouvernement fasciste [...], alors que le mensuel FIAT soulignait que ceci n'était qu'un « épisode, un exemple de la grandiose assistance nationale du régime pour les travailleurs italiens et leur famille » [...]. Au-delà des expressions d'éloge réciproque, ces deux pouvoirs, l'appareil de la FIAT et l'appareil d régime, tendaient tous deux de leur côté d'attirer vers eux, sur le plan local, le résultat du mérite pour l'offre d'opportunité que les tranches sociales qui en jouissaient appréciaient ».

(*Le realizzazioni del Dopolavoro FIAT furono apprezzate in modo speciale dal governo fascista, [...], lo stesso mensile FIAT sottolineava che esse non erano che « un episodio, un particolare della grandiosa assistenza nazionale del regime per i lavoratori italiani e per le loro famiglie » [...]. Al di là delle espressioni di reciproco elogio, questi due poteri forti, apparato FIAT e apparato di regime, tendevano*

plus marquée, institutionnalisant l'intervention du régime et de l'entreprise d'Agnelli dans l'espace culturel ouvrier. Gino Pestelli est de fait particulièrement actif dans la restructuration du bulletin qui cherche, après quelques mois d'arrêt des publications au milieu de l'année 1933, à repenser et « restyler » *Il Bianco e il Rosso*, l'orientant vers un format plus journalistique plus que vers le modèle classique d'un bulletin<sup>838</sup>. Les annonces spécifiques du *dopolavoro* avec offres d'activités, événements sportifs et culturels et autres excursions destinés aux employés de la FIAT y gardent une place spécifique, avec également de nombreux encarts publicitaires, dans les dernières pages, offrant des réductions aux membres du *dopolavoro* de la Fiat. Mais la nouveauté apparaît dans l'organisation des pages du « nouveau » *Il Bianco e Rosso*, qui se développe désormais sur 16 pages. Les premières pages sont dédiées à l'actualité, se faisant le relais de la propagande du régime et exaltant ses réalisations<sup>839</sup>. Suivent ensuite les informations propres au *dopolavoro* qui sont désormais organisées en rubriques plus ou moins fixes, qui développent ainsi les informations sur les groupes du *dopolavoro* (photographie, jeux), avec les sujets sportifs (jusqu'à 4 pages pour le *dopolavro sport*), techniques, sociaux (liste des mariages, naissances, décès au sein du *dopolavoro*) les questions internes à l'entreprise (sécurité du travail informations internes...) ou bien les aspects culturels (avec la page littéraire, ou la rubrique de la bibliothèque de l'entreprise). Durant l'été 1933 sera par exemple publié dans la page littéraire, en roman feuilleton, *L'isola della foresta* d'Alessandro De Stefani. Dès lors, les tirages de la revue ne font qu'augmenter<sup>840</sup>, augmentation également compréhensible par l'obligation de l'inscription au *dopolavoro*, le nombre de lecteurs coïncidant bientôt avec le nombre d'employés de la FIAT.

Le mensuel réorganisé par Gino Pestelli, puis dirigé par Giuseppe Tonelli, ce dernier étant également rédacteur à *La Stampa* et ancien collègue de Pestelli, affiche clairement dès

---

*entrambi a spostare a proprio favore, sul piano locale, l'ago della bilancia del merito per l'offerta di opportunità gradite alle fasce sociali che ne fruivano).*

838 MARTIGONE Cinzia, « Il Bianco e il Rosso », indice in *Repertorio della stampa aziendale italiana nel Novecento* ; Istituto lombardo per la storia contemporanea et Istituto per la storia dell'età contemporanea ; sur le site [<http://www.houseorgan.net>].

839 Voir par exemple « La grandiosa opera del regime per i figli dei lavoratori », in *Il Bianco e il Rosso*, année n°3, juillet 1934, p. 2, ou « Secolo fascista: principio nuovo di civiltà » in *Il Bianco e il Rosso*, année n°3, novembre 1934, p.1.

840 20.000 exemplaires annuels en 1933, 30.000 en 1934, 40.000 en 1936, 50.000 en 1938, 60.000 en 1940 et 75.000 en 1942. Les chiffres sont donnés in MARTIGONE Cinzia, « Il Bianco e il Rosso », *op. cit.*



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

sa reprise en juin 1933 une volonté de se placer dans la dynamique de la presse contrôlée par le régime, en louant le régime et ses réalisations :

« Notre petit journal doit servir à élever, au-delà du cercle des affaires, préoccupations et efforts quotidiens, les âmes et les cœurs. Il suffira pour cela de se référer constamment aux enseignements et aux œuvres du *Duce* et du régime, à partir des quels notre Italie chaque jour croît spirituellement et socialement, dans une puissance renouvelée de vie nouvelle. Il suffira que nous nous référions aux raisons, idéaux et pratiques des institutions du *dopolavoro* dont nous faisons partie et que le Fascisme a créés pour l'élévation morale et intellectuelle et pour l'éducation physique des travailleurs, c'est-à-dire pour former toujours plus les hautes valeurs sociales et individuelles dans le monde du travail entendu dans son essence fasciste selon le concept corporatif de la collaboration de tous les éléments et facteurs de la production. »<sup>841</sup>

Gino Pestelli va aussi être impliqué dans l'initiative *Torino e l'Autarchia*. Cette exposition organisée à Turin sur le thème de l'autarcie, à l'initiative du secrétaire fédéral Piero Gazzotti, rassemble plusieurs dizaines d'entreprises de la province turinoise<sup>842</sup>, organisées en thèmes et types de production, ainsi que les expositions des réalisations et représentations locales des corporations, dans le parc des expositions du *Valentino* en octobre et novembre 1935. Le but de *Torino e l'Autarchia* est d'afficher, dans un but de propagande les réalisations

---

841 *Il Bianco e il Rosso*, année 2, juin 1933, p.2

([...]*Questo nostro piccolo giornale deve servire ad elevare, oltre la cerchia delle quotidiane faccende e preoccupazioni e fatiche, gli animi e cuori. Basterà per cui riferirci costantemente agli insegnamenti ed alle opere del Duce e del Regime, donde l'Italia nostra ogni giorno si accresce spiritualmente e socialmente, rinnovata potenza di vita nuova. Basterà che ci riferiamo alle ragioni ideali e pratiche insieme della istituzione dopolavoristica, di cui siamo parte e che i Fascismo ha creato per la elevazione morale e intellettuale e per l'educazione fisica dei lavoratori, cioè per formare sempre più alti valori sociali e individuali nel mondo del lavoro fascisticamente intesi secondo il concetto corporativo della collaborazione fra tutti gli elementi e fattori della produzione.*).

842 On y retrouve notamment la FIAT, les fabriques de papier Burgo, la Lancia, la SALP (*Società Anonima Lavorazione Pelli*), la *Società anonima Magnoni e Tedeschi*, la *Fonderia Officina Robinetteria Torinese*, la *Società Italiana Trasporti Automobilistici di Torino*, les *Fabbriche riunite industria gomma torinese*, la société Martini e Rossi, la *Società Nazionale Cogne*, mais aussi des cliniques, des cabinets d'études du polytechnique, des consortiums agricoles et près d'une centaine d'autres entreprises, instituts et sociétés. La liste exhaustive y est recensée dans la publication de l'exposition : *Torino e l'autarchia : pubblicazione ufficiale dedicata alla rassegna organizzata dalla Federazione dei Fasci di Combattimento di Torino*, Turin, SET, 1938.

économiques du régime et des entreprises italiennes, en exaltant les productions autarciques. Mais on y retrouve aussi des services, les organisations du Parti et des corporations locales, ainsi que les relais de la propagande, comme l'E.I.A.R ou la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa*. C'est ainsi Gino Pestelli qui est chargé de l'organisation de la salle dédiée à la FIAT, qui possède l'un des plus grands espaces. C'est probablement lui aussi qui rédige les pages de présentation concernant la FIAT et l'autarcie dans le bulletin de l'exposition, en citant les innovations majeures de l'entreprise turinoise en matière d'autarcie, dans la « droite lignée des commandements du *Duce* », dans les différents secteurs dont elle s'occupe, ainsi que les « progrès techniques et sociaux du travail » au sein de l'entreprise<sup>843</sup>.

Gino Pestelli, toujours en tant que directeur de l'*Ufficio Stampa e pubblicità* de la Fiat, s'occupe également personnellement de l'organisation des deux visites de Mussolini à la Fiat, lorsque ce dernier se rend à Turin en octobre 1932 et en mai 1939, visitant les implantations de l'entreprise au Lingotto pour la première visite et à Mirafiori pour la seconde, inaugurant les nouvelles installations, à grand renfort de propagande. Il est intéressant alors de noter que les autorités fascistes reconnaissent que Gino Pestelli a travaillé durant ces deux événements pour la réussite de l'organisation de la visite de Mussolini<sup>844</sup>.

Dans le cadre de son poste, qu'il gardera finalement même après la fin du fascisme, il contribue également à penser et développer une forme moderne de publicité, largement efficace, et à déployer une forte image culturelle de l'entreprise, un des vecteurs du succès de la FIAT<sup>845</sup>. Il fait ainsi collaborer de grands noms de la culture, tels Mario Sironi, Felice Casorati ou Giorgio De Chirico avec leurs célèbres affiches publicitaires, point d'ancrage de la publicité de l'entreprise. Le tout dans un contexte de liens avec le régime, en opérant une fusion entre la communication publicitaire de l'entreprise et les besoins propagandistes avec le régime, comme l'attestent les affiches publicitaires où automobiles et *Balilla* ou *Arditi* se côtoient dans un éloge du progrès et de la modernité, technique avec la FIAT, et spirituel et politique avec le fascisme. Il est également à la base de la création d'une « littérature

---

843 *Ibid.*, pp. 64-71.

844 C'est le secrétaire Lando Feretti qui le reconnaît dans une lettre de réponse au vice-secrétaire national Natale Cerutti, à propos du recours de Gino Pestelli pour son inscription au Parti. AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Lettre de Lando Feretti à Natale Cerutti. 28/03/1940 »

845 Voir notamment CASTRONOVO Valerio, *Fiat 1899-1999. Un secolo di storia italiana*, Milan, Rizzoli, 1999, par exemples pp. 1066 et suivantes.

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

FIAT », par exemple avec ses accords signés avec l'écrivain Massimo Bontempelli pour son livre, *522, racconto di una giornata*, publié en 1932 chez l'éditeur Mondadori, dédié au modèle FIAT 522<sup>846</sup>.

Inscrit au Syndicat en tant que publiciste à partir 1931, et ce jusqu'à la fin du régime, ce qui semble indiquer qu'il ne perd pas de vue sa volonté de revenir un jour au journalisme, Gino Pestelli continue également à écrire quelques articles. On peut par exemple citer un article dans la revue de la ville, *Torino*, dirigée par Alfonso Chiesa d'Istria, publié dans le numéro de janvier 1933, dans lequel Pestelli décrit un nouveau grand complexe sportif et touristique dans un domaine skiable construit par Giovanni Agnelli à Sestrières, ce qui deviendra la première station de ski italienne, bientôt développée avec une colonie de vacances pour les enfants des ouvriers de la FIAT. Il relie alors une nouvelle fois les réalisations d'Agnelli avec celles du fascisme, en exaltant le régime :

« [...]Tout ceci, qui s'est obtenu silencieusement à Sestrières en moins de deux ans, constitue certainement un apport d'une nouvelle richesse d'ordre moral, en plus de celle économique, pour la haute valeur que les activités de la vie sportive, de la vie en plein air, à la montagne, ont pour le peuple. Les travaux de Sestrières rentrent donc dans le cadre de différentes améliorations avec lesquelles le Fascisme pousse l'Italie dans tous les secteurs et dans toutes les manifestations de vie, et répondent pleinement à l'esprit de renouvellement qui sied à l'administration de Turin pour augmenter les possibilités, les attraits, les ressources enrichissantes de la ville au-delà de son enceinte urbaine, vers l'enceinte des Alpes. Et ceci est un concept salubre, concept que notre maire a érigé comme point d'orgue de sa valeureuse et déterminée œuvre turinoise »<sup>847</sup>

---

846 Se reporter notamment à TURCO Mario, « Letteratura e pubblicità nella Fiat degli anni 30 », in *Letteratura e pubblicità*, Thèse de *laurea* en science de la communication, Università degli Studi di Salerno, éditée aux éditions Carocci, 2005.

847 PESTELLI Gino, « Sestrieres », in *Torino. Rassegna mensile della città*. Année XIII, n°1, janvier 1933, pp. 6-10, p. 10.

( *Tutto questo, che è sorto al Sestrieres in meno di due anni silenziosamente, costituisce certamente un apporto di nuova ricchezza d'ordine morale, oltre che economico, per l'alto valore che le attività della vita sportiva, della vita all'aria aperta, sulla montagna, hanno per il popolo. Le opere del Sestrieres rientrano dunque nel paio degli incrementi cui il Fascismo sospinge l'Italia in ogni campo e per ogni manifestazione di vita, rispondono in pieno allo spirito rinnovatore che presiede all'Amministrazione di Torino per estendere le possibilità, i richiami, le proficue risorse della città oltre la cerchia delle ciminiere, verso la cerchia delle*

Plus encore, on retrouve un article de Gino Pestelli, intitulé *La pubblicità e il giornalismo*, publié dans l'annuaire de la presse de 1933-1934<sup>848</sup>, édité par le Syndicat national fasciste des journalistes, celui-là même qui l'avait mis au ban de la profession en lui refusant l'inscription comme journaliste cinq ans plus tôt.

On peut voir dans ces quelques illustrations du quotidien professionnel de Gino Pestelli la posture particulière d'un (ancien) journaliste, considéré comme non aligné au régime et à son idéologie, étiqueté comme *quartarellista*, dont les inscriptions au Syndicat des journalistes ou au Parti – nous allons l'évoquer – sont refusées, et qui dans son quotidien professionnel est en relation avec le régime qu'il n'hésite pas à encenser.

Pour autant la situation de Gino Pestelli vis-à-vis du régime n'évolue pas. Il fait un requête pour son inscription au Parti une première fois en 1932, à la réouverture des inscriptions, comme d'ailleurs un certain nombre de cadres de la FIAT qui ne possédaient pas encore leur carte. En effet, Gino Pestelli effectue une demande en mai 1932, suivie en février 1933 d'un long mémoire clarifiant sa position, notamment vis-à-vis du régime, sachant que sa mise au ban n'est probablement pas terminée. « Je n'ai jamais laissé passer l'occasion de protester contre la réputation d'antifascisme qui vient uniquement du fait d'avoir appartenu à *La Stampa* du sénateur Frassati et notamment durant la campagne *quartarellista* du journal »<sup>849</sup>. Reprenant ensuite une partie de son recours au Syndicat de 1928, il explique que sa non-adhésion au fascisme était une incompréhension de ses valeurs morales et nationales, et que « durant la campagne d'opposition au Fascisme, [il pécha] plus que tout autre par une trop grande passion pour son métier »<sup>850</sup>. La réponse d'Andrea Gastaldi est on ne peut plus

---

*Alpi. E' questo un concetto salutare, che il nostro Podestà ha posto a caposaldo della sua valorosa indefessa opera torinese.*)

848 PESTELLI Gino « La pubblicità e il giornalismo » in, Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934, op. cit.*, pp. 952-960.

849 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Mémoire de Gino Pestelli, 10/2/1933 ».

*(Non ho mai lasciata sfuggire l'occasione di protestare contro la taccia di antifascismo, che mi è derivata unicamente dal fatto di aver appartenuto alla "Stampa" del senatore Frassati e con particolare riferimento alla campagna quartarellista del Giornale.)*

850 *Ibid.*

*(anche durante la campagna d'opposizione al Fascismo, io peccai, più che altro di troppa passione per il mestiere.)*

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

claire, ce dernier notifiant à Gino Pestelli au début du mois d'avril :

« Concernant votre demande d'inscription au P.N.F., je vous notifie que notre Fédération a repoussé la demande en question en raison des précédents politiques qui ont émergé durant l'instruction.»<sup>851</sup>

Commence alors pour l'ancien journaliste une longue bataille de recours. Un premier est envoyé en février 1934 et est rejeté le 15 mai. Pestelli, avisé du rejet, demande au nouveau secrétaire fédéral de Turin Piero Gazzotti de bien vouloir réexaminer son cas. Après avoir demandé l'avis de la Fédération nationale, « étant donné la notoriété de Pestelli »<sup>852</sup>, le dossier est retourné avec une réponse négative, notifiant « qu'aucun nouvel élément n'est intervenu »<sup>853</sup>, malgré le soutien de Giovanni Agnelli et de Vittorio Valletta. Ce dernier, directeur général de la FIAT, le recommande vivement dans une longue lettre vantant les mérites moraux et patriotiques de Pestelli, expliquant lui aussi que le journaliste n'avait eu à *La Stampa* que des tâches d'ordre techniques. En juin 1936, c'est cette fois à Mussolini que la femme de Gino Pestelli, Carola Proserpi Pestelli, va envoyer une lettre, pour tenter de faire accepter la demande de son mari. Rien n'y fait. Il faudra attendre 1940, alors que le Parti permet aux anciens combattants d'obtenir une rétro-datation de leur inscription, pour que Pestelli réussisse à être accepté. En février, un recours est envoyé, spécifiant les états de service de Pestelli et sa participation au premier conflit mondial. Le recours, appuyé par Edoardo Agnelli, est, dans un premier temps, à nouveau rejeté<sup>854</sup>. Pourtant, le 26 mars le vice-secrétaire du Parti, Natale Cerutti, questionné par le secrétaire particulier de Mussolini<sup>855</sup>, qui a dû être sollicité à nouveau, soit par Pestelli lui-même soit plus probablement par ses garants et notamment Edoardo Agnelli, demande au Secrétaire de la Fédération turinoise, Lando

---

851 *Ibid.*, « Réponse d'Andrea Gastaldi à Gino Pestelli. Turin. 04/04/1933 ».

(*In merito alla sua domanda d'iscrizione al PNF comunico che questa Federazione ha respinto la domanda stessa per precedenti politici emersi durante l'istruzione*).

852 *Ibid.*, « Lettre de Piero Gazzotti à Achille Starace. 02/06/1934 ».

853 *Ibid.*, « Lettre d'Arturo Marpicati à Piero Gazzotti. 03/07/1934 ».

854 *Ibid.*, « Recours de Gino Pestelli. 12/2/1940 » et « Rejet recours. 21/02/1940 »

855 Comme l'atteste une note d'Osvaldo Sebastian dans le (court) dossier concernant Gino Pestelli dans les documents de la *Segreteria particolare del Duce*, envoyée au cabinet du secrétaire du Parti faisant référence à la demande de Pestelli d'être inscrit au Parti comme ex combattant, et demandant des informations

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Feretti, de réexaminer le cas de Pestelli<sup>856</sup>. Lando Feretti répond le 28 mars, expliquant qu'aucun nouvel élément n'est intervenu. Il admet tout de même qu'il peut « affirmer que [Gino Pestelli] durant ces dernières années suit le régime durant ses manifestations, et qu'à l'occasion de la visite du Duce à la FIAT en 1932 et 1939, il a efficacement participé à la préparation et à la réussite de la manifestation »<sup>857</sup>. Il donne au final un avis favorable si Cerutti considère que c'est un nouvel élément. Ce dernier, interprétant ceci comme une preuve d'adhésion au régime, accepte finalement l'adhésion de Pestelli, qui en est avisé le 26 avril 1940.

Après plus de dix années de mise au ban, et à un mois du début de l'entrée en guerre de l'Italie, Gino Pestelli obtient finalement la possibilité d'être inscrit au Parti. Il ne s'agit pas ici de chercher à démêler les éléments de stratégie professionnelle et sociale de ce dernier, dans un hypothétique but de pouvoir réintégrer le monde journalistique, ou tout simplement pour entériner son appartenance aux rangs du régime. Cette démarche est alors importante, voire primordiale, dans un milieu professionnel en lien avec le régime ou certaines de ses personnalités, comme l'est le poste de directeur de l'*Ufficio Stampa* d'une entreprise comme la FIAT, et dans un contexte, particulièrement après 1938, où l'inscription au Parti devient de plus en plus nécessaire pour accéder à un certain nombre d'éléments, en premier lieu celui de l'emploi. Il est également bien difficile de savoir si les déclarations de soutien au régime de Pestelli sont une couverture, une stratégie de défense à l'image d'un soutien opportuniste et tiède, un renoncement à certains idéaux défendus auparavant face à une vision plus pragmatique ou bien une réelle « conversion » ou tout du moins la volonté de l'ancien journaliste de rentrer dans le rang d'un régime qui semble solidement installé et qui encadre désormais en grande partie le monde professionnel et la vie sociale des Italiens. Un rapport de la police politique de 1938, concernant certains journalistes de *La Stampa* dont son fils Leonardo Pestelli qui rentre au journal en 1937 avant d'en être rédacteur en 1938-1939,

---

856 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Lettre de Natale Cerutti à Lando Feretti. 26/03/1940 »

857 *Ibid.*, « Réponse de Lando Feretti à Natale Cerutti. 28/03/1940 ».

([...]posso affermare che il suddetto in questi ultimi anni fa seguito il Regime nelle sue manifestazioni ed in occasione della visita del Duce alla Fiat nel 1932 e 1939 concorse validamente alle organizzazioni ed alla preparazione per la riuscita della manifestazione.).

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

indique que ce dernier à « hérité de l'antifascisme du père »<sup>858</sup>. Même si le rapport est à l'image d'informateurs prompts à catégoriser les individus en fonction de leur passé plus ou moins lointain (dans le rapport l'explication de l'antifascisme du père réside dans le fait qu'il était rédacteur à *La Stampa* durant la période de Frassati et de l'affaire Matteotti), il semble bien confirmer que le régime, quel que soit l'attitude de Gino Pestelli, continue de le considérer comme indésirable.

Quoi qu'il en soit, Gino Pestelli, malgré tous ces efforts, aura dû attendre plus de dix ans pour ne plus être totalement « banni » par un régime qui semble en avoir fait l'une de ses victimes symboliques et exemplaires, à travers son exclusion du Syndicat et son licenciement de *La Stampa*. Gino Pestelli ne se verra pour autant jamais réintégré et accepté dans sa première profession, celle du journalisme, malgré les preuves d'attachement au régime, notamment par le biais de son poste à la FIAT.

Des preuves d'attachement qui, pourtant, le conduiront même à intégrer la hiérarchie fasciste locale, devenant « hiérarque de *gruppo rionale* », en avril 1943. Il est en effet nommé par le Secrétaire fédéral de Turin Franco Ferretti au poste de chef de secteur du *gruppo rionale* de Scaraglio<sup>859</sup>, confirmant de fait l'évolution de son image, faisant de lui un fasciste sûr aux yeux des autorités locales, en pleine période de conflit.

### **Le cas de Santi Savarino**

Un autre cas, tout autant intéressant, témoigne de l'ambiguïté des questions autour de « l'épuration ». Il s'agit de Santi Savarino, né le 18 mars 1886 à Partinico, dans la province de Palerme. Ce dernier est en effet le protagoniste, au tournant des années 1930, d'une situation particulière, précieuse pour appréhender les différents mécanismes de « l'épuration » et les questions nées de l'attitude politique des journalistes avant l'arrivée au pouvoir du fascisme,

---

858 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio », « rapport du 28/08/1938 ».

859 In AST, Sezioni Riunite, Fondo P.N.F., Fascicoli Personali, Busta 710, Fascicolo 95165 « PESTELLI Gino », « Nomination hiérarque G.R. de Gino Pestelli par Franco Ferretti. Turin. 24/04/1943 »

ou particulièrement pendant la période de la *quartarella*.

Connu notamment pour son engagement politique après-guerre (il sera sénateur démocrate-chrétien durant la II<sup>ème</sup> législature du Sénat)<sup>860</sup>, pour son poste de directeur du quotidien romain *Il Giornale d'Italia* ou pour ses œuvres théâtrales<sup>861</sup> ou cinématographiques<sup>862</sup>, c'est pour sa carrière de journaliste durant le fascisme, notamment au tournant des années 1930, et son rapport avec le régime et certaines de ces personnalités que nous pouvons nous concentrer sur l'analyse de son parcours.

Les informations avant et durant le fascisme ne sont pas extrêmement précises, mais peuvent être recomposées grâce aux données des annuaires de la presse et des dossiers du *Ministero della Culutra Popolare*, ainsi que des fiches d'information conservées dans son dossier P.N.F. à l'AST. Santi Savarino commence sa carrière à la *Tribuna* de Rome<sup>863</sup> en 1909, comme rédacteur puis rédacteur en chef jusqu'en 1925, officiant sous les directions de Luigi Roux, d'Olindo Malagodi, par ailleurs forcé de démissionner en décembre 1923 pour son attitude ouvertement antifasciste, et de Tullio Giordana, directeur de 1923 à 1925. Alors que *La Tribuna* fusionne à la fin de l'année 1925 avec *L'Idea Nazionale* (la fusion est effective le 1er janvier 1926)<sup>864</sup>, et renforce son adhésion au fascisme, autour du nouveau directeur Roberto Forges Davanzati, à peine orphelin de sa charge de vice-secrétaire du P.N.F., Santi Savarino ne fait plus partie de la rédaction du journal romain. Il devient alors correspondant et chef du bureau romain pour le quotidien milanais le *Secolo* entre 1925 et 1927, date à laquelle

---

860 Élu le 7 juin 1953 avec l'étiquette de la Démocratie Chrétienne, Santi Savarino sera notamment actif au sein de la commission spécial pour l'examen du projet de loi relatif à la concession d'indemnités et de contributions pour les dommages de guerre, entre le 30 octobre 1953 et le 31 décembre 1954. On peut se reporter pour plus d'informations à sa fiche d'activité sénatoriale disponible sur le site du sénat italien , [<http://www.senato.it/leg/02/BGT/Schede/Attsen/00009564.htm>]

861 Il est l'auteur notamment de pièces de théâtre telles « *L'albero pecca* », « *Don Giovanni s'innamora* », « *Ma che cosa è questo amore ?* » ou « *La casa del saggio* ». Sindicato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934*, op. cit., p. 538.

862 Santi Savarino est le scénariste de deux films mis en scène par Almeto Palermi ; *Arriviamo Noi !* tourné en 1940 et sorti en Italie en 1942 et de *Cavalleria Rusticana*, tourné en 1939. Cf POPI Roberto, LANCIA Enrico (dir.), *Dizionario del Cinema Italiano - i film vol.I, Tutti i film italiani dal 1930 al 1944*, Rome, Gremese 2005, pp.74-75.

863 Pour *La Tribuna* se référer notamment à LEGNANI Massimo, « *La Tribuna (1919-1925)* », in VIGEZZI Brunello (dir.) *Dopoguerra e fascismo. Politica e stampa in Italia*, op. cit., pp. 69-156.

864 Pour la fusion entre *La Tribuna* et *L'idea nazionale*, qui s'apparente d'ailleurs plus à une absorption du second journal par le premier, se reporter notamment à MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op. cit., pp. 19-20.



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

le journal cesse de paraître, après ses nombreux problèmes économiques<sup>865</sup>. L'année suivante, il rejoint finalement Turin et intègre *La Stampa* en pleine restructuration, avant d'en devenir même rédacteur en chef de 1931 à 1933<sup>866</sup>, remplacé par la suite par Michele Serra<sup>867</sup>. Il est toujours au sein du journal dirigé par Alfredo Signoretto, même après avoir été écarté du poste de rédacteur en chef. Il quitte finalement Turin en 1937 pour Rome et devient dans cette ville, à la fin des années 30, directeur du *Giornale d'Italia*. Après l'arrestation de Mussolini, et la mise en place du gouvernement Badoglio, Santi Savarino assumera le poste de chef de l'*Ufficio Stampa* du nouveau gouvernement, remplaçant dans les faits le *Ministero della Cultura Popolare* tout juste supprimé<sup>868</sup>. A la libération, le journaliste obtient à nouveau la direction du quotidien romain *Il Giornale d'Italia*, qui reprend sa publication en 1946 après une suspension par les alliés. Il y restera alors, en tant que directeur, jusqu'en 1962<sup>869</sup>.

L'intérêt du parcours de Santi Savarino réside finalement dans la vision que le pouvoir fasciste a de lui, notamment au tournant des années 1930, à propos de son passé politique, mais aussi dans le mode de défense du journaliste de Partinico et de sa capacité à développer et impliquer ses – nombreux – appuis politiques. Santi Savarino est un journaliste connu et reconnu, et c'est aussi dans cette optique que l'attitude du Parti est particulièrement intéressante.

C'est bien lorsqu'il s'installe à Turin et entre à *La Stampa*, ce qui correspond aux années de la mise en place de l'*albo* et du Syndicat et de la réflexion sur l'« épuration », que Santi Savarino est ciblé par des rapports et des notes internes au Parti, qui se questionne sur sa présence au sein du journal turinois fraîchement « normalisé ». Santi Savarino, déjà inscrit à l'*albo* et au Syndicat dès 1929<sup>870</sup>, rédacteur au sein du journal turinois alors dirigé par Malaparte va être promu rédacteur en chef en 1930, comblant la place vacante depuis la mise

---

865 A propos de *Il Secolo* se reporter à RUMI Giorgio, « *Il Secolo (1919-1923)* » in VIGEZZI Brunello (dir.) *Dopoguerra e fascismo. Politica e stampa in Italia, op. cit.*, pp.

866 Cf notamment MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista, op.cit.*, pp. 86.

867 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934, op. cit.*, p.538.

868 Sur ce point il a été mis à jour durant les années 1990 l'activité de l'*Ufficio Stampa* du gouvernement Badoglio, et notamment de l'utilisation des *veline*, s'inspirant alors directement de l'expérience fasciste de contrôle et d'orientation de l'information par le biais du *Ministero della Cultura Popolare*. Se reporter notamment RAINERO Romain H., *Propaganda e ordini alla stampa. Da Badoglio alla Repubblica sociale italiana*, Milan, Franco Angelli, 2007.

869 CASTRONOVO Valerio (dir.), *La stampa italiana nell'età liberale, op. cit.*, p. 376.

870 *Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, Annuario della stampa italiana ed europea 1929-1930, op. cit.*, p. 719.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

à l'écart de Gino Pestelli. Après avoir visé dans une première vague d'exclusion les journalistes et collaborateurs de *La Stampa* suspectés d'antifascisme, le Parti continue de tenir à l'œil la rédaction de *La Stampa*, pas encore considérée comme complètement « nettoyée » et fascisée.

Le 3 décembre 1930, Lando Feretti, alors directeur de *L'Ufficio Stampa* du Chef du Gouvernement et ancien secrétaire du Syndicat fasciste des journalistes lombards écrit à Curzio Malaparte, à propos du journaliste Santi Savarino<sup>871</sup> :

«[...] Je dois te faire une communication en privé à propos d'une personne appartenant à ton journal et contre laquelle - tu le verras toi même avec ta conscience fasciste - des mesures devront être prises .»<sup>872</sup>

A la même période, le préfet Umberto Ricci est aussi prévenu par Feretti du cas de Savarino et de la pertinence de le laisser à *La Stampa*, encore plus en tant que rédacteur en chef, comme l'atteste la réponse de Ricci à Feretti<sup>873</sup>. C'est là aussi le passé journalistique de Santi Savarino, lorsqu'il était à *La Tribuna* qui est suspecté, étant en poste durant la période *quartarellista*. Santi Savarino, nous l'avons évoqué, n'est pas inquiet pour l'adhésion à l'*albo* des journalistes et au Syndicat régional de Turin, où il est inscrit depuis son arrivée dans la ville en 1928-1929. C'est un peu plus tard que son cas semble ressortir dans les sphères dirigeantes du journalisme fasciste. La lettre de Lando Feretti à Malaparte semble rester sans suite, puisque Santi Savarino reste rédacteur à *La Stampa* et en devient même rédacteur en chef, comme cela était prévu. Son intégration à *La Stampa*, tout comme précédemment sa nomination au bureau romain de *Il Secolo*, semble être également due à ses solides appuis politiques, comme celui d'Augusto Turati. Ce dernier, lorsqu'il était encore en « grâce »,

---

871 Son nom n'est pas directement cité dans la lettre de Feretti mais le document est annoté du nom de Savarino et présent dans son dossier Minculpop.

872 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » ; « Lettre de Lando Feretti à Curzio Malaparte. 3 décembre 1930 ».

([...] *Ho da farti una comunicazione riservatissima che riguarda persona appartenente al tuo giornale e contro quale - lo vedrai da te nella tua coscienza fascista- dovranno essere presi dei provvedimenti. Cordiali Saluti.*)

873 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » ; « Lettre d'Umberto Ricci à Lando Feretti. 5 décembre 1930 »

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

protège et soutient Santi Savarino, ce que le journaliste rappelle à plusieurs reprises dans ses lettres à Mussolini<sup>874</sup>. Il est également soutenu par le sénateur et ancien journaliste de *La Tribuna* Vincenzo Morello, comme l'atteste une note de janvier 1932, à priori de la Police Politique, expliquant que « l'engagement de Santi Savarino à *La Stampa*, est due, selon les affirmations, à la protection et à la recommandation du Sénateur Morello, qui l'estime beaucoup »<sup>875</sup>.

On retrouve dans les documents des autorités ou des personnalités fascistes, au début des années 1930, plusieurs références aux soupçons, ou à l'affirmation de l'antifascisme du nouveau journaliste de *La Stampa*. Ainsi dans un des rapports sur la situation turinoise envoyés à Mussolini par le directeur de l'Agence *Stefani* Manlio Morgagni, dans le passage sur la situation journalistique, on peut lire :

« L'organisation rédactionnelle de *La Stampa* après l'installation du nouveau directeur est très critiquée [...]. C'est même une tempête qui a été soulevée à cause du poste donné à un hargneux antifasciste bien connu, Corrado Alvaro. La permanence au poste de rédacteur en chef de Santi Savarino est également mal vue. Le passé antifasciste romain de celui-ci est bien connu. »<sup>876</sup>

Le rapport sur Santi Savarino, déjà cité plus haut, conservé dans son dossier au *Ministero della Cultura Popolare*, est lui un peu plus nuancé. S'il rappelle la réputation d'hostilité relative au fascisme de l'ancien rédacteur en chef de la *Tribuna* de Rome, le rapport met en avant également la « conversion » de Savarino et ses actions au sein du journal turinois dont il est également rédacteur en chef :

---

874 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Il Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » .

875 *Ibid.*. « Note sur Santi Savarino, 18/1/1932 ».

(*L'assunzione del Santi Savarino alla « Stampa », si afferma sia dovuta alla protezione e alla raccomandazione del Sen. Morello, che lo stima molto.*).

876 ACS, Agenzia Stefani, Carte Morgagni, Sc. 67, « relazione 1932-1937 » doc. « Situazione torinese 1931 ».

(*Molto criticata la sistemazione della STAMPA dopo l'insediamento del nuovo Direttore. Addirettura una tempesta ha sollevato l'incarico dato al noto e livido antifascista Corrado Alvaro. Mal vista è anche la permanenza al posto di redattore capo del Dott. Savarino. E' noto il passato antifascista romano di costui.*).

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« [...] Parmi ses collègues, il [Santi Savarino] est réputé pour son passé, non pas d'hostilité ouverte, mais de froideur envers le Régime Fasciste. Il est en somme connu pour être ce qu'on appelle dans le jargon un « interrogatif ».

Depuis qu'il se trouve à « La Stampa » ce dernier a tout de même beaucoup modifié son attitude et, auprès de ses collègues, il apparaît comme un converti de bonne foi. Il a été dit qu'il va également faire la demande pour être admis au Parti et que, étant donné qu'il ne semble pas y avoir contre lui des raisons d'objections insurmontables, il obtiendra l'admission demandée. En général, il est bien vu par ses collègues et est décrit comme un très bon journaliste. [...] »<sup>877</sup>.

Enfin, différents échanges de courrier, durant les discussions autour de l'admission au Parti de Santi Savarino<sup>878</sup>, mettent eux aussi en avant les suspicions sur la passé politique et journalistique de ce dernier, plus d'ailleurs que de réelles et concrètes accusations. Ainsi, le 30 novembre 1932, Piero Gazzotti, alors secrétaire de rédaction du secrétaire fédéral Andrea Gastaldi, demande des informations au Syndicat sur le passé de Santi Savarino, notamment lorsqu'il occupait le poste de rédacteur en chef à la *Tribuna* durant la « période Matteotienne », s'étant laissé dire qu'au sein du Syndicat « il existe un dossier à propos des précédents politiques et journalistiques de Santi Savarino »<sup>879</sup>. La réponse n'est pas présente dans le dossier de la fédération turinoise de Santi Savarino, mais la première demande en 1932 est repoussée. Il semble clair que les discussions, après les recours du journaliste, furent par la suite nombreuses comme l'illustre le courrier de juin 1934 de Piero Gazzotti, désormais secrétaire fédéral, au Secrétaire du P.N.F Arturo Marpicati, qui demandait des informations sur l'admission de Santi Savarino :

---

877 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino ». « Note sur Savarino Santi. 18/01/1932 ».

*(Fra i colleghi è noto per il suo passato non di ostilità aperta, ma di freddezza verso il Regime Fascista. E' insomma conosciuto per quello che in gergo viene detto « un interrogativo » Da che si trova alla « Stampa » egli ha tuttavia modificata molto la sua attitudine e fra i colleghi apparisce come un convertito in buona fede. Si ritiene che farà anche richiesta di essere ammesso al Partito e che, dato che contro di lui non si crede che esistano ragioni di obiezioni insuperabili, otterrà l'ammissione richiesta. In generale egli è ben visto dai colleghi ed è ritenuto un ottimo giornalista.)*

878 Santi Savarino fait sa demande officielle pour l'admission au P.N.F. Le 4 juin 1932. Cf AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710 Fascicolo 50682, « Santi Savarino ».

879 AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710 Fasc. 50682, « Santi Savarino ». « Lettre de Piero Gazzotti au *commissario governativo* du Syndicat national des journalistes le 30 novembre 1932 ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

«[...] L'admission au Parti de Santi Savarino, pour son activité journalistique durant la période 1924-1925, a été extrêmement discutée durant les diverses réunions du Directoire fédéral présidé par Andrea Gastaldi. »<sup>880</sup>

La position de Santi Savarino, que ce soit pour son maintien à la rédaction du journal turinois, ou pour sa demande d'inscription au Parti, est donc délicate. En 1933, la question du licenciement est même soulevée à nouveau sérieusement, puisque Santi Savarino doit défendre son poste auprès du *Duce* en février. Au point qu'une note de Mussolini datée du 28 février 1933 est envoyée à l'*Ufficio Stampa* pour clarifier la situation sur *La Stampa* et le cas du journaliste Savarino:

### « SANTI SAVARINO

Il ne s'agit pas de le licencier et, au contraire, j'ai conseillé à l'administrateur et au directeur de « La Stampa » de ne pas en faire une victime. Mais il est nécessaire de créer un journal fasciste, alors que pour l'instant « La Stampa » est restée un vieux journal de presse libérale.

Et Santi Savarino ne peut pas donner au journal la passion fasciste.

Le problème, par nécessité de renouvellement, se pose donc en ces termes :

- 1) Un fasciste de passion, comme rédacteur en chef, pour renouveler le journal ;
- 2) Santi Savarino devra avoir une quelconque autre charge ou collaboration. »<sup>881</sup>

---

880 Id., « Lettre de Piero Gazzotti à Arturo Marpicati, 18/06/1934 ».

« [...] L'ammissione al Partito di Santi Savarino, per la sua attività giornalistica durante il periodo 1924-1925, è stata molto discussa in varie riunioni del Direttorio Federale presieduto dal camerata On. Gastaldi [...] ».

881 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino », « Note du 28/2/1933 sur Santi Savarino ».

(Santi Savarino Non si tratta di licenziarlo ed anzi g raccomandato all'Amministratore e al Direttore della « Stampa » di non farne una vittima. Senonché occorre creare un giornale fascista, mentre la « Stampa » è rimasta un vecchio giornale di stampa liberale. E Santi Savarino non può dare al giornale la passione fascista. Il problema dunque va posto per necessità di rinnovamento in questi termini :

- 1) Un fascista di passione, come redattore-capo, per rinnovare il giornale ;
- 2) Santi Savarino avrà qualche altro incarico o collaborazione.)

Quelques jours plus tard, Gaetano Polverelli écrit alors à Alfredo Signoretti pour s'assurer que sera donné à Santi Savarino « un poste dans un autre secteur du journal, avec une rétribution suffisante »<sup>882</sup>. Signoretti s'empresse de répondre que ce sera le cas. Il ajoute par ailleurs qu'il est « en train de préparer un plan complet de remplacement des hommes et de réorganisation des services, de manière à ce que le journal qu'[il] dirige réponde toujours mieux aux devoirs et fonctions du régime »<sup>883</sup>. Savarino reste donc bien au sein du journal de Signoretti, sans que sa position soit tout de même complètement sereine, comme l'atteste le fait qu'il ne puisse pas signer ses articles de son nom, sur les « conseils » de Signoretti, ce dont Savarino se plaint à Polverelli en avril 1933<sup>884</sup>.

Ainsi, malgré la relative défiance des autorités fascistes, Santi Savarino échappe à une « épuration », continuant de travailler à *La Stampa*, et, nous avons pu le comprendre avec les courriers cités plus haut, obtient même la carte au Parti fasciste, le 23 décembre 1933, recevant par la suite l'« ancienneté conventionnelle » du 29 octobre 1932<sup>885</sup>. Il obtient la réponse favorable à sa demande d'admission après avoir reçu l'accord d'Umberto Ricci. Le préfet de Turin déclare dans sa lettre de mai 1933, adressée au chef de l'*Ufficio Stampa*, ne rien avoir à lui reprocher, le trouvant même « parfaitement aligné au Régime, toujours prêt et bien disposé à en suivre les ordres et les directives dans le journal »<sup>886</sup>, mais aussi en recevant le soutien – primordial – de Galeazzo Ciano.

Il convient alors, pour comprendre un des facteurs de la réussite de Santi Savarino pour rester au sein de la profession, de se pencher sur le mode et la stratégie de défense de l'ancien journaliste de *La Tribuna*, dans un contexte qui lui semble tout sauf favorable. Celui-

---

882 *Ibid.*, « Lettre de Gaetano Polverelli à Alfredo Signoretti. 2/03/1933 ».

(*Caro Signoretti, d'Incarico ti prego assicurarmi che a Sante Savarino sarà data una sistemazione in altro settore del giornale, con una retribuzione sufficiente.*)

883 *Ibid.*, « Réponse d'Alfredo Signoretti à Gaetano Polverelli. 4/03/1933 ».

(*Sto preparando un piano completo di sostituzione di uomini e di riorganizzazione di servizi, in modo che il giornale da me diretto risponda sempre meglio ai compiti ed alle funzioni fissate dal regime.*)

884 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » ; « Lettre de Santi Savarino à Gaetano Polverelli. 2/4/1933 ».

885 Cf in AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710 Fascicolo 50682, « Santi Savarino ».

886 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino ». « Lettre d'Umberto Ricci au chef de l'*Ufficio Stampa del capo del Governo*, 1/05/1933 ».

(*ho trovato il Savarino in perfetta linea col Regime, sempre pronto e ben disposto a seguirne sul giornale gli ordini e le direttive.*)

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

ci écrit un certain nombre de lettres et mémoires, pour défendre sa position, que ce soit au sein du journal turinois ou à propos de son inscription au Parti fasciste, posture bien évidemment fondamentale pour espérer conserver un poste de rédacteur au sein d'un des principaux journaux du pays, en pleine restructuration. Ainsi, le 26 février 1933, le journaliste s'adresse à Mussolini<sup>887</sup>, en reprenant un certain nombre d'éléments présents dans un précédent mémoire déjà envoyé au *Duce* pour se défendre d'un possible licenciement du journal turinois. Le 19 mars 1933, il lui envoie un nouveau courrier, par l'intermédiaire de Gaetano Polverelli, cette fois pour appuyer son recours pour être admis au Parti<sup>888</sup>. Le 2 avril, après que sa demande d'audience auprès du chef de l'*Ufficio Stampa* ait été refusée<sup>889</sup>, il écrit à nouveau à Polverelli, toujours sur le même sujet, et à propos de l'interdiction (ou le « conseil ») qui lui a été faite par Signoretti de signer ses propres articles à *La Stampa*<sup>890</sup>. Enfin, le 29 juillet 1933, le journaliste écrit au secrétaire fédéral de Turin Andrea Gastaldi, toujours dans le but de défendre sa demande d'intégrer les rangs du Parti<sup>891</sup>.

Cherchant à se disculper des accusations d'opposition politique et journalistique qui aurait été sienne durant son service de rédacteur et de rédacteur en chef à *La Tribuna* durant les premières années du régime, Santi Savarino se présente alors comme un journaliste fasciste, un « gentleman qui, pendant dix années, a servi fidèlement, dans l'humilité et le silence, sans rien demander et sans rien prétendre » et non pas un « flibustier qui durant dix années [aurait] réussi à faire croire des choses fausses », comme « les accusations »<sup>892</sup> pourraient au contraire le laisser paraître.

De même, tentant de justifier sa conduite durant l'affaire Matteotti, il déclare à Andrea Gastaldi en août 1933 :

---

887 *Ibid.*, « Lettre de Santi Savarino à Benito Mussolini. 26/2/1933 ».

888 *Ibid.*, « Lettre de Santi Savarino à Gaetano Polverelli et à Benito Mussolini, 19/3/1933 ».

889 *Ibid.*, « Refus d'audience de Santi Savarino auprès de Gaetano Polverelli. 31/3/1933 ».

890 *Ibid.*; « Lettre de Santi Savarino à Gaetano Polverelli. 2/4/1933 ».

891 AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710 Fascicolo 50682, « Santi Savarino »; « Mémoire de Santi Savarino à Andrea Gastaldi. 29/7/1933 ».

892 *Ibid.*

(*O io sono un filibustiere, che per dieci anni sono riuscito a darla a intendere, o io sono un galantuomo che per dieci anni a servito fedelmente, in umiltà e silenzio, senza nulla chiedere e senza nulla pretendere* »)

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

«Pourra témoigner de mon action durant la « quartarella » le chef de l'Ufficio Stampa de l'époque, Maffio Maffii. Ce dernier pourra vous dire que le jour où fut découvert le cadavre de Matteotti, en accord avec lui, j'écrivis une brève dans laquelle je disculpais le gouvernement de toute ingérence ou participation dans le délit en question, et que cette note – étant donnée l'heure à laquelle sortirent les journaux, fut la seule transmise à tous les journaux étrangers. Je peux démontrer par ailleurs que je ne publiai pas un article du Directeur du journal [Tullio Giordana], qui était ces jours-là à Montecatini, que j'écrivis au contraire deux brèves dans le sens voulu par le Gouvernement, que pour ceci Giordana se précipita à Rome et menaça de me licencier. Je peux démontrer que, par la suite, je l'empêchai de publier les clichés de certains documents contre le Secrétaire du Parti. Ce sont des faits qui à *La Tribuna* sont sus par tous : rédacteurs, employés et huissiers. Durant cette période je n'étais pas rédacteur en chef de *La Tribuna*, puisque Giordana n'avait pas besoin, comme il le disait, de rédacteur en chef. Je le devins en août 1925 [...] .»<sup>893</sup>

Pareillement, dans sa lettre du 19 mars 1933 destinée à Mussolini, le journaliste affirmait que l'arrivée de Tullio Giordana à *La Tribuna* changeait la donne au sein du journal, notamment en terme de rédacteurs, mais qu'il était lui-même resté au journal face aux multiples « insistances » de la nouvelle direction. Il développe ensuite les mêmes arguments, se targuant d'avoir défendu le régime dans les pages du journal romain, en s'opposant à son directeur qui voulait imposer une ligne critique envers le régime après l'affaire Matteotti<sup>894</sup>. Santi Savarino n'hésite pas même à se décrire comme un fasciste de la première heure, citant un nouveau soutien fasciste :

---

893 *Ibid.*

*(Della mia azione durante la « quartarella » può testimoniare il Capo dell'Ufficio Stampa di allora, Maffio Maffii. Egli potrà dire che il giorno in cui venne scoperto il cadavere di Matteotti, io d'accordo con lui, scrissi una nota nella quale scagionavo il governo da qualsiasi ingerenza o partecipazioni nel delitto stesso, e che quella mia nota – data l'ora in cui uscirono i giornali – fu la sola voce che venne trasmessa a tutti i giornali esteri. Posso dimostrare inoltre che io non pubblicai un articolo del Direttore del Giornale, che era in quei giorni a Montecatini, che scrissi invece altre due note nel senso voluto dal Governo, che per questo Giordana si precipitò a Roma e minaccio di licenziarmi. Che io, in seguito, gli impedii di pubblicare i clichés di alcuni documenti contro il Segretario del Partito. Sono fatti che alla Tribuna li fanno tutti : redattori, operai e uscieri.)*

894 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » ; « Lettre de Santi Savarino à Gaetano Polverelli et à Benito Mussolini, 19/3/1933 ».



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

« De mon attitude avant et après la marche sur Rome peut témoigner Interlandi, lequel m'écrivait il y a quelque temps : « Je ne peux pas oublier qu'avant et après la marche sur Rome tu as été le seul à *La Tribuna* à défendre avec moi l'idéal du fascisme ». Ceux contre qui nous défendions l'idéal du Fascisme sont désormais tous Fascistes [ont la carte au parti], et moi... non »<sup>895</sup>

L'explication donnée par Santi Savarino à propos des accusations d'antifascisme est alors bien différente d'une simple incompréhension ou une mauvaise interprétation de son action journalistique durant des heures difficiles pour le fascisme. Ainsi, selon lui, les accusations qui sont désormais relayées par le régime sont en fait le résultat de jalousies professionnelles et personnelles de la part de certains journalistes, et en premier lieu Umberto Guglielmotti. Il accuse en effet l'ancien directeur de *Roma Fascista*, personnalité politique et journalistique importante<sup>896</sup>, d'avoir sollicité ses soutiens politiques (particulièrement Luigi Federzoni) pour le faire renvoyer, convoitant sa place. Santi Savarino le nomme explicitement dans sa lettre du 26 février 1933 destinée à Mussolini<sup>897</sup>, et fait à nouveau référence à lui lorsque s'adresse le 29 juillet 1933 à Gastaldi :

« [...] Comment cette calomnie est-elle née ? Voici : Lorsque le Duce donna son consentement à ma nomination en tant que Chef du bureau romain du *Secolo*, il advint la chose suivante : Son excellence Federzoni, ministre de l'Intérieur, avait promis le poste à un autre. Le directeur du *Secolo* était allé

---

895 *Ibid.*

(*Del mio atteggiamento prima e dopo la Marcia su Roma può testimoniare Interlandi, il quale mi scriveva tempo fa : « Non posso dimenticare che prima e dopo la Marcia su Roma sei stato l'unico a La Tribuna, a difendere con me le idealità del Fascismo ». Quelli contro i quali noi difendevamo le idealità del Fascismo, sono tutti Fascisti, io ...no*)

896 Lors de l'envoi des lettres Umberto Guglielmotti est député, et il est en voie de devenir Secrétaire national du Syndicat fasciste des journalistes. Pour un profil détaillé d'Umberto Guglielmotti se reporter à MISSORI Mario, *Gerarchie e statuti del PNF. Gran Consiglio, Direttorio nazionale, Federazioni provinciali: quadri e biografie*, Rome, Bonacci Editore, 1986, p. 223 et GARZARELLI Benedetta, « Umberto Guglielmotti » in *Dizionario Biografico degli Italiani - Volume 61* (2004), Istituto dell'Enciclopedia italiana, Rome.

897 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » ; « Lettre de Santi Savarino à Benito Mussolini, 19/3/1933 ».

(*Guglielmotti, venuto a sapere della mia nomina, si rivolse a Federzoni, [...]*).

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

demander des informations sur mon compte auprès de Forges Davanzati, qui avait pris la tête de *La Tribuna*, et les informations données par Forges furent très bonnes, regrettant encore le fait que je n'avais pas voulu rester à *La Tribuna*. L'autre journaliste, ayant été informé de ma nomination, s'adressa à Federzoni et celui-ci, qui lui avait fait des promesses, passa un savon à Forges, lequel de son côté, bien qu'il soit intime de l'autre journaliste, répondit qu'il ne pouvait pas faire passer un honnête homme pour une fripouille seulement pour faire plaisir à des amis. Cet autre journaliste dirigeait *Roma Fascista*. Deux jours plus tard apparut sur ce journal la première attaque contre moi (avril 1926). C'est ainsi que je suis devenu..... quartarelliste ! »<sup>898</sup>

Proche du pouvoir, Umberto Guglielmotti multiplie les postes à responsabilité dans le monde journalistique ou au sein du régime<sup>899</sup>. Les nombreux rapports de la Police Politique le concernant semblent effectivement prouver que ce dernier est souvent en conflit avec diverses personnalités politiques ou journalistiques, laissant transparaître de nombreuses voix contre lui, se plaignant notamment de ses intrigues dans la sphère privée et professionnelle, nourries par son ambition élevée<sup>900</sup>. Il s'oppose par exemple fortement à Augusto Turati dès le début des années 1930. L'accusation de Santi Savarino à propos de la possible intervention et action de Guglielmotti contre lui n'est alors pas isolée, et témoigne d'un climat particulier du monde journalistique de ce *ventennio*, notamment lorsqu'il chevauche le champ politique, fait de concurrences, d'oppositions, de jalousies, qui ont pu dans certains cas se greffer sur les

---

898 AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710 Fascicolo 50682, « Santi Savarino », « Mémoire de Santi Savarino à Andrea Gastaldi. 29/7/1933 ».

(*Come è nata questa calunnia ? Ecco. – Quando il Duce diede il suo consenso alla mia nomina a Capo dell'Ufficio romano del Secolo, avvenne questo : S.E. Federzoni, Ministro dell'Interno, aveva promesso il posto a un altro. Il direttore del Secolo era andato a chiedere informazioni sul mio conto a Forges Davanzati, subentrato alla Tribuna, e Forges le diede ottime, rammaricandosi ancora del fatto che io non avevo voluto rimanere alla Tribuna. L'altro giornalista, venuto a sapere della mia nomina, si rivolse a Federzoni, e questi che aveva promesso, fece una solenne sfuriata a Forges, il quale, a sua volta, nonostante fosse intimo dell'altro giornalista, rispose che non poteva cambiare un galantuomo in un farabutto per far piacere a degli amici. Quell'altro giornalista dirigeva Roma Fascista. Due giorni dopo compare su codesto giornale il primo attacco contro di me (Aprile 1926). Così sono diventato.....quartarellista !*).

899 Il est notamment fondateur et directeur de l'hebdomadaire *Roma Fascista* en 1924, vice-directeur de l'*Ufficio stampa e propaganda* du PNF entre 1923 et 1926 puis Secrétaire de la Fédération de l'*Urbe* jusqu'en 1929 avant de rentrer à la Chambre des députés, directeur de *La Nazione* à partir de 1929 et secrétaire du Syndicat fasciste des journalistes toscans en décembre 1931. Lorsque Santi Savarino envoie sa lettre à Andrea Gastaldi en juillet 1933, Umberto Guglielmotti a même été nommé à la tête du Syndicat national des journalistes

900 Cf in ACS, SPD, Carteggio Riservato, Busta 86, Fasc. « Guglielmotti Umberto ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

considérations politiques et professionnelles propres à l'épuration et au contrôle de la profession du régime et du Syndicat.

Santi Savarino n'avance pas uniquement le nom de Guglielmotti pour expliquer ses déboires. Ainsi, dans une lettre à Gaetano Polverelli, accompagnant un mémoire pour Mussolini, il explique la campagne contre son poste de rédacteur en chef à *La Stampa* comme le fruit d'une autre opposition, celle d'Alfio Russo. Ce dernier, qui avait commencé sa carrière à *l'Epoca* puis au *Lavoro d'Italia*, est rédacteur à *La Stampa* depuis 1928, recommandé, lui aussi, par Galeazzo Ciano<sup>901</sup>. En 1933, il en devient envoyé spécial, malgré ce que Savarino expose sur son compte :

« Alfio Russo ,que je prenais pour un honnête homme et qui me doit tout, dès que Turati fut tombé et me voyant sans défense, n'a plus eu aucune retenue dans son attitude malfaisante. Signoretti ne l'avait pas voulu à la tête de l'*Ufficio* de Rome, lui disant qu'il n'avait pas particulièrement apprécié ses services et que par conséquent, il ne l'aurait pas fait voyager pour le journal. Il s'est alors tourné vers mon poste, poussé par l'intérêt financier, étant couvert de dettes et voulant mon salaire. La discorde augmentant, Russo a demandé de venir à Rome. Signoretti, pour s'en débarrasser, l'a envoyé à Rome et Russo annonce à ces collègues que dans deux mois, il reviendra en tant que Rédacteur en chef et ... en garantie, il fait savoir qu'il a laissé ici ses meubles de maison »<sup>902</sup>

Les lettres de Savarino sont d'ailleurs représentatives de l'environnement professionnel et relationnel dans lequel les journalistes pouvaient évoluer, dans un climat que par exemple Alfredo Signoretti considère comme propre aux métiers de la presse lorsqu'il

---

901 MAGRI Enzo, « Alfio Russo, il conservatore rivoluzionario », in *Ordine dei giornalisti. Consiglio della Lombarida*, février 2004, [<http://www.odg.mi.it/node/31357>].

902 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » ; « Lettre de Santi Savarino à Gaetano Polverelli, 19/3/1933 ».

« *Il signor Alfio Russo che io credevo un galantuomo e che deve tutto a e, non appena è caduto Turati e mi ha visto senza difesa, non ha avuto più ritegno al suo malfare. Signoretti non lo ha voluto a Capo dell'Ufficio di Roma, gli disse che i suoi servizi non gli erano piaciuti e che perciò non lo avrebbe fatto viaggiare, e allora costui ha puntato al mio posto spinto dall'interesse perché è pieno di debiti sino alla cima dei capelli e vuole il mio stipendio. Acuitesi il dissidio egli ha chiesto di venire a Roma ? Signoretti, per levarsele dai piedi, lo ha mandato e Russo annunzia tra i colleghi che fra due mesi tornerà redattore Capo e... in garanzia fa sapere che ha lasciato qui i mobili di casa. »*

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

évoque les tensions et les « envies, jalousies, rivalités, commérages, médisances » entre rédacteurs de son journal.<sup>903</sup> Il est ainsi certain que le rapport renforcé entre le pouvoir et la presse, la multiplication des personnalités cumulant charges politiques et journalistiques, le mode de nomination des directeurs ou rédacteurs, le renforcement du clientélisme local sont autant de facteurs tendant à augmenter et à cristalliser cet esprit de compétition, de jalousies et d'antagonismes entre journalistes, dont nous avons un exemple ici.

Dans le cas de Santi Savarino, si l'opposition et la concurrence d'autres journalistes, notamment d'Umberto Guglielmotti, a probablement pu amplifier les accusations portées contre lui, il n'en reste pas moins que le journaliste est inquiet et il porte face au régime une image tenace d'antifascisme. Dans sa volonté de nier son implication à une quelconque œuvre d'opposition au fascisme, le journaliste va d'ailleurs comparer sa position à celle des « vrais antifascistes », pour reprendre ses termes, en pointant du doigt par exemple Gino Pestelli, se prêtant à la dénonciation de journalistes, alors même qu'il se plaignait d'en avoir été la cible. Ainsi dans son mémoire de 1933, il n'hésite pas à ajouter en post-scriptum, de manière d'ailleurs inexacte, que :

« [...]la fédération de Turin a donné la carte à Pestelli, l'ex-rédacteur en chef de *La Stampa*, mon prédécesseur, *quartarellista* et antifasciste comme peu l'ont été. Dites-moi si ce qui a été fait et ce qui est encore fait à mon égard est juste ! »<sup>904</sup>

Mais, pour appuyer sa démarche et se présenter comme un journaliste aligné, idéologiquement convaincu, le journaliste peut compter sur des soutiens de poids. Dans ses lettres, il cite régulièrement des personnalités, journalistiques ou politiques, qui peuvent témoigner en sa faveur, avec par exemple Maffio Maffi, ou bien Telesio Interlandi, directeur du *Tevere* et ancien secrétaire du Syndicat des journalistes romains. Ses soutiens interviennent

---

903 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, op. cit., p. 131. La citation a déjà été évoquée plus haut.

904 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, II Versamento, Busta 13, Fascicolo « Santi Savarino » ; « Lettre de Santi Savarino à Gaetano Polverelli, 19/3/1933 ».

« [...]la federazione di Torino ha dato la tessera a Pestelli, l'ex redattore capo de « *La Stampa* », moi predecessore, *quartarellista* e antifascista come pochi lo sono stati. Mi dica lei se è giusto quello che hanno fatto e continuano a fare a me ! »

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

ainsi pour l'obtention de postes, comme celui de rédacteur à *La Stampa* grâce au sénateur Vincenzo Morello, mais également pour son inscription au parti en 1933, pour laquelle il reçoit l'appui de Galeazzo Ciano, alors à la tête de *l'Ufficio Stampa*. Cet appui est d'ailleurs déterminant, comme le rappelle Piero Gazzotti à Arturo Marpicati en juin 1934, lui expliquant que l'admission de Santi Savarino au parti avait été très débattue, et que « la décision de [lui] concéder la carte est intervenue suite à une réunion entre [Andrea Gastaldi] et le comte Galeazzo Ciano [...] »<sup>905</sup>. Pour celle-ci, Santi Savarino, en plus de Ciano et de Telesio Interlandi, est également cautionné par Nino D'Aroma, écrivain et secrétaire de la Fédération du *Fascio de l'urbe* ; Giovanni Vincenzo Cima, secrétaire de rédaction de la *Gazzetta del Popolo* ; Domenico Coniglione Stella, l'un des fondateurs du *Fascio* de Turin et rédacteur à la *Gazzetta del Popolo* ; des écrivains fascistes Arnaldo Cittadini et Arrigo Chiavegatto. Sont également présentés Eugenio Bertuetti et Alfredo Signoretti, directeur de *La Stampa* depuis peu/

La liste présentée par Santi Savarino est imposante, incluant d'ailleurs des personnalités des deux journaux de la ville aussi importantes qu'Alfredo Signoretti ou Eugenio Bertuetti, illustrant sa capacité à créer et mobiliser un réseau, issu de relations personnelles et professionnelles, qui lui permet d'échapper à l'épuration et à sa mise à l'écart par le Syndicat. En effet à la suite de ses mémoires adressés aux autorités fascistes, Santi Savarino est admis au parti. De même, s'il est écarté du poste de rédacteur en chef à *La Stampa*, il reste rédacteur au sein du journal turinois jusqu'en 1937, avant de partir pour Rome, nommé directeur du *Giornale d'Italia*. Pour autant il restera toujours lié à une image de journaliste peu voire non fascisé, comme l'atteste son devenir après la chute de Mussolini, lorsqu'il est appelé par Pietro Badoglio pour diriger *l'Ufficio Stampa* du nouveau gouvernement, avant de reprendre la direction du *Giornale d'Italia* avec la bénédiction des alliés et de la commission d'épuration.

---

905 AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino Busta 710, Fascicolo 50682, « Santi Savarino » ; « Lettre de Piero Gazzotti à Arturo Marpicati, 18/06/1934 ».

« [...] la decisione di concedere la tessera all'interessato è intervenuta a seguito di un colloquio avuto dal mio predecessore con il conte Galeazzo Ciano, Capo dell'Ufficio Stampa di S.E. il Capo del Governo »

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Le cas de Santi Savarino illustre ici l'aspect assez aléatoire, adaptable, de la volonté et de l'application de l'épuration de la part du Syndicat ou du régime et de son application. Cet aspect imprécis, incertain, se ressent principalement dans les accusations, qui semblent se baser en premier lieu sur l'appartenance à des journaux ayant participé aux campagnes de presse contre le régime à ses débuts, mais aussi parfois se greffant sur des concurrences internes. On voit ainsi une marge dans l'application des mesures d'épuration ou de mise à l'écart par le régime fasciste, que peuvent être la non admission au Syndicat des journalistes ou le refus de l'inscription au parti. Les dynamiques propres à cette épuration sont liées, nous l'avons vu, à des logiques professionnelles – au travers de la redéfinition du statut, de l'instauration du cadre juridique, ou de la différenciation entre publiciste et journaliste professionnel –, et également politiques, dans la volonté d'épurer la profession, la rendant à même de relayer la propagande officielle et d'« éduquer » les consciences. Mais il existe également d'autres dynamiques, liées aux liens et réseaux de ces journalistes, à leur implantation dans le champ professionnel, le régime ne pouvant pas écarter totalement les signatures les plus reconnues, même si leur soutien n'est pas total, voire aléatoire. C'est bien dans cet axe que le parcours de Santi Savarino se situe. Journaliste issu de la presse libérale et, semble-t-il, peu enclin à développer des sympathies pour le fascisme, ce dernier, jouissant d'une expérience reconnue et recherchée, mobilise ses relations et met en place une défense efficace afin de poursuivre dans la profession, se greffant alors, un temps, à l'image d'un journaliste fascisé, ou du moins rallié au régime et discipliné.

## B. La concurrence *La Stampa* et la *Gazzetta del Popolo* : une autre logique de l'épuration ?

### ***La Gazzetta del Popolo* et *La Stampa* face au Syndicat**

Les journalistes concernés par les délibérations et décisions du Syndicat fasciste des journalistes à Turin proviennent principalement de *La Stampa*. L'orientation rédactionnelle de *La Stampa* aux débuts des années 1920, et notamment durant l'affaire Matteotti, explique logiquement que la plupart des journalistes inquiétés et mis à écart, ou tout du moins refusés dans un premier temps au sein du Syndicat, proviennent du journal autrefois dirigé par Alfredo Frassati. Pour autant, au tournant des années 1930, des personnalités du journal comme le propriétaire Giovanni Agnelli ou le directeur Curzio Malaparte vont se plaindre d'un traitement inégal du journal face au Syndicat, dénonçant les collusions entre ce dernier et le journal concurrent, la *Gazzetta del Popolo*.

Ainsi Giovanni Agnelli, alors qu'une partie de ses rédacteurs est inquiétée par le Syndicat, écrit à Augusto Turati le 5 avril 1928 pour dénoncer un acharnement du Syndicat en question, acharnement qu'il pense être en réalité le fruit de la concurrence de la *Gazzetta del Popolo* :

« Il s'agit du Syndicat des journalistes : quelques-uns des employés de *La Stampa* se plaignent, car on leur a refusé l'inscription au Syndicat des journalistes. Il me semble qu'étant donné que la question dépend du Directeur du journal concurrent (*Gazzetta del Popolo*), ce dernier motif puisse être un obstacle à la reconnaissance qui devrait leur être donnée. Je suis d'ailleurs certain qu'en vous indiquant la chose il sera possible de libérer la voie de tout obstacle, s'il en est [...]. »<sup>906</sup>

---

906 ACS, PNF, Servizi Vari. Serie I, Busta 1122, Fasc.« Stampa di Torino », S.Fasc « Relazioni sulla situazione della Stampa e giornalisti della « Stampa ». Torino », « Lettre de Giovanni Agnelli à Augusto Turati ; 05/04/1928 ». Également citée in FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit., p. 88.

En 1927, le premier directoire du Syndicat fasciste des journalistes de Turin est composé d'Eugenio Bertuetti, qui en est le secrétaire régional, tout en étant également vice-directeur et critique dramatique de la *Gazzetta del Popolo*, Michele Intaglietta, Giovanni Vincenzo Cima et Lorenzo Gigli de la *Gazzetta del Popolo*, Galliano Biancato et Curio Mortari de *La Stampa*, Evardo Dupuis, rédacteur de *La Mazza* à Alessandria et correspondant de la *Gazzetta del Popolo* et Corrado Alvaro directeur d'*Italia Giovane* à Novara. Les *fiduciari* des sections provinciales sont Evardo Dupuis à Alessandria, le directeur de *Il Quotidiano* Carlo Milanese à Cuneo, Corrado Rocchi à Novara, et pour Vercelli Leandro Gellona, directeur de *La Provincia di Vercelli*.<sup>907</sup> Il est alors assez clair que *La Stampa* est moins représentée que son concurrent direct, dans une période délicate et déterminante pour le journalisme local et national.

Ces accusations d'iniquité de la part de Giovanni Agnelli sont reprises également par Curzio Malaparte, nommé directeur de *La Stampa* en février 1929. En effet, Eugenio Bertuetti est contraint de se défendre en septembre 1929 face aux accusations formulées par Curzio Malaparte auprès du secrétaire du Parti Augusto Turati<sup>908</sup>. De même, une lettre d'Ermanno Amicucci, envoyée en septembre au chef de l'*Ufficio stampa P.N.F.*, fait référence à ce rapport contre Bertuetti de la part de Malaparte, mais également d'un autre rapport envoyé par Pietro Gorgolini.<sup>909</sup>

En 1929, après l'arrivée à la tête de *La Stampa* de Curzio Malaparte qui propose un directoire partagé entre les deux grands journaux, le directoire du Syndicat régional des journalistes est composé des huit personnalités suivantes ; Curzio Malaparte, directeur de *La Stampa*, Curio Mortari et Mino Maccari, rédacteurs de *La Stampa*, le premier des deux

---

(Si tratta del Sindacato giornalisti : alcuni impiegati della Stampa si lagnano perché è stata loro negata l'ammissione nel sindacato giornalisti. A quanto pare siccome la cosa dipende del Direttore del giornale concorrente (*Gazzetta del Popolo*), sembra che questo motivo ostacoli il riconoscimento che a loro sarebbe dovuto. Io sono sicuro che additando la cosa a V.E. sarà possibile togliere di mezzo ogni ostacolo, se pure esistente).

907 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1927-1928*, op. cit., p. 177.

908 ACS, PNF, Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime », Sfasc. « Bertuetti Eugenio » ; « Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. Turin. 14/09.1929. ».

909 *Ibid.*, « Lettre d'Ermanno Amicucci à Ferrari, 24/09/1929 ».



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

membres du directoire en tant que représentant des associations des mutilés de guerre, Eugenio Bertuetti, secrétaire du Syndicat et alors critique dramatique de la *Gazzetta del Popolo*, Michele Intaglietta, rédacteur en chef de la *Gazzetta del Popolo*, Lorenzo Gigli, critique littéraire de la *Gazzetta del Popolo*, Giovanni Vincenzo Cima, rédacteur de la *Gazzetta del Popolo* et Pietro Gorgolini, inspecteur régional du Syndicat *professionisti et artisti*, ancien rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*, directeur du *Nazionale* et collaborateur des deux journaux turinois<sup>910</sup>. Le comité régional pour l'*albo* est également dirigé par Eugenio Bertuetti et ses membres sont Giovanni Vincenzo Cima, Lorenzo Gigli, Michele Intaglietta, tous trois à la *Gazzetta del Popolo* et Curio Mortari de *La Stampa*. Les membres suppléants sont Galliano Biancato, ancien de *La Stampa* travaillant désormais pour l'agence *Stefani*, et Alfonso Chiesa, d'Istria rédacteur au *Paese Sportico*. Enfin, les *fiduciari* des sections provinciales sont les mêmes qu'en 1927 pour Alessandria, Cuneo et Novara, Vittorio Sella, codirecteur du *Popolo Biellese*, remplaçant Leandro Gellona à Vercelli. Le Syndicat national est dirigé comme on le sait par Ermanno Amicucci, directeur depuis 1927 de la *Gazzetta del Popolo*. On peut également noter qu'Eugenio Bertuetti fait partie du directoire national<sup>911</sup>.

Si la *Gazzetta del Popolo* est sensiblement plus représentée que son concurrent turinois, notamment dans le comité pour l'*albo*, il est néanmoins notable que le directoire, impliqué directement dans les délibérations concernant les journalistes turinois, est désormais constitué de manière à instaurer une parité de représentation entre les deux journaux. Ainsi la possibilité d'une utilisation du Syndicat comme une arme visant à affaiblir *La Stampa* semble officiellement difficile puisque, selon Eugenio Bertuetti, les décisions du Syndicat ont toujours été prises à l'unanimité par le directoire, en tout cas après 1929<sup>912</sup>.

C'est d'ailleurs le principal argument avancé par Bertuetti qui défend, dans une longue lettre à Augusto Turati, sa position, sa place et l'action entreprise par le Syndicat. Ce document, inédit, apporte un éclairage important sur les relations de concurrence entre les deux journaux turinois au tournant des années 1930, en mettant l'accent sur les conflits naissant du cumul des charges politiques et journalistiques des principales figures de la ville,

---

910 Cf Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1929-1930*, *op. cit.*, p. 392.

911 *Ibid.*, p.389.

912 ACS, PNF, Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime », Sfasc. « Bertuetti Eugenio » ; « Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. Turin. 14/09/1929 ».

Eugenio Bertuetti et Ermanno Amicucci en tête<sup>913</sup>.

Ainsi Eugenio Bertuetti explique t-il être la cible de Curzio Malaparte, ce dernier fraîchement arrivé à Turin, qui « a demandé, dans un rapport à l'honorable Di Giacomo, rapport qui n'avait ailleurs été demandé par personne [...], [sa] destitution du poste de Secrétaire Régional du Syndicat fasciste des journalistes du Piémont ». En cause, selon le

---

913 ACS, PNF, Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime », Sfasc. « Bertuetti Eugenio » ; « Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. Turin. 14/09/1929 ». La traduction de la lettre entière se trouve en annexe.

*« Eccellenza. Prego l'EV di perdonarmi se oso chiederLe un quarto d'ora per me. Ella sa che è la prima volta, e non avrei osato nemmeno oggi se non tenessi profondamente a che VE spora tutti sappia in modo obbiettivo come stiano le cose che sono per esporLe.*

*Curzio Malaparte (dir della Stampa e Ispettore Nazionale della Confederazione dei Sindacati Professionisti ed Artisti) ha domandato, in un rapporto all'on. Di Giacomo non richiestogli da alcuno (me lo ha comunicato verbalmente lo stesso Malaparte) la mia testa quale Segretario Regionale del SFG del Piemonte. Ora, a parte il provvedimento che le Gerarchie riterranno opportuno di prendere, non vorrei che n a fatto compiuto, VE giudicasse tale provvedimento, nei miei riguardi, quale frutto di "grane" e di litigi cui, per temperamento e per coscienza di severo stile fascista, fui sempre avverso. Così avrebbe che il mio sdegno in materia fu spesso e da molti scambiato per superbia, volontà di isolamento ed altro ancora. Più doloroso poi sarebbe per me che Ella potesse attribuire la richiesta del Malaparte ad inettitudine mia oppure ad abuso del posto che copro da quasi tre anni. (Curzio Malaparte, motivando precisamente il suo rapporto con la mia incompatibilità tra la mia mansione di Vice Direttore della Gazzetta Del Popolo e quella di Segretario Regionale del Sindacato potrebbe farlo supporre.) Fui nominato Segretario il 21 Febbraio 1927, che il Sindacato era appena a suoi inizi. La assunsi cioè nel periodo di trasformazione della vecchia Associazione della Stampa Subalpina in Sindacato Fascista. Ero già da circa un anno e mezzo alla Gazzetta del Popolo né fu da alcuno allora sollevata obiezione di sorta. L'opera mia e dei miei colleghi del Direttorio da quel tempo sino alla venuta di Malaparte a Torino (febbraio 29) è certamente nota a VE attraverso il nostro lungo e difficile compito d'epurazione politica del giornalismo piemontese in assoluta e scrupolosa interpretazione dei postulati del Regime. Evidentemente, non pochi furono i malcontenti e gli odi di cui fui centro allora. Gli esclusi e gli ammessi "sub-conditione" on mi sono né mi saranno grati mai. Non m'importa, ma nessuno potrà mai dire ch'io ed i miei colleghi abbiamo agito con parzialità ispirate dall'appartenere ad un giornale piuttosto che ad un altro.*

*La vecchia Associazione aveva i seguenti iscritti : Professionisti (Categoria A) n°120; Pubblicisti (categoria B1 e B2) °214. Totale 334. Oggi il sindacato conta (pure attraverso la più rigorosa selezione) : Professionisti 142; praticanti n°4; pubblicisti n°166; IV Elenco annesso (Stampa tecnica) n°527. Totale 858. Da notarsi : Nonostante la cessazione del MOMENTO (che lascio' senza lavoro improvvisamente n°12 professionisti e gli ultimi licenziamenti della Stampa (4) i disoccupati di Torino sono oggi n°31. Sa notarsi inoltre : I giornalisti fascisti, che avevano allora un impiego in Torino, non erano più di 7. Oggi i giornalisti tesserati dal Partito assunti nei giornali torinesi sono 34. Infine, nonostante il lavoro duro e delicato ad un tempo dei primi mesi, l'Assemblea del 2 marzo 28 mi proponeva all'unanimità alle superiori gerarchie per la riconferma. Ma, venuto Curzio Malaparte a Torino, ecco sorgere un cosiddetto Caso Bertuetti che torna in questione ogni otto giorni. Il Malaparte chiese dapprima che, avendo egli colla sua presenza sanato la situazione politica della Stampa, fosse data in Direttorio una rappresentanza paritetica ai giornalisti della Gazzetta del Popolo ed a quelli del suo giornale. Richiesta legittima, che incontrò l'immediata calorosa approvazione di ognuno, primo fra tutti il Segretario Nazionale del Sindacato on. Amicucci. Era in noi la soddisfazione di essere pervenuti finalmente ad uno stato di armonia e di schietto cameratismo nel tormentato giornalismo torinese. Annunziate allora con entusiasmo a VE il raggiunto accordo e ne avemmo l'ambito plauso.*

*Il Direttorio (permetta Eccellenza lo ricordi) è infatti così composto : CURZIO MALAPARTE ; PIETRO GORGOLINI ; CURIO MORTARI ; MINO MACCARI (della Stampa) EUGENIO BERTUETTI ; MICHELE INTAGLIETTA ; LORENZO GIGLI ; GIOVANNI VINCENZO CIMA (della Gazzetta del Popolo). E non è a dirsi che l'opera si sia dimostrato mal composto, che ogni deliberazione fu sempre approvato all'unanimità. Oggi Curzio Malaparte, solleva invece un caso nuovo : potendosi dare, egli dice, che il giornale la Stampa*

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

directeur de *La Stampa*, « l'incompatibilité entre le poste de Vice-Directeur de la *Gazzetta del Popolo* et celui de Secrétaire Régional du Syndicat », qui pourrait impliquer une partialité du Syndicat dans les décisions concernant les litiges entre les deux journaux. Un problème insoluble selon Bertuetti, Turin ne comportant que deux grandes rédactions, ce qui induit la difficulté, voire l'impossibilité, de choisir un Secrétaire du Syndicat en dehors de la *Gazzetta del Popolo* ou de *La Stampa* :

«[...] Aujourd'hui, Curzio Malaparte soulève un nouveau cas : il est possible, dit-il, que le journal *La Stampa* puisse avoir besoin de s'adresser au

---

*debba aver bisogno di rivolgersi al Sindacato in una qualsiasi vertenza giornalistica contro la Gazzetta del Popolo, la posizione di Bertuetti, quale Segretario Regionale del Sindacato, sarebbe incompatibile con la sua qualità professionale di Vice Direttore della Gazzetta del Popolo. Alla quale obbiezione si può benissimo opporre che : Qualunque sia il Segretario Regionale (non dovrà cioè appartenere né alla Gazzetta del Popolo né alla Stampa) rimarrebbe sempre da esaminarsi il caso opposto di una possibile vertenza promossa dalla Gazzetta del Popolo contro la Stampa, la quale vertenza renderebbe incompatibile in Direttorio la posizione di Curzio Malaparte, Ispettore Nazionale della Confederazione dei Professionisti ed Artisti e di Pietro Gorgolini, Ispettore Regionale della Confederazione stessa, entrambi gerarchi del Segretario Regionale, entrambi appartenenti alla Stampa, ed il primo Direttore per giunta. Prendendo infatti a base delle mie deduzioni il ragionamento di Curzio Malaparte ne viene chiaro che, in una probabile vertenza fra Gazzetta del Popolo e Stampa il Segretario regionale, cosiddetto neutro, si troverebbe sempre a dover deliberare con nel Direttorio due gerarchi aventi parte in causa con uno dei giornalisti ricorrenti. E permetta, Eccellenza, mi soffermi un poco sulla figura di questo Segretario neutrale. Dovrà essere in un primo luogo un giornalista professionista, ragione per cui a qualche giornale dovrà pure appartenere, a meno che non lo si cerchi tra i disoccupati. Ma essendo la disoccupazione un caso deprecato nell'attività professionale del giornalista, un caso quindi da augurarsi temporaneo, il nuovo Segretario verrebbe a perdere ogni garanzia di continuità, sarebbe cioè nella impossibilità di produrre con ampia e disinteressata visione. E qualora anche si ponessero le mai sopra un disoccupato cronico, finiremmo pur sempre con l'aver un Segretario Regionale che , dopo due anni di disoccupazione, dovrebbe auto-radiarsi dal Sindacato ed essere cancellato dall'Albo dei Giornalisti Professionisti. Non v'è chi non veda come tutto ciò sia assurdo. Insistendo poi nello spirito che è in fondo al ragionamento di Curzio Malaparte (quello cioè delle incompatibilità), il disoccupato (segretario regionale) dovrebbe essere alla medesima stregua discusso, in quanto la sua qualità di gerarca, che deve porre ogni studio nell'eliminare il più possibile dai suoi ranghi la piaga della disoccupazione, sarebbe incompatibile colla sua condizione di disoccupato...a lunga scadenza. Osserviamo invece la tanto lamentata situazione attuale : un Direttorio di otto membri, il Segretario compreso, pari rappresentanza fra Gazzetta del Popolo e Stampa con due rappresentanti di quest'ultima che sono i diretti gerarchi del Segretario Regionale. Mi pare dunque che se ad uno fosse concesso il diritto di lagnarsi, quell'uno dovrei essere proprio io!*

*Queste, Eccellenza, le modeste obbiezioni che si possono contrapporre alla richiesta di Malaparte, le quali stanno a dimostrare l'ingiustizia di cui, dopo tanto lavoro ed in momenti non facili, io dovrei essere la vittima. Oggi in Sindacato è compiuto, i quadri rigidamente a posto, in piena efficienza, mentre un mio improvviso allontanamento potrebbe far pensare assolutamente il contrario. Ed ecco la ragione per cui mi sono permesso di chiarire la situazione all'EV, alla qui stima tengo sopra ogni cosa. Se codesta non avrà perduta, potrò' anche senza rimpianto, tenendo per me l'amarrezza, cedere il posto a chi lo vuole. In verità pero qualora le richieste di Curzio Malaparte (contro il quale non ebbi mai né ho alcuna ragione di dissidio), fossero applicate in Torino, giustizia vorrebbe che s'applicassero anche altrove : (Damerini a Venezia è direttore di un giornale in piena concorrenza col Gazzettino ; Pini a Bologna è direttore ; Borelli a Firenze era direttore ; oggi Guglielmotti è direttore ; Gino Rocca a Milano appartiene al Popolo d'Italia; Semino a Genova appartiene al Giornale di Genova, Favales è direttore del Giornale di Sicilia ; Risolo è del Piccolo di Trieste i concorrenza col Popolo di Trieste). Il precedente di Torino potrebbe cioè avere una lunga coda. Coda che ha già avuto a Napoli il suo inizio, dove la crisi, provocata pure da Malaparte, dura tuttora.)*

Syndicat pour un quelconque conflit journalistique avec la *Gazzetta del Popolo*, dès lors la position de Bertuetti, en tant que Secrétaire Régional du Syndicat, serait incompatible avec sa qualité professionnelle de Vice-Directeur de la *Gazzetta del Popolo*. A cette objection on peut très bien opposer que : quelque soit le Secrétaire Régional (ne devant donc pas appartenir ni à la *Gazzetta del Popolo* ni à *La Stampa*) il resterait toujours à examiner le cas opposé d'un possible conflit engagé par la *Gazzetta del Popolo* contre *La Stampa*, lequel conflit rendrait incompatible dans le Directoire la position de Curzio Malaparte, Inspecteur National de la *Confederazione dei Professionisti ed Artisti*, et de Pietro Gorgolini, Inspecteur Régional de cette même Confédération, tous deux hiérarques du Syndicat Régional, tous deux appartenant à *La Stampa*, et le premier Directeur.

[...] Permettez moi, Excellence, que je m'arrête un peu sur cette figure de Secrétaire neutre. Il devra être en premier lieu un journaliste « professionnel », raison pour laquelle il devra bien appartenir à un journal, à moins qu'on le choisisse parmi les journalistes sans emploi. Mais le chômage étant un cas déploré dans l'activité professionnelle du journaliste, un cas de figure qu'il faut espérer comme temporaire, le nouveau Secrétaire viendrait perdre toute garantie de continuité, et serait alors dans l'impossibilité de travailler avec une vision large et désintéressée. Et dans le cas où l'on choisirait un journaliste chômeur, nous finirions par avoir un Secrétaire Régional qui, après deux années d'inactivité, devrait se radier lui-même du Syndicat et de se voir être supprimé de l'*albo* des journalistes « professionnels ». N'importe qui peut voir comment tout ceci est absurde. »

Rappelant son parcours et ses prérogatives au sein du Syndicat depuis le 21 février 1927, étant déjà à la *Gazzetta del Popolo*, Bertuetti met l'accent sur la lutte contre le chômage des journalistes – alors que Turin est la seconde ville après en Rome en terme de journalistes sans emploi<sup>914</sup> – mais surtout sur la « longue et difficile tâche d'épuration politique du journalisme piémontais, dans l'interprétation la plus absolue et scrupuleuse des postulats du régime », qu'il présente comme un travail impopulaire mais impartial :

---

914 ACS, Agenzia Stefani., Carte Morgagni. Sc. 67, Fascicolo « situazione torinese 1931 », p. 14.

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

« Bien évidemment, les mécontentements et haines envers moi furent nombreux. Les exclus et les admis « sous conditions » ne me sont pas et ne me seront jamais reconnaissants. Cela ne m'importe pas, mais personne ne pourra dire que moi et mes collègues avons agi avec une partialité inspirée par le fait d'appartenir à un journal plutôt qu'à un autre. »

Il défend alors la neutralité et l'intégrité du Syndicat qu'il dirige, affirmant notamment que ce dernier est désormais réparti paritairement entre les deux grands journaux :

« Malaparte demanda d'abord, ayant rendu saine par sa présence la situation politique de *La Stampa*, que soit établie au sein du Directoire une représentation paritaire des journalistes de la *Gazzetta del Popolo* et de ceux de son journal. Requête légitime, qui rencontra l'immédiate et chaleureuse appropriation de la part de tous, Amicucci, Secrétaire National du Syndicat en tête. Il y avait parmi nous la satisfaction d'être finalement parvenus à un état d'harmonie et de franche camaraderie au sein du journalisme turinois jusque-là tourmenté. [...]

Le Directoire (permettez moi de vous le rappeler) est ainsi composé : CURZIO MALAPARTE ; PIETRO GORGOLINI ; CURIO MORTARI ; MINO MACCARI (de *La Stampa*) EUGENIO BERTUETTI ; MICHELE INTAGLIETTA ; LORENZO GIGLI ; GIOVANNI VINCENZO CIMA (de la *Gazzetta del Popolo*).

Et preuve que cette constitution n'a pas été mal composée, toutes les délibérations furent toujours approuvées à l'unanimité. »

Bertuetti conclue alors sur le mauvais effet que pourrait causer son éloignement, preuve qu'il redoute les conséquences du rapport de Malaparte, et cite alors les nombreux autres exemples de secrétaires de Syndicat également directeurs dans les autres régions italiennes, illustrant largement cet aspect habituel, qui s'exprime, au niveau local, par le cumul des postes importants dans le journalisme et des charges politiques ou syndicales, comme nous avons d'ailleurs pu l'évoquer plus haut.

« L'organisation du Syndicat est aujourd'hui accomplie, son cadre rigidement en place, pleinement efficace, tandis que mon éloignement à l'improviste pourrait faire penser absolument le contraire.

En vérité si les requêtes de Curzio Malaparte (contre lequel je n'eus jamais ni n'ai aucun différent) venaient à être appliquées à Turin, le justice voudrait qu'elles s'appliquassent également ailleurs : (Damerini à Venise est directeur d'un journal en pleine concurrence avec le *Gazzettino* ; Pini à Bologne est directeur, Borelli à Florence était directeur et aujourd'hui Guglielmotti est directeur ; Gino Rocca à Milan appartient au *Popolo d'Italia* ; Semino à Gênes appartient au *Giornale di Genova* ; Favales est directeur du *Giornale di Sicilia* ; Risolo est au *Piccolo di Trieste* en concurrence avec le *Popolo di Trieste*). Le précédent de Turin pourrait donc provoquer de grandes répercussions. Une situation qui a déjà eu à Naples ses débuts, où la crise, provoquée là aussi par Malaparte, dure toujours aujourd'hui. »

L'accusation de Curzio Malaparte ne porta pas ses fruits, et Bertuetti resta à la tête du Syndicat. Mais si la parité au sein du Syndicat, exposée par ce dernier, était réelle depuis l'arrivée de Malaparte, il faut pourtant noter que, très rapidement, le Syndicat retourne dans les mains de la *Gazzetta del Popolo*. Ainsi, dès 1931, le Comité régional présidé par le même Eugenio Bertuetti est composé de trois autres membres du journal d'Amicucci (Michele Intaglietta, Lorenzo Gigli et Giovanni Vincenzo Cima) et d'un seul de *La Stampa* (Curio Mortari)<sup>915</sup>.

Le rapport de Curzio Malaparte doit probablement être appréhendé comme une démarche intéressée, en briguant par exemple le poste de Bertuetti. Mais cela questionne également la neutralité du Syndicat, dans un contexte de concurrence accrue entre les deux titres, par ailleurs énoncée dans de nombreux rapports. Et ce notamment dans une période de restructuration du journalisme, qui s'effectue à Turin principalement autour des décisions du Syndicat sur la rédaction de *La Stampa*.

---

915 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, op. cit., p. 496.

### Une concurrence avérée ?

La lettre de Bertuetti éclaire en réalité un conflit entre les deux journaux fort compréhensible. Les concurrences journalistiques au niveau local sont loin d'être nouvelles<sup>916</sup>. A Turin, les deux journaux sont devenus fortement concurrents, politiquement et économiquement, notamment après le développement plus tardif de la *Gazzetta del Popolo*. Le régime fasciste, avec sa gestion propagandiste et instrumentalisée de la presse et dans un contexte d'institutionnalisation du lien entre sphère politique et journalistique, induit également le renforcement de ces logiques de concurrence. Les journaux ne sont plus jugés sur la qualité ou l'exclusivité de leurs informations, mais bien sur la concordance du contenu éditorial et des titres avec les consignes politiques du régime. Dès lors, comme l'écrit Mauro Forno :

« N'importe qui se penchant sur un journal publié en Italie durant le régime n'aura pas de mal à l'identifier comme un instrument soumis aux exigences du pouvoir politique, intégralement voué à impliquer le lecteur dans le climat mystique et victorieux du fascisme »<sup>917</sup>

Un constat encore plus critique déjà à l'époque de la part de Benedetto Croce qui pouvait écrire à son ami Omodeo en juillet 1933, à propos de *La Stampa* :

---

916 Les références sont ici multiples dans CASTRONOVO Valerio (dir.), *La stampa italiana nell'età liberale*, op. cit., MURIALDI Paolo, *Storia del giornalismo italiano. Dalle gazzette a Internet*, op. cit., FORNO Mauro, *Informazione e potere*, op. cit., etc...

917 FORNO Mauro, *Informazione e potere*, op. cit., p. 106

« *Chiunque si avvicini a un giornale pubblicato in Italia durante il regime non fatica a identificarvi uno strumento prostrato alle esigenze del potere politico, integralmente votato a coinvolgere il lettore nel clima mistico e vittorioso del fascismo.* »

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« Ici, à la montagne, ne pouvant voir tous les gens que je vois en ville, j'avais repris l'habitude de lire un journal « *La Stampa* ». Mais cette année j'ai pu mesurer, dans ma tentative de lire à nouveau, comment depuis un an le journalisme italien est devenu encore plus stupide. C'est illisible »<sup>918</sup>

Face à l'uniformisation des contenus, et à l'habitude des chroniqueurs de « paraphraser le texte des communiqués officiels de l'agence *Stefani* pour éviter toute raison de contestation »<sup>919</sup>, les journaux voient leurs singularités s'effacer. Ce sont pour autant toujours des entreprises de presse qui visent à faire des bénéfices, ou tout du moins à limiter leurs pertes pour certains journaux comme la *Gazzetta del Popolo* dont le groupe constate des larges pertes pour sa partie éditoriale<sup>920</sup>. Il est donc bien nécessaire d'augmenter les tirages, quel que soit le contexte politique imposé par le régime. Si des innovations majeures interviennent pour moderniser les rédactions, techniquement et dans leur contenu annexe (comme les pages culturelles, les pages d'illustration et rubriques spéciales par exemple), la concurrence entre les titres se pose également pour le personnel de rédaction, rédacteurs « *viaggianti* » et autres envoyés spéciaux. Ainsi, les journaux cherchent à attirer les signatures reconnues du journalisme national, parfois au prix d'une concurrence acharnée.

Une concurrence mise à jour par exemple par Manlio Morgagni dans le rapport de 16 pages envoyé à Mussolini en 1931

:

---

918 « Lettre de Benedetto Croce à A. Omodeo, 14/07/1933 » citée notamment in GIGANTE M. (dir.) *Carteggio Croce-Omodeo*, Istituto Italiano per gli Studi Storici, Naples, 1978, p. 62., et in D'ORSI Angelo, *La Cultura a Torino tra le due guerre*, op. cit., p. 339.

919 FORNO Mauro, *Informazione e potere*. op. cit., p. 106

(*Alcuni particolari modi di operare diventarono rapidamente la regola per i cronisti, come quello di parafrasare il testo dei comunicati ufficiali dell'Agenzia Stefani, per evitare qualsiasi ragione di contestazione.*)

920 Ainsi le bilan de l'année 1925 pour la *Gazzetta del Popolo*, présenté par la Società Editrice Torinese à Mussolini en avril 1926, malgré les avancées en terme de tirage et l'augmentation du capital présente des pertes pour le journal de 559.867,55 lire à quoi s'ajoutent par ailleurs un passif de 349.851,20 lire. In ACS, SPD, Carteggio Riservato, Busta 86, Fascicolo « S.E.T » ; « Relazione sul bilancio 1925 ». A la fin du *ventennio* la S.E.T., qui appartient à la S.I.P., est toujours largement déficitaire, comme l'atteste le bilan de l'exercice 1941 de la S.I.P., envoyé à Mussolini, présentant des pertes de 4.200.000 lire malgré de larges fonds d'amortissements, et prévoyant des pertes de plus de 10.000.000 lire pour l'année 1942. In ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 509.718, « Società Idroelettrica Piemonte » ; « Bilan de l'exercice 1941 ».



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

« Les deux journaux se font une large concurrence, par certains aspects puérole. [...] Après la parenthèse Malaparte, bonne pour certains aspects, mais dangereuse de par le manque de tact de ce dernier même envers les *camerati*, le Syndicat est retourné sous l'exclusive domination de la *Gazzetta del Popolo* .»<sup>921</sup>

Dans ce contexte, le cas peut-être le plus significatif dans cette concurrence à propos des rédacteurs réputés est celui d'Arnaldo Cipolla. Après avoir commencé sa carrière au *Corriere della Sera* en 1907, Cipolla rejoint *La Stampa* en 1910 comme reporter puis la *Gazzetta del Popolo* en 1914, avant de retourner à *La Stampa* en 1922. Durant plus de dix ans, Arnaldo Cipolla y acquiert une grande notoriété, comme l'un des reporters les plus réputés d'Italie et même d'Europe et comme écrivain. A la fin de l'année 1933, Arnaldo Cipolla quitte *La Stampa* pour son concurrent turinois, a priori avec une hausse salariale, ce qui s'affiche comme une grande « prise » de la part du journal d'Amicucci à qui Cipolla promet l'exclusivité et la loyauté de ses services :

« Je sens le devoir de vous remercier à nouveau, du plus profond de mon âme, pour sa bonté envers moi. J'ai écrit à l'instant au Comte Galeazzo Ciano pour lui exprimer mon immense reconnaissance pour avoir compris que, si je devais continuer à faire le journaliste, je ne pouvais qu'écrire à la *Gazzetta del Popolo* dirigée par l'honorable Amicucci.

Je désire aussi vous assurer solennellement, encore une fois, que tout ce qui a pu sortir de ma plume durant ma longue carrière de reporter dans toutes les contrées du globe et qui a été publié dans des journaux ou des livres sera considéré par moi, en ce qui concerne la *Gazzetta del Popolo*, avec une véritable répulsion. Et je vous donne ma parole d'honnête homme et de soldat que je considérerai toujours cette promesse comme sacrée»<sup>922</sup>

---

921 ACS, Agenzia Stefani., Carte Morgagni. Sc. 67, Fascicolo « situazione torinese 1931 », pp. 14-15.

(*I due giornali si fanno una concorrenza, per alcuni aspetti puerile.[...] Dopo la parentise Malaparte, buona sotto alcuni aspetti, ma pericolosa per la mancanza di tatto dell'uomo anche nei riguardi dei camerati, il Sindacato è tornato in esclusivo dominio della Gazzetta del Popolo.*)

922 Archivio della biblioteca del Museo del Risorgimento, Fondo Gazzetta del Popolo, Fasc « Cipolla Arnaldo », « Lettre d'Arnaldo Cipolla. 06/11/1933 »

D'autres passages à Turin de l'une à l'autre des deux rédactions témoignent de ce phénomène, par exemple avec Giulio Cesare Re, journaliste depuis 1924, à *La Stampa* entre 1929 et 1933 avant de rejoindre la *Gazzetta del Popolo*, le rédacteur sportif Giovanni Puppo, ancien directeur du *Paese Sportivo*, embauché à *La Stampa* en 1931, qu'il quitte pour la *Gazzetta del Popolo* en 1935, tout comme Ettore Soave, rédacteur de *La Stampa* depuis le début des années 1920, et qui rejoint le concurrent turinois en 1931, ou Ercole Moggi qui fait le même changement en 1929. A l'inverse Giulio De Benedetti, journaliste réputé mais a priori écarté de la *Gazzetta del Popolo*, dont il était le codirecteur jusqu'en 1931, pour des rapports tendus avec les chefs du fascisme turinois<sup>923</sup>, rejoint *La Stampa* en 1932, rédigeant notamment une chronique quotidienne dans l'édition du soir, intitulée « *Giorno per Giorno* », jugée par Signoretti lui-même « très populaire »<sup>924</sup>.

De même, Ermanno Amicucci prouve bien, dans une lettre de 1932 à Gaetano Polverelli, qu'il n'est pas possible de collaborer dans les deux journaux concurrents. A une lettre de ce dernier à propos du dramaturge, écrivain et critique théâtral Luigi Chiarelli, qui demande une collaboration à la *Gazzetta del Popolo*, et que Polverelli recommande :

« Cher Polverelli.

Je reçois ta lettre dans laquelle tu m'invites à faire collaborer le dramaturge Luigi Chiarelli à la *Gazzetta del Popolo*. Je dois t'indiquer que Chiarelli collabore déjà quotidiennement, depuis de nombreux mois, à *La Stampa*, avec des rubriques fixes signées Ch., et avec des articles hebdomadaires. Je ne comprends donc pas que ce dernier puisse demander une collaboration à la *Gazzetta de Popolo*,

---

(*Sento il dovere di dirle ancora grazie, dal più profondo dell'animo, per la sua bontà a mio riguardo. Ho scritto ora al Conte Galeazzo Ciano esprimendogli pure la mia immensa riconoscenza per aver compreso che se dovevo continuare a fare il giornalista non potevo che scrivere sulla GDP diretta dall'on Amicucci. Desidero anche assicurarla solennemente, una volta ancora, che tutto quello che può essere uscito della mia penna nella mia lunga carriera di « reporter » in ogni contrada del globo ed è stato comunque pubblicato in giornali o libri sarà da me considerato, nei riguardi della GDP, con vera repulsione. E le do la mia parola d'onore di gentiluomo e di soldato che questa promessa sarà sempre considerata da me come sacra.*)

923 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit., p.168

924 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 172, Fascicolo «DE BENEDETTI Giulio », « Déclaration d'Alfredo Signoretti. 27/12/1938 ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

collaboration que d'ailleurs je n'aurais pu lui donner étant donné le nombre énorme d'employés que j'ai déjà embauchés. »<sup>925</sup>

Dès lors la réorganisation des rédactions et les logiques d'épuration peuvent s'ancrer elles aussi en partie dans le contexte de concurrence entre les grands titres, notamment au niveau local, largement dénoncée à Turin à travers le poste de Bertuetti ou le traitement de *La Stampa*, par des personnalités comme Giovanni Agnelli et Curzio Malaparte.

Si les choix du Syndicat en matière d'épuration des journalistes semblent bien concerner comme nous avons pu le voir, des journalistes « entachés » politiquement et se base donc sur des jugements normalement politiques et objectifs, il est néanmoins possible que la *Gazzetta del Popolo* ait pu bénéficier d'un traitement plus favorable, ou tout du moins d'une marge de manœuvre plus large que celle de son concurrent. S'il n'existe aucun élément laissant penser que le Syndicat ait pu être lié aux divers changements de rédaction de certains journalistes, dans le courant des années 1930, de *La Stampa* vers la *Gazzetta del Popolo* d'autres exemples peuvent témoigner d'un traitement à deux vitesses entre les deux journaux turinois durant les années de l'épuration.

C'est par exemple le cas avec Gigi Michelotti, né le 24 août 1879 à Cirié, rédacteur puis co-directeur de *La Stampa*, qui est, comme nous l'avons évoqué plus haut, licencié par le journal, sous la contrainte du Syndicat. Pourtant, le Syndicat ne l'exclut ni de ses listes ni de celles de *l'albo*. Michelotti devient alors directeur du *radiocorriere*, la revue de l'EIAR, y apportant sa longue expérience professionnelle et ses capacités journalistiques<sup>926</sup>. De même, en octobre 1932, alors que Gigi Michelotti demande son inscription au Parti, le journaliste reçoit non seulement le soutien de personnalités fascistes de premier ordre, comme Guido Pallotta ou Ivan Bianchi Mina, et même la bénédiction d'Eugenio Bertuetti, qui atteste de la qualité de son œuvre professionnelle et morale, notamment dans son soutien régime, alors

---

925 ACS, Minculpop, Gabinetto, II Versamento, Busta 3, Fascicolo « Luigi Chiarelli », « Lettre d'Ermanno Amicucci à Gaetano Polverelli. Turin. 22/06/1932 »

(Caro Polverelli. Ricevo la tua lettera con la quale mi inviti a fare collaborare il commediografo Luigi Chiarelli alla Gazzetta del Popolo. Debbo farti notare che Chiarelli collabora già quotidianamente, da molti mesi alla « Stampa » con rubriche firmate Ch., e con articoli settimanali. Non comprendo quindi come egli possa chiedere una collaborazione alla Gazzetta del Popolo che, del resto, io non potrei dargli, dato il numero di impegni che ho già assunto. Ti prego di scusarmi e credere alla mia amicizia.).

926 LINGUA G.B., « Quarantacinque anni di Radiocorriere TV » *op. cit.*, p. 44.

qu'il était logiquement quelques années plus tôt parmi ceux qui avaient désiré son exclusion de *La Stampa* et qui l'avaient rendue possible par le biais des pressions du Syndicat, obligeant, de fait, *La Stampa* de se séparer d'un élément important.

Un autre cas, peut-être encore plus significatif, témoignant de la marge probablement plus grande de la part de la *Gazzetta del Popolo* lors des années de réorganisation et de fascisation de beaucoup de rédactions, est celui du rédacteur Leo Galetto.

### **Le cas de Leo Galetto**

Le parcours de Leo Galetto est intéressant, en ce qu'il permet d'appréhender la trajectoire d'un journaliste un temps largement impliqué dans la vie politique et journalistique socialiste, avant de s'en éloigner et d'intégrer la rédaction de *La Gazzetta del Popolo*.

Né le 12 décembre 1884 à Turin, d'une famille modeste (son père, Giuseppe Galetto, tient une petite auberge), Leo Galetto<sup>927</sup> est l'objet, déjà avant l'arrivée du fascisme au pouvoir, d'une surveillance particulière, rentrant dans la catégorie des « subversifs ». Il apparaît en effet très tôt dans les rapports du ministère de l'Intérieur, conservés dans son dossier au *Casellario Politico Centrale*, et inscrit dans la liste des subversifs, sous la catégorie « socialiste », dès 1907, puis dans celle « communiste ». Ainsi dès juin 1907, alors que le jeune Turinois a quitté la capitale piémontaise depuis un an, une note du consulat général de l'Italie à Marseille, qui détient un informateur au sein du groupe socialiste local, fait état de la présence à Paris d'un certain « Galletto », serveur, socialiste et ami de Carlo Melchionna<sup>928</sup>

---

927 Il faut noter que le nom de Galetto est écrit souvent avec deux L (Galletto), notamment dans les annuaires de la presse où les rapports de la police politique. Il s'agit néanmoins d'une erreur d'orthographe, les deux écritures renvoyant à la même personne. De même, son prénom complet officiel est Leopoldo, mais lui-même, dans les lettres officielles utilise le prénom Leo.

928 Anarchiste, inscrit à *l'Unione Anarcica Nazionale* dès sa jeunesse, Carlo Melchionna a émigré en Amérique du Sud, où il se verra condamné plusieurs fois pour ses idées politiques. Il rejoint ensuite La France puis l'Angleterre. Il retournera en Italie en 1904 pour prendre part à la campagne antimilitariste et deviendra secrétaire de l'Unione sindacale italiana. En 1926 il est arrêté et envoyé 4 ans au *confino* à Lampedusa et Ustica. In ACS, CPC, Busta 5312, Fascicolo « VANGUARDIA Umberto ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

désormais installé à Marseille, et demande des informations au ministère de l'Intérieur<sup>929</sup>. De même, le 1<sup>er</sup> octobre 1909, c'est le ministère de la Sûreté publique et des Prisons de Belgique qui demande à son homologue italien des informations sur le ressortissant italien Leo Galetto, qui vient de s'installer à Saint-Gilles<sup>930</sup>. A chaque fois, les informations récoltées par le ministère de l'Intérieur, notamment auprès de la Préfecture de Turin, et transmises à Marseille et à Bruxelles, sont sommaires. Leo Galetto a quitté Turin en 1906, après des discordes avec son père, qui possède une modeste auberge, et il s'est installé à Paris, puis à Londres dès septembre 1907 et enfin en Belgique en 1909, exerçant le métier de serveur (par exemple à l'hôtel Ritz à Londres selon la Préfecture de Turin), après avoir été un temps maçon. Le ministère de l'Intérieur explique que lorsqu'il était à Turin, le jeune Galetto fréquentait les socialistes révolutionnaires et était ami du célèbre militant syndical Alfredo Polledro, point que ne confirme pas la Préfecture de Turin. En 1909, le ministère indique que Galetto est inscrit au Parti socialiste italien, mais qu'il n'a aucun antécédent en matière pénale<sup>931</sup>.

Il rentre en 1914 à Turin et prend part à la réunion de section socialiste à Turin le 10 novembre 1915, comme en fait part le préfet de Turin au ministère de l'Intérieur<sup>932</sup>. C'est à cette période qu'il commence le journalisme. Il devient dans un premier temps rédacteur et correspondant pour le quotidien socialiste milanais *L'Avanti !*. Une note, de janvier 1918, du commissariat de Rome, où Galetto s'est installé temporairement comme rédacteur de l'édition romaine – illustration de l'attention particulière de service de sûreté publique face au journal socialiste et à ses rédacteurs – met à jour la situation de Leo Galetto<sup>933</sup>. Ce dernier devait être appelé sous les drapeaux le 18 janvier 1918. Mais il a réussi, grâce à la pression des responsables de *L'Avanti !* à décaler son service militaire, avec un nouveau délai d'un mois, pour mener à bien son service au sein du journal. Il continue alors dans cette voie et devient

---

929 ACS, MI, Casellario Politico Centrale, Busta 2244, Fasc 53048, « GALLETTO Leopoldo » ; document « Note du consulat général à Marseille adressée au ministère de l'Intérieur le 14 juin 1907 à propos du dénommé Galletto ». Cette note, la première dans le dossier personnel de Leo Galetto dans le Casellario, ne comporte pas d'indication de prénom et une erreur orthographique. Néanmoins l'indication de l'âge, approximativement porté à 22 ans, et le lieu de naissance prouvent que l'individu concerné est bien Leo Galetto.

930 ACS, MI, Casellario Politico Centrale, Busta 2244, Fasc 53048, « GALLETTO Leopoldo », « Note du ministère de la Sûreté publique et des Prisons à Bruxelles adressée à direction de la sûreté publique du ministère de l'Intérieur à Rome, le 1 octobre 1909, à propos du dénommé Galetto Leo » .

931 *Ibid.*, « réponse du ministère de l'Intérieur. ».

932 *Ibid.*, « Note de la Préfecture de Turin ajoutée au CPC. Novembre 1915 ».

933 *Ibid.*, « Note du commissariat de Rome; 14 janvier 1918 ».

une personnalité assez importante dans les milieux socialistes puis communistes. C'est lui qui présente un texte lors du congrès provincial du Parti socialiste italien du 23 au 28 mai 1920, face à la motion réformiste présentée par Luigi Chignoli. En tant que représentant de l'édition turinoise de *L'Avanti !*, et fortement lié au groupe de *L'Ordine Nuovo*, Leo Galetto, représentant donc l'aile gauche du Parti, recueille alors 47 000 voix contre les 53 000 de Chignoli<sup>934</sup>. En effet, dès la fin de la guerre, Leo Galetto était devenu l'un des rédacteurs principaux de la nouvelle édition turinoise de *L'Avanti !*, aux côtés d'Ottavio Pastore, rédacteur en chef, et des rédacteurs Antonio Gramsci, Palmiro Togliatti et Alfonso Leonetti. Le premier numéro de l'édition turinoise sortira le 5 décembre 1918. Proche d'Antonio Gramsci, Leo Galetto entre ensuite dans le Parti communiste – créé en janvier 1921 lors du congrès de Livourne – et devient également rédacteur pour l'organe du Parti *L'Ordine Nuovo*<sup>935</sup>. Leo Galetto est aussi impliqué dans le numéro unique de *La Città Futura*, initiative politique et journalistique d'Antonio Gramsci, qui paraît le 11 février 1917. Publié par la *Federazione Giovanile Piemontese del Partito Socialista*, cet opuscule avait pour but, comme l'évoque Gramsci, d'éduquer politiquement la jeunesse socialiste, et de la former aux principes et à la discipline du Parti<sup>936</sup>. Ainsi, comme on peut l'apprendre dans son dossier personnel constitué lors de ses demandes d'inscriptions au *Fascio* de Turin<sup>937</sup>, en 1932 et 1934, Galetto collabore à la chronique de Gramsci sur le soulèvement à Turin d'août 1917. C'est aussi dans ce dossier que l'on apprend qu'en février 1918, Antonio Gramsci avait écrit une lettre à Leo Galetto à propos de la question de la langue, question que le premier traitait alors dans les pages du *Grido del Popolo*, l'hebdomadaire socialiste turinois, fondé en 1895 et qui sera d'ailleurs supprimé en cette même année 1918. Militant du Parti socialiste, puis du Parti communiste, proche d'Antonio Gramsci, collaborateur au sein de deux des organes de presse de ces partis, le turinois Leo Galetto est donc bien loin d'être, lors de l'arrivée au pouvoir de Benito Mussolini, ce qu'on pourrait appeler un journaliste aligné.

---

934 GRAMSCI Antonio, *Écrits politiques. Tome III*. Textes présentés par Robert Paris, Gallimard, Paris, 1974, p 121.

935 ANDREUCCI Franco (dir), *Il movimento operaio italiano. Dizionario biografico, 1853-1943, op. cit.*, p. 56.

936 Pour le détail du projet politique de ce numéro unique, d'abord confié à Andrea Viglongo puis à Antonio Gramsci cf : VIGLONGO Andrea, « La redazione dell'Ordine Nuovo », in *I comunisti a Torino 1919-1972. Lezioni e testimonianze*, Editori riunite, Roma 1974.

937 In AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

Leo Galetto travaille dans des journaux dont le parti pris politique est clairement affiché, comme pour matérialiser et concrétiser son engagement et ses idées politiques,. Mais ce qui pourrait paraître d'abord comme une pratique intellectuelle et politique devient pour Leo Galetto également une pratique professionnelle. En 1922, le propriétaire de la *Gazzetta del Popolo*, Delfino Orsi, l'embauche comme rédacteur<sup>938</sup>. Il devient alors le spécialiste des questions syndicales au sein du journal, s'occupant par exemple d'une « grande enquête politico-syndicale » qui sera publiée après la marche sur Rome, comme l'expliquera Leo Galetto lui-même dans un mémoire adressé à la *questura* de Turin en 1938<sup>939</sup>. Sur cet aspect syndical, il publie d'ailleurs un ouvrage, en 1928, à propos des salaires et du mode de vie ouvrier en Amérique<sup>940</sup>. Il est ensuite utilisé, entre 1926 et 1927 comme « reporter » et envoyé principalement à Londres, mais aussi Bruxelles, Paris et Liège<sup>941</sup>, jouissant sans doute d'une connaissance notable de ces villes qu'il a fréquentées durant ses années d'immigration. Ainsi, l'annuaire de la presse italienne et européenne de 1926 présente Leo Galetto comme un rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*<sup>942</sup>. En parallèle, le journaliste turinois est collaborateur du *Lavoro d'Italia* l'hebdomadaire, puis le quotidien de la Confédération des Syndicats fascistes, dirigé par le « chef » du syndicalisme fasciste Edmondo Rossini, ce qui tend à appuyer sa spécialisation sur les questions syndicales<sup>943</sup>.

La collaboration avec la *Gazzetta del Popolo*, qui s'aligne et soutient progressivement le fascisme, semble donc indiquer que le journalisme est désormais le métier de Leo Galetto, et non plus seulement l'illustration d'un engagement personnel. Mais cette collaboration, mise en perspective avec le cheminement de Galetto, illustre aussi un revirement de ce dernier. En

---

938 C'est Eugenio Bertuetti, secrétaire provincial du Syndicat National Fasciste des Journalistes, qui le confirme lors de la demande d'inscription au *Fascio* de Turin de Leo Galetto en 1932 cf : AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo ».

939 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo », « Mémoire de Leo Galetto adressé à la *questura* de Turin, le 31 mars 1938 ».

940 GALETTO Leo, *America, il paese degli alti salari*, Torino, Libreria Cosmopolita, 1928.

941 Cf ACS, MI, Casellario Politico Centrale, Busta 2244 Fascicolo 53048 « Galetto Leo » document « Note de a Préfecture de Turin au sujet de Galetto Leo, datée du 3 décembre 1928 ».

942 Federazione Nazionale della Stampa Italiana, *Annuario della stampa italiana ed europea 1926*, op. cit.

943 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo »; « Memoriale di Leo Galetto. 28 luglio 1933 ». En ce qui concerne *Il Lavoro d'Italia*, fondé en 1922 et alors dirigé par Rossoni cf par exemple MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op. cit p.25 et p.28, ou LAMI Gian Franco, *Julius Evola Il Lavoro d'Italia (1927-1928), Il Lavoro fascista (1941), Carattere (1941-1943)*, Roma, Aracne editrice, 2003, p.5.

effet, comme il l'exposera plus tard pour sa défense, par exemple lors de ses demandes d'inscription au *Fascio* de Turin, Leo Galetto démissionne du Parti Communiste en août 1922. Démission qui fit d'ailleurs un certain bruit puisque Mario Gioda la commente ce même mois dans le quotidien turinois *Il Maglio* et dans le *Popolo d'Italia* de Mussolini, dans lesquels il est alors respectivement rédacteur et correspondant :

« Leo Galetto, ex-rédacteur de *l'Avanti* - édition turinoise - de *l'Ordine Nuovo* a démissionné du Parti Communiste et abandonne la vie politique pour se dédier exclusivement au journalisme. Ces derniers temps diverses tensions placèrent Galetto en opposition ouverte avec les dirigeants du Parti Communiste, dont il avait toujours désapprouvé certaines méthodes de lutte. Au sein du Parti socialiste il faisait partie du groupe intellectuel turinois dévoué de manière fervente à Mussolini, et après la guerre et la scission de Livourne, il se distingua en tant qu'envoyé spécial de *L'Ordine nuovo* à la conférence de Genève. De tempérament loyal, il ne sut pas s'adapter aux formules vides de la nouvelle église rouge et aux pratiques jésuites de certains messies du communisme. Il est ainsi sorti des rangs de ce parti la tête haute, après un dernier tourment spirituel que nous respectons profondément. »<sup>944</sup>

L'identité de l'auteur de l'article, Mario Gioda, *sansepolcrista*, un des fondateurs du fascisme à Turin et l'un des principaux représentants de ce fascisme piémontais, ainsi que l'orientation fasciste des journaux où sont publiés les articles, prouvent que l'épisode a dépassé les frontières de la gauche piémontaise ou turinoise. Et les propos de Mario Gioda présentent Leo Galetto comme quelqu'un de moralement « loyal », d'intellectuellement et spirituellement « mussolinien » et au final opposé à certaines pratiques du Parti Communiste

---

944 L'entrefilet en question est conservé dans le dossier personnel de Leo Galetto compilé lors de ses demandes d'inscriptions au *Fascio* de Turin. Cf AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo ».

(*Leo Galetto ex redattore dell'Avanti -edizione torinese- e dell'Ordine nuovo si è dimesso dal Partito Comunista ed abbandona la vita politica per dedicarsi esclusivamente al giornalismo. In questi ultimi tempi vari dissensi collocarono il Galetto in aperto contrasto coi dirigenti il partito comunista dei quali disapprovo sempre certi metodi di lotta. Nel partito socialista fece parte del gruppo intellettuale torinese fervidamente devoto a Mussolini, e dopo la guerra e la scissione di Livorno, si distinse quale inviato speciale dell'Ordine nuovo alla conferenza di Genova. Temperamento leale, non seppe adattarsi alle vuote formule della nuova chiesa rossa e alle pratiche gesuitiche di taluni messeri del comunismo. Così è uscito dalle file di questo a testa alta, dopo un intimo travaglio spirituale che noi profondamente rispettiamo.*)



ennemi.

Sans documents relevant des sources privées de Leo Galetto, par exemple, il est difficile de percevoir cette démission dans son ensemble, son essence, et ses raisons véritables. S'agit-il d'un authentique reniement ? Ou est-ce plutôt une stratégie de la part de ce dernier, issue d'une tentative d'anticipation sur les possibles difficultés que lui procurerait le fascisme, qui devient de plus en plus puissant et agressif, notamment avec la presse « subversive » ? Il paraît tout de même évident que, même en temps qu'observateur avisé, Leo Galetto aurait difficilement pu envisager, en août 1922, l'avenir de l'Italie, notamment en ce qui concerne la mise au pas et le contrôle de la presse, même si certaines prémices pouvaient se faire ressentir, par exemple avec les attaques sur les rédactions socialistes et communistes, qu'il a peut-être vécues de près ou de loin. Deuxièmement, le *curriculum* de Mario Gioda semble montrer que le fascisme, ou une frange de celui-ci, a accueilli la démission et l'« abjuration » de Leo Galetto comme véridique, et l'a en tout cas relayée comme telle. Mais la relation même de celui-ci avec Mario Gioda peut éventuellement remettre en question l'objectivité et la neutralité de ce dernier, car les deux Turinois semblent être amis déjà à cette date et c'est Mario Gioda qui avait appuyé la demande d'embauche de Leo Galetto à la *Gazzetta del Popolo* à cette même date<sup>945</sup>, demande favorablement accueillie. On peut certes se questionner, encore une fois sans possibilité d'apport d'informations par les sources privées, si ce soutien est l'illustration d'une vieille amitié, d'un soutien pour un « nouveau compagnon » ou peut-être une « récompense » pour l'abandon de la lutte et de la politique ennemie. D'ailleurs, le journaliste avance également qu'il jouit du soutien d'Orazio Pedrazzi, qui l'aurait aidé à entrer dans le journal turinois<sup>946</sup>.

Même s'il est difficile de statuer sur la part de spontanéité et d'authenticité dans son revirement d'attitude, cette dernière est en tout cas assez importante pour être notifiée dans la presse fascisée, peut-être comme l'étalage d'une victoire intellectuelle, et permet à Galetto de continuer sa carrière au sein d'un journal qui s'expose progressivement comme le principal relais médiatique du fascisme dans la région piémontaise. Dans le contexte de placement des squadristes et chemises noires dans les rédactions destinées à être des armes du régime, la

---

945 C'est en tout cas ce qu'avance Leo Galetto dans un mémoire en 1938. In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo », « Mémoire du 31/03/1938 ».

946 *Ibid.*.

possibilité d'y incorporer des éléments « convertis » peut être également une opération intéressante pour le fascisme local, preuve de l'attraction de son idéologie auprès des intellectuels ou ici des jeunes journalistes.

Néanmoins, après l'arrivée au pouvoir de Mussolini et l'instauration progressive de son régime dictatorial, et alors que le pouvoir fasciste met progressivement au pas les rédactions des journaux de la péninsule, le journaliste turinois Leo Galetto est absent de la liste des inscrits au Syndicat ou à l'*albo* des journalistes dans l'annuaire de la presse italienne de 1927-1928<sup>947</sup>. Le début d'une épuration ?

On peut en effet envisager que son passé politique et son engagement personnel constituent des éléments que le régime ne peut pas occulter dans sa volonté de réorganiser les rédactions italiennes et d'en éliminer les journalistes indésirables. Son absence de la liste des inscrits au Syndicats, et même à l'*albo*, (alors que certains autres journalistes non désirés, tels Francesco Argenta, Rodolfo Arata, Gino Pestelli, Giuseppe Cassone ou Francesco Oddone, sont, comme nous l'avons, inscrits au moins à l'*albo*) prouve donc a priori que Galetto fait désormais partie de ceux que le régime souhaite épurer.

Ainsi, le revirement politique de Galetto, ou plus précisément son abandon de la lutte socialiste et communiste et donc du « credo subversif », fait nourrir quelques sérieux doutes aux autorités fascistes. En novembre 1928, un rapport d'un *confident* de la police politique de Zurich (l'informateur n°37, Soncelli Aldo<sup>948</sup>) fait état d'informations sur Galetto Leo, récoltées lors du travail de renseignement auprès des communistes de cette région<sup>949</sup>. Il apparaît que Leo Galetto, journaliste à la *Gazzetta del Popolo*, qui fut un « fervent communiste », se présente comme désormais « étranger à la politique » alors que les informations relevées le définissent comme l'« homme de confiance et l'informateur de certains *fuorusciti* et d'étrangers avec lesquels il était un temps compagnon de parti, et qui désormais dirigent le mouvement italien à Bruxelles et à Liège ». La police politique transmet donc à la Préfecture de Turin,

---

947 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1927-1928*, op. cit.

948 Cf CANALI Mauro, « Appendice I, Fiduciari diretti del ministero dell'Interno » in *Le spie del regime*, Il Mulino, Bari, 2004, p 560.

949 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « Galetto Leo ». Document : « Rapport de la police politique, Zurich, Informateur 37. 8 novembre 1928 ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

demandant des informations et conseillant une surveillance. La réponse de Turin est sans appel. Même si les informations possédées par la Préfecture ne permettent pas de confirmer ses contacts avec des émigrés politiques, le préfet Maggioni détaille les informations biographiques détenues sur Galetto, non inscrit au Parti, vivant avec son père et sa femme belge, rappelant son passé communiste et son embauche au journal la *Gazzetta del Popolo*<sup>950</sup>. Et comme l'exprime le préfet, son « changement d'attitude politique a laissé quelques doutes », d'autant que Galetto, selon les informations recueillies, « serait un individu rusé, audacieux et, dans ses rapports privés, peu sincère ». A quoi s'ajoute également un penchant pour les spéculations financières douteuses. Autant d'éléments qui poussent la Préfecture à mettre en place une surveillance, ainsi qu'un contrôle de sa correspondance. Une surveillance qui d'ailleurs ne donne aucun motif de signalement, à part en mai 1929 sur les caractéristiques physiques de Leo Galetto (strabisme, taille, corpulence, couleur des yeux et cheveux, lunettes etc...), comme une preuve apportée par la préfecture turinoise de la continuelle surveillance mise en place autour de l'individu<sup>951</sup>.

Mais les doutes sur la bonne foi de Galetto, et ce qui semble être une tentative d'épuration au sein de la presse, n'empêchent pas le journaliste turinois, ancien militant socialiste et communiste, de continuer à travailler au sein de la *Gazzetta del Popolo*, désormais dirigée par Ermanno Amicucci, qui se targuait d'avoir une des rédactions les plus fascisées d'Italie<sup>952</sup>. Ainsi dès l'édition 1929-1930 le nom de Galetto fait son retour avec cette courte notice :

« GALETTO Leo. Né à Turin en 1884. Rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*. Commença sa carrière en 1914 à l'*Avanti !* Et fut rédacteur de l'*Ordine Nuovo* et correspondant à Londres de la *Gazzetta del Popolo*. »<sup>953</sup>

---

950 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « Galetto Leo », « Réponse au rapport de la police politique de Zurich. Préfecture de Turin, 3 décembre 1928 ».

951 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « Galetto Leo », « Note de la Préfecture de Turin adressée au ministère de l'Intérieur, DGPS, le 1er mai 1929 ».

952 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Busta 2020, fasc. 534.507, « Lettre d'Ermanno Amicucci à Mussolini, 04/12/1931 ».

953 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1929-1930*, op. cit., p.592.

Sans être inscrit au Parti, Galetto est donc admis au sein du Syndicat<sup>954</sup>. Il est alors possible d'imaginer un lien entre l'inscription de Leo Galetto au sein du Syndicat, la disproportion de la représentation au sein du directoire du Syndicat et de comité régional de l'*albo*, en faveur de *La Gazzetta del Popolo*. Leo Galetto, qui y travaille alors depuis sept ans, est assurément apprécié pour ses compétences mises au service du journal dans sa qualité de chroniqueur syndical, puis correspondant à l'étranger. Dans un milieu turinois où la concurrence entre les deux grands quotidiens est forte, cette prépondérance d'un des deux journaux sur l'instance statutaire en matière d'organisation du milieu journalistique et finalement de contrôle sur la profession à travers l'inscription au Syndicat, il est possible que le jugement des membres du directoire et du comité soit aussi motivé par un aspect pratique et professionnel, et ainsi, dans le cas de Galetto, privilégiant les logiques professionnelles sur les aspects politiques. L'inscription était ainsi logiquement ouverte aux journalistes déjà adhérents du Parti *qui* avaient « donné la preuve de leur fidélité au régime »<sup>955</sup>, ce qui n'est pas le cas pour Leo Galetto, non inscrit, et dont le passé politique le rend suspect. Les cas d'épuration, ou en tout cas de refus d'inscription au Syndicat et à l'*albo*, dès l'année 1927, ont prouvé que certains journalistes, avec un passé plus ou moins similaire à celui de Leo Galetto, avaient été écartés, malgré leur repentance et leurs tentatives pour prouver leur détachement désormais total de la politique ou de la morale contraire au fascisme. L'absence des verbaux des délibérations pour l'inscription au Syndicat, ou même de dossiers personnels des journalistes concernés, nous empêche d'avoir une vision complète et avérée des épisodes d'inscription et d'épuration qui se cristallisent entre les années 1927-1929. Ainsi on ne sait pas si Leo Galetto a dû intervenir et apporter des preuves de sa bonne conduite morale et politique, ou si l'inscription n'a pas posé de problèmes.

Ce qui est certain, c'est que l'évolution de la carrière de Leo Galetto, depuis son entrée à la *Gazzetta del Popolo*, semble prouver que ce dernier détient des qualités journalistiques et rédactionnelles importantes. A tel point que Leo Galetto se verra confier la direction du *Popolo della sera*, l'édition du soir de la *Gazzetta del Popolo*, au milieu des années 1930. Il est donc possible que, dès 1929, le journal d'Amicucci n'ait pas voulu se séparer d'un élément

---

954 Il faut noter que durant la période 1927-1928, Leo Galetto était correspondant de la *Gazzetta del Popolo* à Londres, ce qui pourrait se traduire par un soucis moindre de s'inscrire à l'*albo* ou au Syndicat.

955 CF in MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op. cit. p.45.

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

prometteur et, semble t-il, compétent, ayant de plus officiellement – et opportunément – rompu tout lien avec les milieux subversifs, quelques mois avant la marche sur Rome.

Nous avons ici, semble t-il, un exemple concret de la marge d'action probablement plus large de la part de la *Gazzetta del Popolo* qui peut se permettre de garder un journaliste comme Leo Galetto alors que *La Stampa* doit céder face au Syndicat sur le cas de journalistes dont le profil est plutôt similaire.

Enfin, le cas de Galetto est symptomatique de critères de sélection des journalistes, qui, comme l'affirme Mauro Forno, « furent plutôt contradictoires »<sup>956</sup>. Si les causes principales d'exclusion étaient bien les motifs politiques, et donc l'appartenance avérée à un parti opposé au fascisme (communiste et socialiste, mais aussi dans une certaine mesure les partis populaire ou libéral), furent aussi évalués « les répercussions qu'un tel militantisme aurait pu avoir sur les comportements actuels »<sup>957</sup>, les autorités fascistes ne pouvant pas omettre qu'un certain nombre des militants et leaders actuels du fascisme, le *Duce* en tête, pouvaient provenir de la gauche. Ici, il semble que le revirement de Galetto, et sa – probable – appartenance à un groupe d'intellectuels socialistes fidèles à Mussolini, n'influent donc pas sur sa bonne moralité et son esprit patriotique. On peut ainsi rappeler qu'Ermanno Amicucci, directeur de Leo Galetto, a lui aussi travaillé comme journaliste, à 18 ans, au journal *L'Avanti!*, avant de passer au *Mattino*.

En analysant la suite de l'itinéraire de Leo Galetto, on se rend compte que le soutien de la part des journalistes de la *Gazzetta del Popolo* – et notamment des plus influents, comme Eugenio Bertuetti ou Michele Intaglietta qui sont probablement concernés par l'épisode de l'inscription au Syndicat de 1929 – continue. En effet, en février 1932, Leo Galetto, alors que les inscriptions au PNF sont de nouveau ouvertes, fait parvenir au *Fascio* de Turin sa première demande d'inscription, espérant probablement entériner son intégration dans la « communauté » fasciste<sup>958</sup>. Pour soutenir sa candidature, le journaliste turinois dispose comme caution politique des noms d'Ermanno Amicucci, d'Eugenio Bertuetti, toujours vice-directeur de la *Gazzetta del Popolo*, secrétaire du Syndicat et président du Comité régional de l'*albo*, Michele Intaglietta, alors rédacteur en chef de la *Gazzetta del Popolo* et membre du

---

956 FORNO Mauro, *La Stampa del Ventennio*, op cit., p.79.

957 *Ibid.*.

958 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo ».

comité régional de l'*albo* des journalistes, du comte Guido Pallotta, rédacteur de la *Gazzetta del Popolo* et secrétaire du *G.U.F.* de Turin et de Giovanni Vincenzo Cima, sténographe en chef et secrétaire de rédaction de la *Gazzetta del Popolo*, également membre du Comité régional de l'*albo* des journalistes et directeur du secrétariat du Syndicat régional des journalistes. Des soutiens non seulement hautement insérés dans le milieu journalistique, tous dans le même journal où officie Leo Galetto, mais aussi et surtout occupant des charges politiques significatives.

Ces soutiens, de la part de personnalités telles que Guido Pallotta, Ermanno Amicucci ou Eugenio Bertuetti, sont fréquents pour permettre l'inscription de journalistes, publicistes, sténographes au Parti avec la réouverture des inscriptions, comme nous l'avons vu plus haut. Mais ils sont aussi la preuve que Leo Galetto est désormais solidement installé au sein du journal d'Ermanno Amicucci et qu'il dispose d'un réseau stable et efficace. Le recours à Eugenio Bertuetti pour des informations sur le journaliste est tout de même un passage obligé, et ce dernier confirme à Andrea Gastaldi que Galetto travail à la *Gazzetta del Popolo* depuis 1922 et détaille ses fonctions<sup>959</sup>.

Pourtant, et malgré ces soutiens de poids, la réponse de la Fédération, qui parvient à Galetto le 27 juin 1933 par le biais du secrétaire fédéral du Turin Andrea Gastaldi est sans appel :

« A propos de votre demande d'inscription au P.N.F. je vous communique que cette Fédération a repoussé la demande en question, a cause des précédents politiques qui ont été mis en évidence durant l'instruction. »<sup>960</sup>

Les doutes sur la bonne foi de Galetto et sur son revirement politique, ainsi que la mise en place de sa surveillance quelques années plus tôt, même si cette dernière n'a apporté

---

959 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino,, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo », « réponse d'Eugenio Bertuetti à Andrea Gastaldi, fédéral de Turin ».

960 *Ibid.*, « Lettre d'Andrea Gastaldi à Leo Galetto le 27 juin 1933. Turin ».

(*In merito alla sua domanda d'iscrizione al P.N.F. comunico che questa federazione ha respinto la domanda stessa per precedenti politici emersi durante l'istruttoria.*)

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

aucun nouvel élément depuis<sup>961</sup>, ont ainsi pesé contre Galetto, puisque ce sont ses « précédents politiques », et donc sa collaboration à des journaux socialistes et son activité au sein des partis subversifs, qui lui sont reprochés.

Grâce aux documents présents dans le dossier PNF de Leo Galetto, on comprend qu'Ermanno Amicucci intervient lui-même pour demander des précisions et appuyer de nouveau le dossier pour l'inscription au Parti de son journaliste<sup>962</sup>. Le directeur du journal insiste sans aucun doute sur l'importance du journaliste au sein de son journal et semble blanchir la conduite politique de Galetto, rappelant notamment sa démission du Parti Communiste en 1922 et sa collaboration au fascisme, dès lors, par le biais de la *Gazzetta del Popolo*. Mais sans succès immédiat. Leo Galetto écrit alors au secrétaire fédéral de Turin Andrea Gastaldi, en lui transmettant un mémoire plus qu'intéressant, daté du 28 juillet 1933. Il rappelle notamment son retournement politique, et s'étend sur ses activités après 1922, alimentant son autodéfense, parfois avec un pointe d'ironie et une certaine hardiesse :

« [...] Ma sortie du Parti communiste (1922) est un fait sur lequel, il me semble, il n'est pas possible d'épiloguer et dont la signification a été mise en relief par l'article que le regretté Mario Gioda écrivit alors pour le *Popolo d'Italia*, et que le journal, dirigé par le Duce - vous n'êtes pas sans le savoir - publia sans la moindre réserve.

L'attitude que j'ai assumée depuis 1922 fut dès lors définie par les subversifs comme une TRAHISON et alors que beaucoup de personnalités politiques et militants de l'époque des partis de gauche ne me saluaient plus, mes anciens compagnons de foi politique faisaient savoir que s'il réussissaient à abattre le Fascisme il me pendraient tout simplement à un lampadaire.[...] Il est aisé aujourd'hui de pratiquer, comme beaucoup le font, l'intransigeance : le Régime à conquis la Nation entière. Il était bien plus difficile de servir le Parti (sans en faire partie) loyalement et hardiment, comme je l'ai fait dans les premières heures du fascisme et durant la *Quartarella*.

---

961 Cf ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « Galetto Leo » et ACS, CPC, Busta 2244, Fasc 53048, « GALLETTO Leopoldo ».

962 C'est ce que les premières lignes du mémoire adressé par Leo Galetto à Andrea Gastaldi en juillet 1933 nous apprend. Cf AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo »; « Memoriale di Leo Galetto. 28 luglio 1933 ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

De plus, je ne pense pas que ma contribution de propagande, de foi, et les conseils pratiques que j'ai donnés au Syndicalisme Fasciste ait été jugé à sa juste valeur, contribution qui est pourtant bien connue tant à Turin qu'à Rome

Mon entrée au sein de la *Gazzetta del Popolo* en 1922, directement après l'échec de la grève d'Août, me semble constituer en soi un acte politique qui ne devrait pas être confondu ou comparés à l'adhésion au fascisme par ceux qui ont attendu l'année XI pour... vaincre et dépasser leurs derniers préjugés, pour revenir sur ce qu'ils avaient dit et écrit jusqu'en 1924 (ou en 1926!) et pour abandonner la position commode de spectateurs prêts à applaudir le vainqueur – quel qu'il soit – à condition qu'il ait consolidé sa position sur des bases solides.

Mais les rangs se fermèrent alors et je n'avais pas pensé à demander la Carte. Je me serai contenté de collaborer avec mes modestes forces, mais avec une ferveur sincère, comme je l'ai fait durant les onze premières années du Régime, à la construction fasciste. Mais de nouveau ouvertes les inscriptions, ne pas demander cette inscription au Parti aurait pris une signification qui est précisément contraire à mes sentiments politiques : voilà pourquoi j'ai considéré comme un devoir de conscience de présenter ma demande à Son Excellence. Si je ne l'avais pas fait on aurait probablement douté de ma foi envers le régime : j'ai demandé la carte et elle m'est refusée pour des précédents politiques qui remontent à avant la marche sur Rome ! Est-ce juste ? Comment dois-je me comporter ?

Les faits que j'ai exposés et la considération que je tiens dans le sens de Votre équité, me donnent la certitude qu'un nouvel examen de mon cas ne pourra pas mener à autre chose que l'annulation de la décision précédente (qui est pour moi aussi douloureuse inattendue) et à mon admission consécutive dans les rangs du PNF. »<sup>963</sup>

---

963 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo»; « Memoriale di Leo Galetto. 28 luglio 1933 »

*(La mia uscita dal Partito Comunista (1922) sono fatti sui quali, mi sembra, non sia possibili sottolizzare ed il cui significato è stato posto in chiaro risalto dal trafiletto che il compianto Mario Giuda scrisse allora per il Popolo d'Italia e che il giornale diretto dal Duce – Ella ne è informata – pubblico' senza la minima riserva. L'atteggiamento da me assunto nel 1922 fu allora definito dai sovversivi un TRADIMENTO e mentre moltissime personalità politiche militanti in quell'epoca nei partiti di sinistra, mi toglievano il saluto, i miei ex compagni di fede politica facevano sapere che fossero riusciti ad abbattere il Fascismo mi avrebbero senz'altro impiccato ad un lampione. Gli insulti più atroci mi venivano inviati con ogni mezzo, a casa ed all'Ufficio; menzione anche di morte. E facile, oggi, fare, come molti fanno, dell'intransigenza: Il Regime ha conquistato l'intera Nazione. Ben altrimenti difficile era servire il Partito (senza farne parte) lealmente e arditamente, come ho fatto io, nei primi tempi del fascismo e durante la Quartarella! Inoltre penso che non sarà stato giustamente valutato il contributo di propaganda, di fede e di pratici consigli da me dato al Sindacato Fascista, contributo che è pero bene noto,*



## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

L'autodéfense de Leo Galetto est intéressante. Elle n'est pas une supplique ni une abjuration, mais bien une démarche insistant sur sa « conversion » originelle, contrairement à certains opportunistes, explique-t-il. Une « conversion » qui a été vécue comme une trahison par ses anciens camarades. Il expose également son implication dans le fascisme (syndical et journalistique) et l'injustice qui découle du refus de son inscription. On ressent une construction travaillée, un vocabulaire choisi et une stratégie volontairement offensive. A son mémoire, d'ailleurs rédigé de manière non anodine sur des feuilles à l'entête de la rédaction de la *Gazzetta del Popolo*, le journaliste joint une copie dactylographiée de l'article de Mario Gioda paru dans le « *Popolo d'Italia* » et qu'il cite également dans son recours.

Pourtant, le résultat n'est pas plus probant. Le 15 novembre 1933 Leo Galetto reçoit cette simple communication de la part du secrétaire fédéral Andrea Gastaldi :

« Le directoire de cette Fédération a examiné son recours, et pour les raisons évidentes de ses précédents politiques, se voit dans la nécessité de vous confirmer ce qui déjà vous a été communiqué lors du 27 juin dernier .»<sup>964</sup>

Malgré sa défense plutôt brillante, malgré les soutiens importants que Galetto possède, malgré son expérience professionnelle dans un milieu central de la politique de consensus

---

*tanto a Torino quanto a Roma : fra l'altro sono anche stato per lungo tempo redattore-corrispondente del "Lavoro d'Italia" il quotidiano delle organizzazioni operaie allora diretto da S.E. Rossoni, attuale Sottosegretario alla Presidenza del Consiglio dei ministri Il mio ingresso alla Gazzetta del Popolo nel 1922, subito dopo il fallito sciopero dell'Agosto, mi pare costituisca per sé un atto politico che non dovrebbe essere confuso o paragonato alla adesione al fascismo di coloro che hanno atteso l'Anno XI per...vincere gli ultimi loro preconcetti, per rimangiarsi quanto avevano detto o scritto fino al 1924 (o al 1926!)e per abbandonare la comoda posizione di spettatori pronti ad applaudire al vittorioso - chiunque esso sia=purché abbia consolidato su basi salde la sua posizione. Ma i ranghi erano chiusi ed io non avrei pensato a chiedere la Tessera; mi sarei accontentato di collaborare, secondo le mie modeste forze, ma con sincero fervore, come ho fatto in questi undici primi anni di Regime, alla costruzione fascista. Ma riaperte le iscrizioni, il non chiedere l'iscrizione al Partito avrebbe assunto un significato che è recisamente contrario ai miei sentimenti politici: ecco perché ho considerato come un dovere di coscienza presentare alla S.V.Ill.ma domanda. Se non lo avessi fatto sarei stato probabilmente sospettato di scarse fede nel Regime: ho chiesto la tessera e mi viene negata per precedenti politici che risalgono a prima della Marcia su Roma! E giusto ciò'? Come devo comportarmi? I dati di fatto supposti e la considerazione in cui tengo il Suo senso di equità, mi danno la certezza che un nuovo esame del mio caso no potrà non portare all'annullamento della decisione precedente ( che mi è giunta altrettanto dolorose quanto inattesa ) e alla conseguente mia iscrizione nelle file del PNF).*

964 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino,, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo», « Andrea Gastaldi à Leo Galetto le 23 novembre 1933 ».

« Il direttorio di questa Federazione ha esaminato il suo ricorso, e per ragioni ovvie e per i suoi precedenti politici, si vede nella necessità di confermarle quando già comunicato con lettera del 27/6/us .».

voulu par le régime, le journaliste de la *Gazzetta del Popolo* n'est pas accepté dans les rangs du PNF. Il faut alors en déduire que le revirement de Galetto n'a pas convaincu la fédération turinoise, et les autorités fascistes locales, et qu'elles restent centrées sur son passé et les suspicions que Galetto a encore des contacts avec le milieu subversif et immigré. Cette mesure est peut être aussi le signe d'une résistance locale à l'ouverture des inscriptions ordonnée par Achille Starace. Elle témoigne ainsi de la volonté de la fédération locale de contrôler, dans la mesure du possible, le flux des demandes, comprenant des rangs « d'opportunistes » attirés par l'utilité toujours plus grande de l'inscription au Parti, dans la sphère professionnelle et sociale<sup>965</sup>.

Mais, peut-être après d'autres interventions, notamment celle de la *questura* qui a donné son feu vert<sup>966</sup>, les délibérations de la Fédération lors de la session suivante, le 30 mars 1934, vont faire pencher la balance et permettre l'inscription de Galetto, session durant laquelle est également admis au *Fascio* de Turin Piero Oliviero, «un des *intellettualoidi* communistes les plus connus» comme l'exprimera quelques semaines plus tard Arturo Marpicati, le vice-secrétaire du PNF, surpris par l'inscription au Parti de ces deux dernières « personnalités »<sup>967</sup>.

Gastaldi peut annoncer le 31 mars 1934 à Leo Galetto qu'il est désormais admis dans les rangs du P.N.F.<sup>968</sup>, celui-ci remerciant alors pour le grand honneur qui lui est fait<sup>969</sup>. Ce sera au successeur d'Andrea Gastaldi, Piero Gazzotti, d'expliquer à Arturo Marpicati les raisons de l'inscription de Galetto au P.N.F, répétant finalement, et presque scolairement, ce que Galetto avait transmis à la Fédération dans son mémoire de défense l'année précédente<sup>970</sup>. Leo Galetto est donc bien inscrit au Parti, avec rétrodatation de son inscription au 29 novembre 1932. Une inscription qui fera tout de même du bruit dans le milieu fasciste turinois, comme en atteste

---

965 Se reporter aux chapitres 6 et 7, et à DE FELICE Renzo, *Mussolini il duce. Gli anni del consenso (1929-1936)*, Torino, Einaudi, 1996 (1974), p. 224.

966 On l'apprend dans la lettre de Piero Gazzotti à Arturo Marpicati, alors vice secrétaire du PNF, in AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo ».

967 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo », « Lettre d'Arturo Marpicati à Piero Gazzotti le 22 mai 1934 ».

(*L'avv. Oliviero che passerebbe per uno dei più noti intellettualoidi comunisti, e Leo Galetto, già redattore del giornale comunista l'Ordine Nuovo, è vero che sono stati iscritti al Partito?*).

968 *Ibid.*, « Lettre d'Andrea Gastaldi à Leo Galetto el 31 mars 1934 ».

969 *Ibid.*, « Lettre de Leo Galetto à Andrea Gastaldi, le 6 avril 1934 ».

970 *Ibid.*, « Lettre de Piero Gazzotti à Arturo Marpicati le 29 mai 1934 ».

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

un rapport de la police politique, concernant la situation politique de Turin en juin, qui commente et critique les inscriptions de certains individus au *Fascio* de Turin, et notamment de « Galletto, chef communiste ».<sup>971</sup>

Au-delà de l'admission de Galetto, victoire personnelle qui lui permet de valider officiellement sa « conversion », qu'elle soit réelle ou non, et d'appréhender de manière optimiste la suite de sa carrière, cette admission illustre aussi ce que Renzo De Felice décrit à propos du P.N.F, « liquidé politiquement de manière définitive » et qui restera « seulement dans la rhétorique fasciste une des colonnes du régime »<sup>972</sup>. Les pressions professionnelles semblent ici avoir pris le pas, en partie, sur les considérations politiques.

Parallèlement, et sensiblement à la même période, Leo Galetto, probablement sans le savoir, est également radié de la liste des subversifs du *Casellario Politico Centrale*. Alors que depuis plusieurs années, les services de la Police Politique n'avait aucune information à son égard, n'ayant pas été l'objet de rapports et sa surveillance n'ayant rien mis à jour, le ministère demande à la Préfecture ce qu'il en est, à la fin de l'année 1934<sup>973</sup>. Le préfet, le 2 février 1935, lui répond que Galetto a tenue une bonne conduite morale et politique sur ces dernières années, qu'il s'est inscrit au Parti, et propose donc sa radiation de la liste des subversifs : le journaliste est radié le 24 février 1935.

Leo Galetto n'est pas pour autant blanchi de tout soupçon aux yeux des hiérarchies fascistes. Ainsi, alors qu'aucun rapport n'avait été transmis sur son compte entre 1928 et 1937, Galetto apparaît de nouveau dans les nombreuses dénonciations de la Police Politique. Le 26 juin 1937, un premier rapport de Dino Segre, fait état d'allégations d'une certaine Grifoni, collaboratrice de la *Gazzetta del Popolo*, et qui explique être en conflit avec Galetto, « directeur du « *Popolo della Sera* » [l'édition du soir de la *Gazzetta del Popolo*], ancien communiste et antifasciste obstiné et inébranlable »<sup>974</sup>, ayant contre le journaliste des informations compromettantes politiquement. Cette dernière est Paola Grifoni (parfois

---

971 ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle provincie, Busta 25 Torino. « Rapport de juin 1934 ».

972 DE FELICE Renzo, *Mussolini il duce. Gli anni del consenso (1929-1936)*, op cit, p.224.

973 ACS, MI, Casellario Politico Centrale, Busta 2244, Fasc 53048 « GALLETTO Leopoldo ».

974 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo », « Rapport du 26 juin 1937 ».

dénommée Paola Griffini dans les rapports), écrivain, femme d'Enrico Gianeri, alias Gec, peintre-journaliste à la *Gazzetta del Popolo*<sup>975</sup>. Même sans réelle accusation, le chef de la police transmet le rapport à la *questura* de Turin, le 18 juillet 1937, pour une enquête plus approfondie. Quelques mois plus tard, un autre rapport – précisant que Paola Grifoni et Leo Galetto sont amants, ce qui explique le caractère privé des informations que la première rapporte ensuite, toujours à Dino Segre<sup>976</sup>, à propos du journaliste – fait alors état de propos critiques de Leo Galetto (mais aussi d'Ermanno Amicucci) sur la campagne antisémite et sur certains hiérarques du régime (Volpi, Balbo, Farinacci), décrits comme des « profiteurs [...] qui se sont enrichis démesurément sur le dos du régime ». Le journaliste ajoute également, partageant la pensée d'Ermanno Amicucci, traitant notamment du contexte économique « [...]qu'il ne faut pas faire confiance aux chemises noires, lesquelles ont désormais bien compris que nous sommes dans un tournant de la politique du régime qui mène à l'échec »<sup>977</sup>.

Dans le contexte, à partir des années 1937-1938, du développement des critiques envers le régime, notamment de la part des intellectuels ou des journalistes<sup>978</sup>, les propos

---

975 Il est lui aussi soupçonné à partir de 1937 d'avoir des contacts avec des antifascistes, notamment lors de voyages à Paris, et de propager des informations défavorables au régime ou au Duce. In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 586, Fascicolo « GIANERI Enrico ».

976 Il est ici difficile de savoir si les confidences de Grifoni à Dino Segre constituent une réelle dénonciation, ou simplement la divulgation d'informations à un personnage dont l'identité d'informateur de la Police Politique n'est bien évidemment pas connue. La seconde hypothèse est la plus vraisemblable, Paola Grifoni étant elle-même accusée. Ainsi le rapport du 23 août 1938, rappelant que cette dernière fréquente la rédaction de la *Gazzetta del Popolo*, est « encore plus antifasciste que son mari » (Enrico Gianeri), et qu'elle est dangereuse « car elle dit les choses avec une certaine grâce et beaucoup de communicativité ». In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 586, Fascicolo « GIANERI Enrico », « Rapport de Dino Segre. 23/08/1938. Turin ».

977 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo », « Rapport du 28 janvier 1938. » : « Leo Galetto, directeur de l'édition du soir de la *Gazzetta del Popolo*, qui est l'amant de Mme Griffoni Gec, a dit à cette dernière : Les deux grands antisémites, ce sont Ciano et Alfieri. Le Duce n'est pas antisémite. Nous, directeurs de journaux, nous avons reçu l'ordre d'accentuer graduellement, systématiquement la campagne antisémite. Mais comme disait l'On. Amicucci, l'antisémitisme « fondé sur l'affirmation que les grands profiteurs ce sont les juifs » ne peut pas devenir endémique, en ce moment, car tout le monde sait que les Volpi, les Balbo, les Farinacci, qui se sont enrichis démesurément sur le dos du Pays, ne sont pas juifs; Agnelli, Pirelli, Borletti ne sont pas juifs. C'est l'objection que tout le peuple fait. Amicucci a dit à Galetto, lequel à répété à Grifoni, que l'Italie vend à la Chine 1.900 tonnes d'explosifs. Et qu'il ne faut pas faire confiance aux chemises noires, lesquelles ont désormais bien compris que nous sommes dans un tournant de la politique du régime qui mène à l'échec ».

*(Leo Galetto, direttore della Gazzetta del Popolo della sera, che è amante della signora Griffoni Gec, ha detto a costei: I due grandi antisemiti sono Ciano e Alfieri. Il Duce non è antisemita. Noi direttori di giornali, abbiamo l'ordine di accentuare gradatamente, sistematicamente la campagna antisemita. Ma come diceva l'On. Amicucci, l'antisemitismo « fondato sull'affermazione che i grandi ? Sono gli ebrei » non può divenire endemico, in questo momento, perché tutti sanno che i Volpi, i Balbo, i Farinacci, che si son arricchiti misuratamente a carico del Paese, non sono ebrei ; Agnelli, Pirelli, Borletti non sono ebrei . Questo è l'obiezione che tutto il popolo fa. Amicucci a detto a Galetto e Galetto a ripetuto alla signora Grifoni che l'Italia vende alla Cina 1.900 tonnellate di esplosivo. Che c'è poco da fidarsi delle camicie nere, le quali ormai hanno capito che siamo ad una volta fallimentare della politica del regime.)*

978 Se reporter aux chapitres 6 et 7.

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

rapportés, engagent au final autant Leo Galetto que le directeur Ermanno Amicucci<sup>979</sup>. S'ils peuvent aussi être interprétées comme les témoins de la réaction privée d'une partie des rédactions face aux lois raciales, ils semblent bien montrer la distance que Leo Galetto souhaite afficher, en privé, face à la politique du régime, se considérant comme étranger à ce régime qu'il critique, puisque ne se considérant pas parmi les « chemises noires ». Quoi qu'il en soit, et semble-t-il après un autre rapport non conservé dans le dossier du journaliste<sup>980</sup>, le 23 février 1938, le chef de la Police Politique écrit au *questore*, rapportant que « le directeur de la *Gazzetta del Popolo* du soir, Leo Galletto [sic], fait état de son défaitisme, pronostiquant des jours obscurs pour notre Pays et présentant sous un mauvais jour certaines personnalités du Régime »<sup>981</sup>. La Préfecture répond le 15 mars, expliquant qu'elle n'a pas plus d'informations, mais propose un sévère avertissement. Ce qui est fait le 25 mars 1938, après accord du chef de la police politique. Leo Galetto est donc appelé à se présenter à la *questura* auprès du chef de bureau politique, l'avocat Finucci, qui lui signifie son avertissement officiel le 31 mars.

Galetto réagit et envoie un mémoire le jour même à la Préfecture qui le fait à son tour parvenir le 4 avril au ministère<sup>982</sup>. Il y fait part de sa « stupéfaction » et de son « incompréhension » pour cette décision et se défend énergiquement, reprenant de nombreux éléments déjà utilisés lors de sa défense de 1933. Il rappelle en effet sa démission du Parti Communiste, son soutien de certaines personnalités politiques (Mario Gioda, Orazio Pedrazzi), son action de journalisme de plus de seize années, avec quatre directeurs différents de la *Gazzetta del Popolo* ayant salué son travail et qui l'ont porté à traverser « en journaliste fasciste » les épreuves du pays, et impute cet avertissement à des attaques anonymes et personnelles visant à le détruire professionnellement.

---

979 Les rapports entre Ermanno Amicucci et les diverses personnalités du régime, dont Mussolini, révèlent des conflits, tensions et suspicions, qui ont largement desservi le journaliste, par exemple dans son projet de l'École fasciste de journalisme. Mussolini n'a pas toujours une grande confiance en Amicucci et n'apprécie par exemple pas, notamment en plein cœur des années 1930, certaines tonalités « prolétaires » du discours d'Amicucci, comme l'avance Eugenio Gallavotti. Se reporter à Id., *La scuola fascista di giornalismo, op. cit.*, pp. 75-78, et surtout, de manière générale, à FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, op. cit.*

980 Il en fait référence dans la lettre du chef de la Police Politique du 23 février 1938.

981 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo ». « Lettre du chef de la police politique au préfet, le 23 février 1938 ». (*Risulta che il direttore della Gazzetta del Popolo della Sera, Leo Galletto, va facendo del disfattismo, pronosticando giorni scuri pel nostro Paese e mettendo in cattiva luce l'opera di talune personalità del Regime. Con richiamo alla nota di codesta Pref del 3-12-1928 n18685 si prega la S.V. Di far vigilare molto riserivamente il Galletto per accertare quale sia il suo comportamento verso il regime.*).

982 Cf ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo », « Mémoire de Leo Galetto adressé à la *questura* de Turin, le 31 mars 1938 ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Au-delà du contenu, ce nouveau mémoire indique que Leo Galetto maîtrise la communication avec les autorités, et qu'il a saisi l'intérêt de la représentation (et de l'auto-représentation), pour pouvoir exercer son métier. Sa lettre de 1933, son mémoire de 1938, la présentation d'amitiés politiques en sont autant de preuves. Le propos n'est pas ici de juger la véracité et la sincérité de l'itinéraire qui a conduit Leo Galetto, promis à une carrière politique dans les partis de gauche, à tourner le dos à ses anciens camarades et entrer dans les cercles politiques et professionnels fascistes pour exercer un métier à l'intérieur duquel ses compétences lui apportent soutien et promotion. Sans sources privées, cela en effet semble vain, même si les derniers rapports de la Police Politique semblent indiquer un détachement à la fin des années 1930 face au régime et à ses réalisations, malgré la volonté de se présenter publiquement comme un journaliste fasciste. L'intérêt est plutôt de mettre en avant des regards particuliers (ceux de l'administration, ceux de ses collègues et supérieurs, ceux de la police politique) et d'entrevoir une stratégie de défense, de 1922 à 1941, qui porte ses fruits. En effet, l'avertissement reçu par Leo Galetto ne remet pas en question sa présence dans les rangs du Parti<sup>983</sup>, ni au sein de la *Gazzetta del Popolo*, où il continuera d'officier.

La période de l'épuration et de la restructuration du journalisme, notamment par le biais du Syndicat, au tournant des années 1927-1930, présente à Turin une illustration locale de dynamiques plurielles. Elle intègre certes des logiques politiques générales inspirées de la volonté du régime d'encadrer et d'idéologiser la profession pour en faire un véritable relais propagandiste du régime, par le biais d'un corps professionnel dont les acteurs seraient devenus, pour reprendre l'expression d'Arturo Assante, « des membres de la profession libérale employé par la fonction publique »<sup>984</sup>. Mais elle est influencée également par d'autres logiques, professionnelles, dans un contexte économique et éditorial particulier pour les journaux, et relationnelles, avec les réseaux, et soutiens que peuvent mobiliser les journalistes au centre des discussions, éloignant l'épuration d'une démarche objective. C'est ce que les itinéraires évoqués, de Gino Pestelli à Leo Galetto, en passant par Santi Savarino ont pu

---

983 Les récépissés de paiement de cotisation pour l'adhésion au PNF sont présents jusqu'à la date de 1941 dans le dossier de Leo Galetto. AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo 55035 « Galetto Leo ».

984 ASSANTE Arturo, *Contributo ad una critica de il giornale e il giornalismo di stato*, Naples, Morano, 1937, p. 36, cité in FORNO Mauro, *La Stampa del Ventennio*, op. cit., p. 99.

## Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques

illustrer concrètement.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.



# Chapitre 7. Trois générations, trois figures

Nous avons pu montrer, particulièrement au chapitre 5, l'existence de générations de journalistes distinctes, notamment à propos de leur début de carrière, intervenant soit avant l'arrivée du fascisme, soit durant les premières années du régime, soit en plein cœur des années 1930, dans un pays et une presse contrôlés. Les trois journalistes suivants, Raffaello Nardini Saladini (né en 1886), Angelo Appiotti (né en 1904) et Paolo Cesarini (né en 1911) permettent alors d'exposer des parcours, ou plutôt des fragments de parcours, issus des trois générations identifiées. Les chapitres seront centrés sur leur carrière professionnelle, mais aussi sur leur perception par le régime et les rapports qu'ils entretiennent avec lui, montrant alors des itinéraires bien différents, simple aperçu de la palette de trajectoires et d'attitudes des journalistes durant le régime. Si leur choix découle en partie des sources à disposition, permettant pour ces trois cas de présenter des aspects centraux de leur parcours de manière assez documentée, c'est aussi pour les singularités de leur parcours. Nous pourrions ainsi nous arrêter sur des aspects précis de ceux-ci, comme la fondation d'*Autarchia* par Angelo Appiotti, les démarches de reconversion professionnelle de Raffaello Nardini Saladini ou la question des aides financières avec Paolo Cesarini.

## A) Raffaello Nardini Saladini

Né à Aquila, le 1<sup>er</sup> juillet 1886, mais installé dans la capitale piémontaise à la fin des années 1910, le comte Raffaello Nardini Saladini présente un itinéraire particulièrement

intéressant. Issu d'une famille noble des Marches<sup>985</sup>, ce dernier possède déjà, lors de la mise en place du régime, d'une expérience journalistique que l'on pourrait qualifier de solide.

En effet, selon les notices des annuaires qui retracent son parcours<sup>986</sup>, Raffaello Nardini Saladini débute en 1902 en tant que correspondant en Émilie-Romagne pour des journaux des Marches, puis, de 1904 à 1907 correspondant *Corriere della Sera*, tout en étant collaborateur de *La Vita* et d'autres journaux de la capitale. De 1908 à 1909, il est correspondant romain du *Corriere della Sera*, puis correspondant principal à Paris pour *La Stampa* entre 1910 et 1911. L'année suivante il est embauché comme rédacteur *viaggiante* à la *Gazzetta del Popolo*. Il participe à la Grande Guerre, comme capitaine d'*alpini*, est blessé et obtient une médaille militaire d'argent. De retour au journalisme, désormais installé à Turin et obtenant un diplôme universitaire en Lettres, il est promu rédacteur en chef de la *Gazzetta del Popolo*. Parallèlement il écrit et publie quelques ouvrages, dont *La Cappella Espiatoria di Monza*, en 1912.

### **La Gazzetta del Popolo.**

A l'arrivée du fascisme, Raffaello Nardini Saladini possède donc une expérience professionnelle d'une vingtaine d'années, expérience l'ayant alors porté au poste de rédacteur en chef d'un des principaux journaux turinois. Si aucune information objective sur son attitude politique durant les premières années du squadrisme n'est conservée, son poste de rédacteur en chef au sein d'un journal qui se range progressivement aux côtés du fascisme semble indiquer une perception positive du mouvement fasciste de sa part. Deux télégrammes envoyés à Mussolini en attestent, le premier en 1922, évoquant « l'honneur de coopérer

---

985 SPRETI Vittorio, *Enciclopedia storico-nobiliare italiana: famiglie nobili e titolate viventi riconosciute dal R. governo d'Italia compresi: città, comunità, mense vescovili, abazie, parrocchie ed enti nobili e titolati riconosciuti*, Volume 4, Bologne, Arnaldo Forni Editore, 1935). A noter néanmoins qu'un rapport de 1936, envoyé au ministère de l'Intérieur, par l'inspecteur de la Sûreté publique de la zone des Abruzzes, à propos de Raffaello Nardini Saladini, se questionne sur la véracité du titre de comte que Raffaello Nardini Saladini s'octroie, notamment parce que la branche paternelle, Nardini, ne possède à priori pas de ce titre. Cf ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Note de l'inspecteur de la Sûreté publique, de la zone des Abruzzes sur Nardini Saladini. 1936 ».

986 Notamment Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1927-1928*, op. cit., p.182 ; Id., *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, op. cit., p.717 ; Id., *Annuario della stampa italiana 1933-1934*, op. cit., p.536 ; Id., *Annuario della stampa italiana 1937-1938*, op. cit., p.427.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

[comme journaliste] à la grande bataille »<sup>987</sup>, et le second après la marche sur Rome, dans le quel le journaliste, « aux ordres », félicite le *Duce* « pour la renaissance de la patrie »<sup>988</sup>. Raffaello Nardini Saladini s'inscrit au P.N.F. en 1924<sup>989</sup>. De même, au sein de l'*Associazione della Stampa Subalpina*, dont il est nommé conseiller délégué, à la suite de Luigi Ambrosini, entre 1923 et 1925, il semble être l'un des seuls, avec le jeune Deodato Foà, à s'opposer à la mobilisation de l'Association contre les lois sur la presse du régime, dans le sillage de la Fédération nationale de la presse italienne. Selon Deodato Foà alors rédacteur du *Piemonte*, ils sont ainsi les seuls à s'opposer à un ordre du jour dénonçant les objectifs fascistes sur la presse<sup>990</sup>. L'ordre du jour, adopté le 15 décembre 1924, est pourtant relayé par *La Stampa* qui présente une version somme toute différente. Le journal affirme que le conseiller Raffaello Nardini Saladini, devant l'assemblée des membres de l'Association, accepte « volontiers » l'ordre du jour, souhaitant que cette dernière continue « de porter bien haut le drapeau de la liberté de pensée et de la presse »<sup>991</sup>. L'image d'un double discours du journaliste ? Une présentation erronée de *La Stampa* ? Une reconstruction exagérée de la part de Deodato Foà ?

Quoi qu'il en soit, son ascension au sein de la *Gazzetta del Popolo* continue puisqu'il est nommé directeur du journal en 1925, remplaçant Delfino Orsi, et devenant ainsi le premier directeur autorisé par le régime du journal turinois, désormais racheté par la *Società Idroelettrica Piemontese*. Il semble alors réfléchir à l'idée d'une orientation du journal plus marquée envers la classe ouvrière, traditionnellement tournée vers *La Stampa*. Ainsi, en novembre 1925 il écrit à Mussolini, en lui joignant un article personnel (« Mussolini per gli interessi sindacali della classe operaia »), qu'il n'avait pu publier lorsqu'il était rédacteur (probablement entre 1922 et 1924), ne recevant pas l'accord des éditeurs du journal.<sup>992</sup> Il explique alors que la restructuration de *La Stampa*, mais aussi l'orientation qu'il souhaite

---

987 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507, « Gazzetta del Popolo », « Télégramme de Raffaello Nardini Saladini à Benito Mussolini. 1922 ». (la date exacte est illisible).

988 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507, « Gazzetta del Popolo », « Télégramme de Raffaello Nardini Saladini à Benito Mussolini. Octobre 1922 ».

989 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Note de l'inspecteur de la Sûreté publique, de la zone des Abruzzes sur Nardini Saladini. 1936 ».

990 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato ».

991 « Il plebiscito nazionale per la libertà di stampa. Una manifestazione cittadina indetta dai giornalisti torinesi » in *La Stampa*, année 58, n° 300, 16-12-1924, p. 2.

992 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fascicolo 534.507, « Gazzetta del Popolo », document « Lettre de Raffaello Nardini Saladini à Benito Mussolini, le 20 novembre 25 ».

donner à la *Gazzetta del Popolo* pourront apporter « un coefficient très fort de pénétration dans l'état d'âme des masses ouvrières et de la petite bourgeoisie ». Selon lui, l'attitude de la presse turinoise face à ces milieux est ainsi un axe primordial, pour le fascisme et pour le journal, s'appuyant sur un exemple frappant pour illustrer ses propos, celui des « des dizaines de milliers d'ouvriers [qui] évitent d'acheter un autre journal à la place de *La Stampa*, alors mise sous séquestre. Peu d'autres éléments sur sa brève direction sont repérables dans les archives, mise à part son initiative de faire verser par le journal 43.000 liras aux *arditi* qui ont été blessés durant la première guerre<sup>993</sup>.

Pour autant, la brièveté de la direction Saladini à la *Gazzetta del Popolo*, remercié en 1926 et remplacé par Maffio Maffii, sans contrepartie professionnelle, semble indiquer que son état de grâce au sein du journal et surtout aux yeux de Mussolini est terminée. Un rapport de l'inspecteur de *pubblica sicurezza* de la zone Abruzzes, résumant en 1936 les informations possédées à propos du comte Nardini Saladini<sup>994</sup>, affirme que son licenciement est dû à des divergences avec le conseil d'administration, qui le remercie en lui cédant une indemnité de 700.000 liras<sup>995</sup>.

Il réussit néanmoins à être nommé en 1927 au *Popolo di Trieste*, quotidien du Parti au tirages limités, qu'il dirige jusqu'en 1930, avant d'en être licencié, le journal subissant trop de pertes<sup>996</sup>. Le comte subit alors un coup d'arrêt notable à sa carrière journalistique. Les annuaires de la presse, dès 1931, ne le désignent plus que comme un « collaborateur de journaux », et, en 1939, « collaborateur du *Popolo d'Italia* »<sup>997</sup>.

## Le projet de *Il Pô*

---

993 ACS, Fondo Stefani, Carte Morgagni, Busta 989 bis.

994 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Note de l'inspecteur de la Sûreté publique, de la zone des Abruzzes sur Nardini Saladini. 1936 ».

995 La somme n'est pas confirmée par d'autres sources et semble démesurée. Il s'agit peut-être d'une erreur de frappe ou d'une information erronée.

996 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Rapport du 03/01/1936. Trieste ».

997 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940*, op. cit, p.531.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

Au début des années 1930, sans emploi, Raffaello Nardini Saladini ébauche alors un projet de création d'un journal modeste à Turin. Sous sa propre direction, le journal prendrait alors la forme d'un quotidien politique qui paraîtrait au début de l'après-midi, baptisé *Il Pô* et construit et rédigé, selon Raffaello Nardini Saladini, dans un style proche de celui du journal romain *Il Tevere*<sup>998</sup>. Le 28 mars 1932, le comte écrit alors au secrétaire particulier du *Duce* Alessandro Chiavolini, afin d'obtenir le soutien et l'autorisation du régime :

« [...] Si l'idée d'un petit journal, qui paraîtrait à midi, avec beaucoup d'âme et aucun frais, vous semblait acceptable, je serai ravi de savoir, dans les prochains jours, que mon initiative d'en demander la gérance n'est pas jugée inopportune [...] »<sup>999</sup>

Le secrétaire particulier de Mussolini traite la requête rapidement car le 30 mars Gaetano Polverelli, alors directeur de l'*Ufficio Stampa del capo del Governo*, écrit à Alessandro Chiavolini pour lui signifier que l'autorisation de son bureau a déjà été envoyée à Raffaello Nardini Saladini pour le journal<sup>1000</sup>. De même, la Préfecture de Turin, alors dirigée par Umberto Ricci, a donné elle aussi son autorisation, n'ayant rien à reprocher ni à la conduite politique de Raffaello Nardini Saladini ni à son projet<sup>1001</sup>. Le comte reçoit alors une lettre de Polverelli, lui indiquant que son initiative est autorisée.

Mais, rapidement, l'aspect financier va remettre en question ce projet. En effet, le comte Raffaello Nardini Saladini s'était engagé à créer un journal dont les frais d'impression et de rédaction auraient été couverts par le produit des ventes et abonnements et de la publicité. Ainsi, comme le rappelle le préfet, le comte aurait assuré que le journal n'aurait pas

---

998 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Rapport 12/05/1932 ». L'informateur rapporte les propos de présentation de son projet que le comte tient auprès de personnalités politiques ou économiques pour obtenir un soutien financier, ici le député et ancien journaliste Ferruccio Lantini.

999 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo », document « lettre de Raffaello Nardini Saladini à Alessandro Chiavolini du 28 mars 1932 ».

(*Se risultasse accettabile l'idea del giornaleto meridiano con molta anima e niente spese, mi gioverebbe sapere nei prossimi giorni di non fare cosa sgradita chiedendo la gerenza*).

1000 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo », « Lettre de Gaetano Polverelli à Alessandro Chiavolini du 30 mars 1932 ».

1001 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo », « Note d'Umberto Ricci à Alessandro Chiavolini. 28/06/1932 ».

possédé une installation typographique, mais qu'un « modeste accord » serait trouvé avec une typographie locale<sup>1002</sup>. Or le préfet apprend au début de l'été, par le biais de l'archevêque Maurilio Fossati<sup>1003</sup>, que Raffaello Nardini Saladini, déclarant son journal désiré par Rome puisque devant être « l'unique journal véritablement fasciste de Turin », cherche à acquérir une machine typographique. Ce dernier approche ainsi l'archevêque Fossati en lui demandant de lui céder gracieusement le matériel de l'ancien journal *Il Momento*. Il sollicite également l'ingénieur Burgo, propriétaire des usines à papier Burgo, afin d'obtenir, toujours gratuitement, le papier indispensable à la création de son journal. Il démarche enfin les financiers Venino et Gervasio ainsi que l'ingénieur Pellicciotti, leur sollicitant un soutien économique<sup>1004</sup>. Le préfet Umberto Ricci se demande alors, étant donnée la situation du moment dans laquelle « les possibilités financières du Parti et de ses adhérents sont utilisées à renforcer et à perfectionner l'admirable œuvre d'assistance aux chômeurs voulue et ordonnée par Son Excellence le Chef du gouvernement »<sup>1005</sup>, si la recherche de capitaux entreprise par Raffaello Nardini Saladini est vraiment nécessaire. Et ce, explique le préfet, pour un journal dont « personne ne ressent ici le besoin ». Déjà quelques mois plus tôt, en mai 1932, un rapport de la Police Politique était assez critique envers Nardini Saladini et ses recherches de financements<sup>1006</sup>. L'informateur, disant tirer ses informations du Député Ferruccio Lentini, également président de la *Confederazione Nazionale Fascista del Commercio*, expliquait que le comte s'était adressé à ce dernier, ainsi qu'à d'autres personnalités comme Giuseppe Tassinari, président de la *Confederazione Nazionale Fascista degli agricoltori*, afin de récolter des fonds pour son journal, en présentant une lettre de soutien de Polverelli. En plus de l'agacement pour une requête financière que les intéressés n'acceptent pas, l'informateur romain, Aurelio De Tuddo<sup>1007</sup>, qualifie le comte de fasciste opportuniste et « dévoile » des

---

1002 *Ibid.*

1003 Maurilio Fossati sera fait cardinal en 1933.

1004 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo », « Note d'Umberto Ricci à Gaetano Polverelli. 14/07/1932. » et « Note d'Umberto Ricci à Alessandro Chiavolini. 22/07/1932 ».

1005 *Ibid.*, « Note d'Umberto Ricci à Alessandro Chiavolini. 28/06/1932 ».

1006 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saldini » « Rapport du 12/05/1932 ».

1007 CANALI Mauro, *Le spie del regime, op. cit.*, p. 569.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

liens avec des éléments antifascistes. Le rapport semble sur ce point en réalité très mal informé et peu objectif sur Raffaello Saladini<sup>1008</sup>.

Les recherches d'appui financier n'aboutissant pas, et le milieu journalistique turinois ne voyant aucun réel intérêt dans ce nouveau journal, le préfet conseille alors à Gaetano Polverelli de faire comprendre au comte Nardini que son journal n'est pas désiré, et, en attendant, suspend son autorisation. C'est finalement Alessandro Chiavolini qui fait part de cette décision à Raffaello Nardini Saladini, le 3 août 1932<sup>1009</sup>.

Pourtant, dans sa dynamique de relance professionnelle, Raffaello Nardini Saladini revient à la charge à propos de son projet de création d'un nouveau journal turinois. Ainsi le 28 mai 1933, il écrit une nouvelle fois au *Duce*. Le journaliste prend comme prétexte un article de Mussolini sur la guerre publié en mai 1933, en se lamentant qu'il n'ait trouvé aucun écho dans la presse turinoise. S'il avoue objectivement que son journal n'est pas complètement « nécessaire » et indispensable, il explique qu'il n'est pas non plus « néfaste », « bien au contraire », et qu'il représentera un journalisme vraiment fasciste face aux journaux « affairistes »<sup>1010</sup>. Sa démarche n'est toujours pas accueillie, puisque sa femme écrit à Mussolini, en juillet 1933, pour déplorer le troisième refus opposé à son mari concernant le permis de publication<sup>1011</sup>. Enfin, en août 1933, dans une longue lettre, Raffaello Nardini Saladini s'adresse une nouvelle fois à Mussolini pour résumer et exposer le problème de sa publication. Le comte justifie sa démarche d'écrire au *Duce*, dans cette « période historique » dans laquelle le Duce entreprend de donner un nouveau « destin à l'humanité », par sa condition professionnelle et financière « intenable »<sup>1012</sup>.

La lettre nous indique que le comte, après le retrait de son permis de publication à Turin, s'était tourné vers Alessandria pour y créer son quotidien, expliquant être soutenu dans

---

1008 Présenté avec une faute d'orthographe sur le nom de famille (Nardini Saladino), le rapport reproche au comte sa défense de *La Stampa* et d'Alfredo Frassati, notamment en 1928, alors qu'il était selon l'informateur rédacteur en chef de ce journal. Cette dernière information tend à remettre en question l'objectivité de l'informateur, puisqu'en 1928, le journal est déjà fascisé et que Saladini n'y a jamais eu le poste de rédacteur en chef. Il est d'ailleurs possible que les propos émanent du Député Lentini, cherchant à se débarrasser de Raffaello Nardini Saladini et de ses requêtes financières.

1009 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fascicolo 534.507 « Gazzetta del Popolo », « Lettre d'Alessandro Chiavolini à Raffaello Nardini Saladini du 3/08/1932 ».

1010 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo », « Lettre de Raffaello Nardini Saladini à Mussolini le 28 mai 1933 ».

1011 *Ibid.*, « Lettre de Maria Nardini Saladini à Mussolini. Juillet 1933 ».

1012 *Ibid.*, « Lettre de Raffaello Nardini Saladini à Mussolini le 2 août 1933 ».

sa démarche par le préfet d'Alessandria et par Polverelli. Un autre rapport de la police politique de Rome de juin 1933 fait d'ailleurs état d'une rencontre organisée à Alessandria entre le préfet et Nardini Saladini<sup>1013</sup>. Les podestats des villes de la région ainsi que des industriels et financiers avaient été convoqués, afin de présenter le projet de création d'un journal quotidien politique par le comte Nardini à Alessandria, soutenu selon lui par le gouvernement. L'informateur explique alors que le préfet aurait voulu que les podestats prélèvent des sommes sur leurs bilans communaux, afin de soutenir la création, et que les industriels souscrivent et soutiennent le projet, ce que tous refusent, s'opposant cette demande de soutien économique, interprétée comme un *diktat* du préfet, formulé pour contenter le comte et ses soutiens politiques. Le projet est donc entravé à nouveau, Nardini Saladini voyant ainsi toutes les portes des financements se fermer.

Le comte se plaint donc au Duce, évoquant un complot du milieu journalistique turinois, avec à sa tête le sénateur Agnelli, patron de la FIAT et de *La Stampa*, qui ne souhaiterait aucune concurrence : « Agnelli cherche à créer un monopole également journalistique dans le Piémont »<sup>1014</sup> écrit-il, avant d'ajouter que son projet est vital pour lui, se trouvant dans une situation délicate, et qu'il ne l'abandonnerait que pour une autre opportunité sérieuse. Cette dernière tentative n'est pas plus fructueuse et le comte Nardini Saladini abandonne l'idée de la création de son journal, se tournant dès octobre vers d'autres projets professionnels.

Au-delà de l'échec personnel du projet du comte Saladini, c'est aussi l'illustration de la difficulté de la création de nouveaux journaux durant le régime que nous apercevons ici. Ceci est bien sûr d'abord dû à un contexte politique, avec une volonté du régime fasciste de limiter, voire d'interdire la création de nouveaux titres afin de contrôler la presse de la péninsule<sup>1015</sup>. Mais l'élément économique est aussi fortement présent. Avec un prix du papier en constante

---

1013 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 889, fascicolo « Nardini Saladini », « Rapport de Rome. 27/06/1933 ».

1014 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo », Lettre de Raffaello Nardini Saladini à Mussolini le 28 mai 1933 », p3.

(*Agnelli mira al monopolio anche giornalistico in Piemonte*).

1015 Une circulaire de Mussolini, du 5 mars 1927, ordonnait ainsi aux préfets l'interdiction de donner vie dans leur province à de nouveaux quotidiens ou périodiques. FORNO Mauro, *La stampa del ventennio*, op. cit., p. 75.



## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

augmentation et qui reste un des frais les plus importants dans une entreprise de presse<sup>1016</sup>, et des investisseurs sûrement peu enclins à financer des journaux lorsque les retombées politiques ne sont pas présentes, la création de journaux est donc confrontée à des réalités économiques difficiles. Une réalité économique encore plus difficile à l'aube des années 1930, alors que l'Italie est elle aussi touchée par la crise économique. Comme le démontrent les propos du préfet Ricci, les fonds privés et publics sont alors dirigés vers les œuvres désirées par le régime, d'assistance notamment, et le financement de projets « annexes » semble inutile et improductif. De même, culturellement, comme le prouve le discours du préfet, la pluralité et la diversité de presse n'est évidemment pas recherchée. Il est certain, de plus, que trouver une place entre les deux grands journaux que sont *La Stampa* et la *Gazzetta del Popolo* aurait de toute façon été difficile pour le projet du comte, et le pouvoir local semble pour le moins sceptique à l'idée d'un journal supplémentaire. Enfin, même si la part de fantasmes dans les propos du comte concernant Agnelli est probablement élevée, cet épisode peut également être analysé dans le contexte de la concurrence journalistique déjà élevée à Turin.

### **L'échec d'une carrière journalistique ?**

Mais le projet de création d'un nouveau quotidien à Turin n'est qu'une des possibilités professionnelles entrevues par Raffaello Nardini Saladini. Dès son licenciement de la *Gazzetta del Popolo*, en 1926, mais aussi et surtout après l'échec de son projet, illustration de son incapacité à poursuivre une réelle carrière dans le monde journalistique au sein duquel il a évolué plus de vingt ans, le comte multiplie les requêtes, auprès de Mussolini, du préfet, et de divers hiérarques, afin d'obtenir des soutiens pour solliciter des postes, journalistiques ou non.

Il avait déjà brigué par exemple, après son licenciement en 1926, la direction du journal *Il Resto del Carlino* de Bologne, sans succès, avant d'être nommé à la tête du *Popolo di Trieste*, grâce notamment au soutien du secrétaire fédéral de l'époque, Giuseppe Cobolli-

---

1016 FORNO Mauro, *La stampa del ventennio, op. cit.*, pp. 69-70. Cf également ACS, SPD, Carteggio Riservato, Busta 96 « TURATI Augusto », « télégramme d'Augusto Turati à Benito Mussolini sur la question du papier et des papeteries Burgo. Mai 1932 ».

Gigli. Un rapport de la police politique de Trieste, évoque ainsi, en 1936, la proximité des deux hommes, Raffaello Nardini Saladini bénéficiant du soutien du secrétaire fédéral (qui sera ensuite, de 1935 à 1939, ministre des Travaux Publics)<sup>1017</sup>. En contrepartie, Raffaello Nardini Saladini investit dans une entreprise contrôlée par le secrétaire fédéral de Trieste, ce qui, se cela est vrai, indique bien l'opacité des nominations, même à la tête de la presse du Parti, et les logiques de clientélisme et d'arrangement qui accompagnent le monde journalistique et politique durant le régime. Selon le rapport, la gestion du comte Nardini, impliqué par ailleurs dans des campagnes d'opposition à l'autre journal de la ville *Il Piccolo di Trieste*, fut désastreuse pour le journal qui dut plusieurs fois demander des fonds spéciaux au PNF, et le comte est remercié en février 1930.

De nouveau sans emploi, il sollicite de nouveau Chiavolini, pour un soutien dans sa tentative d'être nommé à la tête du *Secolo XIX* de Gènes en 1932, sans y parvenir. Il s'adresse à Mussolini la même année pour trouver un poste de rédacteur à *La Stampa*, ou de directeur, à nouveau, à la *Gazzetta del Popolo*<sup>1018</sup>. C'est aussi dans ce contexte que s'articule son idée de créer un nouveau journal, d'abord à Turin, puis à Alessandria, comme nous l'avons évoqué plus haut. A chaque fois, ces requêtes se soldent par des échecs. De même les demandes d'audience avec Mussolini, adressées au secrétaire particulier, en 1926, 1927 et 1931 sont repoussées, Chiavolini prétextant le travail incessant de Mussolini.

Le comte Nardini ouvre alors le champ des activités professionnelles qu'il tente de briguer. Ainsi, il tente d'être nommé au Conseil d'administration de la Caisse de prévoyance des journalistes. Durant l'été 1932, il sollicite le préfet Umberto Ricci, pour être embauché à l'*ente moda*, sans plus de succès<sup>1019</sup>. L'année suivante, en octobre, il évoque à Alessandro Chiavolini la réorganisation de l'agence générale de l'Institut national de prévoyance, en se proposant comme nouveau directeur. Ce dernier lui explique qu'il ne peut rien faire. Il demande de l'aide à nouveau en novembre et en décembre, en exposant ses idées pour des restructurations « utiles au fascisme », à l'*Ente Italiano per le Audizioni Radiofoniche*

---

1017 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Rapport du 03/01/1936. Trieste ».

1018 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo », « Lettre de Raffaello Nardini Saladini à Mussolini le 14 décembre 1932 ».

1019 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fasc 534.507 « Gazzetta del Popolo ».

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

(E.I.A.R.) ou à la Mutuelle royale d'assurance, en se déclarant ainsi le meilleur candidat possible pour diriger ces réorganisations. Sans succès. La même année, il fait savoir à Chiavolini qu'il se « considérerait satisfait » par une nomination au parlement<sup>1020</sup>. En 1934, il continue de solliciter Chiavolini, lui demandant un mot de Mussolini, même pour un « emploi non journalistique »<sup>1021</sup>. Raffaello Nardini Saladini multiplie les requêtes, tente de faire jouer ses soutiens, et essuie de nombreux échecs durant la première moitié des années 1930.

Il n'est pourtant pas dépourvu de soutiens politiques, ni d'une certaine stratégie, notamment dans ses propos courtisans, auprès de Mussolini ou d'autres hiérarques. Par exemple, Arnaldo Mussolini va écrire lui-même à son frère, en octobre 1926, pour recommander le comte Saladini pour un poste au Conseil d'administration de la Caisse de prévoyance des journalistes. Le comte qualifie Alessandro Chiavolini d'« ami » lors de ses échanges avec lui et semble obtenir régulièrement le soutien de Gaetano Polverelli. L'épisode de la réunion d'Alessandria avec le préfet et les podestats est une illustration de l'impact des soutiens politiques, qu'ils soient réels ou exagérés, sur les initiatives qu'il tente de mettre en place. Le soutien de Giuseppe Cobolli Gigli – déterminant pour obtenir la direction du *Popolo di Trieste*, mais aussi, en 1936, pour la nomination du comte au poste de Commissaire royal du *Concorzio di bonifica di Trento* – est également une preuve de ses fortes collusions avec des personnalités politiques. Sa femme, Maria Nardini Saladini, est également présente dans la stratégie d'élaboration et de maintien de liens avec les autorités politiques. Ainsi, le 1er août 1925, à quelques jours de l'anniversaire de Benito Mussolini, elle télégraphie au Duce un éloge sur sa mère, qui a donné à l'Italie son « fils prodigieux », et bénit sa mémoire.<sup>1022</sup> C'est elle aussi, en 1930, qui écrit pour demander que soit accordé à son mari un titre honorifique, ou en 1933 pour se plaindre des refus pour la publication du journal que Raffaello Nardini Saladini souhaite créer.

Enfin, preuve qu'il jouit d'un statut important, le comte Saladini inscrit dès les premières années du régime, est sollicité plusieurs fois pour être le garant politique de demandes d'inscriptions au Parti. Il apparaît ainsi six fois comme garant pour des inscriptions, notamment en novembre 1932 pour Claudio Perrone, expéditeur à la *Gazzetta del Popolo*, ou

---

1020 *Ibid.*, « Note de synthèse. 12 mars 1932 »

1021 *Ibid.*.

1022 *Ibid.*, « télégramme de Maria Nardini Saladini à Benito Mussolini le 1 août 1925 ».

bien en mars de la même années pour Anacleto Francini, publiciste et ancien rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*, aux côtés de personnalités importantes du journalisme turinois que sont Guido Pallotta, Donato Costanzo Eula, Eugenio Bertuetti, Mario Intaglietta et Lorenzo Gigli<sup>1023</sup>.

Les autorités locales n'ont donc en principe aucune opposition formelle à propos de Raffaello Nardini Saladini. Il semble même au contraire être considéré comme un élément de confiance. Les autorisations préalables, qui entérinent l'aspect politique lors de son projet en 1932, ou les jugements favorables à son égard en sont la preuve. Raffaello Nardini Saladini est un « fasciste de bonne foi et de bonne moralité »<sup>1024</sup>, écrit en 1936 l'Inspecteur de la Sûreté publique de la zone des Abruzzes. Plus encore sa présence dans les listes *NU.P.I.E* de 1936, dans la catégorie « publiciste », confirme cette bonne image qu'il possède auprès du régime.<sup>1025</sup> La notice biographique retrace brièvement son parcours, insistant particulièrement sur son engagement militaire, son parcours de patriote et de fasciste (campagne anti-giolitienne et interventionniste dans le Piémont, action révolutionnaire dans les Marches et le Piémont après la guerre, inscription au PNF en 1924, demande d'inscription à la *Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale*), et son parcours littéraire et journalistique. Sont cités ses collaborations journalistiques, ses ouvrages, et il est présenté comme un élément cultivé, orateur politique et polémiste.

Son incapacité à trouver un poste stable dans le journalisme atteste donc, non pas d'une quelconque volonté de l'écartier pour des motifs politiques<sup>1026</sup> mais illustre bien une situation professionnelle particulièrement difficile, même pour un journaliste expérimenté et reconnu pour son engagement fasciste. On peut néanmoins imaginer que ses licenciements de

---

1023 AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino.

AST, PNF, Fascicoli Personali, Busta n. 1552 Fascicolo n. 26471 "Francini Anacleto".

1024 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Note de synthèse de l'Inspecteur de la Sûreté publique, pour la zone des Abruzzes, sur Nardini Saladini, 1936 ».

1025 ACS, MINCULPOP, NUPIE, Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Provincia di Torino, Elenco di Pubblicisti ».

1026 En plus du rapport de 1933 déjà cité, un autre en 1931 dénonçait Nardini Saladini comme un franc-maçon. ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 889, Fascicolo « Raffaello Nardini Saladini », « Rapport du 03-03-1931. Turin ». Le fait que la police politique ne demande pas d'informations approfondies à la Préfecture de Turin semble néanmoins prouver qu'il n'existe aucune méfiance particulière ni d'interrogations flagrantes sur la conduite politique de Raffaello Nardini Saladini.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

la *Gazzetta del Popolo* puis du *Popolo di Trieste*, ce dernier pour une mauvaise gestion, le desservent pour trouver un poste journalistique à la hauteur de ses ambitions.

Néanmoins, après une période d'inoccupation assez longue, il nommé en janvier 1936, de nouveau grâce à l'appui de Giuseppe Cobolli-Gigli, désormais ministre des Travaux Publics, Commissaire du *Consorzio di bonifica del Tronto*<sup>1027</sup>. Les rapports mettent en avant ce soutien déterminant et la nomination est critiquée, notamment du fait du désintérêt ostensible du comte pour la charge, de dernier déléguant largement à ses employés les aspects techniques et ne venant s'installer dans la région que plusieurs mois après sa nomination<sup>1028</sup>. Ainsi, Nardini Saladini « considérerait la mission actuelle comme transitoire », pensant toujours à retourner au journalisme, qu'il ne pratique plus alors depuis plusieurs années. Il sollicite d'ailleurs de nouveau le Duce, en 1938, pour obtenir un poste de correspondant au *Popolo d'Italia*, sans succès dans un premier temps<sup>1029</sup>. Il réussit tout de même à décrocher une petite collaboration au sein du journal milanais, l'année suivante, lorsqu'il rentre à Turin, gardant tout de même le poste de commissaire, a priori jusqu'au début de l'entrée en guerre de l'Italie. Il sollicite alors à nouveau le secrétaire du *Duce*, Osvaldo Sebastiani, pour de nouveaux projets, comme celui d'être nommé *sequestrario* d'agence étrangère<sup>1030</sup>. Il semble alors être pris dans une tourmente financière, pressé par ses créanciers de la banque de Rome (on parle de saisir ses biens) et demande donc, dans une lettre de septembre 1940, une aide matérielle, un nouvel emploi et à défaut son rappel sous les drapeaux<sup>1031</sup>. Les autorités semblent l'aider, en intervenant pour suspendre la saisie de ses biens et pour qu'il soit rappelé

---

1027 Depuis 1933 le nombre de ces coopératives/consortiums, qui avaient été instituées par un décret royal en 1904, est multiplié, afin de gérer la bonification agraire et les œuvres telles que la gestion hydraulique, mais aussi contrôler les activités des privés dans ce secteur sur les terrains administratifs du *consorzio*. Le Tronto est le fleuve traversant les Marches.

1028 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « Rapport du 3 janvier 1936. Triste » et ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Busta 889, Fascicolo « Nardini Saladini », « note de synthèse de l'Inspecteur de la Sûreté publique de la zone des Abruzzes sur Nardini Saladini. 1936 ».

1029 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fascicolo 534.506 « Nardini Saladini », « Lettre de Raffaello Nardini Saladini à Benito Mussolini. 1938 ».

1030 Cela consiste en une prise de contrôle d'une entreprise appartenant aux « ennemis » de l'Italie implantée sur le territoire avant la guerre. Nardini donne en exemple les entreprises turinoises « Métropole » ou « Fichet ».

1031 ACS, SPD Carteggio Ordinario, Fascicolo 534.506 « Nardini Saladini », « Lettre de Raffaello Nardini Saladini à Osvaldo Sebastiani le 19 septembre 1940 ».

dans l'armée, avec son grade d'officier. Sa dernière lettre conservée date d'octobre, alors que sa situation professionnelle n'a pas évolué et qu'il attend toujours sa réintégration dans l'armée, en « dernière option ».

Au-delà de l'itinéraire mouvementé, rapporté ici de manière fragmentée, le cas de Raffaello Nardini Saladini illustre concrètement deux aspects importants. Le premier est celui de l'attraction que le fascisme a pu avoir sur certains journalistes issus de la presse traditionnelle et libérale, à l'image du comte Nardini. On peut penser, notamment à travers le parcours du comte, interventionniste ayant participé à la Grande Guerre dont il revient blessé et décoré, que l'image du fascisme auprès des anciens combattants est un motif important de ce soutien. Les journalistes ont été eux aussi touchés par la Grande Guerre, et cela participe probablement du soutien convaincu d'une partie des journalistes de la génération des « pères », au-delà du soutien généralement plus opportuniste ou passif que nous avons pu évoquer au chapitre 5. Ainsi, parmi les journalistes du corpus plus d'une cinquantaine<sup>1032</sup> a participé à la Grande Guerre, une trentaine en obtenant une distinction militaire et près d'une quarantaine comme officiers. Comme Raffaello Nardini Saladini, ils sont nombreux à revenir avec une blessure, et 3 d'entre eux, Sergio Bruno Rizzatti, Tito Roggero Zanetti et Marziano Bernardi, ont le statut de mutilé.

Le second aspect est celui de la difficulté pour certains journalistes issus de la presse traditionnelle de se maintenir au sein de profession, face à un contrôle toujours plus fort du régime sur les rédactions et une réduction notable du nombre de journaux. Le cas de Raffaello Nardini Saladini est en ce sens loin d'être isolé, comme le prouvent les statistiques du chômage<sup>1033</sup>, et les nombreuses demandes d'assistance économique de journalistes auprès du *Ministero della Cultura Popolare* ou des instances du régime. Enfin l'illustration des pratiques clientélistes et d'arrangement au sein des milieux politique et journalistique, notamment pour les nominations dans les rédactions de second plan, est ici saisissante.

---

1032 Il s'agit ici du chiffre minimum, la statistique se basant sur les données issues des notices des annuaires ou des dossiers d'inscription au PNF.

1033 Bertuetti évoque lui-même dans sa lettre déjà citée au chapitre 6, une trentaine de journalistes au chômage en 1929-1930. In ACS, PNF, Servizi Vari, Serie I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime », Sfasc. « Bertuetti Eugenio » ; « Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. Turin. 14/09/1929 ».

## B) Angelo Appiotti

Angelo Appiotti est né à Rivoli, le 14 mars 1904. Après avoir commencé des études en droit, il est rapidement happé par les événements de l'après-guerre. Ainsi, il s'engage tôt dans l'action politique, et dans l'application qu'en donnent alors les nationalistes et les premiers fascistes du « fascisme mouvement », qui a pu séduire une partie de la jeunesse des classes moyennes, dans la vitalité d'un engagement politique qui faisait l'apologie de l'action comme base idéologique et qui l'érigait en précepte.<sup>1034</sup>

Dans un premier temps, Angelo Appiotti s'enrôle, à 16 ans, comme volontaire dans les légions de Fiume, pour participer à l'expédition initiée par Gabriele D'Annunzio et à la « marche de Ronchi ». Il participe également aux combats qui mirent fin à la régence de Gabriele D'Annunzio sur Fiume, combattant sur les îles de Veglia et d'Arbe<sup>1035</sup>, lors du dénouement fiumain, aussi nommé « *natale di sangue* »<sup>1036</sup>. Quelle que fut la valeur « héroïque » de son engagement fiumain, Angelo Appiotti en tirera, plus tard, un important facteur de reconnaissance publique et politique, lui permettant notamment de devenir un référent concernant cet épisode particulier de l'après-guerre. Il est par exemple cité lors de courriers officiels en tant que témoin pour confirmer la présence de certaines personnes au sein des légions fiumaines, comme c'est le cas avec le journaliste Deodato Foà<sup>1037</sup>.

A la suite de l'épisode fiumain, il s'implique activement dans la « révolution fasciste », et dans les actions squadristes. Il adhère en 1920 au mouvement des *Fasci Italiani di*

---

1034 DE FELICE Renzo, *Intervista sul fascismo*, Roma-Bari, Laterza, 1975, pp. 29 et suivantes.

1035 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale di Propaganda, Nuclei di Propaganda interna ed estera, Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Notice individuelle d'Angelo Appiotti ». Angelo Appiotti recevra par la suite le brevet de la marche de Ronchi, reconnaissance officielle à la participation à l'épisode de Fiume.

1036 Pour cet épisode se reporter à PROPERZJ Giacomo, *Natale di sangue. D'Annunzio a Fiume*, Milan, Ugo Mursia Editore, 2010.

1037 in ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Richiesta di discriminazione. 22-10-1938 ».

*Combattimento* (carte d'adhérent n°940299<sup>1038</sup>) et est l'un des fondateurs du *Fascio* de Rivoli en mars 1921. Il en sera ensuite l'un des principaux animateurs, participant notamment, comme le rappelle son *Curriculum* personnel, à des expéditions punitives dans le val de Suse, les vallées de Lanzo ou dans la province de Chieri<sup>1039</sup>. Il participe enfin à la marche sur Rome, recevant plus tard le brevet, délivré par le régime, de reconnaissance à la participation à l'acte fondateur de la « révolution fasciste »<sup>1040</sup>. A l'installation du régime de Benito Mussolini, Angelo Appiotti peut se prévaloir d'être un fasciste *antemarcia*, un squadrisme de la première heure, et doit alors déjà jouir d'une certaine reconnaissance politique dans le milieu piémontais.

Un article d'Angelo Appiotti, écrit bien plus tard, en 1933 dans un contexte de commémoration, expose d'ailleurs cette vision de la continuité entre l'engagement fiumain et fasciste, glorifiant les sacrifices et les actions de Fiume. L'ancien légionnaire écrit ainsi :

« [...] Le temps a permis de faire la lumière sur l'insurrection légionnaire. Pauvre en hommes, en armes et en moyens, [...], l'occupation de Fiume par d'Annunzio rempli à elle seule tout l'immédiat après-guerre italien de la lumière qui s'en dégage, illuminant le Pays et l'orientant sur des chemins qui l'ont conduit à la conquête de Rome : au-delà de ses quelques soldats, au-delà de son but premier, l'annexion, la Marche de Ronchi restera comme une épisode fulgurant de notre historique pour les nouvelles orientations spirituelles qui en virent le jour, pour cette volonté de rébellion face aux choses et aux hommes de la vieille Italie, rébellion qui devait ensuite, avec ses légionnaires qui entrèrent après le *Fosco Natale* dans les *squadre*, s'étendre aux places d'Italie et susciter les premières étincelles du vaste incendie bientôt général. De la Marche de Ronchi à la Marche sur Rome la continuité, idéale et réelle, est parfaite, les chefs ne changèrent pas, les but furent les mêmes, tout comme les revendications, les motifs, les chansons. Mussolini à Milan, déjà condottiere des *Fasci*, était au courant de l'action de Fiume

---

1038 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale di Propaganda, Nuclei di Propaganda interna ed esterana, Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Notice individuelle d'Angelo Appiotti ».

1039 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848, « Angelo Appiotti ». Le *curriculum* en question est envoyé à Mussolini en 1928 pour obtenir son soutien pour une embauche professionnelle.

1040 La référence au brevet de la marche sur Rome est faite dans sa notice bibliographique dans les fichiers du NUPIE. ACS, MINCULPOP, Direzione Generale di Propaganda, Nuclei di Propaganda interna ed esterana, Busta 13, Fascicolo 82 « Torino », « Notice individuelle d'Angelo Appiotti ».



## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

avant qu'elle s'accomplisse, et il la soutint, l'aida, la fournit en hommes, en fit la propagande avec une passion interrompue dans les colonnes de son journal. Le Fascisme fut dès le début Fiumain et le *Fiumanesimo* Fasciste : les deux termes s'identifient, même si l'un dépasse l'autre par l'ampleur de son action et la multiplicité de ses buts. [...]

Seize mois qui se sont déroulés comme un rêve, qui ont été vécus dans un seul chant et se sont conclus avec l'ignominie finale giolittienne. Cela peut paraître rhétorique pour ceux qui n'ont pas vécu ces heures. Mais ce n'est pas le cas. Jamais un peuple ne fut aussi sincère, jamais une passion ne fut aussi ardente et un élan aussi fier et grand. Fiume enterra la vieille Italie et en généra la nouvelle. De Piazza San Sepolcro à Ronchi, de Ronchi à Rome, la direction de la marche est restée la même, tout comme la foi, la passion, et le but»<sup>1041</sup>

Dès le début du régime, sans avoir achevé ses études de droit<sup>1042</sup>, Angelo Appiotti, probablement entraîné par la succession d'événements dont il est témoin et acteur, oriente son parcours professionnel et sa carrière vers deux voies différentes – mais parallèles –, celle du

---

1041 APPIOTTI Angelo, « 12 settembre 1919 », in *La Stampa*, année 68, n° 216, 12 septembre 1933, p.8.

*(Il tempo ha posto nella sua vera luce l'insurrezione legionaria. Povera d'uomini, d'armi e di danaro, costretta in limiti angusti di tempo di luoghi e di vicende, l'occupazione dannunziana di Fiume colma di sé tutto l'immediato post-guerra italiano per la luce che da essa si sprigionò illuminando il Paese e orientandolo sulle vie che avrebbero dovuto condurci alla conquista di Roma: più che i suoi pochi armati, più che la sua meta prima, l'annessione, la Marcia di Ronchi rimarrà tra i fulgenti episodi della nostra storia per i nuovi orientamenti spirituali che ne nacquero, per quella volontà di ribellione alle cose e agli uomini della vecchia Italia che doveva coi suoi legionari, entrati dopo il fosco Natale a bandiere spiegate nelle squadre, dilagare nelle piazze e suscitare le prime scintille del vasto incendio che sarebbe presto divampato. Dalla Marcia di Ronchi alla Marcia su Roma la continuità, ideale e reale, è perfetta, i capi non mutano, comuni sono le mete, eguali le enunciazioni, i motivi, le canzoni. Mussolini a Milano, già condottiero dei Fasci, sa dell'impresa di Fiume prima ch'essa si compia, e la sostiene, l'aiuta, la fornisce di uomini, la propaganda con ininterrotta passione dalle colonne del Suo giornale. Il Fascismo fu subito Fiumanesimo e il Fiumanesimo Fascismo: i due termini si identificano, anche se l'uno supera l'altro nella vastità dell'azione e nella molteplicità delle mete. [...]) E così di giorno in giorno, in un entusiasmo sempre crescente, in una fede che non teme la fame a cui sorriderà, la triste padrona presto spaziente sulle case e sulle caserme, in una sublime volontà di sacrificio. Sedici mesi trascorsi come in sogno, vissuti in un solo canto e conclusi nell'ultima ignominia giolittiana. Può parere rettorica a chi non visse quelle ore. Ma non fu. Non mai popolo fu tanto sincero, passione tanto ardente, impulso così fiero e alto. Fiume seppellì la vecchia Italia e generò la nuova. Da Piazza San Sepolcro a Ronchi, da Ronchi a Roma la direttrice di marcia è unica, e una la fede, una la passione, una la meta.)*

1042 Un télégramme envoyé par Benito Mussolini au préfet de Turin, le 23 mars 1928, (pour demander des informations complémentaires sur Angelo Appiotti), le définit seulement comme « légionnaire fiumain » et « étudiant en droit. Cf ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848, « Angelo Appiotti », « Télégramme de Mussolini au préfet de Turin, 23/03/1928 ». De même la notice individuelle de la section NUPIE, qui date de la fin de l'année 1936, spécifie qu'Angelo Appiotti est toujours « inscrit en droit ». Cf ACS, MINCULPOP, Direzione Generale di Propaganda, Nuclei di Propaganda interna ed esterana, Busta 13, Fascicolo 82« Torino », « Notice individuelle d'Angelo Appiotti ».

journalisme et celle, de manière moins aboutie, de la politique, dans une application concrète de son engagement politique dans la branche journalistique, déjà perçue comme une arme aux hautes possibilités pour diffuser l'idéologie fasciste et combattre les ennemis du régime<sup>1043</sup>.

### **Premiers pas journalistiques et politiques**

Angelo Appiotti entre ainsi en 1923 dans la rédaction du journal fasciste turinois *Il Maglio*, l'organe de la fédération<sup>1044</sup>, journal qui avait été fondé avant la marche sur Rome, par Pietro Gorgolini. Il y reste jusqu'à la fin du journal, en 1926, côtoyant certaines personnalités turinoises, comme Mario Gioda ou Pietro Gorgolini lui-même. En 1925, Angelo Appiotti devient également critique théâtral du *Nazionale*<sup>1045</sup>, fraîchement fondé, lui aussi, par Pietro Gorgolini, et dont le sous-titre de l'en-tête, « hebdomadaire politico-littéraire de la nouvelle Italie », puis « hebdomadaire politico-littéraire syndical » annonce le contenu de la revue. Cette même année, Angelo Appiotti est nommé à la tête d'un journal fasciste de Cuneo, le *Corriere Subalpino*<sup>1046</sup>, journal qu'il dirige ainsi pendant deux ans. Le *Corriere Subalpino*, faute de moyen financiers, et face à une concurrence difficile avec *La Sentinella d'Italia*, l'organe officiel du *Fascio* de Cuneo, fusionnera en 1928 avec le *Nazionale et Domani* de Turin, et le *Monviso* de Pinerolo tous trois en difficulté financière<sup>1047</sup>. De retour à Turin en 1927, Angelo Appiotti, toujours collaborateur théâtral au *Nazionale*, en devient le codirecteur, secondant ainsi Pietro Gorgolini. Enfin, il est appelé à diriger le *Giornale dei combattenti*<sup>1048</sup>, puis, en 1928, la *Rivista Universitaria*<sup>1049</sup>, premier organe du *G.U.F.* turinois, né un an plus tôt sous la direction de Pino Valle. Ce dernier périodique, à vocation culturelle, aura tout de même un rôle politique affirmé, dans une volonté permanente de soutien et d'apologie du

---

1043 Se reporter aux chapitres 6 et 7.

1044 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, *op. cit.*, p.710.

1045 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, *op. cit.*, p.710.

1046 *Ibid.* Cf également D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino*, *op. cit.*, p. 194.

1047 C'est Pietro Gorgolini, directeur du *Nazionale* qui le fait savoir à Mussolini dans une lettre datée du 11 avril 1928. Cf in ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 533.947, « GORGOLINI Pietro ».

1048 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848, « Angelo Appiotti ».

1049 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, *op. cit.*, p.710.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

fascisme, avec des collaborateurs bien connus de l'environnement culturel et académique turinois, de Vittorio Cian à Silvio Pivano. A la fin des années 1920 Angelo Appiotti peut donc déjà s'enorgueillir d'un parcours journalistique précoce et diversifié, le portant rapidement à des postes à responsabilités, même s'il n'a pas encore intégré les rédactions de grands quotidiens nationaux.

Son ascension politique, ou en tout cas son entrée dans la sphère politique régionale influente, est parallèle. Sa nomination aux périodiques affiliés au Parti – de *Il Maglio* à la *Rivista Universitaria* du *G.U.F.*, en passant par le *Corriere Subalpino* – en est ainsi un premier exemple. De même, en 1924, le jeune Angelo Appiotti est appelé, selon lui par Orazio Pedrazzi lui-même<sup>1050</sup>, à devenir directeur du secrétariat du *Fascio* de Turin. L'année suivante, il devient également responsable de l'*Ufficio Stampa* de la même fédération. Ces deux postes semblent indiquer qu'à à peine 20, ans Angelo Appiotti peut prétendre à une carrière prometteuse, jouissant du moins de soutiens politiques importants, probablement issus de ces engagements à Fiume ou en tant que squadriste. Ainsi, le fait que celui-ci fasse allusion à Orazio Pedrazzi, comme appui à sa nomination comme directeur de secrétariat, est l'illustration du réseau politique qu'il commence à se créer. Orazio Pedrazzi, député nationaliste, lié à Gabriele D'Annunzio, avait en effet participé à l'entreprise et au gouvernement de Fiume, en tant que chef du service de presse du poète-gouverneur<sup>1051</sup>. Angelo Appiotti est également soutenu par Paolo Boselli, sénateur de la droite historique soutenant le fascisme, de multiples fois président du Conseil communal de Turin, et ancien Président du Conseil des ministres (1916-1917)<sup>1052</sup>. Mais dès 1926 le journaliste est relevé de ses charges au *Fascio* de Turin<sup>1053</sup>, lorsque le secrétaire fédéral Dante Maria Tuninetti est

---

1050 C'est ce qui est inscrit dans la note de Boselli sur Angelo Appiotti, en forme de curriculum de 1928, qui sera transmise à Mussolini. Cf ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848, « Angelo Appiotti ». L'occupation du poste de Directeur de secrétariat de la Fédération de Turin par Angelo Appiotti de 1924 à 1927 est confirmée par une note de la Police Politique de 1944 sur Angelo Appiotti. Cf in ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 40, Fascicolo « APPIOTTI Angelo ».

1051 PERFETTI Francesco (dir.) *D'Annunzio e il suo tempo: un bilancio critico*. Actes du congrès d'étude de Gênes du 19-23 septembre 1989, Volume 2., Rapallo, 1989, p. 313.

1052 « Paolo Boselli » in ROMANELLI Raffaele, *Dizionario Biografico degli Italiani - Volume 13*, Roma, Istituto della Enciclopedia italiana, 1971.

1053 ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 40, Fascicolo « APPIOTTI Angelo ».

remplacé par Carlo Di Robilant, ce qui pousse à penser qu'il jouissait de la considération de Dante Maria Tuninetti, ardent squadriste<sup>1054</sup>, considération non renouvelée par le nouveau secrétaire fédéral.

Plus encore, un élément vient ternir son parcours. Au début du mois de décembre 1927, alors qu'il est toujours codirecteur du *Nazionale*, paraît dans les pages du journal un article du général Gramantieri<sup>1055</sup>, qui ne plaît pas à la hiérarchie fasciste, et en particulier au nouveau secrétaire fédéral de Turin, Carlo Di Robilant. Ce dernier fait connaître son « indignation et sa réprobation » et Pietro Gorgolini, directeur du quotidien, se défend alors dans une lettre envoyée à Benito Mussolini le 1<sup>er</sup> janvier 1928<sup>1056</sup>. Il lui explique qu'il était absent de Turin lors de la publication de l'article, et qu'il ne l'a découvert que lors de son retour, le 12 décembre. Tout en s'indignant lui aussi des propos du général, pourtant selon lui « excellent soldat, citoyen et écrivain », il rappelle que cet article ne reflète en rien son journal « porte-drapeau depuis plusieurs années du plus pur fascisme ». Il rejette la faute sur son codirecteur Angelo Appiotti, qui aurait selon lui donné son accord à la publication de l'article sans lui en faire part. Pietro Gorgolini explique qu'il a licencié immédiatement le fautif pour cet incident. La faute professionnelle d'Angelo Appiotti, ayant laissé paraître un article au contenu contesté, ou ne l'ayant tout simplement pas vérifié, lui coûte donc sa place au *Nazionale*, servant ainsi de fusible au directeur Pietro Gorgolini.

Après des débuts professionnels rapides, que ce soit dans le journalisme ou dans la politique, Angelo Appiotti se retrouve donc face à une période professionnellement plus délicate, étant, à la fin de la décennie 1920, sans emploi journalistique stable et n'ayant aucun autre projet professionnel de substitution. Appiotti fait donc intervenir Paolo Boselli, et même probablement d'autres personnalités de son réseau. Ce dernier contacte une première fois Benito Mussolini pour lui recommander le jeune Appiotti le 13 mars 1928. Mussolini demande alors des informations au préfet de Turin, Luigi Maggioni. Le 24 mars Paolo Boselli, remercie Mussolini pour son intérêt à propos de la recommandation de son protégé et

---

1054 TRANFAGLIA Nicola (dir.), *Storia di Torino. Vol. 8., op. cit.*, p. 177.

1055 L'article est un entretien avec le général qui se prononce contre la fascisation de l'armée.

1056 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 533.947, « GORGOLINI Pietro ».

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

apporte une « plus complète présentation ainsi qu'une indication plus précise des désirs » du jeune Appiotti. Il ajoute que celui-ci possède « une ardente âme fasciste et une courageuse promptitude dans l'application de son œuvre fasciste » et « que ce dernier, jeune homme intelligent, studieux est appliqué dans le travail »<sup>1057</sup>. Paolo Boselli ajoute un bref *curriculum* d'Angelo Appiotti, rappelant ses engagements de jeunesse, dans le squadrisme et l'arditisme, ses emplois journalistes et charges politiques. Suivent, numérotés chronologiquement, les emplois ou charges auxquels le jeune Appiotti aspire, ce qui nous donne un aperçu complet de ses objectifs professionnels :

«[...] Postes et emplois qu'il voudrait occuper :

- Service Consulaire : Il entrerait, avec n'importe quel grade, dans n'importe quel siège. Il connaît deux langues ; le français et l'espagnol.
- Journalisme : Il entrerait avec enthousiasme au *Corriere della Sera*.
- Inspectorat des *Fasci* à l'étranger.
- Syndicalisme : Il deviendrait volontiers secrétaire général de n'importe quelle petite Fédération syndicale. Il connaît l'organisation.
- Secrétaire provincial turinois de la Fédération du commerce ; Le concours a déjà été organisé. L'intérêt du *Duce* résoudrait tout. »

C'est l'intérêt pour le syndicalisme qui est retenu par le Duce, qui le souligne et inscrit sur la note, « le signaler à Rossoni ». La note de Paolo Boselli est donc transmise à Edmondo Rossoni, secrétaire général de la Confédération des Corporations syndicales fascistes, par Alessandro Chiavolini, le 30 mars, en le questionnant sur la possibilité d'une embauche dans le champ syndical, mais aussi à Giuseppe Bottai, sous-secrétaire d'État aux Corporations, recommandant Appiotti pour un poste, quel qu'il soit, dans le milieu corporatif.

---

1057 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848, « Angelo Appiotti », « Lettera di Paolo Boselli a Benito Mussolini. 24-03-1928 ».

*(Mi permisi parlare all'EV del giovane Angelo Appiotti ; e l'EV con somma bontà, prese nota della mia raccomandazione. Mi parve opportuno una più precisa presentazione ed insieme una più precisa indicazione dei desideri di lui, che tanto confida nel Duce di tutte le sue battaglie. L'EV colla consueta Sua benevolo cortesia, vorrà perdonarmi. Io posso affermare che l'Appiotti ha un ardente animo fascista ed una coraggiosa prontezza nella fascistica opera e posso aggiungere ch'egli, giovane intelligente, studioso è solerte nel lavoro.)*

Pourtant, ces deux recommandations n'aboutirent pas à un emploi concret, Edmondo Rossoni ayant pourtant répondu à Alessandro Chiavolini, le 17 avril 1928, lui notifiant « qu'il ne manquerait pas de tenir en considération les aspirations d'Appiotti à la première occasion favorable »<sup>1058</sup>.

### **L'entrée à la « *Stampa* » et l'ascension politique**

Il faudra attendre 1931 pour que Angelo Appiotti trouve un véritable emploi, et ce dans le champ journalistique. En effet, il est embauché à cette date, sans que l'on puisse savoir s'il a bénéficié de nouvelles recommandations, comme rédacteur au sein de *La Stampa*, alors nouvellement dirigée par Augusto Turati. L'entrée dans le grand quotidien turinois, nouvellement fascisé, est donc une véritable consécration.

Angelo Appiotti est d'abord cantonné à des chroniques locales, politiques, économiques ou sportives<sup>1059</sup>. Le premier article signé de son nom qui apparaît en première page de *La Stampa*, le 16 août 1934, commente l'inauguration par Mussolini de la *Casa Littoria*, à Vitignano<sup>1060</sup>. Il couvre peu à peu les manifestations fascistes de la région, puis de l'Italie, suivant et rapportant les discours des fédéraux, des hiérarques, ou du *Duce*, dans des articles réguliers au style simple et clair et au ton enthousiaste. Le journaliste devient progressivement l'une des principales plumes de *La Stampa* qui suivent Mussolini dans ses déplacements, rapportant les discours du *Duce*, et se faisant le porte-voix des inaugurations, cérémonies et autres événements majeurs de la liturgie fasciste dans toute l'Italie. Il est fréquemment présent lors des revues des troupes, ou les événements impliquant l'aviation, comme *l'avioraduno del Littorio* en août 1937<sup>1061</sup>. Il écrit également plusieurs articles relatant sa participation à l'épisode de la marche de Ronchi et de la prise de Fiume, à la suite de

---

1058 CS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848, « Angelo Appiotti », « Lettera di Edmondo Rossoni a Alessandro Chiavolini. 17-04-1928 »

1059 Cf par exemple APPIOTTI Angelo, « Brach Papa su "Fiat T. R .1" vince il giro del Piemonte » in *La Stampa*, A. 65, n° 131, 15-06-1931, chronique sur une course d'aviation, annonçant son intérêt pour le sujet pour lequel il écrira par la suite des articles sur les terrains d'aviation de tout le pays.

1060 APPIOTTI Angelo, « Erompente Entusiasmo » in *La Stampa*, A. 68, n° 193, 16-08-1934.

1061 APPIOTTI Angelo, « L'avioraduno del Littorio » in *La Stampa*, A. 71 , 26-08-1937.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

l'article cité plus haut, ainsi que sa rencontre avec Gabriele d'Annunzio, dans un style romancé proche du feuilleton littéraire<sup>1062</sup>.

C'est à partir du mois de novembre 1937 que Angelo Appiotti va conquérir ses galons d'envoyé spécial célèbre et de « reporter » fasciste. Il entreprend en effet à l'automne 1937 un voyage dans les colonies africaines de l'Italie. A peine arrivé en Érythrée, Appiotti écrit un article depuis Barentù, exposant les perspectives économiques énormes pour l'Italie, dont les ressources aurifères présentes sur place sont la base<sup>1063</sup>. « L'empire a de l'or », peut-il alors affirmer, expliquant que les moyens techniques que le gouvernement va pouvoir engager, avec ses « cadres dirigeants », alors que les indigènes seront « la masse ouvrière », apporteront « en une vingtaine d'années » des ressources « incomparables » à l'Italie mais aussi à ses colonies. Cette première chronique d'Afrique est ainsi bien fidèle à la propagande classique au sujet des colonies. Richesses insoupçonnées, génie italien, technique et humain, qui permet de les exploiter, mission civilisatrice ; tout est présent. « *L'oro dell'Impero* » annonce une série d'articles, techniques, économiques<sup>1064</sup> ou sociaux, comme par exemple un article sur la place des femmes dans les colonies italiennes<sup>1065</sup> ou la démographie<sup>1066</sup>. Mais, tout en diffusant les aspects conventionnels de la propagande coloniale fasciste, Angelo Appiotti sait également insérer une part d'exotisme, d'aventure, d'odyssée, qui fait le succès de ces correspondances. Alors qu'il voyage vers l'ouest de l'Éthiopie, approchant Jimma, il rédige un article relatant sa rencontre avec deux italiens originaires d'Asti, en plein cœur de la forêt africaine. Un papier qui illustre bien le style du reporter piémontais, dont nous rapportons ici les premiers paragraphes, témoin des récits dépayés, nourrissant les imaginaires sur les colonies, leur richesse, leur beauté, et l'aventure du reporter de *La Stampa* :

«[...] Belletta n'est pas un village, ni d'ailleurs une zone habitée ; c'est seulement une portion de la forêt de Jimma ; une petite portion de vingt

---

1062 Cf par exemple APPIOTTI Angelo, « A Fiume nelle giornate legionarie. Secondo incontro col Poeta » in *La Stampa*, A. 70, 03-01-1936.

1063 APPIOTTI Angelo, « L'oro dell'Impero » in *La Stampa*, A. 71, 28-11-1937.

1064 Par exemple APPIOTTI Angelo, « Aspetti economici dell'Impero. Il problema agricolo » in *La Stampa*, A. 72, 07-01-1938.

1065 APPIOTTI Angelo, « Le donne nell'Impero. Un città di scapoli » in *La Stampa*, A. 71, 02-12-1937.

1066 APPIOTTI Angelo, « Sguardo demografico ad Addis Abeba » in *La Stampa*, A. 71, 28-12-1937.

kilomètres carrés de l'énorme zone boisée qui prend le nom de la capitale de la région des Galla. De la forêt de Jimma personne ne connaît les frontières précises puisque seule une partie minime a été explorée jusqu'à aujourd'hui ; en la survolant en avion pendant plus d'une heure nous allons voir au dessous de nous passer une immense étendue verte, presque toujours uniforme qui pourrait nous faire croire qu'il ne s'agit d'une forêt mais d'une prairie, si, ici et là, les traces des incendies spontanés, qui ont creusé des gouffres dans la matière vivante de la jungle, ne trahissaient le contraire. [...]

Le spectacle que le bref chemin nous offre est incomparable. Dès que nous dépassons les huttes de Jimma la forêt devient patronne et dominatrice du lieu, la voiture avance péniblement au fond d'un sillon dont les bords se dressent cinquante mètres plus haut avec le dernier front d'arbres séculaires, dont les troncs forment à leur base une paroi cyclopéenne de lianes et d'arbustes fleuris. Sur le sentier qui paraît saupoudré de carmin tant la terre est rouge, telle une veine ouverte dans laquelle le sang s'est coagulé à l'improviste, se promènent, dorment au soleil ou font l'amour les animaux de la forêt que la voiture doit esquiver avec des coups de volants impromptus pour éviter un accident qui nous immobiliserait pour qui sait combien de temps. Des millions d'oiseaux volent au dessus de nos têtes, des faucons lents et solennels, presque immobiles, portés par leur très belles ailes ouvertes, aux oiseaux mouches bariolés comme des arlequins qui murmurent, flânent, font un boucan enfantin, et puis s'élancent par milliers vers le ciel.

Au cœur de la forêt, dans un cadre inimaginable d'arbres énormes, dont chaque tronc est haut de vingt-cinq à trente mètres, chacun d'eux vieux de centaines d'années, deux piémontais, deux habitants d'Asti, ont monté ici depuis quelques mois leur tente, et ont ainsi lié depuis quelques mois leur destin à cette nature sauvage. Avant de raconter leur histoire, nous voulons les nommer ; car leur exemple nous apparaît tellement beau, leur effort tellement noble, leur foi tellement sûre, que l'italien nouveau, celui que Mussolini veut, a trouvé la personnification parfaite en leur personne. Ce sont les trentenaires Basignana et Giulio Balma, deux jeunes comme il y en a mille dans chaque ville italienne, deux solides champions de notre vieille race piémontaise, sérieux, tenaces, avec un foie à toute épreuve



## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

Un beau jour, il pensèrent à l'Afrique. Dans leurs premières pensées flottait peut-être le rêve de l'aventure ; peut-être que dans leur cœur l'adolescence avait laissé par inadvertance ce souffle de poésie, sans lequel on n'affronte pas les entreprises audacieuses ni on ne rejoint les buts lointains. Ils pensèrent à venir en Afrique, dire adieu à la vie commode, eux qui jouissaient d'une vie très commode dans leur belle ville ; [...]. Ils voulurent et eurent une concession en pleine forêt, à une distance effrayante du moindre centre habité ; les administrateurs du Gouvernement prirent une carte, qui pouvait tout aussi bien mentir, tracèrent un carré avec un crayon rouge et leur dirent « Ceci est votre terre. Tracez en vous mêmes les limites si vous y arrivez, défrichez la, travaillez la, rendez vous riches » Et Bassignana et Balma vinrent dans la forêt et plantèrent leur tente sous un badessa, l'arbre qui porte chance, avec les hurlements des fauves, le galop haletant des singes, sous le rondement des orages et les chutes des arbres brisés par la foudre. [...] <sup>1067</sup>

---

1067 APPIOTTI Angelo, « Le sconosciute regione ovest dell'Impero. Due astigiani nel cuore della foresta » in *La Stampa*, A. 72, n° 38 13-02-1938, p. 5.

« *Belletta non è un paese, non è neppure una zona abitata; è soltanto una porzione della foresta di Gimma; una piccola porzione di venti chilometri quadrati della enorme zona boscosa che prende il nome dalla capitale del paese dei Galla. Della foresta di Gimma non si conoscono i confini precisi poiché non è stata sino ad oggi che in minima parte esplorata ; sorvolandola in aereo per oltre un'ora vedremo sotto di noi trascorrere questa immane distesa verde, così spessa fitta uniforme da sembrarci più che un bosco una prateria, se non la tradissero qua e là le improvvise fratture degli incendi spontanei che han scavato voragini nella materia viva della giungla.[...] Lo spettacolo che il breve cammino ci offre è incomparabile. Subito oltre le capanne di Gimma la foresta diviene padrona e dominatrice del luogo, la macchina arranca sul fondo d'un solco le cui sponde sveltano cinquanta metri più insù con l'ultimo fronde (?) di alberi secolari, i cui tronchi formano in basso una ciclopica parete fasciata di liane e di arbusti fioriti. Sul viottolo che pare cosparsa di carminio tanto la terra è rossa, una vena aperta su cui il sangue si è, improvvisamente coagulato, passeggiano, dormono al sole, fanno all'amore gli animali della foresta che la macchina deve scansare con sterzate improvvise per evitare guasti che ci immobilizzerebbero chissà per quanto tempo. Milioni gli uccelli volano sul nostro capo, dai falchi lenti e solenni quasi immoti sulle aperte ali bellissime agli uccelli mosca variopinti come arlecchini che pispigliano cincischiano fanno una gazzarra infantile, e poi saettano a gruppi di migliaia verso il cielo. Nel cuore dei bosco, in una cornice inimmaginabile di alberi enormi, ogni tronco alto venticinque trenta metri, ognuno vecchio di centinaia d'anni, due piemontesi, due astigiani, da qualche mese han messo la loro tenda, da qualche mese han legato a questa natura selvaggia il loro destino. Prima di raccontare la loro storia vogliamo dire i loro nomi; perché il loro esempio ci è apparso così bello, la loro fatica così nobile, la loro fede così sicura, che in essi l'italiano nuovo, quello che Mussolini vuole, ha trovato compiuta personificazione. Essi' sono i trentenni Gigi Basignana e Giulio Balma, due giovanotti come ce ne sono mille in ogni città italiana, due saldi campioni della nostra vecchia razza piemontese, seri, tenaci, con un fegato a tutta prova. Un bel giorno pensarono all'Africa. Nel loro primo pensiero forse aleggiò un sogno di avventura; forse nel loro cuore l'adolescenza aveva lasciato quel soffio inavvertito di poesia, senza il quale non si affrontano imprese audaci né si raggiungono mete lontane. Pensarono di venire in Africa, di dare un addio alla vita comoda, essi che una vita comodissima godevano nella loro bella città; ma non all'Africa del trasporto e della facile speculazione essi rivolsero il loro sguardo, l'Africa dei deboli che ha soltanto il richiamo del danaro. Essi vollero ed ebbero una concessione in piena foresta, a distanze paurose da ogni, centro abitato; gli uffici del Governo presero una carta, che poteva anche pentire, tracciarono un quadrato con la matita rossa e dissero loro: « Questa è la vostra terra. Tracciatene voi i confini se potrete, dissodatela, lavoratela, fatevi ricchi ». E Bassignana e Balma vennero nella foresta e piantarono la tenda sotto un badessa, l'albero che porta fortuna, fra l'urlo delle belve, il galoppare ansimante delle scimmie sotto lo scrosciare dei piovoschi e l'abbattersi dei tronchi schiantati dal*

Angelo Appiotti parcourra pendant près d'un an les colonies italiennes, de l'Éthiopie à l'Érythrée, des déserts de sable aux déserts de sel, de la jungle aux villes et villages, de la forêt à l'océan décrivant les paysages et les indigènes, rapportant les richesses de la région, dont seuls le génie, la foi et le travail italien permettraient selon lui un développement incroyable pour les colonies et leur métropole, et donc pour l'Empire. Il passe notamment quelques mois aux côtés du duc Amedeo di Savoia-Aosta, vice-roi d'Éthiopie. Le journaliste se rend ensuite, en décembre 1938, en Afrique du Nord, dans les colonies françaises du Maghreb, en passant par le Soudan, l'Égypte et la Libye. Il arrive ainsi peu de temps après les journées anti-italiennes des 6 et 7 décembre à Tunis, sans avoir le droit de séjourner dans la colonie qui interdit *La Stampa*, mais faisant un reportage clandestin, démontrant les violences policières que le peuple n'a pas soutenu<sup>1068</sup>. En Algérie, il décrit des richesses énormes du « dominion » que la France, qui « a failli à son devoir civilisateur », n'a pas su développer, et rapporte la pauvreté économique et humaine de la colonie qu'il visite<sup>1069</sup>. Il explique ensuite les problèmes sociaux induits par la gestion de l'Algérie par la France et sa « main de fer »<sup>1070</sup>. Enfin, avant de rentrer en Italie, il utilise le cadre de la colonie algérienne pour développer un problème plus vaste et lié à l'actualité politique de son pays, le « problème juif ». Ainsi, alors que le *Ministero della Cultura Popolare* demande aux rédactions toujours plus d'articles antisémites<sup>1071</sup>, Angelo Appiotti fait une relecture de l'histoire de la colonisation française en Algérie et de l'administration de la colonie, développant l'idée d'une présence et d'une domination juive perverse. Il écrit ainsi plusieurs correspondances critiquant violemment la France et les Juifs. On découvre alors un Angelo Appiotti gagné par l'antisémite ambiant ou qui plus probablement se plie aux besoins propagandistes du

---

*fulmine. [...]*

[Appiotti expose ensuite le développement, inexorable, de l'endroit, regorgeant de richesses en essence de bois, comme un exemple pour toute la nation et la jeunesse italienne.]

1068 APPIOTTI Angelo, « La parte della polizia nelle tempestose giornate di Tunisi » in *La Stampa*, A. 72, 13-12-1938, p. 5

1069 APPIOTTI Angelo, « L'Algeria ; enorme ricchezze in un desolato panorama sociale » in *La Stampa*, A. 72, 23-12-1938, p. 3

1070 APPIOTTI Angelo, « Grosso feudo verniciato di democrazia » in *La Stampa*, A. 72, 25-12-1938, p. 5

1071 Se reporter au chapitre suivant.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

moment<sup>1072</sup>. Il se déclare dans ces articles profondément antifrançais, critiquant la vision et l'application de la colonisation outre-Alpes, qu'il prétend diamétralement et idéologiquement différente du mode de colonisation italienne :

«[...] Si coloniser veut dire prendre possession d'une terre qui n'est pas la nôtre, en asservir les habitants, les déposséder de leurs champs et de leurs cabanes, transformer un peuple libre en une bande d'esclaves dont le travail se paye à un prix vil, la plupart du temps avec de la pacotille refusée par les magasins continentaux ; si coloniser veut dire mettre l'indigène en dessous du niveau humain, en lui donnant peut-être un ridicule droit de vote puis en le laissant mourir de tuberculose, de syphilis, de paludisme dans les zones tropicales du sud dans les apeurantes agglomérations urbaines des « Casbahs » d'Oran, de Constantine sans qu'aucune mesure n'intervienne pour freiner le carnage ; si coloniser veut dire faire de l'argent, seulement de l'argent, au bénéfice d'un petit groupe de trafiquants et de privilégiés, alors que le vrai peuple de la terre conquise traîne affamé la plus misérable existence du monde ; alors on peut dire que la France à colonisé l'Algérie.

Mais dans le concept romain, coloniser veut dire une autre chose. Nous en Éthiopie nous nous sommes mis, dès le premier instant, sur un bien autre chemin. Rome attirait les peuples vaincus dans son orbite spirituelle, elle gagnait leur cœur, leur imposait sa vieille civilisation. En Abyssinie l'Italie fasciste a suivi ce principe, elle n'a pas transformé les guerriers en esclaves, les paysans en serfs de la glèbe. [...]

Dans aucun autre pays au monde, la bande judaïque a su s'organiser comme ici. Ici, elle est patronne de tout et de tous, incontestablement. Trente mille juifs en un siècle ont réussi à mettre en esclavage un peuple de six millions d'hommes parmi les plus libres, loyaux et courageux de la terre, les Arabes, et à tenir en échec une nation mature et complète comme la France. De trente-mille ils sont devenus désormais cent cinquante mille, ils augmentent chaque année vertigineusement, accumulant descendance et argent, ils se propagent,

---

1072 Son amitié avec Giulio De Benedetti, même après les lois raciales, semble confirmer la seconde hypothèse.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

envahissent, étouffent chaque chose. En Algérie il n'existe pas un danger juif, il existe la défaite du monde latin face au monde juif, le Talmud a gagné contre l'Évangile et le Coran. Ce n'est pas pour rien qu'un livre millénaire, qui n'est pas le Coran ni l'Évangile, écrit « Tu feras des peuples un troupeau que tu domineras » [...] »<sup>1073</sup>

« Pourquoi je suis antifrançais », titre t-il quelques jours plus tard depuis Alger, « Parce que la France protège les usuriers juifs, parce qu'elle refuse le pain, les écoles et la vie à la masse musulmane »<sup>1074</sup>

Le voyage-reportage d'Angelo Appiotti se poursuit après son départ d'Algérie, à la fin de janvier 1939, lorsqu'il s'arrête un certain temps en Espagne, notamment à Figueras, puis à la frontière française, du Perthus remontant à Perpignan, commentant et décrivant la débâcle des « troupes rouges » et de la « fleur de la canaille marxiste », de la misère et de l'odeur de défaite qu'ils traînent avec eux de l'autre côté des Pyrénées »<sup>1075</sup>. Il rentre finalement en Italie à la fin du mois de février.

---

1073 APPIOTTI Angelo, « Per un ebreo e con gli ebrei la Francia ha conquistato e domina. Padroni e schiavi in Algeria » in *La Stampa*, A. 72, n°302, 21-12-1938, p. 1-2

*(Se colonizzare vuol dire impossessarsi di una terra non nostra, asservirne gli abitanti, spodestarli dai loro campi e dalle loro capanne, mutare un popolo libero in una turba di schiavi il cui lavoro si paga a un prezzo vile, il più delle volte con della paccottiglia rifiutata dai magazzini continentali; se colonizzare vuol dire porre l'indigeno al di sotto di ogni livello umano, dargli magari un ridicolo diritto di voto e poi lasciarlo morire di tubercolosi, di sifilide, di paludismo nelle zone tropicali del sud o negli spaventosi agglomerati urbani delle «casba» di Orano, di Costantina senza che nessuna misura intervenga a frenare la carneficina; se colonizzare vuol dire far danaro, soltanto danaro a beneficio di un piccolo gruppo di trafficanti e di privilegiati mentre il popolo vero della terra conquistata trascina nella fame la più miserabile esistenza del mondo; allora possiamo dire che la Francia ha colonizzato l'Algeria. Ma nel concetto romano colonizzare vuol dire un'altra cosa. Noi in Etiopia ci siamo messi sin dal primo instante sul un altro camino. Roma attraeva i popoli vinti nella sua orbita spirituale, guadagnava il loro cuore, imponeva loro la sua vecchia civiltà. In Abissinia l'Italia fascista ha seguito questo principio, non ha mutato i guerrieri in schiavi, i contadini in servi della gleba. [...] In nessun paese al mondo la banda giudaica ha saputo organizzarsi come qui. Qui è padrona di tutto e di tutti, incontestabilmente. Trentamila ebrei nel corso di un secolo sono riusciti a rendere schiavo un popolo di sei milioni di uomini fra i più liberi, leali e coraggiosi della terra, gli Arabi, e a tenere in scacco una nazione matura e completa come la Francia. Da trenta-mille sono diventati oggi centocinquantamila, crescono ogni anno vorticosamente, accumulano discendenza e danaro, dilagano, invadano, soffocano ogni cosa. In Algeria on esiste un pericolo ebreo, esiste la disfatta del mondo latino di fronte al mondo giudaico, il Talmud ha vinto il Vangelo e il Corano. Non per nulla un libro millenari, che non è il Corano à neppure il Vangelo scrive : "Tu farai dai popoli un gregge e li dominerai..." )*

1074 APPIOTTI Angelo, « Perché sono antifrancese » in *La Stampa*, A. 73, n°6, 07-01-1939, p. 5.

1075 Cf notamment APPIOTTI Angelo, « Raduno di fantasmi nei sotterranei di Figueras », in *La Stampa*, A. 73, n°28, 03-02-1939, p. 5, « Carnefici disoccupati nei caffè di Perpignano » in *La Stampa*, A. 73, n° 29, 04-02-1939, p. 5 ; « Fiumana di miseria e di sconfitta in terra di Francia », in *La Stampa*, A. 73, n°32, 07-02-1939, p. 1.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

Parallèlement à l'évolution de la carrière journalistique d'Angelo Appiotti, qui devient un des principaux reporters de « *La Stampa* » et du pays, le journaliste voit également son lien avec l'environnement politique local se renforcer.

Nous l'avons vu, dès le milieu des années 1920, quelques responsabilités politiques sont confiées à Angelo Appiotti. Au début des années 1930, Angelo Appiotti est déjà une personnalité avec une posture sociale et politique assez importante. En témoignent ses nombreuses interventions en tant que garant politique, entre 1930 et 1933, lors de demandes d'inscriptions au PNF. Angelo Appiotti est ainsi garant d'au moins sept Turinois<sup>1076</sup>, dont en 1933 le journaliste de « *La Stampa* » Nicolo Bacichi<sup>1077</sup>, ou l'éditeur Giuseppe Giappichelli<sup>1078</sup>. De même il entre au sein du directoire du Syndicat régional fasciste des journalistes dès 1933. Il est fait, également à cette période, chef manipulateur de la milice à Turin, dans la seconde légion alpine.

En 1935, Angelo Appiotti est nommé chevalier officier de la couronne d'Italie, consécration honorifique prisée, récompensant ici très certainement son action d'ancien militaire et son soutien au fascisme<sup>1079</sup>. La même année, en novembre, il est appelé au sein du Directoire national du Syndicat fasciste des journalistes<sup>1080</sup>. Le lien entre sa carrière et son implication politique va encore se renforcer l'année suivante. En février 1936, Angelo Appiotti est ainsi appelé par le secrétaire fédéral de Turin, Piero Gazzotti, à remplacer son collègue Carlo Antonio Avenati, volontaire en Afrique Orientale, à la tête du cours de doctrine fasciste, cours de « préparation politique pour les jeunes » émergent « des discours du *Duce* »<sup>1081</sup>. Enfin, Angelo Appiotti est nommé dans le nouveau Directoire du *Fascio* de Turin en juin 1936, consécration politique. Appelé par Piero Gazzotti, il fait partie des éléments les plus jeunes de ce nouveau directoire, avec Lionello Cibbodo (né en 1907) et Ernesto Ponte Di Pino

---

1076 AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino.

1077 *Ibid.*, Busta 633, Fascicolo 37586 « Nicolo Bacichi ».

1078 *Ibid.*, Busta 1658, Fascicolo 4604 « Giuseppe Giappichelli ».

1079 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1937-1938*, *op. cit.*, p.421

1080 « Il collega Angelo Appiotti nel direttorio nazionale dei giornalisti », in *Stampa della Sera*, A. 69, n° 272, 14-11-1935, p. 2.

1081 « Il camerata Angelo Appiotti chiamato dal Federale al Corso di dottrina fascista », in *Stampa della Sera*, A. 70, n° 43, 19-02-1936, p. 2.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

(né en 1908)<sup>1082</sup>. Une nouvelle décoration, avec le grade de Commandeur de la couronne d'Italie, atteste cette évolution sociale et politique. Sa carrière n'est plus désormais seulement journalistique et illustre cette imbrication, locale et nationale, entre presse et pouvoir du groupe des « fascistes de plume » qui avait fait du journalisme le support de leur engagement idéologique, mais aussi le moyen de leur évolution politique. Dès lors, Angelo Appiotti est bien une personnalité locale du régime, illustrée par exemple par sa présence à la tête de la délégation qui accueille à la gare les journalistes yougoslaves en visite à Turin en mai 1937, aux côtés du Podestat Guaico et du secrétaire inter-régional du Syndicat fasciste des journalistes, Giovanni Vincenzo Cima <sup>1083</sup>.

### **La revue *Autarchia***

En 1939 Angelo Appiotti, toujours rédacteur et envoyé spécial à *La Stampa*, met en place un projet journalistique qu'il peut être intéressant de détailler, tant pour le programme que pour l'organisation et la création du périodique, et notamment dans un aspect essentiel, celui de la demande de financements.

Turin, en mai 1939, va accueillir « l'Exposition de l'Autarcie »<sup>1084</sup>, ce qui, comme le rappelle Angelo D'Orsi<sup>1085</sup>, fera alors de la ville le « centre de l'autarcie ». Appiotti fonde à ce moment un mensuel, nommé *Autarchia* et sous-titré « revue mensuelle d'études économiques ». Le premier numéro, qui sort le 1<sup>er</sup> mai 1939, expose le programme de la

---

1082 « Il nuovo Direttorio del Fascio di Torino », in *La Stampa*, A. 70, n° 142, 14-06-1936, p. 6.

1083 « I giornalisti jugoslavi sono giunti nella nostra città », in *Stampa della Sera*, A. 71, n° 116, 17-05-1935, p. 5.

1084 L'exposition est initiée par le fédéral et soutenue politiquement par les hiérarchies locale et nationale, et financièrement par des entreprises et organismes locaux. Elle présente de nombreuses productions autarciques, dans le champ industriel, agricole, culturel, organisées dans des pavillons à thème, dont par exemple celui de la "mystique" ou celui de la FIAT. Un article de Ugo Pavia dans la rubrique chronique citadine de *La Stampa* du 9 mai en fait le compte rendu détaillé avant l'inauguration par Mussolini, dans un style enthousiaste et propagandiste. Cf PAVIA Ugo, « La città antesignana dell'indipendenza economica. Come la rassegna Torino e Autarchia, si presenterà al giudizio del Duce » in *La Stampa*, 09-05-1939, p. 6.

1085 D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino, op. cit.*, p. 352-353.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

revue, qui souhaite aller au-delà de questions strictement économiques, en se proposant par exemple de « diffuser la connaissance de la nouvelle politique » et de créer « une confiance illimitée dans la force morale de cette idée constructrice »<sup>1086</sup>

La revue mensuelle *Autarchia* est, dès sa création, soutenue financièrement, et de manière conséquente, par le ministère de la Culture populaire. En effet, Angelo Appiotti avait contacté Benito Mussolini et Dino Alfieri lors du projet de création de son mensuel<sup>1087</sup>, pour réclamer un financement, sous la forme d'une allocation fixe, afin de pouvoir de créer, développer et pérenniser le mensuel, et surtout de le garder indépendant du milieu financier, et de leurs financements privés, « jamais désintéressés »<sup>1088</sup>.

Le 10 mars 1939, une note du ministère de la Culture populaire, entérinait la concession par le Duce d'une allocation de 25.000 liras à Angelo Appiotti pour « la revue mensuelle *Autarchia* dont le premier numéro sera publié sous peu », recommandant de demander « à la sécurité publique » de débloquer les fonds en question<sup>1089</sup>. Comme l'a démontré Giovanni Sedita<sup>1090</sup>, le financement des journaux et journalistes par le ministère de la Culture Populaire était en fait assuré par un triptyque Duce, ministère de la Culture Populaire et Police Politique. Si les versements envoyés aux journalistes étaient en apparence issus du ministère de la Culture Populaire, leur provenance réelle était toute autre. C'est en effet sur les fonds de la Police Politique que furent prélevées la grande majorité des allocations destinées au journalisme, dans le but de rester secrets. Comme le rappelle Giovanni Sedita :

---

1086 « Un idea costruttrice » in *Autarchia*, I (1939), n°1, p. 1. Cité in D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino*, *op. cit.*, p. 352.

1087 Les originaux des lettres envoyées par Angelo Appiotti ne sont pas conservées dans son dossier dans le fond du *Ministero della Cultura Popolare*.

1088 A propos des financements privés pour « *Autarchia* », et de leur refus pour tenir son journal indépendant, Angelo Appiotti rappelle clairement sa ligne de conduite, refusant de se soumettre aux pressions de financeurs privés, dans un courrier adressé en novembre 1941 à Celso Luciano, le chef de Cabinet du ministre de la Culture populaire. ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ».

1089 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ». « Note pour le Ministre. 10/03/1939 ».

1090 SEDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini. La cultura finanziata dal fascismo*, *op. cit.* Cf particulièrement, le chapitre 1 « Le sovvenzioni personali ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

« Les « fonds secrets » du ministère de la culture populaire devaient rester occultes car leur finalité n'était pas l'œuvre d'assistantat culturel, mais étaient destinés, dans une optique totalitaire, à des opérations discrétionnaires de politique de consensus<sup>1091</sup> »

Le financement d'*Autarchia* répond donc à cette exigence. Mussolini doit même voir dans le projet d'Angelo Appiotti un certain intérêt, car il fait indiquer sur la note que le versement est urgent<sup>1092</sup>. Dino Alfieri demande les fonds au chef de la Police le jour même<sup>1093</sup>. Angelo Appiotti reçoit donc ce premier versement dès le lendemain, et peut commencer la publication de son mensuel. Une allocation qui ne semble pourtant pas contenter pleinement les aspirations du journaliste turinois, ni combler les dépenses inhérentes aux premiers numéros de la revue.

Car la fondation de la revue mensuelle semble entrer dans une perspective journalistique plus large qu'un simple opuscule économique. Angelo Appiotti, quelques jours après la sortie du premier numéro d'*Autarchia*, fait parvenir un courrier à Celso Luciano, lui demandant de transmettre un mémoire au ministre Dino Alfieri, dans l'attente d'un entretien avec ce dernier<sup>1094</sup>. Dans ce courrier, Angelo Appiotti fait part au ministre des « grosses difficultés » qu'il a rencontrées pour la fondation de sa revue, notamment dues à « l'installation des locaux », et les dépenses de papier et de personnel. Il rappelle également qu'il n'encaissera pas de revenus publicitaires avant le troisième numéro et qu'il est donc nécessaire « que cette zone morte soit dépassée », avant qu'il puisse « voler de ses propres ailes ». Il demande donc une nouvelle allocation, afin que le projet initié puisse se lancer véritablement.

Mais Angelo Appiotti ne sollicite pas seulement le ministre pour cette nouvelle

---

1091 *Ibid.*, p. 40.

1092 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ». « Note pour le Ministre. 10/03/1939 ».

1093 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ». « Note de Dino Alfieri au chef de la Police. 10/03/1939 »

(*Pregasi in conseguenza V.E. Compiacersi disporre che la somma venga rimessa a questo ministero per la consegna all'interessato*)

1094 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti », « Lettre d'Angelo Appiotti à Celso Luciano. 8/05/1939 ».



## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

demande d'aide financière. En effet, il joint un court mémoire à propos d'un projet parallèle, celui de la création d'un « grand quotidien populaire », qui, aux côtés d'*Autarchia*, diffuserait l'esprit de l'autarcie auprès des masses des travailleurs et traiterait de sujets économiques du Pays et de l'Europe. Au début de son mémoire, en demandant l'honneur de pouvoir présenter la nouvelle revue au *Duce* lors d'un entretien à Rome ou lors de sa venue prochaine à Turin, en mai 1939, Angelo Appiotti expose alors brièvement à Dino Alfieri le programme de ce nouveau projet :

«Un hebdomadaire de 12-16 pages de caractère populaire, dont le but serait d'expliquer aux ouvriers, aux paysans et à la petite bourgeoisie, la nouvelle politique économique du Régime. Le nouveau journal ne doit pas limiter son objectif à l'exposition des directives autarciques, mais devra illustrer toute la vie économique de la Nation et particulièrement les secteurs qui intéressent les masses. Salaires, sécurité sociale, législation sociale, informations professionnelles. Le développement démographique, selon la conception fasciste, serait valorisé dans ses aspects économiques. Un autre devoir important serait celui de diffuser la connaissance des principes élémentaires de l'économie et des finances de la Nation. Dans ce champ, comme Votre Excellence aura certainement pu constater avec aise, l'ignorance est, auprès des masses, énorme.

La méconnaissance de ces principes élémentaires empêche les masses de comprendre dans sa véritable signification l'imposante législation décidée en leur faveur par le Duce.

L'hebdomadaire devrait être écrit dans une forme facile et divertissante. Des articles brefs, des graphiques, des dessins et illustrations contribueraient à en rendre la lecture plaisante.

Le tirage initial devrait être de cent mille exemplaires à diffuser parmi les ouvriers, les paysans et la petite bourgeoisie. Prix maximum de 40 centimes.

La revue « *Autarchia* » pourrait offrir directement un plan de travail de départ, déjà attentivement étudié dans tous ses détails. » <sup>1095</sup>

---

1095 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ». « Lettre d'Angelo Appiotti à Celso Luciano. 8/05/1939 ».

On le remarque, le projet d'Angelo Appiotti est d'une certaine envergure, et la création de toute pièces d'un hebdomadaire national (puisqu'il ne semble pas vouloir limiter son champ géographique à Turin ou au Piémont) au tirage de cent mille exemplaires est une entreprise conséquente. Les grands quotidiens ont chacun des rubriques ou articles dédiés à l'économie, avec des collaborateurs souvent prestigieux, tels, à Turin, Gino Borgatta pour la *Gazzetta del Popolo*<sup>1096</sup>, ou l'ancien ministre des finances Alberto di Stefani pour *La Stampa*<sup>1097</sup>, d'ailleurs tous deux collaborateurs d'*Autarchia*. Mais il est vrai qu'il n'existe pas de quotidien fasciste populaire focalisé sur l'économie, et Appiotti présente en ce sens un projet plutôt original. Le milieu des années 1930, avec les répercussions de la crise économique, les sanctions économiques de novembre 1935 à juillet 1936 et la recherche d'une « économie fasciste » poussent le régime à encourager, préconiser légiférer et louer l'autarcie, liant fortement politique économique, politique étrangère et politique intérieure dans de grandes campagnes propagandistes visant à mobiliser le peuple italien<sup>1098</sup>. La volonté de viser un lectorat populaire, « ignorant » en ce domaine, et de lui présenter les bénéfices et l'idéologie fasciste en matière de politique économique, se place ainsi dans un travail propagandiste évident, qui aurait pu intéresser les hiérarchies fascistes. Mais cela démontre aussi une certaine aisance, de la part d'Angelo Appiotti, pour déceler les « besoins » propagandistes, les vides

---

(Un settimanale di 12-16 pagine di carattere popolare atto a spiegare agli operai, ai contadini e alla piccola borghesia la nuova politica economica del Regime. Il nuovo giornale non deve limitare il suo compito ad esporre le direttive autarchiche, ma dovrà illustrare tutta la vita economica della Nazione e particolarmente quei settori che interessano le masse. Salari, stipendi, previdenza, legislazione sociale, indirizzo professionale. Lo sviluppo demografico secondo la concezione fascista, sarebbe valorizzato nei suoi aspetti economici. Un altro compito importante sarebbe quello di diffondere la conoscenza dei principi elementari della economia e della finanza della Nazione. In questo campo, come certamente Vostra Eccellenza avrà avuto agio di constatare, l'ignoranza è, nella massa della popolazione, enorme. La mancata conoscenza di questi principi elementari impedisce alle masse di comprendere nel loro vero significato l'imponente legislazione decisa in loro favore dal Duce. Il settimanale dovrebbe essere scritto in forma facile e divertente. Articoli brevi, grafici, disegni, illustrazione contribuirebbero a renderne piacevole la lettura. La tiratura iniziale dovrebbe essere di centomila copie da diffondersi fra gli operai, i contadini, la piccola borghesia. Prezzo massimo 40 centesimi. La rivista "Autarchia" potrebbe presentare subito un piano di lavoro già attentamente studiato nei particolari.)

1096 Cf par exemple : BORGATTA Gino, « Provvedimenti del Regime. La riorganizzazione delle anonime », in *La Gazzetta del Popolo*, 05-01-1933 ou « Finanze e monette » in *La Gazzetta del Popolo*, 07-01-1933.

1097 Cf par exemple : DE STEFANI Alberto, « Nuove strade alla nostra economia. Scambi e Autarchia » in *La Stampa*, 23-03-1938, p.1 ; « Sanità finanziaria » in « Finanza ed economia della Nazione nella relazione del governatore della Banca d'Italia » in *La Stampa*, 31-13-1939, p.5 ; « L'economia mediterranea e la funzione dell'Italia » in *La Stampa*, 26-11-1940, p.2 ou « La nostra guerra e l'economia di domani » in *La Stampa*, 3-04-1941 p.4

1098 Pour la question de l'Autarcie, on peut se référer à GAGLIARDI Alessio, *L'impossibile autarchia. La politica economica del fascismo e il Ministero scambi e valute*, Soveria Mannelli, Rubbetino Editore, 2007

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

journalistiques, les thèmes susceptibles de lui apporter un financement de la part du ministère de la Culture populaire et donc des possibilités de développement professionnel. La référence à la politique démographique en est une autre preuve, et ce particulièrement à Turin où le sujet est sensible et récurrent<sup>1099</sup>. Ce mémoire prouve enfin qu'il souhaite désormais se positionner comme un directeur, comme un créateur et organisateur de journal, et comme un actif soutien du régime dans le champ informatif et propagandiste.

Néanmoins, le projet n'aboutit pas, là encore, se situant dans un contexte où la fondation et le financement de nouveaux journaux est loin d'être la priorité. La réponse semblerait avoir été claire, puisque Angelo Appiotti n'évoquera plus le projet de ce journal, probablement démesuré. Mais la revue *Autarchia* est, de son côté, toujours soutenue par le ministère, puisqu'une nouvelle allocation conséquente de 25.000 liras est accordée et versée en juin 1939<sup>1100</sup>.

La revue peut donc se mettre en place. Dès les premiers numéros, le nombre et la qualité des collaborateurs sont importants. La formule du périodique, qui se décline sur une trentaine de pages, est organisée en articles « illustratifs » dont le but est de commenter l'actualité économique du régime et d'initier un débat sur les aspects économiques, techniques, organisationnels et idéologiques de l'autarcie. Dans cet esprit sont ainsi développés des thèmes généraux ainsi que des exemples précis de production autarcique (industriels, agricoles, artisanaux). Des personnalités et grands noms de la politique et de l'économie italienne, mais aussi parfois européenne, interviennent pour débattre des aspects précis et particuliers. Le premier numéro<sup>1101</sup> fait par exemple intervenir des collaborateurs économiques et politiques de renom. Après une présentation générale du ministre de la Culture populaire Dino Alfieri, interviennent en effet Pietro Badoglio, depuis Addis Abeba, Paolo Di Revel (Paolo Ignazio Maria Thaon di Revel), ministre des Finances, Felice Guarnieri, ministre des Échanges et des Devises, mais aussi Alberto De Stefani, ancien ministre des Finances et vice-

---

1099 De nombreux rapports et rappels à l'ordre du *Ministero Stampa e Propaganda* puis du *Ministero della Cultura Popolare* aux journaux turinois, attestent de la sensibilité de ce sujet, sur lequel le *Duce* intervient même parfois personnellement. In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, fascicoli per materia, 1927-1944, Busta 165; Fascicolo 3 « Ufficio Stampa del capo del governo » et fascicules suivants. Mais aussi ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Il versamento, Busta 5 « Gazzetta del Popolo », « Rapport du 27-03-1932 sur la campagne démographique à *La Stampa* et la *Gazzetta del Popolo* ».

1100 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ».

1101 *Autarchia*, A. 1, n°1, mai 1939.

président de l'Académie d'Italie, Giuseppe Volpi, président de la *Confederazione Generale dell'Industria Italiana*, le préfet et le secrétaire fédéral de Turin, Carlo Tiengo et Piero Gazzotti, des professeurs d'université, comme Franco Rodolfo Sarvognan, spécialiste en démographie, ou bien Antonio Fossati, historien de l'économie, et d'autres personnalités du fascisme, comme le général Carboni. La sortie du premier numéro de la revue est d'ailleurs saluée par le journal *La Stampa* qui envoie « les plus vives félicitations pour l'initiative fasciste »<sup>1102</sup> et la revue municipale mensuelle *Torino*, alors dirigée par Claudio Vablais, envoie à la « nouvelle consœur »[...] ses « vifs vœux de réussite » et son « salut de camarade »<sup>1103</sup>.

L'initiative semble contenter Benito Mussolini et Dino Alfieri, puis son successeur Alessandro Pavolini car, sans même qu'il y ait eu une demande quelconque de la part d'Angelo Appiotti, le ministère de la Culture populaire envoie un nouveau chèque, de 10.000 liras, à la revue *Autarchia*, le 18 novembre 1939, comme « encouragement pour le travail accompli » et pour récompenser « l'action utile et efficace du périodique »<sup>1104</sup>. Déjà, lors de la visite de Mussolini à Turin en mai 1939, *La Stampa* avait relaté les rencontres de Mussolini avec les journalistes volontaires de guerres, légionnaires et blessés de guerre. Le *Duce* se serait alors, selon le journal, « particulièrement entretenu avec Angelo Appiotti auquel il a fait des éloges pour sa revue *Autarchia*<sup>1105</sup> ». Une approbation qui perdurera tout au long de l'existence de la revue. De même, Mussolini reçoit Angelo Appiotti en audience, lors d'une audience collective de journalistes le 28 mars 1940<sup>1106</sup>, pour que ce dernier lui offre la collection 1940 de sa revue, collection d'ailleurs envoyée par la suite par le *Duce* à l'Institut de culture italienne<sup>1107</sup>.

---

1102 « Una nuova rivista. L'Autarchia diretta da Angelo Appiotti » in *Stampa Sera*, 03-05-1939, p. 2.

1103 « La nuova rivista Autarchia » in, *Torino ? Frassegna mensile della città* », A. 1939, n°5, mai 1939. (*Alla nuova consorella rivolgiamo quindi il nostro vivo augurio, il nostro cameratesco saluto*).

1104 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ».

1105 CREPAS Attilio, « Il Duce alla "Stampa" », in *La Stampa*, A.73, n°115, 16-05-1939, p. 4.

1106 « Mussolini riceve giornalisti e scrittori », in *La Stampa*, A. 74, n° 77, 29-03-1940, p. 1

1107 Comme la grande majorité des volumes, opuscules, journaux, offerts à Mussolini, envoyés ensuite à divers institut, du dopolavoro jusqu'aux bibliothèques des Fédérations provinciales

ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848 « Angelo Appiotti ».

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

La revue d'Angelo Appiotti continue alors sur sa lancée, en faisant collaborer de nombreux autres hommes politiques, journalistes, professeurs, économistes et autres *camerati*, qui participèrent activement aux articles des 4 années d'*Autarchia*<sup>1108</sup>, avec par exemple Italo Ariata, Ettore Bompard, Gino Borgatta, Giuseppe Brezzi, Vincenzo Buronzo, Giovanni Capasso-Torre, Mario De Vergottini, Umberto Facca, Mario Missorili, Pietro Nani, Paolo Orano Lorenzo, Alfonso Spinelli, Ugo Sartinara, Giuseppe Landi. Collaborent aussi mensuellement Alberto Rossoni pour les critiques cinématographiques, Marziano Bernardi pour l'art, mais aussi régulièrement les journalistes Maner Lualdi et Alfredo Signoretti de *La Stampa* ou Lorenzo Gigli de *Gazzetta del Popolo*. Si Angelo Appiotti fait collaborer les plus fines plumes de l'économie et de la politique du régime, il ne s'interdit néanmoins pas de faire travailler Giulio De Benedetti, son collègue de *La Stampa*, et l'un des seuls juifs discriminés réussissant à travailler dans certains journaux, avec un pseudonyme<sup>1109</sup>. Cette collaboration et cette amitié vaudra alors au directeur d'*Autarchia* une enquête de la police politique, notamment lorsque ce dernier sera directeur de *La Stampa*<sup>1110</sup>. Certains articles de la revue seront repris dans d'autres journaux, comme par exemple l'article « *La Spagna indipendente* » de Mosquera, dans *Stampa Sera* du 10 juillet 1939, ce qui démontre leur qualité. Le journal, au-delà de la vente, probablement assez modérée, s'assure également un revenu avec les nombreuses pages de publicité.

En mai 1941, Angelo Appiotti demande néanmoins de nouveau l'aide du ministère de la Culture populaire. Il explique ainsi que la revue, qui recueille par ailleurs « le consensus » de la hiérarchie, est partie dès le début avec un retard économique. Les frais de fonctionnement et la rétribution des collaborateurs ont créé un déficit qu'Angelo Appiotti explique n'avoir jamais voulu combler en demandant de nouvelles subventions. Il s'y « efforce », deux ans après la fondation de sa revue<sup>1111</sup>. La demande est accueillie et le directeur d'*Autarchia* reçoit la somme considérable de 50.000 liras. La même démarche est

---

1108 Le dernier numéro de la revue paraîtra en décembre 1942.

1109 D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino, op. cit.*, p. 352. Se reporter au chapitre suivant.

1110 Cf ACS, MI, DGPS, Polizia politica, Fascicoli Personali, Busta 40, Fascicolo « APPIOTTI Angelo ».

1111 Cf ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti », « Lettre d'Angelo Appiotti à Celso Luciano. 29/05/1941 ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

entreprise en novembre 1941. Angelo Appiotti rappelle alors le travail de sa revue, portant « au plus haut la flamme du fascisme à Turin », « capitale de l'autarcisme » et ville natale de Celso Luciano (une nouvelle preuve des talents courtisans du journaliste). Ce dernier explique que le déficit accumulé a été à peine comblé par la subvention de mai, et qu'il a besoin de fonds pour relancer son initiative. La demande est de nouveau accueillie favorablement et 50.000 lire sont de nouveau versées<sup>1112</sup>. Un nouveau courrier, en mars 1942, après qu'Angelo Appiotti ait été reçu par Alessandro Pavolini, est une nouvelle illustration intéressante, résumant bien la manière avec laquelle il demande de nouvelles subventions, justifie son travail et projet, et démontre qu'il sait saisir les opportunités liées aux événements nationaux et internationaux, pour promouvoir sa revue, qu'il insère dans un projet culturel, national et propagandiste plus large :

« Excellence

Je Vous expose brièvement, en conclusion du cordial entretien que vous avez eu la bonté de me concéder récemment, le programme de travail que la Revue d'Études Économiques *Autarchia* voudrait effectuer durant les prochains mois, en commençant par le mois d'avril prochain.

Durant mes derniers voyages en Europe centrale et dans les Balkans, j'ai pu noter comment notre production éditoriale est presque partout absente, alors qu'au contraire la production allemande est elle très présente. Les quotidiens arrivent sporadiquement, les revues n'arrivent pas, particulièrement les revues conceptuelles. Je pense que, dans cette période d'attente et de préparation, une lente et méthodique pénétration s'impose, dans ces zones dans lesquelles nous trouverons, dans un futur proche, un large champ d'activité. C'est pourquoi je voudrais, et propose à Votre Excellence, afin d'en avoir l'approbation morale et l'aide financière, ce qui suit:

a) *Autarchia* aimerait être transmise mensuellement, en hommage, à toutes les capitales balkaniques et d'Europe centrale. En Hongrie, en Croatie, en Roumanie, en Bulgarie, en Turquie, chaque mois *Autarchia* devrait porter l'écho de la grande bataille économique voulue par Duce.

---

1112 *Ibid.*, « Lettre d'Angelo Appiotti à Celso Luciano. 19/11/1941 ».

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

- b) Chaque numéro de la revue dédierait un certain nombre de pages à l'un de ces quatre pays. Elle chercherait et obtiendrait la collaboration des meilleurs noms de l'économie de ces divers pays, exactement comme elle a obtenue la collaboration des meilleurs noms de l'économie italienne.
- c) La direction de *Autarchia* offrirait chaque mois la Revue aux principales personnalités politiques et culturelles de ces pays et cherchera à établir avec eux des rapports de cordiale collaboration culturelle.
- d) La revue *Autarchia* prévoit d'envoyer en hommage, tous les mois, cinq ou six mille exemplaires équitablement et intelligemment distribués. Chaque numéro portera dans ses pays amis la parole de nos meilleurs représentants en matière économique, ce qui exaltera ce que le Duce a fait et fait pour la nouvelle Europe.
- e) L'effort financier qu'*Autarchia* devra soutenir sera lourd. C'est pourquoi je demande à Votre Excellence de bien vouloir disposer pour cette action, que nous jugeons utile à l'Italie, une contribution mensuelle exceptionnelle, en supplément de ce qui a déjà été concédé les années précédentes. Dans l'ensemble Votre Excellence devrait concéder une contribution de 25.000 lire mensuelles en deux versements annuels.

Je prie Votre Excellence de bien vouloir examiner mon projet. J'aimerais commencer tout de suite le travail, de manière à pouvoir atteindre le but fixé avec le premier fascicule du mois d'avril. Si le consentement m'est concédé, je prie Votre Excellence de disposer à ce que soit envoyé tout de suite la première part, indispensable pour m'assurer le besoin en papier pour un semestre. J'envoie à Votre Excellence mes salutations dévouées. »<sup>1113</sup>

---

1113 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti », «Lettre d'Angelo Appiotti à Alessandro Pavolini. 21/03/1942 »

(Eccellenza, Brevemente Vi espongo, a conclusione del cordiale colloquio che avete avuto la bontà di concedermi, recentemente, il programma di lavoro che la Rivista di Studi Economici « Autarchia » vorrebbe svolgere nei prossimi mesi, a cominciare dal mese di aprile prossimo. Durante i miei ultimi viaggi nella Media Europa e nei Balcani ha notato come la nostra produzione editoriale sia quasi dovunque assente mentre invece è presentissima quella tedesca. Scarsamente arrivano i quotidiani, non arrivano le riviste, specialmente quelle concettuali. Io penso che una nostra lenta metodica penetrazione in quelle zone in cui troveremo nel prossimo futuro un largo campo di attività si imponga in questo momento di attesa e di preparazione. Vorrei perciò, e propongo alla Vostra Eccellenza onde averne il morale consenso e l'aiuto finanziario quanto segue:

- a) « Autarchia » vorrebbe giungere mensilmente, in omaggio, in tutte le capitali balcaniche e medio-europee. In Ungheria, in Croazia, in Romania, in Bulgaria, in Turchia ogni mese Autarchia dovrebbe portare l'eco della grande battaglia economica voluta dal Duce.
- b) Ogni numero la rivista dedicherebbe un buon numero di pagine a uno di questi paesi. Cercherebbe e otterrebbe la collaborazione dei nomi migliori della economia dei vari paesi, così come ha ottenuto e ottiene la collaborazione dei migliori nomi della economia italiana.
- c) La direzione di « Autarchia » invierebbe ogni mese in omaggio la Rivista alle maggiori personalità politiche e culturali di questi paesi e cercherà di stabilire con esse rapporti di cordiale collaborazione culturale.

L'assurance et la franchise d'Angelo Appiotti, la construction de la lettre, les arguments utilisés sont autant de points qui démontrent sa maîtrise de l'exercice auquel un certain nombre de journalistes se confronte dans les années 1930, celui de la demande de subventions, aides financières et allocations. Intelligemment, le journaliste tente de démontrer dans ce nouveau projet de financement que le régime trouvera un intérêt propagandiste important et réel dans la multiplication de l'envoi gratuit d'exemplaires de la revue, finalement financés par le régime lui-même. Angelo Appiotti est alors reçu par le Duce en mai 1942, probablement pour exposer en détail ce projet qui nécessite une contribution financière plus que conséquente<sup>1114</sup>. Et une nouvelle fois, Mussolini donne son accord à Alessandro Pavolini, et accepte le financement de la revue à hauteur de 300.000 liras par an, en deux versements de 150.000 liras<sup>1115</sup>.

Si Angelo Appiotti rappelait à plusieurs reprises, lors des demandes d'allocations au ministère de la Culture Populaire, qu'il ne souhaitait pas demander de subventions privées et être lié à des entreprises industrielles ou économiques, le revue *Autarchia* n'est pas en réalité financée uniquement par le régime. En effet, une lettre envoyée par le journaliste en janvier 1943 au préfet de Turin demande l'intervention de ce dernier pour que la société Cogne<sup>1116</sup>

---

d) La rivista « Autarchia » calcola di inviare in omaggio, ogni mese, cinque o sei mila copie equamente e intelligentemente distribuite. Ogni numero porterà in questi Paesi amici la parola delle nostre migliori penne in materia economica, con esse esaltando quanto il Duce ha fatto e fa per la nuova Europa.

e) Lo sforzo finanziario che « Autarchia » dovrà sostenere sarà grave. Domando perciò alla Eccellenza Vostra di Volere disporre per questa azione, che noi riteniamo, assai utile all'Italia, un eccezionale contributo mensile, in supplemento a quello degli scorsi anni già concesso. Complessivamente la Eccellenza Vostra dovrebbe concedere un contributo di l.25000 mensile in due versamenti annuali.

Prego la Eccellenza Vostra di voler benevolmente esaminare questo mio progetto. Io inizierei subito il lavoro in modo da poter col mese di aprile giungere col primo fascicolo alla meta prefissa. Voglia la Eccellenza Vostra se il consenso mi sarà concesso, disporre affinché mi sia subito inviata la prima quota, indispensabile per assicurarmi il fabbisogno di carta per un semestre. Porgo alla Eccellenza Vostra il mio devoto saluto.)

1114 L'entretien d'Angelo Appiotti avec le Duce, le 29 mai 1942, est même signalé par la presse, par exemple le *Messagero* ou *La Stampa* du 31 mai. Angelo Appiotti durant cet entretien remet au Duce, entre autre, tous les numéros de l'année 1941 de sa revue. CF ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848 « Angelo Appiotti ».

1115 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 201, Fascicolo « Angelo Appiotti ». Les versements sont effectués en mai et en septembre pour l'année 1942. Le dernier versement envoyé à Angelo Appiotti pour sa revue est celui de janvier 1943, des 150.000 liras convenues, alors que le journaliste sort à peine de l'hôpital pour une crise de foie.

1116 Il s'agit sans doute de la *Società Anonima Miniere di Cogne*, rebaptisée *Società Ansaldo-Cogne* puis *Società Anonima Nazionale Cogne* durant le fascisme, basée à Aoste et fabriquant de l'acier.



## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

continue à lui verser sa subvention de 20.000 lires annuelles<sup>1117</sup>. On apprend ainsi que la société Cogne, mais aussi deux autres sociétés non mentionnées, versent des subventions annuelles à la revue *Autarchia*, subventions délibérées « à la suite de l'intervention advenue, à l'époque, de la part du Parti »<sup>1118</sup>. Certains journaux et revues proches du Parti, sont donc aidés par des entreprises, et dans le cas présent par une entreprise étatique puisque la société Cogne a vu l'État acquérir la majorité de ses actions avant 1926<sup>1119</sup>. Ces financements, influencés ou « suggérés » par le pouvoir local, peut-être en retour de soutiens politiques, permettent ainsi à des revues au tirage faible, comme *Autarchia* de subsister, aspect peu évoqué à propos des relations entre Parti et entreprises privées ou liées au pouvoir.

A ce sujet, il est intéressant de noter qu'Angelo Appiotti avait publié, en février 1940, un long article sur les mines Cogne dans les colonnes de « *La Stampa* ». En première page du numéro du 17 février, le journaliste détaillait les activités et les statistiques des mines, évoquant les travaux colossaux de l'entreprise en terme d'infrastructure, louant son efficacité et son exemplarité dans la ligne de conduite économique qu'est l'autarcie. Mais aussi et surtout il soigne l'image même de la société, admirant « l'amour avec lequel cette grande société suit tout au long de la journée ses ouvriers », insistant sur ses « œuvres d'assistance publique », et saluant son action sociale, prélude d'un but plus large, celui d'une « plus grande égalité et justice sociale »<sup>1120</sup>. Un article bienfaisant et élogieux sur la société, sûrement en remerciement des subventions annuelles versées à la revue *Autarchia*, dans un échange de bons procédés lucratif pour la revue d'Appiotti.

---

1117 Cf in AST, Fondo Prefettura, Gabinetto, Busta 390 « Stampa e informazione », « Lettre d'Angelo Appiotti au préfet de Turin. 12/01/1943 ».

1118 *Ibid.*.

(...) *Da tre anni la Società Cogne delibera e versa in favore di "Autarchia", in seguito ad intervento avvenuto a suo tempo dal Partito, un contributo annuo di L. 20.000. Deliberazioni e versamenti sono avvenuti fino allo scorso anno spontaneamente, senza alcuna speciale pressione da parte mia. Quest'anno invece, mutati il Consiglio di Amministrazione e la Direzione, mi dicono che si risponde negativamente a tutte queste richieste, anche a quelle convalidate dal tempo, da autorità politica e da una dignità di vita e di attività quale "Autarchia" può vantare. Voi solo, Eccellenza, potete con una vostra benevola parola far deliberare a favore della rivista "Autarchia" tale contributo. Troppo Voi conoscete me e la rivista, perché io Vi esponga le ragioni per cui Vi rivolgo questa preghiera. [...]*.

1119 FERRARI Francesco Luigi, *Il regime fascista italiano*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, 1983, p. 297.

1120 APPIOTTI Angelo, « Cogne cula di cannoni », in *La Stampa*, A. 74, n° 42, 17-02-1940, p. 1.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Le total des allocations du ministère de la Culture Populaire reçues en moins de quatre ans par la revue *Autarchia*, qui s'élève à 610.000 liras<sup>1121</sup>, en fait la revue turinoise la plus subventionnée par le ministère, et lui confère ainsi une place particulière dans le panorama de la presse turinoise du *ventennio*.

### **Les dernières années et la direction de *La Stampa***

Le parti pris méthodologique, dans l'étude des parcours des journalistes sélectionnés, était de limiter le cadre chronologique à l'année 1939, ou en tout cas au début de la guerre. Il est toutefois important de pouvoir faire des aperçus « hors chronologie », notamment lorsque ceux-ci éclairent la « fin » d'un parcours.

Parallèlement à la création et à la direction de *Autarchia*, Angelo Appiotti continue de travailler comme rédacteur et envoyé spécial à *La Stampa*. C'est par exemple lui qui couvre pour le journal turinois la cérémonie milanaise de l'anniversaire de la révolution en première page du 28 octobre 1939<sup>1122</sup>. C'est également lui qui suit pour *La Stampa* Benito Mussolini lors de sa rencontre avec Adolf Hitler au Brenner, rapportant de manière détaillée les événements « historiques [...] d'une incalculable importance » de la matinée du 18 mars 1940<sup>1123</sup>.

Déjà inscrit sur les listes des services *NU.P.I.E.* de 1936, il y figure également sur celles de 1940, en tant que journaliste sujet à l'obligation militaire. Mais il bénéficiera de la possibilité offerte aux journalistes d'être exempts du service militaire pour continuer leur service auprès des journaux de la péninsule, notamment en tant qu'envoyés sur les zones de

---

1121 Donc, selon nos calculs, un peu plus que les estimations du *Psychological Warfare Branch* exposées dans une liste regroupant toutes les subventions journalistiques accordées par le Ministero della Cultura Popolare et financées par ses fonds secrets. La liste, qui se trouve dans ACS, Ministero della Cultura popolare, Reports, Busta 3, Fascicolo « A complet list of all newspapers, reviews and news agencies wich received subsidies during the period 1933-1943 from secrets funds of the Ministry of popular culture. », et qui est reportée dans les appendices de l'ouvrage de Giovanni Sedita (*Gli intellettuali di Mussolini, op. cit.*, pp. 232-244), avance en effet pour la revue *Autarchia* la somme versée de 555.000 liras, contre les 610.000 liras que nos calculs ont relevé.

1122 APPIOTTI Angelo, « Nella « trincea » di via Paolo da Cannobio », in *La Stampa*, A. 73, n° 256, 28-10-1939, p. 1.

1123 APPIOTTI Angelo, « Ieri Mattina al Brennero », in *La Stampa*, A. 74, n° 68, 18-03-1940, p. 1.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

front.

A l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne nazie, Angelo Appiotti est envoyé comme correspondant de guerre sur différents théâtres des opérations. Le 5 juillet 1940, depuis Savulzio, il écrit un article relatant les offensives « victorieuses » et le « superbe comportement des troupes » lors des assauts de l'Argentier et du Fréjus du 21 au 23 juin, dans un style de propagande et d'exaltation guerrière absolue<sup>1124</sup>. A partir d'août 1940, il suit et rapporte les opérations de bombardement italiennes sur l'île anglaise de Malte depuis les terrains d'aviation de Sicile, annonçant l'élimination de la base offensive de l'ennemi et les actions héroïques des pilotes et de l'aéronavale de l'armée italienne<sup>1125</sup>. Il continue d'écrire des articles, interviews de soldats italiens ou allemands héroïques, compte-rendus romancés de batailles, de la Norvège<sup>1126</sup> à la Méditerranée<sup>1127</sup>, en passant par la Hollande<sup>1128</sup> et la Libye, parfois sans quitter lui-même physiquement l'Italie<sup>1129</sup>, se basant sur des propos et histoires des soldats qu'il peut rencontrer.

Le parcours d'Angelo Appiotti est également marqué à cette période par l'écriture de plusieurs ouvrages, recueils ou réécritures de son travail journalistique. Ainsi, dans la lignée de ses articles d'envoyé spécial, il écrit un premier ouvrage, sous la forme d'une enquête journalistique, reprenant et développant les thèmes des articles qu'il avait publiés dans *La Stampa*, sur le problème de la France et de ses colonies, notamment l'Algérie. Intitulé *Sei milioni di affamati*<sup>1130</sup> et sous-titré *Padroni e schiavi in Algeria. Nel mondo perduto della*

---

1124 APPIOTTI Angelo, « L'eroica avventura del 91° », in *La Stampa*, A. 74, n° 161, 05-07-1940, p. 3.

1125 APPIOTTI Angelo, « Ridda infernale nel cielo di Malta », in *La Stampa*, A. 74, n° 204, 25-08-1940, p. 1 ; « Sull'aeroporto di X », in *La Stampa*, A. 74, n° 208, 30-08-1940, p. 1 ; « Ali vendicatrici nel cielo di Malta », in *La Stampa*, A. 74, n° 209, 31-08-1940, p. 3 ; « Sopra Malta », in *La Stampa*, A. 74, n° 234, 29-09-1940, p. 3 ; « Domani i "picchiatelli" torneranno su Malta di Angelo Appiotti », in *La Stampa*, A. 74, n° 246, 13-10-1940, p. 1 ; « La battaglia aeronavale a S.O. di Malta », in *La Stampa*, A. 74, n° 247, 14-10-1940, p. 1 ; « Le ali della misericordia », in *La Stampa*, A. 74, n° 263, 02-11-1940, p. 3.

1126 APPIOTTI Angelo, « Uno sconosciuto episodio della campagna di Norvegia. Trentasei ragazzi all'assalto di una città », in *La Stampa*, A. 74, n° 295, 10-12-1940, p. 3.

1127 APPIOTTI Angelo « La beffa di Hal Far », in *La Stampa*, A. 75, n° 5, 05-01-1941, p. 3 ; « La leggendaria impresa del comandante Banfi e dei marinai dell'Airon », in *La Stampa*, A. 75, n° 19, 22-01-1941, p. 4.

1128 APPIOTTI Angelo, « Primo giorno di guerra in Olandia. La quinta colonna al lavoro », in *La Stampa*, A. 74, n° 301, 17-12-1940, p. 3.

1129 C'est le cas notamment avec ses articles sur les batailles hollandaises ou norvégiennes, écrits depuis Rapallo ou Tigullio, où sont basés les camps de stationnements pour les soldats allemands et italiens.

1130 APPIOTTI Angelo, *Sei milioni di affamati. Padroni e schiavi in Algeria. Nel mondo perduto della casbah*, Milano, Corbaccio, 1940.

*casbah*, l'ouvrage du journaliste turinois est une violente dénonciation du colonialisme français et une exaltation du colonialisme italien. Angelo Appiotti cherche ainsi à démontrer l'incapacité de la France à gérer ses territoires colonisés et leurs populations, contrairement à ce que montre la propagande de Vichy. Il met alors en avant l'échec dans la colonisation française en Méditerranée, et la trahison de cette puissance colonisatrice de la part des populations de Tunisie et d'Algérie. Il écrit en mai 1941 à Mussolini pour lui présenter son ouvrage<sup>1131</sup>. Il profitera ensuite d'une audience avec Mussolini le 29 mai 1942, durant laquelle il présentera au *Duce* tous les numéros de l'année 1941 de la revue *Autarchia*, pour lui remettre en main propre un exemplaire de son *Sei milioni di affamati*, ainsi que son second ouvrage, *Il decameroncino della squadrilla XX*<sup>1132</sup>, recueil de ses articles d'envoyé spécial publiés dans *La Stampa* durant la guerre, illustré par Massimo Quaglino et regroupant dix nouvelles<sup>1133</sup> ayant pour protagonistes d'héroïques soldats italiens engagés dans différents théâtres d'opération de la Seconde Guerre mondiale<sup>1134</sup>.

En juillet 1943 Angelo Appiotti est écarté de *La Stampa* à la suite de la chute du fascisme. Il y retourne en septembre 1943, après avoir adhéré au Parti Républicain Fasciste, nommé par le *Ministero della Cultura Popolare* de la *R.S.I.* directeur responsable du journal. Ainsi *La Stampa* du 18 septembre notifie brièvement la nomination du nouveau directeur par un petit encart avant que Angelo Appiotti ne s'exprime, rappelant que le devoir de directeur de journal, comme celui de tous les Italiens, est de « servir la Patrie » :

«[...]Un seul devoir incombe à chacun d'entre nous en ces heures extrêmement difficiles que le Pays traverse : servir jusqu'à notre propre sacrifice la Patrie, qui doit revivre, qui doit revenir sur les chemins de la grandeur et de la puissance qu'elle a déjà parcourus avec ses armées victorieuses avant que tant

---

1131 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848 « Angelo Appiotti ».

1132 APPIOTTI Angelo, *Il decameroncino della squadrilla XX*, Milano, Corbaccio, 1941.

L'ouvrage sera également traduit en allemand en 1943, sous le titre *Das kleine Dekameron der Staffel XX*, aux éditions Staneck.

1133 Sur la formule du *Decameron* de Boccace, reprise par Luigi Capuana, dans son *Decameroncino* paru en 1901 aux éditions Gianotta à Catane, ou dans un style plus proche de Appiotti par l'officier de Marine Guido Milanesi, inscrit au PNF, dans le récit d'aventure *Il Decameroncino Del Cacciatorpediniere "enea"*, paru en 1926 aux éditions Alberto Stock, à Rome.

1134 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 517.848 "Angelo Appiotti".

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

d'héroïsme, tant de lumineux sacrifices, tant d'efforts actifs n'aboutissent à l'improvisiste au drame sans comparaison que nous sommes en train de vivre.

En tant que directeur et organisateur de ce journal, tâche qui m'a été confiée dans un moment des plus graves, je voudrais – et, avec moi, tous ceux qui font partie de cette vaste famille journalistique – servir une seule idée, obéir à un seul commandement, apporter notre contribution d'activité et de foi à la Patrie souffrante. C'est seulement ceci qui nous pousse et nous guide. »<sup>1135</sup>

Dans cette période particulière, il occupera alors la direction du journal, jusqu'à la mi-décembre de la même année, publiant quelques articles en première page, dont une violente attaque contre les bombardements anglais et exhortant les Italiens à se lever contre les alliés se battant en Italie du Sud<sup>1136</sup>. Le 10 décembre, il est remplacé par son collègue Concetto Pettinato<sup>1137</sup>. Comme nous l'avions évoqué plus haut, le *Ministero della Cultura Popolare* demande des informations à la police politique à cette période, concernant les rumeurs sur Angelo Appiotti, et notamment ses liens d'amitié avec « le juif Giulio De Benedetti »<sup>1138</sup>. Des informations qui d'ailleurs ne seront fournies que plusieurs mois après, mettant en avant « l'esprit loyal, patriote et fasciste incontestable » d'Appiotti, malgré la confirmation des relations amicales avec De Benedetti. Après avoir été remercié de la direction de *La Stampa*, remplacé par Concetto Pettinato, Angelo Appiotti, tout en restant rédacteur du journal, devient président de la société d'édition turinoise SATET.

---

1135 APPIOTTI Angelo, « Servire la Patria », in *La Stampa*, A. 77, n° 223, 18-09-1943, p. 1.

*(Un solo dovere incombe su ciascuno di noi nell'ora estremamente difficile che il Paese attraversa: servire sino al sacrificio di noi stessi la Patria, che deve rivivere, che deve tornare sulle strade di grandezza e di potenza già percorse dalle sue armate vittoriose prima che tanto eroismo e tanta luce di sacrificio e tanti sforzi operosi approdassero improvvisamente al dramma senza confronto che stiamo vivendo. Alla direzione e alla compilazione di questo foglio, che mi viene affidato in momento tanto grave, io vorrò – e con me quanti fanno parte di questa vasta famiglia giornalistica – servire una sola idea, ubbidire a un solo comandamento, portare il nostro contributo di attività e di fede alla Patria dolorante. Questo solo ci spinge e ci guida.)*

1136 APPIOTTI Angelo, « Un'altra infamia inglese. Il nostro posto è sul Volturno. », in *La Stampa*, A. 77, n° 279, 14-11-1943, p. 1.

1137 *La Stampa*, A. 77, n° 305, 10-12-1943, p. 1.

1138 ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 40, Fascicolo "APPIOTTI Angelo"

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Le 31 décembre 1944, *La Stampa* annonçait le décès de son rédacteur et ancien directeur, advenu dans la soirée du 29, à Turin, après une paralysie cardiaque. « Appiotti est mort ! Le mot tragique est devenu presque habituel parmi tous ces deuils, mais il semblait impossible d'être utilisé pour lui », pouvait-on lire avant de voir l'article exposer le *curriculum* brillant du journaliste et voyageur, ses mérites professionnels et humains, le plaçant « en première file parmi les grands envoyés du pays », et faire un compte rendu des condoléances du *Duce* et du ministre de la Culture Populaire Mezzasoma<sup>1139</sup>.

A travers le long itinéraire d'Angelo Appiotti reconstruit dans ces pages, nous avons pu avoir un exemple de parcours d'une partie de la génération des « grands frères », ceux qui sont entrés en journalisme dès les premières années du régime dans la continuité d'une action et d'un engagement politiques. Sincèrement fasciste, sa trajectoire personnelle et professionnelle qui part de son action légionnaire jusqu'à la direction *La Stampa* en pleine *RSI*, lui a fait à traverser l'Italie, puis l'Europe et l'Afrique, au service d'un idéal et d'un régime qu'il soutient et glorifie. Sa carrière, parallèlement à une reconnaissance politique locale dont l'apogée est la charge au directoire de la fédération de Turin, se rapproche alors sensiblement du modèle idéal du journaliste fasciste, engagé, idéologiquement convaincu, professionnellement compétent, et prêt à répondre aux impératifs de la propagande et de l'éducation des Italiens, que ce soit sur les sujets aussi différents que la politique et les réalisations économiques du régime, la question coloniale ou le « problème juif ».

---

1139 « La morte di Angelo Appiotti », in *La Stampa*, A. 78, n° 365, p. 1.

## C) Paolo Cesarini

Paolo Cesarini, de son côté, peut être confronté au schéma de ces journalistes dont l'apprentissage et les premiers pas professionnels, tout comme la formation politique et culturelle, se situent durant les années du régime, se référant alors au troisième groupe générationnel identifié plus haut.

Paolo Cesarini n'est pas un journaliste inconnu et son importante carrière journalistique d'après-guerre, tout comme sa production littéraire<sup>1140</sup>, ont fait de lui une figure du journalisme siennois souvent mentionnée<sup>1141</sup>. De nombreuses archives du journaliste sont conservées à la bibliothèque de Scienceshumaines de l'Université de Sienne<sup>1142</sup>. Romano Bilenchi, Indro Montanelli<sup>1143</sup>, Antonio Baldini, Leonardo Sciascia, Geno Pampaloni ou Piero Santi, par exemple, ont pu évoquer Paolo Cesarini dans leurs ouvrages<sup>1144</sup>. On peut également citer, plus récemment, la présentation des *Fogli di diario di Paolo Cesarini*, tenue à Sienne en mai 2012, durant laquelle Giovanni Gozzini, Carlo Fini et Rodolfo Barzanti ont pu s'arrêter sur le parcours littéraire et journalistique de Paolo Cesarini. Rodolfo Barzanti avait d'ailleurs pu écrire plus tôt sur ce dernier :

---

1140 Notamment CESARINI Paolo, *Vita di Federigo Tozzi*, Adria, Tempo Nostro, 1935 ; Id., *Un uomo in mare*, Florence, Vallecchi Editore, 1937 ; Id., *Viaggio in diligenza*, Florence, Vallecchi Editore, 1940 ; Id., *Mohamed divorzia*, Milan, Mondadori, 1944 ; Id. *Donne fredde e donne calde*, Florence, Vallecchi Editore, 1946 ; Id., *Il gigante Bongobò*, Turin, SEI, 1950 ; Id., *Appena nato*, Florence, Vallecchi Editore, 1952 ; Id., *Elena la moglie del Re*, Florence, Vallecchi Editore 1953 ; Id., *Il Palio*, Florence, Vallecchi Editore, 1960 ; Id., *Italiani cacciate il tiranno : ovvero Maccari e dintorni*", Milan, Editoriale Nuova, 1978 ; Id., *Memorie della villa bianca*, Reggio Emilia, Prandi, 1979 ; Id., *Terra di Siena, fotografie di F. Sani*, Sienne, Paolo Cesarini edition, 1981 ; Id., *Tutti gli anni di Tozzi*, Montepulciano-Seinne, Editori del Grifo, 1982 ; Id., *Il senese indiscreto*, Sienne, Tacuini di Barbabu 1984.

1141 FALQUI Enrico, « Scrittori d'oggi. Paolo Cesarini », in *Illustrazione Toscana e dell'Etruria*, XX/1 (janvier 1942), pp. 19-20 ; BARZANTI Rodolfo, « Una scrittura a pennello. In ricordo di Paolo Cesarini », in *Accademia dei Rozzi*, XIII, n° 24 (mars 2014) p.7-10 ; BARZANTI Rodolfo, « Il lungo viaggio di Paolo Cesarini », in *Bullettino senese di storia patria*, XCV (1988), pp. 485-503 ; FINI Carlo, « Paolo Cesarini, giornalista e scrittore », in *Senesi nella storia del giornalismo*, acte de colloque (Sienne, 21 novembre 2003), Sienne 2005, pp. 31-36.

1142 [http://prometeo.lett.unisi.it/biblioteca/archivi/cesarini/archivio\\_cesarini.html](http://prometeo.lett.unisi.it/biblioteca/archivi/cesarini/archivio_cesarini.html).

1143 Par exemple dans MONTANELLI Indro, *Nella mia lunga e tormentata esistenza: Lettere da una vita*, Milan, Rizzoli, 2012 ou Id., *Caro Lettore*, Milan, Rizzoli, 1994.

1144 MAZZOLAI Daniele, BETTIO Elisabetta, Fiche bibliographique sur Paolo Cesarini, SIUSA, Archivi di personalità. Censimento dei fondi toscani tre '800 e '900. [<http://siusa.archivi.beniculturali.it/cgi-bin/pagina.pl?TipoPag=prodpersona&Chiave=49620&RicProgetto=personalita>].

« Paolo Cesarini a été un journaliste-écrivain d'une exceptionnelle habilité : il fut un chroniqueur subtil, un fin essayiste, un *elzevirista* élégant, un prosateur gracieux, un collectionneur expert d'arts graphiques et de peintures. La passion pour une écriture soignée et bien tournée – parfois jusqu'à virtuosité – l'a toujours animé, ainsi que l'amour pour une langue connotée, nourrie par les humeurs de sa terre, mais sans céder aux tendances populistes du dialecte et aux recherches oisives de la couleur. »<sup>1145</sup>

### La difficulté d'intégrer le monde journalistique

La figure de Paolo Cesarini est donc loin d'être méconnue, même si il n'existe pas de biographie complète du journaliste. A ce propos Carlo Fini a d'ailleurs pu se demander s'il était « opportun de s'improviser biographe d'un auteur qui savait sérieusement écrire les biographies »<sup>1146</sup> Mais c'est ici sur quelques aspects particuliers du parcours de Paolo Cesarini durant le régime que nous souhaitons nous arrêter et apporter quelques éléments, particulièrement sur les difficultés du jeune siennois à débiter une carrière professionnelle stable. Né à Sienne le 21 septembre 1911, Paolo Cesarini débute cette carrière en publiant quelques articles occasionnels, dans *L'Universale*<sup>1147</sup>, mais aussi dans *Critica Fascista*<sup>1148</sup> ou *Tempo Nostro*<sup>1149</sup>. Commencé à 20 ans, son travail sur Federigo Tozzi, écrivain toscan du XIX<sup>ème</sup> siècle, qu'il réussit à publier en 1935, lui permet de se faire connaître dans le monde

---

1145 BARZANTI Rodolfo, *Una scrittura a pennello. In ricordo di Paolo Cesarini, op. cit.*, p.7.

(*Paolo Cesarini è stato un giornalista-scrittore di eccezionale bravura : fu cronista arguto, fine saggista, elzevirista elegante, garbato prosatore, esperto collezionista di grafica e dipinti. La passione per una scrittura sorvegliata e tornita – talvolta fino al virtuosismo – lo animò sempre, e l'amore per una lingua connotata, nutrita degli umori della sua terra, ma senza populistici cedimenti al vernacolo o alle oziose ricercatezze del colore.*)

1146 FINI Carlo, « note biographique » in CESARINI Paolo, *Siena che si può pigliare per amore*, Edition dirigée par Luigi Oliveto, Sienne, 2004, pp. 15-22.

(*Non credo sia opportuno improvvisarsi biografo di un autore che le biografie le sapeva fare sul seri.*)

1147 Cf BILENCI Romano, CESARINI Paolo, *E bene scrivere poco. Lettere 1932-1984*, Fiesole, Edizione Cadmo, 2003, p.8.

1148 CESARINI Paolo, « Difesa della stampa provinciale », in *Critica Fascista*, 1 avril 1933.

1149 Id., « Poesie di Tozzi ; La città della Vergine », in *Tempo Nostro*, février 1933.



## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

culturel, sans que sa carrière ne décolle réellement pour autant. Il s'engage durant la guerre d'Éthiopie comme volontaire, enthousiasmé par l'entreprise de Mussolini, et avouant même qu'il ne croyait pas « que l'on pourrait autant aimer tirer sur des gens »<sup>1150</sup>. Il en rentre mutilé (il perd une jambe au combat) et décoré. C'est seulement à la fin des années 1930 qu'il est embauché à la *Gazzetta del Popolo*, en 1938, journal au sein duquel il restera par la suite pendant plus de vingt-cinq ans.

Récompensé par le prix littéraire *Premio Firenze* en 1938, considéré comme un « très bon journaliste » par Alessandro Pavolini en 1940<sup>1151</sup>, Paolo Cesarini a pourtant tardé à s'imposer professionnellement durant le régime, et se trouve au milieu des années 1930 dans une situation plutôt difficile, comme l'attestent par exemple ses échanges épistolaires avec son ami Romano Bilenchi<sup>1152</sup>. Les deux journalistes-écrivains, sensiblement dans la même situation, du moins un temps puisque Romano Bilenchi est lui embauché en 1934 à la *Nazione* de Florence, évoquent en effet régulièrement dans leurs lettres les difficultés économiques, renforcées par les retards de paiement pour les collaborations occasionnelles, et les perspectives professionnelles parfois difficiles. S'ils répètent que leur « heure viendra », la difficulté de faire accepter des articles en collaboration, les questions administratives avec l'inscription au Syndicat<sup>1153</sup>, ou les demandes de certificats de collaboration pour pouvoir être payés pour leurs articles, et surtout les difficultés économiques sont au cœur de leur nombreuses lettres. Déclaré de manière humoristique par Cesarini, l'excuse du retard dans sa réponse au dernier courrier de son ami, « lui manquant la demi-lire pour payer le timbre » se situe néanmoins dans une situation économique et professionnelle qui inquiète le jeune écrivain<sup>1154</sup>. Le 5 avril 1933, après avoir demandé à Romano Bilenchi de lui prêter quelques lires pour rembourser ses dettes<sup>1155</sup>, Paolo Cesarini fait ainsi savoir à son ami : « aujourd'hui

---

1150 « Lettre de Paolo Cesarini à Romano Bilenchi, 28 décembre 1935 » cit. in BILENCHI Romano, CESARINI Paolo, *E bene scrivere poco. Lettere 1932-1984, op. cit.*, p. 98. (*non credevo si potesse godere tanto a sparare sulle persone*)

1151 C'est ce qu'écrivit le ministre du *Minculpop* dans une note de 1941. ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 165 « Cesarini Paolo », « Lettre de Pavolini du 17 juin 1941 ».

1152 BILENCHI Romano, CESARINI Paolo, *E bene scrivere poco. Lettere 1932-1984, op. cit.*. Romano Bilenchi est né à Colle Val d'Elsa, dans la province de Sienne, le 9 novembre 1909. Il commence également tôt à collaborer avec la presse, notamment l'*Universale* et au *Selvaggio*, et publie ses premiers ouvrages avant la guerre (*Il capofabbrica* en 1935; *Anna e Bruno* en 1938). Il aura, lui aussi, une carrière notable après-guerre, notamment en tant que directeur du *Nuovo Corriere* de Florence.

1153 D'abord comme publiciste en 1936-37 pour Paolo Cesarini

1154 « Lettre de Paolo Cesarini à Romano Bilenchi, 2 juin 1933 » cit. in *Ibid.*, p. 58.

1155 « Lettre de Paolo Cesarini à Romano Bilenchi, 15 mars 1933 » cit. in *Ibid.*, p. 49.

j'écris à *Critica [Fascista]* pour être payé, cette fois je suis décidé à tout, s'ils ne me payent pas je vais aller déranger le *Duce* lui-même »<sup>1156</sup>. En juin, à propos d'une revue intitulée *L'Occhio del Mondo*, Cesarini écrit : « C'est un journal pour cafés et lieux publics, mais moi, s'ils payent, j'enverrai [un article] »<sup>1157</sup>. Même lorsqu'il est en Éthiopie comme engagé volontaire, Paolo Cesarini n'arrive pas à envoyer des articles relatant les événements, seuls ceux des journalistes accrédités étant acceptés<sup>1158</sup>. A son retour il est heureux d'apprendre à son ami qu'il a été invité à collaborer à « une revue de jeunes de Fiume », avant d'ajouter néanmoins qu'ils ne payent pas. Tout ceci illustre bien une situation compliquée, tant économique que professionnelle, qui semble maintenir cette jeune génération dans des rôles de second plan, dans une Italie qui déclare pourtant mettre sa priorité sur la « seconde génération de la révolution ».

A ces difficultés se mêlent, semble-t-il, à une vision parfois peu optimiste sur l'avenir, et peut-être même des questionnements identitaires et générationnels. Au point que Bilenchi, en février 1934, répondant probablement à des propos pessimistes de son ami alors à Turin<sup>1159</sup>, lui écrive, avec un trait d'humour :

« J'ai l'impression que tu es devenu un « solarien »<sup>1160</sup>, un de ceux qui ne pensent qu'au problème de l'esprit. Reprends donc un air martial parbleu ! Ne revêts-tu pas un glorieux uniforme ? Ne sommes-nous pas les fils de *Vittorio Veneto* ? La deuxième génération de la révolution ? La troisième de la guerre ? Les futurs légionnaires ? Aujourd'hui aristocrates et conquérants ? Et toi, tu as l'esprit triste. »<sup>1161</sup>

---

1156 « Lettre de Paolo Cesarini à Romano Bilenchi, 5 avril 1933 » cit. in *Ibid.*, p. 50.

(*Oggi stesso scrivo a Critica per essere pagato, questa colta son deciso a tutto, se non mi pagano scoccio anche il Duce*).

1157 « Lettre de Paolo Cesarini à Romano Bilenchi, 2 juin 1933 » cit. in *Ibid.*, p. 58.

(*Roba per caffè e altri luoghi pubblici, ma io se pagano mandero'*)

1158 Il en publiera néanmoins quelques un à son retour avant d'écrire un livre sur le sujet, *Un uomo in mare*, publié aux éditions Vallecchi (à Florence) en 1938.

1159 A priori dans un régiment où il s'est engagé ou effectué son service militaire.

1160 *Solaria* est une revue littéraire, fondée 1926 par Alberto Carocci. Les collaborateurs de *Solaria*, notamment avec la figure d'Arturo Loria, et ceux de *L'Universale*, comme Bilenchi et Cesarini s'opposaient parfois sur des questions littéraires, mais aussi de vision de la société, de l'Italie fasciste ou de l'Europe.

1161 « Lettre de Romano Bilenchi à Paolo Cesarini, 10 février 1934 », in BILENCI Romano, CESARINI Paolo, *E bene scrivere poco. Lettere 1932-1984, op. cit.*, p. 75-76.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

De même, quelques mois plus tard, en mai : « [...]Penses à la nouvelle Italie, aux nouvelles générations, aux *Littorali*, à moi futur-académicien et tu trouveras certainement quelque-chose pour te remonter le moral . »<sup>1162</sup>

Il faut bien percevoir alors, par le biais de Paolo Cesarini, une difficulté générationnelle, également illustrée par les données que nous avons pu présenter sur la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa*, au chapitre 5, avec deux rédactions possédant très peu de journalistes nés dans les années 1910-1920. Sans revenir sur la question des effectifs toujours plus nombreux dans les journaux durant le *ventennio*, expliquant en grande partie l'obstacle à l'embauche de jeunes issus de cette génération des « grands » ou « petits frères », il semble difficile, pour ces jeunes intellectuels visant à entrer en journalisme, de trouver des postes autres que de celle de collaborateur occasionnel. Pour Turin, Paolo Cesarini est un exemple, loin d'être méthodologiquement parfait puisqu'il n'effectue qu'une partie de son parcours dans la capitale piémontaise, et y arrive lorsqu'il est embauché à la *Gazzetta del Popolo*. Mais il est loin d'être isolé, et plus d'une quinzaine d'éléments du corpus turinois, nés entre 1907 et 1914, ne trouve un poste fixe que dans les toutes dernières années de la décennie 1930. Tel Giulio Crosti, né en 1907 à Dronero, inscrit sur les listes du syndicat turinois comme publiciste dès 1936 et considéré comme un « très bon élément » par les autorités fascistes d'Alba<sup>1163</sup>, mais ne trouvant un poste de rédacteur, à *La Stampa*, qu'en 1938. Comme Ernesto Caballo, né à Limone Piemonte en 1910, inscrit au P.N.F. dès 1926, et embauché comme rédacteur à la *Gazzetta del Popolo* qu'en 1939. Tout comme Leonardo Pestelli, né en 1909 à Turin, diplômé en droit, inscrit au P.N.F. en 1933, et ne trouvant pas de poste avant 1937, étant alors embauché en tant que rédacteur *praticante* à *La Stampa*, après une longue période sans emploi<sup>1164</sup>. Ou encore Furio Donaggio, né en 1908 à Trieste, provenant de la *leva fascista*,

---

(*Mi sembri doventato [sic] un solariano, uno di quelli che pensano al problema dello spirito. Datti un aria marziale perdio ! Non rivesti una gloriosa divisa ? Non siamo i figli di Vittorio Veneto ? Seconda generazione della rivoluzione ? Terza della guerra ? Futuri legioani ? Oggi aristocratici e conquistatori ? E tu pensi a tristezze.*)

1162 « Lettre de Romano Bilenchi à Paolo Cesarini, 14 mai 1934 », in *Ibid*, p. 77.

(*Pensa alla nuova Italia, alle nuove generazioni, ai Littorali, a me futuro accademico e troverai certamente qualcosa che ti riporti in alto*)

1163 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 710, Fascicolo n° 46437 « CROSTI Giulio ».

1164 AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Federazione di Torino, Busta 526 ; Fasc. 41894 « PESTELLI Leonardo »

multipliant les collaborations dès 1935, notamment au *Corriere d'Alessandria*, mais ne trouvant un poste fixe qu'en 1939, à la *Gazzetta del Popolo*.

### Les subventions du MINCULPOP

C'est alors dans cette optique qu'il faut comprendre les subventions plutôt généreuses du régime envers du jeune Cesarini, dénué d'un emploi stable alors qu'il revient d'Éthiopie, mutilé, où il a pu prouver son engagement patriotique. Le *Ministero della Cultura Popolare* aide en effet Paolo Cesarini qui reçoit entre 1937 et 1939 plus de 30.000 liras<sup>1165</sup>, comprenant une prime exceptionnelle accordée par Mussolini<sup>1166</sup> accompagnant le *Premio Firenze*, ainsi qu'une aide pour ses cures liées à son infirmité. Les autres versements correspondent à des subventions occasionnelles à des articles envoyés au ministère de la Culture Populaire. Paolo Cesarini envoie ainsi une dizaine d'articles en 1937, comme « Il palio di Siena », « Spagna a ferro e fuoco », ou des articles qu'il avait pu écrire en Afrique, probablement retouchés, comme « Cronache dell'Impero », « Bruscello dell'Impero » ou « Guerra e pace in Africa Orientale »<sup>1167</sup>, la plupart publiés sur le *Popolo d'Italia*<sup>1168</sup>. Comme le rappelle, à juste titre, Giovanni Sedita, lorsqu'il aborde la question du « problème des jeunes » dans son ouvrage :

« Le régime usa souvent de l'instrument financier pour empêcher toute forme de dissensus et pour contrôler la « dissimulation » plus ou moins « honnête »<sup>1169</sup>. En outre, ces jeunes « bourrés de forces » étaient laissés libres de faire des demandes individuelles. Et le régime répondit toujours

---

1165 In ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 165 « Cesarini Paolo ». Selon les documents conservés ce sont 31.350 liras qui lui sont versées entre septembre 1937 et septembre 1939. C'est bien plus que les 5.000 liras que Giovanni Sedita reporte dans son appendice, ce dernier n'ayant probablement pas comptabilisé la prime envoyée par Mussolini en janvier 1938 (SEDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini, op. cit.*, p. 221).

1166 A priori grâce à une proposition et au soutien de Dino Alfieri car Paolo Cesarini écrit une lettre à ce dernier le 25 juin 1938 pour le remercier. In ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 165 «CESARINI Paolo », « Lettre de Paolo Cesarini à Dino Alfieri, 31/01/1938 ».

1167 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 165 «CESARINI Paolo ».

1168 C'est la cas de « Guerra e pace in Africa Orientale », publié en août 1937.

1169 L'expression renvoie au terme de Noberto Bobbio, la *dissimulazione onestà*, se référant aux attitudes d'attentismes d'individus à la foi morale ou politique éloignée de l'idéologie fasciste mais qui ne le manifestait pas. Cf BOBBIO Noberto, « la cultura e il fascismo », in QUAZZA Guido, *Fascismo e società italiana*, Turin, Einaudi, 1973, pages 221 et suivantes

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

favorablement, même avec des chiffres modestes, créant une armée de postulants, qui pouvaient ainsi continuer, demande après demande, à supplier, se liant au fascisme, sans jamais accéder au privilège de la subvention fixe. »<sup>1170</sup>

Si les lettres envoyées par Paolo Cesarini au ministère de la Culture Populaire ne sont pas conservées, il s'agit bien de subventions occasionnelles liées à des articles publiés dans les colonnes des titres du régime, et cela peut en effet s'interpréter comme la possibilité de « contrôler », du moins financièrement un jeune écrivain en pleine ascension. D'autant que Paolo Cesarini, comme son ami Romano Bilenchi, ne s'empêchent pas d'avoir une vision parfois critique sur le régime ou le monde de la culture fascisée. Ainsi Romano Bilenchi, répondant à Paolo Cesarini, qui semble émettre quelques critiques sur la presse italienne en 1934, écrit par exemple « que des journaux intelligents on en voit pas, et à ne pas lire [la presse] tu ne rates rien »<sup>1171</sup>. La dénonciation de l'opportunisme, de l'incompétence, de l'ignorance d'une partie des hiérarques et, de manière plus générale et figurée, de la « bureaucratie » est aussi souvent faite, parfois même violemment. Une dénonciation qui est d'ailleurs mise en parallèle avec le manque d'opportunités concédées à la « nouvelle génération », qui pourtant est au centre des attentions propagandistes et des discours officiels. « Est-ce ainsi la manière d'encourager les jeunes ? » écrit ainsi Romano Bilenchi à Paolo Cesarini en 1933 à propos de retard de paiement, avant d'ajouter « qu'il faut nettoyer l'Italie de tous ces profiteurs », se référant à Gherardo Casini, alors directeur de *Critica Fascista*<sup>1172</sup>. Mais ces critiques semblent, du moins pour les deux amis toscans, être compensées par la perception d'être « né fasciste », de faire partie de ce mouvement qu'ils souhaitent rendre meilleur, auquel ils veulent participer de toute leur âme, notamment par leur travail d'écrivain

---

1170 SEDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini. La cultura finanziata dal fascismo*, op. cit. p. 84.

(*Il regime uso sovente lo strumento finanziario per prevenire il dissenso e controllare certa « dissimulazione » più o meno onesta. Oltretutto, questi giovani « strapieni di forze », erano lasciati liberi di chiedere privatamente. Ed il regime rispose sempre, seppur con cifre modeste, creando un esercito di postulanti, che avrebbero continuato, domanda dopo domanda, a supplicare, collegandosi al fascismo, senza accedere mai al privilegio della sovvenzione fissa*).

1171 « Lettre de Romano Bilenchi à Paolo Cesarini, 24 janvier 1934 » cit. in BILENCHI Romano, CESARINI Paolo, *E bene scrivere poco. Lettere 1932-1984*, op. cit., p. 71.

(*Credi che giornali intelligenti non se ne vede e a non leggere non perdi nulla*)

1172 « Lettre de Romano Bilenchi à Paolo Cesarini, 15 février 1933 », cit. in *Ibid.*, p. 44.

(*Io gli domandà se questo è il modo d'incoraggiare i giovani. Bisognerebbe ripulire l'Italia da tutti questi ruba stipendi*).

et de journaliste. Ainsi, comme l'écrit toujours le même Romano Bilenchi à Cesarini, rebondissant sur ses propos critiques envers le monde de la presse :

« Très cher Cesarini, tu as parfaitement raison. [...] D'un autre côté je souffre trop pour le Fascisme et même si je me rebelle c'est inutile : c'est comme se rebeller contre l'Italie. Je suis un artiste et un narrateur avant d'être un politique, mais je suis *né* [en italique dans le texte] fasciste. La politique, en somme les faits qui adviennent dans le monde m'attirent plus de toute autre chose et j'en souffre ; oui l'information et la culture sont devenues indispensables pour moi, mais le Fascisme, qu'il avance ou qu'il s'arrête, me passionne comme s'il était une partie de moi. »<sup>1173</sup>

L'approbation des jeunes générations n'est pas dictée forcément par l'opportunisme, le pragmatisme, le conformisme. Au contraire, à l'image des propos de Romano Bilenchi et notamment grâce à la certaine liberté de ton qui leur était permise, la jeune génération, *guffini* en tête, pouvaient se sentir partie intégrante de la société fasciste, enthousiasmée par le projet totalitaire auquel elle souhaitait lier un idéal, un système de repères et de valeurs qui lui paraissait révolutionnaires.<sup>1174</sup> Un des articles de *Vent'anni*, en novembre 1941, appelait ainsi à la reprise de la « Marche », et « de la Révolution ». « Que la reprise soit foudroyante, irrésistible : quoiqu'il en coûte, que tombent les hommes qui doivent tomber, que sautent en l'air les blindages de protection ou des conventicules intouchables : peu importe. La Révolution l'exige : elle ne doit pas marquer le pas », pouvait-on ainsi lire<sup>1175</sup>.

Dès lors les subventions, si elles sont évidemment intéressées et organisées dans une volonté de contrôle des intellectuels, nouveaux ou anciens, permettent à cette jeune génération

---

1173 « Lettre de Romano Bilenchi à Paolo Cesarini, 26 septembre 1936 », cit. in *Ibid.*, p. 110.

(*Carissimo Cesarini, hai perfettamente ragione. [...] D'altra parte io soffro troppo per il fascismo e anche se mi ribello è inutile : è come ribellarsi all'Italia. Sono un artista e un narratore prima di essere un politico, ma sono nato [en italique dans le texte] fascista. La politica, i fatti insomma che avvengono nel mondo mi attirano più di ogni altra cosa e ne soffro ; l'informazione e la cultura si sono fatte indispensabili per me ; il Fascismo o che vada avanti o che si fermi mi appassiona in modo tale come se fosse una parte di me stesso*).

1174 A ce propos cf GENTILE Emilio, *La voie italienne au totalitarisme*, Paris, Éditions du Rocher, 2004, pp. 293-306.

1175 « Agire », in *Vent'anni in armi*, 27 septembre 1941. Cité in *Ibid.*, p. 293.

## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

d'écrivains, d'intellectuels, de publicistes, d'apprentis journalistes, de subvenir en partie à leurs besoins, alors que les rédactions sont pleines et que les opportunités professionnelles sont réduites, et de les maintenir dans un système de croyance favorable à la « moralité totalitaire ». Dans le cas du jeune siennois, de plus, il y a également sûrement la volonté d'aider, de « récompenser » un jeune journaliste qui a payé chèrement son engagement en Afrique.

Paolo Cesarini n'est pas le seul journaliste de notre corpus à recevoir une aide financière. On peut ainsi se référer à Armando Luigi Olivero, né à Turin deux ans plus tôt que Paolo Cesarini, collaborant à des journaux dès 1929, inscrit au Syndicat comme publiciste en 1935 puis comme journaliste en 1937. Sans poste fixe – il collabore durant les années 1930 avec des journaux parisiens, espagnols, et avec la *Gazzetta del Popolo*, le *Giornale di Genova* ou la *Tribuna* – et bénéficie alors de plus de 31.000 liras d'aide du ministère de la Culture Populaire, mais aussi quelques subsides du Syndicat turinois, notamment grâce au soutien de Giovanni Vincenzo Cima, qui écrit au ministère et à Mussolini en 1939<sup>1176</sup>. On peut également évoquer Salvatore Gatto, recevant plus de 27.000 liras. D'un âge plus élevé peuvent être cités Pio Bertolasi (1877), évoqué plus haut, aidé lui pour sa longue période sans emploi et sa famille nombreuse, Ercole Palcinelli (1893), Cesare Meano (1899) ou Amalia Guglielminetti (1881), cette dernière recevant 1.000 liras par mois durant de nombreuses années (avec un total de 107.000 liras).

Paolo Cesarini, embauché en 1938 à la *Gazzetta del Popolo*, devient par la suite directeur de *Vent'anni in armi*, continuant son travail de rédacteur durant la guerre, ne pouvant y participer. Il perpétue la tradition offensive du journal, par exemple avec l'article du 21 septembre 1940, intitulé « celui qui a de la compassion pour la France est un traître de l'Italie ». En mai 1941 la légation italienne à Athènes écrit à Alessandro Pavolini à propos de la création d'un journal italien dans cette région, destiné aux troupes, et demande l'envoi de « deux bons journalistes »<sup>1177</sup>. Seront alors proposés puis envoyés Paolo Cesarini et Aldo

---

1176 In ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 239 « OLIVERO Luigi », Là aussi le chiffre issu de nos calculs est plus élevé que le chiffre de 24.000 liras avancé par Giovanni Sedita ( SEDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini*, op. cit., p. 226).

1177 ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 165 «CESARINI Paolo », « Lettre à Alessandro Pavolini, 31/05/1941 ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Molinari (qui avait travaillé comme rédacteur à Turin pour *L'Illustrazione del Popolo* durant les années 1930 avant de retourner à Rome en 1939), respectivement en tant que directeur et rédacteur en chef<sup>1178</sup>. Le dernier document de l'administration fasciste concernant Paolo Cesarini est une note envoyée au *Duce* par le ministère de la Culture Populaire, à propos des discussions sur le remplacement de Maffio Maffii à la tête de la *Nazione* de Florence. Est ainsi évoqué le nom du journaliste siennois, ainsi présenté :

né en 1911, inscrit au P.N.F., provenant des organisations de jeunesse, mutilé de guerre, décoré, ancien rédacteur de la *Gazzetta del Popolo*, actuellement directeur du *Giornale di Roma* d'Athènes, où il a donné un nouvelle preuve de sa grande capacité professionnelle en portant très rapidement, en dépassant de nombreuses difficultés, le premier journal italien en Grèce à un très haut niveau d'efficacité politique, technique et organisationnelle.<sup>1179</sup>

Maffio Maffii ne sera néanmoins pas remplacé avant 1943, et Paolo Cesarini reste à Athènes, où il envoie une lettre à son ami Bilenchi en décembre 1942, assez fataliste à propos des heures à venir, tout en gardant une certaine foi dans le régime qu'il soutient. Il demande notamment à ce dernier d'aider sa famille et sa femme s'il venait à disparaître. Un paragraphe de cette lettre semble résumer l'état d'esprit de Paolo Cesarini, face aux événements et à la situation de l'Italie en pleine guerre, illustrant probablement l'attitude d'une partie de cette génération, qui a grandi sous le fascisme, et dont les repères, les projections, les idéaux, notamment celui de loyauté envers un pays, un régime et son chef – malgré les critiques qui avaient pu être formulées –, se retrouvent confrontés à des événements tragiques :

« Cher Romano.

---

1178 *Ibid.*, « Note du 17/06/1941 ».

1179 *Ibid.*, « Note adressée à Mussolini. 19/11/1942 ».

(classe 1911, iscritto al PNF, proveniente delle organizzazioni giovanile, mutilato di guerra, decorato al valore, già redattore della *Gazzetta del Popolo*, attualmente direttore del *Giornale di Roma di Atene*, dove a dato nuova prova di spiccata capacità professionale portando in brevissimo tempo, e superando non poche difficoltà, il primo giornale italiano in Grecia ad un alto livello di efficienza politica, tecnica ed organizzativa).



## Chapitre 7. Trois générations, trois figures

Je ne sais pas ce qu'il peut arriver ici, toi qui me connais tu sais que je suis optimiste et que j'ai foi. L'esprit de débandade qu'il y a autour ne me préoccupe pas en soi, mais bien les causes qui sont nombreuses et sérieuses ; la vielle conjuration que nous avons identifié dans la bureaucratie, il y a plusieurs années, me semble en pleine action ; ceux qui ont été moribonds depuis leur naissance, empoisonnent l'air avec leur puanteur de charogne. Mais si cela peut apparaître rhétorique nous n'avons aujourd'hui de saint que les baïonnettes et nous devons leur faire confiance. »<sup>1180</sup>

---

1180 « Lettre de Paolo Cesarini à Romano Bilenchi, 8 décembre 1942. Athènes », cit. in MACCARI, p. 144.

*(Caro Romano. Non so cosa potrà succedere qua, tu che mi conosci sai che io sono ottimista e ho fede. Lo sbandamento che c'è in giro non mi preoccupa in se stesso, ma mi preoccupano le cause che sono molte e serie ; l'antica congiura che abbiamo molti anni fa individuato nella burocrazia mi pare in piena azione ; color che da quando sono nati sono sempre stati moribondi avvelenano l'aria col loro fetore di carogne. Per quanto possa apparire retorico oggi di santo non ci sono che le baionette e in queste dobbiamo fidare).*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

## Chapitre 8. *Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre*

Comme nous l'avons déjà évoqué lorsque nous nous sommes penchés sur la question du soutien de la génération des journalistes issus de la presse libérale et traditionnelle, le tournant des lois raciales, ainsi que le rapprochement diplomatique, politique et culturel avec l'Allemagne nazie, constituent un tournant dans les rapports des intellectuels avec le régime. Ainsi, de manière générale, le durcissement idéologique et politique ainsi que la création de la législation antisémite sont des événements qui préfigurent le fossé de plus en plus large entre le régime et sa population.

Le chapitre suivant évoquera certains aspects de la campagne antisémite à Turin, en centrant notamment sur les journalistes juifs frappés par les mesures raciales dès 1938, avec notamment le cas de Deodato Foà. Enfin le dernier aspect, rapidement évoqué, se réfère à un épisode inconnu par l'historiographie, resté sous la forme de projet, qui aurait du voir la constitution d'un centre de propagande aux États-Unis, contrôlé par les services de propagande italiens et allemands par le biais du journal *La Stampa*.

## A) La presse turinoise et la question des lois raciales

Il est désormais largement établi que le tournant antisémite du régime fasciste ne s'expliquait pas seulement par les relations avec l'Allemagne nazie, dans une volonté de s'inspirer du modèle nazi ou de concrétiser idéologiquement le rapprochement avec le nouvel allié, aux lendemains de la guerre d'Éthiopie. L'historiographie la plus récente sur la question a bien montré comment la réflexion et l'idéologie raciste puis la mise en place des lois raciales s'inscrivent bien dans un projet sociétal, une vision de l'homme nouveau et une recherche de mobilisation « agressive » des masses<sup>1181</sup>, projet soutenu par le réel antisémitisme et le racisme de certains idéologues et cadres du régime, avec au tout premier plan Giovanni Preziosi, Telesio Interlandi ou Julius Evola<sup>1182</sup>.

Sans s'attarder sur la chronologie des lois raciales, amplement reconstruite par l'historiographie<sup>1183</sup>, la conquête éthiopienne, puis la nécessité de gérer ce nouveau territoire conduisent à la première étape concrète du développement du racisme mussolinien<sup>1184</sup>,

---

1181 A ce propos, sans renvoyer à une bibliographie exhaustive, se reporter principalement MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie et la persécution des juifs*, Paris, Quadrige, PUF, 2012 (Perrin 2007 1ère édition), MATARD-BONUCCI Marie-Anne, MILZA Pierre, *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste (1922-1945)*, Paris, Fayard, 2004, COLLOTTI Enzo, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia*", Roma-Bari, Laterza, 2006 ; FABRE Giorgio, *Mussolini razzista: dal socialismo al fascismo, la formazione di un antisemita*, Milan, Garzanti, 2005, et ROTA Giovanni., *Intellettuai, dittatura, razzismo di Stato*, Milan, Angeli, 2008.

1182 Sur ces trois personnages se reporter notamment à CANOSA Romano, *A caccia di ebrei : Mussolini, Preziosi e l'antisemitismo fascista*, Milan, Mondadori, 2006 ; PICHETTO Teresa, *Alle radici dell'odio : Preziosi e Benigni antisemiti*, Milan, Franco-Angeli, 1983, POUECH Elisabeth, *Telesio Interlandi, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965)*, [Thèse de doctorat], Université Montaigne, Bordeaux III, 2001 ; CASSATA Francesco, *A destra del fascismo: profilo politico di Julius Evola*, Turin, Bollati Boringhieri 2003 ; GERMINARO Francesco, *Razza del sangue, razza dello spirito. Julius Evola, l'antisemitismo e il nazionalsocialismo (1930-43)*, Turin, Bollati Boringhieri, 2001 ou ROSSI Gianni, *Il razzista totalitario: Evola e la leggenda dell'antisemitismo spirituale*, Soveria Mannelli, Rubbettino, 2007

1183 A ce propos il suffit de se reporter à SARFATTI Michele, *Mussolini contro gli ebrei. Cronaca dell'elaborazione delle leggi del 1938*, Torino, S. Zamorani 1994.

1184 MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « L'Éthiopie, moment inaugural du racisme ? Chapitre 4 », in *L'Italie fasciste et la persécution.*, op. cit., pp. 59-66 ; DE FELICE Renzo, « La guerra d'Africa. Capitolo V.1 » in *Storia degli ebrei sotto il fascismo*, Torino, Einaudi, 1993 (1961), pp. 189-196.

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

instaurant de fait une ségrégation sévère dans les colonies<sup>1185</sup>. Puis, avant même les mesures législatives antisémites, le régime ressentit le besoin de sensibiliser et préparer les Italiens à la question raciale, percevant alors l'importance d'une propagande de presse parfaitement contrôlée et orchestrée<sup>1186</sup>. C'est ainsi que le régime exigeant des journaux qu'ils s'intéressent à la question de la race<sup>1187</sup> et de publier des articles en conséquence, en montrant l'exemple avec le *Giornale d'Italia* qui publiait « *Il fascismo e il problema della razza* » le 14 juillet 1938, coup d'envoi de la campagne de presse<sup>1188</sup>, puis par la publication le 5 août du premier numéro de *La Difesa della razza*<sup>1189</sup>. S'en-suit alors une intense propagande raciste et antisémite<sup>1190</sup>, qui pré-annonce les mesures et lois raciales initiées dès début septembre 1938, avec notamment le décret royal sur les mesures pour la défense de la race italienne à l'école (*Provvedimenti per la difesa della razza nella scuola*), concrétisées par l'adoption des mesures pour la race italienne (*Provvedimenti per la razza italiana*) par le Conseil des ministres entre le 10 et le 17 novembre 1938<sup>1191</sup>. En ce qui concerne la presse, le Bureau de la Race,

---

1185 Là également, la bibliographie est longue. Se reporter principalement à LABANCA Nicola, « Il razzismo coloniale italiano », in BURGIO Antonio (dir.), *Nel nome della razza. Il razzismo nella storia d'Italia 1870-1945*, Bologne, Il Mulino, 1999, pp. 145-163 ; GOGLIA Luigi, « Note sul razzismo coloniale fascista », in *Storia contemporanea*, Année 19, 1988, n° 6, pp. 1223-1266 ; DEL BOCA Angelo, « Le leggi razziali nell'impero di Mussolini », in DEL BOCA Angelo, LEGNANI Massimo (dir.), *Il regime fascista. Storia e storiografia*, Rome-Bari, Laterza, 1995, pp. 329-351 et MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « D'une persécution l'autre : racisme colonial et antisémitisme dans l'Italie fasciste », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, Année 55, 2008, n°3, pp. 116-137.

1186 DE FELICE Renzo, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Torino, Einaudi, 1961, pp. 236 et suivantes.

1187 Principalement, d'abord, autour de deux arguments, en affirmant premièrement que les races existent, et surtout qu'elles sont hiérarchisées, en fonction de caractéristiques anthropologiques, sociologiques, et que le régime fasciste n'est pas isolé à dans cette volonté de remettre cette question au centre, et d'y trouver des solutions. La deuxième thématique est celle de l'existence d'un « problème juif », avec l'accaparement par les juifs des postes économiques, voire administratifs les plus importants, et par l'infiltration du monde intellectuel, fruit d'une négligence et d'une faiblesse des anciens gouvernements, qui n'ont pas su s'y opposer. De là émergent les seules « solutions », qui sont l'exclusion, la persécution législative, et la ségrégation.

1188 MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie et la persécution des juifs*, op. cit., p. 3.

1189 A propos de la campagne antisémite de la presse italienne se reporter à MARTELLI Manfredi, *La propaganda razziale in Italia, 1938-1943*, Rimini, Il Cerchio, 2005 ; PISANTY Valentina, *Educare all'odio: la Difesa della Razza, 1938-1943*, Rome, L'Unità, 2004 et SARRACINO Rosa, « Razzismo e antisemitismo nella stampa italiana degli anni 1933 - 1938 », in *studium*, n° 5, septembre-octobre 1998, p. 795-808.

1190 Les questions du racisme et de l'antisémitisme dans la presse durant le régime, et notamment les campagnes de presse antisémites sont également évoquées, à travers les cas du *Popolo d'Italia*, du *Corriere della Sera* et de *L'Italia*, dans la thèse de Fanny Levain : LEVAIN Fanny, *Racisme et antisémitisme dans la presse italienne à l'époque fasciste (1922-1943) : entre propagande politique et journalistique*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble, Laboratoire CHRIPA, sous la direction de Marie-Anne Matard-Bonucci et de Fabio Levi, 2011.

1191 Après le recensement des juifs de 1938, les principales mesures antisémites, rappelons le, sont l'éloignement des étudiants et professeurs juifs de l'école publique, « l'épuration » dans l'armée puis, dès novembre 1938, l'interdiction pour les juifs d'être employés dans les entreprises publiques ou liées à l'Etat, dans l'administration, dans les banques et la finance, et pratiquement de toutes les professions libérales,

structure spécifique de propagande, créée en août 1938 au sein du *Ministero della Cultura Popolare*, avait réussi à faire que, pour reprendre les termes de Marie-Anne Matard-Bonucci, « entre l'été 1938 et le début 1939, il devint impossible d'échapper à la propagande antisémite »<sup>1192</sup>. Comme le rappelle également Paolo Murialdi :

« Le rôle de la campagne antisémite [...] fut plus important que celui effectué durant la préparation et la conduite de la guerre d'Éthiopie [...]. L'importance et la particularité du rôle des journaux dérivent de deux considérations. La première est que la question d'un problème juif, et, encore plus, l'abomination raciste étaient étrangers aux sentiments de la grande majorité des Italiens : les tendances antisémites, qui avaient déjà émergé avant le fascisme mais que les chefs fascistes fanatiques avaient alimentées, étaient limitées à quelques milieux restreints. Ce fut donc la presse, dans des modes et des échelles différentes [...], et en excluant certains journaux catholiques, qui créa dans un premier temps un problème juif, puis tenta de convaincre que la défense de la race imposait les mesures de persécution contre les juifs. »<sup>1193</sup>

A partir du « milieu du mois d'août [1938], tout l'appareil journalistique et culturel du régime participait activement à la « défense de la race » sous la direction du Minculpop »<sup>1194</sup>. Il convient alors de s'arrêter brièvement sur le cas turinois. Il n'est pas question ici de reconstruire les événements et la situation turinoise à propos de la campagne de presse antisémite, ce qui pourrait constituer en soi un travail de doctorat. Mais il s'agit d'en

---

journalistes, médecins, avocats, géomètres, etc. (des listes spéciales permettaient des dérogations, mais en n'autorisant d'exercer qu'avec une clientèle juive). Les mariages mixtes furent interdits. Enfin il fut interdit aux juifs de diriger des entreprises de plus de 100 employés et leur patrimoine fut limité et même spolié.

1192 MATARD-Bonucci, *L'Italie et la persécution des juifs*, op. cit., pp.11-12.

1193 MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, op. cit, p.164.

(*Il ruolo della stampa nella campagna antisemita [...], è più importante di quello svolto nella preparazione e nella condotta della guerra etiopica [...]. La rilevanza e la peculiarità del ruolo dei giornali deriva da due considerazioni. La prima è che un problema ebraico, e, tanto-meno, l'abominio razzista erano estranei ai sentimenti della stragrande maggioranza degli italiani; le tendenze antisemite, già affiorate prima del fascismo ma alimentate da capi fascisti fanatici, erano circoscritte a pochi e ristretti ambienti. E' stata quindi la stampa, nei modi e nei diversi gradi che vedremo, ed esclusi alcuni fogli cattolici, a creare prima un problema ebraico e poi a tentare di convincere che la difesa della razza imponeva gli interventi persecutori contro gli ebrei*)

1194 *Ibid.*, p. 170.

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

appréhender quelques éléments, en s'intéressant aux journalistes du corpus, et de suggérer quelques pistes de réflexion, principalement à partir des documents traitant de cette question rencontrés lors des recherches.

### **La campagne de 1938-1939 à Turin<sup>1195</sup>**

Les journaux turinois sont impliqués dans la campagne de presse, publiant des articles aux tonalités similaires de ceux des autres rédactions italiennes, répondant aux sollicitations directes du régime, comme l'exprime Leo Galetto, directeur du *Popolo della Sera*, édition du soir de la *Gazzetta del Popolo*, qui déclare par exemple en 1938 que « les directeurs de journaux [ont] reçu l'ordre d'accentuer graduellement, systématiquement la campagne antisémite »<sup>1196</sup>.

*La Stampa* semble être prompte à répondre aux requêtes propagandistes du régime et du *Ministero della Cultura Popolare*. Dès la fin du mois de juin, les articles sur la question de la race se multiplient<sup>1197</sup>, développant notamment les théories raciales et la supériorité culturelle de la race italienne, par exemple avec les articles commandés au professeur d'anthropologie Giovanni Marro<sup>1198</sup>. Ce dernier tente par exemple, particulièrement dans son

---

1195 En ce qui concerne l'application et la réception de la législation antisémite à Turin, se reporter principalement à LEVI Fabio (dir.), *Le case e le cose. La persecuzione degli ebrei torinesi nelle carte dell'EGELI. 1938-1945*, Turin, Compagnia di San Paolo, Quaderni dell'Archivio Storico, 1998 ; LEVI Fabio, *L'ebreo in oggetto. L'applicazione della normativa antiebraica a Torino 1938-1943*, Turin, Zamorani, 1991 ; LEVI Fabio, « Il mondo ebraico torinese di fronte al fascismo » in CAVAGLION Alberto, MASSABO RICCI Isabella, LEVI MOMIGLIANO Lucetta (dir.), *Una storia del Novecento: il Rabbino Dario Disegni 1878-1967*, Turin, Archivio Ebraico Terracini, 2008. Pour la campagne de presse quelques éléments sont également présents in PUGLIA Nicolas Javier, *La stampa torinese e gli ebrei, 1936-1940*, ([mémoire de laurea], Turin Università degli Studi di Torino, 1991.

1196 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo », « Rapport du 28 janvier 1938. ».

(*Noi direttori di giornali, abbiamo l'ordine di accentuare gradatamente, sistematicamente la campagna antisemita*).

1197 « La legge della razza », in *La Stampa*, 29 juin 1938, p.8 ; « Mussolini e la razza », in *La Stampa*, 5 août 1938, p.1 ; « La razza », in *La Stampa*, 13 août 1938, p.1 « Il problema della razza » in *La Stampa*, 10 septembre 1938, p.2 ; « Dichiarazione sulla razza » in *Stampa-sera*, 7 octobre 1938, p.1 ; « La difesa della razza » in *Stampa-sera*, 7 octobre 1938, p. 2, « L'emigrazione e la razza » in *La Stampa*, 6 décembre 1938, p.2.

1198 MARRO Giovanni, « La razza italiana e il suo linguaggio », in *La Stampa*, 24 août 1938, p. 3.

article « Il primato della nostra razza » (le primat de notre race), de développer le concept de race et d'expliquer « pourquoi la race italienne a la haute fonction de diriger le cours de ses événements historiques, mais également celui des autres races ». Il écrit ainsi :

« [...] Au même titre que nous devons étudier notre civilisation, depuis sa naissance et durant tout son développement, pour en revendiquer les propres caractéristiques, pour conserver le patrimoine de ses grandes traditions, surtout pour la défendre, et, enfin, pour l'acheminer vers de nouveaux et grands destins, nous devons procéder aux mêmes enquêtes sur notre race pour en préciser les origines, pour stabiliser les éléments qui la différencient des autres, pour la maintenir jalousement pure, [...] pour stabiliser et imposer, en dernier lieu, la position d'avant-garde à laquelle notre race est destinée, dans le perfectionnement et le progrès humain [...].

Nous croyons que devant l'histoire peuvent être distinguées les races actives et celles passives : les premières, les plus élevées dans la hiérarchie [...], accomplissent également la grande fonction de diriger le cours de leurs propres événements, mais aussi ceux des autres races, parfois fatalement, c'est-à-dire sans en avoir véritablement l'intention. De tout ce qui a été dit et a été cité, émerge le fait que les races destinées à se maintenir à la tête du progrès sont celles qui sont dotées d'une plus grande énergie de mouvement, celles qui ont à leur actif le fait d'avoir accompli les grands mouvements historiques : comme c'est justement le cas avec la race italienne [...]»<sup>1199</sup>

---

1199 *Ibid.*, « Il primato della nostra razza », in *La Stampa*, 30 juillet 1938, p.4.

*(Allo stesso modo che noi dobbiamo studiare la nostra civiltà, dal suo sorgere ed in tutto il suo sviluppo, per rivendicarne le caratteristiche proprie, per conservare il patrimonio delle sue elevate tradizioni, per difenderla soprattutto, e, infine, per avviarla a nuovi alti destini così si impongono a noi le indagini sulla razza nostra per precisarne le origini, per stabilire i suoi elementi differenziali da ogni altra, per serbarla gelosamente pura, per pervenire ad esaltare gli elementi mercé i quali — come l'esperienza millenaria ha già luminosamente dimostrato — essa ha saputo reagire sempre vittoriosamente di fronte ad ogni nocivo inquinamento, repellendo tenacemente quanto non riuscirà ad armonizzare con essa, per stabilizzare ed imporre, in ultima analisi, la posizione di avanguardia che alla nostra razza stessa spetta nel perfezionamento e nel progresso umano. [...] Noi crediamo che di fronte alla storia le razze si possano distinguere in attive e passive: le prime, quelle più elevate nella gerarchia — più ricche di forza endogena all'azione — compiono anche l'alta funzione di dirigere il corso degli eventi storici propri ed anche quelli delle altre razze, qualche volta fatalmente, senza cioè intenzionalità vera e propria. Da tutto quanto si è detto e citato deriverebbe che le razze destinate a mantenersi alla testa del progresso sono quelle dotate di maggiore energia di movimento, quelle che hanno già al loro attivo l'aver compiuto i grandi movimenti storici; come per l'appunto quella italiana [...].)*



## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

De manière générale, la rédaction des articles de la campagne raciste est principalement confiée au correspondant américain Amerigo Ruggiero<sup>1200</sup>, qui s'interroge par exemple sur les effets possibles des mariages entre « races » et « sous-races » dans la société américaine, donnant naissance à une génération bâtarde<sup>1201</sup>, et au rédacteur Giuseppe Piazza, développant particulièrement la question de la « solution allemande » au problème juif, liant d'ailleurs la question de la race à l'amitié italo-allemande<sup>1202</sup>.

Le directeur Alfredo Signoretti en personne répond également aux sollicitations du Bureau de la Race, notamment dans son éditorial du 28 octobre, en écrivant par exemple :

« Dans le champ moral, spirituel, culturel, la bataille de l'autarcie s'identifie dans la défense de la race : la pollution juive relie les deux menaces, celle de la soumission économique et celle de la soumission spirituelle. Les campagnes conduites sur ces secteurs ne doivent pas être considérées sous l'aspect d'une contingence et d'une temporalité provisoire ; elles sont à la base de cette grande et irremplaçable idée-force du Primat qui grâce au Fascisme est sortie de la nébulosité rhétorique des souvenirs historiques fragmentés pour créer le levain rendant possible les affirmations d'aujourd'hui et de demain. »<sup>1203</sup>

La *Gazzetta del Popolo* mobilise elle aussi ses journalistes, de Lorenzo Gigli, s'exprimant sur les « effets vivificateurs de la séparation des races » en s'inspirant des théories

---

1200 Il publie une vingtaine de correspondances sur la question de la race, principalement depuis son « observatoire » américain. Voir notamment « Il razzismo agli Stati Uniti », in *La Stampa*, 4 septembre 1938, p.5, ou « Gli ebrei in America », in *La Stampa*, 26 octobre 1938, p.5.

1201 RUGGIERO Amerigo, « Nella Babela americana. Il dramma degli italiani che sposano gente di altra razza », in *La Stampa*, 30 décembre 1938, p.3.

1202 PIAZZA Giuseppe, « L'inflessibile lotta del Reich contro la razza giudaica », in *La Stampa*, 14 novembre 1938, p.1, Id., « Il Reich e gli ebrei », in *La Stampa*, 15 novembre 1938, p.1, etc.

1203 SIGNORETTI Alfredo, « 28 Ottobre, Bandiera al vento », in *La Stampa*, année 72, n°256, 28 octobre 1938, p.1.

*(Nel campo morale, spirituale, culturale la battaglia dell'autarchia si identifica nella difesa della razza: l'inquinamento ebraico congiunge le due minacce, della sudditanza economica e della sudditanza spirituale. Le campagne condotte su questi settori non debbono essere considerate sotto l'aspetto di una contingenza e di una provvisorietà; no, esse sono alla base di quella grande insostituibile idea-forza del Primato che per merito del Fascismo è uscita dalla nebulosità retorica di frazionati ricordi storici per costituire il lievito di fecondazione delle affermazioni d'oggi e di domani).*

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

de Gobineau<sup>1204</sup>, à Mario Musella mettant au jour les théories biologiques racistes<sup>1205</sup>, en passant par le collaborateur économique Gino Borgatta qui théorisait sur la juste « défense » économique et sociale du racisme<sup>1206</sup>. Les articles de Mario Musella mettent alors l'accent sur l'aspect biologique et historique de la différence entre races, sur les « instincts [...] de nutrition, de défense, d'agression, de reproduction et d'organisation sociale » liés à ces différentes races, qui alimentent par ailleurs les luttes de classes<sup>1207</sup>, dans un mélange indigeste de théories biologiques, sociologiques et politiques. De même, une « grande enquête » sur les juifs dans l'université est publiée le 5 et le 6 septembre 1938 dans l'édition du soir, dénonçant « l'invasion juive méthodique et progressive sur l'enseignement supérieur »<sup>1208</sup> faisant écho aux premières mesures contre les juifs dans l'enseignement supérieur. La campagne raciale de

---

1204 GIGLI Lorenzo, « Razzismo imperiale » in *La Gazzetta de Popolo*, première page du 30-08-1938. C'est particulièrement c'est article qui, après-guerre, sera porté en exemple pour critiquer le zèle de Lorenzo Gigli. On peut y lire en effet que « les effets vivificateurs de la séparation des races sont évidents. Et c'est le contraire que j'ai sous les yeux. Un spectacle misérable de corruption et de décadence avec ces peuples qui ne cherchent plus à défendre et conserver leur pureté ethnique et acceptent même les mélanges les plus dégradants avec une absence de sensibilité qui dénonce leur maturité pour les catastrophes. [...] Ce nègre qui était devant moi était l'image parlante de l'abdication française face à la mission séculaire de civilisation, une image de la fin de la conscience impériale [...] ».

*(gli effetti vivificatori della separazione delle razze ci stanno sotto gli occhi ? E ci sto sotto gli occhi il contrario. Spettacolo miserando di corrompimento e di decadenza quello dei popoli che non si curano più di difendere e conservare la loro purezza etnica e accettano anche più degradanti con una insensibilità che denuncia la loro maturità per le catastrofe. [...] Quel negro era la parlante immagine dell'abdicazione francese una secolare missione di civiltà, della fine d'una coscienza imperiale.)*

1205 Cf par exemple MUSELLA Mario, « La conferma dell'inassimilabilità delle razze », in *La Gazzetta del Popolo*, première page du 31-08-1938 et MUSELLA Mario, « Le basi scientifiche del razzismo in Colonia », in *La Gazzetta del Popolo*, 4-9-1938, p.2.

1206 BORGATTA Gino, « Economismo e Razzismo », in *La Gazzetta del Popolo*, première page du 27-08-1938 et également BORGATTA Gino, « Razzismo e lotta di classe », in *La Gazzetta del Popolo*, première page du 01-09-1938. Gino Borgatta ne fait pas partie des journalistes de notre corpus, étant collaborateur économique de *la Gazzetta del Popolo*, dès le milieu des années 1920. Né en 1888, auteur d'ouvrages économiques, tels « Contributo critico alla teoria finanziaria » et « I problemi fondamentali della scienza finanziaria », in *Atti della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, 1912-13; *L'economia dinamica*, Turin, 1920 ou *Bilancia dei pagamenti, cambio*, Milan, 1933, a connu une carrière académique et professionnelle importante. Professeur de politique économique à l'université de Venise de 1915 à 1916, puis à Sassari de 1916 à 1917 professeur de science politique et de législation douanière à l'Institut supérieur de sciences économiques de Turin de 1920 à 1922, puis de finances à Pise entre 1923 et 1927 il est ensuite titulaire, à partir de 1927 de la chaire de droit financier à l'université Bocconi de Milan. Il fut également consultant pour de nombreuses commissions législatives sur les questions financières. Il collabora à *la Gazzetta del Popolo*, en tant que publiciste, animant notamment la chronique « Provvedimenti del Regime », traitant régulièrement des nouvelles dispositions administratives que le régime fasciste adoptait (cf notamment « Provvedimenti del Regime. Il rinnovamento burocratico » in *La Gazzetta del Popolo*, 04-01-1933, « Provvedimenti del Regime. La riorganizzazione delle anonime », in *La Gazzetta del Popolo*, 05-01-1933 ou « Finanze e monete » in *La Gazzetta del Popolo*, 07-01-1933). Cf « Gino Borgatta » in *Dizionario Biografico degli Italiani - Volume 12*, Rome, 1971 et SCOTTO Aldo, « L'opera scientifica di Gino Borgatta », in *Giornale degli Economisti e Annali di Economia*, Année 9, No. 9/10 (Septembre-Octobre 1950), pp. 441-509.

1207 MUSELLA Mario, « La conferma dell'inassimilabilità delle razze », in *La Gazzetta del Popolo*, première page du 31-08-1938.

1208 « Gli ebrei nelle Università italiane » in *La Gazzetta del Popolo*, 5 septembre 1938, p.1.

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

la *Gazzetta del Popolo*, au-delà des articles classiques reprenant les discours et la nouvelle législation, tel l'article « La razza italiana » en première page du 26 juillet, s'oriente vers un tableau international de la situation des juifs, tentant de prouver que les mesures italiennes répondent à une situation de « réaction » des États contre la présence juive, internationalisée, de plus en plus envahissante<sup>1209</sup>, reportant parfois les propos des journaux d'extrême-droite d'autres pays, comme ceux de l'Action Française<sup>1210</sup>. Dans un deuxième temps le journal s'intéresse plus spécialement à la question turinoise, par exemple avec l'article « Gli ebrei nella nostra città » (les juifs dans notre ville), publié en page 6 de l'édition du 20 août, recensant de manière « statistique » la présence des juifs à Turin, sans oublier d'apporter quelques commentaires « politiques »:

« Ils représentent 7,14 pour mille de la population totale mais ils occupent des postes importants dans les professions, les commerces, les industries. Confrontation statistique.

A Turin, comme dans toutes les villes d'Italie, un recensement de la population juive est en cours d'exécution, ce qui permettra de connaître avec exactitude le nombre des israélites résidents au sein de notre ville, et leur répartition en fonction des activités qu'ils effectuent. Pour l'instant nous ne pouvons que nous baser que des statistiques approximatives, lesquelles sont déjà suffisantes pour fournir quelques orientations à ce propos et démontrant comment les israélites, surtout dans les catégories professionnelles de l'industrie, de la banque et du commerce, occupent une influence bien trop supérieure, loin de ce que l'on serait en droit d'attendre en fonction de leur nombre. [...]

Il est bien connu que l'un des secteurs dans lequel ils sont en grande prépondérance est celui de la banque et de la bourse. Il y a dans notre ville 4 banques exclusivement juives, mais la grande partie des Instituts bancaires sont constitués en sociétés anonymes, au sein desquelles ce sont les juifs qui ont les

---

1209 Cf notamment « Viva soddisfazione in tutta la Svizzera per la chiusura della frontiera all'emigrazione ebraica », in *La Gazzetta del Popolo*, 20 août 1938, p. 2 ; « Le proposta di un giornale portoghese : relegare gli ebrei sull'isola di Borneo » in *La Gazzetta del Popolo*, 22 juillet 1938, p.6 ; « I medici inglesi non vogliono la concorrenza dei loro colleghi ebrei », in *La Gazzetta del Popolo*, 8 juillet 1938, p.8 ; « Il corrente antisemita in Inghilterra » in *La Gazzetta del Popolo*, 11 juillet 1938, p.6, « La difficoltà del problema ebraico alla Conferenza di Evian », in *La Gazzetta del Popolo*, 8 juillet 1938, p.8.

1210 « Masse di ebrei stanno invadendo la Francia » in *La Gazzetta del Popolo*, 8 juillet 1938, p.8.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

fonctions de direction. Parmi les 47 agents de change, 12 sont juifs, ce qui est significativement plus que les 7,14 pour mille, et ne parlons pas des commissaires de bourse [...].

L'aspect le plus sensible de l'influence exercée par les éléments juifs est néanmoins celui qui se réfère aux professions intellectuelles. Dans l'enseignement universitaire, l'invasion juive est plutôt excessive. Par exemple : dans les Facultés de droit, d'économie et de commerce, de lettres, de médecine, de mathématique, et au Polytechnique, on peut compter 44 professeurs juifs. [...]

Au sein des employés des entreprises publiques et privées, surtout dans la comptabilité des entreprises industrielles, et des entreprises qui sont dirigées ou contrôlées par le capital juif, la représentation des juifs est également forte. Ils sont par contre quasiment absents du monde ouvrier.

Naturellement, à l'éloquence de chiffres les juifs répondent que ce n'est pas de leur faute si l'intelligence de leur race les met à la tête des meilleurs postes, mais une mise au point est facile ; ceux-ci n'auraient jamais conquis de telles positions si, face à une minorité formidablement bien organisée, les gouvernements du passé avaient mieux géré les intérêts de l'énorme majorité de la population et veillé sur les droits sacrés de la race italienne. »<sup>1211</sup>

---

1211 « Gli ebrei nella nostra città » in *La Stampa*, 20 août 1938, p. 6.

*(Sono il 7,14 per mille dell'intera popolazione ma occupano posti rilevanti nelle professioni, nei commerci e nelle industrie. Raffronti statistici. E' in corso d'accertamento a Torino, come in tutte le città d'Italia, un censimento della popolazione ebraica, che darà modo di conoscere con esattezza il numero degli israeliti residenti nella nostra città e la loro ripartizione secondo le attività che essi svolgono. Pertanto non ci si può per ora attenere che a delle statistiche approssimative, le quali però già sono sufficienti a fornire qualche orientamento in proposito dimostrando come gli israeliti, soprattutto nelle categorie professionali, dell'industria, della banca e del commercio occupano un'influenza di troppo superiore a quella che potrebbe essere equamente riconosciuta in base al loro numero.[...] E' noto che uno dei campi in cui essi sono in grande preponderanza è quello bancario e borsistico. Ci sono nella nostra città 4 banche esclusivamente ebraiche, ma la maggior parte degli Istituti bancari sono costituiti in grandi società anonime, in cui molti sono gli ebrei che hanno funzioni direttive. Tra 41 agenti di cambio 12 sono ebrei, il che è notevolmente più del 7,14 per mille e trascuriamo i commissionari di borsa e i cambiavalute.[...] Il lato più scottante dell'influenza esercitata dall'elemento ebraico è però quello che si riferisce alla professioni intellettuali. Nell'insegnamento universitario l'invasione israelitica è piuttosto eccessiva. Per esempio: nelle Facoltà di giurisprudenza, di economia e commercio, di lettere, di medicina, di magistero, di matematica, e al Politecnico, si contano fra ordinari e docenti, complessivamente 44 professori. [...] Nel campo impiegatizio (uffici pubblici, imprese pubbliche e private), soprattutto nella contabilità delle aziende industriali, di quelle aziende che sono dirette o controllate da capitale ebraico, è pure forte la rappresentanza degli israeliti. Dove essi invece sono assenti quasi del tutto è nel campo operaio. Naturalmente, all'eloquenza di queste cifre gli ebrei risponderanno che non hanno colpa se l'intelligenza della loro razza li mette al comando dei migliori posti, ma è facile la messa a punto: essi noi avrebbero mai conquistato tali posizioni se, di fronte a una minoranza formidabilmente organizzata, i governi del passato avessero vigilato e meglio tutelati gli interessi dell'enorme maggioranza della popolazione e i sacri diritti della razza italiana.)*

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

On peut également évoquer la publication, entre septembre et novembre 1938, de « vignettes humoristiques », caricatures racistes, véhiculant les principaux stéréotypes, avec la série « Samuel » généralement publiée en page 6 et présentant un vieux personnage au nez crochu dans des scénarios racistes<sup>1212</sup>, dont nous avons reproduit deux exemples plus bas, et qui faisaient écho aux vignettes du même acabit publiées notamment dans *La Stampa*, dont quelques reproductions suivent celles de la *Gazzetta del Popolo*. Par delà le développement de la thématique raciste sous un aspect « ludique », l'idée est également de « dessiner pour désigner », développant notamment les thèmes de la cupidité des juifs et la vision d'un complot judéo-maçonnique à l'échelle internationale.<sup>1213</sup>

Si évidemment Ermanno Amicucci, directeur de tous les combats, répond concrètement aux directives du Bureau de la Race, la question raciale semble être traitée avec un peu moins d'enthousiasme et « d'originalité » dans la *Gazzetta del Popolo* que chez son concurrent, avec moins d'articles et en reléguant par exemple assez souvent ces articles racistes dans les pages internes, et en se limitant dans certains cas à reprendre des discours généraux.

---

1212 Par exemple « Samuele va a pesca » in *La Gazzetta del Popolo*, page 6 du 11-09-1938, « Samuel va alla caccia » in *La Gazzetta del Popolo*, page 6 du 18-09-1938, « Samuele fa l'elemosina » in *La Gazzetta del Popolo*, 25-09-1938 « Povero Samuele », in *La Gazzetta del Popolo*, page 6 du 2-10-1938, ou « Samuele ovvero la forza dell'abitudine », in *La Gazzetta del Popolo*, 16-10-1938.

1213 Sur cet aspect se reporter à MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des juifs*, op. cit., pp.247-273.

Caricature de la Gazzetta del Popolo du 2 octobre 1938. « Pauvre Samuel ». Page 6



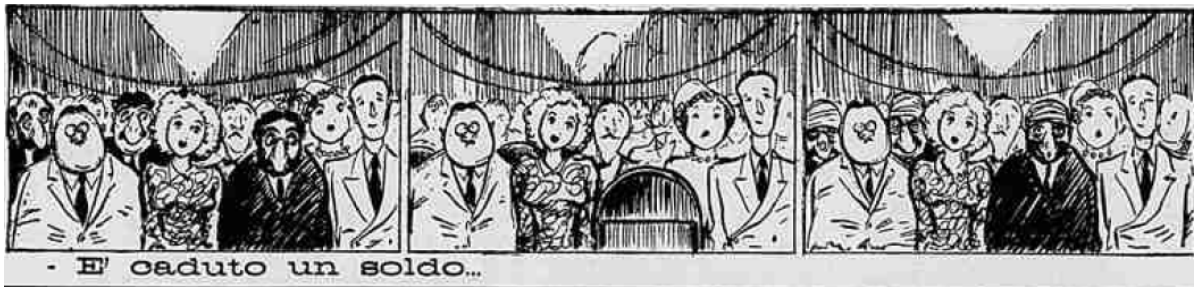
Caricature de la Gazzetta del Popolo du 18 septembre 1938. « Nostalgies ». Page 6



« Ah Samuel, c'est étrange comme tout me rappelle le bon temps où j'étais conseiller délégué de la Société anonyme des opérations financières. »

Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

Caricature de *La Stampa* du 19 septembre 1938, Page 8.



*Une pièce est tombée*

Caricature de *La Stampa* du 28 septembre 1938, (Giovannino Guareschi) Page 8.



*La théorie d'Isaac : Défendre les faibles*

Caricature de *La Stampa* du 7 octobre 1938, (Giovannino Guareschi) Page 8.



*La théorie [d'Isaac] serait la suivante : Une petite place sous le soleil*

Caricature de *La Stampa* du 14 novembre 1938, (Giovannino Guareschi) Page 8.



*La théorie [d'Isaac] serait la suivante : Aider celui qui travaille*



### Une particularité turinoise ?

Si Fanny Levain a pu montrer que la campagne de presse antisémite et les lois raciales avaient pu se heurter à la critique de certains journalistes, en développant les cas de Edgardo Sulis au *Popolo d'Italia*<sup>1214</sup>, Alceo Valcini au *Corriere della Sera*<sup>1215</sup> ainsi que celui du cardinal Idelfonso Schuster à *L'Italia*, qui représente la ligne officielle du journal, assez peu nombreux ont été les cas d'opposition ouverte à la législation raciale et aux sollicitations propagandistes de la part des journalistes de la péninsule. Mais un certain nombre de documents nous permettent d'appréhender cette question pour le cas turinois, ville comprenant plus de 4.000 juifs (5 à 6.000 pour tout le Piémont)<sup>1216</sup> sur une estimation de 40.000 juifs dans toute la péninsule, plaçant Turin à la quatrième place, derrière Rome, Milan et Trieste.

Quelques rapports de la Police Politique mettent au jour les critiques voire l'opposition de certains journalistes face aux lois raciales, comme Emilio Zanzi<sup>1217</sup>, Leo Galetto<sup>1218</sup> ou Efisio Manca, rédacteurs de la *Gazzetta del Popolo*, personnages qui ne semblent pas être isolés. Ce dernier par exemple critique les lois raciales, dénonçant de la part du régime une volonté de faire « diversion », avançant qu'il n'est pas le seul à le penser<sup>1219</sup>. Ce qui pour autant ne les empêche généralement pas de participer à la propagande raciste, globalement dociles et acceptant les consignes du régime. Ainsi un rapport d'un informateur de Florence (Modestino Guerriero selon la liste reconstitue par Mauro Canali<sup>1220</sup>) expose que lors d'un séjour à Livourne de Giovanni Ansaldo, ce dernier aurait répondu à des connaissances juives, qui le critiquaient pour sa propagande antisémite : « Que voulez vous que je fasse ? Nous

---

1214 LEVAIN Fanny, *Racisme et antisémitisme dans la presse italienne à l'époque fasciste (1922-1943)*, op. cit., pp. 220-223.

1215 *Ibid.*, pp. 224-

1216 LEVI Fabio, « Il mondo ebraico torinese di fronte al fascismo » in *Una storia del Novecento: il Rabbino Dario Disegni 1878-1967*, Turin, Archivio Ebraico Terracini, 2008.

1217 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1480, Fascicolo « ZANZI Emilio »,

1218 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo »,

1219 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 722, Fascicolo « GRAMMATICA Ennio », « Rapport de la police politique, sur Ennio Grammatica et Efisio Manca. 6 août 1938 ».

1220 CANALI Mauro, *Le spie del regime*, op. cit., p. 574.



## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

sommes payés pour ça ! »<sup>1221</sup>.

Plus encore, un rapport de la police politique, concernant le journaliste de la *Gazzetta del Popolo* Leo Galetto déjà évoqué, faisait état de propos critiques de ce dernier et d'Ermanno Amicucci lui-même, propos tenus devant ses rédacteurs, remettant en question l'utilité de la campagne antisémite, qu'ils estiment étrangère à l'opinion publique italienne, déclarant même que « tout le monde sait que des profiteurs comme Volpi, Balbo, Farinacci, qui se sont enrichis démesurément sur le dos du pays, ne sont pas juifs »<sup>1222</sup> Cela semble conforter l'idée d'un Ermanno Amicucci plutôt critique, personnellement, sur la question des lois raciales, s'acquittant alors du *minimum* lors de la campagne orchestrée par le *Ministero della Cultura Popolare*, et le Bureau de la race, témoignant néanmoins de sa fidélité aux directives, qui passe bien avant ses perceptions personnelles.

Les attitudes des journalistes dénonçant les lois raciales font d'ailleurs écho au sentiment général de la ville, comme l'atteste un rapport du secrétaire fédéral Gazzotti, en décembre 1938 :

« A propos du problème juif, il perdure l'incertitude ou le mécontentement de tous, et pratiquement personne ne comprend la campagne raciste.[...] Dans les milieux catholiques, on blâme ouvertement toute la politique anti-juive,

---

1221 In ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 35, Fascicolo « ANSALDO Giovanni ». « Cosa volete farci ? Siamo pagati per questo ! »

1222 ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 549, Fascicolo « GALETTO Leo », « Rapport de la police politique. 22 janvier 1938 ». « Les deux grands antisémites, ce sont Ciano et Alfieri. Le Duce n'est pas antisémite. Nous, directeurs de journaux, nous avons reçu l'ordre d'accentuer graduellement, systématiquement la campagne antisémite. Mais comme disait l'On. Amicucci, l'antisémitisme « fondé sur l'affirmation que les grands profiteurs ce sont les juifs » ne peut pas devenir endémique, en ce moment, car tout le monde sait que les Volpi, les Balbo, les Farinacci, qui se sont enrichis démesurément sur le dos du Pays, ne sont pas juifs; Agnelli, Pirelli, Borletti ne sont pas juifs. C'est l'objection que tout le peuple fait. »

*(I due grandi antisemiti sono Ciano e Alfieri. Il Duce non è antisemita. Noi direttori di giornali, abbiamo l'ordine di accentuare gradatamente, sistematicamente la campagna antisemita. Ma come diceva l'On. Amicucci, l'antisemitismo « fondato sull'affermazione che i grandi ? Sono gli ebrei ? non può divenire endemico, in questo momento, perché tutti sanno che i Volpi, i Balbo, i Farinacci, che si son arricchiti misuratamente a carico del Paese, non sono ebrei ; Agnelli, Pirelli, Borletti non sono ebrei . Questo è l'obiezione che tutto il popolo fa.)*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

critiques qui, une fois connues par la population, provoquent une solidarité envers les Juifs qui se manifeste en toute occasion possible. »<sup>1223</sup>

Enfin un courrier de Gino Sottochiesa, idéologue racial<sup>1224</sup>, envoyé au préfet de Turin Zerbino en décembre 1943, se réfère à la question de la campagne antisémite au sein des deux rédactions turinoises, certes à propos d'une réalité liée à l'année 1943, dans un contexte donc totalement différent (la *R.S.I.* calque sa législation sur celle du Reich dès la fin de l'année 1943<sup>1225</sup>) mais exposant une situation globale, qui expliquerait le peu d'entrain de la part des deux journaux de mener les campagnes antisémites de manière générale. Gino Sottochiesa, présent à une réunion entre les directeurs des deux journaux (alors Angelo Appiotti et Ather Capelli) et les responsables allemands du Bureau de la Presse et de la Propagande du Commandement allemand, se demande ainsi pourquoi les deux journaux « démontrent une telle hostilité entêtée face au traitement de la question juive »<sup>1226</sup>, empêchant alors le « développement de cette question auprès du peuple ». Selon Gino Sottochiesa, la réponse expliquant que « les deux journaux ne traitent pas la question juive, et ne l'expliquent pas au peuple » réside dans le soutien financier du judaïsme aux propriétaires des journaux, la *FIAT* et la *SIP*. Si la démarche de Gino Sottochiesa est sûrement liée à son obsession raciste et à sa volonté de voir la presse impliquée à l'extrême sur cette question, la lettre laisse néanmoins bien entendre que les deux journaux turinois ont pu nuancer ou freiner leur discours sur la thématique antisémite, même avant les années 1940, se limitant au *minimum*, contrairement à la majorité des autres journaux du pays.

---

1223 In ACS, P.N.F., Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Province Busta 25 « Torino », Fascicolo 1/a « Torino Situazione Politica », « Rapport du 21/12/1938 ».

(Circa il problema ebraico perdura l'incertezza o il malcontento di tutti, quasi nessuno sente la campagna razzista com'è stata fatta [...] Negli ambienti cattolici si biasima apertamente tutta la politica antiebraica e questo biasimo, risaputo dalla popolazione, provoca una solidarietà verso gli ebrei che si manifesta in tutte le occasioni possibili)

1224 Ces principales œuvres racistes sont SOTTOCHIESA Gino, *Che cosa è e cosa vuole il razzismo ; elementi per la scuola e il popolo*, Milan, La Prora, 1939 et SOTTOCHIESA Gino, *Razza e razzismo nell'Italia fascista*, Turin, Paravia, 1939.

1225 MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persecution des juifs*, op. cit., pp.441-470.

1226 In AST, Fondo Prefettura. Gabinetto. Busta 207 « Stampa, giornalisti, case editrice... », fascicolo « Gino Sottochiesa », « Lettre de Gino Sottochiesa au préfet Zerbino. 17/12/1943 ».

Sans aucun rapport mais édifiant est le long mémoire de Gino Sottochiesa, dans le même dossier, qui, à la libération, tente de se faire reconnaître comme un partisan, présentant son « action sociale et politique toute autre que fasciste » (sic!).

## Les journalistes juifs

La mise en place des lois raciales et l'adoption de l'idéologie antisémite par le régime motivent au sein de la *Gazzetta del Popolo* Ermanno Amicucci, pourtant a priori peu convaincu par ces théories, à se positionner face à ses employés de confession juive. Ainsi dès le début de septembre 1938, le directeur de la *Gazzetta del Popolo* suspend ses quatre employés juifs, en réponse à une circulaire de Dino Alfieri aux directeurs de journaux<sup>1227</sup>, concernant les employés juifs. Il n'est pas encore interdit aux juifs d'exercer au sein des rédactions du pays, et il semble bien qu'Ermanno Amicucci ait interprété avec zèle le décret loi du 17 novembre 1938, concernant l'expulsion des juifs de l'Administration, la *Gazzetta del Popolo* étant liée indirectement à l'*Istituto di ricostruzione industriale* qui tutelle la *Società idroelettrica piemontese*<sup>1228</sup>. Ermanno Amicucci, probablement désireux de rester à la pointe des batailles du régime, quoi qu'il en pense, met alors sur la sellette ses employés juifs. Ceux-ci sont le chroniqueur Deodato Foà, Amedeo Recanati, employé au sein des archives du journal, le sténographe Dario Ascoli et Aldo Olivetti, employé d'administration. Cependant dans sa lettre à Celso Luciano, directeur de cabinet du ministre de la Culture Populaire<sup>1229</sup>,

---

1227 Amicucci y fait allusion dans sa lettre à Dino Alfieri le 20 octobre 1938. cf ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, II Versamento, Busta5, Fascicolo « Gazzetta del Popolo », « Lettre d'Ermanno Amicucci à Celso Luciano. 20/10/1938 ». La circulaire, envoyée aux directeurs de journaux, demande d'identifier et de lister les journalistes et employés juifs au sein des différentes rédactions.

1228 Le décret-loi du 17 novembre 1938 est premier décret concernant les juifs italiens. L'article 13 fait ainsi mention de l'interdiction d'embaucher « des personnes appartenant à la race juive » pour les organisations suivantes :

[...] e) les Administrations des Organismes para-étatiques, constitués ou dénommés comme tels, des Œuvres Nationales, des Associations syndicales et autres Organismes collatéraux et, de manière générale, toutes les Organismes et Instituts de droit public, même avec une coordination autonome, si elle sont sous la vigilance ou la tutelle de l'État, ou auprès duquel l'État intervient avec des contributions à caractère continu.

f) Les Administrations des entreprises annexes ou directement dépendantes des Organismes dont il est traité à la lettre e) ou qui puisent à l'intérieur de ces derniers, de manière prédominante, les moyens nécessaires pour atteindre leur propres buts, ainsi que des sociétés, dont le capital serait constitué, au moins à la moitié de son montant, avec la participation de l'état.

[traduction de l'article 17 du Décret-loi, n°1728 du 17 novembre 1938, « *Provvedimento per la difesa della razza italiana* », paru dans le Bulletin officiel de royaume d'Italie n°264, le 19 novembre 1938]

On comprend ici d'où vient le traitement des journalistes juifs de la *Gazzetta del Popolo*, édité par la *Società editrice torinese*, contrôlée par la *Società idroelettrica piemontese*, financée et aidée depuis 1933 par l'*Istituto di ricostruzione industriale*. Pour la reconstruction des discussions et décisions menant au décret-loi du 17 novembre 1938 cf DE FELICE Renzo, « La preparazione dei provvedimenti antisemiti (gennaio-novembre 1938), Capitolo VI » in Id., *Storia degli ebrei, op. cit.*, pp. 235-343

1229 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, II Versamento, Busta5, Fascicolo « Gazzetta del Popolo », « Lettre d'Ermanno Amicucci à Celso Luciano. 20/10/1938 ».

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Ermanno Amicucci, expliquant qu'il va licencier ses employés avant la fin de novembre, demande des informations plus précises et se plaint de la situation dans les autres journaux :

« [...] Tous les quatre furent suspendus début septembre, dans l'attente de définir leur position après les décisions du Grand Conseil du Fascisme. Parmi ces quatre seul Foà, qui est Légionnaire Fiumain, pourrait être discriminé<sup>1230</sup>. Les trois autres, notamment de par leur âge, ne sont ni des anciens combattants ni des fascistes d'avant la marche sur Rome. J'ai donc décidé de les licencier à la fin du mois, laissant en suspens seulement Foà, [...]. J'ai néanmoins remarqué – et ce sont surtout les intéressés qui me l'ont évoqué – que dans les autres journaux, en commençant par *La Stampa* de Turin jusqu'aux journaux romains, les rédacteurs de race juive n'ont pas été éloignés ; non seulement ils n'ont pas été licenciés, mais ils n'ont même pas été suspendus. Je te demande donc de bien vouloir me dire si le ministère a donné, ou donnera, des dispositions de caractère général à propos des journalistes juifs et si ces dispositions concordent avec ce que j'ai décidé. [...]»<sup>1231</sup>

Le directeur de la *Gazzetta del Popolo*, prompt à suspendre ses employés juifs, ne veut

---

1230 La procédure de « discrimination », qui permettait de distinguer au sein des juifs ceux qui méritaient un statut de « discriminé », principalement pour les anciens combattants des guerres nationales et les fascistes de longue date, ainsi que pour « mérites exceptionnels » sans que ce statut soit réellement définit. « Le principe de la discrimination dans la discrimination », comme l'écrit Marie-Anne Matard-Bonucci, « et plus particulièrement la procédure pour « mérites exceptionnels » résultaient de la volonté d'un pouvoir refusant d'être soumis, une fois encore, sans marge de manœuvre, à la toute puissance d'un droit, fût-il son œuvre. D'autre part, la loi tentait de concilier un objectif politique principal – fabriquer un racisme à l'italienne – avec certaines sensibilités présentes au sein des élites fascistes, qui s'étaient exprimées lors de la discussion des lois raciales : qu'il s'agisse d'une conception de la nation héritée du Risorgimento ou d'une sensibilité catholique. » (MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie et la persécution des juifs*, op. cit., p. 170). A titre indicatif, plus de 8000 dossiers ont été déposés pour prétendre à la discrimination, concernant plus de 15.000 personnes (les demandes pouvaient englober les membres de la famille) et près de 2.400 demandes furent accueillies favorablement. Dans le cas des journalistes, le statut de discriminé doit permettre officiellement d'exercer la profession, avec un pseudonyme.

En ce qui concerne la procédure de discrimination, on peut se référer à MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie et la persécution des juifs*, op.cit., et notamment « La discrimination dans la discrimination » dans la troisième partie « Antisémitisme d'État » ; chapitre 11 « La machine à persécuter », pp.169-177. Cf également DE FELICE Renzo, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, op. cit., pp. 344-357.

1231 ACS, Ministero cella Cultura Popolare, Gabinetto, II Versamento, Busta5, Fascicolo « Gazzetta del Popolo », « Lettre d'Ermanno Amicucci à Celso Luciano. 20/10/1938 ».

( *Tutti e quattro furono da me sospesi ai primi di settembre, in attesa di definire la loro posizione dopo la decisione del gran Consiglio di Fascismo. Di questi quattro potrebbe essere discriminato il Foà, che è legionario fiumano. Gli altri tre, anche per la loro età, non sono né ex combattenti né fascisti di prima della Marcia su Roma. Ho deciso quindi di licenziarli per la fine del mese, lasciando in sospenso il solo Foà, per il*

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

pas être le seul à le faire, mais Celso Luciano lui répond que rien n'est encore décidé, et n'évoque pas le cas des autres journaux<sup>1232</sup>. Ermanno Amicucci sera bien entendu suivi rapidement par les autres rédactions du pays, notamment lorsque le cas des journalistes juifs aurait fait l'objet d'une loi (loi n°1054 du 29 juin 1939) interdisant « aux citoyens italiens de race juive non discriminés [...] l'exercice de la fonction de journaliste ». En ce qui concerne le concurrent turinois *La Stampa*, la direction licencie le rédacteur Beniamino Calò, mais conserve Giulio De Benedetti, « discriminé » pour mérites fascistes, qui continuera de travailler tout en signant ses articles d'un pseudonyme, à *La Stampa* comme à *Autarchia*<sup>1233</sup>. Si Ermanno Amicucci ne semble pas convaincu par les lois antisémites, en tout cas selon les propos rapportés par la Police Politique, il n'en adopte pas moins une application intransigeante, suivi par Eugenio Bertuetti qui le remplace en novembre 1939, puisque même Deodato Foà, qui était en suspens, sera licencié et ne sera pas repris au journal, même une fois sa demande de « discrimination » acceptée, comme nous le verrons plus bas avec le profil du journaliste turinois<sup>1234</sup>. Cela illustre, une nouvelle fois, l'obéissance des directeurs de journaux aux directives du régime, acceptant ici les lois raciales, quitte à se séparer d'éléments importants de la rédaction (Beniamino Calò, par exemple, est journaliste depuis 1906 et à *La Stampa* depuis 1931). Il faut tout de même noter qu'Alfredo Signoretto fait preuve d'un comportement différent, probablement plus pragmatique, à propos d'un de ses principaux rédacteurs, Giulio De Benedetti, en lui permettant de continuer à collaborer au journal malgré son expulsion du parti et du Syndicat en 1938 et de *l'albo* en 1940<sup>1235</sup>, alors qu'il devait

---

*quale mi riserverei di prendere una decisione definitiva dopo che sia chiarita la sua situazione di Legionario fumano. Ho dovuto però notare – e me l'hanno fatto notare soprattutto gli interessati – che negli altri giornali, a cominciare dalla « Stampa » qui a Torino, per finire ai giornali romani, i redattori di razza ebraica non sono stati ancora allontanati : non solo non sono stati licenziati, ma nemmeno sospesi. Ora ti prego di dirmi se il Ministero ha dato o darà disposizioni di carattere generale in merito ai giornalisti ebrei e se queste disposizioni concordano con quanto io ho deciso. [...]*

1232 ACS, Ministero della Cultura Popolare, Gabinetto, II Versamento, Busta5, Fascicolo « Gazzetta del Popolo », « Lettre de Celso Luciano a Ermanno Amicucci. 24-10-1938 ».

1233 D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino, op. cit.*, p.352 ; SIGNORETTI Alfredo, *La stampa in camicia nera 1932-1943, op. cit.*, pp. 57-59.

1234 Pour la question des journalistes juifs discriminés voir également quelques exemples dans LEVAIN Fanny, *Racisme et antisémitisme dans la presse italienne à l'époque fasciste (1922-1943), op. cit.*, pp. 259-266.

1235 Exclut du Syndicat en 1938, les juifs discriminés (ou en attente de jugement sur leur discrimination) pouvaient rester inscrits à *l'albo*, jusqu'en février 1940, date limite. Ainsi une lettre du *Ministero della Cultura Popolare* à la Préfecture de Turin, en février 1940, rappelait que Giulio De Benedetti devait être exclu de *l'albo* et qu'il ne pouvait plus exercer la profession de journaliste, ce qui indique bien qu'Alfredo Signoretto a continué à faire travailler son rédacteur durant la période de battement entre sa demande de « discrimination » et son accueil favorable en mai 1940.

suspendre son rédacteur dans l'attente des résultats de la demande de « discrimination », comme l'avait notamment fait Ermanno Amicucci. Alfredo Signoretti soutient d'ailleurs son rédacteur dans sa demande de « discrimination », dès décembre 1938, déclarant ainsi :

« Entre 1932 et 1938, durant mon actuelle direction, Giulio De Benedetti a été rédacteur de *La Stampa*. Il a écrit quotidiennement dans *La Stampa* du matin une courte communication à caractère économique ou social. Dans *La Stampa-sera* il a rédigé une rubrique, très populaire, commentant les événements politiques intitulée « *Giorno per Giorno* ». Durant la période en question, il a donc publié des centaines d'informations et d'articles, clairs et vigoureux, aptes à éclairer les lecteurs sur la politique du régime. Dans certains secteurs, comme dans celui de l'Autarcie, De Benedetti a été un pionnier, dans ce champ il a notamment pris des initiatives personnelles, reconnues officiellement, pour la défense des produits nationaux. Particulièrement notable a été son activité durant la période de la guerre en Afrique et des Sanctions. Au final, selon moi, De Benedetti a apporté, en tant que journaliste, une contribution convaincue, intelligente et importante à la diffusion des idées du Régime. »<sup>1236</sup>

A Deodato Foà, Dario Ascoli et Amedeo Recanati de la *Gazzetta del Popolo* et Beniamino Caló et Giulio De Benedetti de *La Stampa* (qui, comme nous l'avons évoqué, continue néanmoins de travailler), il faut également ajouter le frère de Dario Ascoli, Leonardo Ascoli, sténographe *praticante* à la *Gazzetta del Popolo*, non évoqué dans la lettre d'Ermanno

---

In ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 172, Fascicolo «DE BENEDETTI Giulio».

1236 *Ibid.*, « Déclaration d'Alfredo Signoretti. 27/12/1938 ».

(Tra il 1932 ed il 1938, durante la mia attuale direzione, Giulio De Benedetti è stato redattore de « *La Stampa* ». Ha scritto quotidianamente ne « *La Stampa* » del mattino una nota di carattere economico o sociale. Ne « *La Stampa* » sera, ha redatto una rubrica, molto popolare, di commento ai fatti politici intitolata « *Giorno per Giorno* ». Nel suddetto periodo egli ha quindi pubblicato parecchie centinaia di note ed articoli, chiari e vigorosi, atti ad illuminare il pubblico sulla politica del regime. In alcuni settori, come in quello de l'Autarchia, il De Benedetti è stato un pioniere, in questo campo ha anche avuto iniziative proprie, ufficialmente riconosciute, per la difesa del prodotto nazionale. Particolarmente alacre è stata la sua attività durante il periodo della Guerra d'Africa e delle Sanzioni. Complessivamente, secondo il mio giudizio, il De Benedetti ha dato, come giornalista, un contributo convinto, intelligente ed importante alla diffusione delle idee del Regime.).

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

Amicucci, mais qui est lui aussi licencié du journal, Emilio Foà, journaliste depuis 1909, rédacteur en chef de *l'Informazione industriale* depuis plus de dix ans, licencié en décembre 1938, Attilio Teglio, ancien rédacteur de la *Gazzetta del Popolo* et rédacteur, lors des lois raciales, du *Resto del Carlino*, et Dino Segre, informateur de l'Ovra et collaborateur de revues turinoises. Tous sont exclus du Parti<sup>1237</sup> et du Syndicat. Dino Segre et Attilio Teglio sont conservés à leur *albo* respectif (Turin et Bologne), et le second, après avoir été licencié en 1938, est réintégré comme collaborateur dans le journal bolognais. Parmi tous ces journalistes juifs, Deodato Foà, Attilio Teglio et Giulio De Benedetti demanderont le statut de « discriminé », qu'ils obtiendront tous les trois.

### **Giulio De Benedetti**

Il est intéressant de voir que pour le cas de ce dernier, sa demande de discrimination est acceptée non pas en raison d'un passé de patriote (il avait fait la demande d'enrôlement pour l'Éthiopie mais est réformé) ou fasciste de longue date (il s'inscrit au P.N.F. en 1926), mais pour les preuves d'attachement au régime dans son travail de journaliste, qui lui permettent d'obtenir une « discrimination » pour « mérite exceptionnel ». Ainsi plusieurs déclarations, en plus de celle d'Alfredo Signoretti citée plus haut, mettent en avant son engagement professionnel auprès du régime :

« Je déclare que Giulio De Benedetti, en sa qualité de Redacteur en chef de la *Gazzetta del Popolo*, a fait preuve durant la période de la *Quartarella*, période durant laquelle j'étais chef de la Fédération turinoise des *Fasci di Combattimento*,

---

1237 Tous les juifs italiens furent exclus du Parti, même les juifs « discriminés ». Ainsi, comme l'écrit Marie-Anne MATARD-BONUCCI :

« Les discussions concernant l'appartenance des juifs au Parti avaient révélé la difficile mise en œuvre de la séparation. Dès le 26 octobre, une circulaire émanant de la direction du parti fasciste en excluait les juifs (PNF, *Foglio di disposizioni* 1174 du 26 octobre 1938). Jusqu'à l'adoption des « Mesures pour la défense de la race italienne », une incertitude subsista quant au sort des juifs, très nombreux, qui avaient des mérites patriotiques ou militants et qui pouvaient, à ce titre, obtenir le statut de « discriminés ». Après des hésitations, le gouvernement décida finalement de les exclure, suivant notamment la position du secrétaire national du PNF, Achille Starace, qui craignait sans doute qu'un parti accueillant des juifs, même discriminés, fût dévalorisé » in MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « D'une persécution l'autre : racisme colonial et antisémitisme dans l'Italie fasciste », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, op. cit., p. 123.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

une activité continue, fervente et intelligente, basée sur un esprit fasciste de haut niveau, en dédiant son œuvre de journaliste à servir fidèlement le Régime[...] » Demetrio Asinari di Bernezzo, 05/12/1939.

« Le dott. De Benedetti, dans ses commentaires sur les mesures adoptées par ce ministère [ministère des finances], a démontré de comprendre la valeur et l'esprit qui l'anime, en développant une action journalistique utile, inspirée des directives du Régime. Je considère par conséquent que son œuvre est un bon apport journalistique à la propagande et la connaissance de la politique financière du gouvernement fasciste » Paolo Thaon Di Revel, 17/12/1938.

« [...]Son œuvre journalistique, déjà depuis 1924, est une illustration ininterrompue et cohérente de ses mérites [journalistiques] parmi lesquels émergent sa campagne contre l'inflation et celle pour l'autarcie, pour laquelle il fut vraiment un pionnier, prompt interprète des directives du Duce [...]. Il fait partie des rares rédacteurs qui aient fidèlement et opportunément interprété les directives du Régime, [...]. C'est pourquoi son œuvre journalistique a eu, selon mon avis, une valeur politique indéniable. » Alberto De Stefani. 13/12/1938.

« Je déclare que Giulio De Benedetti, au service de qui j'ai travaillé pendant cinq ans lorsqu'il était rédacteur en chef et directeur de la *Gazzetta del Popolo*, a toujours agit, pensé, écrit et œuvré en tant que fasciste sincère et enthousiaste. [...] » Michele Intaglietta . 15/12/1938<sup>1238</sup>

---

1238 Les quatre déclarations sont présentes, en original et recopiées, dans le dossier de demande de discrimination de Giulio de Benedetti, in ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 172, Fascicolo «DE BENEDETTI Giulio ».

« *Dichiaro che Giulio De Benedetti, nella sua qualità di Capo Redattore della Gazzetta del Popolo, ha svolto durante il periodo della Quartarella, periodo durante il quale ero capo della federazione torinese dei fasci di Combattimento, una continua, fervida, intelligente attività improntata ad un alto spirito fascista, dedicando la sua opera di giornalista a fedelmente servire il Regime.[...]* » Demetrio Asinari di Bernezzo, 05/12/1939.

« *Il dott. De Benedetti nei suoi commenti ai provvedimenti adottati da questo Ministero, ha dimostrato di comprendere il valore e lo spirito animatore, svolgendo un'utile azione giornalistica, ispirata alle direttive del Regime. Considero perciò l'opera da lui svolta come un buon apporto giornalistica alla propaganda ed alla conoscenza della politica finanziaria del Governo fascista* » Paolo Thaon Di Revel, 17/12/1938.

« *La sua opera giornalistica, già dal 1924, è documento interrotto e coerente di queste benemerenze [in giornalismo] tra cui emergono la sua campagna contro l'inflazione, e l'altra per l'autarchia, nella quale fu veramente un pioniere, interprete tempestivo delle direttive del Duce [...]. Egli è stato tra i pochissimi redattori economici italiani che abbiano fedelmente e tempestivamente interpretato le direttive del regime, senza giungervi tardivamente [...] Perciò la sua opera giornalistica ha avuto, a mio modo di vedere, una indubitabile valore politico* » Alberto De Stefani. 13/12/1938.

« *Dichiaro che il signor Giulio de Benedetti, alle cui dipendenze lavorai cinque anni quand'egli era redattore-capo e direttore della Gazzetta del Popolo, ha sempre agito, pensato, scritto e operato da fascista dei fervida e sincera fede. [...]* » Michele Intaglietta . 15/12/1938).



## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

Les soutiens de personnalités importantes, comme Cesare Maria De Vecchi, le ministre des Finances, Paolo Thaon Di Revel, l'ex ministre Alberto De Stefani ou le sénateur Demetrio Asinari di Bernezzo déjà cités, ne sont pas non plus étrangers à l'accueil finalement favorable, en avril 1940, pour la demande de « discrimination » de Giulio De Benedetti, accordée pour « mérites exceptionnels », récompensant « l'œuvre journalistique » de soutien au régime<sup>1239</sup>. Une trajectoire singulière pour celui qui avait été écarté de la *Gazzetta del Popolo*, pour son « peu de zèle fasciste »<sup>1240</sup> et était considéré comme un « fasciste médiocre » par le *fiduciario* de son *gruppo rionale* en 1931<sup>1241</sup>. Celui dont Vittorio Gorresio déclarait que « si le journalisme n'avait pas existé, il l'aurait inventé lui-même »<sup>1242</sup>, allait ainsi être défendu assez énergiquement par des personnalités notables du régime et du monde journalistique, saluant son travail, et reconnaissant notamment son œuvre propagandiste. Giulio De Benedetti pourra alors continuer à exercer jusqu'en 1943 lorsqu'il fuit pour la Suisse, face à une situation bien plus extrême pour les juifs du Nord de l'Italie<sup>1243</sup>. Mais l'exemple de Giulio De Benedetti, qui a pu continuer à travailler relativement tranquillement après 1938 et jusqu'en 1943, est en réalité bien isolé.

### **Attilio Tegliò**

Attilio Tegliò réussira également à continuer à pratiquer quelque temps, après avoir été mis à l'écart de son journal pendant un moment. Né en 1887 à Modène, il débute le journalisme en 1906, dans sa ville natale, au *Panaro*. Après la guerre, dont il est ancien combattant et médaillé, il travaille dans plusieurs journaux (*Progresso di Bologna*,

---

1239 *Ibid.*, « Réponse à la demande de discrimination, 29/05/1940 ».

1240 In D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino tra le due guerre*, *op. cit.*, p.338.

1241 AST, Sezioni Riunite, Fondo PNF, Prefettura di Torino, Busta 1161, Fascicolo 3086 « DE BENEDETTI Giulio », « Document informatif du *Fiduciario* du *gruppo rionale* « Mario Gioda » à propos de Giulio De Benedetti ».

1242 In PAPUZZI Alberto, MAGONE Annalisa, *GiDiBi: Giulio De Benedetti : il potere e il fascino del giornalismo*, Rome, Donzelli, 2008, p. XIII.

1243 Giulio De Benedetti sera après 1945 rédacteur de *L'Opinione* (cf GRANDINETTI Mario, *I quotidiani di Torino*, *op. cit.*, p.16) puis rédacteur en chef de *La Stampa*, qu'il dirigera ensuite jusqu'en 1968.

*L'Adriatico* de Venise) avant de rejoindre la *Gazzetta del Popolo* au milieu des années 1920<sup>1244</sup>, y restant jusqu'en 1933. Il est embauché par la suite au *Resto del Carlino*, à Bologne. Avant même le vote des lois raciales, il est exclu du journal, en juin 1938, malgré ses articles anti-bolchéviques de 1920 (lorsqu'il était au *Progresso di Bologna*) qu'il envoie à Mussolini, comme preuve de son attachement à la cause patriote et fasciste<sup>1245</sup>. Il fait alors partie des trois journalistes bolognais juifs exclus du Syndicat, avec Enrico Lattes et Ferruccio Ascoli.<sup>1246</sup>

Sa demande de discrimination est accueillie favorablement (il est décoré et volontaire de guerre) et il bénéficie pendant quelques mois des subsides *de la Direction Generale della Stampa Italiana*, jusqu'au milieu de l'année 1939, sans pour autant retrouver un poste<sup>1247</sup>. Sa supplique envoyée à Mussolini semble alors débloquer sa situation, les mots ci-dessous étant extraits de la lettre d'introduction au secrétaire de Mussolini, Sebastiani, qui accompagne la lettre au *Duce* (rappelant ses mérites professionnels et militaires) et son CV personnel :

« [...] Après que mon cœur se soit ouvert à de meilleures espérances (j'avais supposé - et je pense ne pas m'être trompé - que la sollicitude de la *Direzione Generale della Stampa* s'inspirait de l'intervention du *Duce*) d'un coup, tout a changé. Tous les bureaux deviennent subitement fermés, les soutiens viennent à manquer, plus personne ne veut me recevoir et mes lettres restent sans réponse. Pourquoi tout cela ?

Que nous resterait-il à faire, pour nous, frappés par les lois, si à se tendre vers nous il n'y avait pas la main paternelle du *Duce* ? S'il n'y avait pas cette lumière d'espérance, vers laquelle nous pouvons tourner notre regard ? Devrions-nous nous considérer comme perdus et nous laisser tomber dans le désespoir? Moi je veux encore combattre et espérer.

Je suis encore et toujours confiant dans la suprême bonté de notre Chef, dans Son grand et infailible sens de la justice et encore une fois je me permets de Lui envoyer - grâce à votre sollicitude - la lettre ci-jointe.

---

1244 Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della Stampa italiana, 1929-1930, op. cit.*, p.596.

1245 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 527.566 « TEGLIO Attilio ».

1246 ONOFRI Nazario Sauro, *I giornali bolognesi nel ventennio fascista*, Bologne, Moderna, 1972, p. 54

1247 *Ibid.*, « Lettre d'Attilio Teglio à Sebastiani. 13/07/1939 ».

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

Les lois qu'il a pensées et voulues me concèdent, généreusement, la possibilité de travailler. Et c'est à lui, Excellence, que je demande une aide pour trouver un emploi, un travail quelconque dans le champ journalistique, afin de pouvoir revenir à la vie et gagner de quoi maintenir ma famille. »<sup>1248</sup>

Attilio Tegliò est réintégré en août dans la rédaction du *Resto del Carlino*, désormais aux mains de Dino Grandi et dirigé par Giovanni Telesio, probablement avec l'accord du Duce, illustrant ici non seulement la gestion directe de Mussolini, à propos de la presse et des rédactions, mais aussi la petite possibilité offerte aux « juifs patriotes », et notamment à ceux les plus insérés socialement, de ne pas être totalement frappés par les mesures raciales (le fils d'Attilio Tegliò devra néanmoins quitter l'école<sup>1249</sup>). Cela illustre aussi la situation des juifs, pris de cours par les lois raciales, et qui, comme le ce dernier, se tournent vers l'instigateur des ces persécutions, afin d'implorer sa clémence et son intervention, tentant de se présenter comme des fascistes, des patriotes, des Italiens, avant d'être juifs. Pour Attilio Tegliò l'éclaircie fut de courte durée. Si en décembre 1939, il envoyait une lettre au *Duce* pour le remercier à nouveau et lui faire part de sa gratitude<sup>1250</sup>, il allait être définitivement écarté du journal en 1940<sup>1251</sup>.

---

1248 *Ibid.*. La lettre envoyée à Mussolini, dans une tonalité similaire, rappelant ses mérites professionnels et militaires, est accompagnée d'un CV, ainsi que de cette lettre de présentation adressée au secrétaire du *Duce*, Sebastiani.

( *Dopo che l'animo mio si era aperto alle migliori speranze (avevo supposto – e credo di non avere errato – che la premurosa sollecitudine della Direzione Generale della Stampa fosse ispirata dall'invocato beneficio ambitissimo intervento del Duce), ad un tratto, tutto è mutato. tutti gli uffici si sono improvvisamente chiusi, gli appoggi sono venuti a mancare, nessuno più vuole ricevermi e le mie lettere restano senza risposta. Perché tutto ciò ? Che cosa ci resterebbe a fare se a sorreggere noi colpiti, non ci fosse la paterna mano del Duce ? Se non ci fosse questa Luce di speranza, verso la quale possiamo ancora rivolgere il nostro sguardo ? Dovremmo considerarci perduti e lasciarci cadere un braccio alla disperazione ! Io voglio ancora combattere e voglio ancora sperare. Ancora e sempre confido nella suprema bontà del nostro Capo, nel Suo altissimo infallibile senso di giustizia e ancora una volta mi faccio l'esito rivolgerGli – a mezzo Vostro gentile – l'acclusa accorata lettere. Le leggi che Egli ha ideato e voluto, generosamente mi concedono la possibilità di lavorare. Ed è a Lui, Eccellenza che io domando un collocamento, di avere cioè, un qualsiasi lavoro nel campo giornalistico, in modo che io possa rientrare nella vita e guadagnare quel tanto che basti a mantenere la famiglia.)*

1249 Mario Tegliò deviendra par la suite partisan. In ROMITO Elena « Un Ebreo partigiano. Intervista a Mario Tegliò » in GRASSELLI Antonia, *Stranieri in patria: gli ebrei bolognesi dalle leggi antiebraiche all'8 settembre del 1943*, Bologna, Edizioni Pendragon, 2006, p. 191-196.

1250 ACS, SPD, Carteggio Ordinario, Fascicolo 527.566 « TEGLIO Attilio ».

1251 GRASSELLI Antonia, *Stranieri in patria: gli ebrei bolognesi, op. cit.*, p. 191, ndbp.2.

## Dino Segre

Enfin, Dino Segre, journaliste et informateur de la Police Politique, est exclu du PNF, du Syndicat et de l'OVRA, mais reste inscrit à l'*albo* en 1939-1940, sans pour autant être embauché au sein d'une rédaction<sup>1252</sup>. Il tente de se faire reconnaître de race arienne, sans succès, malgré une lettre au Roi et plusieurs recours, et indifféremment du fait qu'il est en droit d'être reconnu « arien », étant juif à « seulement 50% », la législation lui permettant logiquement de ne pas être touché par les lois raciales. Mais Mussolini ne veut rien savoir, avançant notamment qu'il s'est marié avec une juive (même si il s'agit d'un mariage civil et non religieux, comme le rappelle Dino Segre), ce qui témoignerait selon le *Duce* une revendication de son identité juive<sup>1253</sup>. En février 1939, ses ouvrages sont censurés, comme l'atteste un télégramme de Dino Alfieri, envoyé au préfet, au *questore* de Rome et au ministère de l'Intérieur, demandant que « toutes les éditions d'ouvrages de l'auteur Pitigrilli soient mises sous séquestre »<sup>1254</sup>. Il est alors mis à l'écart du régime, mais aussi du monde littéraire, devenant la cible d'articles antisémites, comme l'article de Gino Sottocchia dans la rubrique « Ebrei, ancora Ebrei ! » (Des juifs, encore des juifs!) dans *Il Tevere* du 6 février 1941, qui écrit par exemple :

« Le juif Pitigrilli n'est pas en léthargie [...]. Il est encore vivant, élégant, juivement prospère et prétentieux, avec ses sourcils aussi épais qu'une moustache, faits de poils hirsutes, espérant se faire remarquer et admirer par les gens d'une autre race. [...] Ce dernier, à Turin, tient encore un cercle littéraire, [...] comme si le phénomène juif devait, par sa ferme volonté, subir une révision en Italie [...]. Disons le franchement, l'ostentatoire et éhonté présence de Dino Segre nous tape sur les nerfs[...]. »<sup>1255</sup>

---

1252 Cf ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Busta 260 Fascicolo 18391 « SEGRE Dino ».

1253 *Ibid.*.

1254 ACS, SPD, Carteggio Ordinatio, Fascicolo 532.422 « Dino Segre », « Télégramme de Dino Alfieri. 9/02/1939 »

(*Disponesi che qualsiasi edizione autore Pitigrilli venga sequestrata punto si gradirà assicurazione.*)

1255 SOTTOCHIESA Gino, « E' di scena Pitigrilli », *Il Tevere*, 6/02/1941.

(*L'ebreo Pitigrilli non è in letargia [...]. Egli è ancora vivo, vegeto, elegante, giudaicamente prospero e pontificante, con quei sui baffi sopraccigliari di peli rabbiosi ed irsuti, che vorrebbero farsi notare e ammirare dalla gente di razza diversa. [...] Egli, a Torino, tiene ancora circolo letterario [...], come se il*

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

Sa persécution ne l'empêchera pas néanmoins d'être au centre d'une enquête après la libération, pour son travail d'informateur, étant tenu notamment responsable de l'arrestation de Carlo Levi<sup>1256</sup>.

---

*fenomeno ebraico dovesse, per la sua ferma volontà, subire in Italia qualche revisione [...]. Diciamo francamente ; questa sfacciata ostentazione dell'ebreo Dino Segre ci da maledettamente sui nervi.)*

1256 ACS, PCM, Alto commissariato aggiunto per la punizioni dei deliti OVRA, Busta 5, Fascicolo « Dino Segre » ; ACS, PCM, OVRA Commissione per l'esame dei ricorsi dei confidenti. Busta 13, Fascicolo « Dino Segre », ACS, PCM, Alto commissariato aggiunto per la punizione dei deliti OVRA 1944-1948, Busta 13, Fascicolo « Segre Dino ».

## B) Deodato Foà, le juif fascistissime ?

Un dernier exemple, parmi ces journalistes, dont les lois de 1938 rappellent brutalement qu'ils sont, pour le régime, juifs avant d'être Italiens, peut être abordé, de manière un peu plus développée, avec Deodato Foà. Le propos est de cibler sur les aspects les plus particuliers de son parcours, de son adhésion au fascisme, qui s'illustre notamment dans la création et la direction d'un journal des juifs fascistes, puis dans sa demande de discrimination, après son licenciement de la *Gazzetta del Popolo*, image symbolique de la situation de plus en plus tragique des juifs durant le régime.

Deodato Foà est né le 3 juin 1903 à Canale d'Alba (province de Cuneo dans le Piémont). Ce sont principalement les informations issues des lettres, mémoires ou dossiers de Deodato Foà, constitués après 1938 pour demander sa « discrimination », qui nous permettent de reconstruire son parcours. Reconstruction que nous souhaitons recentrer sur la question de l'adhésion au régime, puis en tentant d'éclairer les événements qui suivent les lois raciales et leur impact sur les réalités professionnelle et personnelle de Deodato Foà. Le recul face aux principales données récoltées, qui ne peuvent pas être croisées avec certitude notamment quand elles sont issues des mémoires et dossiers de Deodato Foà, doit être encore plus grand, s'agissant d'un contexte particulier, celui de la défense individuelle d'un juif, visant à obtenir un statut de « discriminé », posture qui semble vitale dans une situation devenant préoccupante pour la communauté des 40.000 juifs italiens sous le fascisme.

La famille Foà s'installe à Turin en 1909<sup>1257</sup>. Deodato Foà se rapproche, dès sa jeunesse et pendant ses études, du mouvement nationaliste<sup>1258</sup>. Après avoir fréquenté un institut

---

1257 Selon le préfet de Turin. Cf ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Note de la Préfecture de Turin du 5 avril 1939 ».

1258 La Préfecture de Turin prétend, dans une note à la Divisione demografia e razza, que Deodato Foà s'est inscrit au parti nationaliste en 1918. Cf, ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Note de la Préfecture de Turin du 5 avril 1939 ».

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

technique<sup>1259</sup>, le jeune Deodato Foà, qui s'était déjà « distingué politiquement » par la création d'un mouvement anticommuniste étudiant, fugue de la maison familiale pour pouvoir participer à l'« entreprise de Fiume » du poète Gabriele D'Annunzio. Il s'enrôle ainsi dans les légions fiumaines, au sein de la 4ème brigade des *bersaglieri*, participant à la « marche de Ronchi » en septembre 1919<sup>1260</sup>, alors âgé de seulement 16 ans. Deodato Foà recevra ensuite pour cette action le titre de légionnaire fiumain.

De retour à Turin en 1920, Deodato Foà participe, selon ses déclarations<sup>1261</sup>, à la « révolution fasciste », en tant que squadrisme, et va s'initier également au journalisme, aux côtés de Mario Gioda. En 1921, à seulement 18 ans, il est nommé secrétaire du comité régional d'assistance aux tuberculeux de guerre, charge qu'il occupe à titre bénévole, ayant pour charge, notamment, la propagande du Comité régional.

### **L'entrée dans le journalisme.**

Comme l'indique brièvement la notice biographique de l'annuaire de 1929-1930<sup>1262</sup>, Deodato Foà entre dans le journalisme en 1924. Il est en effet embauché en tant que chroniqueur au sein du journal turinois *Il Piemonte*. En reprenant les analyses développées au chapitre 5, si l'on ne peut clairement parler pour son cas « de nomination de récompense », il se situe tout de même dans le modèle de personnages prolongeant leur engagement « patriotique » dans le secteur journalistique, et ce notamment grâce à sa relation et son amitié avec le squadrisme et journaliste Mario Gioda. La même année, il est nommé conseiller au sein de l'Association de la presse subalpine. Il le reste jusqu'à la fin de l'année 1925, adoptant

---

1259 Comme Deodato Foà l'indique lui-même dans son dossier d'inscription au *Fascio* de Turin en 1928. Cf AST, Sezioni riunite, Fondo P.N.F., Busta 1315, Fascicolo 3944 « Deodato Foà ».

1260 Deodato Foà énonce son action politique, avec la création du mouvement étudiant anticommuniste et sa participation à l'entreprise de Fiume, dans une lettre adressée au chef de la Police en avril 1940. La lettre est conservée dans ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 512, Fascicolo « Deodato Foà ». Ces informations étaient déjà apportées par Deodato Foà lors de la constitution de son dossier de discrimination en 1938, cf in ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato ». En ce qui concerne l'entreprise de Fiume, commandée par Gabriele D'Annunzio, voir notamment :FRANZINELLI Mimmo, CAVASSINI Paolo, *Fiume. L'ultima impresa di D'Annunzio*, Milan, Mondadori, 2009.

1261 Toujours dans les deux documents cités plus hauts.

1262 Sindacato nazionale fascista dei giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1929-1930*, op. cit., p. 591.

vraisemblablement une posture clairement pro-fasciste, étant par exemple un des seuls membres de la direction de l'Association<sup>1263</sup> à soutenir le comte Raffaello Nardini Saladini, Conseiller délégué de l'Association, qui se prononce pour un soutien au fascisme et au régime, alors que les autres membres de la direction voulaient proposer et voter un ordre du jour dénonçant la législation du régime sur la presse<sup>1264</sup>. Il semble parallèlement monter en grade au sein du journal *Il Piemonte*, en y devenant rédacteur dès 1925 selon l'annuaire de la presse. Les publications du journal, cessant en 1926, pour des motifs économiques, Deodato Foà devient alors correspondant pour le *Lavoro d'Italia*, l'hebdomadaire du syndicalisme fasciste, fondé en 1922 et dirigé par Edmondo Rossini<sup>1265</sup>. Preuve de son intégration au groupe journalistique il participe, en juillet de cette année 1926, à une compétition sportive réservée aux journalistes, arrivant premier lors d'une course cycliste entre Turin et Rivoli<sup>1266</sup>. En 1927, inscrit au Syndicat turinois et à *l'albo*, il devient directeur, à l'âge de 24 ans et à peine marié, de l'organe officiel du *Fascio di combattimento de Biella, Il Popolo Biellese*<sup>1267</sup>. Cette charge, reconnaissance non seulement professionnelle mais aussi politique, lui est confiée par le secrétaire fédéral de Turin, Carlo Di Robilant. C'est également à cette époque qu'il adhère au Parti National Fasciste, demandant et recevant son inscription le 15 avril 1926, à Milan<sup>1268</sup>, probablement pour des raisons géographiques, habitant à Biella pour mener à bien sa mission de direction. Il revient après moins d'un an à Turin, la Fédération turinoise ayant préféré laisser le poste au *Popolo biellese* à un directeur bénévole, sans pour autant oublier de faire part de la « pleine satisfaction de la Fédération » envers le travail que Deodato Foà avait pu effectuer<sup>1269</sup>. Il est alors embauché, fin 1927, comme chroniqueur à la *Gazzetta del Popolo* et

---

1263 Et même le seul selon lui.

1264 In ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », «Lettre demande de discrimination de Deodato Foà. 1938 ».

La législation à laquelle Deodato Foà fait référence est sans doute le décret de juillet 1923.

1265 Pour le *Lavoro d'Italia* se reporter notamment : MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista, op. cit.*, p.25 et p.28.

1266 Tout en étant suspecté par *La Stampa* d'être entré dans un tramway pour gagner du temps! Cf « I giornalisti in singolar tenzone » in *La Stampa*, A. 60, n° 168, 16-07-1926, p. 4.

1267 Pour le "*Popolo Biellese*" on peut se reporter en particulier à NEIRETTI Marco, « Aspetti di politica culturale nel Biellese degli anni trenta » in *L'impegno*, année XVI, n°3, décembre 1996 et année XVII, n. 1, avril 1997.

1268 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Prefettura di Torino, Busta 1315, Fascicolo 3944 « Deodato Foà ».

1269 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », «Lettre demande de discrimination de Deodato Foà. 1938 »



## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

devient en parallèle, quelques années plus tard, correspondant turinois pour le quotidien milanais *Il Secolo – La sera*. Une collaboration, au sein du journal dirigé par Gastone Gorrieri, que le directeur semble apprécier et estimer, félicitant par exemple Deodato Foà en octobre 1932, suite à la visite de Mussolini à Turin, pour son service de correspondance qu'il a effectué avec « tant de précision, de scrupule et de passion, suite à ces mémorables journées d'enthousiasme »<sup>1270</sup>.

### **La Nostra Bandiera**

Une des étapes les plus significatives dans le parcours de Deodato Foà est sa participation à l'aventure et à l'expérience de *La Nostra Bandiera*<sup>1271</sup>.

C'est au printemps 1934, à Turin, que la revue hebdomadaire *La Nostra Bandiera* (textuellement « notre drapeau »), est créée par le général Guido Liuzzi, l'écrivain Ettore Ovazza et Deodato Foà lui-même, ce dernier dirigeant le journal de sa création jusqu'en 1937. Tous trois fascistes et de confession hébraïque, les co-fondateurs cherchent à animer un journal des « Italiens de religion juive »<sup>1272</sup>, apportant ainsi la preuve du soutien des juifs italiens, ou du moins d'une part significative d'entre eux, au régime, à son idéologie et ses entreprises. Un soutien, presque inconditionnel, même dans les périodes les plus dures, qui conduira ces « bandieristes » à adopter des positions ambiguës, difficiles et parfois extrêmes<sup>1273</sup>. Un soutien qui, de plus, intervenait peu de temps après la vague d'arrestations d'antifascistes à Turin, dont une partie significative était de confession juive, et qui avait

---

1270 La lettre de Gastone Gorrieri, du 27 octobre 1932 avait été transmise par Deodato Foà à la division démographie et race lors de son dossier de demande de discrimination en 1938. In ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato ». (con tanta precisione, scrupolo e passione a conclusione di queste memorabili giornate di entusiasmo).

1271 L'aventure de *La Nostra Bandiera* et de ses « bandieristes » est reconstruite et analysée par Luca Ventura de manière assez complète. Ce dernier cherche également à replacer le groupe de *La Nostra Bandiera* dans une étude plus complexe de la communauté juive en Italie, confrontée à un régime dont l'attitude envers elle fut mouvante et contrastée. Cf VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici*, Anno 41, n°3 pp. 711-755 ; VENTURA Luca, *Ebrei con il duce. «La nostra bandiera» (1934-1938)*, Torino, Zamorani, 2002.

1272 Comme il est inscrit dans l'en-tête du journal.

1273 VENTURA Luca, *Ebrei con il duce. «La nostra bandiera» (1934-1938)*, op. cit.

déchaîné pendant un certain temps un campagne antisémite dans une partie de la presse<sup>1274</sup>. La démarche de *La Nostra Bandiera* et de ses membres a d'ailleurs été vue durement par l'historiographie, comme le rappelle Luca Ventura : « Collaborazionistes pour Valabrega, plus fascistes que les fascistes et assimilationnistes à outrance selon De Felice, antisémites pour Toaff »<sup>1275</sup>. Le propos n'est pas ici de retracer le contenu, la complexité, ou les discours religieux et politiques de *La Nostra Bandiera*<sup>1276</sup>, éléments déjà présents dans les travaux de Luca Ventura, mais bien de situer le parcours de Deodato Foà dans la complexité de ses rapports avec le régime, notamment par son investissement au sein du journal qu'il fonde et dirige.

Pour poser le cadre idéologique de la démarche de *La Nostra Bandiera*, il suffit de citer le co-fondateur, Ettore Ovazza<sup>1277</sup>, qui résume l'utilité et la tonalité du journal ainsi :

« Insérer l'hébraïsme italien dans le cadre du Régime - et dans le cadre de la plus limpide italianité - démanteler la forteresse sioniste qui protège les sentiments et les intérêts largement étrangers à ceux des intérêts et sentiments nationaux italiens, pour la formation d'une conscience totalitaire, adhérant aux idéaux et à la nécessité d'expansion de l'Italie fasciste. [...] On peut ajouter à ces objectifs celui de la réaffirmation absolue, non platonique, de l'amour profond et désintéressé qui lie les Italiens de religion juive à la grande Mère-Patrie - amour qui s'est toujours manifesté dans des milliers de formes. [...] Cet amour, consacré durant la grande guerre, doit être consacré une nouvelle fois au sein de la Révolution Fasciste. Toute notre ardeur doit être dédiée à collaborer, à travailler

---

1274 SARFATTI Michele, « Gli ebrei negli anni del fascismo », in VIVANTI Corrado (dir.), *Gli ebrei in Italia, T.2 Dall'emancipazione a oggi*, Torino, Einaudi, 1997, pp.1659-1660. Le journal des étudiants *Vent'anni* notamment fut particulièrement virulent.

1275 In VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici, op. cit.*, p. 715.

(*Collaborazionisti per Valabrega, più fascisti dei fascisti ed assimilationisti ad oltranza secondo De Felice, antisemiti per Toaff*)

1276 Les articles de la première année du journal sont notamment reproduits, en partie, dans OVAZZA Ettore *Sionismo bifronte*, Anteo, 2013, réédition de l'ouvrage du rédacteur de *La Nostra Bandiera*, paru la première fois en 1935 (Rome, Pinciana, 1935).

1277 Sur Ettore Ovazza voir également PINTO Vincenzo, « L'ebreo «fascistissimo». Il fascismo ingenuo, estetico e sentimentale di Ettore Ovazza (1892-1943) », in *Nuova storia contemporanea*, Année XV, 2011, n°5, pp. 51-72.

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

unis sous les drapeaux du *Littorio*, dans l'immense et sonore chantier du fascisme. »<sup>1278</sup>

Il est alors intéressant de voir comment Deodato Foà présenta lui-même, a posteriori, l'initiative journalistique et politique de *La Nostra Bandiera*. Par exemple dans une lettre qu'il fait parvenir à Mussolini en décembre 1938, pour appuyer sa demande de « discrimination », Deodato Foà présente la fondation de l'hebdomadaire comme une initiative autorisée par les hiérarchies fascistes, ce qui est logique, puisque Mussolini avait instauré l'obligation de l'accord du Préfet pour la constitution de tout nouveau journal. Mais il avance surtout que certaines prises de positions et campagnes de presse du journal étaient lancées après avoir « demandé et obtenu des instructions » auprès des hautes sphères du ministère de l'Intérieur et du ministère de la Presse et de la Propagande, citant Guido Guidi Buffarini et Galeazzo Ciano. L'attitude du journal aurait alors, après une « violente campagne contre les sionistes », contraint « les dirigeants de la Communauté israélite turinoise à présenter leur démission pour laisser leur place à des coreligionnaires fascistes de foi certaine ». Au-delà de la référence à la pression et au discours efficace de *La Nostra Bandiera* lors des élections aux Conseils des différentes Communautés israélites du pays, dont celle de Turin<sup>1279</sup>, il y a clairement une volonté, de la part de Deodato Foà, de présenter l'initiative comme une réelle campagne initiée et souhaitée par le régime, ce qui n'est a priori pas le cas, le régime ayant tout au plus laissé les rédacteurs afficher leur soutien au fascisme dans les pages du mensuel, sans pour autant le considérer comme indispensable, ni même important, même s'il a pu par certains aspects freiner localement les discours et velléités antisémites dès le milieu des années

---

1278 OVAZZA Ettore, *Sionismo bifronte*, Roma, Pinciana, 1935, pp. 19-20. Cité in PINTO Vincenzo, « L'ebreo «fascistissimo». Il fascismo ingenuo, estetico e sentimentale di Ettore Ovazza (1892-1943) », in *Nuova storia contemporanea, op. cit.*, p.66.

(Inserire l'ebraismo italiano nel quadro del Regime – e nella cornice della più cristallina italianità, smantellare il fortillio sionistico che sta a guardia di sentimenti e di interessi estranei del tutto a quelli nazionali italiani, per la formazione di una coscienza totalitaria, aderente alle idealità e alle necessità d'espansione dell'Italia fascista. [...] Si può aggiungere a questi obiettivi quello della assoluta riaffermazione, non platonica, del profondo amore patrio che lega gli italiani di religione ebraica alla grande Madre – amore che si è sempre manifestato in mille forme. [...] Questo amore, riconsacrato nella grande guerra– deve essere ancora riconsacrato nella Rivoluzione Fascista. Tutto il nostro ardore deve essere dedicato a collaborare, a lavorare uniti sotto le insegne del Littorio, nell'immenso e sonante cantiere del fascismo)

1279 A Turin la liste unique présentée par les « bandieristes » recueillit 733 voix sur 741. In VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici op. cit.*, p. 731.

1930<sup>1280</sup>. Mais Deodato Foà se sert de son entreprise journalistique, notamment lorsqu'il est inquiété par les lois raciales, en la définissant comme une initiative politique, preuve de son attachement avant tout au régime, aux instructions de la hiérarchie et au slogan « *Credere, Obbedire, Combattere* ».

### **Fasciste ou suspect ?**

L'implication de Deodato Foà dans la démarche de *La Nostra Bandiera*, dont les tirages atteindront tout de même le chiffre de 2.500 exemplaires par mois<sup>1281</sup>, semble être une preuve supplémentaire de son parti pris idéologique, de son engagement politique et de sa posture envers le régime. En parallèle, le journaliste sera d'ailleurs également enseignant de culture fasciste<sup>1282</sup>, nouvelle preuve non seulement de son inclinaison politique et idéologique, mais aussi de la confiance qui a pu être placée en lui, et la reconnaissance tant professionnelle que politique et culturelle.

Les événements politiques du régime fasciste offrent alors la possibilité pour le journaliste de s'illustrer et de mettre en avant son « italianité », son patriotisme et son fascisme. Ainsi, lors du début du conflit italo-éthiopien, Deodato Foà demande, à plusieurs reprises, son incorporation dans l'armée italienne en tant que volontaire, pour aller combattre sur le front d'Afrique orientale. Ses demandes, qui débouchent sur une visite médicale auprès du commandement de la *Prima Legione Sabauda*, n'aboutiront finalement pas, Deodato se voyant refuser l'incorporation pour des motifs de santé<sup>1283</sup>. Un autre épisode marquant, dans

---

1280 In VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici op. cit.*

1281 *Ibid.*, p. 733.

1282 C'est le préfet de Turin qui en fait mention dans une note destinée à la *Direzione Generale Demografia e Razza*, lors des enquêtes sur Deodato Foà pour sa demande de discrimination. Cf ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Foà Deodato. Richiesta di discriminazione. Risposta della prefettura. N°22247. 3 aprile 1939 ».

1283 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato ».

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

cette optique de soutien du régime et du pays, est révélée par les « *cronache delle Comunità* », dans les colonnes de *La Nostra Bandiera*<sup>1284</sup>. En novembre 1935, alors que la campagne éthiopienne bat son plein et que les sanctions économiques ont été votées contre l'Italie par une majorité des pays de la Société des Nations, Deodato Foà, à propos du « don en or à la patrie », appelle les élèves de l'école israélite *Colonna e Finzi* « a bien vouloir participer eux aussi à cette initiative en donnant à la Patrie les objets en or qu'il possèdent »<sup>1285</sup>. A noter également que le journaliste turinois, après l'échec de son incorporation, collabore avec la section turinoise des *Bersaglieri*, s'impliquant dans les actions sociales de l'Association, notamment durant les célébrations du centenaire du corps, fort de ses connaissances et aptitudes en communication<sup>1286</sup>.

Cette posture de patriote est d'ailleurs sanctionnée par plusieurs distinctions honorifiques ou politiques. En effet, en 1934, il est fait Officier de la Couronne d'Italie. Un an plus tard le préfet de Turin, Cesare Giovara, propose le nom Deodato Foà et le recommande à propos d'une récompense honorifique du ministère de la Presse et de la Propagande<sup>1287</sup>. Néanmoins ce titre honorifique ne lui est a priori pas décerné, sans que les dossiers ne révèlent de cause concrète. On peut alors se demander, avec toutes les réserves qu'il faut émettre, si son « appartenance raciale » ne commence pas à le desservir, dans un contexte d'existence, voire de montée, de l'antisémitisme au sein d'une partie des cadres et hiérarques du régime.

En 1933, et ce jusqu'en 1938, Deodato Foà est nommé « chroniqueur préposé à la Fédération »<sup>1288</sup>, et également « rédacteur personnel », à partir de 1934, de Piero Gazzotti, le secrétaire fédéral de Turin, assouvissant ainsi, selon certains observateurs turinois, le désir de ce dernier de se faire « encenser par la presse »<sup>1289</sup>. Il occupera cette charge jusqu'à

---

1284 « Cronache delle Comunità. Torino », in *La Nostra Bandiera*, novembre 1935. Cité dans VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici op. cit.*, p. 740.

1285 *Ibid.*.

1286 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato ».

1287 *Ibid.*.

1288 *Ibid.*.

1289 ACS, PNF, Direttorio Nazionale. Segreteria Politica. Situazione politica ed economica delle Provincie. Busta 25 Torino, Fascicolo « Situazione Torino. (n82) ». « Rapport de janvier 1940 sur Piero Gazzotti, fédéral de Turin ».

l'application des mesures antisémites. Quoi qu'il en soit, on voit par ces postes que Deodato Foà acquiert une place assez importante vis-à-vis de la hiérarchie locale du Parti. Ce qui peut être considéré comme la consécration politique pour le journaliste turinois est sa nomination au poste d'Inspecteur fédéral du Parti, en 1936, charge qu'il occupe jusqu'en 1937, après sa démission pour des « motifs professionnels ». Lors de sa démission, Piero Gazzotti le remercie pour sa collaboration professionnelle et pour son « œuvre passionnée et intelligente »<sup>1290</sup>. Deodato Foà s'illustre ainsi, professionnellement et politiquement, notamment aux yeux du secrétaire fédéral Piero Gazzotti, qu'il cite dans tous ses dossiers et lettres lors de sa discrimination comme un soutien moral et un garant politique. Ce dernier est d'ailleurs le premier à donner son avis favorable pour la demande de discrimination de Foà en février de l'année 1939. Enfin, nouvelle preuve de son implication et de sa reconnaissance politique, le journaliste est sollicité à trois reprises, en 1932, pour être le garant politique lors de demandes d'inscription au *Fascio* de Turin<sup>1291</sup>.

Pourtant, une vision périphérique des jugements portés sur Deodato Foà proposent un autre regard de la part de l'administration, et de ses ramifications. Ainsi, après le transfert de son dossier personnel du *Fascio* de Milan à celui de Turin, celui-ci est inscrit dans le *gruppo rionale* « Mario Gioda » où sont présents notamment les journalistes de la *Gazzetta del Popolo*. En 1931, il est demandé aux *fiduciari* de donner leur avis pour le renouvellement de la carte du PNF des adhérents de leur *gruppo*. Le *fiduciario* du groupe « Mario Gioda » statue positivement pour le renouvellement de l'inscription de Deodato Foà, mais en le définissant comme un fasciste « médiocre »<sup>1292</sup>. Il notifie, en observation, sa « mauvaise fiabilité »<sup>1293</sup>. Un jugement assez radical qui contraste avec la confiance accordée au journaliste par un certain nombre de représentants locaux, dont le secrétaire fédéral Piero Gazzotti. Mais il faut peut-être nuancer la portée de cette qualification par le *fiduciario* du groupe « Mario Gioda ». Ce

---

1290 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Lettre de Piero Gazzotti à Deodato Foà ».

1291 Notamment de Davide Momigliano, employé à la Communauté Israélite de Turin. In AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 1346, Fascicolo 48506 « MOMIGLIANO Davide ».

1292 Comme nous l'avons déjà évoqué, le confident a ainsi le choix entre quatre adjectifs pour définir le comportement de l'intéressé en tant que fasciste : « très bon », « bon », « médiocre », et « mauvais ».

1293 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 1315, Fascicolo 3944 « Deodato Foà », « modulo informativo compilato dal segretario del gruppo rionale Mario Gioda ».

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

dernier, durant la même année 1931, émet des jugements similaires sur d'autres journalistes de la *Gazzetta del Popolo*, dont Nereo Squarzini<sup>1294</sup>, Mario Alfonso Intaglietta<sup>1295</sup> ou Alessandro Francini<sup>1296</sup>, tous trois bien insérés professionnellement et politiquement.

Deux autres rapports de la Police Politique en 1937 font l'état d'accusations et de rumeurs contre Deodato Foà<sup>1297</sup>. Le premier met en avant les collusions de ce dernier avec des représentants du monde économique. Le rapport fait ainsi état d'une perte de 20.000 liras au casino de Campione d'Italia, somme considérable dont le débit aurait été soldé le lendemain par le *dottore* Venesio, administrateur d'un dépôt de crédit. Le second rapport spécifie que le journaliste, lorsqu'il était à Biella, aurait écrit des articles qui se prononçaient contre la fascisation de l'armée, et qu'à ce propos, Ettore d'Amico, employé au ministère de la Presse et de la Propagande, aurait des « éléments à charge très graves » sur Deodato Foà, sans que ces « éléments » soient d'ailleurs cités. On ne peut que s'interroger sur la pertinence de ces deux rapports, concernant d'ailleurs une période où Deodato Foà était directeur de l'organe du *Fascio* de Biella, dans lequel il semble difficile d'imaginer la présence d'écrits et de propos contraires aux directives ou au régime.

Mais ils permettent néanmoins de se demander si ces propos ne témoignent pas avant tout d'un antisémitisme grandissant chez certains hommes du régime fasciste, simples *confidenti* ou responsables politiques et hiérarques du pays, peut-être touchés par les théories antisémites partagées et revendiquées par ce que Marie-Anne Matard-Bonucci nomme le « petit lobby des idéologues antisémites »<sup>1298</sup>. A ce sujet le rapport à propos des collusions économiques, se base sur les stéréotypes sur les juifs, stéréotypes qui seront bien vite véhiculés par la propagande du pays.

---

1294 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 77, Fascicolo 8768 « Nereo Squarzini ».

1295 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 234, Fascicolo 5022 « Mario Alfonso Intaglietta ».

1296 ACS, Sezioni riunite, Fondo PNF, Federazione di Torino, Busta 938, Fascicolo 4049 « Alessandro Francini ».

1297 Les deux rapports se trouvent dans : ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli personali, Busta 512, Fascicolo « Deodato Foà ».

1298 MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « Le petit lobby des idéologues antisémites Chapitre 4 », in *L'Italie fasciste et la persécution, op. cit.*, pp. 83-97

## **L'épuration et la discrimination**

Face à la montée et surtout l'application des lois raciales, il est difficile de repérer la part d'illusion, de stratégie, d'espoir ou de renoncement dans l'attitude de Deodato Foà, juif et fasciste, attitude illustrée publiquement par le discours de *La Nostra Bandiera*. L'écho certain du journal auprès d'une partie de la population juive n'empêche bien évidemment pas le triste engrenage en terme de politique raciale. La campagne antisémite de 1937 et de 1938, avait peut-être commencé à faire germer auprès de Deodato Foà les inquiétudes de lendemains troubles. Il avait pu voir ses collègues répondre aux sollicitations propagandistes du nouveau « Bureau de la race », étant confronté régulièrement au discours raciste dans les articles du journal pour lequel il travaille.

Le soutien au régime n'avait jusqu'alors pas fléchi de la part des « bandieristes » qui d'ailleurs, dans un premier temps, rejetèrent la faute de la fièvre antisémite sur l'Allemagne nazie, comme l'atteste l'article paru dans l'édition du 1<sup>er</sup> septembre 1936, titré « L'offensive de pressions étrangères pour susciter l'antisémitisme en Italie se dessine »<sup>1299</sup>. Même durant la campagne de presse antisémite de 1937-1938, la rédaction de *La Nostra Bandiera* tenta de faire entendre la voie des juifs italiens fidèles au fascisme, sans succès<sup>1300</sup>. Deodato Foà, lui, avait laissé la direction de l'hebdomadaire, remplacé par Amedeo Recanati, également employé à la *Gazzetta del Popolo*. Une simple passation de relais ? Ou bien le découragement face à des présages peu prometteurs ?

Le 19 novembre 1938, Deodato Foà est exclu du P.N.F.. L'intéressé reçoit ainsi, comme pour les autres italiens juifs exclus du Parti, une laconique note pré-remplie et signée par son ancien soutien Piero Gazzotti. On lui annonce mécaniquement que selon « les dispositions n°1174 du 27/10/XIV [1938] du Grand Conseil » et constatant qu'il est « né de père de race juive et de mère de race juive » le secrétaire du Parti a délibéré la fin de son

---

1299 « Delineata offensiva di pressioni straniere per suscitare l'antisemitismo in Italia » in *La Nostra Bandiera*, 1-9-1936.

1300 VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici op. cit.* pp. 751-754



appartenance du Parti<sup>1301</sup>.

Ermanno Amicucci, dès septembre 1938 suspend ses quatre employés juifs, et les licencie définitivement, fin octobre, mais ajoute que le cas Deodato est en suspens puisque lui seul peut faire une demande de « discrimination »<sup>1302</sup>. Deodato Foà se plaint alors de cette mesure, directement à Mussolini, expliquant que ces licenciements seraient en réalité dus à une interprétation zélée des directives du Décret-loi concernant « les employés juifs de l'Istituto per la Ricostruzione Industriale », dont dépend la *Gazzetta del Popolo*, par le biais de la *Società Idroelettrica piemontese*<sup>1303</sup>.

Deodato Foà, exclu du Parti, mais aussi du journal pour lequel il travaille depuis onze années, fait officiellement une demande de « discrimination », dès décembre 1938. Dans une longue lettre, de neuf pages sans compter les documents joints, adressée au ministère de l'Intérieur le 22 décembre 1938, il présente, à la troisième personne du singulier, son parcours de journaliste et de fasciste<sup>1304</sup>. Il rappelle ses engagements de jeunesse, en insistant bien entendu sur l'épisode de Fiume, principal élément lui permettant de prétendre à une « discrimination ». Il fait ensuite la liste de ses activités politiques, notamment celle d'Inspecteur fédéral, et tente ainsi de prouver son engagement, sans cesse renouvelé, dans les rangs du fascisme, au point de faire partie intégrante de cette organisation.

Le seul passage où Deodato Foà fait allusion à son identité juive est lorsqu'il évoque son activité au sein de *La Nostra Bandiera*, dans une présentation intéressante et personnelle de la création du journal et de son activité :

« En 1933, le soussigné, obéissant à un sentiment impérieux qui lui suggérait de séparer sa personnalité de juif-fasciste de celle des juifs-sionistes,

---

1301 AST, Sezioni riunite, Fondo PNF, Busta 1315, Fascicolo 3944 « Deodato Foà ».

1302 *Ibid.*, « Lettre d'Ermanno Amicucci à Celso Luciano. 20/10/1938 ».

1303 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Lette di Deodato Foà à Benito Mussolini. 26-12-1938 ».

1304 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Richiesta di discriminazione. 22-10-1938 ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

demandait et obtenait de la part du Secrétaire fédéral de l'époque (l'honorable Andrea Gastaldi) l'autorisation de commencer une violente campagne contre l'élément juif sioniste qui faisait passer l'idéal sioniste avant de l'idéal fasciste. Il fondait ainsi *La Nostra Bandiera* avec quelques autres coreligionnaires – pleinement en accord avec les autorités de la Préfecture – contraignant les dirigeants de la Communauté israélite turinoise de l'époque à la démission, pour laisser leur poste à des israélites fascistes de foi certaine. Depuis ce moment le soussigné, durant des colloques qu'il eu l'honneur d'avoir avec Son Excellence Galeazzo Ciano – alors Sous-secrétaire d'État à la Presse et la Propagande – demandait et sollicitait la suppression du journal « Israël » de Florence, disposition prise seulement durant ces derniers jours ».<sup>1305</sup>

Après avoir présenté de cette façon l'expérience de *La Nostra Bandiera* et le reste de son parcours, citant à plusieurs reprises des personnalités politiques comme garants moraux de la véracité du parcours reporté<sup>1306</sup>, Deodato Foà conclut, en présentant sa demande comme motivée avant toute chose par la reconnaissance de son identité fasciste :

[En majuscule dans le texte], « Toutes les hiérarchies politiques et administratives qui se sont succédées à Turin depuis l'aube du fascisme jusqu'à l'année XVI [1938] et qui ont connu le soussigné dans sa qualité de chemise noire et de journaliste peuvent témoigner de la sincérité et de la foi du demandeur et de son activité politique civile. [...]

---

1305 *Ibid.*, p.5

*(Nel 1933 il sottoscritto obbedendo ad un imperioso sentimento che gli suggeriva di scindere la sua personalità di ebreo-fascista da quella degli ebrei sioniste, chiedeva ed otteneva dall'allora Segretario Federale (On.le Andrea Gastaldi) l'autorizzazione di iniziare una violenta campagna contro l'elemento ebraico sionista che all'ideale fascista anteponeva quello sionistico. Fondava così « La nostra bandiera » con pochi altri correligionari – in pieno accordo con le Autorità Prefettizie – costringeva gli allora dirigenti della Comunità Israelitica Torinese a dare le dimissioni per lasciare il posto a Israeliti Fascisti di provata fede. Sin d'allora il sottoscritto in colloqui che ebbe l'onore di avere con S.E. Galeazzo Ciano – allora Sottosegretario di Stato alla Stampa e la Propaganda – richiedeva e sollecitava la soppressione del giornale « Israel » di Firenze, provvedimento preso solo in questi giorni).*

1306 Il cite par exemple le lieutenant colonel Amilcare Vaudano, l'Inspecteur fédéral Guifo Narboni, le Directeur du bureau des colonies de vacances estivales de la *G.I.L.* Ducato et les journalistes Guido Pallotta et Angelo Appiotti pour son appartenance aux légions fiumaines, le consul général Brandimarte pour son action de squadrisme ou bien le commandant et président de l'association des mutilé de guerre Ottavio Borsarelli pour son action au sein de l'association des tuberculeux de guerre.

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

Le soussigné, qui ne possède rien à part sa propre foi et qui sollicite la discrimination, n'accomplit pas cette requête dans le but de sauvegarder des biens ou des entreprises, mais pour avoir l'honneur et le privilège de militer encore dans les rangs du Fascisme et de servir encore la Cause à laquelle il a adhéré depuis le début de sa jeunesse, et dans la certitude que sa demande sera accueillie favorablement, remercie et présente ses hommages. »<sup>1307</sup>

Deodato Foà joignait à sa lettre une série de documents, comme sa fiche d'état civil mais aussi des copies d'articles de journaux, comme celle du *Popolo delle Alpi* organe du *Fascio* de Turin, commentant sa nomination en tant qu'Inspecteur fédéral ou des copies de lettres qui lui étaient adressées, comme celle du directeur de *La Sera* ou du secrétaire fédéral de Turin, ou parlant de lui, telle la lettre du préfet de Turin, le recommandant pour un titre honorifique. Il demande la discrimination pour lui-même, mais aussi pour son père, Giacobbe Foà, sa femme, Jenny Hanau Foà (Guglielmo) et son fils de 4 ans Giangiacomo, comme le permet la procédure<sup>1308</sup>. Le dossier est transféré à la *Direzione centrale demografia e razza* le 26 décembre 1938.

Parallèlement, Deodato Foà écrit également à Mussolini en personne. Dans une lettre de trois pages, cette fois à la première personne, il reprend, dans un premier temps, peu ou prou, les éléments développés dans son dossier de discrimination<sup>1309</sup>. La suite est, dans la conclusion de la lettre, une supplique, pour que le Duce intercède en sa faveur afin que la *Gazzetta del Popolo* le réintègre :

---

1307 In ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », «Richiesta di discriminazione », p.7

(Tutte le gerarchie politiche ed amministrative che si sono succedute a Torino dagli albori del Fascismo all'anno XXI e che anno conosciuto il sottoscritto nella sua qualità di camicia nera e di giornalista possono testimoniare della sincerità e della fede del richiedente e della sua attività politica civile. [...] Il sottoscritto che non possiede nulla al di fuori della propria fede, e che sollecitando la discriminazione non compie tale pratica allo scopo di salvaguardare beni o aziende, ma per avere l'onore ed il privilegio di militare ancora nelle file del Fascismo e di servire ancora la Causa alla quale ha aderito fin dalla sua prima giovinezza, nella certezza che la sua domanda verrà accolta, ringrazia ed ossequia.)

1308 MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution*, op. cit., p. 170.

1309 ACS, MI, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli personali, Busta 69, Fascicolo « FOA' Deodato », « Lettre de Deodato Foà à Benito Mussolini. 19-12-1938 ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

«[...] Je ne possède rien d'autre que ma volonté de travailler et ma profession de journaliste. Je n'ai jamais rien demandé.

Licencié de la *Gazzetta del Popolo* - alors que le ministère de la Culture Populaire n'a pas donné encore de dispositions à ce sujet - pour une interprétation extensive du décret-loi sur la race envoyé aux dirigeants de l'I.R.I., dont la *Gazzetta del Popolo* dépend administrativement, je n'ai aucune autre possibilité d'embauche et je vois se profiler le spectre de la faim pour moi et mon fils.

Un mot de Votre part, Duce, un ordre à la direction de la *Gazzetta del Popolo*, me ferait réintégrer. Donnez-le cet ordre, si ce n'est pour moi, pour mon fils qui a appris à prononcer Votre Nom en même temps de celui de ses parents »<sup>1310</sup>

Si aucune réponse de Mussolini n'est conservée, et que Deodato Foà reste exclu du journal, la procédure de « discrimination » débute au début de l'année 1939, en cherchant dans un premier temps à recueillir les avis consultatifs des autorités locales turinoises. Le 24 février 1939, le secrétaire fédéral de Turin, Piero Gazzotti, exprime un avis favorable, avançant comme argument principal son passé de légionnaire fiumain<sup>1311</sup>. Le 3 avril, c'est au tour du préfet de donner son avis positif<sup>1312</sup>. Finalement, Deodato Foà et sa famille sont discriminés le 14 juillet 1939<sup>1313</sup>. Deodato Foà fait donc partie des près de 6500 juifs italiens à être discriminés (plus de 2400 demandes acceptées)<sup>1314</sup>. Il avait même rencontré peu avant Gherardo Casini, Directeur de la presse italienne au sein du *Ministero della Culultura Popolare*, qui semblait l'avoir rassuré sur une possible réembauche si sa discrimination était

---

1310 *Ibid.*, pp. 2-3.

*(Non possiedo nulla al di fuori della mia volontà di lavorare e della mia professione di giornalista. Non ho mai chiesto nulla. Licenziato dalla « Gazzetta del Popolo » – quando ancora il Ministero della Cultura Popolare non ha dato disposizioni in proposito – per un'interpretazione estensiva del D.L. sulla razza data ai dirigenti dell'I.R.I., da cui la « Gazzetta del Popolo » amministrativamente dipende, non ho nessuna possibilità di altra sistemazione e vedo profilarsi per me e per la mia creatura lo spettro della fame. Una Vostra parola, DUCE, un Vostro ordine alla Direzione della « Gazzetta del Popolo » mi farebbe riassumere. Datelo questo ordine, DUCE, se non per me, per mio figlio che ha imparato a pronunciare il Vostro Nome contemporaneamente a quello dei genitori).*

1311 *Ibid.*, « Note du fédéral de Turin à la Direzione Generale Demografia e razza. 24-02-1939 ».

1312 *Ibid.*, « Note du préfet de Turin à la Direzione Generale Demografia e razza. 03-04-1939 ».

1313 *Ibid.*, « Avis de discrimination. 14-07-1939 ».

1314 MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution*, op. cit., p. 172.

validée<sup>1315</sup>.

Alors que Benito Mussolini semble avoir permis à Attilio Toglio d'être repris, un temps, dans la rédaction du *Resto del Carlino*, Deodato Foà ne recevra quant à lui ni réponse à la lettre du Duce, ni réembauche de la part de la direction de la *Gazzetta del Popolo*, au sein de laquelle Eugenio Bertuetti a remplacé Ermanno Amicucci en novembre 1939, ce dernier étant nommé sous-secrétaire aux Corporations<sup>1316</sup>. A ce propos, au-delà de l'unique intervention du Duce, dont nous n'avons d'ailleurs aucune preuve, il est probable que l'attitude du nouveau directeur du *Resto del Carlino*, Giovanni Telesio, nommé par Dino Grandi qui acquiert la propriété du journal, soit plus conciliante à ce propos que celle d'Eugenio Bertuetti qui, dans la lignée de son action au Syndicat des journalistes piémontais, veut probablement apparaître comme complètement aligné sur les consignes du régime. Un alignement qu'il interprète peut-être avec zèle, ne voulant pas prendre le risque de réintégrer un journaliste juif, malgré son statut de « discriminé ». C'est d'ailleurs ce que Deodato Foà insinue lui-même, avançant que la direction du journal ne veut pas se « compromettre »<sup>1317</sup>.

N'étant plus inscrit au Syndicat, et donc n'ayant aucune autre possibilité d'embauche, Deodato Foà se trouve désormais dans une condition économique telle de ne bientôt « plus pouvoir assurer un morceau de pain à [son] fils ». S'il continue d'être correspondant à *La Sera* de Milan, il est rémunéré seulement « 10 lire la ligne, gagnant donc un peu plus de 100 lire par mois ». En avril, dans une dernière supplique, par l'intermédiaire du *questore* de Turin, Murino, il fait parvenir au chef de la Police Politique une lettre, afin que ce dernier appuie sa demande auprès d'Eugenio Bertuetti ou du *Ministero della Cultura Popolare*, pour retrouver un emploi. Le *questore* explique qu'il a bien entendu fait remarquer à Deodato Foà que la Police Politique n'est pas compétente en matière d'embauche journalistique, mais insiste sur sa situation économique très difficile. Le *questore* émet également un avis positif sur la

---

1315 ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 512, Fascicolo « FOA' Deodato », « Lettre de Deodato Foà au chef de la Police Politique. 07/04/1940 ».

1316 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione*, op. cit., p.178-179.

1317 ACS, MI, Direzione Generale di Pubblica Sicurezza, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 512, Fascicolo « FOA' Deodato » « Lettre de Deodato Foà au chef de la Police Politique. 07/04/1940 ».

proposition de Deodato Foà, parlant d'un poste d'envoyé spécial à l'étranger, si rien n'est trouvé en Italie, définissant le journaliste comme un « élément non privé d'intelligence, connaissant les milieux juifs et journalistiques »<sup>1318</sup>. Mais rien n'est fait, et la *Gazzetta del Popolo* (ni aucun autre journal) ne réembauchera jamais son ancien chroniqueur, qui avait travaillé plus d'une décennie en son sein.

Deodato Foà immigrera avec son jeune fils Giangiacomo en Amérique du Sud peu après<sup>1319</sup>. Face à une législation raciste, et malgré un statut de « discriminé » parmi les discriminés, le journaliste se retrouve dans une situation sociale et financière intenable, au sein d'un régime qu'il a activement soutenu et qui remet en question son identité fasciste, il préfère tenter sa chance en Amérique du sud, percevant peut-être un futur encore plus sombre et difficile pour les juifs en Italie. Il n'abandonne pas sa passion journalistique. Fondateur de l'agence *ANSA* pour l'Amérique du Sud, il s'inscrit dans le journalisme du continent sud-américain, devenant également correspondant après la guerre pour le *Corriere della Sera*<sup>1320</sup>. Son fils héritera d'ailleurs de la passion de son père, comme le signalera la *Repubblica* du 29 mars 1992, commentant la mort de Giangiacomo :

« Il avait commencé l'activité journalistique très jeune, en travaillant avec son père, Deodato Foà, qui s'était transféré en Amérique du Sud pour fuir les persécutions contre les juifs, et créateur du réseau de l'Agence ANSA en Amérique Latine. »<sup>1321</sup>

---

1318 *Ibid.*, « Lettre du *questore* au chef de la Police Politique, 12/04/1940 ».

1319 La date est incertaine. Cf VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici op. cit.*, p. 754 et SCARZANELLA Eugenio, « La Rizzoli in Argentina: nel « grande gioco » del potere, dei giornali e della carta ( 1965-1982) » in *Nuova Storia Contemporanea*. vol. 5, p. 115

1320 « E' morto Giangiacomo Foà' lo sguardo del Corriere sul continente sudamericano » in *Il Corriere della Sera*, 29 mars 1992, p.11.

1321 « E' morto in Brasile Giangiacomo Foà », in *La Repubblica*, 29 mars 1992, p.14.

(Aveva iniziato l'attività giornalistica giovanissimo lavorando insieme al padre, Deodato Foà, trasferitosi in Sudamerica per sfuggire alle persecuzioni contro gli ebrei e creatore della rete dell'agenzia Ansa nell'America Latina)

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

Un destin au final moins tragique que celui de certains des collaborateurs de *La Nostra Bandiera*, comme Piero Chimici, Enzo Lolli ou l'écrivain et publiciste Arturo Foà, tous trois disparus dans le camp de concentration d'Auschwitz<sup>1322</sup>, comme 7658 juifs présents en Italie<sup>1323</sup>.

---

1322 VENTURA Luca, « Il gruppo de « La nostra bandiera » di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici op. cit.*, p. 754.

1323 MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie fasciste et la persécution des juifs, op. cit.*, p.472.

## C) Leo Rea et le centre de propagande

La question, tragique, des journalistes juifs, et par delà des lois raciales et du rapprochement avec l'Allemagne, oblige à voir l'ombre de la guerre dans les parcours des journalistes étudiés. La section NU.P.I.E., déjà maintes fois évoquée, témoigne de l'intérêt et la volonté de préparation des instances du régime en matière de propagande en temps de guerre, qu'il ne s'agit pas de développer ici. Néanmoins, un dernier élément, lié à ce contexte particulier, peut être abordé brièvement ici. Il s'agit, d'un projet pensé, qui ne resta par ailleurs qu'à la phase embryonnaire, visant à envoyer aux États-Unis Leo Rea, journaliste de *La Stampa*, afin de mettre en place une propagande efficace par le biais de son activité de collaborateur.

Leo Rea naît en 1905 à Palmova (Frioul) d'un père originaire du Frioul et d'une mère anglaise. Sa connaissance de la langue anglaise (il a passé quelques années à Londres) son bagage culturel (il est diplômé en droit et en sciences économiques) et son attitude politique sans faille (il est inscrit au parti et est considéré comme un fasciste de bonne foi) lui permettent de débiter dans le journalisme dès la fin des années 1920, au *Popolo di Trieste*.<sup>1324</sup>

Alfredo Signoretti l'embauche à *La Stampa* en 1933, avec d'autres journalistes en provenance du *Popolo di Trieste*, comme Michele Serra, futur rédacteur en chef, et Antonio Antonucci, évoquant Leo Rea comme un personnage de « solide orthodoxie fasciste » et possédant « de fortes capacités journalistiques »<sup>1325</sup>. Il fait dès lors partie des jeunes journalistes de la rédaction, ce qui n'empêche pas Signoretti de le nommer à la tête de *Stampa Sera*, avant de le remplacer rapidement par Mario Mazzarelli. A ce propos, Alfredo Signoretti se rappelle :

---

1324 L'annuaire de 1929, le faisant apparaître comme chroniqueur du journal ne précise néanmoins pas sa date d'entrée au journal.

1325 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera, op. cit.*, p. 206.



## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

« J'essayais aussi avec Leo Rea, un frioulan à moitié anglo-saxon, [...] Il connaissait bien le métier : partout où il avait travaillé il avait répondu avec zèle et capacité [...] : journalistiquement il fut toujours satisfaisant pour le journal dans les diverses tâches qu'il assumait, mais avec *Stampa Sera* cela ne colla pas ; vu qu'il avait vécu quelques années à Londres, et par ses origines maternelles il était anglais et il connaissait très bien la langue, il prit modèle pour le journal sur le *News Chronicle* : toutes les informations morcelées sur une colonne (une tentative similaire était faite au même moment à Naples avec *Il Mattino* par Luigi Barzini Senior) ; mais ce type de journal à la mode anglaise ne fut pas apprécié. »<sup>1326</sup>

Cette citation illustre également, au passage, les questionnements éditoriaux de *La Stampa* et de son directeur. Remplaçant Michele Serra au poste de rédacteur en chef lorsque ce dernier était en vacances<sup>1327</sup>, Leo Rea est ensuite utilisé comme envoyé spécial, par exemple en Angleterre, durant la campagne d'Éthiopie. S'il y est envoyé pour collaborer à des journaux anglais et ainsi servir de « spécialiste » sur place<sup>1328</sup>, il relaye également les informations qu'il recueille dans la presse et la radio étrangère, souvent jugées plus solides que celles fournies par les autorités. Significatif à ce titre est l'appel qu'il passe à son collègue Michele Serra, rédacteur en chef, illustrant ce recours aux informations venues de l'étranger<sup>1329</sup>, mais également les relations internes au journal :

« L.R. : Tu as entendu ce que dit la radio italienne ? Elle ne dit rien sur la dernière avancée ?

M.S. : La radio a donné le communiqué officiel.

---

1326 *Ibid.*, p. 55.

(*Tentai anche con Leo Rea, un friulano per metà anglosassone, [...] Conosceva bene il mestiere : dovunque era stato impiegato aveva riposto con zelo e con capacità [...] giornalmisticamente diede sempre delle soddisfazioni al giornale nei molteplici compiti che assolse, ma con Stampa Sera non l'imbrocco ; siccome era vissuto alcuni anni a Londra, e per origine materna era inglese e conosceva benissimo la lingua, modellò il giornale sul News Chronicle : tutte notizie spezzettate su una colonna (un tentativo simile faceva nello stesso tempo a Napoli, con Il Mattino, Luigi Barzini Senior) ; ma quel tipo di giornale inglesizzato non piacque).*

1327 *Ibid.*, p. 82.

1328 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda. NU.P.I.E, Busta 33 « REA Leo ».

1329 Recours par ailleurs souvent dénoncé par le ministère de la Presse et de la Propagande, notamment durant la campagne d'Éthiopie. Cf ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 48 « A.O.I. Vari », 118 « U. Stampa e propaganda in A.O.I. » mais aussi 49 « Rapporti del Ministero ai giornalisti ».

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

L.R. : Les radios étrangères ont parlé. Elles disent que tout va bien, et qu'ils ont beaucoup élargi le front.

M.S. : Tu m'envoies un texte ce soir ?

L.R. : A toi oui, mais à Fanti [le directeur administratif] non. Ce soir je t'écris une brève, si tu veux tu dis qu'elle provient directement de Londres.

M.S. : En la donnant comme information venant de Londres, elle devient plus sérieuse. »<sup>1330</sup>

Mais cet appel, qui est intercepté et conservé dans son dossier nominatif au sein de la Police Politique, indique surtout que le journaliste en poste à Londres est suspecté par les autorités, ce qui mène à une interception systématique de son courrier puis de ses appels. En effet un premier rapport en novembre 1935, évoque la possibilité que Leo Rea puisse informer les journalistes britanniques, divulguant notamment les informations reçues par l'*Ufficio Stampa*<sup>1331</sup>. Un autre rapport, daté du 4 décembre 1935 précise les accusations :

« Nous sommes informés par une source britannique qu'un journaliste de Turin, et précisément le dénommé Leo Rea de *La Stampa*, bénéficiant des « secrets de rédaction » de ce journal, informe minutieusement certains de ses collègues britanniques de Londres des événements italiens, non seulement ceux à caractère officiel, mais ceux qui sont secrets »<sup>1332</sup>

La *questura*, qui répond en janvier 1936, semble elle le disculper, mais une surveillance postale, puis téléphonique est mise en place. Les appels interceptés entre le 4 et le 19 février, se bornent en réalité à donner des informations génériques sur l'avancement de la

---

1330 ACS MI DGPS Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 1100 , Fascicolo « REA Leo », « Interception du 19-02-1936. Londres/Gazzetta del Popolo ».

1331 *Ibid.*, « Rapport du 15-11-1935. Londres ».

1332 *Ibid.*, « Rapport du 04-12-1935. Rome ».

(Siamo informati da una fonte britannica che un giornalista di Torino e precisamente il Signor Leo Rea della *Stampa*, usufruendo di quelli che sono i segreti di redazione di quel giornale, informa minutamente alcuni colleghi britannici di Londra degli avvenimenti italiani, non solo di carattere ufficiale, ma anche di natura riservata).

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

campagne, sur les pertes, prises ou bombardements, informations issues des communiqués officiels. Sa surveillance semble alors prendre fin dès mars 1936<sup>1333</sup>.

C'est néanmoins sur un épisode particulier, inconnu de l'historiographie, que nous souhaitons clôturer ce bref profil. Dès janvier 1940, alors que Leo Rea a effectué son service de rédacteur *viaggiante*, un peu partout dans le monde, notamment aux États-Unis, ce dernier propose d'être envoyé à New York, afin de collaborer à des journaux locaux et de « développer les sujets qui plaisent au Gouvernement »<sup>1334</sup>. Le projet commence à prendre forme, notamment avec l'intérêt de Giovanni Telesio, à la tête de l'inspectorat de la Radiodiffusion du ministère de la Culture Populaire<sup>1335</sup> sollicité par Leo Rea, et surtout de Ottaviano Armando Koch, à la tête la direction de la Propagande<sup>1336</sup>. Ainsi Leo Rea se fait l'instigateur d'une démarche propagandiste précise. Il explique qu'il a des contacts avec des journaux sur place, à New York avec le *Daily News* et à Chicago avec le *Chicago Tribune*, dans lesquels il pourrait collaborer. Ces deux journaux, aux positions différentes puisque le premier, très favorable à Roosevelt et que le second lui est opposé, lui fournissent ainsi un « exceptionnel pied-à-terre » dans l'ensemble de l'opinion publique comme il le déclare lui-même. Les journaux sont heureux, dit-il, de lui proposer une collaboration qui leur apporte le point de vue « d'un spécialiste européen ». « Tu comprends combien il serait utile de pouvoir influencer [l'opinion] à travers ces consultations sur les faits européens. De plus il me serait très certainement facile de faire passer sur leurs colonnes les articles qui intéressent Son Excellence [Koch] » écrit-il à Giovanni Telesio<sup>1337</sup>. Si Koch est amplement intéressé, il voit Alfredo Signoretta s'opposer à l'envoi de son journaliste aux États-Unis, ayant déjà un correspondant sur place, avançant des coûts trop élevés<sup>1338</sup>.

---

1333 *Ibid.*

1334 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda. NU.P.I.E, Busta 33 « REA Leo », « Note de Janvier 1940 »

1335 Cf à ce sujet MONTELEONE Franco, *La radio italiana nel periodo fascista: studio e documenti, 1922-1945*, Venise, Éd. Marsilio, 1976.

1336 Au sujet de la propagande à l'extérieure, se référer à GARZARELLI Benedetta, *Parleremo al mondo intero: la propaganda del fascismo all'estero*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004.

1337 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda. NU.P.I.E, Busta 33 « REA Leo », « Lettre de Leo Rea à Giovanni Telesio, transmise à Amrando Koch le 5 mars 1940 »

(*Tu capisci quanto sarebbe utile poter influenzare attraverso queste consultazioni su fatti europei. Inoltre sarebbe certamente facile far passare sulle loro colonne gli articoli che interessano Sua Eccellenza.*)

1338 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda. NU.P.I.E, Busta 33 « REA Leo »,

Leo Rea est à Londres lors de la déclaration de guerre. Il est impliqué dans les événements qui portent les journalistes italiens sur place à être arrêtés puis rapatriés en Italie<sup>1339</sup>, alors que l'un d'eux, Ruggero Orlando, en profita pour rester sur place, donnant sa voix à la radio anglaise en temps de guerre. Leo Rea est lui rapatrié, et le projet reprend vie dès août, lorsque l'on apprend que *La Stampa* souhaite envoyer le journaliste en Asie et au Japon, pour une enquête sur la situation politique et militaire. Face à des promesses financières, l'idée de l'installer aux États-Unis à la fin de son service asiatique est acceptée par *La Stampa*<sup>1340</sup>, alors qu'Alfredo Signoretto est, comme il le rapporte, pressé par son journaliste d'accepter de le laisser s'installer aux USA<sup>1341</sup>. On peut dès lors déceler que cette forte volonté de s'installer aux États-Unis n'est pas seulement un projet politique et propagandiste de la part du journaliste, mais s'inscrit aussi dans une démarche personnelle. Non seulement la perspective d'une guerre européenne, notamment contre la patrie de sa mère, peut lui sembler déchirante, mais plus encore ce dernier est marié, dès le début des années 1930, à une Américaine qui est retournée à New York. Ainsi la motivation personnelle prend-elle probablement le pas sur le projet politique, pourtant initié par le journaliste.

En novembre 1940 le projet est théorisé, et Leo Rea, au Japon, est prêt à être envoyé aux États-Unis sous sa « couverture » de collaborateur. Le projet s'organise autour de trois thématiques. La première, essentielle aux yeux de Koch est celle de la propagande auprès des journalistes américains, afin d'influencer leur discours. La seconde est la mise en place d'une petite agence photographique, destinée à diffuser des photographies à but propagandiste. Enfin le journaliste, grâce à ses contacts, devra faire publier des articles de propagande envoyés par le ministère. Le rapport produit par les services du ministère est extrêmement détaillé, et aborde également la question financière, notamment en ce qui concerne de l'agence photographique, pour laquelle sont évoquées 50.000 livres. Ce rapport présente par exemple :

---

1339 L'épisode est rapporté par Alfredo Signoretto (*La Stampa in camicia nera, op cit.*, pp 204 et suivantes) et est présent dans les documents du ministère de la Culture Populaire, in ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 52 « Giornalisti italiani ».

1340 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda. NU.P.I.E, Busta 33 « REA Leo », « Note d'août 1940 ».

1341 SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, op. cit., pp. 206-208. Néanmoins Alfredo Signoretto n'évoque pas le projet de propagande.

## Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre

« Leo Rea, guidé par la *Direzione centrale per la Propaganda*, remplira les activités suivantes :

1/ En utilisant ses connaissances personnelles en la personne de journalistes américains et, en tenant des contacts rapprochés avec eux, il les influencera de telle manière à ce qu'ils commentent les faits pour lesquels l'Italie a des intérêts, de la manière la plus favorable possible. [...] En jouant sur l'esprit de concurrence entre les deux grands journaux du matin, il tâchera d'obtenir que l'*Herald* se démontre perméable à nos points de vue. Rea s'occupe et promet d'obtenir des résultats nettement positif sur un autre journal de New York, le *New York Daily News*, journal d'un poids politique plus faible, mais dont la diffusion est incomparablement plus élevée que celle des deux quotidiens majeurs du matin. [...] Il y a la possibilité, également, de faire paraître sur des journaux et des revues américaines des articles qui ont des intérêts propagandistes et éditoriaux liés à l'actualité. »<sup>1342</sup>

L'activité sur place de Leo Rea est peu documentée, et pourrait constituer un piste de travail intéressante, notamment sur l'analyse des journaux américains auxquels il a pu collaborer. Quoi qu'il en soit le ministère de la Culture Populaire, par le biais du ministère des Échanges et de la Monnaie, verse régulièrement de l'argent à *La Stampa*, qui le fait suivre au journaliste. De même on apprend que les articles envoyés par le ministère, comme ceux de l'Irlandais Sean Mc Bride en avril 1941, perçus comme une efficace propagande anti-britannique, ou ceux sur les migrations écrits par Lombrassa, et que Leo Rea demande en mars à Fanti, sont envoyés par voie diplomatique. Les premiers par la légation de Dublin et les seconds par l'ambassade de Rio<sup>1343</sup>.

---

1342 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda. NU.P.I.E, Busta 33 « REA Leo », « Rapport de novembre 1940 ».

*(Il Rea, sotto la guida della Direzione centrale per la Propaganda, svolgerà le seguenti attività : Sfruttando le conoscenze personali che egli ha coi giornalisti americani, e tenendo stretti contatti con essi, li influenzerà in modo che essi commentino i fatti nei quali l'Italia ha interesse, nel modo più favorevole possibile. [...] Giocando sullo spirito di concorrenza fra i due grandi giornali del mattino, si otterrà che l'Herald dimostri della permeabilità ai punti di visti nostri. Rea si impegna e promette di ottenere risultati nettamente positivi su un altro giornale di Nuova York, il New York Daily News, giornale di minore autorità politica ma di diffusione incomparabilmente maggiore dei due quotidiani maggiori del mattino. [...] C'è possibilità di collocare su giornali e riviste americani articoli che ad un tempo hanno interesse propagandistico ed interesse editoriale)*

1343 ACS, MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda. NU.P.I.E, Busta 33 « REA Leo ».

Quoi qu'il en soit le projet semble satisfaire le ministère, puisque dès mai on parle d'un projet plus ample, celui d'une agence de presse, l'agence *Saporiti*, dirigée par Leo Rea, et dont le but propagandiste est plus grand, tant géographiquement que quantitativement<sup>1344</sup>. Néanmoins dès juillet, celui-ci semble ne plus répondre, comme l'attestent les demandes d'information de *La Stampa* au ministère. Celles-ci précisent que le journaliste ne donne plus signe de vie. Moins de deux mois plus tard, après l'attaque de Pearl Harbor, l'Allemagne et l'Italie déclarent la guerre aux États-Unis. Le ministère semble chercher à rentrer en contact avec le journaliste par canal diplomatique, sans succès<sup>1345</sup>. Dès lors son itinéraire personnel, confronté à ce contexte bien particulier, prend un nouveau chemin. Ce dernier reste en effet aux États-Unis<sup>1346</sup>. Cette trajectoire éclaire probablement un projet qui a pu, dès le début, être influencé par des choix autres que politiques. Elle est aussi le symbole d'un système et d'une « révolution journalistique », qui ne pouvait faire abstraction des hommes, de leur parcours, des opportunités, et de leur choix, notamment dans leur vie privée.

---

1344 *Ibid.*, « Projet Agence Saporiti. Mai 1941 »

1345 *Idib.*, « note de juillet 1941 » et « note de décembre 1941 ».

1346 Un travail plus poussé sur le journaliste permettrait de suivre son parcours durant l'immédiat après-guerre. On peut repérer un article qu'il publie dans *l'Italia*, le 8 décembre 1954, sans que l'on puisse pour autant savoir s'il est rentré en Italie.

## Conclusion générale

« Le *fascisme totalitaire* estimait que l'organisation et le contrôle des masses étaient la condition pour transformer leur caractère, leur mentalité, leur comportement, produisant ainsi l'adhésion active au fascisme. Pour les fascistes, la nature des masses était un matériau flexible, susceptible d'être modelé sous l'action d'une volonté de puissance, pour en faire une collectivité nouvelle, organisée et animée par une foi unique. La conception fasciste des masses excluait d'emblée la possibilité que les masses pussent parvenir à se gouverner elles-mêmes et à acquérir une conscience autonome. Toutefois, elle estimait possible de modifier leur mentalité, pour les éduquer à vivre dans l'État, à travers l'action constante et quotidienne du mythe et de l'organisation. »<sup>1347</sup>

Comme l'exprime ici Emilio Gentile, le projet totalitaire du fascisme mussolinien, dont le parti devait être le moteur, intègre non seulement la volonté de créer, de « modeler », un nouvel « homme », par le biais d'une « révolution anthropologique », d'une redéfinition des cadres politiques et sociaux, mais aussi celle de mobiliser quotidiennement l'individu, à qui l'on souhaite justement nier l'individualité, autour d'une religion politique, de ses mythes, dont celui du *Duce*, de ses rituels, de son catéchisme<sup>1348</sup>. Pour y parvenir le fascisme met en place des outils politiques (P.N.F., milice, organisations de la jeunesse, *Dopolavoro*, etc...), mais aussi culturels, tentant non seulement de faire émerger une culture fasciste, au sein d'un « laboratoire culturel totalitaire », mais aussi en utilisant les moyens et les hommes existants,

---

1347 GENTILE Emilio, *La voie italienne au totalitarisme*, op. cit., p. 150.

1348 GENTILE Emilio, GENTILE Emilio, *Il culto del littorio. La sacralizzazione della politica nell'Italia fascista*, Rome, Laterza 2009 ; Id., *Qu'est ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004.

## Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

de la radio au cinéma, de l'art romain au futurisme, des écrivains aux journalistes, pour séduire, mobiliser, orienter et éduquer les masses italiennes.

Dès lors, la presse du *ventennio* constitue indéniablement un sujet d'étude privilégié, afin de comprendre les mécanismes, les logiques, les aspirations de l'État totalitaire italien, mais aussi de percevoir et d'appréhender ses limites, évidentes. Un objet d'étude privilégié d'abord dans la perception des mécanismes de répression, puis de contrôle et enfin d'institutionnalisation, de cette presse nationale et régionale, qui avait pu être un temps opposée au fascisme. Celle-ci devient dès lors partie intégrante du projet « d'éducation des masses », de leur politisation, dans la volonté de modeler l'Italien nouveau, en tant que créatrice et relais de la propagande du régime. Les moyens mis en œuvre sont alors importants, non seulement pour contrôler et organiser la profession, mais aussi pour tenter de créer un nouveau modèle de journalisme, notamment sous l'impulsion d'Ermanno Amicucci, créateur du Syndicat national des journalistes fascistes ou de la brève école professionnelle de journalisme. « Naturellement, le nouvel assaut juridique effectué par le fascisme sur la presse italienne a provoqué, par la force des choses, une véritable "révolution journalistique" » pouvait clamer Ermanno Amicucci en 1926. « De la "révolution journalistique" est sortie une *presse nationale*, qui œuvre dans *l'orbite de l'État* et soumet naturellement son action au contrôle et aux sanctions de l'État, et une *presse fasciste*, qui est l'instrument politique du régime, une arme de la Révolution fasciste, prête, sûre, formidable », ajoute-t-il.<sup>1349</sup> Le second intérêt fondamental de ce sujet d'étude réside dans cette volonté de construire un nouveau modèle de journalisme, et encore plus de journalistes, que réside un. Ainsi la modernisation de la presse fut certaine, du développement des pages culturelles au renouvellement éditorial, en passant par les initiatives culturelles et la constitution d'une catégorie professionnelle, le régime fasciste posant ainsi des jalons importants, notamment pour la presse de l'après-guerre.

L'organisation et les logiques politiques et professionnelles de la presse turinoise

---

1349 AMICUCCI Ermanno, *Il giornalismo nel Regime fascista*, op. cit., p. 60-61.

(Naturalmente il nuovo assetto giuridico dato dal Fascismo alla stampa italiana ha provocato, per forza di cose, una vera e propria « rivoluzione giornalistica ». [...] Dalla « rivoluzione giornalistica » è uscita una stampa nazionale, che opera nell'orbita dello Stato e sottopone naturalmente la sua azione al controllo e alle sanzioni dello Stato, ed una stampa fascista, che è strumento politico del regime, arma pronta, sicura, formidabile della Rivoluzione fascista)



## Conclusion générale

méritent dès lors d'être questionnée. C'est le cas notamment sur la question de l'épuration, période fondamentale pour cette presse du *ventennio*, sculptant les contours fascisés de la profession, à travers une épuration somme toute limitée. Nous avons pu y percevoir des logiques parallèles. Celles-ci furent certes politiques, dictées par les canons du régime en matière d'exclusion ou d'intégration au sein du Syndicat fraîchement créé. Mais elles furent également professionnelles. D'abord en prenant en considération des critères journalistiques, professionnels, lors des demandes d'inscription au Syndicat ou à l'*albo*, inscription fondamentale, rappelons-le, pour pouvoir exercer dans une rédaction du pays dès les années 1927-1930. Ainsi, des journalistes provenant d'organisations ou de partis « ennemis » du fascisme, notamment socialiste, communiste ou populaire, mais aussi libéral, ont pu être rapidement intégrés au Syndicat. Et ce particulièrement lorsqu'ils détenaient une solide expérience professionnelle ou un potentiel évident, en dépit d'anciennes prises de positions antifascistes, dès lors que ces demandes étaient accompagnées de « déclarations de foi ». C'est ce que nous avons vu avec Leo Galetto, ancien militant et cadre du Parti socialiste puis communiste, rejoignant dès le début du régime la *Gazzetta del Popolo*, et étant rapidement intégré au Syndicat, après une seule petite année de suspension, malgré les critiques de la hiérarchie fasciste sur sa présence dans les rangs de l'organisation syndicale. Les autres logiques professionnelles intervenant durant l'épuration sont liées à la situation de Turin, où les deux principaux titres de la ville se livrent une réelle concurrence, notamment en terme de collaborateurs de prestige ou de rédacteurs compétents. Dès lors, le contrôle partiel du Syndicat par des membres de la *Gazzetta del Popolo*, Eugenio Bertuetti en tête, permettent de faire entrer en jeu des logiques autres que politiques dans les choix d'admission ou non aux listes de l'*albo*.

Le but de ce travail était également de s'intéresser aux acteurs de ce monde, les journalistes, qu'il a été possible de chiffrer à 278, en prenant comme cadre méthodologique les listes des inscrits au Syndicat ou à l'*albo*. Le recours à l'approche prosopographique permet alors de lier ce que Roger Chartier pouvait présenter à Pierre Bourdieu comme un dilemme (ou plutôt un faux dilemme) : les « approches en termes de structures, de hiérarchies, de positions objectives » et celles ayant pour but de « restituer les actions, les stratégies, les

représentations des individus et les relations qui les lient »<sup>1350</sup>.

Ainsi l'analyse des journalistes sélectionnés permet de percevoir des caractéristiques structurelles propres au groupe, validant ou complétant les connaissances générales sur le journalisme italien du XX<sup>ème</sup> siècle, et notamment du *ventennio*. C'est le cas avec les caractéristiques sociales – principalement des représentants de la classe moyenne et de la petite bourgeoise – ou géographiques, permettant d'illustrer des mobilités professionnelles généralement élevées. Elle permet également d'identifier une particularité turinoise, présentant un fort taux de journalistes autochtones, malgré la présence de deux rédactions à vocation régionale voire nationale. A pu également ressortir l'idée d'une large continuité au sein des rédactions, que ce soit avant et pendant le fascisme, malgré la restructuration et la fascisation de *La Stampa*. Dès lors, la question du renouvellement des rédacteurs, assez réduit à Turin durant le *ventennio*, permet de poser d'autres questions, plus larges.

Le régime fasciste, au-delà de la volonté de contrôler la profession pour en faire le relais de sa propagande, la dote de structures organisationnelles et d'un cadre législatif inédit. Cela lui permet, de plus, de développer des liens internes solides, notamment un sentiment d'appartenance à un groupe, voire à un « champ » distinct. Ainsi l'analyse de ces liens et de ces relations internes fait émerger des logiques de solidarité, qui s'expriment notamment dans des mécanismes de défense de groupe, face à un régime qui peut se montrer coercitif et omniprésent. Tout comme sont présentes des logiques de concurrence, inhérentes au métier de journaliste, mais probablement exacerbée en certains points par la présence d'un régime policier surveillant la population et prompt à encourager la délation. A ces relations internes s'ajoutent les liens avec le monde politique, traduits en terme de réseau et de soutiens, notamment lors de demandes officielles liées au parti ou au Syndicat, mais aussi pour des aspects d'accession ou de promotion professionnelle. Sans pour autant oublier que ces rapports doivent se comprendre également en terme d'interdépendance, le monde politique se nourrissant du journalisme qu'il tente de contrôler mais dont il a besoin. Tout ceci permet alors de mettre au jour une vision plus réticulaire du monde journalistique.

---

1350 CHARTIER Roger, BOURDIEU Pierre, *Le sociologue et l'historien*, Marseille, Agone & Raisons d'agir, 2010, (Ina, 1988 pour la première édition, issue des entretiens dans « A voix nue » sur France Culture), p. 57.

## Conclusion générale

De même, la réputation d'antifascisme latent du monde de la presse, tout comme la question de l'importance des journaux dans le maintien du consensus, font du milieu journalistique un milieu surveillé et commenté. Le nombre élevé de journalistes turinois ciblés par des rapports de la Police Politique et la surveillance des communications des rédactions sont autant d'éléments renforçant l'idée d'un milieu journalistique particulièrement surveillé, de par les fantasmes qu'il peut produire, mais témoignant également d'une profession dont la fascisation n'est finalement que partielle, et dont les questions professionnelles ont pu prévaloir sur les impératifs politiques. La situation particulière de Dino Segre, inscrit au Syndicat et agent de l'OVRA, donne par ailleurs à cet aspect une réalité particulière. Impliqué dans l'arrestation des principaux responsables du groupe *Giustizia et libertà*, Dino Segre, alias « Pitigrilli », a également participé à la surveillance et la délation d'un groupe professionnel visé de manière certaine par les autorités du régime.

Dès lors les dynamiques diverses, d'acceptation, de séduction, d'enthousiasme, de renoncement, d'opportunisme, et tout simplement parfois de passivité face au contrôle totalitaire progressif du fascisme sur le pays et sur la presse, démontrent la complexité et la diversité dans la perception et l'appréhension du régime fasciste par ces journalistes.

La continuité dans les rédactions turinoises d'avant et d'après 1922, perçue grâce à l'approche prosopographique, pose particulièrement la question de l'attitude de la génération des « pères ». Expérimentés, jouissant d'un capital international pour certains, c'est en premier lieu à eux que l'on propose un rôle de propagandistes actifs, responsabilisés et « d'éducateurs » des Italiens. Mais ce sont aussi eux qui deviennent, activement ou non, et presque du jour au lendemain, des « fonctionnaires » serviles et contrôlés du régime. Cette continuité des effectifs, mise au jour ici dans le cadre de Turin, indique bien qu'une grande partie du journalisme italien, témoin des changements considérables au sein de la profession, a finalement accepté de participer à l'évolution de la profession et à l'institutionnalisation et l'uniformisation de la presse, une fois passée la période trouble et incertaine des années 1922-1925.

Ces postures elles-mêmes peuvent évoluer dans le temps, en fonction des événements politiques et sociaux liés au régime, qui présente une stabilité toujours plus forte au cours des années 1930. Grâce à des entreprises populaires, qu'elles soient symboliques ou réelles (bataille du blé, guerre d'Éthiopie etc...), il réussit à intégrer également au consensus des

individus, dont des intellectuels, des journalistes, un temps tièdes ou même opposés au régime. Au contraire, les lois raciales de 1938 et les changements dans le politique extérieure, tout comme la situation économique et politique interne, poussent de nombreux journalistes à s'exprimer, certes encore assez peu ouvertement, de manière un peu plus critique envers le régime pour lequel ils travaillent. Des lois raciales qui, malgré une presse turinoise peu zélée, et une opinion publique en majorité hostile aux persécutions, vont toucher également des journalistes, même ceux qui avaient fait la preuve d'un attachement certain au régime, tel Deodato Foà. En ce sens, l'expérience de *La Nostra Bandiera*, le quotidien juif pro-fasciste, n'en est que plus dramatique.

Il ne faut ainsi pas oublier l'existence de réelles « conversions » et de fascistes sincères au sein de la profession, notamment parmi ceux de la « première génération » de la Révolution, ces squadristes qui prolongent leur engagement politique au sein de la presse, d'abord de parti, puis nationale, gonflant les rédactions de la ville et du pays. Ceux-ci présentent des profils parfois exaltés, parfois plus intéressés et carriéristes, liant la profession à leur idéal politique ou à leurs ambitions, renforçant le lien déjà existant entre journalisme et pouvoir.

Mais c'est sur l'un des points centraux du projet d'Ermanno Amicucci, celui de créer une nouvelle génération de journalistes, que l'échec est le plus évident. La grande difficulté de trouver un poste pour les jeunes générations et les apprentis journalistes est ainsi frappante, notamment dans le journal d'Amicucci qui se déclarait pourtant à la pointe de la fascisation. Si Riccardo Vallauri se vantait en 1938 de « la fraîche jeunesse du vieux journal », seuls 3 journalistes de moins de trente ans étaient présents dans la rédaction de la *Gazzetta del Popolo* en 1939, sur un total de 40 rédacteurs. Pourtant ceux-ci, nés aux alentours des années 1910 et qui ne connaissent que le fascisme, étaient bien la génération qu'Amicucci souhaitait promouvoir, notamment à travers son école de journalisme, qui ne dura que deux années. Se reflètent ici la large fracture entre discours et réalités, ainsi que les évidentes contradictions présentes dans le projet totalitaire du régime, dont les idéaux et les ambitions, par exemple celle de la révolution journalistique, se retrouvent entravés par la réalité politique, et notamment celle des structures du régime et de ses représentants. Il est ainsi certain, à propos de ce projet, qu'il fut dès lors une « révolution journalistique incomplète », pour reprendre les

## Conclusion générale

termes de Mauro Forno<sup>1351</sup>.

Enfin, étudier les journalistes du *ventennio* ne doit pas seulement s'entendre en terme de stratégies, de confrontation politique, et de perception institutionnelle. Si une analyse des contenus, par ailleurs très largement uniformisés, n'a pas été systématiquement faite, les articles de certains journalistes étudiés, dont ceux d'Angelo Appiotti, par exemple lors de ses voyages en Afrique, ou ceux de Paolo Cesarini issus de son expérience éthiopienne, démontrent une maîtrise certaine de la plume, mais aussi une recherche d'évasion, d'exotisme et presque d'irréel, comme pour tenter d'échapper quelques instants à la réalité parfois pesante du métier de « journaliste fonctionnaire » ou de « journaliste militant »<sup>1352</sup>.

Ce travail, en souhaitant étudier les journalistes « au temps du fascisme », s'est donc focalisé sur les années du régime, sans questionner le devenir de ces journalistes après la guerre et la chute du régime de Mussolini, à part, de manière partielle, pour quelques-uns des parcours développés. L'ouvrage de Marco Albeltaro sur les journalistes turinois de l'immédiat après-guerre (1945-1948)<sup>1353</sup>, répond déjà en partie à ces questions, même si les axes analytiques et thématiques sont principalement ceux de la restructuration des rédactions, des questions politiques liées aux suppressions et créations de titres, des contenus éditoriaux, sans toutefois oublier d'aborder le cas des anciens ou nouveaux journalistes. Néanmoins, un travail plus systématique sur les hommes permettrait de percevoir la réalité d'une épuration, qui par bien des aspects fut – une fois encore – limitée<sup>1354</sup>. Si le travail prosopographique sur les journalistes turinois du *ventennio* a permis de mettre au jour, de manière statistique, une nette et ample continuité entre la « période libérale » et le régime fasciste, un travail sur les années d'après-guerre permettrait de questionner cette autre continuité, qui semble pour le moins être tout aussi importante. Ainsi, avec le peu de sources consultées à ce sujet<sup>1355</sup>, mais aussi par le

---

1351 FORNO Mauro, *Fascismo e informazione. Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta*, op. cit.

1352 ISNENGI Mario, « Stampa dell'era fascista : giornalisti funzionari e giornalisti militanti », op. cit.

1353 ALBELTARO Marco, *La parentesi antifascista. Giornali e giornalisti a Torino (1945-1948)*, op. cit.

1354 BRAVI Alessandra. « L'epurazione dei giornalisti », op. cit ; ALLOTTI Pierluigi, « L'epurazione dei giornalisti nel secondo dopoguerra », op. cit., Id., « Studi recenti sull'epurazione nel secondo dopoguerra », in *Mondo contemporaneo*, op. cit.

1355 Particulièrement les archives sur l'épuration (ACS, Alto Commissariato per le sanzioni contro il fascismo, etc...)

biais des ouvrages de Mario Grandinetti<sup>1356</sup>, il a été possible d'identifier près de 75 journalistes exerçant à Turin après 1945 (dont plus d'une dizaine comme directeurs de quotidien ou périodique), sur les quelques 180 journalistes en poste dans la capitale piémontaise en 1939-1940, les chiffres étant sûrement bien plus élevés. Dès lors, quelle a été leur attitude ? comment ont-ils adopté (ou réadopté) une autre façon d'exercer le journalisme ? Que reste-t-il des idéaux de la « mission journalistique » que le régime leur a proposée et imposée pendant des années ? Les témoignages de journalistes du *ventennio* ont été assez peu nombreux, et risquent parfois de sombrer dans des logiques d'auto-justification, logiques que la recherche historique permet d'écarter. Ces perspectives ouvrent ainsi des pistes de travail, notamment sur l'immédiat après-guerre, parfois écarté des axes de travail. Cela résonne également avec les parcours tragiques de certains de ces journalistes, et particulièrement ceux des dernières générations. Ces derniers avaient été impliqués dans un régime et une idéologie au projet sociétal totalitaire, convaincus pour certains de participer à une révolution triomphante, ou du moins potentiellement triomphante, presque prisonniers d'une forte responsabilisation, en tant que fascistes et journalistes de la « troisième vague », notamment lorsqu'ils arrivaient à atteindre des postes rédactionnels. Ces journalistes, et avant tout ces hommes, se sont retrouvés liés, plus ou moins solidement, et par des attitudes diverses, à un régime qui courrait vers sa propre perte, et pour certains, comme de nombreux autres Italiens, vers la leur.

Au sein de ce monde, les stratégies, ou même les « tactiques » pour reprendre le concept de Michel de Certeau, faites d'itinéraires empruntés, d'opportunités saisies,<sup>1357</sup> sont primordiales, même s'il est difficile de les mettre au jour clairement sans recours aux sources privées. En ce sens le parcours de Leo Rea, clôturant le dernier chapitre de notre travail, est

---

1356 GRANDINETTI Mario, *I quotidiani di Torino dalla caduta del fascismo al 1948*, op. cit.

1357 DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, les arts de faire*, Paris, Folio Essais, 1990.

Michel de Certeau explique par exemple que « les stratégies sont [...] des actions qui, grâce au postulat d'un lieu de pouvoir (la propriété d'un propre), élaborent des lieux théoriques (systèmes et discours totalisants) capables d'articuler un ensemble de lieux physiques où les forces sont réparties. elles combinent ces trois types de lieu, et visent à les maîtriser les uns par les autres. Elles privilégient donc les rapports de lieu. Du moins s'efforcent elles d'y ramener des relations temporelles par l'attribution analytique d'une place propre à chaque élément particulier et par l'organisation combinatoire des mouvements spécifiques à des unités ou à des ensembles d'unités. Le modèle en a été militaire, avant d'être "scientifique". Les tactiques sont des procédures qui valent par la pertinence qu'elles donnent au temps – aux circonstances que l'instant précis d'une intervention transforme en situation favorable, à la rapidité de mouvements qui changent l'organisation de l'espace, aux relations entre moments successifs d'un "coup", aux croisements possibles de durées et de rythmes hétérogènes, etc. A cet égard, la différence entre les unes et les autres renvoie à deux options historiques en matière d'action et de sécurité (des options qui répondent d'ailleurs à des contraintes plus qu'à des possibilités) : les stratégies misent sur la résistance que l'établissement d'un lieu offre à l'usure du temps ; les tactiques misent sur une habile utilisation » *Ibid.*, p. 62.

## Conclusion générale

significatif. Considéré comme un fasciste convaincu et enthousiaste, et l'étant fort probablement, initiateur d'un embryon de centre de propagande aux États-Unis, Leo Rea choisit néanmoins de rester auprès de sa femme dans un pays ennemi lors de la déclaration de guerre de l'Italie aux USA. L'étude de ces structures journalistiques, des phénomènes de contrôle, de répression, de collaboration, etc., ne peut pas, au final, perdre de vue les choix personnels des hommes et les trajectoires individuelles.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.



# Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

Pour un souci de clarté la base de donnée présentée dans les prochaines pages ne reporte qu'une petite partie des informations récoltées sur les journalistes du corpus prosopographique. De même les différentes sources utilisées ne sont pas exposées pour chaque individus, ces dernières ayant été présentées dans leur ensemble dans le premier chapitre. Les informations pour chaque journaliste s'étendent sur deux pages. Les dates d'inscription au Syndicat fasciste des journalistes de Turin sont basées sur la présence dans les listes des annuaires de la presse, édités tous les deux ans, et peuvent donc varier d'une année. tout comme l'inscription au Syndicat peut avoir été faite avant 1927., année qui correspondant au premier annuaire édité par le Syndicat et marque le début officiel du contrôle de la profession. Enfin les postes principaux présentés dans le tableau sont les postes effectués à Turin (ou dans la région), comme notifié dans les annuaires de la presse de 1929-30, 1933-34 et 1939-40. Les postes effectués après ou avant la période turinoise, pour les journalistes qui changent de lieu d'exercice, ne sont pas reportés.

Sera mis à la disposition des membres du jury un document su CD Rom plus complet.

## Abréviations:

Collab. ou Col. : Collaborateur  
Corr. : Correspondant  
Chr. Chroniqueur  
Dir. : Directeur  
Prat. : *Praticante*

Publ. : Publiciste  
Rédac. ou Red. : Rédacteur  
S. ou Synd. : Syndicat  
Sec. : Secrétaire  
Sténo. : Sténographe

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
1	Abate Daga Pietro	1868	Racconigi	Piémont	1894	1932
2	Albanese Carlo	1905	Lucca	Toscane	1928	1922
3	Alberini Leo	1858	Veroli	Latium	1876	?
4	Alteroca Guglielmo	?	?	?	1903	?
5	Ambrosini Giuseppe	1886	Bologna	Émilie- Romagne	1908	1932
6	Amendola Antonio	1904	Vietri sul Mare	Campanie	Entre 1925 et 1929	?
7	Antonucci Antonio	1895	Cingoli (Macerata)	Marches	1920	1932
8	Appiotti Angelo	1904	Rivoli	Piémont	1923	1920
9	Arata Rodolfo	1902	Torino	Piémont	1922	1938?
10	Argenta Francesco	1900	Asti	Piémont	1919	1932
11	Arnaldi Vincenzo	1910	Genova	Ligurie	1926	1932
12	Ascoli Dario	1902	Torino	Piémont	1923	1928
13	Ascoli Leonardo	1914	Torino	Piémont	1937	1937
14	Avenati Carlo Antonio	1903	Torino	Piémont	1922	1919
15	Bacichi Nicolás	1881	Trieste	Frioul-Vénétie Julienne	1900	1933
16	Barisoni Eugenio	1886	Novara	Piémont	1930	?
17	Barretta Antonio	1898	Larino	Molise	1916	1921
18	Bassi Mario	1886	Forli	Émilie- Romagne	1904	1926
19	Belardinelli Augusto	1904	Montefano	Marches	1925-26	?

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929 (selon l'annuaire)	Poste principal en 1933 (selon l'annuaire)	Poste principal en 1939 (selon l'annuaire)	Synd. Fasc journalistes de Turin
1	Abate Daga Pietro	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
2	Albanese Carlo	Corr. du <i>Popolo di Roma</i> à Ancona	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Corr. de <i>La Stampa</i> à Rome	1931-1938
3	Alberini Leo		Rédacteur du <i>Radiocorriere</i>		1933-1935
4	Alteroca Guglielmo		Ufficio Stampa EIAR		1933-1938
5	Ambrosini Giuseppe	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
6	Amendola Antonio	Sténo. de <i>Il Quotidiano</i>			1929-1932
7	Antonucci Antonio	Rédacteur de journaux à Trieste	Rédacteur de journaux à Trieste	Collaborateur de <i>La Stampa</i>	1933-1940
8	Appiotti Angelo	Collab. et corr. de journaux divers	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Envoyé spécial <i>La Stampa</i>	1929-1940
9	Arata Rodolfo		Correspondant de <i>L'Avenire d'Italia</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Albo 1927-30. Synd 1931-40
10	Argenta Francesco	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Albo 1927-30. Synd 1931-40
11	Arnaldi Vincenzo			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1937-1940
12	Ascoli Dario	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>		1927-1938
13	Ascoli Leonardo			Ancien sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1937
14	Avenati Carlo Antonio	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
15	Bacichi Nicoló	Rédacteur de <i>Il Quotidiano</i>	Collab. <i>La Stampa</i> et <i>Il Mattino</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
16	Barisoni Eugenio			Dir. de <i>Turismo</i> . Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1937-1940 (publ. 1933-36)
17	Barretta Antonio		Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1933-1940
18	Bassi Mario	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
19	Belardinelli Augusto			Collab. journaux	1939-140

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
20	Beliardi Giorgio	1907	Vercelli	Piémont	1931	?
21	Bellia Emanuele Alessandro	1906	Torino	Piémont	1925	?
22	Beniamino Carlo	1867	Torino	Piémont	1892	Non inscrit
23	Benigni Francesco	1880	Patti di Sicilia	Sicile	1925	?
24	Bentivoglio Gaetano	1898	Rimini	Émilie-Romagne	?	?
25	Berardengo Silvio	1906	Cuneo	Piémont	1932	?
26	Bergoglio Carlo	1895	Torino	Piémont	1912	1932
27	Bernardelli Francesco	1894	Torino	Piémont	1918	1932
28	Bernardi Marziano	1897	Torino	Piémont	1921	1932
29	Berra Ettore	1889	Vercelli	Piémont	1912	1932
30	Bertolasi Pio	1877	Piacenza	Émilie-Romagne	1895	1933
31	Bertoldi Paolo	1916	Torino	Piémont	1939	?
32	Bertuetti Eugenio	1895	Gavardo (Brescia)	Lombardie	1925	1921
33	Biancato Galliano	1898	Trieste	Frioul-Vénétie Julienne	1916	1932
34	Biancotti Angiolo	1892	Torino	Piémont	1911	?
35	Bologna Paola	1905	Torino	Piémont	1930	1932
36	Bonazzi Ferdinando	1905	Albaredo d'Adige	Vénétie	1926	1932
37	Borelli Carlo	1905	Torino	Piémont	1922	1932
38	Borzoni Adolfo	1870	Novara	Piémont	1895	?

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929 (selon l'annuaire)	Poste principal en 1933 (selon l'annuaire)	Poste principal en 1939 (selon l'annuaire)	Synd. Fasc journalistes de Turin
20	Beliardi Giorgio			Red-sténo <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
21	Bellia Emanuele Alessandro			Rédacteur de <i>Radiocorriere</i>	1939-1940
22	Beniamino Carlo	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténographe de journaux	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
23	Benigni Francesco				1939-1940
24	Bentivoglio Gaetano				1937-1938
25	Berardengo Silvio			Rédacteur <i>Sentinella d'Italia</i>	1939-1940
26	Bergoglio Carlo	Réd. chef du <i>Guerrin Sportivo</i>	Réd. chef du <i>Guerrin Sportivo</i>	Réd. chef du <i>Guerrin Sportivo</i>	1927-1940
27	Bernardelli Francesco	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
28	Bernardi Marziano	Critique d'art de <i>La Stampa</i>	Critique d'art de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1929-1940
29	Berra Ettore	Ancien réd. <i>Guerrin Sportivo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
30	Bertolasi Pio			Chef <i>Ufficio Stampa</i> EIAR	1939-1940
31	Bertoldi Paolo			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1939-1940
32	Bertuetti Eugenio	Vice-dir. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Vice-dir. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Directeur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
33	Biancato Galliano	Sténographe agence <i>Stefani</i>			1927-1930
34	Biancotti Angiolo	Ancien dir. <i>Il Domani del Piemonte</i>		Red. chef <i>Solco Fascista</i>	1927-1928 et 1937-1940
35	Bologna Paola		Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1933-1940
36	Bonazzi Ferdinando			Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1937-1940 (publ. 1933-36)
37	Borelli Carlo		Sténographe de <i>La Stampa</i>	Secr. de rédaction de <i>La Stampa</i>	1931-1940
38	Borzoni Adolfo	Directeur de <i>Il Commercio</i>	Directeur de <i>Il Commercio</i>	Directeur de <i>Il Commercio</i>	1927-1940

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
39	Botto Renato	1890	Pistolessa (Vercelli)	Piémont	1915?	?
40	Brandi Bruno	1898	Livorno	Toscane	1919	?
41	Bravetta Vittorio Emanuele	1889	Torino	Piémont	1913	1925
42	Bresadola Federico Matteo	1897	S. Pancrazia di Parma	Émilie-Romagne	1921	?
43	Bricarelli Stefano	1889	Torino	Piémont	1923	1933
44	Brosio Valentino	1903	Torino	Piémont	1933	Non inscrit
45	Brunet Ferdinando	1883	Firenze	Toscane	1906	?
46	Caballo Ernesto	1910	Limone Piemonte	Piémont	1937	1926
47	Calo' Beniamino	1886	Roma	Latium	1905	1927
48	Capelli Ather	1902	Ferrara	Émilie-Romagne	1923	1921
49	Capra Attilio	1884	Cuneo	Marches	1922	?
50	Carafoli Mario	1902	Spinetta Marengo	Ligurie	1929	1920
51	Carbone Ulisse	1881	Corinaldo	Sicile	1907	?
52	Casalbore Renato	1891	San Remo	Piémont	1911	1927
53	Casalis Ernesto	1877	?	Piémont	1914	1932
54	Caselli Germano	1897	Sommariva	Piémont	1920	?
55	Cassone Giuseppe	1877	Piosasco (Torino)	Marches	1900	1933
56	Castelli Giuseppe	1900	Moncalvo Monferrato	Piémont	1914	1932
57	Cauda Giuseppe	1855	Ascoli Piceno	Piémont	1876	?

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929	Poste principal en 1933	Poste principal en 1939	Synd. Fasc journalistes de Turin
39	Botto Renato	Réd. chef <i>Il Biellese</i>	Réd. chef <i>Il Biellese</i>	Réd. chef <i>Il Biellese</i>	1929-1940
40	Brandi Bruno	Ufficio Stampa <i>Paravia</i>			1927-1930 (Publ. 1931-40)
41	Bravetta Vittorio Emanuele		Réd. chef <i>Radiocorriere</i>	Réd. chef <i>Radiocorriere</i>	1931-1940
42	Bresadola Federico Matteo		Rédacteur de <i>La Stampa</i>		1931-1935
43	Bricarelli Stefano		Dir. <i>Motor Italia</i> et <i>Corriere Fotografico</i>	Codir. <i>Motor Italia</i>	(publ. 1929-32) 1933-1940
44	Brosio Valentino		Réd. <i>Rivista del Touring</i>	Envoyé spécial <i>La Sera</i>	1933-1940
45	Brunet Ferdinando			Réd. puis dir. <i>La Sentinella d'Italia</i>	(publ. 1929-36) 1937-1940
46	Caballo Ernesto			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
47	Calo' Beniamino		Sténographe de <i>La Stampa</i>		1931-1938
48	Capelli Ather			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
49	Capra Attilio			Corr. <i>Corriere della Sera</i> et <i>La Stampa</i>	Albo 1939- 1940
50	Carafoli Mario		Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1933-1940
51	Carbone Ulisse	Ancien réd. <i>Il Momento</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Albo 1927-30 S. 1931-1940
52	Casalbore Renato	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
53	Casalis Ernesto	Ancien co-dir <i>Il Momento</i>	Dir. <i>La Voce dell'Operaio, Fedeltà</i>	Dir. <i>La Voce dell'Operaio, Fedeltà</i>	1927-1940
54	Caselli Germano			Dir. <i>Il Biellese</i> et <i>Bontà</i>	Albo 1927-30 S. 1937-1940
55	Cassone Giuseppe			Archiviste en chef de <i>La Stampa</i>	Albo 1927-30 Publ. 1931-38 S. 1939-40
56	Castelli Giuseppe	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
57	Cauda Giuseppe	Collaborateur de journaux	Collaborateur de journaux		1927-1934

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
58	Cavallero Luigi	1907	Torino	Piémont	1924	1932
59	Cerrato Michele	1896	Paris	France	1914	1932
60	Cesarini Paolo	1911	Siena	Toscane	1937	1933
61	Chiesa D'Istria Alfonso	1887	Novara	Piémont	1911	1926
62	Chiesa Luigi	1884	Torino	Piémont	1908	1933
63	Cima Giovanni Vincenzo	1893	Verzuolo	Piémont	1911	1925
64	Cipolla Arnaldo	1877	Como	Lombardie	1907	1932
65	Cis Cesarino	1905	Brescia	Lombardie	1923	?
66	Ciuffo Enzo	?	?	?	?	?
67	Coggiola Primo	1899	Castello Merli	Piémont	1915	?
68	Coniglione Stella Domenico	1887	Catania	Sicile	1906	1919
69	Corio Onorio	1872	Cortanze (Asti)	Piémont	1906	?
70	Corradini Giulio Corradino	1886	Torino	Piémont	1907	1932
71	Corrao Antonio	1908	Delia	Sicile	1931	?
72	Corvetto Giovanni	1884	Vigevano	Lombardie	1910	?
73	Costanza Filidor Silvio	1904	Andorno	Piémont	1926	?
74	Crispolti Filippo	1857	Rieti	Latium	1883	1929
75	Cristina Alberto	?	?	?	1931?	1924
76	Crosti Giulio	1907	Dronero	Piémont	1936	1933



Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929	Poste principal en 1933	Poste principal en 1939	Synd. Fasc journalistes de Turin
58	Cavallero Luigi		Réd. <i>pratiquante</i> à <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	(Publ. 1929-30) S. 1931-40
59	Cerrato Michele	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Red-sténo <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
60	Cesarini Paolo			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
61	Chiesa D'Istria Alfonso	Directeur de <i>Torino</i>	Directeur de <i>Torino</i>		1927-1935
62	Chiesa Luigi			Réd. <i>Voce del Popolo</i>	1937-1940
63	Cima Giovanni Vincenzo	Sténo. chef <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. chef <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. chef <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
64	Cipolla Arnaldo	Envoyé spécial <i>La Stampa</i>	Envoyé spécial <i>Gazzetta del Popolo</i>		1927-1935
65	Cis Cesarino	Dir. de la <i>Provincia d'Asti</i>			1929-1930
66	Ciuffo Enzo		Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>		1933-1934
67	Coggiola Primo		Corr. <i>Gazzetta del Popolo</i>		Publ. 1929-30 S. 1931-38
68	Coniglione Stella Domenico	Ancien corr. du <i>Popolo d'Italia</i>	Dir. <i>Realtà</i> , réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
69	Corio Onorio	Correspondant du <i>Sole</i>			1927-1932
70	Corradini Giulio Corradino	Directeur du <i>Guerrin Sportivo</i>	Directeur du <i>Guerrin Sportivo</i>	Collaborateur de journaux	1927-1940
71	Corrao Antonio			Réd. <i>Pratiquante</i> de la <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
72	Corvetto Giovanni	Chroniqueur de <i>La Stampa</i>			1927-1932
73	Costanza Filidor Silvio	Rédacteur du <i>Biellese</i>			1929-1930
74	Crispolti Filippo	Collab. du <i>Corriere della Sera</i>	Collab. du <i>Corriere della Sera</i>	Collab. de <i>La Stampa</i>	1927-1940
75	Cristina Alberto		Sténographe de <i>La Stampa</i>		1931-1934
76	Crosti Giulio			Réd. <i>Pratiquante</i> de <i>La Stampa</i>	Publ. 1936-38 S. 1939-40

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
77	Curcio Alessandro	1906	Modica	Sicile	1906	?
78	D'amico Ettore	1904	Messina	Sicile	1922	?
79	David Massimo	?	Cervia	?	1931	?
80	De Benedetti Eugenio	1887	Torino	Piémont	1904	?
81	De Benedetti Giulio	1890	Asti	Piémont	1911	1926
82	De Bernardi Rodolfo	1907	Biella	Piémont	1929	?
83	De Filippi Angelo	1894	Venezia	Vénétie	1920	1926
84	De Giorgis Mario	1905	Alessandria	Piémont	1896	?
85	De Maria Cesare	1858	Vercelli	Piémont	1888	?
86	De Rosa Aurelio	1889	Nisida	Campanie	1922	1926
87	Del Vecchio Manlio	1888	Ruvo	Pouilles	1911	1932
88	Dellacorte Andrea	1883	Napoli	Campanie	1905	1932
89	Delleani Luigi	1884	Torino	Piémont	1913	1926
90	Di Miceli Giuseppe	1889	Messina	Sicile	1910	1932
91	Di Ruscio Tullio	1907	Roma	Latium	1924	?
92	Doglio Alessandro	1901	Torino	Piémont	1920	1932
93	Doglio Ettore	1898	Alessandria	Piémont	1919	1937
94	Donaggio Furio	1908	Trieste	Frioul-Vénétie Julienne	1935	<i>Leva fascista</i>
95	Duc Edoardo	1882	Aosta	Vallée d'Aoste	?	?

## Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929	Poste principal en 1933	Poste principal en 1939	Synd. Fasc journalistes de Turin
77	Curcio Alessandro	Ancien réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>			1927-1930
78	D'amico Ettore	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>		1929-1938
79	David Massimo			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
80	De Benedetti Eugenio	Sténographe de <i>La Stampa</i>			1927-1932
81	De Benedetti Giulio	Co-dir. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. de <i>La Stampa</i> non inscrit au Synd	<i>La Stampa</i> mais expulsé du Synd.	1927-1932 1937-1938
82	De Bernardi Rodolfo			Red. Chef <i>Il Popolo Biellese</i>	1937-1940
83	De Filippi Angelo	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Dir. <i>Sentinella d'Italia</i>	Corr. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
84	De Giorgis Mario		Corr. turinois du <i>Corriere della Sera</i>	Corr. turinois du <i>Corriere della Sera</i>	Publ. 1929-32 S. 1933-40
85	De Maria Cesare	Rédacteur de <i>La Stampa</i>			1927-1932
86	De Rosa Aurelio		Corr. Du <i>Resto del Carlino</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
87	Del Vecchio Manlio	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Réd. sténo de <i>La Stampa</i>	1927-1940
88	Dellacorte Andrea			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Publ. 1929-38 S. 1939-40
89	Delleani Luigi	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Réd. de <i>La Stampa</i> Dir. <i>Caccia e Pesca</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
90	Di Miceli Giuseppe	Dir. <i>Motor Italia</i> et <i>Automobile Club</i>	Dir. <i>Motor Italia</i> et <i>Automobile Club</i>	Dir. <i>Motor Italia</i> et <i>Automobile Club</i>	1927-1940
91	Di Ruscio Tullio			Rédacteur d' <i>Italia Giovane</i>	1937-1940
92	Doglio Alessandro	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
93	Doglio Ettore	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
94	Donaggio Furio			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1937-1940
95	Duc Edoardo	Rédacteur <i>Le Mont Blanc</i>			1929-1930 S. 1931-38

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
96	Duc Emerido	1886	Aosta	Vallée d'Aoste	?	?
97	Dupuis Evardo	1880	Alessandria	Piémont	1905	?
98	Escard Massimo	1894	Roma	Latium	1920	1921
99	Eula Donato Costanzo	1869	Alessandria	Piémont	1891	1926
100	Faccioli Giovanni	1895	Cologne	Allemagne	1923	1932
101	Fantini Ferruccio	1899	Trieste	Frioul-Vénétie Julienne	1930	1932
102	Fascetti Vittorio	1891	?	?	1912	?
103	Fasolo Furio	1897	Torino	Piémont	1919	1932
104	Ferro Canciano	1856	Torino	Piémont	1928	?
105	Filippa Michele	1858	Torino	Piémont	1876	1932
106	Foà Deodato	1903	Canale d'Alba	Piémont	1924	1926
107	Foà Emilio	1879	Cuneo	Piémont	1909	?
108	Fontana Vittorio	1901	Torre Bormida	Piémont	1931	?
109	Forleo Casalini Nicola	1905	Lecce	Pouilles	1929	1926
110	Fossati Mario Vittorio	1903	Domodossola	Piémont	1925	?
111	Francini Alessandro	1901	Marradi	Toscane	1924	1925
112	Francini Anacleto	1887	Marradi	Toscane	1908	1932
113	Frittita Fausto Angelo	1910	Torino	Piémont	1925	1932
114	Fuselli Gianstelio	1893	Genova	Ligurie	1918	?

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	<b>Nom du journaliste Page 2</b>	<b>Poste principal en 1929</b>	<b>Poste principal en 1933</b>	<b>Poste principal en 1939</b>	<b>Synd. Fasc journalistes de Turin</b>
96	Duc Emerido	Directeur <i>Le Mont Blanc</i>			1929-1930 S. 1931-40
97	Dupuis Evardo	Rédacteur <i>la Mazza</i> . <i>Corr Gazzetta del Popolo</i>	Corr. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Corr. <i>La Sera</i> et <i>Il Secolo XIX</i>	1927-1940
98	Escard Massimo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
99	Eula Donato Costanzo	<i>Gazzetta del Popolo</i>	<i>Gazzetta del Popolo</i>	Archiviste <i>Gazzetta del Popolo</i>	Publ 1929-35 S. 1936-40
100	Faccioli Giovanni	Dir. Revues albanaises. Corr. Il Regime Fascista	Dir. Revues albanaises. Corr. Il Regime Fascista	Corr. <i>La Nazione</i> et <i>Il Regime Fascista</i>	1927-1940
101	Fantini Ferruccio	Sténographe agence <i>Stefani</i>	Sténographe agence <i>Stefani</i>	Sténographe de <i>La Stampa</i>	1929-1940
102	Fascetti Vittorio		Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>		1933-1934
103	Fasolo Furio	Chr. judiciaire <i>Gazzetta del Popolo</i>	Chr. judiciaire <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
104	Ferro Canciano		Collaborateur <i>La Stampa</i>		1933-1938
105	Filippa Michele	Ancien réd. <i>Il Momento</i>	Ancien réd. <i>Il Momento</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
106	Foà Deodato	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>		1927-1938
107	Foà Emilio	Réd. <i>Informazione Industriale</i>	Réd. chef <i>Informazione Industriale</i>		1927-1938
108	Fontana Vittorio		Réd. <i>Sentinella d'Italia</i>	Réd. <i>Sentinella d'Italia</i>	1933-1940
109	Forleo Casalini Nicola		Ancien réd. <i>Resto del Carlino</i>		1931-1934
110	Fossati Mario Vittorio	Directeur de <i>L'Ossola</i>	Correspondant de journaux		1929-1938
111	Francini Alessandro	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
112	Francini Anacleto	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>			1927-1930
113	Frittita Fausto Angelo	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Red-sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
114	Fuselli Gianstelio	Ancien rédacteur du <i>Paese Sportivo</i>			1927-1930

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
115	Gaia Guido	1884	Roma	Latium	1904	1926
116	Galetto Leo	1884	Vercelli	Piémont	1914	1934
117	Gallardi Ermenegildo	1857	Torino	Piémont	1884	?
118	Gallardi Piero	1890	Vercelli	Piémont	1919	?
119	Gallotti Salvatore	1892	Roma	Latium	1922	?
120	Gambetti Fidia	1911	Poretta Terme	Émilie-Romagne	1931	?
121	Gatto Salvatore	1896	Catanzaro	Calabre	1914	1926
122	Gellona Leandro	1892	Trino Vercellese	Piémont	1929	1922 ?
123	Gennari Gisella	1884	Roma	Latium	1909	?
124	Gennari Renato	1895	Roma	Latium	1914	?
125	Ghirardo Giacomo Emanuele	1908	Vittone	Piémont	1926	?
126	Gianeri Enrico	1900	Firenze	Toscane	1917	Non inscrit
127	Gianetti Carlo	1902	Benevento	Campanie	1919	?
128	Gigli Lorenzo	1889	Brescia	Lombardie	1911	1924
129	Giordano Riccardo	1908	Avellino	Campanie	1930	1928
130	Giovanetti Adriano	1884	Montegiorgio	Marches	1924	?
131	Giovanetti Romolo	1890	Montegiorgio	Marches	1914	?
132	Girotti Giovanni	1867	La Spezia	Ligurie	1911	1932
133	Gorgolini Pietro	1891	Castrovillari	Calabre	1913	1919

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	<b>Nom du journaliste Page 2</b>	<b>Poste principal en 1929</b>	<b>Poste principal en 1933</b>	<b>Poste principal en 1939</b>	<b>Synd. Fasc journalistes de Turin</b>
115	Gaia Guido	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
116	Galetto Leo	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
117	Gallardi Ermenegildo	Directeur de <i>Sesia</i>			1927-1932
118	Gallardi Piero		Directeur de <i>Sesia</i>	Directeur de <i>Sesia</i>	1933-1940
119	Gallotti Salvatore	Chroniqueur de <i>La Stampa</i>			1927-1930
120	Gambetti Fidia			Rédacteur de <i>La Provincia d'Asti</i>	1937-1940
121	Gatto Salvatore			Collaborateur de <i>La Stampa</i>	Publ. 1929-38 S. 1939-40
122	Gellona Leandro	Dir. <i>La Provincia di Vercelli</i>	Dir. <i>La Provincia di Vercelli</i>	Co-dir. <i>La Provincia di Vercelli</i>	1927-1940
123	Gennari Gisella	Sténographe de <i>La Stampa</i>			1927-1932
124	Gennari Renato	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Rédacteur-sténo. de <i>La Stampa</i>	1927-1940
125	Ghirardo Giacomo Emanuele	Réd. <i>praticante Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
126	Gianeri Enrico	Réd. de <i>Il Commercio</i>	Réd. de <i>Il Commercio</i>	Collaborateur <i>Radiocorriere</i>	1927-1940
127	Gianetti Carlo			Réd. chef du <i>Popolo delle Alpi</i>	Publ. 1933-38 S. 1939-40
128	Gigli Lorenzo	Dir. <i>Illustrazione del Popolo</i>	Dir. <i>Illustrazione del Popolo</i>	Dir. <i>Illustrazione del Popolo</i>	1927-1940
129	Giordano Riccardo			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
130	Giovanetti Adriano		Directeur de <i>Cinemondo</i>	Dir. <i>Grandi cineromanzi illustrati</i>	1931-1940
131	Giovanetti Romolo		Directeur <i>La Piccola Informazione</i>		1931-1938
132	Girotti Giovanni	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
133	Gorgolini Pietro	Directeur <i>Il Nazionale</i>	Directeur <i>Il Nazionale</i>		1927-1936

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
134	Grammatica Ennio	1890	Torino	Piémont	1907	1932
135	Grassini Luigi	1905	Milano	Lombardie	1925	1920
136	Greco Manlio	1905	Roma	Latium	1926	?
137	Gromo Mario	1901	Novara	Piémont	1928	1932
138	Guerini Francesco	1911	Cuneo	Piémont	1935	?
139	Guglielminetti Amalia	1881	Torino	Piémont	1909	Non inscrit
140	Guidi Guido	1894	Novara	Piémont	1921	1932
141	Intaglietta Mario Alfonso	1897	Potenza	Basilicate	1923	1927
142	Intaglietta Michele	1901	Torino	Piémont	1924	1921
143	La Colla Nicolò	1898	Salemi (Trapani)	Sicile	1928	1926
144	La Colla Pasquale	1896	Salemi (Trapani)	Sicile	1913	1922
145	Lattuada Riccardo	1886	Torino	Piémont	1902	?
146	Leva Ubaldo	1886	Gambolo	Lombardie	1913	?
147	Longhi Ugo	1900	Roma	Latium	1925	1929
148	Loschi Maria Albertina	?	Piacenza	Émilie-Romagne	1913	1923
149	Lualdi Maner	1912	Milano	Lombardie	1937	1939
150	Lucci Francesco	?	?	?	?	?
151	Maccari Mino	1898	Siena	Toscane	1919	1921
152	Maggioli Umberto	1900	Roma	Latium	1925	1926



## Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	<b>Nom du journaliste Page 2</b>	<b>Poste principal en 1929</b>	<b>Poste principal en 1933</b>	<b>Poste principal en 1939</b>	<b>Synd. Fasc journalistes de Turin</b>
134	Grammatica Ennio	Collaborateur de Journaux	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
135	Grassini Luigi		Correspondant Agence <i>Stefani</i>	Chef du bureau <i>Stefani</i> de Turin	1931-1940
136	Greco Manlio	Rédacteur <i>Italia Giovane</i>	Rédacteur <i>Italia Giovane</i>		1929-1936
137	Gromo Mario		Collaborateur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Publ. 1929-32 S. 1933-40
138	Guerini Francesco			Red-sténo <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
139	Guglielminetti Amalia		Collaborateur de journaux	Collaborateur <i>Stampa-Sera</i>	1933-1935 1939-1940
140	Guidi Guido	Sténo <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo <i>Gazzetta del Popolo</i>	Red-sténo <i>Gazzetta del Popolo</i>	Albo 1927-28 S. 1929-40
141	Intaglietta Mario Alfonso	Envoyé spécial <i>Gazzetta del Popolo</i>	Envoyé spécial <i>Gazzetta del Popolo</i>		1927-1935
142	Intaglietta Michele	Réd. chef <i>Gazzetta del Popolo</i>			1927-1933
143	La Colla Nicolò		Rédacteur <i>Radiocorriere</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
144	La Colla Pasquale	Réd. chef <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
145	Lattuada Riccardo	Ancien sténo. <i>La Stampa</i>			1927-1933
146	Leva Ubaldo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
147	Longhi Ugo			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1937-1940
148	Loschi Maria Albertina		Collaboratrice de revues féminines	Collaboratrice de revues	1933-1940
149	Lualdi Maner			Envoyé spécial et pilote <i>La Stampa</i>	1939-1940
150	Lucci Francesco	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Sténographe en chef de <i>La Stampa</i>	1929-1940
151	Maccari Mino	Rédacteur de <i>La Stampa</i>			1929-1932
152	Maggioli Umberto	Réd. turinois du <i>Gazzetta dello Sport</i>	Réd. turinois du <i>Gazzetta dello Sport</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
153	Magno Luigi	1905	Verona	Vénétie	?	?
154	Malaparte Curzio	1893	Prato	Toscane	1924	1920
155	Manca Efsio	1887	Cagliari	Sardaigne	Avant 1914	1932
156	Manca Giulio Efsio	1911	Cagliari	Sardaigne	1932	1933
157	Manunta Ugo	1902	Cagliari	Sardaigne	?	1919
158	Marietti Giovanni	1871	Torino	Piémont	1927	?
159	Marsengo Angelo	1903	Torino	Piémont	1928	?
160	Mastracchio Francesco	1902	Pontelandolfo	Campanie	1921	1932
161	Mazzarelli Mario	1900	Torino	Piémont	1920	1932
162	Mazzoni Gino	1899	Bologna	Émilie- Romagne	1925	1921
163	Meano Cesare	1899	Torino	Piémont	1928	1932
164	Melandri Franco	?	?	?	1939	?
165	Merlini Carlo	1905	Mantova	Lombardie	1910	?
166	Micheletti Antonio	1894	Cereseto Monferrato	Piémont	1911	1932
167	Michelotti Gigi	1879	Cirié	Piémont	1900	1932
168	Michelotti Gino	1906	Torino	Piémont	?	1927
169	Michelotti Paolo Luigi	1903	Torino	Piémont	1921	1932
170	Milanesi Carlo	1884	Savigliano	Piémont	1927	?
171	Moccagatta Paolo	?	?	?	?	?

## Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929	Poste principal en 1933	Poste principal en 1939	Synd. Fasc journalistes de Turin
153	Magno Luigi		Réd. <i>Il Corriere d'Alessandria</i>		1933-1938
154	Malaparte Curzio	Directeur <i>La Stampa</i>			1929-1932
155	Manca Efsio	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
156	Manca Giulio Efsio			Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940
157	Manunta Ugo	Dir. <i>Stampa Sportiva</i>			1927-1930
158	Marietti Giovanni			Collaborateur de <i>La Stampa</i>	Publ. 1929-30 ; et 1933-36 Prat. 1931-32 S. 1937-40
159	Marsengo Angelo	Rédacteur du <i>Paese sportivo</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1929-1940
160	Mastracchio Francesco	Collaborateur de <i>Il Mattino</i>			1929-1932
161	Mazzarelli Mario	Ancien co-dir. du <i>Momento</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur en chef de <i>La Stampa</i>	1927-1940
162	Mazzoni Gino	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
163	Meano Cesare		Correspondant <i>Corriere della Sera</i>	Collaborateur <i>Corriere della Sera</i>	Publ. 1929-30 S. 1931-40
164	Melandri Franco			Rédacteur prat. <i>La Stampa</i>	1939-1940
165	Merlini Carlo	Collaborateur de journaux	Publiciste	Collaborateur de journaux	1927-40 (1933-34 publ.)
166	Micheletti Antonio	Ancien sténo. du <i>Momento</i>			1927-1932
167	Michelotti Gigi	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Directeur de <i>Radiocorriere</i>	Directeur de <i>Radiocorriere</i>	1927-1940
168	Michelotti Gino	Correspondant du <i>Lavoro Fascista</i>			1929-1932 Publ. 1933-40
169	Michelotti Paolo Luigi	Ancien réd. du <i>Momento</i>	Ancien réd. du <i>Momento</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
170	Milanesi Carlo	Directeur de <i>Il Quotidiano</i>			1927-1932
171	Moccagatta Paolo			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Publ. 1987-38 S. 1939-40

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
172	Moggi Ercole	1878	Ferrara	Émilie-Romagne	1898	Non inscrit
173	Molinari Aldo	1885	Roma	Latium	Avant 1914	1933
174	Molino Pietro	1907	Torino	Piémont	1932	1933
175	Mondini Luigi Agostino	1882	Pieve d'Olmi	Lombardie	1902	Non inscrit ?
176	Monticelli Carlo	1877	Andorno	Piémont	1898	?
177	Morandini Luigi	1891	Brescia	Lombardie	1898	1932
178	Mortari Curio	1892	San Benedetto Po	Lombardie	1912	?
179	Murari Guido	1910	Milano	Lombardie	1938	?
180	Mussino Attilio	1878	Torino	Piémont	1895	1932
181	Nardini Saladini Raffaello	1886	Aquila	Abruzzes	1902	1924
182	Neri Sivlio Armando	1877	Torino	Piémont	?	1932
183	Nizza Angelo	1902	Torino	Piémont	1929	1928
184	Nobili Umberto	1904	Torino	Piémont	1929	Non inscrit
185	Oddone Carmelo	1905	Alba	Piémont	1927	1925
186	Oddone Francesco	1880	Rossiglione (Genova)	Ligurie	1897	1933
187	Olivero Luigi Armando	1909	Torino	Piémont	1929	?
188	Olivieri Di Vernier Carlo	1881	Torino	Piémont	1900	Non inscrit
189	Orlandi Aldo	1872	Faenza	Émilie-Romagne	1891	?
190	Pacchioni Lino-Mirco	1899	Rovigo	Vénétie	1929	?

## Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	<b>Nom du journaliste Page 2</b>	<b>Poste principal en 1929</b>	<b>Poste principal en 1933</b>	<b>Poste principal en 1939</b>	<b>Synd. Fasc journalistes de Turin</b>
172	Moggi Ercole	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
173	Molinari Aldo		Réd. <i>Illustrazione del Popolo</i>		1931-1938
174	Molino Pietro		Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1933-1940
175	Mondini Luigi Agostino		Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1931-1940
176	Monticelli Carlo	Corr. turinois du <i>Messaggero</i>	Corr. turinois du <i>Messaggero</i>	Collaborateur de journaux	1927-1940
177	Morandini Luigi		Rédacteur de <i>La Stampa</i>		1933-1934
178	Mortari Curio	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
179	Murari Guido			Rédacteur sténo. de <i>La Stampa</i>	1939-1940
180	Mussino Attilio	Collaborateur de journaux	Collaborateur de journaux	Collaborateur de journaux	1927-1940
181	Nardini Saladini Raffaello		Collaborateur de journaux	Collaborateur du <i>Popolo d'Italia</i>	1927-28 et 1931-1940
182	Neri Sivlio Armando		Correspondant du journaux	Correspondant du journaux	Publ. 1929-31 S. 1932-40
183	Nizza Angelo		Rédacteur prat. de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1933-1940
184	Nobili Umberto		Correspondant de <i>La Nazione</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1931-1940
185	Oddone Carmelo		Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1931-1940
186	Oddone Francesco	Réd. de <i>La Stampa</i> (non inscrit Synd.)	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Albo 1927-30 S. 1933-40
187	Olivero Luigi Armando			Correspondant de journaux espagnols	Publ. 1933-36 S. 1938-40
188	Olivieri Di Vernier Carlo	Collab. de journaux catholiques	Collab. de journaux catholiques	Collab. de journaux catholiques	1927-1940
189	Orlandi Aldo	Dir. du <i>Giornale del Pinerolese</i>	Réd. <i>Gazzetta del popolo</i>		1927-1936
190	Pacchioni Lino- Mirco		Dir. de la <i>Provincia d'Asti</i>	Dir. de la <i>Provincia d'Asti</i>	1933-1940

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
191	Pagliari Salvatore	1914	Catania	Sicile	1937	1940
192	Palcinelli Ercole	1893	Pianella	Abruzzes	1924	1927
193	Pallotta Guido	1901	Forli	Émilie-Romagne	1921	1920
194	Parboni Augusto	1900	Milano	Lombardie	1921	1927
195	Pasella Guido	1881	Portolongone	Toscane	1901	1922
196	Pavia Ugo	1881	Modena	Émilie-Romagne	1918	1932
197	Pedrazzi Orazio	1889	Travo	Émilie-Romagne	1909	1919
198	Pedretti Candido	1887	Torino	Piémont	Avant 1914	1932
199	Pedrini Francesco	1882	Rimini	Émilie-Romagne	Avant 1914	?
200	Pelizzaro Eugenio	1901	Sarnico	Lombardie	1924	1932
201	Pennino Camillo	1900	Trieste	Frioul-Vénétie Julienne	1921	1929
202	Pennino Vincenzo Guglielmo	1891	Napoli	Campanie	1908	?
203	Pestelli Gino	1885	Firenze	Toscane	1906	1940
204	Pestelli Leonardo	1909	Torino	Piémont	1937	1933
205	Piazza Guido	?	?	?	1936	1927
206	Pisana Andrea	1890	Modica	Sicile	1913	1925
207	Podio Luigi	1859	Vercelli	Piémont	1890	?
208	Poggi Amedeo	1902	Firenze	Toscane	1924	1932
209	Prato Giuseppe	1878	Torino	Piémont	1904	1924

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	<b>Nom du journaliste Page 2</b>	<b>Poste principal en 1929</b>	<b>Poste principal en 1933</b>	<b>Poste principal en 1939</b>	<b>Synd. Fasc journalistes de Turin</b>
191	Pagliaro Salvatore				1937-1938 (prat.)
192	Palcinelli Ercole			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1939-1940
193	Pallotta Guido	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>		1927-1938
194	Parboni Augusto		Rédacteur de <i>La Stampa</i>		1931-1935
195	Pasella Guido	Collaborateur de <i>La Stampa</i>			1929-1932
196	Pavia Ugo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
197	Pedrazzi Orazio			Collab. <i>Corriere della Sera</i>	1927-28 et 1939-1940
198	Pedretti Candido		Sténographe de <i>La Stampa</i>	Rédacteur-sténo. de <i>La Stampa</i>	Albo 1927-30 S.1931-40
199	Pedrini Francesco			Collaborateur de journaux	1927-1940
200	Pelizzaro Eugenio	Rédacteur de <i>La Nazione</i>	Réd. <i>Rivista cinematografica</i>		1929-1938
201	Pennino Camillo	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
202	Pennino Vincenzo Guglielmo	Chron. culturel <i>Gazzetta del Popolo</i>	Chron. culturel <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd. chef <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
203	Pestelli Gino	Ancien réd. chef de <i>La Stampa</i>			Albo 1927-1930 Publ. 1931-40
204	Pestelli Leonardo			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1937-1940
205	Piazza Guido			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1937-1940
206	Pisana Andrea	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Réd-sténo. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
207	Podio Luigi	Corr. <i>Gazzetta del Popolo</i>			1927-1931
208	Poggi Amedeo			Rédacteur-sténo. de <i>La Stampa</i>	1937-1940
209	Prato Giuseppe	Rédacteur <i>Rivista amministrativa del Regno</i>	Rédacteur <i>Rivista amministrativa del Regno</i>	Directeur. <i>Rivista amministrativa del Regno</i>	1927-1940

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
210	Prella Bernardino	1897	Vercelli	Piémont	1920	?
211	Presadola Federico	?	?	?	1929	?
212	Prosperi Pestelli Carola	1884	Torino	Piémont	1908	1937
213	Pugliaro Guido	1912	Torino	Piémont	1940	1930
214	Pugliese Sergio	1908	Ivrea	Piémont	1926	?
215	Puppo Giovanni	1901	Sestri Ponente	Ligurie	1922	Non inscrit ?
216	Quadrone Ernesto	1887	Mondovi	Piémont	1919	1932
217	Radice Ruggero	1905	Salon	Lombardie	1932	?
218	Rambaldi Luigi	1867	Torino	Piémont	1918	1932
219	Rangone Luigi Agostino	1885	Alessandria	Piémont	1913	1926
220	Raspino Ottavio	1888	La Thuile	Vallée d'Aoste	1919	?
221	Ravetto Secondo	1880	Avigliana	Piémont	1901	1932
222	Razzetti Flavio	1887	Nole	Piémont	1905	?
223	Re Giulio Cesare	1905	Cremona	Lombardie	1924	1932
224	Rea Leo	1905	Palmanova	?	?	?
225	Recanati Amedeo	1906	Napoli	Campanie	?	1928
226	Richelmy Carlo	1894	Taranto	Pouilles	?	?
227	Righi Attilio	1899	Ozieri	Sardaigne	1921	1932
228	Rinaldi Rinaldo	1877	Alba	Piémont	1904	?



## Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929	Poste principal en 1933	Poste principal en 1939	Synd. Fasc journalistes de Turin
210	Prella Bernardino			Rédacteur de <i>La Sesia</i>	1937-1940
211	Presadola Federico	Rédacteur prat. <i>La Stampa</i>			1929-1930 (Prat.)
212	Prosperi Pestelli Carola		Collaboratrice de <i>La Stampa</i>	Collaboratrice de <i>La Stampa</i>	Publ. 1929-32 S. 1933-40
213	Pugliaro Guido			Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1939-1940 (Prat.)
214	Pugliese Sergio			Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Publ. 1929-38 S. 1939-40
215	Puppo Giovanni	Ancien réd. <i>Paese Sportivo</i>	Ancien rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
216	Quadrone Ernesto	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Envoyé spécial de <i>La Stampa</i>	1927-1940
217	Radice Ruggero			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1939-1940
218	Rambaldi Luigi			Réd.-chef <i>Illustrazione del Popolo</i>	Publ. 1929-36 S. 1937-40
219	Rangone Luigi Agostino	Collab. sportif <i>Gazzetta del Popolo</i>	Collab. sportif <i>Gazzetta del Popolo</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
220	Raspino Ottavio	Corr. <i>Gazzetta del Popolo</i>			1927-1932
221	Ravetto Secondo	Rédacteur agence <i>Stefani</i>	Rédacteur agence <i>Stefani</i>	Rédacteur agence <i>Stefani</i>	1927-1940
222	Razzetti Flavio		Collaborateur de journaux	Collaborateur de journaux	1931-1940
223	Re Giulio Cesare	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
224	Rea Leo		Envoyé spécial de <i>La Stampa</i>		1933-1938
225	Recanati Amedeo			Ancien réd. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1937-1938
226	Richelmy Carlo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>			1929-1930
227	Righi Attilio	Correspondant de <i>L'Impero</i>	Correspondant de <i>Il Lavoro</i>	Correspondant du <i>Corriere Padano</i>	1927-1940
228	Rinaldi Rinaldo	Directeur <i>Gazzetta di Novara</i>	Directeur <i>Gazzetta di Novara</i>	Directeur <i>Gazzetta di Novara</i>	1927-1940

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
229	Rizzatti Sergio Bruno	1896	Sondrio	Lombardie	1912	?
230	Rocchi Corrado	?	?	?	Avant 1914	?
231	Romolotti Guido	1881	Reggio Emilia	Émilie-Romagne	1924	1932
232	Rossi Alberto	1893	Induno Olona	Lombardie	1922	1933
233	Rossi Alchieri Dante	1908	Suna di Palanza	Piémont	1929	?
234	Rossi Carlandrea	1890	Cuneo	Piémont	1924	1932
235	Rossi Fulvio	1891	Brescia	Lombardie	1910	?
236	Russo Alfio	1902	Giarre	Sicile	?	?
237	Saladini Di Rovetino Baldassarre	1896	Ascoli Piceno	Marches	1928	?
238	Salvaneschi Nino	1886	Pavia	Lombardie	1905	1932
239	Sarti Adolfo	1897	Saluzzo	Piémont	1923	?
240	Savarino Santi	1886	Partinico	Sicile	1909	1932
241	Scabiolo Mario	1901	Alessandria	Piémont	?	?
242	Scaglia Riccardo	1897	Parma	Émilie-Romagne	1924	?
243	Schreiber Mario	1897	Napoli	Pouilles	?	?
244	Scialpi Ernesto	1895	Torino	Campanie	1924	1935
245	Scognamiglio Emilio	1902	Taranto	Piémont	1921	1930
246	Segre Dino	1893	Torino	Piémont	1918	Non inscrit
247	Sella Vittorio	1890	Biella	Piémont	Avant 1921	?

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929	Poste principal en 1933	Poste principal en 1939	Synd. Fasc journalistes de Turin
229	Rizzatti Sergio Bruno	Directeur du <i>Sport Subalpino</i>			1929-1930
230	Rocchi Corrado	Directeur de <i>Italia Giovane</i>			1927-1930
231	Romolotti Guido	Ancien critique littéraire <i>Momento</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
232	Rossi Alberto		Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Publ 1929-32 S. 1933-40
233	Rossi Alchieri Dante			Rédacteur <i>Gazzetta del Lago maggiore</i>	1937-1940
234	Rossi Carlandrea			Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Publ 1929-37 S. 1938-40
235	Rossi Fulvio	Réd. <i>La Stampa</i> (non inscrit)	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Albo 1927-30 S. 1931-40
236	Russo Alfio	Rédacteur de <i>La Stampa</i>			1929-1932
237	Saladini Di Rovetino Baldassarre			Collaborateur <i>Stampa-sera</i>	Publ. 1936-38 S. 1939-40
238	Salvaneschi Nino		Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Collab. <i>Gazzetta del Popolo</i>	1931-1940
239	Sarti Adolfo	Rédacteur de <i>La Stampa</i>			1927-1933
240	Savarino Santi	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>		1929-1934
241	Scabiolo Mario	Corr. de journaux Dir. du <i>Piccolo</i>	Corr. de journaux Dir. du <i>Piccolo</i>	Directeur du <i>Piccolo</i>	1927-1940
242	Scaglia Riccardo		Collaborateur de <i>La Stampa</i>	Correspondant de <i>La Stampa</i>	1933-1940
243	Schreiber Mario	Ancien rédacteur du <i>Paese Sportivo</i>			1927-1930
244	Scialpi Ernesto	Dir. <i>Il Drama</i> et Collab <i>Gazzetta del Popolo</i>	Dir. <i>Il Drama</i> et Collab <i>Gazzetta del Popolo</i>	Collaborateur de journaux	1927-1940
245	Scognamiglio Emilio	Sténographe de <i>La Stampa</i>	Stén. <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1929-1940
246	Segre Dino		Directeur <i>Le Grande Firme</i>	Collaborateur de journaux	1931-1938 Albo 1939-40
247	Sella Vittorio	Co-dir. du <i>Popolo Biellese</i>	Dir. du <i>Popolo Biellese</i>	Dir. du <i>Corriere Adriatico</i>	1929-1940

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
248	Serra Giuseppe	1908	Novara	Piémont	1931	?
249	Serra Michele	1905	Messina	Sicile	1925	1920
250	Sibilla Salvatore	1905	Torino	Piémont	1918	?
251	Signoretti Alfredo	1901	Capranica	Latium	1922	1919
252	Signorini De Palesi Dante	1865	Firenze	Toscane	1883	?
253	Silvestri Giuseppe Antonio	1853	Francavilla di Sicilia	Sicile	1878	?
254	Slaviz Bruno	1907	Noceto Di Parma	Émilie-Romagne	1927	1930
255	Soave Ettore	1899	Incisa Belbo	Piémont	1920	?
256	Squarzini Nereo	1881	Torino	Piémont	?	1925
257	Stradella Mario	1905	Strona Biellese	Piémont	1925	1925
258	Tarchetti Antonio	1910	Vercelli	Piémont	1935	?
259	Teglio Attilio	1887	Modena	Émilie-Romagne	1906	?
260	Telesio Giovanni	1906	Napoli	Campanie	1924	1927
261	Testa Emilio	1907	Ortona a Mare	Abruzzes	1933	1932
262	Tomassuci Fulvio	1877	Torino	Piémont	?	?
263	Tonelli Giuseppe	1896	Viterbo	Piémont	?	1932
264	Torrero Leone	1893	Torino	Latium	1911	1925
265	Trabucco Carlo	1898	Biella	Piémont	?	?
266	Traversino Cesare	1860	Perosa Argentina	Piémont	1877	?

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	Nom du journaliste Page 2	Poste principal en 1929	Poste principal en 1933	Poste principal en 1939	Synd. Fasc journalistes de Turin
248	Serra Giuseppe		Réd. <i>Provincia di Vercelli</i>	Réd. <i>Provincia di Vercelli</i>	1931-1940
249	Serra Michele		Rédacteur en chef <i>la Stampa</i>	Rédacteur en chef <i>la Stampa</i>	1931-1940
250	Sibilla Salvatore	Directeur <i>Il Quotidiano</i>			1929-1930
251	Signoretti Alfredo		Directeur de <i>La Stampa</i>	Directeur de <i>La Stampa</i>	1933-1940
252	Signorini De Palesi Dante	Collaborateur de journaux			1929-1930
253	Silvestri Giuseppe Antonio	Directeur de revues albanaises	Ancien directeur de revues	Retraite	1927-1940
254	Slaviz Bruno			Secr. de rédaction <i>Guerrin Sportivo</i>	Publ. 1933-38 S. 1939-40
255	Soave Ettore	Rédacteur de <i>La Stampa</i>			1927-1932
256	Squarzini Nereo		Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Publ. 1929-32 S. 1933-40
257	Stradella Mario	Rédacteur prat. de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1929-1940
258	Tarchetti Antonio			Rédacteur en chef de <i>Sesia</i>	1939-1940
259	Teglio Attilio	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>			1927-1930
260	Telesio Giovanni	Rédacteur de <i>La Stampa</i>			1929-1932
261	Testa Emilio			Rédacteur-sténo de <i>La Stampa</i>	1937-1940
262	Tomassuci Fulvio	Directeur du <i>Popolo Biellese</i>	Publiciste		S. 1929-40 dont Publ. 1933-38
263	Tonelli Giuseppe	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940
264	Torrero Leone	Ancien vice-dir. <i>Il Brennero</i>	Collaborateur de <i>La Stampa</i>	Collaborateur de <i>La Stampa</i>	1929-1940
265	Trabucco Carlo		Corr. du <i>Littoriale</i> Dir. de <i>L'Armonia</i>		Albo 1927-30 S. 1932-35
266	Traversino Cesare	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>		1927-1938

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

	<b>Nom du journaliste</b> <b>Page 1</b>	<b>Année de naissance</b>	<b>Lieu de naissance</b>	<b>Région de naissance</b>	<b>Date de début dans le journalisme</b>	<b>Date d'adhésion PNF</b>
267	Turati Augusto	1888	Parma	Émilie-Romagne	1908	1920
268	Vablais Claudio	1910	Pisa	Toscane	1932	1933
269	Vablais Tullio	1914	Pisa	Toscane	1936	1936
270	Varale Vittorio	1891	Piedimonte d'Alife	Campanie	1911	1928
271	Venara Ferdinando	?	?	?	1929	?
272	Vigna Alberto	1909	Torino	Piémont	1931	1928
273	Vinardi Alfredo	1881	Torino	Piémont	1900	Non inscrit
274	Volta Sandro	1900	Lucca	Toscane	1919	?
275	Zanetti Ruggero Tito	1895	Verona	Vénétie	1918	1932
276	Zanzi Emilio	1882	Varese	Lombardie	1905	1932
277	Zucco Mario	1902	Firenze	Toscane	1932	1921
278	Zumaglino Vittorio	1904	Torino	Piémont	1921	1926

Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois.

	<b>Nom du journaliste Page 2</b>	<b>Poste principal en 1929</b>	<b>Poste principal en 1933</b>	<b>Poste principal en 1939</b>	<b>Synd. Fasc journalistes de Turin</b>
267	Turati Augusto		Ancien directeur de <i>La Stampa</i>	Collaborateur de journaux	1931-32 et 1939-40
268	Vablais Claudio			Réd. du <i>Popolo delle Alpi</i>	1937-1940
269	Vablais Tullio			Dir. du <i>Corriere d'Alessandria</i>	1939-1940
270	Varale Vittorio			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1939-1940
271	Venara Ferdinando	Sténo. prat. du <i>Resto Del Carlino</i>			1930-1932 (Prat.)
272	Vigna Alberto		Rédacteur de <i>La Stampa</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1931-1938
273	Vinardi Alfredo	Directeur de <i>Venerdi</i>	Directeur de <i>Venerdi</i>	Correspondant du <i>Regime Fascista</i>	1927-1940
274	Volta Sandro			Envoyé spécial <i>Gazzetta del Popolo</i>	1937-1940
275	Zanetti Ruggero Tito	Correspondant du <i>Sport Fascista</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
276	Zanzi Emilio	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	Rédacteur <i>Gazzetta del Popolo</i>	1927-1940
277	Zucco Mario			Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1937-1940
278	Zumaglino Vittorio	Ancien rédacteur <i>Paese Sportivo</i>	Réd. <i>La Stampa</i> Corr. Du <i>Littoriale</i>	Rédacteur de <i>La Stampa</i>	1927-1940

## Annexe II. Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. 14/09/1929.

Lettre d'Eugenio Bertuetti, Secrétaire régional du Syndicat fasciste des journalistes piémontais, Secrétaire du Comité régional de l'*albo* des journalistes et vice-directeur de la *Gazzetta del Popolo*, à Augusto Turati, Secrétaire du *Partito Nazionale Fascista*, du 14 septembre 1929.

L'original est conservé in ACS, PNF, SERVIZI VARI, SERIE I, Busta 245, Fascicolo « Situazione Giornalisti di fronte al regime » Sottofascicolo « Bertuetti Eugenio ».

« TURIN, 14.9.1929

A S.E. Augusto Turati; Secrétaire du PNF

Excellence

Je prie Votre Excellence de me pardonner si j'ose lui demander un quart d'heure de son temps à m'accorder. Vous savez que c'est la première fois, et je n'aurai jamais osé le faire si je ne tenais pas profondément à ce que vous puissiez prendre connaissance, objectivement, les choses que je vais vous exposer.

Curzio Malaparte (directeur de *La Stampa* et Inspecteur National de la *Confederazione dei Sindacati Professionisti ed Artisti*) a demandé, dans un rapport à l'on. Di Giacomo,



rapport qui n'avait ailleurs été demandé par personne (comme me l'a communiqué verbalement Malaparte lui-même), ma destitution de mon poste de Secrétaire Régional du Syndicat fasciste des journalistes du Piémont.

Désormais, à part la disposition que les hiérarchies considéreront comme opportune, je ne voudrai pas que vous jugiez cette initiative, en ce qui me concerne, comme le fruit d'« embrouilles » et de litiges dont, par tempérament et par conscience d'un strict style fasciste, j'ai toujours été adversaire. C'est ainsi que mon indignation en la matière fut souvent et par beaucoup assimilée à de la superbe, de la volonté d'isolement et bien d'autres choses encore. Il serait encore plus douloureux pour moi que vous puissiez attribuer la requête de Malaparte à mon inaptitude ou à l'abus du poste que j'occupe depuis près de trois ans. (Le rapport de Curzio Malaparte, dont l'argumentation est précisément mon incompatibilité entre mon poste de Vice-Directeur de la *Gazzetta del Popolo* et celui de Secrétaire Régional du Syndicat, pourrait le laisser supposer.)

Je fus nommé Secrétaire le 21 février 1927, alors que le Syndicat était à peine à ses débuts. J'assumais ces fonctions donc durant la période de transformation de l'ancienne Association de la presse subalpine en Syndicat Fasciste. J'étais alors depuis près d'un an et demi à la *Gazzetta del Popolo* et il ne fut soulevé à l'époque aucune objection.

Mon œuvre et celle de mes collègues du Directoire dès lors et jusqu'à l'arrivée de Malaparte à Turin (février 29) vous est certainement connue à travers notre longue et difficile tâche d'épuration politique du journalisme piémontais, dans l'interprétation la plus absolue et scrupuleuse des postulats du régime. Bien évidemment les mécontentements et haines envers moi furent nombreux. Les exclus et les admis « sous conditions » ne me sont pas et ne me seront jamais reconnaissants. Cela ne m'importe pas, mais personne ne pourra dire que moi et mes collègues avons agi avec

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

une partialité inspirée par le fait d'appartenir à un journal plutôt qu'à un autre.

L'ancienne Association avait comme inscrits les chiffres suivants :

-Journalistes professionnels (Catégorie A) :120; Publicistes (Catégories B1 et B2) :214 ;

Total : 334

Aujourd'hui le Syndicat compte (et ce après une sélection rigoureuse) :

-Journalistes professionnels : 142; Journalistes praticanti : 4; Publicistes : 166; IV Liste annexe (Presse technique) :527 ; Totale : 858

A noter : Malgré la fin des publications du *Momento* (qui laissa de manière improvisée sans travail 12 journalistes professionnels et les derniers licenciements à La Stampa (4), les journalistes au chômage à Turin sont aujourd'hui 31.

A noter également : Les journalistes fascistes, ayant à l'époque un emploi à Turin, n'étaient pas plus de 7. Aujourd'hui les journalistes ayant la carte au Parti embauchés par les journaux turinois sont 34.

Enfin, malgré le dur et délicat travail au temps des premiers mois, l'Assemblée du 2 mars 1928 me proposait à l'unanimité à la hiérarchie supérieure pour me confirmer à mon poste. Mais, à peine Curzio Malaparte arrivé à Turin, voici que surgit ce qu'on peut appeler un « cas Bertuetti » qui revient sur la table chaque semaine.

Malaparte demanda d'abord, ayant rendu saine par sa présence la situation politique de *La Stampa*, que soit établie au sein du Directoire une représentation paritaire des journalistes de la *Gazzetta del Popolo* et de ceux de son journal. Requête légitime, qui rencontra l'immédiate et chaleureuse appropriation de la part de tous, Amicucci Secrétaire National du Syndicat en tête. Il y avait parmi nous la satisfaction d'être finalement parvenus à un état d'harmonie et de franche camaraderie au sein du tourmenté journalisme turinois. [...]

Le Directoire (permettez moi de vous le rappeler) est ainsi composé : CURZIO

Annexe II. Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. 14/09/1929.

MALAPARTE ; PIETRO GORGOLINI ; CURIO MORTARI ; MINO MACCARI (de *La Stampa*) EUGENIO BERTUETTI ; MICHELE INTAGLIETTA ; LORENZO GIGLI ; GIOVANNI VINCENZO CIMA (de la *Gazzetta del Popolo*).

Et preuve que cette constitution n'a pas été mal composée, toutes les délibérations furent toujours approuvées à l'unanimité.

Aujourd'hui Curzio Malaparte soulève au contraire un nouveau cas : il est possible, dit-il, que le journal *La Stampa* puisse avoir besoin de s'adresser au Syndicat pour un quelconque conflit journalistique avec la *Gazzetta del Popolo*, dès lors la position de Bertuetti, en tant que Secrétaire Régional du Syndicat, serait incompatible avec sa qualité professionnelle de Vice-Directeur de la *Gazzetta del Popolo*. A cette objection on peut très bien opposer que : quelque soit le Secrétaire Régional (ne devant donc pas appartenir ni à la *Gazzetta del Popolo* ni à *La Stampa*) il resterait toujours à examiner le cas opposé d'un possible conflit engagé par la *Gazzetta del Popolo* contre *La Stampa*, lequel conflit rendrait incompatible dans le Directoire la position de Curzio Malaparte, Inspecteur National de la *Confederazione dei Professionisti ed Artisti* et de Pietro Gorgolini, Inspecteur Régional de cette même Confédération, tous deux hiérarques du Syndicat Régional, tous deux appartenant à *La Stampa*, et le premier Directeur. En prenant en effet comme base de mes déductions les raisonnements de Curzio Malaparte il devient clair que, dans un probable conflit entre la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa*, le Secrétaire régional, prétendu neutre, se trouverait toujours à devoir délibérer avec dans le Directoire deux hiérarques étant liés avec un des journalistes recourant au Syndicat.

Permettez moi, Excellence, que je m'arrête un peu sur cette figure de Secrétaire neutre. Il devra être en premier lieu un journaliste « professionnel », raison pour laquelle il devra bien appartenir à un journal, à moins qu'on le choisisse parmi les journalistes sans emploi. Mais le chômage étant un cas déploré dans l'activité

professionnelle du journaliste, un cas de figure qu'il faut espérer comme temporaire, le nouveau Secrétaire viendrait perdre toute garantie de continuité, et serait alors dans l'impossibilité de travailler avec une vision large et désintéressée. Et dans le cas où l'on choisirait un journaliste chômeur chronique, nous finirions par avoir un Secrétaire Régional qui, après deux années d'inactivité, devrait se radier lui-même du Syndicat et de se voir être supprimé de l'albo des journalistes « professionnels ». N'importe qui peut voir comment tout ceci est absurde.[...]

Observons au contraire la situation actuelle dont on se plaint tellement : un Directoire de huit membres, Secrétaire compris, dont la répartition entre la *Gazzetta del Popolo* et *La Stampa* est égale, avec deux représentants de cette dernière qui sont les directs hiérarques du Secrétaire Régional. Il me semble donc que s'il était permis à quelqu'un de se plaindre, cette personne devrait être finalement moi !

Ceci, Excellence, sont les modestes objections que l'on peut opposer à la requête de Malaparte, lesquelles démontrent l'injustice dont, après tant de travail et dans des moments tout sauf faciles, je devrais être la victime.

L'organisation du Syndicat est aujourd'hui accomplie, son cadre rigidement en place, pleinement efficace, tandis-que mon éloignement à l'improviste pourrait faire penser absolument le contraire.[...]

En vérité si les requêtes de Curzio Malaparte (contre lequel je n'eus jamais ni n'ai aucun différent) venaient à être appliquée à Turin, le justice voudrait qu'elles s'appliquassent également ailleurs : (Damerini à Venise est directeur d'un journal en pleine concurrence avec le *Gazzettino* ; Pini à Bologne est directeur, Borelli à Florence était directeur et aujourd'hui Guglielmotti est directeur ; Gino Rocca à Milan appartient au *Popolo d'Italia* ; Semino à Gênes appartient au *Giornale di Genova* ; Favales est directeur du *Giornale di Sicilia* ; Risolo est au *Piccolo di Trieste* en concurrence avec le *Popolo di Trieste*). Le précédent de Turin pourrait donc provoquer

Annexe II. Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. 14/09/1929.

de grandes répercussions. Une situation qui a déjà eu à Naples ses débuts, où la crise, provoquée là aussi par Malaparte, dure toujours aujourd'hui.

Je reste quoi qu'il en soit à votre disposition pour n'importe quel éclaircissement. Veuillez me pardonner pour le temps que je vous ai volé.

Votre reconnaissant et dévoué serviteur.

Le Secrétaire Régional du Syndicat Fasciste des Journalistes Piémontais.

Eugenio Bertuetti. »

## Annexe III. Journaux et journalistes. Quelques documents iconographiques



Vendeur de journaux de la *Gazzetta del Popolo*, dans les rues de Turin. Date inconnue. Silvio Ottolenghi<sup>1358</sup>. (Archivio del Comune di Torino. Fondo Gazzetta del Popolo, Busta 1088/B)

---

1358 Silvio Ottolenghi et un reporter photographe, né en , qui collabore à la *Gazzetta del Popolo* et surtout au supplément *L'Illustrazione del Popolo* dès les années 1920. Il s'agit ici probablement des dernières photographies en collaboration avec le journal piémontais, le journaliste étant juif. Même si Silvio Ottolenghi ( et à priori toute sa famille) est « discriminé », comme le rapporte le dossier à son nom de la Police Politique le photographe est obligé de céder son magasin au photographe Luigi Bertazzini à cause des lois raciales. (ACS, MI, DGPS, Polizia Politica, Fascicoli Personali, Busta 929, fasc « OTTOLENGHI Silvio »)



Annexe III. Journaux et journalistes. Quelques documents iconographiques



Vitrine de la *Gazzetta del Popolo* pour l'anniversaire de la révolution fasciste en novembre 1938 (siège de Via Roma). Silvio Ottolenghi. (Archivio del Comune di Torino. Fondo Gazzetta del Popolo, Busta 1088/B).



Distribution de vivres au *Natale della Gazzetta de Popolo*, en présence du *podestà* et du secrétaire fédéral, Noël 1937. Anonyme. (Archivio del Comune di Torino. Fondo Gazzetta del Popolo, Busta 1088/B)



Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.



Premier concert d'Usine de *La Stampa*. 1937. Anonyme (ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 98, Fascicolo « *La Stampa* »)



Vitrine démographique de *La Stampa*. 1937. Anonyme. (ACS, MINCULPOP, Gabinetto, Busta 98, Fascicolo « *La Stampa* »)



Annexe III. Journaux et journalistes. Quelques documents iconographiques



Paolo Cesarini lors d'un de ses voyages d'envoyé spécial en Afrique. Date inconnue. (Archivio del Museo del Risorgimento, Fondo Gazzetta del Popolo, Busta Arnaldo Cipolla)



La carte du PNF d'Alfredo Signoretti. (Archivio di Stato di Torino. Fondo PNF, Busta 842, Fascicolo 45840)

Anno 55 N. 112 Edizione del Mattino Centosettantacinquesimo giorno (L'ITALIANO) dell'assedio economico Domenica 10 Maggio 1936

# Gazzetta del Popolo

# L'IMPERO

## riappare sui colli fatali di Roma

### *Il grande evento comunicato dal DUCE all'Italia e al mondo*



1. I territori e le genti che appartenevano all'Impero di Etiopia sono posti sotto la sovranità piena ed intera del Regno d'Italia.
2. Il titolo di Imperatore d'Etiopia viene assunto per sé e per i suoi successori dal Re d'Italia.

## Impero Fascista

## Impero di pace

# BADOGGIO VICE RE

**UN GIURAMENTO**  
*«per la vita e per la morte»*



### **Parla il Duce!**

### **I decreti**

*[Small text columns containing news and decrees]*

Une de la *Gazzetta del Popolo* du 8 mai 1936



ABBONAMENTI
ITALIA e COLONIE
ESTERO
Anno 70. Trimestre Anno 70. Trimestre
est. mensili L. 25 - 21 - 15 - L. 10 - 70 - 29 -
Cott. mens. L. 10 - 31 - 26 - L. 10 - 40 - 45 -

LA STAMPA

Insediamenti e pagamento
Pubb. per milione di copie: Italia, L. 100.000; Estero, L. 150.000;
Anno 70. Trimestre Anno 70. Trimestre
L. 25 - 21 - 15 - L. 10 - 70 - 29 -
Cott. mens. L. 10 - 31 - 26 - L. 10 - 40 - 45 -

IL DUCE DICHIARA

Art. 1: I territori e le genti che appartenevano all'impero di Etiopia sono posti sotto la sovranità piena e intera del Regno d'Italia
Art. 2: Il titolo di Imperatore viene assunto, per sé e per i suoi successori, dal Re d'Italia - Il Maresciallo Badoglio nominato Vicerè

Moltitudini immense di popolo, raccolte nelle piazze di tutta Italia con le Forze armate in assetto di guerra, accolgono con un grido formidabile il giuramento del Condottiero



Consiglio dei Ministri; sulla proposta del Capo del Governo, Primo Ministro, Segretario di Stato, abbiamo decretato e decretiamo:
ART. 1. - I territori e le genti che appartenevano all'impero d'Etiopia vengono posti sotto la sovranità piena e intera del Regno d'Italia.

La parola di Mussolini
«Ufficiali, sottufficiali, gregari di tutte le Forze Armate dello Stato in Africa e in Italia, Camicie Nere della Rivoluzione, Italiani e Italiane in Patria e nel mondo, ascoltate!
«Con le decisioni che fra pochi istanti conoscerete e che furono acclamate dal Gran Consiglio del Fascismo, un grande evento si compie: viene sigillato il destino dell'Etiopia, oggi 9 maggio, XIV anno dell'Era Fascista.

A Roma
Roma, 9 notte.
In quella stessa piazza dove quattro giorni fa il popolo romano accoglieva con una manifestazione d'incomparabile grandezza l'assunzione del titolo di Imperatore del Regno d'Italia, questa sera dal balcone del Palazzo Venezia il Duce ha proclamato l'assunzione dell'Impero e la fondazione dell'Impero italiano.



Momento solenne
La storica cerimonia, che inizia un nuovo ciclo di esistenza per la Nazione, si è compiuta con un entusiasmo immenso, un entusiasmo che si è tradotto in un grido di gioia che ha echeggiato in tutte le piazze d'Italia.

Una nuova era
Impero! Questa parola che generazioni e generazioni di Italiani sognarono, questa parola che ci balenò affannante nell'adolescenza, che talvolta ci avvolgeva, colla nostalgia dell'irraggiungibile, è una realtà, splendida, infrangibile realtà.

RE D'ITALIA
Visto il R. D. L. 9 maggio 1936 XIV;
Visto l'art. 3, n. 2 della legge 31 gennaio 1926 IV, n. 100;
riconosciuta l'urgente ed assoluta necessità di provvedere al Governo dell'Etiopia;

«1. - I TERRITORI E LE GENTI CHE APPARTENEVANO ALL'IMPERO DI ETIOPIA SONO POSTI SOTTO LA SOVRANITÀ PIENA E INTERA DEL REGNO D'ITALIA.
«2. - IL TITOLO DI IMPERATORE VIENE ASSUNTO PER SE' E PER I SUOI SUCCESSORI DAL RE D'ITALIA.

La gloriosa insegna
Quando alle 12 i moschettieri del Duce, nelle eleganti accorate divise, hanno dato il cambio alle Camicie Nere in servizio all'Impero, il Duce, con un gesto solenne, ha consegnato al Condottiero il vessillo del Regno d'Italia.

Appassionata invocazione
«In questa certezza suprema levate in alto, legionieri, le insegne, il ferro e i cuori a salutare, dopo quindici secoli, la riapparizione dell'Impero sui Colli fatali di Roma. Ne sarete voi degni? (la folla prorompe in un formidabile «Sì!»).

I Decreti
ROMA, 9 notte.
Ecco il testo dei decreti approvati dal Gran Consiglio del Fascismo e dal Consiglio dei Ministri e sottoposti a questa stampa nella forma seguente.
«Vittorio Emanuele III, per Grazia di Dio e per volontà della Nazione, Re d'Italia, visto l'articolo 3 del Statuto fondamentale del Regno, visto l'articolo 3 n. 2 della legge 31 gennaio 1926 IV, n. 100; vista la legge 9 dicembre 1925 VII, n. 2593; riconosciuta l'urgente ed assoluta necessità di provvedere; udito il Gran Consiglio del Fascismo; sentito il vicerè»

«Vittorio Emanuele III, per Grazia di Dio e per volontà della Nazione, Re d'Italia, visto l'articolo 3 del Statuto fondamentale del Regno, visto l'articolo 3 n. 2 della legge 31 gennaio 1926 IV, n. 100; vista la legge 9 dicembre 1925 VII, n. 2593; riconosciuta l'urgente ed assoluta necessità di provvedere; udito il Gran Consiglio del Fascismo; sentito il vicerè»

«Ufficiali, sottufficiali, gregari di tutte le Forze Armate dello Stato, in Africa e in Italia, Camicie Nere, Italiani e Italiane, il Popolo Italiano ha creato col suo sangue l'Impero. Lo feconderà col suo lavoro e lo difenderà contro chiunque con le sue armi.



«Ufficiali, sottufficiali, gregari di tutte le Forze Armate dello Stato, in Africa e in Italia, Camicie Nere, Italiani e Italiane, il Popolo Italiano ha creato col suo sangue l'Impero. Lo feconderà col suo lavoro e lo difenderà contro chiunque con le sue armi.



Direttore: GUIDO PALLOTTA

15 gennaio 1939 XVII

18 dell'anno

ANNO VI

18547

QUINDICINALE DI BONIFICA INTEGRALE

Qualche dunque è la parola d'ordine per il nuovo decennio, verso il quale noi andiamo invadendo con l'aria, nei vent'anni? La parola è questa: camminare, costruire, e, se è necessario, combattere e vincere.

# VENT'ANNI

Direzione e Amministrazione:  
Torino, Via Cavour, 1  
Telefono N. 46.235

Un numero  
CENT. 50

ABBONAM ANNUO L. 12  
ESTERO L. 60.000

Spedizione  
in abbonamento postale

## La guerra franco-italiana nelle previsioni francesi

A occidente, l'Italia guarda evidentemente alla Savoia, a Nizza e alla Corsica. Ma le sue rivendicazioni, del resto velate, sono più sentimentali che reali. In fondo, essa mira soprattutto all'Africa del Nord, prolungamento naturale della sua penisola calabrese e della sua isola siciliana. È la vecchia lotta di Roma per Cartagine. Quel territorio ne vale la pena: può nutrire una popolazione assai più numerosa di quella che ora lo abita. La sua ricchezza, così agricola che mineraria, è importante. Quello che hanno fatto laggiù i francesi è nulla in confronto di quello che possono farvi, e vi faranno, gli italiani.

Ma, per quanto grande sia il numero degli italiani che vi sono stabiliti, laggiù c'è la Francia. L'Italia del 1881 ha commesso un grande errore lasciandosi precedere da noi nell'occupazione ch'essa stessa si apprestava a compiere. La Francia non cederà mai la Tunisia. Solo con la forza potrebbe esserle strappata. E' questa la sostanza del dramma francese-italiano.

Dopo la caduta dell'Impero dei Cesari, la fiaccola di Roma è stata impugnata dalla Francia. Questa superiorità noi la abbiamo fatta pesare sempre senza tanti riguardi sugli italiani. Non abbiamo mai nascosto la nostra condiscendenza verso la «piccola sorella» e il suo popolo di «macaroni» e di «mandolinisti». Anche ora, moltissimi francesi non conoscono l'Italia che attraverso il viaggio di nozze, i gondolieri di Venezia, i cocchieri di Napoli e le guide di Pompei. E' pressappoco come se ci giudicassero attraverso la conoscenza di Piazza Pigalle. La guerra ha aggravato questi sentimenti. G i italiani sono stati battuti a Caporetto. Delle divisioni francesi sono intervenute sul Piave. *(Offenderanno i nostri lettori se perdessimo il tempo a smentire ancora una volta queste inveterate menzogne francesi N. d. R.)* Noi lo abbiamo fatto innanzitutto per il nostro interesse, ma poi vi è stata qualche zoffaggine nel far pesare l'aiuto dato. Elargiamo ai nostri vicini un disprezzo ingiusto più che mai. Essi ce lo rendono in odio. Oggi noi siamo detestati (*Giustissimo N. d. R.*)

La Democrazia francese, insieme libertaria e conservatrice, ha un orrore istintivo del fascismo dittatoriale. E questo ha il più profondo disprezzo per le vecchie ideologie democratiche. Occorre che i Francesi non se lo nascondano: una vittoria del fascismo sarebbe un'espansione di dittatura socialsteccgiante. Soprattutto, l'Italia ha bisogno di terre francesi, e la Francia non glielie cederà.

In verità, da qualunque lato si consideri il problema, da qualunque parte si cerchi una soluzione, non la si trova. La guerra è nel dominio delle probabilità. Il conflitto è anzi inevitabile.

Lo stesso nostro pregiudizio porta a sottovalutare le loro forze. Noi consideriamo il passato di questo Paese senza grandi fasti guerrieri (*stiel stiel*) e ci ricordiamo con piacere di Caporetto, rammentando la cattiva impressione che i reggimenti transalpini fecero sui nostri (*che se ne stavano, pe-*

*ro, nelle retrovie, mentre gli scaicinati reggimenti italiani sbaravano il Piave all'invasore N. d. R.*) Questo punto di vista piuttosto sommaro deve essere sottoposto a revisione. Nel 1914-1918 l'esercito italiano era comandato assai mediocremente da ufficiali male reclutati e poco istruiti. Oggi il fascismo ha veramente rinnovato tutto. L'esercito è oggetto delle sue cure incessanti. L'aviazione è notevole. Soprattutto, oggi esiste una flotta italiana, che si sviluppa sempre più. Insomma, la forza italiana è tale che abbiamo molto torto a sottovalutarla.

L'esercito francese ha su quello italiano superiorità d'ogni sorta: nelle tradizioni guerriere (e dagli'), nell'equipaggiamento, nei materiali, in aviazione, anche negli effettivi. Ma fra i due eserciti ci sono le Alpi: è la frontiera più alta di Europa. In un territorio simile, il numero e il materiale hanno un'importanza relativa. Dei piccoli gruppi di uomini risolti e ben piazzati possono arrestare delle masse imponenti. Anche con la tecnica moderna, le alte montagne costituiscono una barriera quasi invalicabile.

Non è così all'estremo sud, qui un colpo di mano su Nizza è possibile: i tecnici la danno come perfettamente attuabile. Un tale tentativo si inquadrerebbe bene nella cura che il Regime ha del suo prestigio, e perciò si può dire che esso è

probabile. Un altro colpo di mano è da prevedersi: uno sbarco nella Corsica meridionale, presso Bonifacio, di fronte alla Sardegna. Gli Italiani hanno in questi ultimi tempi assai fortificato il porto della Maddalena, che assicurerà loro una solida base. D'altra parte, la natura della costa su quella punta della Corsica, ch'è un vero deserto, facilita molto uno sbarco.

Sul mare, la situazione è meno buona per noi. Gli Italiani hanno in loro possesso la punta della Sicilia, a qualche chilometro dalla nostra costa africana.

Essi possiedono la Sardegna. Pare inoltre che essi possano disporre delle Baleari (*Questo scritto risale al 1928, cioè all'epoca della dittatura di De Rivera N. d. R.*) Ora, esiste al nord di Majorca la baia di Pollensa, che conosco bene, e che è una base mirabile. Del resto, la semplice geografia mostra a tutti gli occhi che la situazione dell'Italia nel Mediterraneo permette ai suoi incrociatori, alle sue torpediniere e ai suoi sottomarini di tagliare le nostre comunicazioni con l'Africa del Nord. Questo fatto è assai grave. Noi non potremo comunicare con l'Africa che attraverso l'Atlantico. Ora, la grande ferrovia strategica Biserta-Casablanca sarà terminata soltanto fra alcuni anni. Anche quando sarà finita, il suo reddito sarà ristretto.

La situazione dunque è assai seria, ed io supplico i miei compatriotti di considerarla con maggiore sensibilità.

Il fascismo italiano rivendica lo scettro d'Europa. Ma vi è un solo paese, vi è un solo popolo, una sola città che possano pretendere di coordinare l'azione europea. Questo paese, è la Francia, questo popolo, è il popolo francese, questa città, è Parigi...

Con la Germania, l'accordo è desiderabile, ed anche possibile. Più reale del pericolo tedesco è quello italiano. Al di là delle Alpi, tutte le forze sono dirette principalmente contro di noi. Sarebbe tempo di rendercene conto. Fino ad oggi noi vi abbiamo risposto con un disprezzo insultante e con degli apprezzamenti inesatti. Io supplico che si consideri seriamente la situazione e che la si esamini con calma, ma con gravità. La nuova Italia è la nostra nemica. È la nostra grande nemica.

**Georges Roux.**  
Da «LES ALPES OU LE RHIN» - Kra editur - Paris - 1928.

Tempi beati che non tornan più...



ovvero: stavolta non attacca.

Une de Vent'anni du 15 janvier 1939.

# Sources

## Journaux

*Autarchia*

*Gazzetta del Popolo*

*Il Lambello*

*Il Lavoratore*

*Il Maglio*

*Il Rosso e il Bianco*

*L'Armonia*

*La Stampa*

*Realtà*

*Torino. Rassegna Mensile dell Città.*

*Vent'anni*

*Vent'anni in armi*

## Annuaire

Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1927-1928*, Rome, 1927.

Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana ed europea 1929-1930*, Milan, Libreria d'Italia, 1929.

Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1931-1932*, Bologne, Nicoli Zanichelli Editore, 1931.

Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1933-1934*, Bologne, Nicoli Zanichelli Editore, 1933.

Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1937-1938*, Bologne, Nicoli Zanichelli Editore, 1937.

Sindacato Nazionale Fascista dei Giornalisti, *Annuario della stampa italiana 1939-1940*, Rome, Casa Editrice del libro italiano, 1939.

# Archives

*Les noms des dossiers sont reportés dans leur écriture originale, comprenant parfois des erreurs sur les noms de famille.*

## Archivio Centrale di Stato

### - MINCULPOP (Ministero della Cultura Popolare), Gabinetto.

- Busta 4 ; Fasc.15 « Ufficio Stampa del Capo del Governo »
- Busta 8 ; Fasc.« Amicucci Ermanno »
- Busta 39 ; Fasc.« Viaggio del Duce in Piemonte »
- Busta 44 ; « Apunti al Duce »
- Busta 48 ; AOI vari
- Busta 49 ; Fasc. « Rapporti del Ministero ai giornalisti » 1939-1941
- Busta 52 ; « Giornalisti italiani »
- Busta 75 ; « Spagna »
- Busta 95 ; « Direzione generale Stampa italiana »
- Busta 118 ; Ufficio Stampa e propaganda in AOI
- Busta 133 ; Fasc.« Stampa cattolica 1936 ; 1942-43 »
- Busta 137 ; Fasc. « FOA Arturo »
- Busta 139 ; Fasc. « BASSI Mario »
- Busta 140 ; Fasc « FRITTITA Fausto »
- Busta 194 ; Fasc. « Vent'anni »
- Busta 194 ; Fasc. « GUGLIELMINETTI Amalia »
- Busta 199 ; Fasc.« Giornalisti, Pratica generale » et Fasc. « CASTELLANI Silvano »
- Busta 201 ; Fasc. « APPIOTI Angelo »
- Busta 228 ; Fasc. « BACICHI Nicolò »
- Busta 239 ; Fasc. « OLIVERO Luigi »
- Busta 250 ; Fasc. « MOSCA Giovanni »
- Busta 253 ; Fasc. « GATTO Salvatore »
- Busta 258 ; Fasc. « Gazzetta del Popolo »
- Busta 265 ; Fasc. « CESARINI Paolo »
- Busta 270 ; Fasc. « ESCARD Massimo »
- Busta 283 ; Fasc. « MEANO Cesare »
- Busta 291 ; Fasc. « BERTOLASI Pio »

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

-MINCULPOP, Gabinetto, Il versamento

Busta 2 ; Fasc. « BASSI Mario et BELLI Pietro »

Busta 3 ; Fasc. « CIPOLLA Arnaldo », « CESARINI Paolo » et « CHIARELLI Luigi »

Busta 5 ; Fasc. « Gazzetta del Popolo »

Busta 6 ; Fasc. « GUGLIELMINETTI Amalia » et « Giustizia e Libertà »

Busta 7 ; Fasc. « LUALDI Maner et Illustrazione del Popolo, (GIGLI Lorenzo) »

Busta 8 ; Fasc. « MALAPARTE », « MORTARI » et « MORAVIA »

Busta 13 ; Fasc. « Stampa », « Sandro Sandri » et « Santi Savarino »

-MINCULPOP, Gabinetto, Reports

Busta 44 : Fasc. 141 « Conferenze Stampa. Stampa sovversive. » Fasc. 144 « Varia » et Fasc.145 « Appunti per il Duce su problemi legati all'ambiente giornalistico-editoriale e politico »

-MINCULPOP, Direzione Generale della Propaganda, NU.P.I.E

Busta 13 ; Fasc. 82 « Torino »

Busta 24 ; Fasc. « QUADRONE Ernesto »

Busta 33 ; Fasc. « REA Leo »

-Ministero Dell'Interno, Direzione Generale Pubblica Sicurezza. Affari Generali e Riservate, Massime

Busta 218 ; « Stampa »

Busta 219 ; « Stampa »

-Ministero Dell'Interno, Direzione Generale Pubblica Sicurezza. Affari Generali e Riservate, Sezione II

Anno 1933

Busta 56 ; « Torino (Trapani -Torino) »

Anno 1941

Busta 57 ; « Torino »

Ministero Dell'Interno, Direzione Generale Pubblica Sicurezza. Divisione Polizia Politica, Fascicoli per Materia

Busta 165 ; « Ufficio Stampa Capo del Governo »

Busta 185 ; « RIZZATTI Bruno (espatri clandestini in Francia) »

Busta 195 ; « Torino »



Archives

Ministero Dell'Interno, Direzione Generale Pubblica Sicurezza. Divisione Polizia Politica.  
Fascicoli Personali

- Busta 16 ; « ALBANESE Carlo »
- Busta 27 ; « AMBROSINI Giuseppe (dans AMBROSINI Luigi) »
- Busta 27 ; « ANTONUCCI Antonio »
- Busta 35 ; « ANSALDO Giovanni »
- Busta 40 ; « APPIOTTI Angelo »
- Busta 41 ; « ARATA Rodolfo »
- Busta 44 ; « ARGENTA Francesco »
- Busta 48 ; « ARTIERI Giovanni »
- Busta 50 ; « ASCOLI Leonardo »
- Busta 74 ; « BARBERIS Leopoldo »
- Busta 113 ; « BERGOGLIO Carlo »
- Busta 128 ; « BETTAZI Rodolfo »
- Busta 209 ; « CABIATI Attilio »
- Busta 746 ; « MACCARI Nino »
- Busta 304 ; « CIPOLLA Arnaldo »
- Busta 333 ; « CORRADINI Corradino » et « CORRADO Alvaro »
- Busta 344 ; « CREPAS Attilio »
- Busta 392 ; « DE BENEDETTI Giulio »
- Busta 392 ; « DE BENEDETTI Giacomo »
- Busta 395 ; « DE CESPEDES Alba »
- Busta 472 ; « FACCIOLO Giovanni »
- Busta 465 ; « ESCARD Massimo »
- Busta 489 ; « FERMINELLI Renato »
- Busta 512 ; « FOA' Arturo »
- Busta 512 ; « FOA' Deodato »
- Busta 549 ; « GALLETTO Leo » [sic]
- Busta 569 ; « GELLONA Leandro »
- Busta 586 ; « GIANERI Enrico »
- Busta 622 ; « GRAMMATICA Ennio »
- Busta 626 ; « GRASSINI Luigi »
- Busta 646 ; « GUGLIELMINETTI Amalia »
- Busta 754 ; « MAGNO Luigi »
- Busta 833 ; « MICHELOTTI Antonio »
- Busta 849 ; « MOLINARI Aldo »
- Busta 854 ; « MONELLI Paolo »
- Busta 889 ; « NARDINI SALADINI Raffaello »

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Busta 897 ; « NERI « Giornalista » »  
Busta 929 ; « OTTOLENGHI Silvio »  
Busta 956 ; « PARBONI Augusto »  
Busta 963 ; « PASELLA Guido »  
Busta 1006 ; « PETTINATO Concetto »  
Busta 1031 ; « PISANA Andrea »  
Busta 1063 ; « PRATO Giuseppe »  
Busta 1079 ; « QUADRONE Ernesto »  
Busta 1085 ; « RADICE Raul »  
Busta 1091 ; « RAMPERTI Marco »  
Busta 1100 ; « REA Leo »  
Busta 1110 ; « REPACI Leonida »  
Busta 1122 ; « RICHELMY Carlo »  
Busta 1134 ; « RIZZATTI Sergio Bruno »  
Busta 1162 ; « SIGNORETTI Alfredo »  
Busta 1312 ; « STRADELLA Mario »  
Busta 1337 ; « TELESIO Giovanni »  
Busta 1369 ; « TRAGLIA Gustavo »  
Busta 1408 ; « VARALE Vittorio »  
Busta 1437 ; « VINARDI Alfredo »  
Busta 1480 ; « ZANZI Emilio »  
Busta 1480 ; « ZAPPA Paolo »  
Busta 1498 ; « ZUMAGLINO Vittorio »  
Busta 43/a ; « GIORDANA Tullio »  
Busta 72/a ; « PEDRAZZI Orazio »

Ministero Dell'Interno, Direzione Generale Pubblica Sicurezza. Segreteria particolare del Capo della Polizia. RSI.

Busta 82 ; Fasc. « Giornale la Stampa »

Ministero Dell'Interno, Direzione Generale Pubblica Sicurezza. Divisione Servizi Informativi e speciali. Sezione II

Busta 140. Fasc. « AMICUCCI Ermanno » et Fasc. « ANSALDO Giovanni. »  
Busta 168. Fasc. « SEGRE Dino » (DOSSIER DISPARU)  
Busta 163. Fasc.. « PENNINO Camillo »  
Busta 202. Fasc.. « PENNINO Camillo »  
Busta 172. Fasc. « ZAPPA Paolo »

## Archives

### Ministero Dell'Interno, Direzione Generale Demografia e Razza, Divisione Razza, Fascicoli Personali

- Busta 69 ; « FOA' Deodato »
- Busta 172 ; « DE BENEDETTI Giulio »
- Busta 239 ; « FOA' Emilio »
- Busta 250 ; « SEGRE Dino »
- Busta 169 ; « CALO' Beniamino »

### Ministero Dell'Interno, Gabinetto, (1944-1946)

- Busta 182 : « MAGNO Luigi »
- Busta 260 ; « Torino Situazione Stampa (1946) »

### Ministero Dell'Interno ; Div. Affari generali e riservati. Stampa italiana F1

- Busta 39 ; « Torino »
- Busta 44 ; « Torino »

### Ministero Dell'Interno, Casellario Politico Centrale

- Busta 3579 ; Fasc.81585 « ODDONE Francesco »
- Busta 4282 ; « REPACI Leonida »
- Busta 1500 ; Fasc.8474 « COSMO Umberto »
- Busta 2244 ; Fasc.53048 « GALLETTO Leopoldo » [sic]
- Buta 2562 ; Fasc.20810 « GUARNIERI Mario »
- Busta 4861 ; Fasc.18937 « SOLERI Marcello »
- Busta 5521 ; Fasc.8922/1 et /2 « ZANETTI Armando »
- Busta 3349 ; « MONELLI Paolo »

### -Segreteria Particolare del Duce, Carteggio Ordinario

- Fasc. 105.295 « Societa Tipografico Editrice Nazionale (Torino) »
- Fasc. 176.780 « Società Editrice Torinese »
- Fasc. 179.112 « LUALDI Maner »
- Fasc. 190.928 « Sindacato Fascista Giornalisti Roma »
- Fasc. 198.030 « PEDRAZZI Orazio »
- Fasc. 202.500 « PESTELLI Gino »
- Fasc. 205.593 « DUC Edoardo »
- Fasc. 210.519 « PARBONI Augusto »
- Fasc. 211.241 « FOA' Emilio »
- Fasc 500.014 / I « Roma. ministero degli Interni »

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

- Fasc. 500.014 / II et /III « Roma. ministero degli Interni (rapporti dei questori) »
- Fasc. 509.131 « Unione Tipo Editrice torinese (UTET) »
- Fasc. 509.718 « Società Idroelettrica Piemonte »
- Fasc. 509.79 « Torino Casa editrice Paravia (Gorgolini Pietro, Franco Ciarlantini, Arnaldo Mondadori) »
- Fasc. 510.101 « PALLOTTA Guido »
- Fasc. 512.502 « SALVANESCHI Nino »
- Fasc. 514.008 « BRAVETTA Elio »
- Fasc. 514.211 « INCISA BECCARIA Luigi »
- Fasc. 515.455 « ALBANESE Carlo »
- Fasc. 517.295 « Rivista Bellezza »
- Fasc. 517.050 « La Stampa »
- Fasc. 517.848 « APPIOTTI Angelo »
- Fasc. 518.164 « BIANCOTTI Angelo »
- Fasc. 518.860 « ESCARD Massimo »
- Fasc. 519.059 « BONAZZI Teodoro »
- Fasc. 521.535 « FANTI Cesare »
- Fasc. 521.548 « INTAGLIETTA Michele »
- Fasc. 527.442 « FOA' Arturo »
- Fasc. 527.566 « TEGLIO Attilio »
- Fasc. 518.800 « AMICUCCI Ermanno »
- Fasc. 521.966 « TRAGLIA Gustavo »
- Fasc. 526.965 « AMICUCCI Ermanno »
- Fasc. 528.771 « Einaudi »
- Fasc. 528.385 « ANSALDO Giovanni »
- Fasc. 530.213 « GUGLIELMOTTI Umberto »
- Fasc. 532.422 « SEGRE Dino (PITIGRILLI) »
- Fasc. 533.947 « GORGOLINI Pietro »
- Fasc. 534.506 « NARDINI Saladini Raffaello »
- Fasc. 534.507 « Gazzetta Del Popolo »
- Fasc. 590.550 « SELLA Vittorio »
- Fasc. 539.771 « AGNELLI »
- Fasc. 540.369 « Popolo delle Alpi »
- Fasc. 542.419 « CATTANEO Piero »
- Fasc. 543.634 « RAMPERTI Marco »
- Fasc. 545.733 « RICHELMI Carlo »
- Fasc. 551.747 « Sindacato Autori e scrittori »
- Fasc. 553.085 « PALCINELLI Ercole »

## Archives

Fasc. 555.584 « Federazione dei Fasci di Combattimento Torino. »

### **-Segreteria Particolare del Duce, Carteggio Riservato**

Busta 73 ; « ALBANESE Carlo »

Busta 77 ; « RAMPERTI Marco »

Busta 86 ; « S.E.T. »

Busta 86 ; « GAZZOTTI Pietro et GUGLIELMOTTI Umberto »

Busta 92 ; « SANDRI Sandro »

Busta 96 ; « TURATI Augusto, direttore della Stampa »

### **P.N.F. Direttorio Nazionale. Segreteria Politica, Situazione politica ed economica delle Provincie**

Busta 25 ; « Torino »

### **P.N.F. Servizi Vari. Serie I**

Busta 245 ; « Ufficio Stampa »

Busta 246 ; « Ispettorato Giornalistico »

Busta 247 ; « Ufficio Stampa »

Busta 248 ; « Ufficio stampa »

Busta 249 ; « Ufficio stampa »

Busta 317 ; « Pratiche finanziare »

Busta 1122 ; « Stampa di Torino »

### **P.N.F. Servizi Vari. Serie II**

Busta 270 ; « Periodici PNF »

Busta 305 ; « Gazzetta del Popolo »

Busta 306 ; « Stampa »

### **Agenzia Stefani. Carte Morgagni, Corrispondenza personale**

Sc. 7 ; Fasc. « AMICUCCI Ermanno »

Sc. 22 ; Fasc. « FANTI Cesare »

Sc. 25 ; Fasc. Corrispondenza personale. Sf « Gastaldi Andrea » et « Gazzotti Piero »

Sc. 38 ; Fasc. « NARDINI SALADINI Raffaello »

Sc. 48 ; Fasc. « SIGNORETTI Alfredo »

Sc. 53 ; Fasc.III, Personale Varia,1936 sf « PESTELLI Gino »

Sc. 54 ; Fasc. « Cimatti Aldo »

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Sc. 67 ; « relazione 32-37 »

Sc. 68 ; « relazione 37-42 »

Sc. 69 ; « Rapporti quotidiani del Capo dell'Ufficio Stampa di S E il capo del Governo »

Sc. 70 ; « Rapporti Min. Stampa, et MINCULPOP (36-38) »

**-Carte Di Marzo, Corrispondenza**

Sc. 56 ; « Amicucci, Gorgolini, Cipolla et Solari »

**Archivio Barzini Luigi, Corrispondenza**

Busta 10 ; « Amicucci, Pestelli »

**-Fondo Agostino D'Adamo**

Busta 9 ; « Corrispondenza varia »

**-Fondo Peppino De Filippo.**

Busta 1 ; « Corrispondenza varia » (Intaglietta Mario, Meano Cesare, Ramperti Marco, Radice Raul, Ridenti Lucio)

**-Presidenza del Consiglio dei Ministri Alto.** Commissariato per le sanzioni contro il fascismo

Titolo XII, Fasc.4-5 ; « Affari delle sanzioni disciplinari contro gli appartenenti e i fiduciari dell'OVRA »

Titolo III, Fasc.22 Sfasc.13.1 ; « Sottosegretariato per la stampa. Albo prof dei giornalisti »

Titolo III, Fasc.22 Sfasc. 13.2 ; « Sottosegretariato per la stampa. Albo prof dei giornalisti »

Titolo X Busta 408 ; « AMICUCCI Ermanno »

**-Presidenza del Consiglio dei Ministri Alto.** Commissariato per le sanzioni contro il fascismo, Commissione per l'esame dei ricorsi dei confidenti OVRA

Busta 13 « BELLI Piero »

**-Presidenza del Consiglio dei Ministri Alto.** Commissariato per le sanzioni contro il fascismo, Alto Commissariato aggiunto per le punizioni dei delitti OVRA 1944-48

Busta 13 ; « SEGRE « PITIGRILLI » Dino »

Busta 5 ; « PITIGRILLI »

## Archivio di Stato di Torino

### **-Prefettura di Torino, Gabinetto, I Versamento**

- Buste 28-34 ; « Federazione fascista di Torino »
- Busta 39 ; « Affari generale e disposizione »
- Busta 89 ; « Stazioni radio, Ufficio Stampa, ... »
- Busta 205 ; « Polizia Politica 1935-1946 »
- Busta 206 ; « Polizia Politica 1939-1956 »
- Busta 207 ; « Stampa, ..., 1930-1956 »
- Busta 208 ; « Stampa, ..., 1934-1963 »
- Busta 390 ; « Stampa e informazione. 1939-1945 »
- Busta 547 ; « Case editrici, giornalisti »
- Busta 508 ; « Azione Cattolica »
- Busta 644-645bis ; « Movimento Sovversivi, Sequestri stampa sovversiva »
- Busta 718-720 ; « Commissione Provinciale di Epurazione. 1945 »
- Busta 721 ; « Rubriche relative a fascicoli personali di persone epurate »

### **- Sezioni Riunti, Fondo PNF, Federazione di Torino**

- Busta 709 ; Fasc. 141 « ALBERTINI Carlo »
- Busta 1165 ; Fasc. 124546 « ARATA Rodolfo »
- Busta 739 ; Fasc. 24897 « ARGENTA Francesco »
- Busta 1602 ; Fasc. 423 « ASCOLI Dario »
- Busta 1662 ; Fasc. 72164 « ASCOLI Leonardo »
- Busta 633 ; Fasc. 37586 « BACICHI Nicolo »
- Busta7 ; Fasc. 20533 « BASSI Mario »
- Busta 1389 ; Fasc. 25859 « BERRA Ettore »
- Busta 209 ; Fasc. 1022 « BERTUETTI Eugenio »
- Busta 146 ; Fasc. 20814 « BORZONI Aldolfo »
- Busta 36 ; Fasc. 109759 « CABALLO Ernesto »
- Busta 159 ; Fasc. 62323 « CALO' Beniamino »
- Busta 965 ; Fasc. 25393 « CASSONE Giuseppe »
- Busta 1532 ; Fasc. 20603 « CASTELLI Giuseppe »
- Busta 268 ; Fasc.11033 « CESARINI Paolo »
- Busta 961 Fasc. 47600 « CHIESA Luigi »
- Busta 287 ; Fasc. 2460 « CHIESA D'ISTRIA Alfonso »

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

- Busta 66 ; Fasc. 15714 « CIMATTI Aldo »
- Busta 164 ; Fasc. 14714 « CIPOLLA Arnaldo »
- Busta 167 ; Fasc. 25049 « CORRADINI Giulio Corradino »
- Busta 446 ; Fasc.2898 « CRISPOLTI Filippo »
- Busta 710 ; Fasc. 46437 « CROSTI Giulio »
- Busta 1161 ; Fasc. 3086 « DE BENEDETTI Giulio »
- Busta 1146 ; Fasc. 3126 « DE FILIPPI Angelo »
- Busta 710 ; Fasc. 3316 « DE ROSA Aurelio »
- Busta 430 ; Fasc. 17279 « DEL VECCHIO Manlio »
- Busta 710 ; Fasc. 16134« DI MICELI Giuseppe »
- Busta 85 ; Fasc. 15729 « DOGLIO Ettore »
- Busta 1619 ; Fasc. 15939 « DOGLIO Alessandro »
- Busta 911 ; Fasc. 11551 « ESCARD Massimo »
- Busta 1433 ; Fasc. 3550 « EULA Donato Constanzo »
- Busta 1315 ; Fasc. 3944 « FOA' Deodato »
- Busta 801 ; Fasc. 3987 « FORLEO CASALINI Nicola »
- Busta 938 ; Fasc. 4049 « FRANCINI Alessandro »
- Busta 1500 ; Fasc. 4154 « GAIA Guido »
- Busta 710 ; Fasc. 55035 « GALETTO Leo »
- Busta 432 ; Fasc. 4396 « GATTO Salvatore »
- Busta 105 ; Fasc. 4674 « GIORDANO Riccardo »
- Busta 133 ;Fasc. 11762 « GORGOLINI Pietro »
- Busta 94 ; Fasc. 16422 « GRAMMATICA Ennio »
- Busta 1104 ; Fasc. 32566 « GROMO Mario »
- Busta 234 ; Fasc. 5022 « INTAGLIETTA Mario Alfonso »
- Busta 133 ; Fasc. 11798 « INTAGLIETTA Michele »
- Busta 1663 ; Fasc. 10816 « LONGHI Ugo »
- Busta 1346 ; Fasc. 85875 « LUALDI Maner »
- Busta 1502 ; Fasc. 5405 « MAGGIOLI Umberto »
- Busta 1213 ; Fasc. 86609 « MANCA Giulio Efisio »
- Busta 131 ; Fasc. 11894 « MANUNTA Ugo »
- Busta 132 ; Fasc. 11951 « MAZZONI Gino »
- Busta 92 ; Fasc. 15786 « MEANO Cesare »
- Busta 454 ; Fasc. 5991 « MICHELOTTI Gino »
- Busta 92 ; Fasc. 15789 « MICHELOTTI Paolo Luigi »
- Busta 1416 ; Fasc. 65978 « MOLINARI Aldo »
- Busta 120 ; Fasc. 12909 « MORANDINI Luigi »
- Busta 95 ; Fasc. 16468 « MUSSINO Attilio »



## Archives

Busta 63 ; Fasc. 17717 « NERI Silvio »  
Busta 1043 ; Fasc. 53380 « NIZZA Angelo »  
Busta 1491 ; Fasc. 6564 « ODDONE Carmelo »  
Busta 1148 ; Fasc. 20858 « ODDONE Francesco »  
Busta 1157 ; Fasc. 72505 « PAGLIARO Salvatore »  
Busta 551 ; Fasc. 86261 « PALCINELLI Ercole »  
Busta 127 ; Fasc. 12150 « PEDRAZZI Orazio »  
Busta 157 ; Fasc. 14364 « PELIZZARO Eugenio »  
Busta 710 ; Fasc. 95165 « PESTELLI Gino »  
Busta 526 ; Fasc. 41894 « PESTELLI Leonardo »  
Busta 223 ; Fasc. 7277 « PISANA Andrea »  
Busta 1565 ; Fasc. 61206 « PUGLIARO Guido »  
Busta 205 ; Fasc. 28564 « QUADRONE Ernesto »  
Busta 1601 ; Fasc. 30751 « RE Giulio Cesare »  
Busta 499 ; Fasc. 7714 « RECANATI Amedeo »  
Busta 219 ; Fasc. 18638 « SALVANESCHI Nino »  
Busta 710 ; Fasc. 50682 « SAVARINO Santi »  
Busta 1667 ; Fasc. 8497 « SCOGNAMIGLIO Emilio »  
Busta 256 ; Fasc. 9870 « SERRA Michele »  
Busta 482 ; Fasc. 45840 « SIGNORETTI Alfredo »  
Busta 77 ; Fasc. 8768 « SQUARZINI Nereo »  
Busta 29 ; Fasc. 8804 « STRADELLA Mario »  
Busta 1525 ; Fasc. 8928 « TELESIO Giovanni »  
Busta 110 ; Fasc. 16573 « TITO ZANETTI Ruggero »  
Busta 1404 ; Fasc. 22477 « TONELLI Giuseppe »  
Busta 893 ; Fasc. 9059 « TORRERO Leone »  
Busta 950 ; Fasc. 72629 « VABLAIS Tullio »  
Busta 1515 ; Fasc. 26766 « VABLAIS Claudio »  
Busta 1145 ; Fasc. 86024 « VARALE Vittorio »  
Busta 1478 ; Fasc. 20776 « ZANZI Emilio »  
Busta 239 ; Fasc. 10443 « ZUCCO Mario »

## Archivio Arcivescovile di Torino

**-Carte Sparse,**

Busta 19.136 « Stampa cattolica

**-Archivio Gamba**

**-XX.1 Politica Fascismo**

**-XX.2 Politica**

## Centro Studi Gobetti

**-Atti del Partito Fascista**

## Istituto piemontese per la storia della Resistenza e della società contemporanea Giorgio Agosti

**-Sentenze della magistratura piemontese, 1945-1960**

Sc. D. 33. Fasc. « Marco Ramperti. Sentenza 144 »

Sc. D. 35. Fasc. « Paolo Zappa. Sentenza 254 »

Sc. D. 36. Fasc. « Vincenzo Arnaldi. Sentenza 255 »

## Archivio del Comune di Torino

**-Sezione IV**

Busta 1089A, « Archivio fotografico della *Gazzetta del Popolo* »

## Archivio della biblioteca del Museo del Risorgimento.

Busta 982 : « AMICUCCI Ermanno »

Busta 989bis : « Assistenza civile della GDP »

Busta ?; « CIPOLLA Arnaldo »

Busta Redattori: « TRAVERSINO Cesare, ABATE DAGA Pietro »

# Bibliographie.

## Ouvrages généraux

### Outils de travail

Enciclopedia Treccani, *Dizionario Biografico degli Italiani*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana.

ANDREUCCI Franco (dir.) *Il movimento operaio italiano. Dizionario biografico 1853-1943*, Rome, editori riuniti, 1976.

CAMPANINI Giorgio et TRANIELLO Francesco (dir.), *Dizionario storico del movimento cattolico in Italia, 1860-1980*, Casale Monferrato, Marietti, 1981-1984, 4 vol

MISSORI. Mario, *Gerarchie e statuti del PNF. Gran Consiglio, Direttorio nazionale, Federazioni provinciali: quadri e biografie*, Rome, Bonacci Editore, 1986

SPRETI Vittorio, *Enciclopedia storico-nobiliare italiana: famiglie nobili e titolate viventi riconosciute dal R. governo d'Italia compresi: città, comunità, mense vescovili, abazie, parrocchie ed enti nobili e titolati riconosciuti, Volume 4*, Bologne, Arnaldo Forni Editore, 1935

### Méthode, biographie, prosopographie

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique » in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol 62-63, juin 1986, pp. 69-72.

DUBAR Claude, « Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques », in: *Sociétés contemporaines*, n°29, 1998. pp. 73-85.

FIORI Antonio, « La stampa nel Casellario politico centrale », in *Rassegna degli Archivi di Stato*, 61, 2001, n. 1-3, pp. 226-243.

LEMERCIER Claire, PICARD Emmanuelle, « Quelle approche prosopographique? », in *Les*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

*uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2012, pp. 605-624.

LEVI Giovanni. « Les usages de la biographie », in *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations*. 44e année, n°6, 1989, pp. 1325-1336.

PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », in *Revue française de sociologie*, 1990, 31-1, pp. 3-22.

ROMANO Joseph, « La question du biographique. Retour sur quelques invitations répétées à davantage de réflexivité » in *Les uns et les autres. Biographies et prosopographies en histoire des sciences*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, 2012, pp. 575-604.

TOSATTI Giovanna, « Il Ministero degli Interni. Le origini del Casellario politico centrale », in *Istituto per la scienza dell'amministrazione pubblica, Le riforme crispine, vol. I, Amministrazione statale*, Milan, Giuffrè, 1990, pp. 447-485.

VIAL Éric. « Le traitement des dossiers du Casellario politico centrale », in *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen-Age, Temps modernes*, T. 100, N°1. 1988. pp. 273-284.

## Ouvrages spécialisés

### Fascisme

#### **Fascisme, ouvrages généraux, interprétation**

AQUARONE Alberto, *L'organizzazione dello Stato totalitario*, Turin, Einaudi, 1995, (1<sup>e</sup> éd. 1965).

DE BERNARDI Alberto, GUARRACINO Scipione (dir.), *Dizionario del fascismo. Storia, personaggi, cultura, economia, fonti e dibattito storiografico*, Milan, Mondadori, 2003.

DEL BOCA Angelo, LEGNANI Massimo (dir.), *Il regime fascista. Storia e storiografia*, Rome-Bari, Laterza, 1995.

DE FELICE Renzo, *Mussolini il fascista, I, La conquista del potere, 1921-1925*, Turin, Einaudi, 1995 (1<sup>e</sup> éd. 1966).

DE FELICE Renzo, *Mussolini il fascista, II, L'organizzazione dello Stato fascista. 1925-1929*, Turin, Einaudi, 1995 (1<sup>e</sup> éd. 1969).

DE FELICE Renzo, *Mussolini il Duce I, Gli anni del consenso, (1929-1936)*, Turin, Einaudi, 1996 (1<sup>e</sup> éd. 1974).

DE FELICE Renzo, *Mussolini il Duce II, Lo Stato totalitario, (1936-1940)*, Turin, Einaudi, 1996 (1<sup>e</sup> éd. 1981).

DE FELICE Renzo, *Mussolini l'alleato, I, L'Italia in guerra: 1940-1943*, Turin, Einaudi, 1996 (1<sup>e</sup> éd. 1990).

DE FELICE Renzo, *Intervista sul fascismo*, Rome-Bari, Laterza, 1975

DE FELICE Renzo, *Il fascismo. Le interpretazioni dei contemporanei e degli storici*, Bari, Laterza 2008.

DORMAGEN Jean-Yves, *Logiques du fascisme. L'État totalitaire en Italie*, Paris, Fayard, 2008.

FERRARI Francesco Luigi, *Il regime fascista italiano*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1983.

FORO Philippe, *L'Italie fasciste*, Paris, Colin, 2006.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

GENTILE Emilio, *Il culto del littorio. La sacralizzazione della politica nell'Italia fascista*, Rome, Laterza 2009.

GENTILE Emilio, *Qu'est ce que le fascisme ? Histoire et interprétation*, Paris, Gallimard, 2004.

GENTILE Emilio, *La via italiana al totalitarismo : il partito e lo Stato nel regime fascista*, Rome, Carroci, 1995. (édition française Monaco *La voie italienne au totalitarisme*, Paris, Éditions du Rocher, 2004).

LUPO Salvatore, *Il fascismo: La politica in un regime totalitario*, Rome, Donzelli, 2000.

MATARD-BONUCCI Marie-Anne et MILZA Pierre (dir.), « Le fascisme italien: débats, historiographie et nouveaux questionnements », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 55-3, juillet-septembre 2008.

MILZA Pierre, BERSTEIN Serge, *L'Italie contemporaine. Des nationalistes aux européens*. Paris, Armand Colin, 1973

VIAL Eric, *Guerres, société et mentalités: l'Italie au premier XXe siècle*, Paris, Seli Arslan, 2003.

### **Fascisme, aspects économiques et sociaux**

BONELLO Carla, « Lo sport nel Dopolavoro FIAT durante il ventennio fascista » in CANELLA Maria, GUINTINI Sergio (dir.) *Sport e fascismo*, Milan, Franco Angeli, 2009, pp. 315-341.

CUTRUFELLI Maria Rosa (dir.), *Piccole italiane: un raggio durato vent'anni*, Milan, Anabasi, 1994.

DE GRAZIA Victoria, *Le donne nel Regime fascista*, Venise, Marsilio Editore, 1993.

DUGGAN Christopher, *Ils y ont cru. Une histoire intime de l'Italie de Mussolini*, Flammarion, Paris, 2014.

GAGLIARDI Alessio, *L'impossibile autarchia. La politica economica del fascismo e il Ministero scambi e valute*, Soveria Mannelli, Rubbetino Editore, 2007.

PERFETTI Francesco, *Dal sindacalismo rivoluzionario al corporativismo*, Bonacci, Rome, 1984.

## Bibliographie.

TREVES Anna, *Le migrazioni interne nell'Italia fascista*, Turin, Einaudi, 1976.

### **Fascisme, surveillance**

CANALI Mauro, *Le Spie del regime*, Bologne, Il Mulino, 2004.

FRANZINELLI Mimmo, *I tentacoli dell'OVRA. Agenti, collaboratori e vittime della polizia politica fascista*, Turin, Bollati Boringhieri, 1999.

ZUCARO Domenico, *Lettere di una spia, Pitigrilli e l'O.V.R.A.*, Milan, Sugarco, 1977.

### **Fascisme, culture et intellectuels**

BETRI Maria Luisa « Tra politica e cultura: la Scuola di Mistica Fascista » in *Storia in Lombardia*, VIII, 1-2, 1989, pp. 377-398.

DE GRAZIA Victoria, *Consenso e cultura di massa nell'Italia fascista*. Bari, Laterza, 1981.

DE FELICE Renzo, *Intellettuali di fronte al fascismo: saggi e note documentarie*, Rome, Bonacci, 1985.

DOMBROSKI Robert Stanlry, *L'esistenza ubbidiente ; letterati italiani sotti il fascismo*, Naples, Guida, 1984.

D'ORSI Angelo, *La cultura a Torino tra le due guerre*, Turin, Einaudi, 2000.

D'ORSI Angelo, « Intellettuali allo specchio nell'italia fascista », in *Annali della Fondazione Einaudi*, Année 19, 1984.

D'ORSI Angelo, « Intellettuali e fascismo. Appunti per una storia (ancora) da scrivere », in *Annali della Fondazione Einaudi*, Année 32, 1998.

GERVASONI Marco, *L'intellettuale come eroe : Piero Gobetti e le culture del Novecento*, Milan, La Nuova Italia, 2000

ISNENGGHI Mario, *Intellettuali militanti e intellettuali funzionari. Appunti sulla cultura fascista*, Turin, Einaudi, 1979.

ISNENGGHI Mario, *L'educazione dell'italiano. Il fascismo e l'organizzazione della cultura*, Bologne, Cappelli, 1979.

MATARD-BONUCCI Marie-Anne, MILZA Pierre, *L'homme nouveau dans l'Europe fasciste*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

(1922-1945), Paris, Fayard, 2004.

MANGONI Luisa, *L'interventismo della cultura. Intellettuali e riviste del fascismo*, Rome-Bari, Laterza, 1974.

SEDDITA Giovanni, *Gli intellettuali di Mussolini. La cultura finanziata dal fascismo*, Florence, Le Lettere, 2010.

TARQUINI Alessandra, *Storia della cultura fascista*, Il Mulino, 2011.

TURI Gabriele, *Il fascismo e il consenso degli intellettuali*, Bologne, Il Mulino, 1984.

TURI Gabriele, *Lo « stato educatore »: politica e intellettuali nell'Italia fascista*, Rome-Bari, Laterza, 2002.

ZUNINO Piergiorgio, *L'ideologia del fascismo: miti, credenze e valori nella stabilizzazione del regime*, Bologne, Il Mulino, 2005 (1<sup>e</sup> éd. 1985).

ZANGRANDI Ruggero, *Il lungo viaggio attraverso il fascismo*, Milan, Feltrinelli, 1962 (pour l'édition française, *Le long voyage à travers le fascisme*, Paris, Lafont, 1963)

### **Fascisme et éducation, G.U.F**

BARBAGLI Marzio, *Disoccupazione intellettuale e sistema scolastico in Italia*, Bologne, Il Mulino, 1974.

CHARNITZKY Jurgen, *Fascismo e scuola. La politica scolastica del regime fascista (1922-1943)*, Florence, La Nuova Italia, 1999.

DURANTI Simone, *Lo spirito gregario. I gruppi universitari fascisti tra politica e propaganda (1930-1940)*, Rome, Donzelli, 2008.

FRETIGNE Jean-Yves, *Les conceptions éducatives de Giovanni Gentile: Entre élitisme et fascisme*, Paris, L'Harmattan, 2007.

LA ROVERE Luca, *Storia dei Guf. Organizzazione, politica e miti della gioventù universitaria fascista*, Turin, Bollati Boringhieri, 2003.

MAZZATOSTA, *Il regime fascista tra educazione e propaganda (1935-1943)*, Bologne, Cappelli, 1978.

OSTENC Michel, *L'Éducation en Italie pendant le Fascisme*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1980.



## Bibliographie.

Turin

### **Turin dans le régime fasciste**

ADUCCI Nicola, *Gli altri. Fascismo repubblicano e comunità nel Torinese (1943-1945)*, Milan, Franco Angeli, 2014.

BAGNOLI Paolo, *Il metodo della libertà: Piero Gobetti tra eresia e rivoluzione*, Reggio Emilia, Diabasis, 2003.

BASSIGNANA Pier Luigi, *Torino fra le due guerre. Vita quotidiana dei torinesi al tempo del fascismo*, Turin, Edizioni del Capricorno, 2014.

BEAULIEU Yannick, « Il Biennio Rosso torinese : i Consigli di fabbrica nelle carte processuali della Corte d'Assise », in FALOSSÌ Luigi, LORETO Fabrizio, *I due bienni rossi del Novecento : 1919-22 e 1968-69. Studi e interpretazioni a confronto*, Rome, Ediesse, 2007.

BOBBIO Noberto, *Tren'anni di storia della cultura a Torino (1920-1950)*, Turin, Cassa di risparmio di Torino, 1977.

CASTRONOVO Valerio, *Storia d'Italia. Le regioni dall'Unità a oggi, Il Piemonte*, Turin, Einaudi, 1977.

CASTRONOVO Valerio, *Torino*, Rome-Bari, Laterza, 1987.

CASTRONOVO Valerio, *Fiat 1899-1999. Un secolo di storia italiana*, Milan, Rizzoli, 1999.

CASTRONOVO Valerio, « Lo Sviluppo di Torino nell'età « declollo » industriale », in *Storia urbana*, année II, 1977, n°2.

DE FELICE Renzo, « I fatti di Torino del dicembre 1922 », in *Studi Storici*, année 4., n°1, janvier-mars 1963, pp. 51-122.

DOSIO Cristina, « Le origini del fascismo in provincia di Torino », in *Studi Storici* Année 35, n° 1, Janvier- Mars 1994, pp. 183-205

GRANDINETTI Mario, « L'amministrazione comunale a Torino durante il regime fascista » in *Studi Piemontesi*, novembre 1983, vol XVI, fasc2, pp. 384-399.

JOCTEAU Giancarlo, « Torino e il fascismo » in CASTRONOVO (dir.), *Storia illustrata di Torino : Vol. 7, Torino dal fascismo alla Repubblica*, Milan, Elio Sellino, 1995.

LEVRA Umberto, TRANFAGLIA Nicola (dir.), *Torino fra liberalismo e fascismo*, Milan,

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Franco Angeli, 1987, (et particulièrement MANA Emma, « Le origini del fascismo a Torino, 1919-1926 », pp. 237-374).

MONTAGNANA Mario, *Ricordi di un operaio torinese*, Rome, Edizioni Rinascita, 1952

PASSERINI Luisa, *Torino operaia e fascismo. Una storia orale*, Bari, Laterza, 1984.

PASSERINI Luisa et AYMARD Anne-Marie, « Mémoire et histoire: la visite de Mussolini à l'usine Fiat de Mirafiori », in *Le Mouvement social*, n° 126, 1984, p. 53-81.

SAPELLI Giulio, *Fascismo, grande industria e sindacato. Il caso di Torino 1929/1935*, Milan, Feltrinelli, 1975.

SPRIANO Paolo, *Storia di Torino operaia e socialista. Da De Amicis a Gramsci*, Turin, Einaudi, 1972.

TOSCA Michele, *I ribelli siamo noi. Diario di Torino nella Repubblica Sociale Italiana*, Collegno, Chiaramonte Editore, 2007.

TRANFAGLIA Nicola (dir), *Storia di Torino, vol. VIII Dalla Grande Guerra alla Liberazione, (1915-1945)*, Turin, Einaudi, 1998. (et en particulier, SGAMBATI Valeria, « Il regime fascista a Torino » et MANTELLI Bruno, « L'antifascismo a Torino »).

### **Fascisme et catholicisme à Turin.**

GARIGLIO Bartolo, *Cattolici democratici e clerico-fascisti: il mondo cattolico torinese alla prova del fascismo (1922-1927)*, Bologne, Il Mulino, 1976.

GARIGLIO Bartolo « Mondo cattolico e fascismo in una grande città industrielle. Il caso di Torino » in PECORARI Paolo, *Chiesa, azione cattolica e fascismo nell' Italia settentrionale durante il pontificato di Pio XI: 1922-1939*, Vita e Pensiero, 1979.

REINERI Mariangela, *Cattolici e fascismo a Torino*, Feltrinelli, Milan, 1978.

## Bibliographie.

### Presse, propagande

#### **Presse**

ACTIS Donatella, « Giornalismo letterario a Torino : il diorama di Lorenzo Gigli », in *Studi piemontesi*, novembre 1984, vol XIII, fasc.2.

ALBELTARO Marco, *La parentesi antifascista. Giornali e giornalisti a Torino (1945-1948)*, Turin, Edizioni Sep27, 2011.

ALLIO Renata, *Atlante della stampa periodica del Piemonte e della Valle d'Aosta*, Turin, Centro Studi Piemontesi, 1996.

ALLOTTI Pierluigi, *Giornalisti di regime. La stampa italiana tra fascismo e antifascismo*, Rome, Carocci Editore, 2012.

ALLOTTI Pierluigi, « L'epurazione dei giornalisti nel secondo dopoguerra (1944-1946) », in *Mondo Contemporaneo*, 2010, n° 1, pp. 5-51.

AMICUCCI Ermanno, *Il giornalismo nel regime fascista*, Rome, Edizioni del Diritto del lavoro, 1930.

ASSANTE Arturo, *Contributo ad una critica de il giornale e il giornalismo di Stato*, Naples, Morano, 1937.

BAMBI Ettore, *Stampa e società nel Salento fascista*, Manduria, Lacaita, 1981.

BEAULIEU Yannick, « La presse italienne, le pouvoir politique et l'autorité judiciaire durant le fascisme » in *Amnis* [En ligne], 4 | 2004.

BRAVI Alessandra, « L'epurazione dei giornalisti », in *Nuova Storia Contemporanea*, 2004, n° 4, pp. 53-76.

CACCIA Patrizia, *Editori a Milano (1900-1945). Repertorio*, Milan, Franco Angelli, 2013.

CANNISTRARO Philip V., *La fabbrica del consenso: fascismo e mass media*, Bari, Laterza, 1975.

CARCANO Giancarlo, *Il fascismo contro la Stampa*, Rome, FNSI, 1973.

CARCANO Giancarlo, *Il fascismo e la stampa, 1922-1925: l'ultima battaglia della Federazione nazionale della stampa italiana contro il regime*, Milan, Guanda, 1984.

CARNEVALE Gaetano, *La Stampa di Torino e il Fascismo (1919-1925). Corsi e ricorsi della*

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

*storia*, Rome, Herald Editore, 2011.

CASTRONOVO Valerio, *La Stampa 1867-1925. Un'idea di democrazia liberale*, Milan, Franco Angeli, Centro Studi sul giornalismo Gino Pestelli, 1987.

CASTRONOVO Valerio, TRANGAGLIA Nicola (dir.), *La stampa italiana del neocapitalismo*, Rome-Bari, Laterza, 1976.

CASTRONOVO Valerio, TRANGAGLIA Nicola (dir.), *La stampa italiana nell'età liberale*, Bari, Laterza, 1979.

CASTRONOVO Valerio TRANGAGLIA Nicola (dir.), *La stampa italiana dall'Unità al Fascismo*, Bari, Laterza, 1984 (1<sup>ère</sup> éd. 1970).

CASTRONOVO Valerio, TRANFAGLIA Nicola (dir.), *La stampa italiana dalla Resistenza agli anni Sessanta*, Bari, Laterza, 1980.

CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Seuil, 2004.

COEN Fausto, *Tre anni di bugie*, Milan, Pan. Editrice, 1977.

CONTORBIA Franco (dir.), *Giornalismo italiano. Vol. I, 1860-1901*, Milan, Mondadori, 2007.

CORRADINO Barbara, *La Gazzetta del Popolo negli anni del consenso (1929-1932)*, mémoire de licence sous la direction de Bartolo Gariglio, université de Turin, 1993-1994.

CUXAC Mario, « Discours public et discours privé. La correspondance comme source historique dans l'étude des journalistes turinois », Communication à l'université d'été de Ferney-Voltaire. Septembre 2011, sous presse.

DAL PONT Adriano, *Giornali fuori legge. La stampa clandestina antifascista, 1922-1943*, Rome, ANPPIA, 1964.

DE BIASIO Elisabetta, *Alfredo Frassati un conservatore illuminato : aspetti biografici editi e inediti*, Milan, Franco Angeli, 2006.

DEL BUONO Oreste, *Eja eja Alalà. La stampa italiana sotto il fascismo, 1919-1943*, Milan, Feltrinelli, 1971.

DE FELICE Renzo, *Mussolini giornalista*, Milan, Rizzoli, 2001 (1<sup>ère</sup> édition 1995).

DELLA PERUTA Franco, *Il giornalismo italiano del Risorgimento. Dal 1847 all'Unità*,

## Bibliographie.

Milan, Franco Angelli, 2011

DELPORTE Christian, *Les journalistes en France, 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Seuil, 1999.

DELPORTE Christian, « Les journalistes dans l'entre-deux-guerres. Une identité en crise » in *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, n°47, juillet-septembre 1995, pp. 158-17.

DE MAURO Tullio, « Giornalismo e storia linguistica dell'Italia unita », in CASTRONOVO Valerio, TRANFAGLIA Nicola, MURIALDI Paolo (dir.), *La stampa italiana del neo capitalismo*, Rome-Bari, Laterza, 2001 (1ère ed. 1976) pp. 455-512.

EULA Donato Costanza, *La « Gazzetta del Popolo » nel suo novantesimo anno ; 16 giugno 1848-16 giugno 1938*, Turin, S.E.T., 1938.

FORNO Mauro, *La stampa del ventennio : strutture e trasformazioni nello stato totalitario*, Turin, Rubbetino, 2005.

FORNO Mauro, *Fascismo e informazione, Ermanno Amicucci e la rivoluzione giornalistica incompiuta*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2003.

FORNO Mauro, *Informazione e potere. Storia del giornalismo italiano*, Bari, Laterza, 2012.

FORNO Mauro, « Intellettuali e Repubblica sociale : l'osservatorio del Corriere della Sera », in *Contemporanea. Rivista di storia dell'800 e del'900*, année V, n° 2, avril 2002, pp. 315-328.

FORNO Mauro, « Aspetti dell'esperienza totalitaria fascista. Limiti e contraddizioni nella gestione del "Quarto potere" », in *Studi Storici*, année XLVII, n° 3, juillet-septembre 2006, pp. 781-817.

FORNO Mauro, « Grida e silenzi della non libera stampa », in ISNENGGHI Mario, ALBANESE Giulia (dir.), *Gli Italiani in guerra. Conflitti, identità, memorie dal Risorgimento ai nostri giorni, Direzione scientifica di Mario Isnenghi, Volume IV.2 – Tome 2, Il Ventennio fascista: la Seconda guerra mondiale*, Turin, Utet, 2008, pp. 647-654.

FRANCHINI Silvia, SOLDANI Simonetta (dir.), *Donne e giornalismo. Percorsi e presenze di una storia di genere*, Milan, Franco Angeli, 2004

FRASSATI Luciana, *Un uomo, un giornale. Alfredo Frassati, voll.1-6*, Rome, Storia e Letteratura, 1968.

GARIGLIO Bartolo, *Stampa e opinione pubblica nel risorgimento*, Milan, Franco Angeli,

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

1987.

GALLAVOTTI Eugenio, *La scuola fascista di giornalismo (1930-1933)*, Milan, SugarCo, 1982.

GOZZINI Giovanni, *Storia del giornalismo*, Milan, Mondadori, 2000.

GRANDINETTI Mario, « Il declino di un giornale: "La Gazzetta del Popolo" dalla Liberazione alla chiusura », in *Studi Piemontesi*, vol. XVIII, mars 1989, fasc. 1, pp. 159-177.

GRANDINETTI Mario, *Un giornale, un'azienda. "La Stampa" dal 1945 ad oggi*, Gutenberg 2000, Turin, 1996.

GRANDINETTI Mario, « Giornali e giornalisti » in *Torino città viva, da capitale a metropoli, 1880-1980*, Turin, Centro studi Piemontesi, 1980, pp. 113-133.

GRANDINETTI Mario, *I quotidiani di Torino dalla caduta del fascismo al 1948*, Turin, Centro studi piemontesi, 1986.

GRANDINETTI Mario, *Un secolo di giornalismo : l'Associazione della stampa subalpina. 1899-1999*, Milan, Franco Angeli, 1999.

ISNENGGHI Mario, « Storia e autoscienza del giornalismo fascista. Problemi, strumenti, fonti » in *Problemi dell'informazione*, n°4, ott.1979.

ISNENGGHI Mario, « La stampa quotidiana piemontese », in *Giornali e giornalisti : esame critico della stampa quotidiana in Italia*, Rome, Savelli, 1975.

ISNENGGHI Mario, « Stampa dell'era fascista : giornalisti funzionari e giornalisti militanti » in *Problemi*, n°32, avril-juin 1972, pp. 109-114.

ISNENGGHI Mario, *L'Italia del Fascio*, G. Gruppo edi., Firenze, 1996 (Particulièrément les chapitres XII, « Genealogie di giornali e giornalisti » et XIV « « La « quarta arma » Teoria e prassi della stampa del regime »).

MAURANO Silvio, *Ricordi di un giornalista fascista*, Milan, Casa Editrice Ceschina, 1973.

MASSI Luigi, *Il sindacato dei giornalisti: origini e storia della Fnsi dal 1908 al 1943*, Mémoire de *laurea*, Faculté de lettre et philosophie, Université libre Santa Maria SS. Assunta de Rome (LUMSA), sous la direction de Francesco Malgeri, 1999.

MAZZA Federica, *Il sindacato dei giornalisti, 1877-1980. Da Francesco de Sanctis a Walter*

## Bibliographie.

Tobagi, Milan, Libri Scheiwiller, 2005.

MURIALDI Paolo, *La stampa del regime fascista*, Bari, Laterza, 2008 (1<sup>ère</sup> éd. 1986).

MURIALDI Paolo, *Storia del giornalismo italiano. Dalle gazzette a Internet*, Bologne, Il Mulino, 2006.

ONOFRI Nazario Sauro, *I giornali bolognesi nel ventennio fascista*, Bologne, Moderna, 1972.

PADULO Gerardo, « Appunti sulla fascistizzazione della stampa », in *Archivio storico italiano*, année 1982, n° 511, pp 83-115.

PASTERIS Vittorio, « Una figura da reinventare ; pubblicitista », in *Il pubblicitismo e le nuove sfide dell'informazione*, Rome, acte de colloque, 2010.

PAILLET Marc, *Le journalisme, fonctions et langages du quatrième pouvoir*, Paris, Denoël, 1974.

PISANO Laura, *Donne del giornalismo italiano: da Eleonora Fonseca Pimentel a Ilaria Alpi : dizionario storico bio-bibliografico, secoli XVIII-XX*, Milan, Franco Angeli, 2004.

PISANO Laura, *La società della comunicazione: indagini sul giornalismo tra '800 e '900*, Cagliari, CUEC, 2007.

RUELLAN Denis, *Les « pro » du journalisme. De l'état au statut, la construction d'un espace professionnel*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 1997.

SIGNORETTI Alfredo, *La Stampa in camicia nera*, Rome, Volpe editore, 1968

TARTAGLIA Giancarlo, *Un secolo di giornalismo italiano. Storia della Federazione nazionale della stampa italiana. Vol. 1: (1877-1943)*, Milan, Mondadori Università, 2008.

TRANFAGLIA Nicola, « Un'introduzione di metodo. I giornali e la ricerca storica », in Idem, *Ma esiste un quarto potere in Italia? Stampa e potere politico nella storia dell'Italia unita*, Milan, Baldini, 2005.

TRANFAGLIA Nicola, MURIALDI Paolo (dir.), *Storia della stampa italiana Volume IV. La stampa italiana nell'età fascista*, Rome, Laterza, 1980 (et en particulier MURIALDI Paolo, « La stampa quotidiana del regime fascista »).

TRANFAGLIA Nicola, *La stampa del regime. 1932-1943. Le veline del Minculpop per orientare l'informazione*, Milan, Bompiani, 2005.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

TROCCHI Francesco, *Angelo Tasca e l'Ordine nuovo: la formazione del Partito Comunista Italiano*, Milan, Jaca Book, 1973.

VENTURA Luca, « Il gruppo de “La Nostra Bandiera” di fronte all'antisemitismo fascista (1934-1938) », in *Studi Storici*, settembre 2000, pp711-755.

VIGEZZI Brunello (dir.) *Dopoguerra e fascismo. Politica e stampa in Italia*, Bari, Laterza, 1965. (et particulièrement LEGNANI Massimo, « La Stampa (1919-1925) »).

ZAULI Alessandra, « Le riviste di moda femminili negli anni Venti: il caso di *Lidel* », in *Storia e futuro. Rivista di storia e storiografia*, numéro 32, juin 2013.

ZINGARELLI Italo, *Questo è il mio giornalismo*, Rome, Sestante, 1946.

### **Propagande, opinion publique.**

D'ALMEIDA Fabrice, *Images et propagande au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Casterman, 1995.

CANOSA Romano, *La voce del Duce. L'agenzia Stefani : l'arma segreta di Mussolini*, Milan, Mondadori, 2002.

COLARIZI Simona, *L'opinione degli italiani sotto il regime. 1929-1943*, Rome-Bari, Laterza, 1991.

DELPORTE Christian, « Pour une histoire de la propagande et de la communication politique », in *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2003/2004, n°80, pp. 3-4.

ELLUL Jacques, *Propagandes*, Paris, Armand Collin, 2008 (I<sup>ère</sup> édition 1962).

ELLUL Jacques, « Responsabilité de la propagande », in *Topique*, 2010/2, n°111, pp. 7-15.

GARZARELLI Benedetta, *Parleremo al mondo intero: la propaganda del fascismo all'estero*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2004.

LE PAJOLEC Sébastien, « Usages de la propagande », in *Sociétés et Représentations*, 2008, n°26, pp. 233-238.

MIGNEMI Adolfo, « Organizzazione e strumenti della propaganda nell'Italia in guerra », in *L'Impegno*, année XIII, n°1, avril 1993.

OTTAVIANI Giancarlo, *La cattura del consenso. Aspetti della politica culturale del*



## Bibliographie.

*fascismo. Le veline (1935-1943)*, Sienne, Lalli Editore, 2014.

RAINERO Romain, *Propaganda e ordini alla stampa. Da Badoglio alla Repubblica sociale italiana*, Milan, Franco Angelli, 2007.

### **Approche sociologique du journalisme**

BOURDIEU Pierre, « L'emprise du journalisme », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 101-102, mars 1994, pp.3-9

WATINE Thierry, « Bourdieu et les médias: les lois du champ et de l'habitus comme présomptions du conservatisme des journalistes », in *Les cahiers du journalisme*, n°6, octobre 1999, pp.126-151.

### **Presse catholique**

DOTTA Giovenale, *La Voce dell'Operaio. Un giornale torinese tra chiesa e mondo del lavoro (1876-1933)*, Turin, Effata edizione, 2006

FORNO Mauro, « La stampa cattolica alla prova del fascismo », in *Contemporanea. Rivista di storia dell'800 e del '900*, année VI, n° 4, octobre 2003, pp. 621-646.

MAJO Angelo, *Storia della stampa cattolica*, Casale Monferrato, Piemme, 1992.

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

Colonialisme, lois raciales et antisémitisme

*Législation antisémite, idéologie, persécution*

CANOSA Romano, *A caccia di ebrei : Mussolini, Preziosi e l'antisemitismo fascista*, Milan, Mondadori, 2006.

COLLOTTI Enzo, *Il fascismo e gli ebrei. Le leggi razziali in Italia*, Rome-Bari, Laterza, 2006.

DE FELICE Renzo, *Storia degli ebrei italiani sotto il fascismo*, Turin, Einaudi, 1961.

FABRE Giorgio, *Mussolini razzista: dal socialismo al fascismo, la formazione di un antisemita*, Milan, Garzanti, 2005.

GERMINARO Francesco, *Razza del sangue, razza dello spirito. Julius Evola, l'antisemitismo e il nazionalsocialismo (1930-43)*, Turin, Bollati Boringhieri, 2001.

LEVI Fabio (dir.), *Le case e le cose. La persecuzione degli ebrei torinesi nelle carte dell'EGELI. 1938-1945*, Turin, Compagnia di San Paolo, Quaderni dell'Archivio Storico 1998.

LEVI Fabio, *L'ebreo in oggetto. L'applicazione della normativa antiebraica a Torino 1938-1943*, Turin, Zamorani, 1991.

LEVI Fabio, « Il mondo ebraico torinese di fronte al fascismo » in CAVAGLION Alberto Cavaglioni, MASSABO RICCI Isabella, LEVI MOMIGLIANO Lucetta (dir.), *Una storia del Novecento: il Rabbino Dario Disegni 1878-1967*, Turin, Archivio Ebraico Terracini, 2008.

MATARD-BONUCCI Marie-Anne, *L'Italie et la persécution des juifs*, Paris, Quadrige, PUF, 2012 (I<sup>ère</sup> édition Perrin 2007).

POUECH Elisabeth, *Telesio Interlandi, un intellectuel fasciste antisémite (1894-1965)*, [Thèse de doctorat], Université Montaigne, Bordeaux III, 2001.

ROTA Giovanni, *Intellettuai, dittatura, razzismo di Stato*, Milan, Franco Angeli, 2008.

SARFATTI Michele, *Mussolini contro gli ebrei. Cronaca dell'elaborazione delle leggi del 1938*, Turin, S. Zamorani 1994.

## Bibliographie.

### *Campagnes de presse et propagande antisémite*

CAVAROCCHI Francesca, « La propaganda razzista e antisemita di uno scienziato fascista: Il caso di Lidio Cipriani », in *Italia contemporanea*, n° 219, 2000, pp. 193-225.

LEVAIN Fanny, *Racisme et antisémitisme dans la presse italienne à l'époque fasciste (1922-1943) : entre propagande politique et journalistique*, Thèse de doctorat, Université de Grenoble, Laboratoire CHRIPA, sous la direction de Marie-Anne Matard-Bonucci et de Fabio Levi, 2011.

MARTELLI Manfredi, *La propaganda razziale in Italia, 1938-1943*, Rimini, Il Cerchio, 2005.

PISANTY Valentina, *Educare all'odio: la Difesa della Razza, 1938-1943*, Rome, L'Unità, 2004.

SARRACINO Rosa, « Razzismo e antisemitismo nella stampa italiana degli anni 1933-1938 », in *Studium*, n° 5, septembre-octobre 1998, pp. 795-808.

### *Colonialisme, Éthiopie, et lois raciales dans les colonies*

DEL BOCA Angelo, *Gli italiani in Africa orientale. Vol. II, La conquista dell'impero*, Rome-Bari, Laterza, 1979.

DEL BOCA Angelo (dir.), *Le guerre coloniali del fascismo*, Romz, Laterza 1991.

DEL BOCA Angelo, « Le leggi razziali nell'impero di Mussolini », in DEL BOCA Angelo, LEGNANI Massimo (dir.), *Il regime fascista. Storia e storiografia*, Rome-Bari, Laterza, 1995, pp. 329-351.

GOGLIA Luigi, « Note sul razzismo coloniale fascista », in *Storia contemporanea*, année IXX, n° 6, 1988, pp. 1223-1266.

LABANCA Nicola, *Oltremare. Storia dell'espansione coloniale italiana*, Bologne, Il Mulino, 2002.

LABANCA Nicola, « Il razzismo coloniale italiano », in BURGIO Antonio (dir.), *Nel nome della razza. Il razzismo nella storia d'Italia 1870-1945*, Bologne, Il Mulino, 1999, pp. 145-163.

MATARD-BONUCCI Marie-Anne, « D'une persécution l'autre : racisme colonial et

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.

antisémitisme dans l'Italie fasciste », in *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, année LV, n°3,2008, pp. 116-137.

ROCHAT Giorgio, *Le guerre italiane 1935-43*, Turin, Einaudi, 2005.

### **Presse et colonies**

BRICCHETTO Enrica, *La verità della propaganda : il Corriere della Sera e la guerra d'Etiopia*, Milan, Unicolpi, 2004.

MIGNEMI Adolfo, *Immagine coordinata per un impero : Etiopia 1935-1936*, Turin, Forma, 1984.

## Ouvrages bibliographiques

ANSALDO Giovanni, *L'antifascista riluttante. Memorie del carcere e del confino 1926-1927*, Bologne, Il Mulino, 1992

ANTONICELLI Franco, « Un professore antifascista: Umberto Cosmo », in Idem, *Dall'antifascismo alla resistenza. Trent'anni di storia italiana (1915-1945)*, Turin, Einaudi, 1975.

BARZANTI Rodolfo, « Una scrittura a pennello. In ricordo di Paolo Cesarini », in *Accademia dei Rozzi*, XIII, n° 24 (mars 2014) p.7-10.

BARZANTI Rodolfo, « Il lungo viaggio di Paolo Cesarini », in *Bullettino senese di storia patria*, XCV (1988), pp. 485-503

BILENCI Romano, CESARINI Paolo, *E bene scrivere poco. Lettere 1932-1984*, Fiesole, Edizione Cadmo, 2003.

BRESCACIN Pier Paolo, *Umberto Cosmo e la pratica della libertà, Sussegana, Conegliano*, Arti Grafiche, 1991.

CACCIA Patrizia, « NOTARI Umberto », in Idem, *Editori a Milano (1900-1945). Repertorio*, Milan, Franco Angelli, 2013, p. 230.

CHIAPELLO Duccio, *Marcia e contromarcia su Roma. Marcello Soleri e la resa dello Stato liberale*, Rome, Aracne, 2012

DELL'ERBA Nunzio, *Gaetano Mosca. Socialismo e classe politica*, Milan, Franco Angeli, 1991.

GRANDI Aldo, *Il gerarca con il sorriso. L'archivio segreto di Guido Pallotta, protagonista dimenticato del fascismo*, Milan, Mursia, 2010.

MAZZA Attilio, *Eugenio Bertuetti, la vita come un sogno*, Montichiari, Comunità Mantana di Valle Sabbia, 2003.

## Liste des graphiques et tableaux

<b>Graphique n°1.</b> Effectifs professionnels des journalistes turinois entre 1929 et 1940.	105
<b>Graphique n°2.</b> Effectifs professionnels des journalistes romains entre 1929 et 1940.	107
<b>Graphique n°3.</b> Effectifs professionnels des journalistes milanais entre 1929 et 1940.	107
<b>Graphique n°4.</b> Effectifs professionnels des journalistes napolitains entre 1929 et 1940.	107
<b>Graphique n°5.</b> Effectifs des deux principales rédactions turinoises entre 1929 et 1940.	109
<b>Graphique n°6 .</b> Niveau d'étude des journalistes turinois.....	125
<b>Graphique n°7.</b> Niveau d'instruction des journalistes de la Gazzetta del Popolo	128
<b>Graphique n°7 bis.</b> Niveau d'instruction des journalistes de La Stampa	128
<b>Graphique n°8.</b> Spécialités universitaires des journalistes turinois.....	130
<b>Graphique n°9</b> Spécialités universitaires des rédacteurs de la Gazzetta del Popolo.	130
<b>Graphique n°10.</b> Spécialités universitaires des rédacteurs de La Stampa.	130
<b>Graphique n°11.</b> Répartition du niveau d'étude des journalistes turinois	134
<b>Graphique n°12.</b> Répartition du niveau d'étude des journalistes inscrits après 1937	134
<b>Graphique n°13.</b> Répartition du lieu de naissance des 278 journalistes turinois	138
<b>Graphique n°14.</b> Aires géographiques de naissance des 278 journalistes turinois.	138
<b>Tableau n°1</b> Répartition du lieu de la région de naissance des journalistes turinois.	138
<b>Graphique n°15.</b> Province de naissance des journalistes en 1929-1930.	140
<b>Graphique n°16.</b> Province de naissance des journalistes en 1939-1940.	140
<b>Graphique n°17.</b> Lieu de naissance des journalistes inscrits au Syndicat de Rome entre 1929 et 1940.....	141
<b>Graphique n°18.</b> Lieu de naissance des 638 journalistes inscrits au Syndicat de Milan entre 1929 et 1940.....	141
<b>Graphique n°19.</b> Lieu de naissance des 187 journalistes inscrits au Syndicat de Naples entre 1929 et 1940.....	141
<b>Tableau n°2</b> Provinces de naissance des journalistes romains, milanais et napolitains.	142
<b>Graphique n°20 et 20 bis.</b> Lieu de naissance des rédacteurs et membres importants de la Gazzetta del Popolo en pourcentage en 1929-1930 puis 1939-1940.....	148
<b>Graphique n°21 et 21 bis.</b> Lieu de naissance des rédacteurs et membres importants de la La Stampa en pourcentage en 1929-1930 et 1939-1940.....	148
<b>Tableau n°3.</b> Répartition par régions des rédacteurs de la Gazzetta del Popolo, et de La Stampa ayant exercé entre 1929 et 1940.....	149
<b>Graphique n°22.</b> Permanence des journalistes au sein du Syndicat turinois.	158
<b>Graphique n°23.</b> Ancienneté des journalistes turinois inscrits à l'annuaire 1939-1940 des années 1940 à 1929.....	158
<b>Graphique n°24.</b> Répartition du nombre d'années d'exercice des journalistes au sein du Syndicat turinois .....	160
<b>Graphique n°25.</b> Répartition de l'ancienneté des journalistes au sein du Syndicat turinois	160
<b>Graphique n°26.</b> Taux de renouvellement des journalistes inscrits au Syndicat de Turin.	160
<b>Graphique n°27 et 27 bis.</b> Répartition en pourcentage de la durée d'activité des journalistes au sein Syndicat de Turin durant la période de 1929-1940.....	161

## Bibliographie.

<b>Graphique n°28.</b> Répartition en pourcentage de la durée d'exercice des 638 journalistes au sein du Syndicat milanais durant la période 1929-1940.....	163
<b>Graphique n°29.</b> Répartition en pourcentage de la durée d'exercice des 1373 au sein du Syndicat romain durant la période de 1929-1940.....	163
<b>Graphique n°30.</b> Répartition en pourcentage de la durée de permanence des 187 journalistes au sein du Syndicat napolitain durant la période de 1929-1940.....	163
<b>Graphique n°31.</b> Rédacteurs de la Gazzetta del Popolo, étudiés en fonction de leur situation au sein du journal (présence antérieure, nouvelle arrivée) en 1929, 1933 et 1939.	165
<b>Graphique n°32.</b> Rédacteurs de La Stampa, étudiés en fonction de leur situation au sein du journal (présence antérieure, nouvelle arrivée) en 1929, 1933 et 1939. .	165
<b>Graphique n°33.</b> Répartition de la durée d'exercice des rédacteurs au sein de la Gazzetta del Popolo dans la période comprise entre 1929 et 1940.....	166
<b>Graphique n°34.</b> Répartition de la durée d'exercice des rédacteurs au sein de La Stampa dans la période comprise entre 1929 et 1940.....	166
<b><u>Tableau n°4.</u></b> Principaux garants des journalistes lors de leur demande d'inscription à la Fédération fasciste de Turin.....	174
<b><u>Tableau n° 5.</u></b> Journalistes ayant une charge politique.....	200
<b>Graphique n°35,</b> Répartition des dates de naissances des journalistes turinois	238
<b>Graphique n°36.</b> Age des 159 journalistes turinois inscrits à l'albo en 1929-1930	240
<b>Graphique n°37.</b> Age des 165 journalistes turinois inscrits à l'albo en 1933-1934	240
<b>Graphique n°38.</b> Age des 195 journalistes turinois inscrits à l'albo en 1939-1940	240
<b>Graphique n°39.</b> Répartition de l'âge des rédacteurs de la Gazzetta del Popolo et de La Stampa en 1929.....	242
<b>Graphique n°40.</b> Répartition de l'âge des rédacteurs de la Gazzetta del Popolo et de La Stampa en 1933.....	242
<b>Graphique n°41.</b> Répartition de l'âge des rédacteurs de la Gazzetta del Popolo et de La Stampa en 1939.....	242
<b><u>Tableau n° 6.</u></b> Répartition des journalistes milanais, napolitains, romains et turinois en fonction de leur décennie de naissance.....	245
<b>Graphique n° 42 .</b> Age des journalistes inscrits au Syndicat milanais en 1929 et 1939 dont l'année de naissance est renseignée.....	246
<b>Graphique n° 43.</b> Age des journalistes inscrits au Syndicat napolitain en 1929 et 1939 dont l'année de naissance est renseignée.....	246
<b>Graphique n° 44.</b> Age des journalistes inscrits au Syndicat romains en 1929 et 1939 dont l'année de naissance est renseignée.....	246
<b>Graphique n° 45.</b> Date de début d'exercice des journalistes turinois ayant été inscrits au Syndicat entre 1929 et 1940.....	264
<b>Graphique n° 46.</b> Répartition des 259 journalistes turinois inscrits au Syndicat entre 1929 et 1939 et dont la date de début d'exercice est connue.....	264
<b>Graphique n°47.</b> Période de début de carrière pour les 52 rédacteurs ayant exercé à la Gazzetta del Popolo entre 1929 et 1940.....	270
<b>Graphique n° 48.</b> Période de début de carrière pour les 63 rédacteurs ayant exercé à La Stampa entre 1929 et 1940.....	270
<b>Graphique n° 49.</b> Répartition de la date d'inscription au Parti des journalistes turinois .	279

Journaux et journalistes au temps du fascisme. Turin 1929-1940.



# Table des matières

## **Introduction générale.....5**

Chapitre liminaire. Mussolini, Turin et la presse.....	33
A) Turin à l'heure fasciste.....	33
Spécificités politiques, économiques, sociales et culturelles au tournant des années 1920.....	33
La lente « normalisation ».....	40
B) Les journaux turinois.....	48
Panorama général.....	48
La Gazzetta del Popolo.....	50
La Stampa.....	58

## **Partie I. Les journalistes turinois, portrait de groupe.....67**

Chapitre 2. Une enquête prosopographique .....	69
A) Cadre théorique.....	69
B) Présentation des sources.....	76
C) Délimitation du corpus.....	85
Chapitre 3. Effectifs et carrières.....	89
A) L'épuration en chiffres. Cadre général.....	89
B) Effectifs .....	104
C) Genre.....	114
D) Origine sociale, niveau d'étude.....	121
E) Origine géographique.....	136
F) Permanence et ancienneté. Les journalistes turinois entre 1929 et 1939.....	157
Chapitre 4. Journalisme et pouvoir dans le Turin fasciste .....	169
A) Le monde journalistique turinois durant le régime. Réseau et politique.....	170
B) Classification et perception. Les cas de la Fédération et de la section NUPIE.....	208
C) Journaux et journalistes face à la surveillance du régime. .	217

Chapitre 5. Un nouveau type de journaliste ? .....	237
A) Les générations.....	237
L'identification et la répartition des générations.....	238
La Stampa et la Gazzetta del Popolo.....	241
Comparaison nationale.....	244
L'entrée en journalisme de squadristes et de chemises noire de la « première heure ».....	248
Répartition des générations.....	263
B) Une intériorisation du « nouveau métier » de journaliste ?	276
Les dates d'inscription au PNF.....	277
La génération des pères, entre une majorité de postures pragmatiques d'adaptation et des cas de « conversions » enthousiastes.....	281
Les journalistes débutant dans les années 1930. L'échec de la création d'une nouvelle génération ?.....	302

## **Partie II. Parcours individuels et itinéraires comparés.....309**

Chapitre 6. L'épuration de la profession. Logiques et dynamiques.....	313
A) La restructuration de La Stampa.....	313
La Stampa face au régime et au Syndicat.....	313
Le cas de Gino Pestelli.....	338
Le cas de Santi Savarino.....	355
La Gazzetta del Popolo et La Stampa face au Syndicat .....	371
Une concurrence avérée ?.....	379
Le cas de Leo Galetto.....	384
Chapitre 7. Trois générations, trois figures.....	405
A) Raffaello Nardini Saladini.....	405
La Gazzetta del Popolo.....	406
Le projet de Il Pô.....	409
L'échec d'une carrière journalistique ?.....	413
B) Angelo Appiotti.....	419
Premiers pas journalistiques et politiques.....	422
L'entrée à la « Stampa » et l'ascension politique.....	426
La revue Autarchia.....	434
Les dernières années et la direction de La Stampa.....	446
C) Paolo Cesarini.....	451
La difficulté d'intégrer le monde journalistique.....	452
Les subventions du MINCULPOP.....	456

Chapitre 8. Journalisme, lois raciales et perspectives de guerre.....	463
A) La presse turinoise et la question des lois raciales.....	464
La campagne de 1938-1939 à Turin.....	467
Une particularité turinoise ?.....	476
Les journalistes juifs.....	479
Giulio De Benedetti.....	483
Attilio Teglio.....	485
Dino Segre.....	488
B) Deodato Foà, le juif fascistissime ?.....	490
L'entrée dans le journalisme.....	491
La Nostra Bandiera.....	493
Fasciste ou suspect ?.....	496
L'épuration et la discrimination.....	500
C) Leo Rea et le centre de propagande.....	508
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>515</b>
Annexe I. Base de données du corpus des 278 journalistes turinois..	525
Annexe II. Lettre d'Eugenio Bertuetti à Augusto Turati. 14/09/1929.	556
Annexe III. Journaux et journalistes. Quelques documents iconographiques.....	562
<b>Sources.....</b>	<b>569</b>
Journaux.....	569
Annuaire.....	570
Archives.....	571
<b>Bibliographie.....</b>	<b>583</b>
Liste des graphiques et tableaux.....	602